Lieutenant-Colonel breveté SEPTANS
DE L'INFANTERIE DE MARINE

LES EXPÉDITIONS ANGLAISES EN AFRIQUE

ASHANTEE 1873-1874
ZULU 1878-1879 — EGYPT 1882 — SOUDAN 1884-1885
ASHANTEE 1895-1896

AVEC VINGT-NEUF CARTES ET CROQUIS DANS LE TEXTE

PARIS
HENRI CHARLES-LAVAUZELLE
Éditeur militaire
11, PLACE SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS, 11

(Même maison à Limoges.)

AFRICANA.
9 OCT. 1940
MERENSKY-BIBLIOTEEK
UNIVERSITEIT VAN PRETORIA.
Klasnommer 2 PA 131.03
Registernommer 66924

Digitized by the Internet Archive
in 2016 with funding from
University of Pretoria, Library Services

https://archive.org/details/lesexpeditionsan00sept

LES

EXPÉDITIONS ANGLAISES

EN AFRIQUE

DROITS DE REPRODUCTION ET DE TRADUCTION RÉSERVÉS

Lieutenant-Colonel breveté **SEPTANS**

DE L'INFANTERIE DE MARINE

LES EXPÉDITIONS ANGLAISES EN AFRIQUE

ASHANTEE 1873-1874
ZULU 1878-1879 — EGYPT 1882 — SOUDAN 1884-1885
ASHANTEE 1895-1896

AVEC VINGT-NEUF CARTES ET CROQUIS DANS LE TEXTE

PARIS
HENRI CHARLES-LAVAUZELLE
Éditeur militaire
11, PLACE SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS, 11

(Même maison à Limoges.)

PRÉFACE

Dans le *Soldier's pocket-book for field service* (1886), le général viscount Wolseley écrit au sujet des expéditions coloniales : « Ma propre expérience me conduit à conseiller ceci : écoutez attentivement tout ce que les gens expérimentés ont à vous dire ; servez-vous alors de votre propre expérience militaire et des connaissances que vous avez acquises de l'histoire des autres entreprises autant que possible semblables ; venez ensuite à un compromis entre ce qui est désirable et ce qui est praticable (1). »

Ces sages préceptes d'un général expérimenté et toujours heureux (2) nous ont amené à rédiger ce travail. Puisant dans tous les documents anglais que nous avons pu rassembler, nous avons écrit ce récit en nous donnant comme tâche d'exposer les faits purement et simplement et de faire connaître ainsi les procédés de nos voisins dans leurs guerres coloniales.

C'est avec intention que nous n'avons consulté que des documents anglais ; nous n'avons rappelé aucune des critiques for-

(1) *The organization of armies for small wars* (page 189).

(2) Le feld-maréchal viscount Wolseley a été nommé cette année commandant en chef de l'armée anglaise en remplacement du duc de Cambridge.

mulées par la presse militaire étrangère; les seules critiques mentionnées sont celles d'officiers, de fonctionnaires ou de correspondants militaires anglais.

Il ne nous a pas paru convenable de conclure des règles des faits de guerre relatés; les multiples particularités des guerres coloniales ne permettent pas, à notre avis, de « tirer des clichés » susceptibles de s'adapter à tous les cas. Si, en effet, dans les expéditions coloniales, les méthodes des guerres continentales peuvent s'appliquer en général, elles souffrent, d'un autre côté, de telles exceptions variables avec les pays, qu'on ne saurait les résumer en un corps de doctrine.

Telle est la raison qui nous a déterminé à rédiger un simple récit laissant à chacun le soin de conclure.

Lieut.-colonel Septans.

Brest, 1er novembre 1895.

PREMIÈRE GUERRE DES ASHANTEES

(1873-1874)

OUVRAGES CITÉS

I. — *The Ashantee War,* a narrative prepared from the official documents by permission of major general sir Garnet Wolseley, by Henry Brackenbury, captain Royal Artillery.

II. — *Further Correspondence* respecting the Ashantee Invasion, presented to both Houses of Parliament by command of Her Majesty.

III. — *General lord Wolseley*, of Cairo; a memoir by Charles Rathbone Low.

IV. — *The late battles in the Soudan and Modern Tactics*, by captain C.-B. Mayne, Royal Engineers.

V. — *Campaigning in Western Africa and the Ashantee Invasion,* by captain Rogers, 1874.

Théâtre des opérations.

CHAPITRE Ier

Invasion du Protectorat par les Ashantees (décembre 1872). — Premières affaires autour de Cape Coast et d'Elmina (juin 1873). — Incident du Prah (14 août 1873).

Causes de la guerre : prise de possession par les Anglais. — L'exécution des clauses du traité de La Haye (25 février 1871) entre l'Angleterre et la Hollande, a provoqué la guerre des Ashantees; ce traité réglait les conditions de la cession à la Grande-Bretagne des possessions hollandaises de la côte de Guinée.

Les rois et chefs indigènes, à l'exception des Fantees, furent mécontents de voir les nouveaux maîtres de la côte prohiber le trafic des armes et munitions de guerre: de leur côté, les Anglais indisposèrent Koffi Kalkalli, roi de l'Ashantee, en refusant d'écouter ses réclamations relativement à la possession d'Elmina et au transfert des possessions hollandaises.

Le premier gouverneur anglais, Mr Pope Hennessy, arriva le 4 avril 1872 à Saint-Georges-del-Mina, appelé communément Elmina : il était escorté par la corvette *Rattlesnake*, portant le pavillon de l'amiral commandant la station du Cap de Bonne-Espérance et de la côte occidentale d'Afrique, et par la canonnière *Seagull*.

Le gouverneur hollandais remit en grande cérémonie au gouverneur anglais la direction des affaires : l'artillerie de la citadelle Saint-Georges et celle du *Rattlesnake* saluèrent le pavillon de la reine qui fut hissé successivement, dans le courant d'avril, sur tous les autres forts de la côte : Chamah, Secondee,

Boutry, Dixcove, Axim, Accra, Addah et Quittah; des troubles ne tardèrent pas à éclater.

Mr Pope Hennessy réclama auprès du roi de l'Ashantee la remise de quatre prisonniers européens capturés en 1869 sur le Volta River: deux missionnaires allemands avec la femme de l'un d'eux et un Français. Le roi, qui avait d'abord exigé une rançon de 6.480 livres sterling, n'en demandait plus que 1.000; il temporisait pour activer le rassemblement de ses troupes et envahir en force le Protectorat (1).

Invasion du Protectorat; combats du 7 et du 14 avril 1873. Envoi de renforts. — Cette invasion commença en décembre 1872 et, en mars 1873, les Ashantees tenaient les environs d'Elmina après avoir refoulé les Fantees qui n'opposèrent qu'une faible résistance. A Mr Pope Hennessy succéda le colonel Harley comme administrateur en chef; avec les faibles forces dont il disposait, le colonel n'hésita pas à marcher au secours des Fantees. Il réunit 200 Houssas (2) et 200 volontaires de Cape Coast sous le commandement d'un officier du 2e West India Régiment (3), le lieutenant Hopkins. Le 7 avril, ces troupes et l'armée fantee furent attaquées par les Ashantees dans leur camp près de Dunquah; le combat dura de 7 heures du matin à 4 heures du soir; le camp fantee mesurait près de dix kilomètres de long; les Ashantees devaient être nombreux, car ils attaquèrent à peu près partout, mais sans succès.

---

(1) *Capitaine Brackenbury*, tome I, pages 51 et 52.

(2) Les Houssas sont des milices locales indigènes chargées de la police.

(3) Il y avait, antérieurement à 1890, deux régiments West India. Aujourd'hui il n'y a qu'un seul régiment, composé de deux bataillons et d'un dépôt établi à Kingston (Jamaïque). Un bataillon fait le service dans les Indes occidentales (*West Indies*) avec l'état-major à la Jamaïque; l'autre fait le service sur la côte occidentale d'Afrique avec l'état-major à Sierra-Leone. L'effectif des officiers est très fort: il compte 5 lieutenants-colonels, 6 majors, 17 capitaines, 42 lieutenants et 18 seconds-lieutenants.

Le bataillon des Indes occidentales compte 1.011 hommes; celui d'Afrique 912; le dépôt 300. Un certain nombre de sergents sont blancs; la plus grande partie des sous-officiers et hommes sont de couleur et recrutés dans les Indes occidentales, principalement à la Jamaïque (extrait du *Army book fort the British Empire*, du lieut. général Goodenough et du lieut.-colonel Dalton).

Les Houssas eurent 2 tués et 15 blessés ; les volontaires eurent 1 tué et plusieurs blessés. « Je crois, écrivait le colonel Harley au comte de Kimberley (Colonial Office) en lui transmettant le rapport du lieutenant Hopkins, que c'est le premier exemple, dans l'histoire des Fantees, d'une attaque ashantee repoussée victorieusement. » L'appui des Houssas et des volontaires n'avait pas été inutile (1).

Le 14 avril, il y eut, près de Dunquah, un second engagement général qui dura de neuf heures et demie du matin à sept heures du soir : les Fantees restèrent sur leurs positions, mais ne voulurent jamais ni prendre l'offensive, ni exercer la poursuite ; le lendemain, ils furent pris de panique et battirent en retraite, de sorte que les Houssas et volontaires du lieutenant Hopkins durent rentrer à Cape Coast (2).

La situation devenait critique ; Cape Coast et Elmina pouvaient être attaqués d'un moment à l'autre ; aussi l'administrateur en chef écrivit-il au commander (3) Stubbs, commandant du *Seagull*, pour lui demander le concours de la flotte. Le commander, qui était en ce moment à Cape Coast le *senior naval officer* (4), débarqua le 16 avril un lieutenant de vaisseau et 27 *seamen* (5) pour occuper Connor's-Hill, redoute au nord de la ville. Le commander Stubbs avait alors sous ses ordres le *Seagull*, le *Bittern* et les canonnières *Decoy* et *Coquette* : il dépêcha le *Decoy* pour soutenir les troupes à Elmina (6).

Le Colonial Office (7) demanda au War Office de vouloir bien prendre tout de suite des mesures pour assurer l'envoi de 200 à 300 hommes du West India Regiment comme renfort au Gold Coast. Le comte de Kimberley demanda en outre si le War

(1) *Further Papers*, n° 1, pages 1 et 2 ; lettre du 12 avril 1873.

(2) *Id.*, n° 1, page 21 ; lettre du 16 avril du colonel Harley au comte de Kimberley, et documents annexes.

(3) Le commander est notre capitaine de frégate.

(4) L'officier de vaisseau le plus ancien.

(5) Les seamen sont les matelots de la flotte anglaise.

(6) *Further Papers*, n° 1, page 26 ; lettre du 16 avril du commander Stubbs au secrétaire de l'Amirauté.

(7) Ministère des colonies.

Office (1) ne pourrait pas mettre à la disposition du gouvernement colonial quelques officiers sans emploi des West India Regiments qui instruiraient rapidement la Houssa Police, dont l'effectif allait être augmenté.

« Les derniers rapports reçus montrent que le transfert d'Elmina, de la Hollande à l'Angleterre, a été la cause de l'invasion : le roi de l'Ashantee a annoncé sa détermination de prendre Elmina, et non-seulement il existe un fort mouvement en sa faveur parmi les tribus habitant ce qui était appelé dernièrement le Protectorat hollandais, mais encore la désaffection et la trahison existent dans Cape Coast. Dans ces circonstances, il n'est pas probable que la guerre se termine de bonne heure ou avec facilité; le gouvernement local peut redouter une attaque violente et soutenue contre les forts et les villes. La saison des pluies qui vient de commencer peut forcer les Ashantees à suspendre les opérations actives; mais lord Kimberley est d'avis qu'il n'y a pas de temps à perdre pour renforcer les forces de S. M. au Gold Coast (2). »

Le Colonial Office demanda, le 12 mai, à l'Amirauté de renforcer l'escadre actuellement au Gold Coast et d'envoyer immédiatement une certaine force d'infanterie et d'artillerie de marine en attendant l'arrivée des troupes West India demandées au War Office : cette force pourrait, en cas d'attaque, armer les forts et servir les pièces (3).

L'Amirauté répondit quarante-huit heures après au Colonial Office pour lui annoncer l'embarquement de 110 marines à bord du navire de S. M. *Valorous* parti la veille pour Lisbonne, où le vapeur à aubes *Barracouta* devait les recevoir et les transporter à Cape Coast; le lieutenant-colonel d'artillerie de marine Festing commandait ce détachement de marines; deux médecins avaient été expédiés par le courrier pour assurer le service de santé; le navire de S. M. *Himalaya* devait par-

(1) Ministère de la guerre.

(2) *Further Papers*, n° 1, page 30; Colonial Office to War Office.

(3) *Id.*, n° 1, page 29; Colonial Office to Admiralty.

tir de Queenstown le 18 mai pour la Barbade, avec un détachement du 97e régiment, à l'effet de relever le détachement du West India qui avait reçu l'ordre de se tenir prêt à partir sur l'*Himalaya* pour Cape Coast; le *Valorous* devait embarquer, si l'arrimage en était possible :

20.000 à 40.000 cartouches Snider; 25 barils de poudre à canon; 200 fusées de guerre; 2 canons de montagne avec des munitions.

En même temps l'Amirauté mandait, le 11 mai, au colonel Festing à Portsmouth, qu'il avait été choisi pour commander le détachement de marines chargé d'occuper et de défendre Cape Coast et les autres forts : le colonel devait recevoir du *senior naval officer* des instructions émanant de l'Amirauté, pour se mettre en communication avec l'administrateur de la colonie afin d'assurer l'entente entre l'administrateur, le *senior naval officer* et le colonel pour l'exécution des mesures militaires : le *senior naval officer* devait prêter tout son concours au colonel (1).

Ainsi donc, grâce à la parfaite entente entre les Colonies, la Guerre et l'Amirauté, l'envoi de renforts et de munitions était assuré quelques heures après l'arrivée du courrier de la côte d'Afrique qui avait fait connaître la situation critique des affaires au Gold Coast.

En effet, dans le rapport qu'il avait adressé au War Office le 19 avril, le capitaine Brett, du 2e West India Régiment, commandant les troupes au Gold Coast, concluait ainsi : « Il y a actuellement une armée ashantee victorieuse — les Fantees s'étant débandés — marchant sur les villes de la côte : rien ne peut s'opposer à sa marche jusqu'à ce qu'elle atteigne Connor's-Hill où se trouve un avant-poste de troupes régulières (2). »

L'effectif des West Indian dans le Gold Coast, à la date du 1er mai 1873, était seulement de :

---

(1) *Further Papers*, n° 1, page 34; Admiralty to Colonial Office, et documents annexes.

(2) *Id.*, n° 1, page 59.

14 officiers, dont 6 médecins et 2 aides-commissaires;
14 sergents ;
5 tambours ;
245 soldats,
répartis de la façon suivante :

Cape Coast, 2 capitaines, 1 subalterne, 114 hommes de troupe.

Elmina, 1 capitaine, 70 hommes de troupe.

Accra, 1 subalterne, 36 hommes de troupe.

Axim, 1 capitaine, 43 hommes de troupe (1).

Projet d'expédition du colonel de Ruvignès. — Sur ces entrefaites, S. A. R. le feld-maréchal, commandant en chef de l'armée anglaise, signalait, le 12 mai, à l'attention de lord Kimberley, un projet d'expédition contre Coomassie, élaboré en 1863 par le lieutenant-colonel de Ruvignès, alors commandant civil du district oriental du Gold Coast. Le colonel proposait l'embouchure du Volta River comme base d'opérations; en septembre et en octobre, c'est-à-dire au moment des hautes eaux, cette rivière pouvait être remontée par de petits steamers à fond plat jusqu'à Dwébin, premier poste ashantee à 257 kilomètres de l'embouchure.

Les tribus riveraines de la Volta, qui s'étaient spontanément placées sous la protection de l'Angleterre, devaient fournir la viande sur pied et les légumes. Les mulets devaient venir de Ténériffe et être transportés en pirogues jusqu'à Dwébin.

Le colonel s'étendait sur la façon de camper et de marcher dans la forêt ashantee; des chevaux de frise en fer pouvaient être débarqués à Dwébin ; ils seraient portés, suspendus à des bambous, par des indigènes, à la suite de la colonne et utilisés pour la protection du camp établi chaque jour.

Partout où l'opération serait possible, les arbres seraient abattus autour du camp, de façon à dégager les vues ; ce travail pourrait être effectué par une équipe de travailleurs, envoyée

(1) *Further Papers*, n° 1, page 109; Monthly Return.

à l'avance; les arbres soie-coton (1) sont mous et faciles à scier; ils abondent dans la forêt ashantee et formeraient des abatis impénétrables qui, renforcés par les chevaux de frise, préviendraient toute surprise de l'ennemi et toute fuite des mulets et des auxiliaires. La zone de fourré à abattre ne devait pas être inférieure à 64 mètres environ. Aucune arme à feu indigène ne tuant au delà de quarante pas, le feu de l'attaque resterait par suite inoffensif, si l'assaillant ne pouvait avancer à plus de 64 mètres. Une équipe de travailleurs précéderait chaque jour la colonne pour dégager la route et préparer l'emplacement du camp; cette équipe marcherait à une distance de la colonne réglée d'après les renseignements obtenus sur l'éloignement de l'ennemi. La journée de marche ne devait pas être inférieure à 16 kilomètres ni supérieure à 32 kilomètres.

La colonne, partie de Dwébin et marchant vers l'ouest sur Coomassie, devait se relier directement à la côte par l'intermédiaire des tribus alliées à l'Angleterre : son action sur la capitale devait se combiner avec un mouvement offensif des Fantees au nord du Prah River.

Le colonel proposait l'ordre de marche suivant :

1° Une avant-garde composée de Houssas, de West Indian, d'auxiliaires indigènes et d'un petit détachement choisi d'Européens;

2° En éclaireurs sur les flancs, des auxiliaires indigènes;

3° Le gros de la colonne fractionnée en trois unités de marche : infanterie anglaise alternant avec le Royal Navy, l'artillerie, le Royal Navy (seamen et marines);

4° Le reste de l'infanterie anglaise et du West India;

5° Le train avec une forte escorte;

6° Les *followers* (domestiques) tout à fait en arrière.

En cas d'attaque, un tiers de l'avant-garde devait se déployer en avant en tirailleurs en se couvrant des arbres; les fractions du gros se déployaient également en tirailleurs face à droite et face à gauche; les mitrailleuses étaient amenées sur la ligne

(1) Appelés communément fromagers ou faux flamboyants.

des tirailleurs; le restant de la colonne s'arrêtait jusqu'à nouvel ordre.

En cas de résistance énergique à Coomassie, le colonel recommandait le bombardement préalable de la ville ; pendant le bombardement, les troupes devaient se former sur deux rangs en carré, les mitrailleuses aux angles, les mulets et bagages en arrière couverts par des chevaux de frise et par une garde composée de Houssas, de West Indian et des sapeurs.

Tous les officiers et hommes devaient être volontaires, âgés de 25 ans au moins, sobres, bons marcheurs et bons tireurs; choisir de préférence ceux ayant déjà servi dans l'Inde et au Cap.

Chaque homme devait porter comme armes : une carabine se chargeant par la culasse, un revolver Colt, une baïonnette courte, un casse-tête et un coutelas. Le hamac, le drap et la couverture de campagne devaient être paquetés et chargés à dos de mulet; les hommes devaient porter le *patrol-jacket* (1) et une vareuse de laine bleu marine pour la nuit; des culottes, des bottes, des jambières en cuir et le casque indien; le cou nu et complètement dégagé.

L'effectif de la colonne serait le suivant :

Royal Navy.....	6 officiers,		200	bluejackets (2) et 200 Kroomen (3).
Royal Artillery.....	8	—	150	hommes.
Royal Marine Artillery.....	4	—	60	—
Royal Engineers.....	4	—	30	—
Infanterie anglaise.....	15 officiers,		550	—
West India Regiment.....	15	—	600	—
Houssas.....	»		1.000	—
Un brigadier-général.....	1	—		
Un chef d'état-major.....	1	—		
Officiers (missions diverses)..	4	—		

(1) Sorte de capote.

(2) Sobriquet des matelots anglais signifiant les « vareuses bleues ».

(3) Indigènes de la côte de Kroo (côte occidentale d'Afrique).

Soit un total de 63 officiers et de 1.600 hommes d'infanterie régulière soutenus par 1.000 Houssas encadrés;

12 canons légers de montagne; 30 mitrailleuses système Gatling; 30 tubes à fusées de guerre de 6 à 12 livres; des grenades à main; des fusées de signaux et des artifices incendiaires; un projecteur électrique en cas d'attaque de nuit; 300 à 400 mulets pris à Ténériffe; des porteurs et des *hamaqueurs*; 23.000 auxiliaires combattants (Fantees, Accras, etc.).

Le devis des dépenses atteignait 668,900 livres sterling, soit 17 millions environ (1).

Situation du Gold Coast le 15 mai. — A cette date, la situation s'était améliorée : la famine et les maladies décimaient les Ashantees, qui se trouvaient à 240 kilomètres environ de leur base de ravitaillement, dans un pays hostile, et ayant à dos le Prah gonflé par les pluies. Les Fantees ne voulaient cependant pas profiter de ces avantages pour tenter un mouvement offensif contre l'envahisseur qui avait franchi le Prah depuis cinq mois et qui n'avait recueilli que des succès négatifs, les combats précédents des 7 et 14 avril étant restés indécis (2).

La colonel Harley apprit même par un prisonnier ashantee que l'armée du roi Koffi avait abandonné le camp de Dunquah pour marcher vers l'ouest contre les Wassaws. « Je suis cependant porté à croire, écrivait le colonel Harley, que l'armée ashantee a échoué dans son projet d'invasion ; trouvant qu'elle n'a rien à faire et craignant de prendre la route à travers l'Assin, elle est disposée à se frayer un chemin vers Coomassie à travers les Wassaws (3). »

Le colonel Harley employa tous les moyens pour secouer la torpeur des Fantees et les décider à harceler les Ashantees; enfin, le 4 juin, le colonel administrateur rendait compte, non

(1) *Further Papers*, n° 1, pages 63 et suivantes; War Office to Colonial Office.

(2) *Id.*, n° 1, page 120; Harley au Colonial Office.

(3) *Id.*, n° 1, page 129; lettre du 16 mai du colonel Harley au Colonial Office, corroborée par la lettre du 24 mai du captain Blake, commandant du *Druid*, à l'Amirauté, page 148.

sans satisfaction, au Colonial Office que les Fantees et leurs alliés, amplement approvisionnés, s'étaient concentrés à Jooquah et aux environs : les volontaires de Cape Coast les avaient rejoints sous le commandement du lieutenant Hopkins qui disposait de 4 officiers subalternes et de 185 volontaires (1).

Arrivée des premiers renforts (7 *juin*). *Affaires des* 4 *et* 5 *juin.* — Dans la matinée du 7 juin le *Barracouta,* commandé par le captain (2) Fremantle, arriva à Cape Coast et débarqua, le 9, le lieutenant-colonel Festing, 5 officiers et 104 marines; à cinq heures et demie du soir, le débarquement était terminé et tout le détachement réuni au château.

Les 4 et 5 juin avaient encore eu lieu des engagements entre les Ashantees et les Fantees : ceux-ci furent repoussés. Les Ashantees occupèrent Junquah, où ils trouvèrent des vivres : de ce point ils commandaient les routes de Cape Coast et d'Elmina ; leurs reconnaissances vinrent même jusqu'à Effootoo (3).

Affaires d'Elmina (13 *juin*). — Le colonel Festing se rendit le 10 juin à Elmina, où il constata qu'un quartier de la ville, le quartier du roi, était ouvertement hostile et entretenait des intelligences avec les Ashantees ; après avoir poussé une petite reconnaissance dans l'intérieur du pays, le colonel rentra à Cape Coast.

Sur la proposition des colonels Harley et Festing, le *Legislative Council* (4) décida, le 12 juin, de proclamer la loi martiale à Elmina et dans les districts environnants et d'exiger la remise de toutes les armes (5).

---

(1) *Further Papers*, n° 1, pages 160 et 161 : *Marching out State.*

(2) Le captain est notre capitaine de vaisseau : les captains ayant plus de trois ans de grade ont le rang correspondant à celui de colonel; ceux ayant moins de trois ans ont le rang correspondant à celui de lieutenant-colonel. (*Queen's regulations and orders for the army*, 1894, page 16.)

(3) *Further Papers*, n° 1, pages 178 et 179; lettre du 10 juin du captain Fremantle au commodore Commerell.

(4) Conseil colonial.

(5) *Capitaine Brackenbury*, tome I, page 73.

Le colonel Festing, à la tête d'un petit détachement, quitta Cape Coast à minuit et prit la route d'Elmina : il s'était préalablement entendu avec le captain Fremantle pour cerner le quartier du roi; ce qui fut fait le 13 à cinq heures et demie du matin.

La loi martiale fut proclamée et les habitants reçurent l'ordre de remettre leurs armes à la porte nord du château ; aucune arme n'ayant été déposée dans les délais convenus, le quartier du roi fut soumis à un bombardement de vingt minutes.

A ce moment, le fort Saint-Iago, qui commande les approches de la ville au nord, signala qu'un corps considérable d'Ashantees arrivait au secours des rebelles d'Elmina : le colonel Festing marcha à sa rencontre. Le captain Fremantle fit débarquer ses marines, les plaça sous les ordres immédiats du colonel Festing et accompagna de sa personne le commandant des troupes.

« A partir du moment où nous prîmes la campagne et où ses hommes furent débarqués, le captain Fremantle, faisant preuve d'une grande noblesse de sentiments, plaça complètement ses hommes sous mes ordres et vint lui-même offrir son précieux concours. Cette façon d'agir mit les affaires sur un bon pied et assura l'unité de direction (1). »

L'action eut lieu près d'un village nommé Impinnie; les Ashantees furent repoussés et perdirent un drapeau qui fut pris par un marine (2) et un Houssa ; les troupes rentrèrent au château vers trois heures du soir. A cinq heures, le fort Saint-

(1) *Further Papers*, n° 1, page 191; lettre du 18 juin du colonel Festing au War Office.

(2) Les *marines* sont les troupes de la marine anglaise : ils se divisent en Royal Marine Light Infantry et en Marine Royal Artillery. Tous les Royal Marines sont payés sur le budget de la flotte et sont à l'entière disposition de l'Amirauté. L'infanterie est groupée en trois divisions à Portsmouth, Plymouth et Chatam. Le dépôt est à Walmer, où les recrues rejoignent et sont instruites avant d'être réparties dans les divisions. Les officiers et les hommes sont tirés des divisions pour servir à bord. Quand ils sont à la mer, ils sont soumis au Code de justice maritime; quand ils sont à terre, ils sont soumis à la discipline de l'armée et sont sous les ordres de l'officier général commandant le district militaire qui est chargé de leur instruction. Les Royal Marines débarqués pour le service en campagne sont

Iago signala un retour offensif de l'ennemi ; les Ashantees comptaient environ 3.000 hommes. Le combat se déroula près d'un village nommé Achimum ; les Ashantees furent défaits, laissant sur le terrain 200 tués dont leur chef, neveu de Koffi.

Les forces engagées par les Anglais étaient de 27 officiers et 490 hommes à Impinnie, et de 15 officiers et 318 hommes à Achimum ; ils eurent 2 tués et 6 blessés.

« C'est la seule fois que les Ashantees combattirent en terrain découvert, où l'énorme supériorité du Snider avait une belle occasion de se montrer ; on s'étonne presque de ce que, dans une action qui dura quelques heures en terrain découvert, il n'y ait pas eu plus de 200 hommes, sur les 3.000 qui furent engagés, à avoir été mis hors de combat (1). »

Le bombardement d'Elmina eut un grand effet moral et maintint près des Anglais bien des indigènes indécis. Laissant une garnison suffisante dans Elmina, le colonel Festing revint à Cape Coast, où il s'entendit avec le colonel Harley et le captain Fremantle pour mettre la ville en état de défense.

Le 21 juin, en effet, le colonel apprit par un prisonnier que les Ashantees avaient projeté d'attaquer Cape Coast sept jours après : il passa donc l'inspection des forts et de leur matériel d'artillerie qui se trouvait dans un état pitoyable ; il organisa et dressa un corps de volontaires et, le 25 juin, fit exécuter un simulacre de défense (2).

Concentration des Ashantees à Effootoo ; arrivée de nouveaux renforts. — Dans un rapport qu'il adressait de Cape Coast le 2 juillet à l'Amirauté, le captain Fremantle mandait que les

---

formés en compagnies et bataillons et embrigadés avec les troupes de l'armée de terre.

Lorsque les Royal Marine Artillery ne sont pas embarqués, ils sont réunis à Portsmouth, Eastney-Barracks, où les recrues sont instruites à servir l'artillerie navale. Les relations du Royal Marine Artillery avec les autres troupes en garnison ou en campagne sont les mêmes que celles du Royal Marine Light Infantry. (*The Army Book for the British Empire*, pages 169 et 234.)

(1) *Capitaine Brackenbury*, tome I, page 76.

(2) *Id.*, tome I, pages 82 et 83.

Ashantees étaient à Effootoo et que leur général Amanquatia poussait ses avant-postes sur le Sweet River, à égale distance de Cape Coast et d'Elmina. D'ailleurs, toutes les mesures de défense étaient prises : les pièces en état de tirer, les taillis rasés pour dégager les vues des forts et des retranchements élevés. Des vivres et des munitions étaient envoyés par le *Seagull* à Dixcove et à Secondee et l'artillerie de ces petites places mise en état de tirer.

Le 5 juillet, arriva à Cape Coast, venant du Cap, la corvette *Rattlesnake* ayant à bord le commodore (1) Commerell, commandant en chef la station de la côte occidentale d'Afrique et du cap de Bonne-Espérance : le commodore trouva le *Barracouta*, le *Druid* et le *Merlin* sur rade et l'*Argus* à Elmina.

Dans la soirée du 6, l'*Himalaya* arriva de Saint-Vincent avec un détachement du 2e West India commandé par le lieutenant-colonel Wyse et comptant 14 officiers et 360 hommes; le même navire amenait le lieutenant Gordon, du 98e infanterie, qui prit le commandement des Houssas.

Etat général des affaires. — Dès son arrivée, le commodore Commerell se fit rendre compte de la situation par le colonel Harley et par les captains Fremantle et Blake, ce dernier commandant le *Druid*.

Le colonel Harley lui exposa que les Ashantees étaient à 14 kilomètres d'Elmina et de Cape Coast, et qu'ils attendaient probablement une occasion favorable pour attaquer, non pas le château, mais la ville ouverte de Cape Coast ; aussi désirait-il avec la plus grande impatience l'arrivée de l'*Himalaya* portant les renforts des West Indian, afin de pouvoir déloger les Ashantees de leur camp d'Effootoo et les chasser du Protectorat (2).

---

(1) Le commodore est un capitaine de vaisseau commandant une division navale.

(2) *Further Correspondence*, n° 2, pages 21 et 22; lettre du 6 juillet, du colonel Harley au commodore Commerell.

Le captain Fremantle estimait que, depuis les combats du 13 juin, à Elmina, les Ashantees n'avaient que des éclaireurs à 10 kilomètres environ de Cape Coast et d'Elmina. Aucune attaque n'était à craindre et la saison des pluies allait obliger l'ennemi à battre en retraite. Sans redouter une attaque contre Cape Coast, le captain estimait cependant qu'il serait facile aux Ashantees de se glisser dans la ville en se couvrant des bois et sans être sérieusement incommodés par le feu des forts. Il n'était pas partisan d'une marche sous bois pendant la saison des pluies; mais comme la route était bonne jusqu'au Sweet River, il était d'avis de faire un raid sur Effootoo après s'être préalablement entouré de renseignements sûrs et avoir organisé un corps de porteurs et de *hamaqueurs* fantees. Il y avait lieu de craindre, si les Ashantees restaient à Effootoo, que la famine et les maladies ne sévissent sur les populations indigènes réfugiées autour de Cape Coast et ensuite sur les Européens (1).

Le captain Blake pensait que les Ashantees étaient un ennemi déterminé et qu'une attaque de jour ou une surprise de nuit pourrait se produire (2).

Après avoir pris connaissance de tous ces rapports, le commodore Commerell adressa, le 8 juillet, à l'Amirauté, une lettre dans laquelle il signalait la présence de 12.000 à 20.000 Ashantees, d'Effootoo à Dunquah, à 24 kilomètres de Cape Coast, sur la route de Coomassie. Le commodore n'était pas partisan d'une marche sur Effootoo par suite de la mauvaise saison : il jugeait toutefois opportun de lancer un détachement de Houssas vers Effootoo et Dunquah afin d'obtenir des renseignements plus sûrs que ceux fournis par les éclaireurs et les espions indigènes.

A la date du 8 juillet, les forces régulières, stationnées au Gold Coast, étaient de 575 marines et 600 West Indian aux-

(1) *Further Correspondence*, n° 2, pages 23 et 24.
(2) *Id.*, n° 2, pages 24 et 25.

quels il fallait ajouter 200 hommes de la Houssa Police, soit un total de 1.375 fusils (1).

A la même date, le lieutenant-colonel Wyse prit le commandement des troupes et fit débarquer de l'*Himalaya*, à Cape Coast, 10 officiers et 160 hommes du 2e West India; les 5 officiers et 200 hommes qui restaient furent transbordés sur le *Merlin* et envoyés à Elmina dont le colonel Festing prit le commandement.

L'état sanitaire des troupes blanches laissait à désirer; les pluies avaient été plus abondantes que de coutume, de telle sorte qu'on trouvait à peine une maison sèche à Cape Coast; les murs en pisé des cases indigènes s'écroulaient, ainsi que les remparts du château qui avaient déjà cédé en deux endroits, emportant les canons et leurs plates-formes. Aussi l'administrateur en chef était-il obligé d'envoyer chercher des maçons et des ouvriers à Sierra-Leone. Les malades étaient si nombreux que le colonel Harley avait dû mettre les salons du Gouvernement à la disposition de l'autorité militaire et ouvrir au docteur Home, chef du service de santé, un crédit de 250 livres pour construire une baraque sur Connor's-Hill, l'endroit le plus sain des environs de Cape Coast et depuis longtemps le sanitorium militaire (2).

Reconnaissance aux environs d'Elmina. — Afin d'être fixé sur la position des Ashantees, le colonel Harley pria le commandant des troupes de faire exécuter une reconnaissance dans les environs d'Elmina : les renseignements plaçaient les Ashantees à dix kilomètres seulement d'Elmina. Le commandant des troupes, partageant la manière de voir de l'administrateur en chef, écrivit dans ce sens au commandant d'Elmina.

Le lieutenant-colonel Festing envoya donc, le 17 juillet, le

(1) *Further Correspondence*, n° 2, pages 19, 20 et 21; lettre du commodore Commerell au secrétaire de l'Amirauté.

(2) *Id.*, n° 2, p. 30; lettre du 10 juillet de l'administrateur au Colonial Office.

lieutenant Gordon en reconnaissance dans la direction de Sanka, et le fit soutenir le lendemain par un détachement de 30 hommes du 2e West India et de 30 auxiliaires indigènes commandé par le lieutenant des Barres.

Le lieutenant Gordon, à la tête de 100 Houssas et de 50 auxiliaires, quittait Elmina à 1 h. 45 du soir, remontait la rive gauche du Benjan River et passait sur la rive droite au gué de Brunchmali ; il occupait Sanka vers cinq heures du soir ; le village était complètement désert ; on n'y trouva qu'une vieille femme et un enfant malade.

De Sanka, où il passa la nuit, le lieutenant Gordon lança des patrouilles dans toutes les directions et surtout vers Essaman où la vieille femme signalait l'ennemi ; un prisonnier ashantee, ramassé par une des patrouilles, affirmait, au contraire, que l'ennemi était concentré à Effootoo, à un jour de marche au N.-E. de Sanka.

Le 18, dans l'après-midi, le lieutenant Gordon rentrait à Elmina, recueillant le détachement des Barres qui gardait le gué de Brunchmali (1).

Situation sanitaire. Construction de la redoute Napoléon. Reconnaissances sur le Sweet River. — L'état sanitaire des troupes ne s'améliorait pas ; le lieutenant-colonel Wyse était obligé de remettre le commandement des troupes au lieutenant-colonel Festing. Sur un effectif de 27 officiers et 721 hommes, 102 étaient malades.

Le détachement de 104 marines, débarqué le 9 juin du *Barracouta*, n'avait plus que 44 disponibles : aussi le colonel Harley décida-t-il de les renvoyer en Angleterre par l'*Himalaya* et de n'en garder qu'une vingtaine pour le service à terre. Parti le 4 août de Cape Coast, l'*Himalaya* arriva le 26 du même mois à Portsmouth ; sur 87 marines embarqués au départ, 10 mouru-

(1) *Further Correspondence*, n° 2, page 69 ; lettre de l'administrateur en chef au Colonial Office et documents annexes.

ASHANTEE WAR

DISTANCES DE CAPE COAST

Inquabin	9 kil.	500
Acrooful	19 —	—
Yancoomassie (I)	39 —	—
Mansue	57 —	—
Mampon	24 —	—
Abrakrampa	21 —	—

N. B. D'après des croquis annexés au *Blue Book* et au *Narrative du capitaine Brackenbury.*

Opérations du 13 juin au 21 novembre 1873.

rent pendant la traversée et 58 durent entrer à l'hôpital à leur débarquement (1).

D'après une situation hebdomadaire datée du 26 juillet, l'effectif des troupes servant au Gold Coast était le suivant :

Royal Marine Artillery..	3	officiers et	51	hommes.
Marine Light Infantry...	3	—	52	—
2e West India Regiment.	21	—	618	—
Control Department (2).	4	—		
Medical Department (3).	10	—		

L'administrateur en chef réunit en conférence, le 4 août (4), au Palaver Hall, le commodore, le commandant des troupes et le chef du service de santé, afin d'arrêter les mesures à prendre pour déloger les Ashantees de leur camp. Il fut décidé qu'une reconnaissance serait envoyée vers Napoléon sur le Sweet River, pour y construire une redoute ; de cette façon on pourrait reconnaître le pays, obtenir des renseignements positifs sur la position et la force des Ashantees, leur porter un coup, les chasser du Protectorat, permettre aux tribus alliées de commencer leurs semailles en septembre et en octobre et éviter ainsi la famine.

Le lieutenant Gordon prit le commandement de la reconnaissance, qui comptait :

97 Houssas,
113 volontaires,
167 travailleurs.

Parti le 6 août dès la pointe du jour, cet officier trouva à Napoléon une colline ayant 18 mètres environ de commandement sur le Sweet River. Il se mit aussitôt à l'ouvrage : il fallut

(1) *Capitaine Brackenbury*, tome I, page 88.

(2) Le Control Department, qui subsista jusqu'en novembre 1875, avait les mêmes attributions que notre intendance : le Control Department avait sous ses ordres l'Army Service Corps, analogue à notre train des équipages militaires et à notre ancien train d'artillerie. (*Army Book for the British Empire*, page 284.)

(3) Service de santé.

(4) *Further Correspondence*, n° 2, page 88 ; *Weekly State*.

environ une semaine pour achever complètement la redoute et en dégager les vues en rasant les fourrés; pendant le cours de ces travaux et malgré les pluies, le lieutenant Gordon fit exécuter de nombreuses reconnaissances le long des rives du Sweet River, vers Beulah et Effootoo. N'accordant, non sans raison, qu'un très faible crédit aux renseignements fournis exclusivement par ses auxiliaires, le lieutenant Gordon composait ses reconnaissances avec des Houssas et des Fantees dignes de confiance. Ces hommes, ne pouvant communiquer entre eux pendant les reconnaissances, étaient, à leur retour, interrogés séparément et leurs rapports comparés. Le lieutenant Gordon apprit de cette façon que les Ashantees, établis entre Effootoo et Mampon, n'avaient pas traversé le Sweet River et s'étendaient au contraire vers l'ouest; le lieutenant découvrit encore que les gens de Siméo entretenaient des intelligences avec ceux d'Elmina (1).

Arrivée de nouveaux renforts (10 *août*). *Incident du Prah* (14 *août*). — Dans la nuit du 9 au 10 août, arriva à Cape Coast, venant de Devonport, le troop-ship *Simoom* ayant à bord 170 marines, deux canons de montagne, du riz et d'autres approvisionnements.

« Je me suis entendu avec le commodore, écrivit le colonel Harley au Colonial Office, afin d'envoyer des *surf-boats* (2) pour le débarquement des marchandises; mais je pense comme lui qu'il n'est ni nécessaire ni désirable, par suite de la mauvaise saison, de faire débarquer les marines : ils resteront donc en rade à bord du *Simoom* (3). »

Les Ashantees ne donnant pas signe de vie, le commodore Commerell crut pouvoir écrire, le 5 août au colonel Harley et le 9 du même mois à l'Amirauté, que les forts et les établissements ne couraient aucun danger (4).

(1) *Capitaine Brackenbury*, tome I, pages 89 et 90; *Further Correspondence*, n° 2, pages 126 et 127; rapport du lieutenant Gordon à l'administrateur en chef.
(2) Embarcations spéciales pour franchir la barre de la côte.
(3) *Further Correspondence*, n° 2, page 125.
(4) *Id.*, n° 2, pages 128 et 131.

Les événements suivants démentirent cette nouvelle optimiste. Le 13 août, le commodore appareilla avec le *Rattlesnake* dans l'intention de reconnaître le Prah et de montrer le pavillon aux populations turbulentes de Secondee, Dixcove et Tacoradee. Un rapport, arrivé de Dixcove six jours avant, avait en effet établi que les Ashantees avaient l'intention de franchir le Prah pour attaquer les Wassaws et les petites villes de Discove et de Secondee. (Voir croquis de la page 8.)

Le jour suivant, le *Rattlesnake* était devant Secondee; à neuf heures du matin, le commodore quitta son bord avec des canots armés et se dirigea sur Chamah accompagné du capitaine Helden, commandant civil de Secondee, et du commander Luxmoore, de l'*Argus* : il allait « palabrer » au sujet de la présence des Ashantees dans une île du Prah à quelques milles en amont et réclamer le concours des indigènes pour repousser les envahisseurs.

A dix heures du matin, le commodore et son escorte débarquèrent sans armes : dans la « palabre » le commodore fit ressortir les avantages de la fidélité au gouvernement anglais, qui demandait seulement le concours des indigènes pour repousser les Ashantees. Le chef de Chamah répondit qu'il n'avait prêté aucune assistance aux envahisseurs et qu'il resterait neutre entre les Anglais et les Ashantees.

Le commodore lui fit des remontrances sur cette attitude expectante et lui demanda deux guides pour le conduire dans le Prah. Le roi et les chefs refusèrent, alléguant leur neutralité, et la « palabre » se termina si paisiblement que le commodore n'abandonna pas son projet de remonter le Prah.

La flottille entra donc en rivière dans l'ordre suivant : la chaloupe à vapeur du service colonial, commandée par le sub-lieutenant Cross, de l'*Argus*, portant des fusées et remorquant la yole du commodore; le canot à vapeur du *Simoom* portant des fusées et commandé par le lieutenant Frédériks Edwards, officier canonnier du *Rattlesnake*. Ce canot remorquait la baleinière et le petit canot du *Rattlesnake*.

A deux cents mètres environ de l'embouchure, la chaloupe

à vapeur fit des avaries et stoppa; le petit canot resta près d'elle et le commodore continua dans sa yole à la remorque du canot à vapeur. La rivière paraissait avoir un courant d'environ trois kilomètres à l'heure, n'ayant jamais moins de six pieds d'eau; le sol des rives était ferme et couvert de fourrés. Aussi le commodore crut-il prudent de remonter le long de la rive amie de Chamah, redoutant quelque embuscade sur la rive opposée.

La rivière avait environ soixante-dix à quatre-vingts mètres de large et la flottille avait déjà remonté à trois kilomètres de l'embouchure lorsque, sans qu'un indigène se fût montré, une fusillade éclata sur la rive de Chamah. A la première décharge, le commodore, le commander Luxmoore et le capitaine Helden furent blessés; le commodore fit reprendre le milieu de la rivière et retourna à bord du *Rattlesnake* où la flottille arriva à six heures du soir.

Avant son départ du *Rattlesnake*, le commodore avait prescrit d'envoyer dix policemen au fort de Chamah ; ces hommes devaient débarquer pendant que la flottille remonterait le Prah. Quand le canot aborda, le rivage était couvert d'indigènes dont l'attitude était si hostile que le sub-lieutenant Draffen, au lieu d'envoyer les policemen dans le fort, les garda prudemment sous la main jusqu'au complet débarquement de quelques munitions du canot qui chavira dans la barre.

L'équipage et le midshipman du canot s'efforçaient d'atteindre en nageant leur embarcation, quand les indigènes ouvrirent le feu et blessèrent plusieurs marins. Le sub-lieutenant Draffen déploya aussitôt ses policemen en tirailleurs sur la plage pour protéger le sauvetage de l'équipage. Il ne réussit qu'en partie, car malheureusement le feu nourri des indigènes tua un matelot dont le corps tomba entre leurs mains; deux policemen et un krooman furent blessés.

Ce que voyant, le commander Dixby, du *Rattlesnake*, envoya immédiatement au secours du canot des embarcations armées sous le commandement de deux officiers de la corvette : mais les indigènes gagnèrent aussitôt le fourré. Le *Rattlesnake* ou-

vrit alors le feu et, en moins de deux heures, Chamah n'était plus qu'un amas de ruines fumantes.

L'incident de Chamah coûtait 4 tués et 16 blessés dont 4 officiers (1).

Reconnaissance vers Siméo et Mampon. Troubles sur la côte. — Le jour même de ce malheureux incident, le colonel Harley écrivait au Colonial Office qu'il avait envoyé de nouveau le lieutenant Gordon en reconnaissance au nord d'Elmina et de Cape Coast, vers Siméo et Mampon. Cette reconnaissance avait trouvé à Siméo, à 10 kilomètres de Cape Coast, les vestiges d'un camp ashantee comptant plus de cent gourbis et qui, d'après les Houssas, avait été abandonné depuis trois jours seulement. Le colonel résolut donc de réunir à Dunquah un camp de 5.000 auxiliaires indigènes pour inquiéter la retraite des Ashantees vers le nord.

Sur la côte, les indigènes étaient de plus en plus hostiles : aussi l'administration envoya-t-elle aux commandants civils des fusils Enfield, des cartouches et des barils de poudre.

D'un autre côté, le concours de l'escadre n'était pas très efficace : « Les indigènes hostiles et les Ashantees, écrivait le colonel Harley au Colonial Office, attaquent nos sujets fidèles sans que le canon de l'escadre puisse les atteindre ; dès qu'on fait une tentative de débarquement, l'ennemi prend immédiatement le fourré, où il se trouve en sûreté et où les obus ne lui causent, je le crains, que très peu de dommages (2). » Cette inefficacité du tir de l'escadre était également mentionnée dans le rapport adressé le 20 août au commodore par le captain Fremantle.

Construction de la redoute Abbaye : Travaux de la route du

---

(1) *Further Correspondence*, n° 2, page 147 ; lettre du commodore à l'Amirauté *British battles*, tome III, pages 315 et suiv. — *Capitaine Brackenbury*, tome I. — pages 93 et suivantes.

(2) *Further Correspondence*, n° 2, page 182.

Prah. — Le commandant des troupes suivait les mouvements de l'armée ashantee; dans une lettre du 17 août au War Office, le colonel Festing faisait connaître qu'il était certain qu'un rassemblement considérable se tenait à environ 24 kilomètres de la côte, et que le quartier général ashantee était à Mampon; aussi le colonel prenait-il toutes les mesures commandées par les circonstances.

Après avoir terminé, le 15 août, la redoute Napoléon, qui fut placée sous le commandement d'un capitaine du 2e West India, le lieutenant Gordon alla construire un ouvrage semblable dans la vallée du Sirowee. Le 17 au soir le lieutenant était à Abbaye, et, malgré les pluies, commençait la redoute dès le lendemain, pendant que des reconnaissances fouillaient le terrain vers Siméo, Elmina et Napoléon, enlevant les courriers ashantees entre Siméo et Elmina. (Voir croquis de la page 25.)

La construction des redoutes Abbaye et Napoléon assurait la protection des villages fantees sur les basses Sirowee et Sweet : les auxiliaires purent ainsi récolter le maïs qui venait de mûrir (1).

Le 21 août, le commodore Commerell quittait le Gold Coast avec le *Rattlesnake*, se rendant, sur l'avis des médecins, au cap de Bonne-Espérance : le captain Fremantle devenait, par suite, le *senior naval officer*, et, comme tel, déclarait, le 1er septembre, le blocus des côtes du Gold Coast jusqu'à la rivière Assinie (2).

Le 2 septembre, le lieutenant Gordon reçut l'ordre de marcher avec les Houssas et des travailleurs pour surveiller les travaux de la route entre Cape Coast et le Prah; le même jour, le lieutenant était à Accrooful et se mettait à l'ouvrage dès le lendemain; cinq jours après, la route était terminée d'Accrooful à Assayboo.

Le 5 septembre, un conseil fut tenu entre le colonel Harley, le captain Fremantle et le colonel Festing, à la suite duquel le

(1) *Capitaine Brackenbury*, tome I, page 96.
(2) *Further Correspondence*, n° 3, page 13.

colonel Festing fut autorisé à commencer les opérations, pourvu que 5.000 guerriers indigènes fussent préalablement rassemblés à Abbaye, ce dont s'était chargé le colonel Harley. Le 11, les auxiliaires commençaient à se réunir et le lieutenant Gordon était revenu à cet effet à Abbaye, quand arriva le courrier d'Angleterre amenant le captain Glover (1) et des dépêches du gouvernement annonçant la prochaine arrivée du nouveau commandant des troupes, le colonel sir Garnet Wolseley, et prescrivant de suspendre jusqu'à cette date toutes les opérations militaires.

Aussi le colonel Festing décida-t-il, au conseil tenu le lendemain et malgré les instances pressantes du colonel administrateur, de ne pas entreprendre l'attaque projetée du camp de Mampon. Les pluies continuaient en effet et, des 5.000 auxiliaires que l'administrateur s'était flatté de concentrer pour cette opération, une centaine à peine s'étaient réunis à Abbaye.

D'un autre côté, en exécution d'ordres venus de Londres, le colonel Harley avait mis à la disposition du captain Glover les Houssas qui durent être relevés dans les postes par le 2e West India : les garnisons de Cape Coast et d'Elmina se trouvaient par suite considérablement réduites. Le lieutenant Gordon retourna donc travailler sur la route du Prah et, à l'arrivée de sir Garnet Wolseley, l'infatigable Houssa Gordon, comme on l'appelait, avait ouvert la route jusqu'à un mille de Yancoomassie-Fantee, à 38 kilomètres de Cape Coast (2).

Projets d'expédition sur Coomassie ; divergence des opinions du commandant des troupes et de l'administrateur. — Le colonel Harley était d'avis que les établissements du Gold Coast ne pourraient jamais se livrer paisiblement au commerce tant qu'ils seraient troublés par les raids des Ashantees. Il n'y avait qu'un

(1) Voir le chapitre IV.

(2) *Capitaine Brackenbury*, tome I, pages 101 et 102.

moyen d'en finir et d'établir la souveraineté de l'Angleterre sur la côte : marcher sur Coomassie.

« Coomassie, écrivait le colonel, peut être facilement atteint par une marche faite à loisir (*leisurely march*) de dix jours de Cape Coast, par Mansue, Yancoomassie et Prahsue, à la frontière qui serait le vrai point de départ de la colonne. Le mois prochain de novembre serait favorable au commencement des opérations; les pluies ont cessé : les routes sont sèches et le climat de l'intérieur frais et sain comparativement à celui de la côte. »

Le colonel proposait les effectifs suivants :

Marines	10	officiers,	300	hommes.
2e West India Regiment	25	—	600	—
Un Rifle Regiment complet	»	—	800	—
Houssas	»	—	200	—
Volontaires	»	—	200	—
Auxiliaires indigènes	»	—	10.000	—
Médecins	12			
Control Department	6			
Officiers devant encadrer les auxiliaires	18			

Soit un total de 1.700 hommes de troupes régulières; le colonel Harley promettait le concours de toute la nation fantee ; les forts de la côte devaient être occupés par les blue-jackets de l'escadre, de façon à laisser les troupes disponibles pour les opérations en rase campagne; le *Simoom* devait servir d'hôpital et l'*Himalaya* de caserne pouvant loger 1.500 hommes au dire du commodore (1).

Le commandant des troupes, auquel le colonel Harley avait soumis son projet, jugeait l'opération plus compliquée. Le lieutenant-colonel Festing avait interrogé un missionnaire wesleyen qui habitait la côte depuis 1838 et avait visité Coomassie cinq fois, dont une fois pour porter en présent au roi

(1) *Further Correspondence*, n° 2, page 179; lettre du 19 août de l'administrateur en chef au Colonial Office.

une voiture à quatre roues. Selon ce missionnaire, la distance de Cape Coast à Coomassie était de 190 à 200 milles (300 à 320 kilomètres) et le gué du Prah presque à mi-distance. La première partie de la route ou sentier venant de la côte est très étroite; vient ensuite la forêt vierge, taillis très épais sous haute futaie, impraticable aux troupes; elle s'étend jusqu'à Coomassie. A mi-distance de cette ville et du Prah se trouve une chaîne de hauteurs, les collines Adansi, de 1.500 à 2.000 pieds (600 mètres environ), dont le franchissement est pénible. Enfin, quand il conduisit la voiture à Coomassie, ce missionnaire mit environ trente jours et, encore, la partie du sentier au nord du Prah avait-elle été dégagée par ordre du roi avisé de l'arrivée de la voiture.

Le colonel Festing était donc d'avis qu'il fallait compter un mois au moins comme durée de parcours d'une colonne marchant sur Coomassie. D'un autre côté, l'effectif de 1.700 réguliers proposé par le colonel Harley lui paraissait beaucoup trop faible : il fallait, en effet, échelonner des dépôts sur la ligne de marche, et chacun de ces dépôts devait avoir une garnison suffisamment forte pour se défendre, faire des patrouilles sur la route et fournir des escortes (1).

« Je crois devoir insister, écrivait le colonel Festing au War Office, parce que le colonel Harley reste au-dessous de la réalité dans ses appréciations sur la distance de Cape Coast à Coomassie, et parce que je crois qu'il ne faut pas s'engager à la légère dans une question aussi grave et mettant en jeu le prestige de l'Angleterre (2). »

Le colonel Harley, tenant à sa première idée, écrivit à Londres le 23 août pour faire remarquer que l'opinion du commandant des troupes ne pouvait prévaloir, le lieutenant-colonel Festing étant depuis peu au Gold Coast et n'ayant jamais été plus loin qu'Elmina; la distance de Cape Coast à Coomassie ne

(1) *Further Correspondence*, n° 2, pages 201 et 202; lettre du 20 août du colonel Festing au colonel Harley.

(2) *Id.*, n° 2, page 195; lettre du 25 août.

dépassait pas 241 kilomètres, et, à l'appui de son estimation, le colonel Harley produisait un rapport du lieutenant-gouverneur Winniet qui avait fait en 1848 le voyage de Coomassie. Parti de Cape Coast le 28 septembre, ce lieutenant-gouverneur atteignait Mansue deux jours après; le 3 octobre il était à Prahsue; le 6, il franchissait l'Adansi; il s'arrêtait le 7 à Amoaful, et le 9 il était à Coomassie. Ce voyage n'avait en effet duré que douze jours (1).

Le colonel administrateur concluait donc à l'ouverture immédiate des opérations en commençant par déloger les Ashantees de Mampon.

Le Gouvernement, en présence de la divergence des opinions des colonels Harley et Festing, pressa le départ de sir Garnet Wolseley, qui, dès son arrivée à Cape Coast, écrivit le 18 octobre au War Office que la marche sur Coomassie, dans les conditions proposées par le colonel Harley, n'était pas une opération militaire possible. Quant à l'attaque du camp de Mampon, que le colonel Harley voulait faire exécuter immédiatement par le colonel Festing, sir Garnet Wolseley écrivait : « J'approuve entièrement le refus du lieutenant-colonel Festing d'entreprendre cette opération... Les forces dont disposait le lieutenant-colonel étaient moindres que celles que je commande actuellement ; si le colonel Festing avait consenti à tenter cette opération qu'on le pressait d'exécuter, il eût couru les risques d'un sérieux désastre : en refusant, il a fait preuve d'un jugement militaire sain. » Le War Office approuvait, le 18 novembre, l'avis de sir Garnet Wolseley (2). « Nous voyons dans ce fait, écrivait plus tard le capitaine Brackenbury, un exemple des inconvénients résultant du partage en cas de guerre de la responsabilité civile et militaire. Il est impossible que des relations entièrement satisfaisantes puissent exister entre un gouverneur civil et un commandant des troupes, là où l'autorité civile

(1) *Further Correspondence*, n° 2, page 203.
(2) *Id.*, n° 4, page 11.

prend l'initiative de proposer des opérations militaires et où le commandant militaire est obligé de faire connaître à l'administrateur civil qu'il ne s'y connaît pas bien en matière de projets militaires (1). »

(1) *Narrative of the Ashanti War*, tome 1, page 100.

CHAPITRE II

Nomination du major-général Wolseley. — Reconnaissances offensives autour de Cape-Coast et d'Elmina. — Construction de la route du Prah. — Arrivée des troupes européennes (décembre 1873). — Concentration à Prahsue (2 janvier 1874).

Le général Wolseley. — Le 15 août, le War Office informa le lieutenant-colonel Festing que le Gouvernement avait décidé de confier le gouvernement du Gold Coast à un officier qui aurait le *local rank* de major-général (1), et que le colonel sir Garnet Wolseley était nommé à cette fonction.

« Je porte à votre connaissance, écrivait lord Kimberley au colonel Harley, que S. M. a approuvé la nomination du colonel sir Garnet Wolseley comme administrateur et commandant militaire du Gold Coast. En plusieurs récentes occasions, je vous ai fait connaître que le gouvernement de S. M. avait approuvé votre conduite dans des circonstances très difficiles et je saisis cette occasion de vous répéter que vos services sont très appréciés. Vous comprendrez donc promptement que la nomination de sir Garnet Wolseley à l'administration temporaire du gouvernement n'est pas une marque de diminution de confiance en vous. En l'état actuel des affaires de la colonie et considérant l'extension probable des opérations que vous avez entreprises contre les Ashantees, le gouvernement de S. M. est d'avis qu'il est essentiel que les pouvoirs civils et militaires soient confiés à un officier de haut rang

(1) Grade correspondant à celui de notre général de brigade.

présentant des aptitudes spéciales, et comme vous ne pouvez pas exercer le commandement militaire, le gouvernement n'a pas d'autre alternative que de vous relever de vos fonctions (1). »

Le gouverneur en chef des établissements de la côte occidentale d'Afrique, M. Berkeley, résidant à Sierra-Leone, fut également avisé que sir Wolseley exercerait pleinement et sans contrôle son autorité sur le Gold Coast (*full and uncontrolled authority*); en conséquence, pendant la durée du commandement de cet officier, le gouverneur en chef s'abstiendrait de visiter le Gold Coast, et sir Wolseley correspondrait directement avec le Colonial Office (2).

L'opinion publique en Angleterre n'était pas favorable à l'extension des opérations militaires dans le Gold Coast; toutefois la nomination de sir Garnet Wolseley fut généralement bien accueillie. Comme au moment de la guerre d'Abyssinie, la presse exagéra à dessein les difficultés de l'entreprise: un *experienced gentleman* recommandait instamment à chaque officier de la colonne d'emporter son cercueil; un officier qui prétendait connaître très bien le Gold Coast assurait au général Wolseley que « chaque soldat demanderait un hamac et chaque hamac six porteurs ». En résumé, les difficultés devaient être insurmontables. Le général ne tint naturellement aucun compte des sombres prophéties de ces « théoriciens et de ces voyageurs inintelligents complètement étrangers aux questions militaires » (4).

Instructions des War et Colonial Offices. — Le 8 septembre, le War Office envoyait ses instructions au colonel Wolseley : le Gouvernement considérait les forces actuellement au Gold Coast comme suffisantes pour la défense des *British Settle-*

(1) *Further Correspondence*, n° 2, page 44; lettre du 18 août.
(2) *Id.*, n° 2, page 102.
(3) *Rathbone Low*, chapitre VII, pages 242 et 243.
(4) *The Soldier's Pocket-book*, page 189.

ments (1). Toutefois, sir Wolseley devait proposer les moyens de soustraire ces établissements aux incursions continuelles des Ashantees.

En faisant ses propositions, sir Wolseley ne devait pas perdre de vue que les soldats européens ne devaient jamais être soumis à l'influence pernicieuse du climat toutes les fois que le service pouvait être fait par des Houssas ou des auxiliaires, ou par tout autre contingent indigène; les soldats européens ne devaient marcher que dans les cas graves ou quand l'opération devait être de courte durée.

En conséquence, si l'emploi d'Européens devenait nécessaire, tout devait être préparé d'avance, et aucune troupe européenne ne devait débarquer avant le moment de l'action décisive (*If the employment of Europeans shall become a necessity, every preparation should be made in advance, and no European force should be landed on the Coast until the time for decisive action has arrived*).

La période la plus favorable pour les opérations comprenant les mois de décembre, janvier, février et mars, le major général devait étudier le concours que le captain Glover était en droit d'attendre des indigènes relativement à des opérations sur la Volta, et faire connaître la date à laquelle serait organisée l'armée de 5.000 Fantees que le colonel Harley avait proposé de lever et la valeur de cette armée (2).

Le Colonial Office, de son côté, envoyait le 10 septembre au major général Wolseley sa commission d'administrateur et ses instructions politiques.

Memorandum du général Wolseley. — Aussitôt nommé, le général Wolseley s'occupa de réunir tous les renseignements topographiques concernant le Gold Coast et son hinterland. Il puisa à toutes les sources: rapports officiels des précédentes expéditions à l'intérieur, *blue-books*, conversations avec des

(1) Etablissements anglais.

(2) *Further Correspondence*, n° 2, pages 140 et 141; lettre du 8 septembre du War-Office au colonel Wolseley.

personnes ayant déjà servi à la côte. L'*Intelligence Department* (1), tout récemment créé, ne lui vint que médiocrement en aide. Ces renseignements permirent au général de dresser une carte.

En même temps, sir Garnet Wolseley adressait au gouvernement un memorandum exposant les objectifs qu'il fallait atteindre dans la campagne, et les voies et moyens jugés nécessaires.

Le premier objectif était la délivrance du Protectorat : le second était la prise et la destruction de Coomassie, de façon à porter un coup décisif au prestige et à la puissance militaire des Ashantees. Le premier objectif pouvait être atteint par l'expédition du captain Glover, qui, partant d'Angleterre le 19 août, devait être à la côte le 10 septembre et, au milieu de novembre, sur le point de la Volta d'où il commencerait sa marche vers Coomassie. L'arrivée de la colonne Glover à Kpong pouvait contraindre l'armée ashantee à abandonner le voisinage de Cape Coast en battant en retraite vers le Prah, et faciliter l'attaque de cette armée par les troupes noires et les tribus indigènes disponibles à cette date dans le Gold Coast, sans nécessiter l'intervention de troupes européennes.

A moins que l'ennemi ne se rapprochât de Cape Coast, il ne fallait pas compter sur une date antérieure à celle du 1er décembre pour donner à l'ennemi le coup décisif, la saison des pluies contrariant les opérations.

Si les Ashantees, négligeant les mouvements de la colonne Glover, n'étaient pas chassés du Protectorat par les troupes indigènes exclusivement, le premier objectif ne pouvait être atteint que par une marche sur Coomassie : en fait, dans cette hypothèse, les deux objectifs n'en faisaient plus qu'un.

En tout cas, il était nécessaire d'avoir un effectif suffisam-

(1) L'*Intelligence Department* est un service de renseignements créé spécialement dans une armée en campagne qui a pour objet de compléter, sur le théâtre même de la guerre, les renseignements déjà acquis par la Military Intelligence Division du War Office, à Londres. (*The Army book for the British Empire*, pages 493 et 562.)

ment fort pour battre les Ashantees : sir Garnet demandait à cet effet :

2 bataill^{ons} d'infanterie européenne de 650 h. chacun.	1.300
1 détachement d'artillerie et 4 obusiers de montagne.	60
1 détachement de Royal Engineers.....	40
Services.....	50

Ces 1.450 hommes devaient agir de concert avec une dizaine de mille de guerriers marchant sous le commandement de leurs rois, chacun de ces derniers guidé par un officier anglais.

« Si, écrivait le major général, l'ennemi se retire sur son propre territoire vers novembre, il serait possible de défricher le fourré aux divers campements choisis le long de la route de Cape Coast à Prahsue, de creuser des sources au moyen de tubes Norton et de prendre toutes les autres dispositions pour assurer la fourniture de l'eau. On élèverait également des baraques qui, dans ce pays, peuvent être construites en quelques heures. Il est également possible, dans ces circonstances, de former un grand dépôt d'approvisionnements à Mansue, à environ 34 milles (54 kil.) de Cape Coast Castle : dans ce cas, les troupes européennes pourraient marcher le jour même de leur débarquement. Dans le cas contraire, il ne serait pas prudent de débarquer les Européens avant l'exécution préalable de toutes ces dispositions (*It would not be advisable to land the Europeans until every arrangement that it was possible to make beforehand had been completed*).

» Je puis peut-être faire remarquer ici que la composition de cette force européenne est un point sur lequel on ne saurait trop insister. Détacher deux bataillons quelconques de l'armée pour cette campagne ne serait pas une solution convenable, car il est essentiel que chaque officier soit choisi avec soin pour un tel service et présente toutes les garanties au point de vue physique et professionnel : prendre des sous-officiers et des soldats qui n'auraient pas une bonne constitution serait simplement augmenter les difficultés de l'opération.

» Je proposerai donc le moyen suivant pour obtenir les

effectifs nécessaires : choisir les douze meilleurs bataillons actuellement dans la métropole ; prendre dans chaque bataillon le capitaine et les trois subalternes réunissant les meilleures conditions et charger ce capitaine de réunir 109 volontaires pour former une compagnie. Cela donnerait un total de 1.308 sous-officiers et soldats divisés en 12 compagnies ; diviser ce nombre en deux bataillons comptant chacun six compagnies et commandés par un lieutenant-colonel capable qui choisirait un major pour l'aider.

» Le détail d'un bataillon serait le suivant :

» Lieutenant-colonel..	1	Sergent-major.....	1
» Major	1	Quartier maître sergent	1
» Capitaines	6	Sergent secrétaire.....	1
» Subalternes.....	18	Premiers sergents	6
» Adjudant-major	1	Sergents.....	24
» Médecin	1	Caporaux	30
» Quartier-maître	1	Clairons	14
» Total des officiers.	29	Soldats	577
		» Total.....	654

» Afin d'obtenir les meilleurs hommes comme volontaires — deux ans de service au moins pour être accepté — j'estime qu'il serait nécessaire de leur donner une extra-paye journalière d'après les tarifs suivants, en plus des rations franches, de la date d'embarquement à la date de retour en Angleterre :

» Sergent-major.....	1 shelling	6 pences	...	Fr.	1	85
» Quartier-maître-sergent.	1 —	4 —	.....		1	65
» Premier sergent.....	1 —	2 —	.....		1	45
» Sergent.....	1 —	» —	.....		1	25
» Caporal.....	» —	8 —	.....		0	80
» Soldat.....	» —	6 —	.....		0	60

» Chaque homme passerait la visite du médecin ; ne seraient acceptés que les hommes les plus forts. Je suis convaincu que le petit détachement jugé nécessaire, s'il est constitué de cette manière, vaudrait deux fois l'effectif de deux bataillons quel-

conques ; et comme les hommes de chaque compagnie appartiendraient au même régiment et serviraient sous les ordres immédiats de leurs propres officiers, l'esprit de corps (*sic*) dans tout le détachement serait en fait non affaibli mais développé... (1) »

Les détachements d'artillerie et du génie devaient être constitués de la même façon.

Le Gouvernement rejeta les propositions relatives à la composition des bataillons comme contraires aux traditions de l'armée anglaise et décida de faire partir les deux bataillons en tête de liste du tour colonial. Le Gouvernement rejeta également l'envoi des troupes au Gold Coast pour le 1er décembre à cause de l'insalubrité du climat : le Cabinet était encore sous l'impression fâcheuse de la situation sanitaire du détachement des 104 marines débarqués le 19 juin du *Barracouta* et rentrés en Angleterre trois mois après avec un effectif fortement diminué par les décès et les maladies.

Le Gouvernement tint cependant prêts à partir le second bataillon du 23e Royal Welsh Fusiliers et le second bataillon de la Rifle Brigade ; « mais la question de leur envoi au Gold Coast était réservée jusqu'à l'arrivée dans le pays de sir Garnet Wolseley qui adresserait au gouvernement un rapport détaillé sur la situation des affaires. L'envoi ou non de troupes européennes deviendrait alors une question de Cabinet » (2).

Sir Garnet Wolseley fit dresser des états de demandes d'armes, de munitions, de vivres et d'autres approvisionnements. Il ne demandait aucun animal de transport ; car, d'après les renseignements parvenus en Angleterre, aucun quadrupède susceptible d'être employé au transport ne pouvait vivre au Gold Coast : les chevaux, mulets, ânes et bœufs mouraient à peine débarqués ; le climat était trop humide pour les chameaux ; des éléphants n'arriveraient pas à temps, sans comp-

(1) *Narrative of the Ashanti War*, tome I, page 123.
(2) *Capitaine Brackenbury*, tome I, page 125.

ter qu'il serait très difficile de les débarquer dans la barre. Sir Garnet Wolseley se décida donc à se servir de porteurs, hommes et femmes. Toutefois, sur l'avis d'un officier du génie, le major général demanda de tenir prêt à embarquer un matériel de chemin de fer destiné à être employé sur les trente premiers milles de la route du Prah.

A son arrivée au Gold Coast, sir Garnet Wolseley, reconnaissant que ce matériel ne pouvait être utilisé par suite des accidents du sol, contremanda l'envoi; mais le War Office avait déjà expédié six milles de rails, une machine et quelques trucks par les transports *Lilian* et *Joseph-Dodds* : le major général donna l'ordre de ne pas les débarquer (1).

Départ du major général. — Sir Garnet Wolseley partit le 12 septembre de Liverpool sur le paquebot *Ambriz* de la West African Company. Il emmenait de nombreux officiers de toutes armes dont deux aides de camp, un lieutenant secrétaire privé, le capitaine Brackenbury comme assistant military secretary (2) et le colonel Mac Neill comme chef d'état-major. A Madère, les passagers apprirent la nouvelle de l'incident du Prah et de la blessure du commodore Commerell.

Le major général arriva le 27 à Sierra-Leone où il prit le commandement de toutes les troupes des établissements de la côte occidentale d'Afrique; il ne resta à Sierra-Leone que quelques heures pour conférer avec le gouverneur en chef Berkeley sur les facilités de recrutement d'indigènes pour le service du Gold Coast.

L'*Ambriz* arriva le 2 octobre à Cape Coast : le major général débarqua le lendemain et prêta le serment le jour même comme administrateur. Il réunit le surlendemain tous les rois

(1) *Capitaine Brackenbury*, tome 1, page 307.

(2) Le *military* ou *assistant military secretary* est l'officier d'état-major chargé des affaires confidentielles et le chef de l'état-major personnel de l'officier général commandant; il s'occupe également des questions concernant l'avancement; il est aussi censeur de la presse pendant les opérations. (*Soldier's Pocket book for field service*, page 133.)

et chefs indigènes dans une grande « palabre », les exhortant à faire cause commune avec l'Angleterre et à fournir des guerriers pour marcher contre l'envahisseur. « Je crois que cet appel sera entendu, écrivit le captain Fremantle à l'Amirauté; mais je ne pouvais pas manquer d'observer un air de découragement qui ne me semble pas donner des espérances (1). »

Situation des affaires. — Le 5 octobre, le major général mandait au Colonial Office que les Ashantees, autrefois à Mampon, paraissaient s'être retirés à quelque distance de Jooquah. « La route a été faite jusqu'à Yancoomassie : de grands défrichements doivent être faits à Acrooful, Dunquah et Yancoomassie. Un détachement de un officier et de 50 hommes occupe maintenant Acrooful. Aussitôt que Dunquah sera prêt, je pousserai le détachement d'Acrooful à Dunquah, le remplaçant par un nouveau détachement venant de l'arrière, et je répéterai la même opération quand Yancoomassie sera prêt. La route est carrossable pour des voitures d'artillerie et Yancoomassie est à environ 38 milles (61 kil.) dans la direction du Prah (2). »

Le major général signalait en même temps à Londres la pénurie des approvisionnements de Cape Coast où il n'avait trouvé dans les magasins que 400 Enfields et 19 Sniders. Les effectifs étaient tellement faibles que le jour du débarquement du général en chef, la garde d'honneur du 2e West India, après avoir présenté les armes au point de débarquement, dut prendre le pas gymnastique pour aller rendre les mêmes honneurs au Gouvernement. Sir Wolseley ne trouva en effet que 13 officiers et 700 hommes du 2e West India Regiment comme troupes disciplinées : le corps organisé de Fantee Police comptait seulement 12 hommes (3).

Le major général comptait trouver à son débarquement environ 300 Houssas instruits, disciplinés et armés du Snider :

(1) *Further Correspondence*, n° 3, page 103; lettre du 5 octobre.
(2) *Id.*, n° 3, page 125.
(3) *Rathbone Low*, page 247.

en exécution des instructions du Colonial Office, le colonel Harley les avait tous envoyés à Accra à la disposition du captain Glover.

Le détachement du 2e West India comptait à peine 700 hommes répartis de la façon suivante :

Cape Coast	150
Elmina	170
Secondee	25
Dixcove	50
Axim	48
Napoléon	50
Abbaye	100
Acrooful	50

Ce détachement devait encore envoyer ultérieurement 50 hommes à Lagos : en défalquant les malades et les hommes indispensables au service de garnison, il ne restait pas 400 West Indian disponibles pour les opérations. A Cape Coast, on ne pouvait disposer que d'une centaine de baïonnettes pour la défense de la place.

L'effectif des officiers était trop faible; aussi sir Garnet Wolseley renouvela-t-il à la métropole la demande d'envoi d'officiers du Special Service qu'il avait déjà formulée à son passage à Sierra-Leone. « Heureusement que derrière le major général il y avait toujours la flotte, et il savait qu'il pouvait compter sur le captain Fremantle (1). »

Rapport du docteur Home. — Tout en s'occupant de recruter des guerriers noirs et en détachant à cet effet des officiers à Accra, à Winnebah et à Elmina, le major général s'informait si des troupes européennes pouvaient, sans courir trop de risques, entreprendre l'expédition de Coomassie. Il prit connaissance d'un rapport adressé le 12 septembre au directeur général du service de santé au War Office par le docteur Home,

(1) *Capitaine Brackenbury*, tome I, page 152.

deputy surgeon general (1) et chef du service au Gold Coast.

Dans ce rapport, après quelques considérations générales sur la route et la distance de Cape Coast à Coomassie, le docteur Home émettait les opinions suivantes :

1° Comme il n'était pas probable de rencontrer une résistance sérieuse avant d'avoir franchi le Prah, les hommes de la colonne pouvaient s'avancer jusqu'à ce point en s'arrêtant chaque jour dans des camps fixes, choisis dans des endroits convenables. — Eviter de cantonner dans les villages où règne la petite vérole. — Faire venir d'Angleterre des baraques en bois démontables avec le personnel compétent pour les remonter. — Comme, entre Dunquah et le Prah, il paraît qu'il n'existe pas de clairières assez spacieuses pour dresser 50 tentes, il convenait de faire immédiatement raser le fourré autour des gîtes d'étapes probables non occupés par les Ashantees, de façon que le sol des campements fût préalablement exposé au soleil.

2° Choisir certains gîtes d'étapes comme stations-hôpitaux en les échelonnant à 20 milles (32 kil.) de distance environ, c'est-à-dire le voyage qu'un malade ou un blessé peut supporter un jour durant dans un hamac. En outre de ces stations-hôpitaux, il y aura d'autres gîtes pour la nuit ou le jour, car il est essentiel que les malades soient évacués rapidement sur le port d'embarquement.

Les tentes-hôpitaux ne sont pas transportables à tête d'homme ; les tentes en forme de cloche ne sont pas recommandables pour les malades. S'il y a donc en magasin des tentes de cipayes, en usage dans l'Inde, il conviendrait de les expédier au plus tôt pour le service des hôpitaux : elles sont en effet fraîches, spacieuses et ne prennent que peu de place une fois dressées.

3° Des hommes choisis, bien nourris et venant de débarquer, pourront exécuter chaque jour une marche de 10 milles

(1) Grade équivalent à celui de médecin-inspecteur dans l'armée française et de directeur du service de santé dans la marine.

(16 kil.). Il faut que le corps expéditionnaire soit sur le Prah dans la première semaine de décembre : à cette époque, le harmattan, vent sec et froid du nord-est, souffle tous les jours de dix heures du soir à sept heures du matin; les journées seront d'une chaleur suffocante avec un soleil de plomb ; on passera donc, dans l'espace de 24 heures, d'une chaleur extrême à un froid relatif. Les hommes devront donc porter des vêtements en serge, de la flanelle en dessous, des ceintures contre le choléra, une couverture et un drap imperméable isolateur. — En marche, quand le soleil commencera à se faire sentir, ils enlèveront leurs vêtements de serge et les porteront roulés ; à l'arrivée au camp, ils enlèveront immédiatement leur chemise et leur flanelle mouillées et les feront sécher au soleil, restant quelques instants revêtus de leurs vêtements de serge.

4° Le pays traversé par la ligne de marche en deçà du Prah est plus ou moins dévasté par l'ennemi ; cependant la richesse de production du sol est telle que les hommes trouveront facilement des légumes, des ignames, des bananes, des oranges et des citrons, peut-être aussi des poulets et des œufs pour le service des hôpitaux. Dans le pays ashantee, nos alliés indigènes pourront tirer des districts non dévastés quelques vivres ; près de Coomassie on trouvera des bœufs.

5° Sauf pendant les vingt premiers milles en partant de Cape Coast, on trouvera dans tous les gîtes de l'eau potable : le débit des rivières est en effet trop considérable pour que l'eau soit contaminée par les détritus végétaux ou autres. En tous cas, les hommes seront pourvus de filtres en charbon dont on s'est servi en Abyssinie. — Ne pas se servir de vieux bidons en bois, mais de bidons en fer-blanc recouverts en drap et suspendus au côté.

6° Quant à la probabilité du nombre des malades et de la nature des maladies dans le corps expéditionnaire, une troupe européenne choisie, débarquée seulement le jour de la mise en marche et vis-à-vis de laquelle toutes les précautions sanitaires connues auront été prises et opérant dans ce pays pen-

dant six semaines ou deux mois, cette troupe européenne pouvait compter, au bout de cette période, sur 30 à 40 p. 100 d'indisponibles, à l'exclusion des blessés.

La mortalité (abstraction faite d'une épidémie possible) serait proportionnelle et due surtout à la dysenterie et à la fièvre remittente bilieuse; le chiffre de la mortalité serait bien diminué si les malades étaient rapidement évacués.

7° Le mode de transport des malades est réglé d'après la façon de voyager dans ce pays : emploi de hamacs avec couvertures et rideaux suspendus à des bambous et portés à tête d'hommes. Si les coolies sont dressés et appareillés sous le rapport de la taille et de la vigueur, le transport sera facile. Il est à désirer que le quart du matériel de transport des blessés soit assuré par des cadres de bord portés et équipés comme des hamacs. Il n'est pas possible de déterminer exactement la quantité de matériel à affecter au service du transport des malades; aussi est-il essentiel que la base d'opérations soit en état de renforcer rapidement les moyens de transport. Un courant constant de malades ira du corps expéditionnaire à la base; le retour des hamacs ne peut être calculé d'une façon exacte, car il faut tenir compte de leur détérioration, de leur perte et aussi de la désertion des coolies.

Considérant d'un côté la nécessité de limiter, autant que possible, les transports de toute nature dans une colonne suivant un sentier de forêt, considérant d'un autre côté l'époque favorable de l'expédition et l'état des hommes, il faut compter douze hamacs par cent hommes de la colonne.

Une partie de ces hamacs sera affectée aux gîtes d'étapes de la ligne; une partie suivra la colonne; la troisième partie sera inutilisée comme revenant de la base d'opérations ; de la sorte, il ne faudra pas compter sur plus de six hamacs réellement disponibles par cent hommes.

Chaque hamac de gîte d'étapes ayant à faire un trajet de 20 à 25 milles (32 à 40 kil.) aurait six coolies ; chaque hamac affecté à la colonne n'en aurait que quatre.

L'expérience a montré que si le transport des malades n'est

assuré qu'accidentellement et non d'une façon spéciale, les malades sont sûrs d'être négligés; quand les besoins se font sentir, les munitions de guerre et de bouche prennent la priorité.

8° Le personnel des hôpitaux étant déterminé d'après les fonctions à remplir, il faut en majorer le chiffre du tiers par suite des cas d'indisponibilité.

9° En admettant qu'un transport-hôpital soit prévu, il sera nécessaire d'avoir un grand hôpital à Cape Coast ou mieux à Elmina, où l'embarquement est plus facile.

Il faudra des hôpitaux d'une certaine dimension dans quatre stations au moins de la ligne d'étapes, dont un à Prahsue, considéré comme la seconde base d'opérations.

Des abris-hôpitaux seront installés tous les 20 ou 25 milles: divisant 200 milles (distance de la côte à Coomassie) par vingt étapes journalières, nous arrivons au chiffre de dix hôpitaux.

Un transport-hôpital sera mouillé à la côte et aura des *surf-boats* spécialement aménagés pour l'embarquement des blessés.

Le docteur Home ne demandait pas moins de 36 médecins dont 10 pour le service de la colonne, 17 pour le service des hôpitaux prévus à Cape Coast, Mansue, Prahsue, Quisah et dans les gîtes d'étapes et 9 de majoration (1).

Envoi de troupes européennes et West Indian; recrutement des guerriers auxiliaires. — Après avoir pris connaissance de ce rapport et s'être fait une opinion à l'aide de renseignements puisés à des sources autorisées, le major général écrivait, le 13 octobre, au War Office, pour lui demander d'expédier, sans retard, les troupes dont l'effectif avait été fixé dans le memorandum soumis, en août, au gouvernement.

Huit jours plus tard, après les combats d'Essaman, le major général écrivit de nouveau au War Office pour demander un bataillon européen de supplément, le concours des guerriers

(1) *Further Correspondence*, n° 3, pages 140 à 146.

indigènes du Protectorat ne lui paraissant pas suffisant pour remplir sa mission. Le War Office, avisé le 17 novembre, donna immédiatement des ordres. Déjà, le 6 octobre, ce département avait prévenu le major général du départ de la Jamaïque du 1er West India à l'effectif de 550 hommes.

Sir Garnet Wolseley déployait une grande activité pour assurer le recrutement de guerriers indigènes, surtout parmi les tribus éloignées du Gold Coast, guerriers qu'il comptait placer sous la direction d'officiers anglais.

A son passage à Sierra-Leone et après entente avec le gouverneur en chef Berkeley, deux officiers avaient été envoyés dans la Gambie pour lever des guerriers, surtout parmi les musulmans. Ces hommes devaient être engagés pour six mois et toucher la même solde et la même ration que les West Indian; on devait leur délivrer des couvertures, des vareuses, des armes, des munitions et leur accorder le passage gratuit de retour à Bathurst à l'expiration de leur engagement. Un officier resta à Sierra-Leone pour assurer le recrutement surtout parmi les West Indian pensionnés de la colonie qui pouvaient servir d'instructeurs. Un commissaire laissé au cap des Palmes recruta des Kroomen pour le service des transports. Le commandant civil de Sherbro était chargé de recruter parmi les Consu.

Le major général espérait réunir ainsi plusieurs centaines d'hommes qu'il placerait à Elmina sous le commandement du lieutenant-colonel Wood, du 90e Infanterie, et à Cape Coast sous le commandement du major Baker Russell, du 13e hussards.

Quant aux contingents levés dans le Gold Coast, le major général ne comptait pas beaucoup sur leur énergie : dans la « palabre » du 4 octobre, il avait pourtant promis aux rois et chefs de donner à leurs guerriers :

1° Des armes et des munitions;

2° Une ration journalière d'une pinte de riz et d'un quart de livre de viande salée ou une indemnité représentative de quatre pence et demi;

3° Une solde journalière de trois pence.

Ils devaient porter eux-mêmes leurs vivres, et un officier anglais devait être détaché près de chaque roi.

Enfin, trente charpentiers, trois forgerons et une vingtaine d'ouvriers avaient été enrôlés à Sierra-Leone pour le service du génie dirigé par le major Home; un officier avait été envoyé à Accra pour recruter d'autres ouvriers.

Organisation des divers services. — Les services des subsistances et des munitions de guerre furent organisés et les déficits comblés; le service des transports comptait déjà, à l'arrivée du major général, 2 surveillants, 26 chefs et 631 porteurs. Ce service devait être complété par l'arrivée d'un millier de Kroomen levés au cap des Palmes par le commissaire O'Connor.

Le service des renseignements n'existait pas; la position des Ashantees n'était connue que d'une façon très incertaine et l'évaluation de leur effectif variait entre 4.000 et 40.000 hommes. Le major général plaça à la tête de ce service le capitaine Buller, du 60e Rifle, qui organisa un corps d'interprètes, interrogea les prisonniers faits depuis le commencement des hostilités et recruta des espions chez les Assins, seule tribu parlant l'ashantee avec l'accent propre.

Ce service des renseignements établit que 40.000 Ashantees étaient à Mampon et à Jooquah, à quatre heures de marche au nord-ouest de Cape Coast. L'ennemi, décimé par la dysenterie et les privations, paraissait devoir se retirer vers le Prah, car il avait ouvert à travers la forêt un sentier allant de Mampon à la route du Prah, un peu au nord de Mansue. D'autres rapports signalaient au contraire que l'armée ashantee, renforcée par de nouveaux contingents, devait attaquer prochainement Cape Coast (1).

Le service topographique fut confié à un capitaine et à un lieutenant; la route du Prah fut levée jusqu'à Dunquah, à

(1) *Capitaine Brackenbury*, tome I, page 173.

50 kilomètres de Cape Coast ; elle devait être bientôt prolongée jusqu'au poste avancé de Yancoomassie, le pays avoisinant Cape Coast et Elmina était également levé.

Défenses de Cape Coast et d'Elmina. — Les avant-postes anglais étaient à la date du 7 octobre :

1° à Abbaye, à trois ou quatre milles au sud de Mampon, avec une garnison de 2 officiers, 100 West Indian et 119 volontaires indigènes;

2° à Napoléon, au nord-ouest de Cape Coast, avec 1 officier et 48 West Indian;

3° à Acrooful, à environ douze milles de Cape Coast, avec 1 officier et 49 West Indian;

4° à Yancoomassie et à Dunquah.

La défense de Cape Coast, étudiée par le colonel Festing et approuvée par le major général, comportait l'occupation des petites collines environnantes, le débarquement éventuel des blue-jackets et marines de l'escadre avec quelques canons rayés et des tubes à fusées, et le débroussaillement des ravins voisins. Le lieutenant-colonel Evelyn Wood prépara également un plan de défense d'Elmina.

Offensive des Anglais; combat d'Essaman (14 *octobre*). — Les Ashantees se tenaient presque à portée de canon des forts d'Elmina, où ils entretenaient des intelligences et se procuraient des munitions de guerre par les petits ports d'Amquana et d'Ampenee à l'ouest d'Elmina. Le major général somma les chefs des tribus voisines d'Elmina de comparaître; il ne reçut pas de réponse et apprit que ces chefs avaient envoyé au camp principal des Ashantees à Mampon demander quelle ligne de conduite ils devaient tenir. Les Ashantees leur avaient répondu : « Vous n'avez pas à craindre les Anglais, qui n'oseront pas vous attaquer sous bois tant que nous vous protégerons. »

Il fallait agir : le major général s'entendit à cet effet avec le lieutenant-colonel Wood à Elmina et le captain Fremantle à Cape Coast. C'était d'ailleurs le plus grand désir du général

Wolseley, depuis son débarquement au Gold Coast, de prouver que les Ashantees n'étaient pas invincibles sous bois, « proposition qui était regardée comme un article de foi dans l'Afrique occidentale et même par quelques personnes en Angleterre » (1).

Le 10 octobre, un détachement de 138 recrues houssas arriva de Lagos sur le *Bittern* et fut armé immédiatement avec des Sniders : le lendemain sir Wolseley et son état-major, faisant courir le bruit que le colonel Wood allait être attaqué, embarquèrent sur le *Bittern* et emmenèrent le détachement à Elmina. « Le Snider était une arme nouvelle pour les Houssas, et les deux heures de voyage furent employées par l'état-major à leur apprendre la charge et le tir. Ce fut une tâche pénible, car le navire roulait beaucoup et l'odeur de l'huile de Rangoon était gênante (2). » A l'arrivée à Elmina, sir Wolseley communiqua secrètement son plan au colonel Wood et retourna le soir à Cape Coast, laissant les Houssas à Elmina.

Le 12, le major général alla à bord du *Barracouta*, sous prétexte de rendre sa visite officielle au commandant de l'escadre et confia son plan d'opérations au captain Fremantle qui lui promit tout son concours.

Le même jour, le major général fit courir le bruit qu'il avait reçu de mauvaises nouvelles de la Volta, que le captain Glover était cerné et que des troupes allaient partir pour Addah. Le 13, à six heures du soir, le détachement du 2e West India de Cape Coast embarqua sur le *Decoy* ; à dix heures du soir, le général et son état-major embarquèrent sur le *Barracouta*. Suivant les conventions avec le captain Fremantle, un officier de vaisseau et 40 seamen furent débarqués pour garder le château ; de même, un officier de vaisseau et 20 seamen garderaient Elmina pendant les opérations auxquelles devaient prendre part 150 marines et une vingtaine de seamen servant une pièce rayée de 7 approvisionnée à 60 coups et un auget à

(1) *Rathbone Low*, page 251.
(2) *Capitaine Brackenbury*, tome I, page 174.

fusées avec 36 fusées. A 2 heures du soir, un aide-commissaire était parti de Cape Coast pour Elmina avec 250 coolies, des hamacs et des approvisionnements.

Dans la nuit du 13 octobre, un cordon de police enserra la ville afin d'empêcher tout renseignement de se répandre à l'extérieur; le lendemain, vers 4 heures du matin, le *Barracouta* et le *Decoy* débarquèrent devant Elmina les renforts venus de Cape Coast. A 5 h. 1/2, la colonne se mettait en marche sur Essaman, à 8 kilomètres environ au nord-ouest d'Elmina, dans l'ordre de marche suivant :

22 guerriers d'Elmina servant de guides;
126 Houssas (lieutenant Richmond);
16 West Indian (lieutenant Eyre);
29 blue-jackets, 1 canon de 7, 1 tube à fusées, (captain Fremantle);
10 policemen;
30 indigènes de corvée armés de haches (capitaine Buller);
20 Royal Marine Artillery (lieutenant Allen);
129 Royal Marine Light Infantry (capitaine Crease);
60 coolies (réserve de munitions et hamacs);
124 West Indian;
210 coolies;
65 West-Indian.

La colonne était commandée par le lieutenant-colonel Evelyn Wood, bien que le major général fût présent; elle comptait 519 combattants dont 178 Européens. Vers sept heures du matin, Essaman était attaqué et détruit; le chef d'état-major, colonel Mac Neill, était grièvement blessé (un poignet fracassé); le captain Fremantle et le capitaine Forbes étaient blessés légèrement : le captain Fremantle put cependant continuer à diriger le tir de l'artillerie et marcha jusqu'à la fin de la journée. En résumé les pertes furent insignifiantes : 3 officiers blessés, 23 hommes blessés dont 4 marines et 3 coolies.

La colonne marcha ensuite sur Amquana, village situé sur

le bord de la mer, à environ huit kilomètres d'Essaman; à midi, le village était pris et brûlé. Comme les hommes souffraient horriblement de la chaleur, on renvoya à Elmina les blessés, les malades, les officiers et les hommes qui étaient trop fatigués. (Voir le croquis de la page 8.)

Les marines restèrent à Amquana pour garder les communications avec Elmina; quelques-uns d'entre eux voulurent cependant suivre la colonne qui ne comptait plus que :

150 West Indian; 20 marines; 12 blue-jackets avec un tube à fusées; 100 Houssas.

En tout 282 combattants, auxquels s'adjoignirent quelques marines et blue-jackets débarqués à trois heures du soir par l'*Argus* et le *Decoy*.

La colonne détruisit successivement Akimfo et Ampenee que l'*Argus* et le *Decoy* avaient préalablement bombardés : les blue-jackets et marines remontèrent alors à bord ainsi que le major général qui rentra immédiatement à Cape Coast. A cinq heures et demie du soir, la colonne retournait à Elmina, où elle arriva vers huit heures, après avoir recueilli les marines à Amquana.

Le lendemain, le major général écrivait au Colonial Office : « Toutes les opérations ont été conduites par le lieutenant-colonel Wood conformément à mes instructions et à mon entière satisfaction..... Je ne saurais exprimer trop vivement mon sentiment sur la cordialité avec laquelle le captain Fremantle, R. N., m'a secondé dans ces opérations, et sur la valeur de l'assistance que j'ai reçue de lui, de ses officiers et de ses hommes..... Je n'attache pas beaucoup d'importance à cette expédition comme opération militaire proprement dite; mais, au point de vue politique et général, je ne saurais trop la faire ressortir..... Le secret bien gardé des préparatifs a impressionné, j'en ai eu la preuve depuis, tous les indigènes en leur faisant sentir cette espèce de puissance qu'ils redoutent le plus : celle de frapper un coup inopiné. La perte pour les Ashantees d'une base de ravitaillement sur laquelle ils avaient compté jusqu'ici portera un grand coup à leur puissance, parce qu'elle

rendra toutes les autres tribus de la côte beaucoup plus prudentes. Les Ashantees se vantaient ouvertement, même depuis le combat d'Elmina, que si les blancs pouvaient les battre en plaine, ils n'oseraient pas combattre sous bois. Notre combat d'hier s'est livré exclusivement sous bois et ils n'ont jamais pu tenir contre nous. L'effet de ce combat sera très considérable parce qu'il encouragera les Fantees et découragera leurs ennemis..... Jusqu'ici beaucoup de tribus m'avaient regardé simplement comme un nouveau gouverneur et ne comprenaient pas que j'avais été envoyé pour entreprendre et conduire moi-même des opérations militaires..... J'ai tout lieu d'espérer que :

» 1° Toutes les tribus hésitantes jusqu'ici se rallieront à nous;

» 2° Les tribus alliées fourniront désormais un plus fort contingent de guerriers;

» 3° Un nouvel et meilleur esprit animera les combattants actuels ;

» 4° Le découragement des Ashantees sera proportionnel (1). »

Concours prêté par la flotte. — Le captain Fremantle, les seamen et marines de son escadre avaient coopéré de la façon la plus efficace à cette heureuse sortie du 14 octobre. Il convient de rappeler qu'avant l'arrivée du commodore Commerell, le captain Fremantle avait déjà fait preuve du meilleur esprit dans les affaires du 13 juin près d'Elmina.

Avant de retourner au cap de Bonne-Espérance, le commodore Commerell avait laissé au captain Fremantle des instructions radicales relatives au concours que la flotte était susceptible de prêter aux troupes à terre :

« Vous comprendrez distinctement qu'aucun officier ou homme ne doit débarquer pour le service à terre et ne doit remonter les rivières à moins d'ordres spéciaux émanant des

(1) *Further Correspondence*, n° 3, pages 195 à 197.

lords de l'Amirauté ou à moins d'absolue nécessité justifiée par la protection d'existences et de propriétés anglaises. J'insiste sur ce point qu'il ne vaut pas la peine de risquer la vie d'un seul de nos hommes pour causer n'importe quel dommage à ces sauvages (1). »

Cette dernière partie des instructions du commodore ne pouvait être considérée que comme une boutade provoquée par la blessure et l'échec du commodore dans le Prah River. Aussi sir Wolseley adressa-t-il au Colonial Office, le 7 octobre, une copie des instructions du commodore : « Ces ordres lient les mains du senior naval officer d'une façon très préjudiciable, suivant moi, aux intérêts du service public, et, en fait, rendent presque inutile la présence des marines sur cette côte. Si le senior naval officer actuellement présent n'est pas libre et demeure lié par les ordres de son supérieur malade et éloigné au cap de Bonne-Espérance, il n'est pas en situation de me prêter une assistance effective pour l'accomplissement de ma mission.

» Dans l'état actuel des affaires et pour relever le moral de la population fantee en marchant avec elle, il faut que j'entreprenne quelques petites opérations qui nécessitent la présence d'un corps européen ; or, les seuls soldats anglais immédiatement disponibles sont les 140 marines actuellement à bord du navire de S. M. *Simoom*..... Nul n'est plus soucieux que moi d'éviter aux Européens les expéditions dangereuses ; mais la guerre ne saurait se faire sans courir des risques, bien que Votre Seigneurie soit d'ailleurs assurée que, dans les futures opérations, toutes les précautions militaires seront prises pour réduire ces risques au minimum (1). »

Le Colonial Office communiqua cette lettre à l'Amirauté qui répondit le 14 novembre, en adressant la copie de la lettre envoyée le 16 octobre par les lords de l'Amirauté au captain Hewett, nommé en remplacement du commodore Commerell :

(1) *Further Correspondence*, n° 3, page 159.

« Il avait été primitivement décidé et c'est encore le désir de l'Amirauté, que les seamen de la flotte ne seraient détachés pour le service spécial à terre que dans les circonstances critiques et inopinées. Depuis, l'Amirauté a sanctionné l'occupation, par les seamen, des forts de Cape Coast et d'Elmina pendant peu de jours pour permettre aux troupes de garnison de ces forts d'exécuter des opérations rapides à l'intérieur.

» L'Amirauté donne encore son autorisation si ces opérations ne doivent durer que peu de jours; mais, dans les cas d'opérations militaires et s'ils sont demandés d'urgence comme renforts, les marines de l'escadre pourront débarquer pour participer à ces opérations dans la limite que vous jugerez nécessaire et convenable (*to such an extent as you may consider to be necessary and expedient*).

» L'Amirauté appelle votre attention sur la nécessité, quand les seamen ou marines sont employés à terre, de leur envoyer du bord, autant que possible, leurs rations et l'eau, et de prendre toutes les précautions pour ménager leur santé. L'Amirauté vous a fait connaître, par lettre spéciale, sa décision de vous confier, le 1er décembre, le commandement de la station du cap de Bonne-Espérance et de la côte occidentale d'Afrique; sûre de votre jugement et de votre discrétion dans l'accomplissement de la mission qui vous est confiée, elle insiste sur la nécessité de prêter à l'administrateur du Gold Coast et aux autorités militaires la coopération la plus cordiale, en observant que c'est en faisant preuve de prévoyance et en agissant rapidement et en temps opportun (*by foreseeing wants and making early and timely*) que les intérêts de S. M. seront le mieux sauvegardés (1).»

De nouvelles instructions analogues furent encore adressées par l'Amirauté au commodore Hewett le 17 novembre; le Colonial Office en envoya copie au major-général.

Travaux de la route du Prah et organisation des forces indi-

(1) *Further Correspondence*, n° 3, page 181.

gènes. — Pendant ce temps, les travaux de la route du Prah avançaient : le major du génie Home avait, à cet effet, divisé ses travailleurs en quatre groupes : le premier groupe débroussaillait la route sur une largeur de 12 pieds; le second groupe arrachait les racines, construisait les ponts et rasait le fourré aux emplacements destinés aux camps; le troisième groupe élevait les baraques; le quatrième groupe à Cape-Coast fournissait les détachements d'ouvriers employés aux reconnaissances.

Le 20 octobre, le fort de Mansue était terminé : il pouvait être défendu par 60 hommes, mais il était aménagé pour en loger 200 avec des magasins pouvant contenir de grands approvisionnements; ce fort fut baptisé fort Cambridge (1).

Sir Wolseley organisait à la même date les contingents indigènes en créant deux régiments : l'un appelé Russel's Regiment, de 231 hommes, à Cape Coast; l'autre, le Wood's Regiment, de 260 hommes, à Elmina.

Les premiers éléments de ces deux régiments indigènes furent des anciens soldats indigènes venus de Sierra-Leone, des indigènes recrutés à Barraco, Winnebah et Mumford, des volontaires de Cape Coast et des Houssas de Lagos.

Le capitaine d'artillerie Rait et le lieutenant Wilmot, débarqués au Gold Coast en même temps que sir Wolseley, dressèrent à grand'peine une douzaine de Houssas au service des canons, des Gatlings et des fusées.

L'instruction de ces indigènes ne fut qu'ébauchée : on leur apprit à se mettre sur un rang, à marcher par quatre, à tirer lentement pour ne pas gaspiller leurs munitions (2).

Retraite des Ashantees. — Vers le 25 octobre, le major général était avisé que les Ashantees avaient levé le camp de Mampon avec l'intention probable de repasser le Prah. « J'ai, à mon grand regret, trop peu de forces pour leur couper la retraite.

(1) *Capitaine Brackenbury*, tome I, page 224.
(2) *Id.*, tome I, pages 206 et suiv.

Tout ce que je peux espérer, c'est de leur infliger des pertes suffisantes pour démontrer à tous les peuples du Gold Coast que notre ennemi bat en retraite par crainte de nos armes. Je fais tous mes efforts pour y parvenir. Je pars cet après-midi pour Dunquah, où, grâce à la cordiale coopération du captain Fremantle, je peux envoyer 250 blue-jackets et marines; 100 indigènes du régiment Russell partent aussi aujourd'hui pour Dunquah. Il y a environ 800 guerriers auxiliaires à Dunquah, et je leur ai envoyé hier 2 canons de 7 avec un détachement que le capitaine Rait a suffisamment dressé pour pouvoir être employé en campagne (1). »

La retraite des Ashantees était due au succès d'Essaman, au soulèvement des Fantees et à la construction de la route.

Reconnaissances d'Assanchi et d'Escabio (27 *et* 28 *octobre*). — Parti de Cape Coast dans la soirée du 26 avec l'intention de se rendre à Dunquah renforcer le poste menacé par les Ashantees, sir Wolseley campa le même jour avec les 250 blue-jackets et marines et les 100 hommes du régiment Russell à Assayboo, où il apprit par le lieutenant Gordon, commandant le poste d'Abrakrampa, qu'il y avait un grand rassemblement ashantee à Assanchi et qu'une attaque du poste était imminente. (Voir croquis de la page 25.)

La colonne se dirigea donc, le 27 au matin, sur Abrakrampa, où elle séjourna pour surveiller le mouvement de retraite de nombreux détachements ennemis, dont un camp, celui d'Escabio, était surpris le même jour par le colonel Festing, commandant de Dunquah.

Le 28, le major général était à Assanchi; ayant entre lui et le colonel Festing un détachement ennemi qui eût été écrasé si sir Wolseley et le colonel avaient pu combiner leurs mouvements; les auxiliaires du colonel refusèrent de marcher.

D'Assanchi, le major général lança dans toutes les directions

(1) *Further Correspondence*, n° 3, page 218. — *Capitaine Brackenbury*, tome I, page 235.

des éclaireurs qui ne rencontrèrent personne : la colonne retourna donc à Abrakrampa, où elle laissa au major Russell, commandant du poste, 50 blue-jackets et marines et rentra le 30 à la côte.

Le 27 octobre, le colonel Festing, ayant appris que les Ashantees marchaient sur son poste, avait poussé une reconnaissance dans la direction de l'ennemi ; cette reconnaissance comptait 12 officiers et 701 hommes dont 615 guerriers auxiliaires, 1 canon et 1 tube à fusées.

La colonne se mit en marche et put, grâce à un orage, approcher du camp ashantee sans donner l'éveil ; elle était guidée par un prisonnier fait en route ; ce camp était situé près d'un village nommé Escabio.

Les Ashantees, surpris, évacuèrent d'abord le camp, puis, revenant de leur panique, entourèrent la colonne : l'artillerie dut entrer en action et le combat dura deux heures. La journée s'avançant, le colonel Festing se retira sur son poste de Dunquah où il arriva au coucher du soleil.

Le combat d'Escabio coûtait un indigène tué et 48 blessés dont 5 officiers, parmi lesquels le colonel Festing (1).

Apathie des Fantees ; occupation de Beulah. — Malgré les combats d'Essaman et d'Escabio et la retraite des Ashantees, les tribus du Protectorat ne montraient pas un grand enthousiasme ; à la date du 3 novembre, ces tribus n'avaient pu fournir que 3.000 guerriers environ qui étaient loin de constituer un appoint sérieux.

« Il est impossible d'exagérer la couardise et la mollesse de nos alliés indigènes. Ils restent complètement en arrière des colonnes, abandonnant nos officiers et tirant follement en l'air à propos de rien ; une panique les saisit ensuite et ils rentrent précipitamment chez eux sans avoir vu un Ashantee (2). »

(1) *Further Correspondence*, n° 3, pages 231 et 232 ; lettre du 28 octobre du colonel Festing au chef d'état-major.

(2) *Id.*, n° 3, page 250 ; lettre de Wolseley au Colonial Office.

Comme l'ennemi avait évacué Mampon, sir Wolseley fit occuper et fortifier Beulah de façon à couper les communications des Ashantees avec les districts de l'ouest, d'où ils tiraient leurs approvisionnements.

Sortie de Dunquah (3 *novembre*). — Le commandement apprit par les nombreux prisonniers faits chaque jour que l'ennemi devait tenter une attaque sur Abrakrampa, poste autour duquel les Ashantees traçaient des « sentiers de guerre ». Le major général ordonna aux postes de Beulah, Abrakrampa et Dunquah de multiplier les reconnaissances.

La reconnaissance sortie de Dunquah le 3 novembre et commandée par le colonel Festing, eut un engagement sérieux avec l'ennemi ; elle comptait :

2 médecins ; 1 officier du Control ; 3 officiers et 80 West Indian, 1 officier et 8 artilleurs, 12 policemen fantee, 1.000 guerriers auxiliaires.

La reconnaissance quitta le poste dès l'aube et se dirigea vers le sud-ouest ; l'avant-garde s'engagea aussitôt avec les éclaireurs ennemis qu'elle refoula et la colonne tomba ensuite sur un camp considérable. Le combat très chaud dura deux heures sous bois ; les Ashantees cédèrent et s'enfuirent, démoralisés par l'effet des fusées Hales.

Les Anglais eurent un officier tué, le lieutenant Wilmot, du Royal Artillery, et 68 blessés dont 4 officiers, 1 brigadier d'artillerie, 12 West Indian, 50 guerriers auxiliaires et 1 policeman (1).

Attaque d'Abrakrampa (5 *novembre*). — Le 5 novembre, vers trois heures et demie du soir, le poste d'Abrakrampa fut attaqué par les Ashantees. Prévenu le 6, à deux heures du matin, le major général accourut de Cape Coast avec un renfort comprenant :

(1) *Further Correspondence*, n° 2, p. 251 ; lettre du 4 novembre du colonel Festing au chef d'état-major.

50 blue-jackets et marines avec le captain Fremantle; 96 West Indian; 75 Houssas; 430 guerriers auxiliaires.

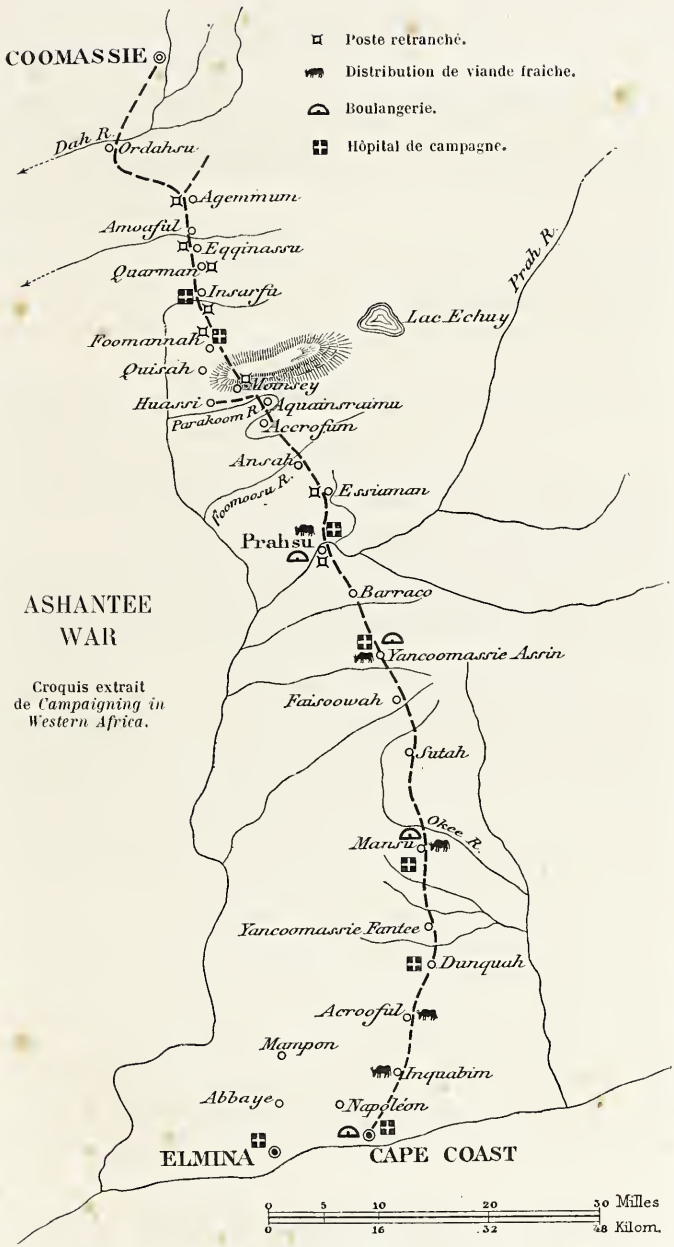
Sir Wolseley arriva le soir à Abrakrampa après une marche très pénible et trouva le major Russell aux prises avec l'ennemi qui avait attaqué le flanc ouest du poste : l'action durait depuis la veille. Les Ashantees se retirèrent à l'arrivée du major général qui les fit poursuivre par les Houssas; leur retraite s'exécuta en désordre; ils abandonnèrent leurs fusils, leurs tams-tams, leurs ustensiles de ménage et une chaise à porteurs qui servait à leur chef Amanquatia (1).

Le 8, le major général était de retour à Cape Coast; il y tomba malade et dut embarquer momentanément sur le *Simoom* pour se soustraire aux influences pernicieuses du climat : il ne reprit son commandement que le 20 novembre.

Emplacements des troupes. — A la date du 10 novembre, les troupes anglaises étaient réparties de la façon suivante :

A Mansue...	West-Indian..	3	officiers,	75	hommes.
	Houssas.....	»	—	22	—
	Police	»	—	17	—
	Volontaires de Cape-Coast..	»	—	158	—
	Alliés indigènes	»	—	463	—
	Génie.....	1	—	Nombreux ouvriers.	
A Dunquah .	West Indian ..	7	—	137	—
	Alliés indigènes	»	—	1.700	—
A Accrooful.	West Indian ..	9	—	171	—
	Alliés indigènes	»	—	263	—
A Napoléon.	West Indian ..	2	—	43	—
A Beulah ...	West Indian ..	2	—	56	—
	Alliés indigènes	»	—	549	—
A Elmina ...	West Indian ..	7	—	37	—
A Cape Coast.	West Indian ..	5	—	31	—

(1) *Further Correspondence*, n° 4, p. 9 et 10; lettre de Wolseley au War Office.



ASHANTEE WAR

Croquis extrait de *Campaigning in Western Africa.*

Route d'étapes.

Etaient en outre présents 26 officiers du Control Department et 16 médecins, sans compter ceux employés dans les stations le long de la côte ; l'artillerie Rait comptait 35 hommes.

En résumé, sir Garnet Wolseley avait à sa disposition, sans compter les seamen et marines de l'escadre :

2e West India Regiment...	36 officiers,	550 hommes.
Indigènes alliés armés....	»	2.000 —

Inspection du captain Fremantle; arrivée du commodore Hewett. — A la demande du major général, le captain Fremantle avait laissé à terre tous les hommes disponibles du *Simoom,* sans compter 80 seamen et 20 marines de l'escadre qui étaient répartis à Abrakrampa et à Assayboo.

Le captain Fremantle repartit le 12 novembre de Cape-Coast pour inspecter les postes occupés par l'escadre et adresser un compte rendu au commodore Hewett dont l'arrivée était prochaine. « Les hommes débarqués de l'escadre, écrivait le captain à l'Amirauté, sont à Dunquah et à Assayboo en bonne santé et pleins d'entrain ; l'eau qu'ils boivent est toujours bouillie et filtrée, et ils prennent tous les jours une dose de quinine. Dunquah est un grand campement bien dégagé, à 500 pieds au-dessus du niveau de la mer et commandant le fourré ; Dunquah m'a paru le point le plus sain de cette côte. Si les hommes pouvaient seulement se garer du soleil, je crois qu'ils se porteraient aussi bien qu'à leurs bords..... (1). »

Le nouveau commandant de la station navale, le commodore Hewett, arriva à Cape Coast le 14 novembre ; le lendemain, il faisait sa visite au général. Dans cette entrevue, ces deux officiers reconnurent les inconvénients pour l'escadre résultant d'un long service à terre de trop nombreux détachements de marines ; d'un autre côté, comme l'arrivée des troupes d'Angleterre était prochaine et que les Ashantees accélé-

(1) *Further Correspondence,* n° 4, pages 13 et 14 ; lettre du 12 novembre.

raient leur retraite, il fut convenu qu'on ne laisserait à terre que les marines du *Simoom*.

Le concours de la flotte avait permis au major général de chasser l'ennemi de la côte et de le rejeter sur le Prah ; le captain Fremantle s'était en effet multiplié pour venir en aide avec les seamen et marines, les seules troupes blanches alors disponibles. Aussi sir Garnet Wolseley lui adressa-t-il, par l'intermédiaire du commodore, tous ses remercîments en reconnaissant que, sans son assistance, il lui aurait été impossible d'entreprendre avec succès la série des premières opérations (1).

Combat de Faisoowah (27 *novembre*). — Les Ashantees, passant à l'ouest de Mansue, se trouvaient vers Faisoowah précipitant leur retraite et perdant un grand nombre de traînards tués ou capturés par les reconnaissances anglaises.

Le 27 novembre, le colonel Wood eut, près de Faisoowah, un engagement avec le corps principal des Ashantees sur la route conduisant au Prah ; les Ashantees essayèrent d'envelopper le colonel Wood, et, pendant la retraite sur le poste, les auxiliaires indigènes furent pris de panique et s'enfuirent malgré tous les efforts des officiers anglais ; il n'y eut, heureusement, que quelques blessés.

Le major général renforça aussitôt le poste de Sutah en appelant d'Abrakrampa le Russel's Regiment.

Les marines stationnés depuis quelque temps à Dunquah et à Abrakrampa étant retournés à leurs bords respectifs ; un détachement de 3 officiers et 50 blue-jackets et marines débarqua le 29 novembre et fut aussitôt envoyé à Sutah sous le commandement du lieutenant de vaisseau Noël. Composé d'hommes choisis et suivi par des Kroomen chargés de transporter les bagages, ce détachement devait servir de soutien moral et n'être employé qu'en cas de nécessité absolue (2).

(1) *Further Correspondence*, n° 4, page 31.
(2) *Id.*, n° 4, pages 43 et 49.

Les Ashantees repassèrent le Prah le 5 décembre; les éclaireurs anglais trouvèrent la route de Prahsue couverte de morts et de mourants ayant succombé aux maladies et à la faim. Sur les 40.000 guerriers ashantees qui avaient envahi le Protectorat, il en restait à peine la moitié.

Dans une lettre qu'il adressa le 15 décembre au War Office, sir Wolseley appela l'attention du gouvernement sur ce fait que le premier objectif avait été atteint sans le concours de troupes anglaises, sauf celui de quelques marines et blue-jackets : ces succès étaient dus à l'énergie des officiers d'état-major et du Special Service débarqués au commencement d'octobre avec le général en chef. Les opérations ultérieures d'une brigade anglaise au delà du Prah pourront, disait le général, être plus brillantes, mais n'atténueront en rien le dévouement, les fatigues et les privations de ces quelques officiers (1).

Achèvement de la route du Prah. — Ainsi donc le premier objectif du général Wolseley, la délivrance du Protectorat, était un fait accompli; restait le deuxième objectif, l'invasion du royaume ashantee et l'écrasement (*crushing*) de sa puissance. Pour y arriver, il fallait faciliter la marche en avant des troupes européennes, de la côte au Prah; le général Wolseley décida donc :

1° De prolonger la route jusqu'au Prah;

2° D'établir des camps à des distances convenables le long de cette route;

3° D'assurer le service de santé pendant la marche en installant des hôpitaux et en organisant l'évacuation des malades et des blessés;

4° D'assurer le transport des munitions de guerre et de bouche sur le front d'opérations.

Le 27 octobre, la route de Cape Coast à Mansue était terminée,

(1) *Rathbone Low*, page 266.

sauf quelques ponts à construire sur les rivières et quelques passages marécageux à assécher; 200 auxiliaires du génie y travaillèrent pendant que 300 autres auxiliaires complétaient la mise en état de défense du fort Cambridge et du poste d'Abrakrampa. Le major du génie Home demanda que l'effectif des travailleurs fût porté à 1.200; le colonel Festing, commandant des contigents indigènes à Dunquah, ne put parvenir à les rassembler. Le 12 novembre, la route était ouverte jusqu'à trois kilomètres au nord de Mansue et un pont avait été jeté sur l'Okee River.

A partir du 15 novembre, les travaux de la route n'avancèrent plus, les travailleurs du génie craignant les attaques des Ashantees ; après le combat de Faisoowah, les chantiers reprirent leur première activité ; le régiment Wood prêta même son concours au génie.

« La chute des arbres en travers de la route, écrit le capitaine Brackenbury, présentait constamment des difficultés; ce n'était pas un des moindres obstacles que la nécessité de scier leurs énormes troncs qui gisaient en travers de la route et barraient le passage. Quelques-uns de ces arbres avaient des troncs d'un bois dur, acajou et bois de fer, de quatre ou cinq pieds de diamètre et les moyens étaient limités. La partie la plus mauvaise de la route était entre Yancoomassie-Assin et Faisoowah. Des deux côtés de Sutah existait une zone de terrain argileux et marécageux ; la route entre Sutah et Faisoowah dut encore être améliorée quand tout le reste fut terminé. Sauf cet élément de route, le major Home pouvait rendre compte de Prahsue, le jour de Noël, que la route était excellente (*in capital order*). Cet élément de Sutah à Faisoowah fut amélioré par le lieutenant Bell, garde du parc du génie... En dépit de tous les obstacles, grâce aux efforts du major Home, de ses officiers et de ses hommes, toute la route de Cape Coast Castle à Prahsue était en bon état avant l'arrivée des troupes européennes. Le 29 décembre, le major Home rendit compte de Prahsue que pas moins de 237 ponts de diverses sortes avaient été construits et que la quatrième couche de fascines de neuf

pouces était posée sur le mauvais élément de route entre Sutah et Faisoowah (1) ».

La question du choix des camps fut ensuite abordée ; un capitaine de l'état-major et un médecin-major furent chargés de s'entendre à cet effet avec le major Home. Chaque camp devait être suffisamment large pour contenir 400 Européens en plus de la garnison ordinaire d'un poste de 50 hommes. Toutes les conditions ordinaires d'un camp devaient être remplies, l'emplacement sec et sain, l'eau potable et abondante.

Les emplacements suivants furent choisis :

Inquabim	à	10 kilom.	environ de	Cape Coast.
Acrooful	à	22	—	—
Yancoomassie-Fantee.	à	39	—	—
Mansue	à	57	—	—
Sutah	à	74	—	—
Yancoomassie-Assin..	à	94	—	—
Barraco	à	109	—	—
Prahsue	à	119	—	—

Les deux premières étapes avaient été fixées courtes avec intention, par suite du manque d'ombre sur la route et du manque d'entraînement des troupes qui viendraient de débarquer.

Le capitaine Brackenbury cite comme exemple le camp d'Inquabim : « Le camp d'Inquabim fut construit sur un terrain élevé à gauche de la route, terrain constitué, comme sur la plus grande partie de la route, par du granit désagrégé. L'eau devait être tirée de sources creusées par les indigènes ou d'un étang voisin du village ; et bien que cette eau eût été examinée par le médecin et jugée potable, on creusa une autre source d'eau bonne et claire sur laquelle on plaça un des grands filtres Crease. Les baraques peuvent servir de modèles à celles des autres stations. Chacune des huit baraques à chaque station devait contenir 50 hommes ; elle était construite avec des claies

(1) *Narrative of the Ashanti War*, tome I, pages 315 et 316.

et couverte de feuilles de palmier. Ses dimensions étaient de 60 pieds sur 17 et sa hauteur de 5 pieds au bord du toit. De chaque côté de la baraque était dressé un lit de camp formé avec des bambous coupés ou des tiges de palmier, assez long pour permettre aux hommes de dormir à leur aise, et formant un lit réellement confortable, élastique, sec, propre et à deux pieds du sol. Un passage de 3 à 4 pieds de large était ménagé au milieu de la baraque. De petites baraques étaient construites pour contenir quatre officiers chacune; l'officier commandant avait sa baraque particulière avec des baraques de chaque côté pour ses officiers d'état-major et un vaste hangar ouvert comme mess. Un grand magasin en planches était destiné aux approvisionnements et une baraque servait d'hôpital. Il y avait également un hangar-lavabo avec des auges convenables divisées en compartiments. La route traversant le camp était élargie sur une grande distance et le fourré était rasé à quelque cent yards autour de la station (1). »

A Mansue, qui devait être le premier dépôt avancé, le génie construisit de vastes magasins et un hôpital pour six officiers et 60 hommes; à Prahsue, on établit ultérieurement un hôpital pour 100 hommes. (Voir croquis de la page 65.)

Service de santé et évacuations. — Vers la fin de novembre, le médecin-major Gore rédigea un rapport très complet sur les mesures à prendre pour préserver la santé des hommes pendant la marche. La ration des soldats européens fut fixée comme il suit:

680 grammes	de	pain ou de biscuit;
680	—	viande salée, ou viande fraîche, ou
453	—	viande de conserve désossée;
57	—	riz, ou de pois, ou
113	—	pommes de terre de conserve ou autres légumes;

(1) *Narrative of the Ashanti War*, tome I, pages 318 et 319.

15 grammes de sel;
0,79 — poivre;
21 — thé;
85 — sucre.

Les centres de distribution de viande fraîche devaient être à Inquabim, Acrooful, Mansue, Yancoomassie-Assin et Prahsue. Les centres de fabrication de pain devaient être à Cape Coast, Mansue, Yancoomassie-Assin et Prahsue. Du jus de citron (*lime juice*) et du sucre devraient être distribués quatre fois par semaine; des bains étaient assurés dans tous les gîtes d'étapes ainsi que des approvisionnements de bois à brûler pour sécher l'air et absorber les miasmes; des agents de police et des boueurs devaient entretenir la propreté des camps. Tous les matins, avant le départ, les hommes prendraient du cacao, du biscuit et de la quinine.

L'insalubrité du climat devant provoquer de nombreuses maladies, toutes les mesures furent prises pour assurer le traitement des malades en colonne et les évacuations sur la côte et en Angleterre. Le major général avait approuvé les mesures proposées par le docteur Home et, en plus des hôpitaux temporaires des gîtes d'étapes, le service de santé installa un hôpital à Cape Coast.

Comme le séjour à terre des malades ne pouvait que leur être nuisible, le navire *Victor-Emmanuel* fut aménagé pour recevoir 240 malades; les troop-ships *Himalaya* et *Tamar* pour en recevoir 100 chacun.

L'évacuation des malades sur l'Angleterre fut assurée de la façon suivante; le troop-ship *Simoom* alla mouiller à Saint-Vincent pour y servir de dépôt et, tous les dix jours après l'arrivée des troupes européennes, un steamer bien aménagé quittait Cape Coast avec les malades et les transportait à bord du *Simoom;* ils y attendaient les courriers venant du cap de Bonne-Espérance ou d'ailleurs qui les débarquaient à Southampton; en cas de nécessité, les malades étaient évacués directement de Cape Coast par les steamers de commerce. Ces évacuations

étaient assurées directement par la métropole. Ainsi se trouvait allégée la responsabilité du major général qui n'avait qu'à s'occuper des évacuations sur la ligne d'étapes.

Le moyen de transport employé sur cette ligne était le hamac de voyage en usage dans le pays, ou le cadre de bord suspendu à des bambous et muni d'un léger châssis mobile en bois garni de rideaux pour préserver du soleil et de la pluie; six porteurs dont deux de rechange étaient affectés à chaque hamac ou cadre.

Le transport fut prévu à raison de 18 hamacs pour 100 hommes de troupes régulières ; il fut divisé en deux sections : la section d'étapes et la section marchant avec la colonne. A chaque station, il y avait 35 hamacs ou cadres; la longueur des voyages journaliers fut fixée à 21 kilomètres en moyenne, avec faculté, dans les cas pressants, de couvrir 26 et même 32 kilomètres en sautant quelques gîtes d'étapes.

Les 35 hamacs de chaque gîte permettaient d'évacuer 15 hommes tous les matins vers la base, en laissant 5 hamacs disponibles ; les porteurs partant chaque jour devaient revenir le jour suivant au gîte, en rapportant une charge légère de 12 kilogrammes environ pour le compte du Control Department (1).

Organisation du transport. — A l'arrivée du major général, le Control Department ne disposait que de 700 porteurs au maximum; ce chiffre était de beaucoup insuffisant. Sir Garnet Wolseley, absorbé dès le début par ses premières opérations contre les Ashantees, ne put concentrer tout d'abord son attention sur cette question si importante. Le 8 novembre, le chiffre des porteurs était cependant de 1.323 ; huit jours après, le major général envoya des officiers en mission près des rois indigènes pour activer le rassemblement des porteurs.

Le 22 novembre, le transport des approvisionnements de

(1) *Capitaine Brackenbury*, tome I, pages 321 et suiv.

Cape Coast à Mansue éprouvait de tels retards que le colonel Festing, qui commandait les contingents indigènes à Dunquah, dut envoyer 500 guerriers à la côte pour assurer le transport des munitions; mais le Control Department renonça bientôt à l'emploi de ces guerriers, qui désertaient en masse. Le commandement recourut à d'autres procédés : le 26 novembre, date à laquelle les Ashantees étaient refoulés sur le Prah, les chefs et les notables des villages hostiles à l'ouest d'Elmina vinrent à Cape Coast solliciter la paix; ils durent fournir et entretenir pendant la durée de la guerre 300 porteurs, qui furent remis au génie.

Avant son départ pour l'inspection de la ligne d'étapes le 1er décembre, le major général envoya en mission dans les tribus de la côte des officiers qui recrutèrent 650 porteurs envoyés à Dunquah le 8 décembre.

Durant les douze premiers jours de décembre, le major général, désarmant les alliés indigènes, put ainsi fournir 3.000 porteurs au Control Department. Le 10 décembre, sir Wolseley fit savoir aux rois et chefs de Dunquah que, s'ils ne fournissaient pas un contingent de 5.000 porteurs à la fin du mois, les troupes européennes ne débarqueraient pas; à la même date, le commandement détacha près des chefs d'Elmina un médecin colonial, qui réussit à lever 700 porteurs en outre des 300 qui avaient déjà été fournis le 30 novembre. Le 27 décembre, la *Coquette* ramena de Dixcove 146 porteurs; les contingents de Beulah et d'Abrakrampa en fournirent également.

En résumé, le 22 décembre, quand le lieutenant-colonel Colley prit la direction du service des transports, 6.000 porteurs travaillaient entre Cape Coast et le Prah. « Ces faits et ces chiffres sont une réponse suffisante à ces critiques qui ont accusé le major général de négliger le service des transports (1). »

Le lieutenant-colonel Colley, débarqué le 17 décembre du *Sarmatian*, fut nommé directeur du service des transports

(1) *Capitaine Brackenbury*, tome I, pages 338 à 342.

sous les ordres du contrôleur-adjoint. Le colonel Colley venait de quitter les fonctions de professeur d'administration militaire au collège d'état-major ; il avait une grande expérience acquise pendant la guerre des Cafres, et comme officier d'état-major en Angleterre, où il s'était occupé tout spécialement de l'organisation de l'armée et des questions vitales de transport. Deux jours après son débarquement, le colonel Colley était à Mansue et rédigeait une circulaire organisant le service des transports et définissant étroitement les devoirs de chacun (1).

Chaque bataillon d'infanterie anglaise (30 officiers, 650 hommes) reçut 654 porteurs d'après les allocations détaillées suivantes :

650 hommes, à 1 porteur pour 3 hommes	217
30 officiers, à 1 porteur pour 1 officier	30
30 officiers, à 1 porteur pour 3 officiers (gamelle)	10
Tentes-abris pour les officiers	4
Réserve régimentaire de munitions d'infanterie à raison de 50 cartouches par homme pour 580 hommes (70 caisses)	70
82 marmites de campagne, 10 par porteur	9
Comptabilité régimentaire	2
40 cadres, à 6 porteurs par cadre (transport des malades)	240
Ordonnances pour 2 médecins	2
Chefs, 1 par 25 porteurs et 3 disponibles	28
Porteurs disponibles pour combler les vides, 6 p. 100	38

Chaque régiment indigène Wood et Russell eut 206 porteurs (2).

Inspection de la ligne d'étapes par le major général et le commodore. — Le major général partit le 1er décembre pour inspec-

(1) *Capitaine Brackenbury*, tome I, pages 368 à 372.
(2) *Soldier's pocket book.* — *Transport Coolie Corps*, page 71. — *Capitaine Brackenbury*, tome II, page 17.

ter la ligne d'étapes : le commodore Hewett accompagna sir Wolseley ; dans une lettre du 15 décembre à l'Amirauté, le commodore écrivait : « Notre première halte pour la nuit fut Acrooful, où sont construits un petit hôpital et des baraques pouvant contenir 500 hommes ; les environs du poste ont été débroussaillés ; l'eau est bonne et un réservoir-filtre y fonctionne. (Voir croquis de la page 65.)

» D'Acrooful à Dunquah, la route est praticable pour l'artillerie ; on a construit des ponts sur tous les petits cours d'eau.

» A Dunquah, où nous avons passé la seconde nuit, la fraîcheur de l'air a été sensible ; on y a construit un camp qui sert d'hôpital ; c'est un endroit salubre et bien choisi.

» Le jour suivant, nous avons traversé Yancoomassie, où un camp a été construit dans une vaste clairière ; c'est le troisième gîte pour les troupes européennes ; l'eau y est bonne et le sol sablonneux.

» Nous sommes arrivés à Mansue le soir du même jour et, sauf le dernier mille qui était boueux, par suite des pluies tombées deux ou trois jours avant, la route était bonne et bien débroussaillée.

» Mansue doit être un grand dépôt et un gîte d'étapes ; il y a des baraques pour 400 hommes et la forêt a été largement défrichée. Il a fait du brouillard pendant les quelques heures que nous sommes restés à Mansue ; le sol est rouge, argileux ; aussi le docteur Home, chef du service de santé de l'armée, est-il d'avis que les troupes n'y séjournent pas longtemps.

» La portion principale du 2e West India, commandée par le lieutenant-colonel Weber, est à Mansue ; tous les officiers souffrent plus ou moins de la fièvre.

» L'étape suivante était Mansue-Sutah ; la route traverse la rivière Eko, sur laquelle le major du génie Home a jeté un pont. En arrivant à Sutah, nous avons trouvé le détachement de blue-jackets et marines, commandé par le lieutenant de vaisseau Noël, qui avait quitté Cape Coast deux jours avant nous. Le général les a inspectés et a été satisfait de leur attitude. Tous étaient bien portants, sauf un marine atteint de diarrhée,

deux autres de maladie de cœur qui les empêche de marcher, et un de rhumatisme au genou : ils ont rejoint leur bord ainsi qu'un autre homme renvoyé à cause de sa mauvaise conduite.

» Quittant Sutah le lendemain matin de bonne heure pour aller à Faisoowah, nous avons trouvé sur la route le major Russell, du 13e hussards, avec son régiment indigène; le général a inspecté ce régiment dont l'aspect est très curieux par suite de la diversité des races de l'Afrique qui y sont représentées : Houssas, Kossus, Bonny et volontaires de Cape Coast. Ils n'ont pas d'uniformes..... très peu se comprennent.....

» Faisoowah est notre poste le plus avancé, à 20 milles (32 kil.) environ du Prah... sol sablonneux et eau potable. Le colonel Wood y commande ayant sous ses ordres son régiment indigène et 120 hommes du 2e West India.

» Dans la matinée qui a suivi notre arrivée, nous nous sommes avancés de six milles (9 kil.) vers le Prah : nous avons traversé un camp ashantee abandonné, couvert de cadavres..... Les moyens de transport pour les provisions, bagages et munitions présentent les plus grandes difficultés; aussi le général ne néglige-t-il aucune occasion de réunir les chefs pour leur dire que, sans leur concours, nos troupes ne peuvent atteindre le Prah. Ils font des promesses et réunissent quelques hommes. Mais pour montrer le peu de confiance qu'il convient de leur accorder et le peu d'autorité des rois et chefs, je dirai simplement qu'en une seule nuit 900 hommes de Denkerah ont déserté..... (1). »

A la suite de ce voyage et à la demande du major général, le commodore fit débarquer douze charpentiers pour aider les Royal Engineers dans la construction des baraques des gîtes d'étapes ; de plus, le docteur Home ayant démontré la nécessité de pourvoir ces baraques de rideaux, le commodore donna l'ordre de couper à cet effet les bonnettes de l'*Active*, du *Druid* et de l'*Encounter*, la flotte n'ayant pas de vieille toile à voile en quantité suffisante (2).

(1) *Further Correspondence*, n° 4, pages 57, 58 et 59.
(2) *Id.*, n° 5, page 9.

Arrivée des troupes européennes. — Les troupes d'Angleterre arrivèrent au Gold Coast dans les premiers jours de décembre : avec elles se trouvaient le brigadier général sir Alison et le nouveau chef d'état-major, le colonel Greaves : l'*Himalaya* arriva dans la nuit du 9 décembre avec le 2e bataillon de la Rifle Brigade, et le *Tamar* le 12 avec le 2e bataillon du 23e régiment Welsh Fusiliers. Après entente avec le commodore, ces deux transports gardèrent leurs troupes à bord et allèrent croiser au large dans les *trade winds* (vents alizés) jusqu'à la fin de l'année.

Cette décision du major général avait pour objet de soustraire les troupes blanches aux influences pernicieuses du climat. Comptant en effet envahir le royaume ashantee le 15 janvier 1874 seulement, sir Wolseley n'avait pas un besoin immédiat de renforts. Le *Sarmatian*, arrivé le 17 décembre avec le 42e Highlanders, surnommé la *Black Watch* (garde noire), fut également envoyé en croisière dans les *trade winds*.

En résumé, du 9 au 17 décembre, arrivèrent au Gold-Coast :

2e bataillon de la Rifle Brigade	30	officiers,	652	hommes.
2e bataillon Royal Welsh Fusiliers (23e régt).	30	—	650	—
Bataillon 42e Highlanders (Black Watch)	30	—	652	—
Royal Artillery (demi-batterie)	3	—	61	—
Royal Engineers (génie)	4	—	68	—
Army Service Corps (train)	1	—	42	—
Army Hospital Corps	2	—	52	—
Médecins	44			
Aumôniers (1)	4			

(1) *Capitaine Brackenbury*, tome I, pages 342 et 343.

La Rifle Brigade, dont le dépôt est à Winchester, compte aujourd'hui 4 bataillons de ligne.

Ils sont surnommés les *Sweeps* (ramoneurs) par les habitants de Londres, à cause de leur uniforme vert sombre et de leurs parements noirs.

La Rifle Brigade a fait les campagnes d'Espagne, de Waterloo, de l'Afrique du Sud (1846-1853), de Crimée, d'Afghanistan (1878-79) et de Birmanie (1885-87).

Le 42e Highlanders, surnommé la garde noire (*Black Watch*), compte aujourd'hui deux bataillons de ligne ; son dépôt est à Perth. La *Black Watch* a pour devise *Nemo me impune lacessit.*

La Black Watch a fait les campagnes de l'Inde, d'Espagne, de Waterloo, de

Le bataillon de Highlanders avait été envoyé en réponse à la demande formulée par sir Garnet Wolseley vers la mi-octobre, à la suite du combat d'Essaman.

Enfin, le 29 décembre, arriva de la Jamaïque sur le *Manitoban*, le 1er West India Regiment avec 24 officiers et 554 hommes.

Le major général disposait donc, en fait de troupes régulières, de 121 officiers et de 2.637 hommes auxquels il convient d'ajouter le 2e West India déjà dans la colonie et les deux régiments Russell et Wood, qui, d'après une situation hebdomadaire du 20 décembre, comptaient 1.043 indigènes.

Les troupes européennes arrivaient trop tard et trop tôt : elles arrivaient trop tard pour profiter de la proximité de l'armée ashantee, qui maintenant avait repassé le Prah, et pour tirer parti de la belle position stratégique de Mansue sur la ligne principale de retraite de l'ennemi alors à Mampon. Elles arrivaient trop tôt, car tous les préparatifs de la marche sur le Prah n'étaient pas terminés : c'est pour ce dernier motif que le major général les renvoya dans les *trade winds* (1). Ne furent immédiatement débarqués que le brigadier général Alison, les colonels Greaves et Colley, les officiers du Special Service, un officier par régiment, des médecins et des détachements d'Engineers et d'Army Service Corps.

Formation d'une Naval Brigade. — Le 19 décembre, sir Garnet Wolseley demanda de nouveau au commodore le concours de l'escadre ; le premier échelon des troupes récemment arrivées d'Angleterre ne devant pas atteindre le Prah avant le 8 janvier, le major général se proposait de forcer immédiatement le passage de la rivière avec une colonne composée de :

---

l'Afrique du Sud (1846-1853), de Crimée, d'Egypte (1882) et du Soudan (1884-1885).

Le 23e régiment a son dépôt à Wrexham ; il compte aujourd'hui deux bataillons de ligne.

Le 23e régiment a fait les campagnes d'Espagne, de Waterloo, de Crimée, de l'Inde, de la Birmanie (1885-1887).

(1) *Capitaine Brackenbury*, tome 1er, pages 352 et 353.

Une Naval Brigade ; l'artillerie Rait ; le 2e West India ; les régiments Russell et Wood.

Le passage devait s'effectuer vers le 6 ou le 7 janvier et être suivi de la construction d'un pont et d'une tête de pont sur la rive droite du Prah. Le major général désirait le concours de 200 seamen et marines qui, débarquant le 27 décembre, se mettraient en route vers Praïsue, où ils se joindraient aux 50 hommes de l'escadre déjà sur le front d'opérations sous le commandement du lieutenant de vaisseau Noël. Il espérait que l'escadre pourrait aussi lui fournir un nombre suffisant de Kroomen pour porter les bagages des officiers, l'équipement des soldats et une réserve de munitions Snider. Le Control Department fournirait les porteurs et des hamacs pour les malades et blessés.

Par un ordre lancé le 22 décembre à ses captains et commanders, le commodore, aquiesçant à la demande du major général, formait une Naval Brigade sous le commandement du captain William Blake, du *Druid*, avec le commander Percy Luxmoore, de l'*Argus*, comme second.

Cette Naval Brigade comprenait, en comptant le détachement du lieutenant de vaisseau Noël :

1 captain, 1 commander, 4 lieutenants de vaisseau, 10 sous-lieutenants de vaisseau, 1 midshipman (aspirant de marine), 1 maître canonnier, 2 lieutenants de marines, 3 médecins, 167 officiers mariniers et seamen, 82 sous-officiers et marines, 187 Kroomen.

« C'est avec beaucoup de plaisir, répondit le commodore au général, que je vous accuse réception de votre lettre d'hier, dans laquelle vous faites allusion, en termes si élogieux, à l'assistance prêtée par les seamen et marines de l'escadre — alors sous les ordres du captain Fremantle du navire de S. M. *Barracouta* — pour débarrasser le pays au sud de la rivière Prah de la présence de l'ennemi.

» Il est très flatteur, non seulement pour moi, mais aussi pour les officiers, seamen et marines sous mes ordres, de connaître votre haute appréciation sur le zèle et le bon esprit qui ont

animé l'escadre dans sa coopération avec l'armée, et votre décision d'appeler la Naval Brigade à partager l'insigne honneur de marcher avec ceux qui seront détachés pour franchir les premiers la frontière ashantee. »

Ce même ordre du 22 décembre réglait les détails de la mise à terre de la Naval Brigade le 27 décembre. La veille, le captain Blake avait soumis au commodore ses instructions concernant la constitution en cinq compagnies et l'ordre de marche de la Naval Brigade (1).

Instructions tactiques du major général. — Avant de quitter Cape Coast pour le Prah, le major général adressa le 20 décembre aux troupes placées sous son commandement des instructions très précises relatives à la conservation de la santé et au mode de combat.

Santé. — Le matin avant le départ, les hommes devront prendre du thé ou du chocolat avec du biscuit; les médecins leur donneront une dose de quinine.

Pendant la chaleur du jour ou en marche le matin, quand le soleil est déjà haut, les hommes sont autorisés à enlever leurs *patrol-jackets* et à les suspendre au ceinturon.

Immédiatement après la marche et en cas de longue halte, ils devront remettre les *patrol-jackets*; le refroidissement doit être évité à tout prix.

Ne jamais s'exposer tête nue au soleil; pendant la halte ou en faction, se mettre à l'ombre si possible.

Au campement de nuit, faire son possible pour construire une couche à quelques pouces du sol : examiner dans les camps ashantees, sur la route, l'installation de leurs couchettes facilement et rapidement établies. Dormir le corps isolé du sol est une très bonne précaution pour la santé. En cas de troubles intestinaux aller trouver tout de suite le médecin. Ne jamais boire d'eau si elle n'est pas filtrée...

« Mode de combat. — Le terrain des opérations se compose

(1) *Further Correspondence*, n° 5, pages 36 à 41.

de taillis d'épaisseur variable sous futaie d'arbres gigantesques. Sur quelques points les hommes pourront s'avancer en tirailleurs ; sur d'autres points, ils devront se servir du sabre-baïonnette pour se frayer des sentiers. On combattra en tirailleurs, les files à l'intervalle de deux, trois ou quatre pas suivant les circonstances. L'action une fois engagée dans le fourré, les commandants de bataillons et même les commandants de compagnies ne pourront surveiller leurs hommes que difficilement; il est donc essentiel que l'unité tactique soit aussi petite que possible. Chaque compagnie devra donc être immédiatement fractionnée en quatre sections, et chaque section sera commandée par un officier ou un sous-officier... Tous les détails du service seront exécutés par section ou par demi-section, si l'effectif des gardes et piquets l'exige.

» Dans le combat, en règle générale, chaque compagnie déploiera trois sections, et la quatrième section constituera le soutien en arrière du centre de la compagnie à 40 ou 80 yards de distance. On veillera à ce que le soutien ne perde jamais de vue ses propres tirailleurs et qu'il se conforme à leurs mouvements ; le soutien ne se portera sur la ligne des tirailleurs que sur l'ordre du commandant de compagnie.

» Le capitaine se tiendra toujours sur la ligne des tirailleurs pour la surveiller; comme l'ennemi ne combat qu'en ordre dispersé et décousu, il sera rarement nécessaire de porter le soutien sur la ligne des tirailleurs.

» Le combat sous bois ressemble au combat livré à la nuit tombante où chaque homme ne distingue que quelques files à droite et à gauche; chaque homme doit donc faire preuve d'une grande fermeté et de confiance en soi-même (*Fighting in the bush is very much like fighting by twylight; no one can see further than a few files to his right or left. Great steadiness and self-confidence are therefore required from every one engaged*).

» Les Ashantees emploient toujours la même tactique : profitant de leur supériorité numérique, leurs longues files minces de tirailleurs débordent les flancs de leurs ennemis, espérant ainsi les démoraliser. Les tirailleurs engagés de front ne

devront pas se préoccuper des attaques de flanc; il doivent avoir dans leur général la même confiance que celui-ci a en eux et compter que les mesures nécessaires seront prises pour parer aux attaques de flanc et de queue (*The men engaged in our front line should not concern themselves about these flank attacks. They must have the same confidence in their general that he has in them, and depend upon him to take the necessary measures for meeting all such attacks either in flank or rear*).

» Chaque soldat devra se rappeler qu'avec son fusil chargeant par la culasse il vaut au moins vingt Ashantees. Ceux-ci ont un armement pitoyable de vieux fusils à pierre tirant des lingots ou des cailloux et ne blessant pas sérieusement à plus de 40 ou 50 yards de distance. Nos ennemis n'ont ni canons ni fusées et ont une crainte superstitieuse de notre artillerie. Dans l'action, les deux camarades de combat de chaque file devront toujours rester unis. Les officiers et sous-officiers, chefs de sections, empêcheront, à tout prix, le mélange de leurs sections avec les sections voisines à droite et à gauche.

» Si, dans la marche sous bois, l'ennemi embusqué ouvre subitement le feu, les hommes prendront la position du tireur à genou derrière les arbres ou le premier couvert à portée, attendant un peu avant d'ouvrir le feu; ils veilleront à tirer bas sur les points où ils auront aperçu l'ennemi. Contre tout ennemi caché, le feu doit être très lent (*all firing against a concealed enemy should be very slow*)..... pas de gaspillage de munitions; le transport des munitions ne pouvant s'effectuer au nord du Prah que très difficilement, on expliquera aux hommes que tout coup de feu non ajusté, non seulement encourage l'ennemi, qui apprendrait bientôt à mépriser un feu qui ne lui inflige pas de pertes, mais est encore préjudiciable à la colonne, qui, si les munitions venaient à diminuer rapidement, serait obligée de s'arrêter.

» Le major général doit compter sur l'intelligence des soldats et marins pour ménager leurs munitions sans que les officiers soient obligés d'intervenir (*The major general must rely upon the intelligence of the soldiers and sailors to husband*

their ammunition, without any efforts from their officers being required).

» La marche en avant s'exécutera le long de sentiers étroits où les hommes ne pourront marcher que par deux et quelquefois même en file indienne. Dès que l'action commencera, les troupes sur le sentier se déploieront en avant en tirailleurs sur la file de tête, à droite ou à gauche du sentier, suivant l'ordre (*when an action commences, the troops on the centre path will deploy to the front into skirmishing order, either to the right or left of the path as ordered, upon the leading file*).

» La section de queue de chaque compagnie formera toujours le soutien. Les commandants de compagnies veilleront à se déployer toujours perpendiculairement au chemin suivi. Tous les officiers se rappelleront que le front de combat sera, en règle générale, face au nord-ouest ; ceux qui seront éloignés du sentier se serviront de la boussole.

» Les commandants de bataillons et de compagnies n'ordonneront aucune sonnerie de clairon dans le camp ou en marche au nord du Prah, sauf pour répéter les sonneries ordonnées par le major général sur la route principale. Les sonneries, précédées d'un refrain de régiment, ne seront répétées que par le bataillon de ce régiment et par tout bataillon situé entre la route principale et l'unité à laquelle s'adresse la sonnerie. Quand une sonnerie ne sera pas précédée du refrain d'un régiment, elle sera répétée par tous les clairons à portée, sauf par les clairons de service à la garde des bagages.

» Si la sonnerie *en avant* et *pas de course* se fait entendre, il est bien entendu que toute la ligne de combat se jettera sur l'ennemi en criant et en exécutant de petits bonds toutes les fois que la nature du terrain le permettra. Tous ces assauts seront précédés par un feu nourri de canons et de fusées.

» En arrivant à une clairière ou dans le voisinage immédiat de l'ennemi, les troupes ne traverseront les espaces découverts que lorsque la clairière aura été tournée et le fourré occupé des deux côtés. Une position enlevée doit être gardée avec énergie; il n'y a pas de retraite dans les guerres de cette nature

(*When once a position has been gained, it is to be held resolutely. In warfare of this nature there must be no retreats*).

» Aucun village ou camp ne sera incendié que sur l'ordre du major général commandant. Les officiers et les hommes se rendront compte du danger et du retard que peut faire courir aux munitions et aux bagages un village en feu... Il est très important de ménager les indigènes alliés employés comme porteurs, car, s'ils sont maltraités, les troupes courent le risque d'être abandonnées sans vivres ni munitions.

» Nos soldats n'oublieront pas que la Providence a rempli le cœur de tout indigène d'Afrique de la crainte superstitieuse du blanc, que le noir n'ose pas combattre en face. Une marche résolue ou une charge, à votre choix, si elle est faite avec énergie, amènera toujours la retraite de l'ennemi (*A steady avance or a charge, no matter how partial, if made with determination, always means the retreat of enemy*)... Les soldats et marins anglais ont l'habitude de combattre contre des forces supérieures dans toutes les parties du monde; il est à peine nécessaire de leur rappeler que si, dans nos combats au nord du Prah, ils se trouvent cernés de tous côtés par des hordes hurlantes d'ennemis, ils doivent compter sur leur propre courage d'Anglais, sur la discipline et sur le courage de leurs camarades.

» Soldats et marins, rappelez-vous que vous inspirez au noir une terreur superstitieuse ; ayez du sang-froid ; tirez bas; tirez lentement et chargez à fond (*be cool; fire low; fire slow, and charge home*); et plus nombreux seront vos ennemis, plus grandes seront les pertes que vous leur infligerez et plus grande sera votre gloire de les avoir défaits.

» *Par ordre :*

» G.-R. Greaves, colonel,

» chef d'état-major.

» Au quartier général, Cape Coast Castle,
20 décembre 1873 (1). »

(1) *Capitaine Brackenbury*, tome I, pages 331 à 337. — *British Battles*, tome III, pages 341 à 345.

Concentration à Prahsue. — La construction de la route d'étapes était activement poussée par les troupes d'avant-garde (génie, détachement Noël, West Indian et auxiliaires indigènes). Dès les premiers jours de décembre, la route atteignait le Prah sur lequel le génie construisit un pont sur pilotis : le Prah mesurait en cet endroit 60 mètres de large, 3 mètres de profondeur et un courant de 2 mètres par seconde ; son altitude était de 100 mètres environ au-dessus du niveau de la mer, la rive sud commandant la rive nord.

Le 1er janvier 1874, la ligne d'étapes était terminée jusqu'à Prahsue relié à Cape Coast par un télégraphe de campagne Wheatstone : le major général y arriva avec son état-major le 2 janvier, étant parti de Cape Coast le 27 décembre (1).

Les forces concentrées à cette date à Prahsue comprenaient les éclaireurs du lieutenant lord Gifford, un détachement du génie, la Naval Brigade, le 2e West India, l'artillerie Rait et les deux régiments Wood et Russell.

Le 1er West India Regiment était en route pour rejoindre, ainsi qu'un demi-bataillon de la Rifle Brigade débarqué le 1er janvier.

En vue de cette concentration, le major général, qui avait décidé de franchir le Prah le 15 janvier, avait donné l'ordre de réunir préalablement à Prahsue, pour le 1er décembre 1873 :

6 augets à fusées et 200 fusées; 3 canons de 7 livres et 100 coups par pièce; 2 obusiers et 100 coups; 300.000 cartouches Snider, sans compter les 70 cartouches portées par l'homme et la réserve de 100 cartouches par fusil.

En plus des munitions précédentes, l'artillerie devait rassembler encore sur le même point pour le 15 janvier 1874 :

300 fusées; 100 coups par pièce de 7; 800.000 cartouches Snider.

Enfin devaient se trouver au dépôt intermédiaire de Mansue pour le 20 janvier :

(1) *Campaigning in Western Africa*, p. 149.

200 fusées; 100 coups par pièce de 7; 50 coups par obusier; 300.000 cartouches Snider.

Quant aux munitions de bouche, le major général avait donné l'ordre de prévoir à Prahsue, pour la fin de décembre 1873, des rations pour les effectifs suivants :

Blue-Jackets et marines	250
Royal Artillery et Engineers	30
2e West India	400
Artillerie Rait	50
Régiments Wood et Russell	800
Officiers anglais	30
Porteurs	1.000

Cette force de 1.560 combattants devait rester à Prahsue jusqu'à la concentration du corps expéditionnaire, vers le 13 janvier.

Le 15 janvier, trente jours de vivres devaient être réunis à Prahsue pour les effectifs suivants :

Infanterie anglaise	1.360
Blue-Jackets et marines	250
Royal Artillery	60
Royal Engineers	50
1er West India Regiment	500
2e West India Regiment	400
Artillerie indigène	50
Etat-major et officiers divers	50
Régiments Russell et Wood	800
Porteurs et ouvriers	3.000 (1)

Débarquement des troupes européennes. Désertion des porteurs. Envoyés ashantees. — Les troupes européennes, bataillon du 23e Welsh Fusiliers, second demi-bataillon de la Rifle Brigade et Black Watch, devaient débarquer les 3, 4, 5 et 6 janvier et suivre sur la route de telle sorte que la concentration fût effectuée vers le 14 janvier; le 1er West India devait rester en réserve à Cape Coast et à Elmina.

(1) *Capitaine Brackenbury*, tome I, p. 338.

Malheureusement, le 5 janvier, les coolies du service des transports désertèrent en masse et la concentration projetée fut arrêtée; les troupes européennes déjà en route durent stationner et le débarquement du 23e fut suspendu.

La situation était critique; le dévouement des deux régiments West India, du régiment Wood et même des troupes blanches sauva cette situation; les troupes se chargèrent d'effectuer elles-mêmes les transports.

Le major général écrivit de Prahsue, le 8 janvier, au Colonial Office: « Pour éviter que mes opérations ne soient sérieusement entravées par la continuation des désertions, j'ai pris les mesures les plus énergiques. Un chef indigène, surpris en train d'exciter les porteurs à la désertion, a été arrêté et sera fusillé. J'ai jugé nécessaire de retenir le 23e régiment à bord et d'arrêter la marche des autres régiments dans les gîtes d'étapes qu'ils avaient atteints. J'ai employé au service des transports tout le régiment Wood et les 1er et 2e West India Regiments... (1) »

Enfin, grâce aux efforts de sir Alison et du colonel Colley, le service des transports put reprendre le 15 janvier, et sir Wolseley décida que les troupes européennes franchiraient le Prah le 20 janvier (2).

Le 2 janvier, Koffee Kalkalli avait expédié des envoyés au général Wolseley pour demander la paix et en discuter les conditions; le major général les renvoya en répondant qu'il ne traiterait qu'avec le roi en personne.

Ces envoyés ne restèrent que très peu de temps dans le camp; l'un d'eux, après avoir vu manœuvrer les Gatlings, fit sagement remarquer à ses compagnons qu'il était inutile de combattre des adversaires possédant de pareilles armes. Ses compagnons lui reprochèrent sa lâcheté et le menacèrent de le signaler au roi; le malheureux se suicida dans la nuit (3).

---

(1) *Further Correspondence*, n° 5, pages 63 et 64.

(2) *Rathbone Low*, page 278. — *Capitaine Brackenbury*, tome II, pages 19 et suiv.

(3) *British battles*, tome III, page 347.

CHAPITRE III

Passage du Prah (5 janvier 1874). — Marche sur Coomassie. — Combat d'Amoaful (31 janvier). — Combat d'Ordahsue et prise de Coomassie (4 février). — Marche rétrograde (6 février). — Traité de Foomannah (13 février).

Invasion du royaume ashantee; occupation de l'Adansi Hills. — Le 5 janvier au matin, le parti des éclaireurs commandé par le lieutenant lord Gifford franchissait le Prah dans des canots et explorait le terrain des deux côtés de la route; il fut suivi de tout le régiment Russell fort de 500 hommes environ.

Ce parti d'éclaireurs comptant 50 baïonnettes (West Indian, Houssas, Kossus et Bonny) atteignit Essiaman d'où il refoula quelques guerriers ashantees : il s'y retrancha pendant que le régiment Russell construisait un ouvrage d'abatis à Ottobiassi. De petits détachements ennemis furent signalés au nord d'Essiaman.

Le 7, le régiment Russell alla à Essiaman et lord Gifford à Ansah ; le 9, les éclaireurs reconnurent Acroofum qu'ils occupèrent deux jours après.

Le 14, le colonel Webber et 200 West Indian franchirent le Prah, suivis deux jours après par le régiment Wood et l'artillerie du capitaine Rait.

Le 15, le major général écrivit au War Office pour lui donner connaissance du plan d'invasion du territoire ashantee : quatre colonnes, partant de quatre points différents, devaient s'avancer simultanément dans la direction de Coomassie.

La colonne de droite, sous le commandement du captain

Glover, ayant sa base d'opérations sur la Volta, devait avancer par Kibbi sur Obogo à travers l'Akim occidental.

La seconde colonne, sous le commandement du capitaine Butler, s'appuyant sur l'Akim occidental, devait franchir le Prah à Béronassie et marcher ensuite sur Coomassie : elle était entièrement composée d'indigènes de l'Akim occidental.

La troisième colonne, sous le commandement immédiat du major général, s'appuyant sur Prahsue et Cape Coast, devait suivre la route directe Prahsue-Coomassie.

La quatrième colonne, commandée par le capitaine Dalrymple, du 88e régiment, et ayant pour base d'opérations Cape Coast et la région du nord-ouest, devait envahir l'Ashantee par le sud-ouest : elle ne comprenait que des indigènes Wassaws, Denkeras et Commendahs.

Les première, seconde et quatrième colonnes devaient faire une diversion en faveur de la colonne principale : la colonne Butler servait de liaison entre cette colonne principale et la colonne Glover (1).

« Mes éclaireurs, soutenus par une compagnie du régiment Russell, sont aux pieds de l'Adansi — l'ennemi s'étant retiré devant eux — et le régiment Russell est à Acroofum..... Le régiment Wood et l'artillerie Rait continueront demain (16 janvier) sur Acroofum, quand le régiment Russell aura atteint Moinsey poussant les éclaireurs et une compagnie en avant dans la montagne. Le régiment Wood suivra comme soutien.

» Je suis heureux de pouvoir vous faire connaître que les mesures prises pour obtenir des porteurs ont amené de bons résultats et que la situation des approvisionnements me permet de prendre mes dispositions pour une marche en avant le 23 courant.

» J'ai donc pris les mesures pour concentrer ici (Prahsue), le 22 courant, la Rifle Brigade, le 42e Highlanders, la Naval Brigade (qui s'y trouve déjà), l'état-major et 100 hommes choisis du 23e fusiliers. J'ai commandé ce dernier détachement

(1) *Further Correspondence*, n° 7, page 5.

pour représenter chaque régiment dans la marche à l'intérieur de l'Ashantee.

» Le 42e régiment laissera en arrière 100 hommes reconnus les moins capables de supporter le climat et les fatigues.

» Le petit retard dans l'arrivée des troupes européennes..... n'a pas donné de mauvais résultats. Je peux même dire que l'arrivée de ces troupes à Adansi Hills ne sera pas retardée. Si j'avais marché comme j'en avais d'abord eu l'intention, nos marches auraient été très courtes, quatre ou cinq mille par jour, pour permettre de tracer et de défricher la route ; pendant ce temps, les hommes auraient été sous les tentes-abris ; tandis qu'actuellement ils logent dans des baraques confortables ; la route aura été tracée jusqu'aux montagnes, les campements choisis et défrichés et les approvisionnements poussés en avant lorsque la marche commencera (*As it is, the men remain in confortable huts, the road will have been cut to the hills, the camping grounds selected and cleared, and supplies sent forward before the march commences....*) ; de telle sorte que les troupes se transporteront de ce camp (Prahsue) à l'Adansi avec comparativement peu de fatigue (1). »

Pendant ce temps, les éclaireurs de lord Gifford et tout le régiment Russell poussaient hardiment de l'avant ; le 16 janvier, ils occupaient Moinsey, à 55 kilomètres de Prahsue et aux pieds de l'Adansi : ce massif montueux, de 12 à 16 kilomètres de large, offrait un centre remarquable de résistance qui préoccupait l'état-major anglais.

Le 17 janvier, lord Gifford et deux compagnies du régiment Russell occupaient et fortifiaient les crêtes de l'Adansi, pendant que les trois autres compagnies s'échelonnaient en arrière à Moinsey et à la bifurcation de la route de Huassi, qui contourne l'Adansi à l'ouest ; par ordre du major général, le régiment Wood et le détachement du colonel Weber accélérèrent

(1) *Further Correspondence*, n° 7, page 6 ; lettre du 15 janvier du major général au War Office.

leur marche pour venir occuper cette bifurcation pendant que le major Home mettait Moinsey en état de défense.

Des défrichements suffisants pour permettre à deux bataillons de camper avaient été faits à Essiaman et à Acroofum, ainsi que des postes fortifiés pouvant contenir 60 hommes et de grands magasins d'approvisionnements; le major Home reçut l'ordre de préparer à Moinsey un campement pour quatre bataillons. (Voir croquis de la page 96.)

Le major général n'avait pas l'intention de dépasser les crêtes de l'Adansi avant d'avoir préalablement concentré ses troupes blanches à Moinsey; cette intention fut connue trop tard de lord Gifford et du major Russell, qui, le 18, reconnurent Quisah, le premier village ashantee au nord du Prah, et l'occupèrent le lendemain sans coup férir, les éclaireurs ennemis s'étant enfuis à leur approche.

Ainsi donc, le 18 janvier, l'avant-garde du corps expéditionnaire, exclusivement composée des troupes indigènes (éclaireurs Gifford, régiments Russell et Wood, artillerie Rait et détachement du 2e West-India), occupait l'Adansi; le major général en donna le commandement au colonel Mac Leod, du 42e Highlanders, qui arriva de Prahsue le 19; la colonne expéditionnaire, couverte par cette forte avant-garde, pouvait ainsi se concentrer à son aise à quarante kilomètres de Coomassie (1). Le 20 janvier au matin, le major général, son état-major, le colonel Mac Léod qui allait prendre son commandement, et la Naval Brigade, franchirent le Prah en route pour Essiaman; le captain Blake, qui jusqu'alors avait commandé la Naval Brigade, dut être évacué sur Cape-Coast, où il mourut de la dysenterie; il fut remplacé par le captain Luxmoore.

Le 21, sir Wolseley et la Naval Brigade allèrent à Acroofum; ils avaient été rejoints par le commodore Hewett qui avait quitté Cape Coast le 17, après avoir laissé le commandement au captain du *Victor Emmanuel*; il venait conférer avec le major général sur les affaires du Volta River où les Awoonahs se

(1) *Campaigning in Western Africa and the Ashantee Invasion*, page 149.

remuaient : « Apprenant que le roi de l'Ashantee avait fait des ouvertures de paix et que le général pensait terminer ses opérations bientôt et avec succès, je me décidai à suivre les troupes et la Naval Brigade (1). »

Le 22, le quartier général arriva à Moinsey ; le même jour, la Black Watch franchissait le Prah.

Le 23, le quartier général fit séjour à Moinsey où il fut rejoint par le bataillon de la Rifle Brigade ; la Naval Brigade et l'artillerie Rait marchèrent sur Quisah pendant que le major Home, les sapeurs et tout le régiment Russell occupaient Foomannah ; le même jour, le détachement du 23e Royal Welsh Fusiliers franchissait le Prah.

Le lendemain, l'état-major et la Rifle Brigade devaient marcher sur Foomannah pendant que les ambulances et la réserve de munitions d'infanterie passeraient au nord du Prah.

Le major général ordonna la concentration des troupes à Quisah pour le 26 janvier.

Des compagnies du régiment Wood, soutenues par un détachement du 2e West India, occupèrent les six postes fortifiés, de la crête de l'Adansi au Prah ; ces six postes étaient : la crête de l'Adansi, Moinsey, l'embranchement de la route de Huassi, Acroofum, Essiaman et la tête de pont de Prahsue. Il fut en outre décidé qu'en principe le 1er West India occuperait les postes au nord de l'Adansi, et le 2e West India les postes au sud (2).

Envoyés ashantees. Reconnaissances et combat de Borborassie (29 *janvier*). — Le 23, vers trois heures du soir, le quartier général reçut la nouvelle de l'arrivée aux avant-postes de deux envoyés ashantees porteurs d'une lettre de Koffee ; ils étaient suivis des prisonniers blancs. Ces prisonniers et la lettre du roi furent envoyés au major général à Moinsey, et les deux envoyés retenus à Foomannah.

(1) *Further Correspondence*, n° 8, pages 3 et 4 ; lettre du 29 janvier du commodore à l'Amirauté.

(2) *Capitaine Brackenbury*, tome II, pages 80 et 81.

Dans sa lettre datée de Coomassie 21 janvier, le roi priait le major général d'arrêter la marche du corps expéditionnaire et d'entamer des négociations, promettant de payer une indemnité.

Le lendemain, 24 janvier, sir Wolseley écrivit au roi pour lui faire connaître qu'il désirait également traiter et que son intention était d'aller, à cet effet, à Coomassie ; il appartenait au roi de décider s'il devait y aller en ami ou en ennemi.

Le major général demandait toutefois, comme garanties : la remise de tous les prisonniers indigènes et le paiement de la moitié de l'indemnité de cinquante mille onces d'or ; en outre, le roi devait donner comme otages son fils, le prince Mensah, sa mère et quatre rois indigènes. Quand ces otages seraient livrés, le major général arrêterait la marche des quatre colonnes sur Coomassie, où il se rendrait alors avec une escorte de 500 soldats anglais pour conclure le traité de paix.

Sir Wolseley continua donc sa marche et arriva le 24 à Foomannah ; son chef d'état-major, seul, s'entretint avec les envoyés ashantees et leur remit la réponse du major général au roi Koffee.

Dans la soirée, la Rifle Brigade, la Naval Brigade, les Royal Engineers et les deux régiments indigènes se formèrent en ligne des deux côtés de la route de Foomannah à Coomassie et les deux envoyés ashantees durent défiler devant les troupes (1).

Le major général télégraphia à Londres : « Le roi veut payer l'indemnité que j'ai demandée et se montant à 200,000 livres. Il accepte les conditions proposées. Les prisonniers blancs sont maintenant avec moi. Je m'arrêterai quelques jours à Foomannah, qui est à 30 milles environ de Coomassie. Tout continue à bien aller (2). »

Un courrier de police porta ce télégramme à Prahsue, d'où un officier le porta à Barraco, la station télégraphique la plus

(1) *Capitaine Brackenbury*, tome II, pages 134 à 137.
(2) *Further Correspondence*, n° 6, page 1.

proche ; Cape Coast répétait aussitôt le télégramme et, quelques heures après, le *Sarmatian* faisait route pour Gibraltar où il arriva en moins de neuf jours. Le télégramme arriva à Londres le 5 février ; si rapide avait été le passage de cette dépêche que beaucoup d'Anglais la prirent pour un pétard électoral (*electioneering squib*) quand elle parut dans les journaux du 5 février matin (1).

Le 25 janvier, les régiments Wood et Russell, l'artillerie Rait, le major Home et ses sapeurs occupèrent Dompoassie, à 4 kilomètres de Foomannah, pendant qu'un demi-bataillon de la Black Watch arrivait à Quisah et que l'autre demi-bataillon et les 100 hommes du 23e arrivaient à Moinsey ; le même jour, le 2e West India reçut l'ordre d'occuper Moinsey dès qu'il serait rassemblé.

Pendant ce temps lord Gifford reconnaissait la route d'Odubiassie où il constatait la présence de l'ennemi ; le colonel Mac Leod proposa de faire le lendemain une reconnaissance dans cette direction. Le major général y consentit ; mais le colonel Mac Leod ne devait pas ouvrir le feu le premier. (Voir croquis de la page 96.)

En conséquence, le 26 au matin, une double reconnaissance de l'avant-garde eut lieu sur Odubiassie et sur Kiang-Boassue pendant que deux compagnies blanches (riflemen et seamen) venaient en soutien à Dompoassie. La reconnaissance d'Odubiassie reçut des coups de feu de l'ennemi qui s'enfuit laissant deux tués et deux prisonniers (2).

Ces prisonniers rapportèrent que le roi de l'Adansi était à Borborassie, qu'il avait reçu de la poudre du roi des Ashantees et qu'il avait l'intention de combattre à Amoaful. Le major général renvoya un des prisonniers porter une lettre au roi Koffee dans laquelle sir Wolseley se plaignit de la présence de troupes armées entre lui et Coomassie ; il réclamait de nouveau

(1) *Capitaine Brackenbury*, tome II, pages 81 à 84.
(2) *Further Correspondence*, n° 8, page 2.

Marche sur Coomassie.

l'envoi rapide des otages et de tous les prisonniers indigènes, menaçant, en cas de retard, de marcher droit sur Coomassie (1).

Le 29, l'ennemi ayant été signalé dans la direction de Borborassie (ou Borumassie), à dix kilomètres environ à l'ouest de la route, le major général envoya une reconnaissance sous les ordres du colonel Mac Leod; cette reconnaissance comprenait :

1 compagnie du régiment Russell (capitaine Nicol); le détachement du 23e; la Naval Brigade (captain Grubbe); 2 tubes à fusées (lieutenant Knox).

Cette reconnaissance, forte de 400 hommes environ, se mit en route à 8 heures du matin; à 11 heures, le colonel surprenait l'ennemi et le mettait en déroute; il détruisit une cinquantaine de fusils, douze barillets de poudre, et fit plusieurs prisonniers; la reconnaissance perdait 3 tués, dont le capitaine Nicol, et 7 blessés.

Rendant compte du combat de Borborassie, le captain H. Grubbe, commandant la Naval Brigade, écrivit au commodore le 29 janvier : « Précédés par une compagnie du régiment Russell et soutenus par l'état-major du 23e régiment, nous sommes partis à 8 h. 15 et, après avoir traversé un sentier de fourré très étroit, nous sommes arrivés au village à 10 h. 40, la brigade entrant immédiatement en action avec les Ashantees qui étaient en force considérable sous un général de marque. Le village fut bientôt évacué et les Ashantees se retirèrent dans le fourré, non sans avoir tué le capitaine Nicol et deux seamen de la brigade et blessé quelques hommes du régiment Russell. Quatorze prisonniers, vingt-huit mousquets avec leur équipement, treize barillets de poudre, un parasol de chef, etc. tombèrent entre nos mains. Les mousquets et la poudre furent détruits avant de rentrer au camp.

» Pendant notre retour au camp, que nous avons atteint à 3 h. 30 du soir, le 23e régiment formait l'avant-garde; un feu vif fut échangé entre lui et les Ashantees, qui soufflaient dans

(1) *Capitaine Brackenbury*, tome II, pages 142 à 145.

leurs cornes et tiraient dans toutes les directions. Un guide fut tué tout près de la tête de la colonne. La queue de la colonne était fermée par la Naval Brigade, et la compagnie A, commandée par le lieutenant Pipon du navire de S. M. *Active*, fut harcelée en queue et sur les deux flancs pendant plus d'une heure..... (1). »

Echelonnement de la colonne le 30 janvier. — Le 30 janvier, la colonne était échelonnée sur la route de la façon suivante :

1° Sur le Dunsaboo River, à quatre kilomètres au nord d'Insarfu, l'avant-garde du colonel Mac Leod comprenant les régiments Russell et Wood et deux tubes à fusées (Voir croquis de la page 96);

2° A Insarfu, le quartier général, l'état-major de la brigade, le 42e Highlanders, la Rifle Brigade et l'artillerie Rait composée de deux canons de 7 livres et de deux tubes à fusées;

3° Entre Insarfu et Akhankuassie, à peu près à trois milles en arrière, la Naval Brigade, le détachement du 23e, un détachement du 2e West India, la réserve de cartouches et les ambulances;

4° A Foomannah, un détachement du 1er West India devant marcher le lendemain (2).

Le major Home et ses Royal Engineers marchaient avec le colonel Mac Leod; il employa la journée du 30 janvier à améliorer la route, à jeter un pont sur le Dunsaboo et à organiser défensivement le village de Quarman.

A la même date, le major général mandait au War Office qu'il était probable que, le lendemain, la colonne livrerait combat à toutes les forces que le roi avait l'intention de réunir à Becquah et à Amoaful (3).

Combat d'Amoaful (31 janvier). Attaque du poste de Quarman.

---

(1) *Further Correspondence*, n° 8, page 29.
(2) *Id.*, n° 8, page 2 ; lettre du 30 janvier du major général au War Office.
(3) *Capitaine Brackenbury*, tome II, page 157.

Aussi sir Wolseley donnait-il l'ordre, en cas de rencontre avec l'ennemi, de prendre l'ordre de combat suivant :

1° Echelon de tête, sir Alison, brigadier général ; 42e Highlanders, major Macpherson ; 23e régiment, lieutenant-colonel Mostyn ; artillerie Rait, une section de 7 ; détachement de Royal Engineers ;

2° Echelon de gauche, colonel Mac Leod ; demi Naval Brigade, captain Grubbe ; régiment Russell ; artillerie Rait, deux tubes à fusées ; détachement de Royal Engineers ;

3° Echelon de droite, lieutenant-colonel Wood ; demi Naval Brigade, captain Luxmoore ; régiment Wood ; artillerie Rait, deux tubes à fusées ; détachement de Royal Engineers ;

4° Echelon de queue, lieutenant-colonel Warrens ; bataillon de la Rifle Brigade.

« Mon intention, écrivit le major général au War Office, était de combattre en carré de façon à contrarier l'invariable tactique enveloppante (*invariable flanking tactics*) que l'ennemi, grâce à sa supériorité numérique, ne manquerait probablement pas d'exécuter contre toute ligne que j'aurais pu former (1). »

Dans l'ordre de marche de la colonne, le major général prescrivit les mesures suivantes :

« La réserve régimentaire de munitions sera à l'intérieur du carré, sur la route ; celle de la Rifle Brigade en avant de ce bataillon. Les régiments fourniront une garde pour leurs munitions et assureront le ravitaillement de leurs hommes. Les hamacs et les porteurs seront aussi à l'intérieur du carré.

» Les bagages de toutes les troupes, à Insarfu et en avant de ce point, seront parqués à Insarfu sous la garde du 2e West India Regiment, de la police et des soldats européens trop faibles pour marcher,

» Les bagages de la Naval Brigade et du 23e Royal Welch Fusiliers seront parqués à Akhankuassie, où il y aura une com-

(1) *Further Correspondence*, n° 8, page 67 ; lettre datée d'Amoaful.

pagnie du régiment Russell, un détachement de West Indian et quelques Européens affaiblis.

» Les ambulances et la réserve de munitions de la colonne venant d'Akhankuassie, immédiatement après le départ du 23e, seront arrêtées et parquées à Insarfu, sous le commandement du lieutenant-colonel Weber, du 2e West India Regiment, qui commandera ce poste.

» Chaque homme de la colonne portera une ration journalière complète de saucisson et de fromage. Une réserve d'approvisionnements sera formée à Insarfu.

» La route principale sera dégagée, aussi loin que possible, par les Royal Engineers qui ouvriront des sentiers de chaque côté et à 300 yards de la route principale.

» Le 42e Highlanders devra prendre soin de ne pas perdre le contact des canons, de façon à ne pas les laisser sans soutien (1). »

Le 31 janvier au matin, la colonne quittait Insarfu dans l'ordre de marche suivant :

Eclaireurs de lord Gifford; 2 compagnies du 42e Highlanders; un détachement de Royal Engineers; 6 compagnies du 42e Highlanders; 1 section de 7 livres (major Rait et lieutenant Saunders); 1 demi Naval Brigade (captain Grubbe); 1 section de fuséens (lieutenant Palmer); 1 demi Naval Brigade (captain Luxmoore); 1 section de fuséens (lieutenant Knox); détachement du 23e (lieutenant-colonel Mostyn); la Rifle Brigade.

A Quarman, le régiment Russell entra dans la colonne entre les fuséens Palmer et les Blue-Jackets de Luxmoore; le régiment Wood en arrière des fuséens Knox.

La colonne, forte de 134 officiers, 1.375 soldats européens et 708 indigènes, s'avança ainsi le long de la route principale, précédée par les éclaireurs, jusqu'à la rencontre de l'ennemi dans Egginassie, qui fut enlevé vivement par lord Gifford vers huit heures du matin. La colonne prit la formation en quatre échelons; l'échelon de tête s'étendit sous bois, sur une lon-

(1) *Capitaine Brackenbury*, tome II, pages 158 et 159.

gueur de 300 mètres de chaque côté de la route que des travailleurs, sous la direction des Engineers, élargissaient afin d'ouvrir un passage à l'artillerie. La colonne s'avança ainsi vers le nord, les échelons de gauche et de droite ouvrant des sentiers parallèlement au chemin principal de façon à couvrir les flancs de l'échelon Alison, l'échelon Warrens serrant sur les colonels Mac Leod et Wood.

L'échelon de tête rencontra l'ennemi en grande force, bordant un ruisseau marécageux au nord d'Egginassie, et souffrit beaucoup en le délogeant de ce point, quoique soutenu par l'artillerie Rait.

La situation était telle qu'un des canons — il n'y avait de place que pour une seule pièce — tirait à 50 yards de l'ennemi obligé de céder devant les effets meurtriers de la mitraille. Le grand nombre de cadavres ashantees sur cette partie du champ de bataille et le nombre des blessés du 42e Highlanders, furent des preuves de la résistance de l'ennemi. Le 42e Highlanders dut donner l'assaut et enleva le village d'Amoaful vers midi après avoir combattu près de quatre heures.

Sir Archibald Alison était en tête de la Black Watch; voyant le moment décisif venu, le brigadier général ordonna aux *pipers* (cornemuses) de jouer l'air *The Campbells are coming!* (1) et les Highlanders s'élancèrent sur l'ennemi qui n'attendit pas l'attaque (2).

Cette période du combat d'Amoaful est racontée ainsi par l'auteur de *Life of lord Wolseley :*

« Quelques moments après l'enlèvement d'Egginassie par les éclaireurs de lord Gifford, à 8 h. 30 du matin, les deux compagnies de tête du 42e Highlanders, sous le commandement du major Macpherson, suivaient le sentier principal; le feu nourri et rapide auquel elles étaient soumises montrait que les Ashan-

(1) « Les Campbells arrivent! »

(2) *British battles*, tome III, page 356. — *Campaigning in Western Africa*, page 168.

tees étaient en nombre; aussi furent-elles renforcées par une troisième compagnie.

» Comme l'ennemi commençait à recourir à son mouvement favori de tourner les flancs, sir Archibald ordonna à deux compagnies de Highlanders, sous les ordres du major Baird, de s'avancer le long d'un sentier sur la gauche; trois compagnies restèrent en réserve.

» En atteignant une élévation de terrain, il vit que l'ennemi avait pris une forte position sur une crête en arrière d'un vallon marécageux au fond duquel coulait un ruisseau. Le major Baird attaqua immédiatement la crête, qui s'avançait en forme d'hémicycle enveloppant complètement le flanc gauche et qui balayait avec son feu non seulement le sentier descendant vers le marais et le long duquel le major Macpherson s'efforçait d'avancer, mais le marais lui-même et le sentier situé de l'autre côté.

» Le feu était très violent à ce moment, mais fort heureusement que les armes et les munitions des Ashantees étaient pitoyables. Le major Scott (1) s'engagea sur le front avec deux compagnies de la réserve; le feu de l'ennemi continua néanmoins. Le brigadier général fit savoir à neuf heures à sir Garnet Wolseley qu'il était chaudement engagé avec un ennemi nombreux sur son front et sur la gauche, que six compagnies étaient en ligne, qu'il n'en restait plus que deux en réserve et qu'il désirait bien quelque soutien. Un peu plus tard, il demanda un renfort de médecins. — Parlant de ce moment de l'action, sir Archibald dit dans sa lettre : Les particularités de la guerre ashantee ressortaient bien nettement : nous étions entourés d'un demi-cercle de feu, et on ne s'apercevait que très difficilement. Quand les compagnies du 42e descendirent successivement dans le marais, on les perdit immédiatement de vue dans le fourré, et on ne pouvait se rendre compte de leur position que par le vif crépitement de leurs rifles, opposé au bruit éclatant et grave de la mousqueterie ashantee.....

(1) Le major Scott, devenu colonel, commande cette année la deuxième expédition des Ashantees avec le rang local de major général.

» A ce moment, le major Baird, le major Home et un très grand nombre d'hommes furent blessés ; le brigadier général, qui avait demandé des renforts à sir Garnet, reconnaît qu'il fut très inquiet sur le résultat, jusqu'au moment où les deux compagnies détachées sur le flanc gauche, qui avaient été elles-mêmes fortement engagées, arrivèrent heureusement se joindre à la réserve, n'ayant pu s'ouvrir un chemin à travers le fourré suffisamment vite pour se tenir à hauteur de la tête de colonne. Sir Archibald engagea immédiatement la compagnie de réserve restante, et, peu de temps après, envoya également en avant une des compagnies de flanc qui venaient de rentrer, de telle sorte qu'à ce moment le 42e avait sept compagnies engagées et une en réserve.

» L'ennemi tenant encore vigoureusement en tête et sur le flanc gauche, le brigadier général demanda à sir Garnet le concours d'une partie de la Rifle Brigade, car les Highlanders commençaient à être fatigués de ce combat continu et comptaient de nombreux blessés. Une demi-heure après, sir Garnet reçut de sir Archibald une seconde missive, datée 10 heures du matin en face d'Amoaful, dans laquelle le brigadier général disait que, l'ennemi tenant bon, il ne pouvait emporter le village et qu'il fallait un renfort d'un demi-bataillon de rifles.

» Sir Garnet envoya aussitôt une compagnie ; cependant l'ennemi ne put être chassé de sa position qu'au prix de pertes considérables, et grâce à l'intervention courageuse et judicieuse de l'artillerie du major Rait, qui, traversant le marais et le sentier sous un feu violent, amena rapidement un de ses canons en action et envoya une quinzaine de coups à mitraille dans les masses denses des Ashantees. Les Highlanders enlevèrent alors la position ; après que Rait eut bien canonné l'ennemi, qui s'était établi sur une seconde crête en arrière, le brave 42e enleva de nouveau cette position. Ceci, dit le brigadier général, fut le dernier effort de l'ennemi ; la rupture de son centre affaiblit la portée des attaques de flanc qui cessèrent bientôt (1). »

(1) *Rathbone Low*, pages 287 à 290.

Pendant ce temps, l'échelon de gauche avançait sous un feu violent qui tuait le capitaine du génie Buckle; il put occuper le sommet d'une hauteur d'où les tubes à fusées du lieutenant Palmer ouvrirent un feu efficace. L'ennemi fut chassé de cette partie de sa position par la marche en avant de la demi-Naval Brigade du captain Grubbe et du régiment Russell. Le colonel Mac Leod, ayant dégagé son front et ayant perdu le contact avec le brigadier général Alison, se rabattit vers le nord-est et vint tomber sur la route principale en arrière des Highlanders, environ au moment où ces derniers occupaient Amoaful.

A l'aile droite, le feu violent de l'ennemi empêchait le colonel Wood de pénétrer suffisamment dans le fourré; si bien qu'au moment de la prise d'Amoaful, la droite de l'échelon de tête se trouva en l'air.

Les liens tactiques furent rétablis le long du sentier principal par deux compagnies de Highlanders, le détachement du 23e régiment et une compagnie de la Rifle Brigade.

Le colonel Wood, blessé dès le début de l'action, avait dû remettre le commandement de son échelon au capitaine Luxmoore.

Jusqu'à une heure et demie du soir, l'ennemi entretint un feu très vif contre cet échelon Wood dont la droite s'étendait dans le fourré à l'est du village d'Egginassie. Une marche en avant des Kossus et Bonnys du régiment Russell détermina la retraite de l'ennemi; le combat cessa sur ce point à 1 h. 45 du soir.

Ces Kossus et ces Bonnys qui, tant qu'on s'était tenu sur la défensive, avaient combattu posément et en silence, poussèrent alors leur cri de guerre; mettant leurs fusils en bandoulière et dégainant leurs coutelas, ils s'élancèrent dans le fourré comme des chats-tigres pour prendre leur ennemi corps à corps, pendant que les Rifles se formaient en ligne comme à la parade, fouillant chaque fourré à coups de fusil. Il n'y avait pas cinq minutes que la sonnerie *en avant* était exécutée que les Ashantees étaient en pleine retraite.

Le concours de la Naval Brigade avait été très efficace; à huit heures du matin, le colonel Mac Leod avait chargé le captain

Grubbe de s'ouvrir un sentier à travers le fourré parallèlement à la route de Coomassie. Un parti de travailleurs, sous la direction du capitaine Buckle, des Royal Engineers, avait déjà défriché sur une longueur de 40 mètres quand l'ennemi ouvrit un feu violent qui blessa mortellement le capitaine Buckle. Le captain Grubbe fit alors débroussailler dans la direction de la colline d'où partaient les coups de feu et occupa une hauteur sur le flanc de l'ennemi. Le régiment Russell, en soutien, fut chargé de garder le flanc gauche pendant que le captain Gruble continuait à raser le fourré dans une direction nord pour atteindre, deux heures après, la route principale. L'ennemi entretenait un feu nourri incessant et le fourré était si épais qu'à aucun moment de la journée le captain Grubbe ne put apercevoir ses adversaires (*The thickness of the bush was such that at no time during the day could I see our opponents*).

De deux heures du soir à 5 heures, les 200 hommes du détachement Grubbe bordèrent la route déployés en tirailleurs, et répondant de temps en temps au feu de l'ennemi qui, après que le magnifique élan (*splendid rush*) du 42e eut enfoncé son centre, enveloppait le flanc droit de la colonne cherchant à rejoindre la route de Becquah. A 6 h. 15 le captain Grubbe marchait sur Amoaful et y cantonnait.

L'*acting captain* Luxmoore pénétra avec son détachement dans le fourré sur le flanc droit du sentier principal et prit, dès le début, le commandement de la colonne de droite par suite de la blessure du colonel Wood. Cet échelon resta stationnaire pendant quelques heures; le feu de l'ennemi s'étant ralenti, les Engineers commencèrent le débroussaillement et les Ashantees se mirent en retraite.

Le captain Luxmoore se rabattit alors sur le sentier principal, d'où il se dirigea de nouveau à travers le fourré à 300 mètres vers l'est et ensuite droit vers le nord de façon à atteindre Amoaful où il prit son cantonnement (1).

(1) *Further Correspondence*, n° 8, pages 29 et 30; rapports du captain Grubbe au commodore Hewett et du acting captain Luxmoore au captain Grubbe.

« Le commodore Hewett, écrivit le major général au War Office, était à mes côtés pendant l'action et se mit à ma disposition ; j'ai reçu de lui toute l'assistance possible (1)... »

Dans le même temps, on entendit une vive fusillade sur les derrières : l'ennemi attaquait le poste retranché de Quarman. Le major général fit faire demi-tour à une partie de la Rifle Brigade ; l'attaque dura jusqu'à la tombée de la nuit. Ce poste de Quarman, où se trouvaient réunis tous les bagages de la colonne, était défendu par le capitaine Burnett qui avait sous ses ordres 3 officiers, 12 Royal Engineers, 53 West Indian et 30 indigènes du régiment Wood ; il repoussa plusieurs attaques de l'ennemi ; sachant qu'un convoi de ravitaillement était en route et que, d'un autre côté, les Rifles arrivaient à son secours, il exécuta une sortie et fit entrer le convoi sain et sauf.

Un peu avant la nuit, un grand convoi de bagages, qui avait été parqué à Insarfu pendant le combat d'Amoaful, fut également attaqué bien qu'il eût une forte escorte de West Indian. En apprenant cette dernière affaire, le major général s'occupa de dégager aussitôt la ligne de communications et fit masser tous les convois en sûreté à Amoaful, où, à dix heures du soir, se trouva concentrée toute la colonne, sauf quatre compagnies de la Rifle Brigade qui, sous les ordres du colonel Warrens, occupaient Egginassie.

Le combat d'Amoaful coûtait 4 tués dont 1 officier et 194 blessés dont 21 officiers : l'ennemi ne s'était servi que de chevrotines, car autrement peu de Highlanders seraient revenus ; en quelques instants, 113 Highlanders, dont 9 officiers, avaient été blessés ; la Naval Brigade avait 32 blessés dont 6 officiers.

Le général ashantee, Amanquatia, était parmi les morts ; il montait précipitamment sur son fauteuil pour être porté en arrière quand il fut tué par un Highlander : son corps fut em-

(1) *Further Correspondence*, n° 8, page 68.

porté par ses esclaves; un grand parasol, fixé au centre du village, fit croire à tort que le roi assistait au combat (1).

Combats de Becquah (1er *février*) *et d'Agemmum* (2 *février*). *Attaque sur Foomannah.* — Le 1er février, le major général ravitailla ses troupes pendant qu'une petite colonne, commandée par sir Alison, enlevait le village de Becquah, à deux kilomètres à l'ouest d'Amoaful, dans lequel l'ennemi essayait encore de résister (2).

Au retour de cette petite expédition, les ordres pour la dernière marche furent donnés : le 2 février, vers quatre heures du matin, toute la colonne était sur pied et, trois heures après, le mouvement en avant commençait dans l'ordre suivant :

Avant-garde. — Eclaireurs de lord Gifford; régiment Russell; détachement d'Engineers; une pièce de 7; une compagnie de la Rifle Brigade.

Gros. — Une compagnie de la Rifle Brigade; un détachement d'Engineers; une pièce de 7 et des fusées; la Rifle Brigade; le détachement du 23e; le 42e Highlanders; les ambulances; la Naval Brigade.

Chaque homme avait quatre jours de vivres dont deux sur lui et deux avec les porteurs; chaque corps emportait ses hamacs; le restant des bagages ne devait suivre que lorsque la route serait libre.

La colonne volante (*flying column*) lancée sur Coomassie marchait lentement, faisant de fréquents arrêts pour permettre aux Engineers de jeter des ponts. En arrivant devant le village d'Agemmum, vers une heure du soir, la tête de colonne se heurta à un millier d'Ashantees qui, encore sous l'impression du combat d'Amoaful, résistèrent mollement. Le régiment Russell enleva la position d'un seul élan et l'ennemi s'enfuit dans le fourré, après avoir échangé quelques coups de fusil.

---

(1) *Further Correspondence*, n° 8, pages 66 à 68. — *Capitaine Brackenbury*, tome II, pages 160 à 162.

(2) *British battles*, tome III, pages 358 et 359.

Le régiment Russell et l'artillerie Rait dépassèrent Agemmum que le génie mit en état de défense et où les tentes et bagages furent laissés pour alléger la colonne. C'est à ce moment que le poste de Foomaunah, commandé par un capitaine, à 32 kilomètres en arrière de la colonne, fut attaqué par les Ashantees qui réussirent à brûler le village, sauf la case du roi de l'Adansi, l'ambulance et le magasin.

Rendant compte au secrétaire de l'Amirauté des engagements de Borumassie, d'Amoaful et de Becquah, le commodore Hewett écrivait le 2 février d'Agemmum à 15 milles de Coomassie :

« A notre arrivée à Detchiasu le matin du 29 dernier, les régiments Russel et Wood, la Naval Brigade et le 23e Fusiliers sous le commandement du colonel Mac Leod (42e Higlanders) reçurent l'ordre d'avancer de quatre milles dans le fourré vers le village de Boboassie (Borumassie) et de l'attaquer pour en chasser le roi de l'Adansi qui, avec une grosse colonne, occupait une forte position sur notre flanc. Après un vif engagement, l'ennemi fut définitivement délogé, non sans quelques pertes de notre côté, entre autres celles de quatre hommes de la Naval Brigade qui ont été blessés, deux gravement et deux légèrement.

» Le soir du 30 janvier, nos troupes et nos porteurs étaient massés à Insarfu ; le matin suivant, de très bonne heure, elles avancèrent en quatre colonnes pour attaquer l'ennemi qui s'était établi en force à peu de distance au sud de Amoaful.

» Sans essayer de donner des détails sur le plan d'opérations du général, je m'efforcerai d'être à même de donner à Leurs Seigneuries quelque idée de la position occupée par la Naval Brigade pendant le combat.

» Le premier engagement eut lieu à huit heures du matin, quand le village d'Egginassie, à environ un mille d'Amoaful, fut enlevé par un élan des éclaireurs commandés par lord Gifford.

» La Naval Brigade était fractionnée en deux éléments : l'un sous le captain Walter James H. Gruble du navire de S. M.

Tamar, attaché à la colonne de gauche, et l'autre sous le acting captain Percy Luxmoore du navire de S. M. *Druid*, attaché à la colonne de droite. Au moment de la marche en avant, les colonnes de droite et de gauche reçurent l'ordre d'ouvrir des sentiers à angle droit avec la route principale sur une distance de 300 yards dans le fourré et de se former ensuite sur les flancs du 42e régiment qui, en colonne sur le front, s'ouvrait son chemin à travers le fourré épais des deux côtés de la route. »

» L'ennemi avait établi son centre à Amoaful, lançant sur nous deux colonnes suivant une direction diagonale et formant ainsi une grande flèche avec le sentier principal; c'est dans cette formation qu'il soutint notre attaque.

« Après avoir subi de très grosses pertes, le 42e Highlanders s'empara définitivement de la ville à 1h. 43 du soir.

» J'ai grand plaisir à signaler à Leurs Seigneuries la conduite énergique de la Naval Brigade. Pendant une période très critique, elle montra le plus grand sang-froid, avançant lentement sous un feu nourri continuel et refoula constamment jusqu'à 3 heures l'ennemi qui s'enfuit précipitamment : la journée fut nôtre.....

» Le dimanche, la Naval Brigade fut envoyée à une place appelée Becquah, à trois milles d'Amoaful, où elle attaqua un grand nombre d'Ashantees qui furent refoulés avec des pertes considérables.

» Le lundi, 2 février, nous arrivâmes ici, et demain, à la pointe du jour, nous devons avancer de dix milles sans bagages... (1). »

Marche sur le Dah; combat d'Ordahsue (4 février). — Le 3 février au matin, la marche en avant fut reprise, les éclaireurs Gifford et le régiment Russell en tête : le sentier devenait très étroit et les embuscades de l'ennemi nombreuses; la fusillade ne discontinuait pas.

(1) *Further Correspondence*, n° 8, pages 4 et 5.

Pendant cette marche, des Ashantees se présentèrent en déclarant que leur roi acceptait les propositions de paix dictées par l'Angleterre. Sir Wolseley leur répondit que la conduite antérieure du roi ne permettait pas de croire à la sincérité de ses déclarations; le major général exigea comme otages la mère du roi et le prince Mensah ; à cette condition il arrêterait la colonne sur la rive gauche du Dah, sur lequel un pont fut construit dans la nuit du 3 au 4 (1).

« Sir Garnet s'arrêta sur les bords du Dah à 3 heures du soir. Le régiment Russell traversa la rivière qui avait 50 pieds (15 mètres environ) de large avec de l'eau jusqu'à la ceinture, pour couvrir les Engineers qui commencèrent à jeter un pont. Quand la rive droite eut été débroussaillée, le restant de l'avant-garde franchit la rivière. Le corps principal bivouaqua sur la rive sud, s'abritant sous de maigres abris construits à la hâte, avec des tiges de palmiers et des feuilles de bananiers; une pluie diluvienne ne cessa de tomber toute la nuit; le major Home et ses Engineers continuèrent à travailler sous cet orage épouvantable, et, au jour, cet infatigable officier avait construit un pont excellent (2). »

Le 4 février, les intentions pacifiques du roi ne se confirmant pas, la marche fut reprise à 6 heures du matin : en tête, une compagnie du régiment Wood et le régiment Russell, soutenus par trois compagnies de Rifles, quelques Engineers et une pièce de 7 commandée par le lieutenant Saunders : ils n'avaient pas fait un mille dans la direction de Coomassie qu'ils étaient engagés à fond; il pouvait être 7 heures du matin.

Le gros de la colonne comprenait le restant de la Rifle Brigade, le 42e Highlanders, l'artillerie et le 23e régiment ; la Naval Brigade suivait avec sir Alison et le major général.

Le village d'Ordahsue se trouvait à un mille et demi de la rivière et il avait été convenu que, dès qu'on l'aurait pris, les

(1) *Further Correspondence*, n° 8, page 21.

(2) *Rathbone Low*, page 296.

bagages de la colonne y seraient rassemblés pendant que la marche en avant continuerait.

A 9 h. 1/2, le village était enlevé, mais l'ennemi occupait encore le fourré environnant. Le major général ordonna aux troupes de border les deux côtés du sentier et le convoi, arrêté momentanément au pont du Dah, défila entre ces deux lignes.

Pendant les deux premières heures, le combat d'Ordahsue parut être une répétition du combat d'Amoaful ; marchant en tête avec sa pièce de 7, le lieutenant Saunders tirait à mitraille pour nettoyer les abords du sentier et la colonne avançait lentement. Mais il vint un moment où les indigènes du régiment Wood refusèrent d'avancer : le lieutenant Eyre tomba mortellement blessé. Le lieutenant Saunders revint vite près du colonel Mac Leod lui rapporter qu'il était impossible d'avancer sans le secours des troupes blanches. Les Rifles prirent alors la tête en remplacement du régiment Wood; mais on continua de progresser lentement jusqu'à 50 yards d'Ordahsue.

Au moment où ils débouchaient devant un terrain découvert, les Rifles, poussant les hurrahs, s'élancèrent brusquement et enlevèrent la position d'un seul élan. Toute la colonne qui les suivait s'engagea vivement sur les flancs, repoussant les attaques persistantes de l'ennemi dont les mouvements étaient dirigés par le roi en personne.

Prise de Coomassie. — Lorsque le convoi fut entré dans le village, la marche en avant recommença, la Black Watch en tête avec l'artillerie Rait, pendant que la poignée d'hommes du 23e restait défendre Ordahsue que l'ennemi persistait à attaquer.

Les Highlanders avancèrent d'abord lentement ; mais au bout de vingt minutes, ils exécutèrent des charges successives à la baïonnette jusqu'à ce que les Ashantees prissent la fuite, laissant de nombreux cadavres et trophées derrière eux.

Sir Archibald Alison décrit ainsi la marche en avant des Highlanders : « Aussitôt en débouchant du village, un feu violent fut ouvert sur la tête de colonne d'une forte embuscade

bien préparée; six hommes tombèrent en un instant. Mais les compagnies de flanc avançaient énergiquement à travers le fourré; la compagnie de tête s'élança en criant sur le sentier; les *pipers* sonnèrent et l'embuscade fut enlevée en un clin d'œil.

» Alors eut lieu un des plus beaux épisodes de guerre que j'aie jamais vus. Sans désemparer, le 42e s'élança en criant, les cornemuses jouant, les officiers en tête; les embuscades et les villages furent successivement enlevés, jusqu'à ce que toute la masse des Ashantees se rompit et prit la fuite dans le plus grand désordre vers Coomassie. Le terrain était couvert des traces de leur fuite; parasols, fauteuils de guerre des chefs; tambours, fusils, tués ou blessés jonchaient le sol; le fourré de chaque côté du sentier était foulé comme si un torrent était passé par là (*and the bush on each side was trampled as if a torrent had flowed through it*). On ne s'arrêta qu'à un village à environ quatre milles de Coomassie : l'excessive fatigue des hommes rendit une halte nécessaire. Si rapide et si ininterrompue avait été l'attaque du 42e, que ni les canons de Rait, ni la Rifle Brigade, qui était en soutien, ne purent jamais prendre part à l'action (1). »

La Black Watch poursuivit l'ennemi pendant que la Naval Brigade s'arrêtait à Ordahsue. A deux heures du soir, le major général reçut de sir Archibald Alison un billet ainsi conçu : « Nous avons pris tous les villages, sauf le dernier précédant Coomassie. Soutenez-moi avec la moitié des Rifles et j'y entre ce soir. »

Les Rifles arrivèrent à l'aide des Highlanders ; pendant ce temps, l'ennemi continuait à harceler Ordahsue, où les projectiles tombaient comme la grêle; l'un d'eux atteignit le casque du major général. La nouvelle des succès de sir Alison se répandit bientôt parmi les défenseurs d'Ordahsue et des cris de triomphe retentirent sur toute la ligne.

La Black Watch avançait le long du sentier, comme à la parade, par le flanc sans doubler; selon les ordres du colonel

(1) *Rathbone Low*, page 299.

Mac Léod, elle faisait des feux de compagnie, le premier rang face à droite, le second rang face à gauche. L'ennemi, pris de panique, s'enfuit de tous côtés et le major général entra à 6 h. 15 du soir dans Coomassie sur les talons de l'ennemi. A la demande de sir Garnet Wolseley, qui se découvrit, les troupes rangées sur le marché de Coomassie poussèrent trois hurrahs en l'honneur de la Reine (*three cheers for the Queen*).

La colonne arrivait à Coomassie complètement épuisée ; il était temps ; les effectifs avaient bien diminué par suite du nombre des morts, des blessés, des malades et des garnisons que sir Garnet était obligé de laisser sur la ligne de communications. Entre Ordahsue et le Prah, en effet, le général avait dû établir onze postes de 60 à 100 hommes ; Foomannah, qui était le plus grand, avait une garnison de 200 hommes. Chaque poste était entouré d'un parapet, les maisons crénelées, le fourré avoisinant rasé : des patrouilles circulaient continuellement sur la ligne (1).

Le major général donna des ordres sévères pour la protection des habitants et la sûreté de la ville; mais la prompte arrivée de la nuit ne permit pas d'empêcher les auxiliaires indigènes de se livrer au pillage : plusieurs incendies éclatèrent malgré les efforts du capitaine Baker, inspecteur général de la police, et de plusieurs officiers.

Le *special general order* suivant fut lu aux troupes : « Soldats, seamen et marines de la colonne expéditionnaire, après cinq jours de rudes combats dans des conditions pénibles, votre courage et votre dévouement ont été récompensés par un succès complet. Je vous remercie, au nom de Sa Majesté, de votre bravoure et de votre bonne conduite pendant ces opérations.

» Dans les débuts de cette guerre, l'armée ashantee a été repoussée du pays fantee sur son propre territoire. Depuis, vous avez traversé une épaisse forêt défendue sur plusieurs

(1) *Rathbone Low*, page 309. — *Capitaine Brackenbury*, tome II, pages 206 à 223.

points avec la plus grande opiniâtreté. Vous avez défait plusieurs fois un ennemi très nombreux et très courageux combattant sur son terrain dans des positions bien choisies. Le courage anglais et la discipline, communs aux armées et aux flottes de Sa Majesté, vous ont permis de surmonter toutes ces difficultés et de vous emparer de la capitale de l'ennemi qui est maintenant à notre merci..... Vous avez prouvé à ce peuple cruel et barbare que l'Angleterre est capable de punir ses ennemis, quels que soient leur nombre et leur position.

» Dans la marche rétrograde vers la côte, tenez la même admirable conduite que vous avez tenue jusqu'ici et l'Angleterre pourra, à juste titre, être fière d'avoir de tels soldats, seamen et marines, comme je le suis d'avoir eu l'honneur de vous commander dans le cours de cette campagne (1). »

Dans la nuit du 4 au 5 février, sir Wolseley envoya plusieurs messagers au roi, qui s'était réfugié à quelques kilomètres de Coomassie, pour le prier de venir signer le traité de paix, le menaçant de brûler Coomassie en cas de fin de non-recevoir.

Evacuation de Coomassie; marche rétrograde. — Le roi dépêcha des envoyés au major général qui s'aperçut que ces ambassadeurs le jouaient et n'étaient venus à Coomassie que pour enlever des munitions et de la poudre d'or. Aussi, le commandant en chef ordonna-t-il la destruction du palais et l'incendie de la ville ; il avait également l'intention de détruire le Bantomas, où sont enterrés les anciens rois : mais il ne donna pas suite à son projet. Cette destruction aurait, en effet, demandé plusieurs heures, et, d'un autre côté, les tornades avaient commencé; les pluies avaient grossi les cours d'eau sur la ligne d'étapes, et la santé des troupes laissait fort à désirer. « Sir Garnet savait aussi que le soldat anglais pouvait lutter contre les attaques perfides des fièvres dans l'excitation ou dans l'attente du combat, mais que, ces influences cessant, il devenait, dans ces forêts africaines, une proie facile pour la maladie.....

(1) *Capitaine Brackenbury*, tome II, page 232.

Se rappelant les recommandations pressantes du Secrétaire pour la Guerre d'éviter d'exposer inutilement les troupes blanches au soleil, il prit une décision dans l'après-midi du 5 février (1). »

Passant à l'exécution de ses menaces, sir Wolseley fit rétrograder tous les blessés incapables de marcher sous la protection des régiments Wood et Russell et d'une compagnie de la Rifle Brigade; le palais du roi fut miné par les Engineers; après avoir enlevé et emballé tous les objets précieux, le major Home détermina lui-même l'explosion (2).

En même temps, le major général télégraphiait au War Office : « Atteint cette place (Coomassie) aujourd'hui, après cinq jours de rudes combats; troupes se sont admirablement comportées. Officiers tués : capitaine Buckle des Royal Engineers, capitaine Nicol de la Hants Militia, lieutenant Eyre du 19e infanterie. Toutes autres pertes au-dessous de 300. Le roi a quitté la ville, mais se trouve à proximité ; il dit qu'il me rendra visite aujourd'hui pour signer le traité de paix. J'espère commencer ma marche vers la côte demain. Tous les blessés vont bien. Santé généralement bonne (3)..... »

Le 6 février au matin, la marche rétrograde commença : la Naval Brigade en avant-garde et le 42e Highlanders en arrière-garde. Coomassie fut livré aux flammes; l'arrière-garde ne se retira que lorsqu'elle eut fait sauter le palais et allumé l'incendie dans tous les quartiers.

L'ennemi n'inquiéta pas la retraite, mais les tornades la contrarièrent beaucoup; le pont du Dah était submergé et le passage de ce cours d'eau fut pénible. Les Ashantees n'avaient heureusement pas cherché à détruire le pont, qui, solidement construit, résista au courant de la rivière. Le colonel Greaves et la Naval Brigade se multiplièrent pour assurer le passage de la colonne : malheureusement le pont céda dans la soirée

(1) *Rathbone Low*, page 305.
(2) *Further Correspondence*, n° 8, pages 71 et 72. — *Capitaine Brackenbury*, pages 368 et 369.
(3) *Further Correspondence*, n° 8, page 68.

et le 42e Highlanders dut se déshabiller et passer la rivière à la nage; les effets des hommes furent transbordés par les indigènes.

La colonne passa à Agemmum la nuit du 6 au 7 février : le général y séjourna le 7 avec le 42e, la Rifle Brigade et l'artillerie Rait. Le restant de la colonne continua sur Cape Coast, qu'il atteignit le 20; le 23e Fusiliers embarqua pour l'Angleterre, et la Naval Brigade remonta sur ses navires.

Le 9, le major général se trouvait à Detchiasu lorsqu'il reçut des envoyés ashantees venant traiter sur les bases antérieurement fixées ; il y consentit et promit d'attendre la réponse du roi à Foomannah jusqu'au 12 février.

Le lieutenant Wood, aide de camp du major général, partit pour Cape Coast et Lisbonne porteur du télégramme suivant :

« Les messagers du roi viennent d'arriver au camp et demandent la paix. Je m'arrête avec les troupes indigènes au nord des collines de l'Adansi jusqu'au 13 ou 14 courant pour pouvoir négocier. L'ennemi n'a pas essayé d'intercepter notre retraite (1). »

Colonnes Butler et Dalrymple. — En écrivant le 15 janvier au War Office, pour lui communiquer le plan des opérations, le major général avait parlé de l'organisation d'une seconde colonne Butler et d'une quatrième colonne Dalrymple.

Le capitaine Butler, du 69e infanterie, avait été envoyé en mission près des rois et chefs akims, afin de secouer leur torpeur et de les décider à réunir un contingent de guerriers qui devait harceler les derrières et le flanc droit de l'armée ashantee en retraite après l'affaire d'Abrakrampa.

Parti d'Accra le 5 novembre, le capitaine Butler était, le 9, à Insaban « palabrant » en route avec les chefs qui lui promirent leur concours et demandèrent des armes, des munitions, du rhum et du tabac; tous ces approvisionnements furent expédiés de Mansue.

---

(1) *Further Correspondence*, n° 8, page 26.

Le 3 décembre, le capitaine Butler était à Acassie miné par les fièvres et n'ayant pas réussi à vaincre l'apathie des chefs akims. A cette date, le capitaine Butler apprit, par ses éclaireurs, que l'armée ashantee était en train de repasser au nord du Prah ; le programme fixé par le major général n'avait donc pu être exécuté : le 10 décembre, le capitaine Butler rentra à Prahsue avec une quinzaine d'hommes.

Cinq jours après, sir Wolseley lui confia une nouvelle mission : secondé par trois officiers, il devait réunir un contingent akim pour envahir le royaume ashantee. Le 23 décembre, le capitaine Butler était à Acassie recommençant avec aussi peu de succès ses « palabres » avec les chefs indigènes, qui promirent cependant de réunir 1.500 à 2.000 guerriers à Iribee vers le 3 ou 4 janvier 1874.

Des armes, des munitions et un tube à fusées furent expédiés au capitaine Butler, qui, le 6 janvier, avait atteint Iribee à environ 13 kilomètres au sud du Prah ; il se mit en relations avec le captain Glover dans l'est et avec Prahsue dans l'ouest. Le major général le pressa de franchir le Prah le 15 janvier afin de créer une diversion en faveur de la colonne principale dont l'avant-garde était alors à Prahsue.

Le 13 janvier, le capitaine Butler était à Beronassie avec 250 guerriers seulement ; cette petite troupe franchit le Prah. La mauvaise volonté des chefs indigènes s'accentuant de plus en plus, le capitaine Butler se plaignit au major général, qui menaça de les châtier ; en même temps, sir Wolseley recommandait au capitaine Butler de s'avancer avec précaution sans courir de risques, et de répandre le bruit qu'une grosse armée akim envahissait le territoire ashantee. Le 20 janvier, le capitaine Butler occupait un petit village à six kilomètres au nord du Prah avec 400 guerriers. Deux jours après, la seconde colonne occupait Yancoma, et, le 29, Mansue, au sud du lac Boosum Echuy. C'est en ce point que le capitaine Butler reçut du major général une lettre datée de Moinsey l'informant que les Ashantees livreraient probablement combat à Amoaful, et que la colonne principale atteindrait cette place le 29 courant.

Le major général écrivit d'Insarfu, le 30 janvier, au War Office : « Le dernier rapport du capitaine Butler est daté du 24 courant : il écrit de Yancoma où il était arrivé le 22 courant, à environ 20 milles au nord du Prah ; de ce point deux sentiers se détachent, l'un vers le lac Boosum Echuy, l'autre vers Dadiasoo dans une direction ouest. Il s'était proposé de suivre le dernier sentier, mais l'opposition des rois fut telle qu'il dut abandonner son projet. Il espérait mettre toute sa colonne en mouvement le 25, mais il décrit ainsi sa situation : « Je puis » difficilement vous exposer fidèlement ma position. Tout » renseignement m'est soigneusement caché. On me refuse » constamment les porteurs. Les distances sont énormément » exagérées. Les prétextes les plus contrariants et les plus » frivoles sont invoqués. On fait tout et rien pour atteindre le » seul grand objectif, le retard (1). »

Le capitaine Butler était en train de répondre à la lettre du major général datée de Moinsey, quand ses Akims furent saisis d'une terreur panique et s'enfuirent vers le Prah ; rien ne put les arrêter jusqu'à Iribee où ils arrivèrent le 2 février. Le capitaine Butler, les abandonnant définitivement, rejoignit le 7 février à Foomannah la colonne principale qui revenait de Coomassie.

Le contingent akim, conduit par le capitaine Butler jusqu'à quelques kilomètres à l'est d'Amoaful, n'en avait pas moins paralysé l'action d'une partie des forces ashantees qui ne put donner dans le combat du 31 janvier.

Le commandement de la quatrième colonne avait été confié au capitaine Dalrymple secondé par un autre officier. Le capitaine Dalrymple arriva à Jooquah, à l'ouest du Sweet River, où il devait trouver déjà rassemblé un contingent de Wassaws et de Denkéras ; il n'y trouva pas un guerrier. Il se rendit alors à Tchuful et à Daman où il ne récolta que des promesses. Sir Garnet Wolseley fit alors savoir que, si les rois et chefs ne consentaient pas à réunir des guerriers, il enverrait un détachement

(1) *Further Correspondence*, n° 8, page 1.

de police les saisir et les interner à Cape Coast. Le capitaine Darlymple réussit alors à lever 50 hommes!

Le 24 janvier, date à laquelle le quartier général atteignait Foomannah et la colonne Butler occupait Yancoma, le capitaine Dalrymple arrivait avec ses 50 guerriers à Kotakee; le 27, cette poignée d'hommes était à Badua sur l'Ofim River, à l'ouest d'Essiaman : les chefs indigènes refusèrent catégoriquement d'aller plus loin.

« Le dernier rapport du capitaine Dalrymple est daté de Kotakee 25 courant. Il y était arrivé le 24 avec le roi Apecoon et environ 50 hommes. Le roi Aquasi Bedoo n'y avait pas un homme. Kroo, de Commendah, était parti chez lui. Buarbin et Atrew étaient encore à Daman sous le prétexte de rassembler leurs guerriers. Le capitaine Dalrymple, bien qu'il ait mis tout en œuvre pour déterminer les rois à marcher, était d'avis qu'il serait heureux s'il arrivait à franchir la frontière avec 200 hommes (1). »

Le capitaine Dalrymple reçut alors, le 30 janvier, une lettre du major général l'invitant à abandonner les Wassaws et les Denkeras et à rallier le quartier général à Foomannah. Si le capitaine commandant la quatrième colonne n'avait pu réussir à lever un contingent et à envahir l'Ashantee par l'ouest, il avait cependant immobilisé à Becquah une partie de l'armée ashantee qui ne put donner ni à Amoaful ni à Ordahsu (2).

Traité de Foomannah. — Le 13 février, un grand chef arriva de Coomassie à Foomannah, porteur de trente kilos d'or environ, comme premier paiement de l'indemnité. Le major général signa le traité de paix et le remit aux envoyés de Koffi pour être revêtu de la signature du roi ; les envoyés devaient rapporter ensuite le traité à Cape Coast (3).

---

(1) *Further Correspondence*, n° 8; lettre du 30 janvier du major général au War Office.

(2) *Capitaine Brackenbury*, tome II, chapitre III.

(3) *Further Correspondence*, n° 8; lettre du 16 février de sir Wolseley.

Les principales clauses du traité étaient les suivantes :

1° Paiement par le roi d'une indemnité de cinquante mille onces d'or ;

2° Retrait des troupes ashantees des districts de la côte ;

3° Liberté de commerce ;

4° Ouverture permanente d'une route de 15 pieds de large entre le Prah et Coomassie ;

5° Abolition des « coutumes » sanglantes (1).

Le 13 mars suivant, le lieutenant-colonel Maxwel, qui avait remplacé sir Wolseley comme administrateur, recevait une ambassade composée du fils du roi et de 300 personnes environ qui lui rapportait le traité signé par Koffi (2).

Le major général avait été surpris de recevoir le 9, à Detchiasu, des propositions de paix, alors que le roi avait laissé brûler sa capitale trois jours avant ; l'arrivée du capitaine Sartorius, le 12 février, à Foomannah, lui fit connaître la cause de cette démarche du roi.

Le capitaine Sartorius, de la colonne Glover, avait laissé son chef à Essiemampon (29 kilomètres est de Coomassie) où la prise de la capitale ashantee était connue. Le captain Glover avait donc envoyé le capitaine Sartorius à Coomassie prendre les ordres du major général.

Le capitaine Sartorius avait traversé les ruines de Coomassie et s'était engagé sur la ligne d'étapes à la suite de la colonne ; cet officier, dont l'escorte ne comptait que 25 hommes, ne fut nullement inquiété (3).

L'approche des indigènes du captain Glover avait terrifié le roi Koffi : craignant les représailles des Houssas et des autres auxiliaires indigènes, le roi s'empressait de traiter ; le major général ordonna donc au captain Glover de cesser les hostilités et de se replier sur Accra.

---

(1) *Further Correspondence*, n° 8, pages 45 et 46.

(2) *Id.*, n° 9, p. 1, 2 et 9.

(3) *Id.*, n° 8, page 45.

Fin de l'expédition. — Dans une lettre du 5 février, adressée de Coomassie au War Office et rendant compte de la prise de Coomassie, le major général signalait à l'attention du gouvernement les officiers qui s'étaient distingués; le service topographique, le service des renseignements, le service de santé étaient également l'objet de mentions élogieuses :

« Le *Control* a été énergiquement dirigé par le deputy-controller Irvine. Je ne puis en faire un plus grand éloge qu'en disant que, dans le cours de la campagne, les hommes ont toujours été bien nourris et que leurs besoins ont toujours été prévus.

» Le service des transports qui, à un moment donné, m'a donné de grandes inquiétudes, a été bien organisé par le lieutenant-colonel Colley, du 2e régiment de la Reine. Il était secondé par 22 officiers du Special Service et par 6 officiers du Control Department. J'ai été heureux d'avoir à ma disposition un officier comme le lieutenant-colonel Colley. Son grand talent d'organisateur a mis le service des transports sur un pied qui n'a rien laissé à désirer. Je lui avais confié la garde de la ligne de communications. Il était nécessaire que ces deux très importantes fonctions fussent confiées à un officier combattant... Pendant la seconde phase de la guerre, j'ai reçu toute l'assistance possible du commodore Hewett, commandant l'escadre de la côte d'Afrique, qui m'a accompagné dans la marche sur Coomassie. Je lui ai adressé de nombreux appels qui ont toujours été entendus. Il a mis gracieusement à ma disposition une Naval Brigade, comptant 17 officiers et 265 hommes choisis, qui ont rendu de très grands services et ont combattu pendant toute la campagne avec le brillant courage si connu des seamen et marines de Sa Majesté... Quand le service des transports devint très difficile, le commodore Hewett m'a secouru en fournissant des Kroomen comme porteurs et il n'a pas permis que l'intervention de règlements vînt paralyser ses efforts pour assurer le succès final de cette guerre, dans laquelle lui et ses subordonnés ont pris une part considérable (*and he allowed no regulations to stand in way of his exertions to secure*

the ultimate success of the war, in which he and those under his command have played a prominent part) (1).

Le major général était de retour le 16 février à Prahsue; les troupes européennes se rembarquèrent aussitôt pour l'Angleterre; le 11 mars, le 23e régiment, le Royal Marine Artillery et les blessés étaient à Madère à bord du *Tamar*; ils avaient quitté Cape-Coast le 22 février et Saint-Vincent le 6 mars. A la même date, les Rifles étaient à Saint-Vincent, sur l'*Himalaya*; la Black Watch dut attendre le *Sarmatian* qui n'arriva au Gold Coast que le 26 février (2).

Sir Garnet Wolseley embarqua le 4 mars sur le *Manitoban* et arriva le 20 du même mois à Portsmouth; il avait laissé le gouvernement provisoire du Gold Coast au lieutenant-colonel Maxwell, du 2e West India. L'Ashantee War, la guerre des ingénieurs et des médecins, comme l'appelle lord Derby, avait coûté 900.000 livres sterling ou 22 millions et demi (3).

(1) *Further Correspondence*, n° 8, page 70.
(2) *Id.*, n° 8, page 42.
(3) *British battles*, tome III, page 374.

CHAPITRE IV

Colonne du captain Glover.

Le 30 juillet 1873, le captain Glover, du Royal Navy, ancien administrateur de Lagos, offrit ses services à lord Kimberley; il proposait de soulever les tribus des districts orientaux du Protectorat et de faire une diversion sur les derrières de l'armée ashantee (1).

Dans sa lettre au Colonial Office, le captain Glover détaillait les aptitudes spéciales qu'il possédait pour mener à bien cette entreprise : il s'était déjà rencontré avec les Ashantees, qu'il avait défaits en 1870; il possédait la confiance des tribus orientales du Protectorat et il se faisait fort de lever cent Houssas là où un autre n'en trouverait pas cinq : les Houssas n'attendaient que lui pour se lever; enfin le captain Glover était sûr de rendre de bons services au gouvernement de S. M. comme commissaire près des tribus orientales du Protectorat (2).

Son offre fut acceptée par le gouvernement et, le 5 août, le gouverneur en chef Berkeley, résidant à Sierra-Leone, fut avisé qu'une expédition serait envoyée sur la Volta sous le commandement du captain Glover; cette expédition devait comprendre toutes les forces levées dans les tribus orientales du Protectorat et soutenues par les Houssas tirés des garnisons de la côte, Houssas dont le captain Glover espérait augmenter l'effectif.

---

(1) *Further Correspondence*, n° 2, pages 13 et 14.
(2) *Capitaine Brackenbury*, tome 1, pages 104 et 105.

Les troupes de la Reine ne devaient pas faire partie de cette expédition.

Quoique devant adresser ses rapports à l'administrateur du Gold Coast, le captain Glover ne faisait pas partie de l'administration civile et sa mission n'était que temporaire (1).

Le captain Glover s'occupa aussitôt de l'organisation de sa colonne et soumit, le 6 août, à lord Kimberley, le projet suivant :

1° Un dépôt devait être créé à Addah Fort, à l'embouchure de la Volta, comme base d'opérations pendant la période d'organisation d'une armée de 10.000 indigènes. Un second dépôt serait établi dans le voisinage de Kpong comme base d'opérations sur la Volta supérieure, en amont des chutes.

2° Des officiers européens, des munitions et des équipements seraient prévus en quantité suffisante pour permettre le fractionnement de l'armée indigène en trois corps commandés chacun par un officier anglais.

3° Il y aurait sur la Volta trois chaloupes à vapeur, une flottille de canots et un steamer si possible.

4° Mille hommes, dans chaque corps indigène, recevraient des fusils Enfield et seraient soumis à un dressage.

5° Le receveur des douanes à Cape Coast, M. Goldsworthy, exercerait le commandement en second avec le *local rank* de lieutenant-colonel et commanderait spécialement les Houssas.

6° Cinq officiers, dont le capitaine Sartorius du 6e Bengal Cavalry, seraient en outre attachés à l'expédition.

Ces propositions furent acceptées par le Colonial Office qui prévint l'administrateur en chef du Gold-Coast de mettre immédiatement Accra en état de défense. Le Trésor, de son côté, recevait l'ordre de mettre vingt mille livres à la disposition du captain Glover (2).

Le 18 août, lord Kimberley adressait au captain Glover, en

(1) *Further Correspondence*, n° 2, page 18.
(2) *Id.*, n° 2, pages 33 à 36.

même temps que sa nomination de *Special Commissioner*, les instructions suivantes :

« Vous serez placé sous le contrôle général de l'officier administrateur du gouvernement du Gold Coast; vous lui adresserez vos rapports et vous correspondrez avec lui sur toutes les questions relatives à la mission qui vous est confiée. Je vous fais connaître que Sa Majesté a approuvé la nomination de sir Garnet Wolseley au gouvernement du Gold Coast et au commandement des troupes... L'administrateur sera prié d'offrir la nomination de deputy-commissioner à Mr. Goldsworthy, receveur des douanes... et de placer sous vos ordres le détachement de Houssa Police actuellement dans la colonie.

» Vos relations antérieures avec les Houssas et votre connaissance parfaite de leur caractère et de leurs habitudes vous permettront, je l'espère, de porter à mille hommes l'effectif de ce détachement de police... Le War Office vous fournira les armes et les munitions que vous avez demandées et qui seront envoyées directement d'Angleterre... Votre objectif, que vous ne perdrez pas de vue, est de faire, sur les flancs et sur les derrières des Ashantees, une diversion telle que les envahisseurs évacuent le Protectorat, ou, en tout cas, de les harceler et les inquiéter de telle façon qu'on puisse tenter une attaque de front avec les plus grandes chances de succès. La Volta vous offre l'avantage incontestable de porter la guerre au cœur du pays ashantee... Il n'est pas possible de vous donner des conseils sur le choix de votre ligne d'opérations : cette question dépend du concours qui vous sera offert par les tribus alliées, le degré de résistance que vous rencontrerez, la nature du pays et du climat, l'état d'esprit des populations que vous visiterez et des tribus voisines... Je vous laisse donc juge, suivant les circonstances, du choix du moment pour envahir l'Ashantee dans la direction de Coomassie et de la possibilité de marcher sur la capitale même... Vous saisirez toutes les occasions d'entrer en relations avec les tribus au nord de l'Ashantee. Il est avéré que des guerres cruelles ont eu lieu entre ces tribus et les Ashantees ; la nouvelle de l'invasion de

l'Ashantee par l'est pourrait peut être provoquer une prise d'armes de leur part... » (1)

Le 18 août, lord Kimberley avisait le colonel Harley de mettre à la disposition du captain Glover le détachement de Houssa Police actuellement au Gold Coast, et de prendre, de concert avec les commandants des forces militaires et navales, les mesures pour remplacer ces Houssas.

Le 15 septembre, le colonel Harley mandait au Gouvernement que ces ordres étaient exécutés (2).

Le 23 août, le captain Glover recevait communication des renseignements suivants sur la navigabilité de la Volta, renseignements fournis par l'armateur auquel le Gouvernement s'était adressé pour le nolissement du steamer demandé par le Special Commissioner.

« Pendant l'hivernage dernier, notre agent....., qui a une grande expérience des rivières africaines et de leur navigabilité, a remonté la Volta, aussi loin qu'elle était navigable, sur un steamer calant quatre pieds et demi et il a été arrêté court à Kpong..... Il s'est avancé plus haut dans une chaloupe à vapeur, reconnaissant très difficilement le chenal et franchissant des rapides qui menaçaient à chaque instant de détruire la chaloupe. Le résultat de cette reconnaissance est que la Volta, durant la plus grande partie de l'année, n'est pas praticable pour les steamers du plus faible tirant d'eau et même pendant les hautes eaux, c'est-à-dire en juillet, août et septembre; les navires peuvent être mis en pièces à chaque instant par les rochers qui émergent de tous côtés en amont de Kpong. »

C'était aussi l'avis du major Bolton qui avait accompagné le gouverneur Bird dans son expédition de 1858 et avait séjourné à Kpong (3). En résumé, toutes les mesures furent prises pour mettre le captain Glover à même de remplir dans les meilleures conditions la mission qu'il avait sollicitée.

---

(1) *Further Correspondence*, n° 2, pages 42 à 44.
(2) *Id.*, n° 3, page 84.
(3) *Id.*, n° 2, page 86.

« Commenter ces instructions (du Colonial Office au captain Glover) serait superflu, écrit le capitaine Brackenbury. Il est évident qu'elles indiquent une ligne générale d'opérations par la Volta vers le royaume ashantee; que l'objectif principal est de forcer l'armée ashantee, en menaçant ses derrières, à évacuer le Protectorat; qu'une marche sur Coomassie est demandée, mais que toute la responsabilité est laissée au captain Glover de tenter ou de ne pas tenter un tel mouvement. C'était la liberté de manœuvre (*a roving commission*), ce seul point étant bien clair que les agissements du captain Glover étaient limités aux tribus orientales du Protectorat..... La crainte d'exposer des existences d'Européens à l'influence d'un climat considéré comme aussi mortel que celui du Gold Coast, fit espérer très sérieusement à un grand nombre de personnes en Angleterre que la guerre des Ashantees pouvait être rapidement terminée grâce à cette expédition, et que les quelques officiers hardis et acclimatés du captain Glover conduiraient une force indigène au cœur du royaume ashantee, bien avant que sir Garnet Wolseley put utiliser un nombre considérable d'Européens sur la côte; qu'ils chasseraient l'armée ashantee des environs de Cape Coast et d'Elmina et nous assureraient une paix qui rendrait inutile l'action d'une force européenne. »

» Mais l'accomplissement de la tâche du captain Glover était plus difficile que ces personnes ne le supposaient; elles ne comptèrent pas sur l'énergie qui permettrait à sir Garnet Wolseley, avec une poignée de blancs, quelques centaines d'auxiliaires recrutés sur les divers points de la côte et les contingents indigènes qui avaient fui devant l'ennemi en avril, d'exécuter une série d'opérations qui amenèrent la défaite de l'armée ashantee et sa retraite au delà du Prah avant que le captain Glover fût capable d'entrer en campagne (1). »

Parti d'Angleterre le 19 août, le captain Glover arrivait à Cape-Coast le 11 septembre et, le 12 octobre, le Special Commissioner tenait à Accra une grande « palabre » dont il faisait

(1) *Capitaine Brackenbury*, tome I, pages 111 et 112.

connaître le résultat au major général : il disposait à cette date de 900 Houssas et Yorubas environ et les rois et chefs lui promettaient le concours de plusieurs milliers de guerriers.

Toutefois, dès le mois de novembre, le captain Glover et ses officiers commencèrent à rencontrer des difficultés dans le recrutement des Houssas ; en outre, quelques tribus de la basse Volta entretenaient des intelligences avec les Ashantees auxquels elles fournissaient des munitions ; un chef indigène dut être arrêté et interné.

Les Awoonahs ne cachaient pas leur esprit d'hostilité et le captain Glover ne voulait pas s'avancer vers le nord-ouest en laissant ainsi ses magasins de la côte à la merci de populations hostiles. Aussi crut-il devoir avertir le major général de son intention d'attaquer préalablement les Awoonahs. Lord Kimberley, tenu au courant, s'étonna de la direction de l'attaque entreprise par le Special Commissioner et demanda des explications.

Le 22 novembre, le captain Glover disposait, au camp d'Addah, de 1.600 hommes organisés et armés, dont :

498 Houssas ; 698 Yorubas dont 331 affectés aux transports ; 255 Accras dont 161 armés ; 184 Kroomen, piroguiers et coolies (1).

Sept jours après, le captain Glover avait :

500 Houssas ; 545 Yorubas ; 236 Kroomen, ouvriers, coolies ; 3.664 guerriers indigènes armés.

Enfin, le 13 décembre, l'effectif de ces guerriers montait à 19.000 hommes (2).

Avant de marcher contre les Awoonahs, le captain Glover demanda, le 29 novembre, au major général d'envoyer dans la Volta une canonnière qui protégerait Addah ; le commodore répondit qu'il ne disposait pas de canonnière d'assez faible tirant d'eau pour pénétrer dans la Volta ; la canonnière *Decoy*

(1) *Further Correspondence*, n° 4, page 45 ; situation hebdomadaire.

(2) *Id.*, n° 5, pages 6 et 7.

partit cependant le 15 décembre avec ordre de croiser pendant dix jours dans les parages de la Volta et du cap Saint-Paul (1).

Entre temps, le major général donnait, fin décembre, l'ordre formel au captain Glover de franchir le Prah le 15 janvier et de marcher contre les Ashantees. Cette diversion devait se faire en même temps que la colonne principale franchirait le Prah à Prahsue. Le captain Glover ayant répondu qu'il lui était impossible de se trouver au rendez-vous à la date fixée, le chef d'état-major répéta l'ordre au Special Commissioner en ajoutant que, si sa présence sur la basse Volta était indispensable, il eût à détacher un de ses officiers pour prendre le commandement de la colonne auxiliaire qui, coûte que coûte, devait être sur le Prah le 15 janvier.

Tous les efforts du captain Glover et de ses officiers pour mettre en mouvement les tribus alliées de la Volta furent impuissants : la mauvaise volonté des chefs et la couardise de leurs guerriers étaient des obstacles que n'avait pas prévus le captain Glover.

» Lui et ses officiers, écrivait le 1er janvier sir Wolseley à lord Kimberley, ont fait preuve d'énergie et de capacité ; mais ils se sont appuyés sur un faible roseau qui s'est rompu entre leurs mains (*and have been leaning on a feeble reed, which has now utterly broken in their hands*) ; la grande influence qu'il exerçait sur eux n'a pas été suffisante pour changer les habitudes de tout un peuple (2). »

Le 31 décembre, le colonel Greaves écrivait de nouveau au captain Glover, pour lui donner connaissance du plan de campagne arrêté et l'inviter en conséquence à franchir le Prah le 15 janvier (3).

Comme le Special Commissioner redoutait toujours le pillage de ses magasins par les tribus hostiles de la côte, le commodore Hewett se décida, sur la demande du major général,

(1) *Further Correspondence*, n° 4, pages 53 et 54.
(2) *Id.*, n° 2, page 50.
(3) *Id.*, n° 5, pages 54 à 56.

à envoyer l'*Amethyst* et le *Decoy* croiser devant la Volta. Dans son rapport du 3 janvier, le captain de l'*Amethyst* rendait compte de sa mission au commodore et lui faisait connaître que le captain Glover, à la tête d'un millier d'hommes, était en route pour le Prah, ayant quitté Medica le 31 décembre; le capitaine Sartorius le précédait avec quelques milliers d'indigènes (1).

Le 2 janvier, le captain Glover atteignait Odomassie à la tête de 814 Houssas et Yorubas; à la même date, le capitaine Sartorius était dans l'Akim oriental et le docteur Bale était en route d'Akropong pour Kibbi avec 346 Houssas et Yorubas.

Le captain Glover comptait être à Apim, à dix heures de marche du Prah, le 10 janvier, avec un effectif probable de 850 hommes. « Afin de pouvoir coordonner mes mouvements avec ceux de Votre Excellence, écrivait-il d'Odomassie à sir Wolseley, j'ai abandonné la route par Bagoro; coupant le Prah suivant la ligne droite de Kibbi au lac Boosum Echuy, je me dirigerai sur Obogo... Je tâcherai de me mettre en communication avec Votre Excellence à Prahsue, dès que j'aurai atteint Kibbi, vers le 8 courant... Les transports sont un grand obstacle à la rapidité de mes mouvements; mais j'attends 500 porteurs de l'Akim oriental, et comme la route est à peu près terminée de Kibbi à Akropong, je puis espérer avoir sur le Prah des vivres et des munitions suffisants pour franchir la rivière le 15 janvier. »

Le 6 janvier, le captain Glover atteignait Akropong, comptant être à Kibbi le 8 et sur le Prah le 11 janvier (2).

Le 17 janvier seulement, il franchit la rivière avec 750 Houssas et Yorubas environ, et marcha sur Obogo qu'il enleva d'assaut; il dut s'arrêter à ce point en attendant des munitions qui ne lui arrivèrent que trois jours après (3). Il séjourna dix jours à Obogo et gagna ensuite Conomanga et Odomassie où il arriva

(1) *Further Correspondence*, n° 5, pages 62 et 63.
(2) *Id.*, n° 6, page 4.
(3) *Id.*, n° 8, page 1. — *Capitaine Brackenbury*, tome II, pages 103 et 104.

le 3 février. Il s'y arrêta attendant la nouvelle de la prise de Coomassie; c'est à ce moment qu'il dépêcha au major général le capitaine Sartorius. Le 10 février, le Special Commissioner arrivait à Essiemampon à 29 kilomètres de Coomassie avec 700 Houssas et Yorubas, trois canons de 7, trois augets à fusées et 204 cartouches par homme; 1.600 guerriers le suivaient et il en attendait 5.000 du haut Prah.

Le 13 février, le captain Glover recevait du chef d'état-major la nouvelle de la signature du traité de paix et l'ordre de se rabattre sur la côte.

Le 22 février, le major général écrivait de Cape Coast à lord Kimberley: « Le captain Glover a conduit ces opérations avec une grande habileté et beaucoup d'intelligence; il a surmonté de nombreuses difficultés grâce à son zèle et à son énergie. Le captain Glover me rapporte que les Akims orientaux, qui l'accompagnaient, ont été une quantité absolument négligeable (*utterly worthless*), ayant fait preuve de la plus grande couardise pendant la campagne. Il est heureux que le captain Glover n'ait pas réussi à amener au nord de la rivière Prah le gros contingent indigène sur lequel il comptait; car, à mon avis, des alliés inutilisables et couards sont toujours une source d'embarras dans toute opération militaire (*useless and cowardly allies are always a serious clog upon all military operations*) (1).

Le major général appelait la bienveillante attention du Gouvernement sur le captain Glover, qui avait contribué puissamment au succès de la guerre: cette appréciation du major général est une réponse aux critiques que le mouvement isolé du captain Glover avait soulevées. Selon quelques-uns, le captain Glover n'aurait pas dû quitter les frontières du Dahomey dont on redoutait l'intervention : sa marche sur Coomassie avait été qualifiée d'entreprise « futile, dangereuse et impossible » (2).

---

(1) *Further Correspondence*, n° 8, page 64.

(2) *Campaigning in Western Africa*, page 148.

On offrit à sir Garnet Wolseley la grand'croix de l'ordre du Bain : sir Garnet n'accepta que le second grade. Bien qu'il eût le rang de major général au Gold-Coast, il n'était encore que brevet-colonel dans l'armée ; par ordre spécial général il fut promu major général (1).

(1) *Rathbone Low*, page 321.

GUERRE DU ZUZULAND

(1878-1879)

OUVRAGES CITÉS

I. — *Recent british battles*, by James Grant.

II. — *Narrative of the field operations connected with the Zulu War of* 1879, prepared in the intelligence branch of the Quartermaster-general's Department, Horse Guards, War Office, 1881.

III. — *The late battles in the Soudan and Modern Tactics*, by captain Mayne, Royal Engineers.

IV. — *Further Correspondence* respecting the affairs of South Africa, presented to both Houses of Parliament by command of Her Majesty.

V. — *Campaigning in South Africa* : reminiscences of an officer in 1879, by captain Montague, 1880.

CHAPITRE Ier

Evénements précédant l'ouverture des hostilités (août 1878 - janvier 1879).

Causes de la guerre. — Une des principales causes de conflits entre les Zulus et les Européens du Transwaal était l'existence d'un territoire contesté près du Blood River. Afin de mettre fin au litige, le lieutenant gouverneur de Natal et Cettivayo, roi du Zululand, convinrent, en décembre 1877, d'accepter le jugement arbitral de sir Bartle Frere, Haut Commissaire de Sa Majesté. Le Transwaal et le Zululand, parties intéressées, désignèrent en conséquence trois membres chacun pour faire partie de la commission, qui tenait sa première séance le 12 mars 1878, à Rorkes-Drift, et n'avait pas encore fait connaître sa décision en août suivant.

Pendant les réunions de la commission, les Zulus forcèrent les missionnaires à abandonner leurs chrétientés; en outre, le chef Sirayo viola les frontières du Natal pour enlever deux fugitifs qui avaient recherché la protection de l'Angleterre (1).

Préparatifs de guerre; demandes de renforts; memorandums du général Thésiger. — Le général Thésiger envisagea donc, dès son arrivée dans le Natal, l'éventualité d'une guerre avec les

(1) *Narrative*, pages 11 et 12.

Zulus. En plus de deux bataillons d'infanterie (13e et 80e régiments) demandés pour tenir garnison dans le Transwaal, les

Théâtre des opérations.

seules troupes immédiatement disponibles dans le Natal à cette date étaient :

3 compagnies du 3e régiment à Pietermaritzburg;
3 — 90e — à Utrecht;
1 bataillon 24e — récemment arrivé.

Le général Thésiger forma immédiatement à Williamstown (Cape-Colony) une colonne sous le commandement du colonel

Wood ; cette colonne, comprenant les cinq compagnies restantes du 90e, quelques hommes montés et la batterie Harness, arriva à Pietermaritzburg le 2 septembre ; quinze jours après, le colonel Wood monta à Utrecht avec cinq compagnies du 90e et la batterie Tremlett.

Il s'agissait de défendre les frontières du Natal et du Transwaal dont le développement était de 322 kilomètres environ : le moyen le plus sûr d'y arriver était de prendre rapidement l'offensive et d'envahir le Zululand (1).

On reconnut en conséquence les principales *wagon-routes* et, le 14 septembre 1878, le général Thésiger envoya au War Office un memorandum d'après lequel cinq colonnes devaient marcher concentriquement sur Ulundi, le kraal principal de Cettivayo.

« En cas d'invasion du Zululand, je pense qu'il sera nécessaire d'opérer sur les cinq lignes suivantes :

» 1° Durban, Fort-Williamson sur la Tugela ;

» 2° Pietermaritzburg, Greytown et Middle-Drift sur le Buffalo River ;

» 3° Ladysmith, Rorkes-Drift sur le Buffalo River ;

» 4° Newcastle, Utrecht, Blood River ;

» 5° Middlebourg, Derby, Pongolo River.

» Chacune des colonnes de ces cinq lignes devait avoir un bataillon complet de 8 compagnies d'infanterie anglaise, soit 5 bataillons.

» A la base principale d'opérations, Pietermaritzburg, il y aurait une réserve comptant un bataillon et une compagnie de dépôt.

» Aux bases intermédiaires de Durban et Fort-Williamson, etc., il sera nécessaire de laisser une compagnie pour assurer la protection des approvisionnements et de nos lignes de communications ; 12 compagnies seront, de ce chef, indispensables. Chaque colonne aurait un détachement de Royal Engineers : deux compagnies complètes, ou 240 hommes, ne seront pas de

(1) *Narrative*, page 13.

trop par suite des travaux que devra exécuter chaque colonne..... »

Le général Thésiger concluait enfin à l'envoi de 66 compagnies d'infanterie et d'un grand nombre d'officiers du Special Service, de façon à ne pas priver les compagnies de leurs officiers titulaires (1).

En réponse à son memorandum arrivé à Londres le 16 octobre, le général Thésiger reçut du War Office le télégramme suivant :

« Ai reçu votre lettre. Suis peu disposé à vous envoyer encore des régiments à moins que cela ne soit indispensable. Des officiers du Special Service vous seront envoyés immédiatement. Réduisez les dépenses de transport autant que possible (2). »

Le général Thésiger revint à la charge et envoya le 29 septembre le nouveau memorandum suivant :

« La demande de renforts que j'ai cru de mon devoir d'adresser en Angleterre après un sérieux examen des besoins militaires actuels des colonies de Natal et de Transwaal, exige nécessairement que je vous expose par écrit les raisons qui justifient l'envoi de tels renforts à la colonne placée actuellement sous mon commandement.

» Je m'efforcerai donc de vous exposer aussi brièvement que clairement mes vues sur la situation militaire et plus particulièrement sur la frontière zulu qui longe les rivières Tugela, Buffalo, Blood et Pongolo.

» Une invasion du Natal par les Zulus doit, à mon avis, être considérée comme plus imminente maintenant que pendant les dernières années..... »

Après quelques considérations sur la politique zulu qui s'était nécessairement modifiée depuis l'annexion du Transwaal par l'Angleterre, le général en chef continuait :

---

(1) *Correspondence relative to military affairs in Natal and the Transwaal* (C-2234), pages 3 et 4.

(2) *Id.*, page 13.

« Il est impossible d'espérer pouvoir résister à un raid subit dans le Natal avec les moyens actuels de défense : je suis effrayé de savoir que cet état de choses est connu des Zulus.

» Les dangers qui menacent Natal me paraissent donc très grands et ne peuvent qu'augmenter, à moins que le Gouvernement ne se décide à prendre une attitude énergique en présence des réclamations et des derniers empiètements de Cettivayo.

» La ligne frontière de défense du Natal peut être raisonnablement divisée en trois zones — basse, moyenne et supérieure. La première comprend la route principale de Durban à l'embouchure de la Tugela ; la seconde, la route de Pietermaritzburg viâ Greytown à la moyenne Tugela ; et la troisième celle de Ladysmith à Rorkes-Drift sur le Buffalo River. La frontière du haut Buffalo ne peut être atteinte qu'en traversant le district d'Utrecht et sera étudiée avec la frontière du Transwaal. La ligne frontière, de l'embouchure de la Tugela à Rorkes-Drift, a un développement de 100 milles, et la profondeur de chaque zone défensive a 60 milles environ.

» Une très bonne route court le long de la frontière à une distance de la rivière variant de deux à vingt milles.

» Pour protéger un front aussi étendu contre une incursion des Zulus (qui peuvent à cet effet lever sans difficultés et inopinément 10.000 hommes et soutenir l'attaque avec un renfort de même effectif), il est absolument nécessaire de garder les trois zones déjà mentionnées avec des forces suffisantes. La ligne la plus avancée serait gardée par les indigènes du Natal qui habitent le long de la rive.

» La seconde ligne, ou soutien, serait constituée par la police montée comptant actuellement 200 hommes environ, qui ferait d'incessantes patrouilles le long de la frontière, de l'embouchure de la Tugela à Rorkes-Drift. La troisième ligne ou réserve serait constituée par l'infanterie anglaise stationnée à ou près de Durban, Greytown et Ladysmith.

» Deux mille indigènes, deux cents Européens montés, un bataillon d'infanterie et deux pièces me paraissent tout juste suffi-

sants pour la protection de chaque zone : il n'est pas nécessaire, bien entendu, de garder tous les indigènes et hommes montés continuellement sous les armes, pourvu qu'un effectif suffisant soit toujours aux avant-postes et en patrouille et que le restant soit prêt à se réunir au premier signal. La force totale exigée se monte, par suite, à 6.000 indigènes, 600 hommes montés, 6 pièces et 3 bataillons d'infanterie anglaise.

» Afin de pouvoir renforcer la partie de cette ligne de défense qui serait envahie par toute l'armée zulu, il y aurait une réserve générale à Pietermaritzburg : un bataillon d'infanterie anglaise, deux pièces et quelque infanterie montée.

» En ce qui concerne la première ligne de défense, les indigènes sont soumis à des appels au service militaire sur l'ordre du lieutenant gouverneur ; et ils sont tellement bien organisés que, sur la convocation du magistrat résident, ils peuvent se réunir avec leurs propres chefs à de certaines places fixées comme rendez-vous. Cependant, ils n'ont pas, jusqu'ici, été divisés et subdivisés en des unités représentant nos bataillons, nos compagnies et sections ; ils n'ont pas encore été dénombrés par un chef européen.

» Aussi, si cette force était convoquée, serait-il difficile de la diriger et n'aurait-elle pas aussi confiance en elle-même que si elle était organisée d'après un système se rapprochant de celui de notre propre armée. Voici les desiderata qui seraient à réaliser.

» Chaque dixième indigène combattant aurait un fusil et serait le chef d'une section de neuf hommes ; les indigènes autres que les chefs de section seraient armés de la sagaie et du bouclier ; dix sections formeraient une compagnie sous le commandement d'un Européen.

» Dix compagnies formeraient un bataillon commandé par un Européen choisi, militaire ou civil ; le militaire au choix. Les cent fusils nécessaires à chaque bataillon seraient emmagasinés dans une place centrale quand les compagnies ne seraient pas convoquées.

» Une certaine quantité de cartouches à balles serait déli-

vrée aux chefs de section qui seraient encouragés à effectuer des tirs.

» Avec une pareille organisation, le service des patrouilles et des avant-postes serait exécuté d'une façon efficace et tout le contingent serait mis en campagne en peu de temps.

» Voilà pour la première ligne de défense.

» Etudions maintenant la seconde ligne, c'est-à-dire celle des soutiens.

» La position de cette ligne est, à mon avis, clairement marquée par la route frontière allant de l'embouchure de la Tugela à Rorkes-Drift.

» La police montée serait placée sur cette ligne et y ferait des patrouilles; elle est actuellement trop en arrière. Des volontaires montés iraient, si besoin, renforcer cette ligne..... L'infanterie anglaise resterait à Durban, Graytown et Ladysmith, tant que sa présence ne serait pas nécessaire. Cependant, si on le juge convenable, on pourrait pousser en avant deux compagnies comme soutien de la deuxième ligne.....

» Je n'ai en ce moment, dans la colonie de Natal, que quinze compagnies d'infanterie anglaise, soit deux bataillons, sur lesquelles cinq vont partir pour Utrecht, où leur présence est urgente et nécessaire, puisque, à l'heure actuelle, une invasion de Zulus se produit entre les Buffalo et Pongolo Rivers et qu'il n'y a que trois compagnies d'infanterie anglaise et deux pièces à lui opposer.

» Le long de la frontière du Blood River, il n'y a pas d'indigènes amis; il n'y a ni police ni volontaires montés; et bien que le district d'Utrecht n'invite pas au pillage comme la colonie de Natal..... il représente une partie de la zone frontière contestée et, comme tel, il peut attirer une invasion.

» Cinq compagnies du 90e Light Infantry et deux pièces attendent maintenant à Pietermaritzburg des moyens de transport pour monter à Utrecht. A leur arrivée, ce district disposera de huit compagnies (ou un bataillon) et de quatre pièces pour sa défense. Cet effectif peut être difficilement jugé suffisant pour protéger une frontière aussi étendue que celle par-

tant de la jonction des Blood et Buffalo Rivers jusqu'au Pongolo River, soit une distance de 120 milles au moins (193 kilomètres).

» Par suite des troubles actuels dans la partie nord-est du Transwaal, toutes les forces de cette colonie, impériales et coloniales, sont employées dans le nord à 150 milles de la frontière zulu : la partie sud-est du Transwaal se trouve ainsi sans protection contre une invasion. Les tribus Amaswazi, sur la frontière nord du Zululand, défendraient sans doute leur propre territoire; bien qu'elles soient ennemies héréditaires des Zulus, nous ne pouvons compter sur elles à moins de les soutenir par une force européenne considérable.

» J'estime donc que, pour la défense de cette partie de la frontière du Transwaal, un bataillon d'infanterie anglaise devra stationner à ou près de Luneberg, sur le Pongolo River.

» Par suite et rien qu'au point de vue défensif, les colonies de Natal et de Transwaal demandent un renfort de trois bataillons d'infanterie en plus de ce qu'elles ont déjà.

» Le premier bataillon du 24e régiment, de la colonie du Cap, peut, je crois, être considéré comme disponible; mais le restant doit venir d'Angleterre (1). »

Le memorandum du général Thesiger arriva le 1er novembre à Londres : le 25 du même mois, le War Office télégraphiait au général :

« Seconds bataillons des 4e et 99e régiments et deux compagnies d'Engineers sont envoyés à votre disposition. Des détachements sont aussi envoyés aux 13e, 24e et 88e régiments. Effectif total : 1.948 fantassins et 240 Engineers : le premier transport part le 2 décembre (2). »

Pendant ces préparatifs, l'attitude des Zulus devint de plus en plus hostile : ils enlevèrent et détinrent quelque temps un fonctionnaire anglais. D'un autre côté, les colons allemands

(1) *Correspondence relative to military affairs*, etc... (C-2234), pages 16 à 18.
(2) *Id.*, etc., page 20. — *Narrative*, page 14.

de Luneberg recevaient de Cettivayo l'ordre d'abandonner leurs fermes : le général Thésiger fit occuper immédiatement Luneberg par deux compagnies d'infanterie venues d'Utrecht.

Le 21 octobre, il mandait de nouveau, de Pietermaritzburg, au War Office, que la question de défense de Natal le préoccupait beaucoup et qu'il avait écrit à ce sujet à sir Bartle Frere ; le lieutenant gouverneur de Natal avait chargé trois officiers, membres du Colonial Defence Committee, de se mettre en relations avec le général en chef pour régler les conditions dans lesquelles la colonie de Natal pourrait participer aux charges de la défense.

Le général ajoutait qu'il avait fait pendant quatorze jours une reconnaissance du pays et des routes voisines de la frontière zulu, de Rorkes-Drift à l'embouchure de la Tugela, et que le Haut Commissaire avait approuvé la levée, dans la colonie du Cap, d'un corps de 100 Allemands destiné à tenir garnison à Luneberg.

Arrivée des premiers renforts. — Le 29 octobre, la *Tyne* amena de Maurie un renfort de 3 compagnies du 3e régiment, qui allèrent à Stanger; le reste de ce régiment était déjà sur la frontière, quatre compagnies à Thrings-Post et une compagnie sur la basse Tugela où le fort Pearson fut commencé en novembre.

Concours de la flotte. — La corvette *Active* débarqua une Naval Brigade commandée par le captain Campbell et comprenant :

170 seamen et marines; 2 canons Armstrong de 12 livres; 1 Gatling ; 2 tubes à fusées.

Cette Naval Brigade arriva au fort Pearson le 24 novembre ; elle avait été mise par le commodore Sullivan à la disposition du général Thésiger qui l'avait fait demander par le Haut Commissaire (1).

(1) *Correspondence relative to military affairs*, etc., page 27; lettre du général au War Office.

« A mon arrivée le 14 novembre, écrivit le commodore Sullivan à l'Amirauté, j'ai reçu une dépêche du Haut Commissaire me transmettant une demande du lieutenant général commandant..... sollicitant le débarquement de marines disponibles avec canons et munitions pour protéger la frontière de concert avec les troupes de terre.

» Prenant en considération la faible force dont dispose le général en face des Zulus, et l'état grave des affaires, j'ai décidé d'accueillir sa demande (*I decided on complying with his request*), et, le 19, 8 officiers et 164 seamen et marines avec armes, munitions et vivres, seront débarqués à la disposition du général, ainsi que le lieutenant Milne, du navire de S. M. que je commande, que le général a demandé pour faire partie de l'état-major comme Naval Aide de Camp.

» Pour le moment, le Naval Contingent se tiendra sur la Basse Tugela pour garder le gué (1). »

Appel des troupes locales; renforts du Cap. — L'emploi de troupes locales indigènes fut reconnu indispensable ; les troupes locales immédiatement disponibles ne comptaient que 380 hommes (Natal Mounted Police, Mounted Volunteers) armés de carabines et de revolvers. Le général Thésiger obtint l'autorisation de lever et d'organiser en bataillons quelques milliers d'indigènes de Natal.

« Le lieutenant gouverneur, je suis heureux de le dire, a accédé à la demande que je lui ai faite il y a quelque temps d'utiliser les services de 6.000 indigènes de Natal. J'espère être en situation de les équiper et de les encadrer très rapidement. Comme les détails de leur organisation peuvent offrir de l'intérêt, j'aurai l'honneur de vous en rendre compte dès qu'ils seront terminés. J'avais espéré placer ces bataillons sous les ordres de gentlemen qui avaient déjà commandé des contingents indigènes sous mes ordres sur la frontière orientale, mais j'ai été déçu dans l'espoir d'utiliser les services de deux

(1) *Further Correspondence* (C-2454), appendice, page 164.

de ces six commandants sur lesquels j'avais compté. J'espère encore, cependant, encadrer les contingents de telle façon que je puisse utiliser ces précieux auxiliaires.

» Le gouverneur de la colonie du Cap, avec le concours du Secrétaire Colonial, a bien voulu assurer le service de garnison à Cape-Town au moyen de volontaires, ce qui me permet de relever les cinq compagnies du 1er bataillon du 24e, actuellement à King-Williams-Town, par les quatre compagnies du 88e régiment. Les premières me rejoindront alors dans le Natal (1). »

Envoi d'un ultimatum. — Sir Bartle Frere était arrivé le 28 septembre à Pietermaritzburg et, après des pourparlers avec le lieutenant gouverneur de Natal et l'administrateur du Transwaal, fit connaître au milieu de novembre sa décision concernant la question de frontière Transwaal-Zululand; elle donnait raison à Cettivayo. Toutefois, la conduite agressive et la puissance militaire des Zulus rendant leur voisinage dangereux, il fut décidé d'adresser à Cettivayo un ultimatum dont les clauses principales étaient:

1° Paiement d'une amende de 500 bœufs pour la violation de la frontière du Natal par Sirayo;

2° Paiement d'une amende de 100 bœufs pour l'outrage commis envers un fonctionnaire anglais;

3° Licenciement de l'armée zulu, qui, désormais, ne devait plus être rassemblée qu'avec l'autorisation du grand conseil de la nation et le consentement du gouvernement anglais;

4° Installation d'un résident anglais dans la capitale du Zululand;

5° Protection des missionnaires et de leurs prosélytes (2).

Le 11 décembre 1878, les envoyés de Cettivayo se rencontrèrent sur la basse Tugela avec les commissaires anglais; la

(1) *Correspondence relative to military affairs*, etc; lettre du général Thésiger au War Office, pages 26 et 27.

(2) *Narrative*, page 16. — *Recent british battles*, page 204.

décision de sir Bartle Frere fut accueillie avec satisfaction; il n'en fut pas de même de l'ultimatum auquel le roi devait répondre le 31 décembre.

On se prépara activement à la guerre et surtout à la réunion des moyens de transport.

Moyens de transport. — Le principal moyen de transport était le wagon à bœufs (*bullock-wagon*) employé communément dans l'Afrique du Sud. C'est un lourd véhicule portant une tonne et demie à trois tonnes et traîné par un attelage de 10 à 18 bœufs accouplés à une longue chaîne attachée à un timon. Chaque *bullock-wagon* occupe avec son attelage une longueur de 55 mètres environ ; deux indigènes accompagnent l'attelage, le *driver* (conducteur) et le *forelooper;* ces hommes prennent soin des animaux et, en route, le *forelooper* marche en avant de l'attelage de tête pendant que le *driver* manie le fouet et serre les freins.

« Le wagon du Cap est une énorme machine (*huge machine*) de dimensions doubles du wagon en usage en Angleterre. La caisse est basse ; les roues de derrière deux fois plus grandes que celles de devant; le tout est assemblé grossièrement, de façon à pouvoir servir sur des routes indignes de ce nom. Derrière, la voiture est munie d'une bâche sous laquelle dorment les voyageurs et est entièrement dépourvue de ressorts (1). »

On employa en outre des *mule-wagons* portant 75 kilos environ ; un *mule-wagon* attelé de huit mulets avait une longueur de 19 mètres environ.

Les *bullock-wagons* ne peuvent pas faire plus de 12 à 15 milles (19 à 24 kilom.) par jour et les bœufs ne peuvent rester attelés plus de trois à quatre heures de suite : il faut leur laisser un temps considérable pour pâturer (2).

Comme l'écrivait le général Thésiger, le 14 septembre 1878,

(1) *Campaigning in South Africa*, page 79.
(2) *Narrative*, appendice E, p. 171. — *Soldier's Pocket book*, page 71.

au *Surveyor general of Ordnance* (inspecteur général de l'artillerie), l'organisation des transports était l'objet de ses plus graves préoccupations ; à la demande du Deputy Commissary General, une commission composée d'un colonel, d'un capitaine et de deux commissaires, avait fait, à ce sujet, le 9 septembre, des propositions adoptées par le général Thésiger qui demandait en outre, à Londres, l'envoi d'officiers compétents pour diriger le service des transports.

La commission précitée avait étudié les trois modes suivants d'organisation de ce service :

1° Vote d'une loi autorisant le Commandement à faire la *presse* des wagons en cas de nécessité ;

2° Location de wagons et de bœufs à tant par jour et par voyage ;

3° Achat des wagons et des bœufs.

Optant pour le troisième mode, la commission émit l'avis qu'il y avait lieu de placer à chaque colonne d'opérations, en outre de l'officier chargé des transports régimentaires payant et contrôlant les dépenses, un officier ambulant (*travelling officer*) circulant constamment sur la ligne entre la colonne et la base d'opérations et un second officier, au dépôt, chargé de renouveler le matériel et le personnel du transport et de tenir toute la comptabilité du service.

La commission estimait encore que, pour chacune des colonnes comptant 8 compagnies d'infanterie, une section d'artillerie, 200 cavaliers et un détachement du génie, il fallait un train de 30 wagons.

Situation militaire en novembre 1878. — Le 11 novembre, la situation était la suivante : pour défendre une frontière de 483 kilomètres de développement, le général ne disposait que de trois bataillons et demi d'infanterie anglaise, quatorze canons, quelques volontaires et quelques policemen montés.

Aussi se plaignit-il au War Office en faisant remarquer que la demande d'un renfort de deux bataillons ne pouvait pas être

considérée comme déraisonnable (*unreasonable*), même en cas de défensive pure.

« Un plan défensif, ajoutait le général, ne peut être considéré comme satisfaisant que s'il permet de prendre l'offensive au moment propice (*a defensive plan, however, cannot be considered as satisfactory unless there is the possibility of taking the offensive at the right moment*).

Appelant l'attention du War Office sur la longueur probable des lignes de marche et sur la nécessité de les garder ainsi que les dépôts avancés, le général faisait ressortir que, dans la guerre qu'on allait être forcé d'entreprendre, plusieurs colonnes étaient nécessaires pour venir à bout d'un ennemi qui, marchant trois fois plus que le soldat anglais et ne traînant aucun convoi derrière lui, exécutait des mouvements rapides, pouvant ainsi se dérober et prolonger indéfiniment la guerre (*he has the advantage of being able to march in one day at least three times as far as the British soldier, and he has no commissariat train to hamper him..... He has always the power to evade the blow, and to prolong the war to an indefinite time*).

En somme, c'était une sage économie de la part du gouvernement de S. M. d'envoyer les renforts demandés (1).

Choix des lignes d'opérations. — Le nombre des colonnes envahissantes fut réduit à trois devant partir simultanément de la basse Tugela, de Rorkes Drift et d'Utrecht :

Colonne n° 1 (colonel Pearson) : basse Tugela ;

Colonne n° 3 (colonel Glyn) : Rorkes Drift ;

Colonne n° 4 (colonel Wood) : Utrecht.

Une quatrième colonne, n° 2, commandée par le colonel Durnford et comprenant surtout des troupes indigènes, devait être mise en mouvement à une date ultérieure entre les colonnes Pearson et Glyn.

Le général Thésiger, qui prit en novembre, par suite de la mort de son père, le titre de lord Chelmsford, avait le *local rank*

(1) *Correspondence relative to military affairs* (C-2234), page 27.

de lieutenant général et l'*office* de lieutenant gouverneur du Cap. Entré dans l'armée en 1844, il avait servi en Crimée; dans l'Inde pendant la révolte des cipayes; en Abyssinie, où il était adjudant général de lord Napier; à la suite de cette expédition et jusqu'en 1876, il était retourné dans l'Inde (1).

Les colonels Pearson et Glyn avaient fait la guerre de Crimée; le colonel Wood avait également servi dans l'Inde et dans l'Ashantee (2).

La colonne Wood n'avait pas d'obstacles sérieux devant elle ; les deux autres colonnes avaient à franchir respectivement la Buffalo et la Tugela.

La Tugela en aval du confluent de la Buffalo est, pendant la saison des pluies, un gros obstacle : aussi dut-on entreprendre de grands travaux, car la basse Tugela est rapide, large de 274 mètres environ, et sujette à de grandes crues. On construisit dont un pont et on envoya de Durban, à cet effet, des câbles en acier.

En attendant la réponse de Cettivayo, on réunit des approvisionnements sur la frontière : à Stanger et à fort Pearson pour la colonne de droite; à Greytown, Ladysmith et Helpmakaar pour la colonne du centre, à Newcastle et Utrecht pour la colonne de gauche.

La longueur des lignes de communications partant de Durban était :

1° De Durban au fort Pearson, 106 kilomètres;

2° De Durban à Pietermaritzburg, Grewtoyn et Helpamakaar, 250 kilomètres;

3° De Durban à Pietermaritzburg, Ladysmith, Newcastle et Utrecht, 419 kilomètres (3).

La route de Greytown à Helpmakaar n'était pas très fréquentée et, pour la rendre praticable, on dut construire des ponts sur la Mooi et la Tugela.

---

(1) *Recent british battles*, page 202.
(2) *Id.*, page 206.
(3) *Narrative*, page 18.

Organisation des contingents indigènes. — L'organisation et l'armement du Natal Native Contingent étaient poussés activement, et, à la fin de décembre 1878, ce contingent comptait sept bataillons formés en trois régiments :

1er régiment (3 bataillons), colonel Durnford;
2e — (2 —), major Graves;
3e — (2 —), commandant Lonsdale.

Chaque bataillon, comptant 10 compagnies, avait un cadre blanc composé de :

1 commandant, 1 officier interprète, 10 capitaines, 21 lieutenants dont un adjudant, 1 quartier-maître-payeur, 30 sergents, 30 caporaux, 1 clairon.

Le cadre blanc de chaque compagnie comptait :

1 capitaine, 2 lieutenants, 6 sous-officiers.

Le cadre indigène :

1 officier, 10 sous-officiers, 90 soldats (1).

Il n'y avait pas alors de cavalerie régulière dans l'Afrique du sud, sauf deux escadrons d'infanterie montée qui avaient été organisés pendant la guerre des Cafres et le corps des volontaires montés de Natal récemment appelé. Ces deux corps de cavalerie étaient répartis le long de la frontière.

Premiers renforts d'Angleterre. — Le 4 janvier 1879, les renforts demandés trois mois auparavant arrivèrent d'Angleterre ; la première troupe débarquée fut une partie du 99e régiment. Une compagnie tint garnison à Durban, une autre à Stanger; le restant et la 2e compagnie du génie rallièrent le colonel Pearson sur la basse Tugela, pendant que la 5e compagnie du génie ralliait le colonel Glyn (2). En même temps la Naval Brigade (colonne Pearson) recevait, le 6 janvier, de la corvette *Ténédos,* un renfort de 50 seamen et marines qui portait son effectif à 220 hommes.

« Je vous prie, écrivit le 9 décembre le commodore Sullivan

(1) *Correspondence relative to military affairs*, page 39.
(2) *Narrative*, page 18.

à l'Amirauté, de vouloir bien faire connaître à Leurs Seigneuries que le général lord Chelmsford, m'ayant informé qu'il n'attend pas maintenant de renforts d'Angleterre et que, par suite, il serait heureux de voir renforcer la Naval Brigade, si possible, j'ai ordonné au *Ténédos* de rallier mon pavillon dès que les réparations de sa machine seront terminées. A son arrivée, une compagnie de débarquement de seamen et marines se joindra à celle de l'*Active* (1)..... »

Composition des colonnes. — Le 11 janvier 1879, la colonne Pearson était au complet et comprenait :

Le colonel et son état-major (7 officiers); 2e compagnie du génie ; un bataillon du 3e régiment; un bataillon du 99e régiment (2); la Naval Brigade; le 2e régiment Natal Native Contingent; la 2e compagnie Natal Native Pioneers; un escadron (Mounted Infantry, etc.); 2 canons de 7 livres; 2 canons Armstrong de 12 livres; 1 Gatling; 2 tubes à fusées; 1 auget à fusées; 622 drivers et foreloopers; 3.128 bœufs; 116 chevaux; 121 mulets; 384 wagons; 24 chariots.

Soit environ 1.500 hommes d'infanterie anglaise, 300 hommes montés, 2.000 hommes d'infanterie indigène.

La colonne Glyn, concentrée à Helpmakaar et Rorkes-Drift, comptait :

Le colonel et son état-major (7 officiers); la 5e compagnie du génie; 2 bataillons du 24e régiment (3); le 3e Natal Native Contingent; 1 compagnie Natal Native Pioneers; 1 batterie de 7 (lieutenant-colonel Harness); 1 escadron d'infanterie montée; 2 augets à fusées; 320 hommes Mounted Police, Carabineers,

---

(1) *Further Correspondence* (C-2454), appendice, page 168.

(2) Le 3e régiment ou *East Kent Regiment* compte aujourd'hui deux bataillons de ligne; son dépôt est à Canterbury. Il est surnommé *les Buffs* (couleur chamois) à cause de la couleur de ses parements.

Le 99e régiment forme aujourd'hui le 2e bataillon du Wiltshire Regiment (duc d'Edimbourg) dont le dépôt est à Devizes.

(3) Le 24e regiment ou le *the South Wales Borderers*, dont le dépôt est à Brecon, compte encore aujourd'hui deux bataillons de ligne. Il a fait les campagnes d'Espagne, de l'Inde et de Birmanie (1885-1887).

ZULU-WAR

Emplacement des troupes le 10 janvier 1879.

(Croquis extrait du *Map of Zulu Land.*)

etc.; 346 drivers et foreloopers; 1.507 bœufs; 49 chevaux; 67 mulets; 220 wagons; 82 chariots.

Soit, environ : 132 canonniers, 1.300 fantassins anglais, 2.500 fantassins indigènes et 300 cavaliers.

La colonne Wood, concentrée à Bembas-Kop, comptait :

Le colonel et son état-major ; un bataillon du 13e régiment ; un bataillon du 90e régiment (1); 200 Mounted Boers, Frontier Light Horse, etc.; une batterie de 4 pièces de 7; 2 augets à fusées; 200 irréguliers; 48 drivers et foreloopers; 260 bœufs; 20 chevaux; 123 mulets; 41 wagons; 5 chariots.

Soit, environ : 200 cavaliers, 1.500 fantassins anglais et 300 indigènes.

Le quartier général de lord Chelmsford était à Helpmakaar.

Il existait encore deux autres colonnes : la colonne Rowlands à Luneberg et la colonne Durnford, dans le Natal, pour préserver la frontière des raids de l'ennemi.

La colonne Durnford comptait :

Le 1er régiment Natal Native Contingent; une compagnie de Natal Native Pioneers; 3 augets à fusées; quelques hommes montés.

Soit un total de 3.871 hommes.

En résumé, lord Chelmsford disposait de : 6 bataillons d'infanterie anglaise ou 4.300 hommes; 7 bataillons d'infanterie indigène ou 7.000 hommes; 2 batteries de 7 livres; 2 compagnies d'Engineers; 1 Naval Brigade; quelques centaines de fantassins montés.

Instructions de lord Chelmsford. — Suivant le plan adopté, les trois colonnes Pearson, Glyn et Wood devaient converger

(1) Le 13e régiment *the prince Albert's* (*Somersetshire Light Infantry*), dont le dépôt est à Taunton, compte deux bataillons de ligne : il est surnommé les *Jellalabad Heroes*, héros de Jellalabad, par suite du rôle brillant qu'il joua au siège de cette ville en 1842. Il a fait les campagnes d'Afghanistan, de Crimée et de Birmanie (1885-1887).

Le 90e régiment forme aujourd'hui le 2e bataillon du 26e régiment *the Cameronians* (*Scottish Rifles*). Son dépôt est à Hamilton. Il a fait les campagnes de Crimée, de l'Inde, d'Abyssinie et de l'Afrique du Sud (1846-1847).

vers le kraal d'Ulundi et créer des dépôts avancés à Etschowe, Izipézi et Inyaneni Hills; lord Chelmsford avait, à cet effet, rédigé les instructions suivantes :

« Colonel Pearson.

» Le fort Pearson, qui commande le gué de la basse Tugela, gardera sa garnison de blue-jackets. Le restant de la colonne franchira la rivière et campera sur la rive zulu, sous la protection des canons du fort.

» Si la colonne reçoit ultérieurement l'ordre de marcher, elle ira à Etschowe (40 milles), ou à tout autre point, dans le voisinage de l'embranchement de la route d'Entuméni, où sera installé un dépôt avancé bien retranché; ce dépôt sera occupé par une fraction d'un des bataillons récemment arrivés d'Angleterre; la colonne du colonel Durnford, faisant partie de la colonne Pearson, agira séparément; elle enverra des rapports journaliers au colonel Pearson.

» Colonel Durnford.

» Cette colonne restera sur la frontière de la moyenne Tugela jusqu'à ce qu'une marche en avant soit ordonnée : elle détachera alors un bataillon vers le fort Pearson. Il sera probablement impossible de franchir la Tugela avec les wagons en amont du gué de la basse Tugela, puisque les eaux seront hautes ; par suite, la colonne du colonel Durnford passera à ce gué. Mais elle n'exécutera pas ce mouvement avant d'avoir appris que le colonel Pearson a atteint le point précité de l'embranchement de la route d'Entuméni, et qu'il n'existe aucun rassemblement ennemi important entre Middle-Drift et la mission d'Entuméni. Tel est le premier objectif de cette colonne. La défense de la frontière sera assurée par le gouvernement colonial. Arrivée à Entuméni, cette colonne se mettra en communication avec la colonne du colonel Glyn vers les sources de l'Umlatoosi ; à moins d'être soutenue par des troupes anglaises, elle ne devra pas s'engager sérieusement avec une force ennemie considérable.

» Le colonel Pearson marchera ensuite sur Kwamagwasa ; mais l'Umlatoosi River ne sera franchi que lors de la nouvelle de l'arrivée du colonel Wood à la montagne d'Inhlazati et du colonel Glyn sur le Haut Umlatoosi.

« Colonel Wood.

» Cette colonne avancera sur le Blood River... En cas de marche ultérieure en avant, le dépôt avancé du colonel Wood serait près de l'intersection des routes d'Utrecht à Ulundi et de Rorkes-Drift au Swaziland.

» De ce point, on gagnera la montagne d'Inhlazati. Cette forte position, une fois enlevée, peut être occupée par un petit détachement. Quelques Royal Engineers, s'ils arrivent à temps, renforceront cette colonne à cet effet.

» Colonel Glyn.

» Cette colonne ne se mettra en mouvement qu'à l'expiration des trente jours de délai : elle passera alors le fleuve à Rorkes-Drift. La rivière sera probablement infranchissable ; mais les deux ponts de bateaux qui doivent être établis en ce point permettront d'effectuer le passage sans inconvénient. En cas de marche en avant, il faudra deux jours à cette colonne avant d'atteindre une bonne position militaire. Après avoir quitté cette position, il y aura lieu de prendre des arrangements spéciaux pour assurer le transport du combustible, puisque le bois manque. La question de l'emplacement d'un dépôt avancé dépendra de la nature du pays et de ses ressources. Cet emplacement peut être trouvé au delà de la montagne d'Izipézi, sur le cours supérieur du White Umvoloosi. Ce dépôt devra être fortement retranché puisque sa garnison doit être faible.

» Les communications devront être maintenues avec les colonnes à gauche et à droite (1). »

---

(1) *Correspondence relative to military affairs* (C-2234), page 14.

Organisation des lignes d'étapes. — Le commandement des lignes d'étapes fut ainsi distribué :

1° A la base de Durban, un major assisté de deux capitaines, deux commissaires et un médecin ;

2° Ligne Greytown-Helpmakaar : un lieutenant-colonel assisté de deux officiers, deux commissaires, un médecin ;

3° Ligne Greytown-Middle-Drift : un major ;

4° Ligne Helpmakaar-Rorkes-Drift : un colonel ;

5° Ligne Stanger-basse Tugela : un major.

Les troupes d'étapes comptaient 8 compagnies d'infanterie et un détachement de Naval Brigade (1).

Description du pays. — Le pays que les colonnes devaient parcourir a 15.000 milles carrés de superficie et présente de hauts plateaux découverts et herbeux, séparés par des cours d'eau profonds, encaissés entre des rives rocheuses abruptes. Le pays voisin de la mer est une succession de terrains bas et alluviaux, de 30 à 40 milles de large. Toutes les rivières sont guéables lorsque les crues ne se sont pas fait sentir. Le combustible ne manque pas le long de la côte, mais il est rare sur les plateaux : les flancs des hauteurs et les ravins sont fourrés (2).

Situation militaire au commencement de 1879. — Le 16 janvier, la situation militaire était exposée au Haut Commissaire par le général dans le mémorandum suivant envoyé à Londres dix jours après :

« Les rapports que je reçois des officiers commandant les diverses colonnes actuellement en opérations contre Cettivayo montrent clairement que, dans cette saison de l'année, une marche rapide dans l'intérieur du Zululand est absolument impossible. L'état actuel des routes dans le Natal arrête entièrement toute marche en avant dans un pays ennemi qui n'a

(1) *Narrative*, pages 19 et 41.
(2) *Id.*, page 17. — *Recent british battles*, page 207.

jamais été parcouru que par quelques wagons de marchands.

» La colonne n° 3 à Rorkes-Drift ne peut avancer, même sur une longueur de 8 milles, sans traverser deux marais dant lesquels les wagons enfoncent entièrement; ce chemin devra être amélioré. Ce travail nous demandera au moins quatre jours et nous rencontrerons de pareils obstacles sur notre front pendant toutes les marches ultérieures.

» Acceptant la situation, il me reste à déterminer les modifications à faire au plan de campagne antérieurement exposé. Je considère comme étant encore bonne ma première idée de refouler, autant que possible, tous les Zulus vers le nord-est de leur pays.

» Sans essayer d'avancer plus rapidement que nos moyens le permettent, je me propose avec les colonnes n°s 1, 2 et 3 de nettoyer complètement et de soumettre le pays entre les Buffalo, Tugela et Umlatoosi Rivers au moyen d'expéditions exécutées par ces colonnes partant de points déterminés. La colonne n° 1 occupera Etschowe suivant les premières instructions; mais au lieu de franchir l'Umlatoosi River à la mission Saint-Paul, elle enverra une partie de ses forces pour occuper également Entuméni. Après s'être fortement installée dans ces deux positions, cette colonne aura comme principal objectif de nettoyer les fourrés et la forêt d'Inkandla et d'amener les chefs et les notables des tribus habitant le pays à faire leur soumission.

» La colonne n° 3 atteindra d'abord une position près d'Isandlana Hill et, de là, soutenue par une partie de la colonne n° 2, purgera la forêt de Quidéni ou amènera les chefs à se soumettre.

» Ceci fait, la partie de la colonne n° 2 sous le commandement du lieutenant-colonel Durnford s'avancera jusqu'à la mission d'Empandleni Hill, pendant que la colonne n° 3 ira occuper une nouvelle position près d'Izipézi Hill, détachant, si nécessaire, une partie de ses forces pour soutenir la colonne n° 2.

» Ces mouvements combinés auront pour effet, je l'espère,

d'éloigner de la frontière du Natal tout rassemblement ennemi considérable.

» Le colonel Wood, commandant la colonne n° 4, a été avisé de ces mouvements projetés et a reçu l'ordre d'agir simultanément et d'une façon indépendante vers les sources du White Umvoloosi.

» Quand Cettivayo se sera rendu ou aura été battu, le colonel Wood occupera une position couvrant Utrecht et la frontière adjacente du Transwaal... Il n'essaiera pas d'avancer vers la montagne d'Inlazati jusqu'à ce qu'un mouvement en avant des trois autres colonnes pour franchir l'Umlatoosi River soit devenu possible.

» Ces mouvements, je l'espère, permettront de nettoyer cette partie du Zululand située au sud de l'Umlatoosi-River et en arrière d'une ligne tirée des sources de cette rivière aux sources du White Umvoloosi... Je crois que ce plan de campagne aura l'approbation du Haut Commissaire. Au point de vue militaire, je suis convaincu que ce plan est le seul praticable en cette saison, et que, s'il est exécuté avec succès, il peut donner des résultats très satisfaisants... »

CHAPITRE II

Evénements du 11 au 23 janvier 1879. — Combat de Majias Hill (22 janvier). — Désastre d'Isandlana. — Défense de Rorkes-Drift. — Fort Tinta.

A) — Colonne Pearson

Passage de la Tugela (12 *janvier*). *Marche sur Etschowe.* — Le 11 janvier 1879, Cettivayo n'ayant pas répondu à l'ultimatum, le lendemain la colonne Pearson commença le passage de la basse Tugela; le 13, toute la colonne était sur la rive gauche; un bataillon de Natal Native Contingent fut laissé à Fort-Pearson.

Le passage s'était effectué au moyen d'un bac à fond plat de 30 pieds de long sur 11 pieds de large; mis en mouvement à l'aide de bœufs, il faisait trois à quatre voyages par heure.

Les jours suivants furent employés à passer les munitions, les wagons et les bœufs, ainsi qu'à travailler au fort Tenedos, qui était terminé le 17.

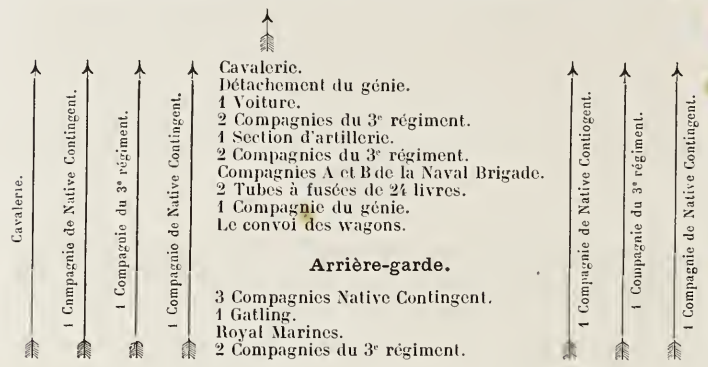
Le 15, une reconnaissance d'infanterie montée, sous le commandement du major Barrow, envoyée à 14 kilomètres dans le nord, ne rencontra pas l'ennemi.

Le 18, commença le mouvement en avant en deux échelons: l'échelon de tête commandé par le colonel Pearson et l'échelon de queue par le colonel Welman du 99e régiment (1).

Ces deux échelons marchaient à une distance telle qu'ils pouvaient se soutenir en cas d'attaque; l'ordre de marche de l'échelon n° 1 était le suivant:

---

(1) *Narrative*, pages 18 et 19.



L'échelon du colonel Welman avait un dispositif de marche analogue (1).

Combat de Majias Hill. — Le 22, les éclaireurs montés rapportèrent qu'il y avait sur les rives de l'Inyézane des emplacements découverts; le colonel Pearson, arrivé à ce point avec la tête de colonne vers 8 heures du matin, décida de s'arrêter sur la rive gauche de la rivière pendant deux heures pour laisser manger les hommes et les animaux. Au moment où la tête de colonne s'arrêta, des éclaireurs ennemis apparurent à l'est du Majias Hill; le colonel Pearson les fit disperser par une compagnie de Natal Native Contingent; d'autres éclaireurs apparurent sur un éperon au sud du Majias Hill; la compagnie marcha sur eux. Au moment où elle arrivait sur cet éperon, elle fut assaillie sur sa gauche par un feu nourri venant du sommet même du Majias; la compagnie dut rétrograder.

Le colonel Pearson fit alors avancer une section d'artillerie, deux compagnies du 3e régiment et deux compagnies de la Naval Brigade; il fit, en outre, envoyer des obus et des fusées sur des masses ennemies aperçues dans l'est se dirigeant vers la queue de la colonne, où la longue file des wagons se mouvait lentement.

(1) *Further Correspondence* (C-2260), extrait du rapport du commander Campbell, commandant la Naval Brigade, à l'amiral Sullivan, pages 6, 7 et 8.

Croquis extrait du *Map of Zululand*, des *Recent british battles* et du *Narrative*.

Désastre d'Isandlana (journées des 21 et 22 janvier 1879).

Il y eut alors un engagement qui dura une heure et demie ; le Majias fut enlevé, un kraal brûlé, et les Zulus durent se retirer laissant libre la route d'Etschowe.

Les Anglais eurent 10 tués dont 2 officiers du Natal Native Contingent et 16 blessés ; les Zulus perdirent environ 300 guerriers ; les colonels Pearson et Parnell (3e régiment) eurent leurs chevaux blessés (1).

Dans son rapport daté d'Etschowe le 23 janvier, le colonel Pearson écrivait au secrétaire militaire du Haut Commissaire :

« J'ai l'honneur de vous rendre compte de mon arrivée ici, aujourd'hui, à dix heures du matin, avec la colonne placée sous mon commandement.... Hier matin, les troupes montées, qui précédaient la colonne sous le commandement du major Barrow, avaient traversé l'Inyézane River — qui est à environ quatre milles de notre campement de la nuit précédente — quand je reçus une note de cet officier me disant qu'il avait choisi un endroit complètement découvert pour faire la halte et qu'il avait posé des vedettes. Je me portai immédiatement en avant à cheval pour reconnaître cet emplacement que je trouvai encore trop couvert pour permettre de dételer ; mais comme il n'y avait pas d'eau entre l'Inyezane et notre bivouac de la dernière nuit... je décidai de dételer pendant une couple d'heures, pour permettre aux bœufs de pâturer et de se reposer et aux hommes de déjeuner.

» Il était alors juste huit heures ; j'étais en train de donner mes instructions pour assurer le service de sûreté, et les voitures commençaient à former le parc, quand la compagnie de tête du Native Contingent, qui était en éclaireurs dirigée par le capitaine Hart, officier d'état-major près du commandant de ce régiment, découvrit l'ennemi avançant rapidement sur les lignes de hauteurs en avant de nous et se dirigeant sur les bouquets de bois qui nous entouraient.

» Les Zulus ouvrirent immédiatement un feu violent sur les hommes de la compagnie qui s'étaient montrés à décou-

(1) *Narrative*, pages 22 à 23. — *Recent british battles*, pages 207 à 209.

vert; cette compagnie perdit un officier, quatre sous-officiers et trois hommes tués presque dès l'ouverture du feu.

» Malheureusement, étant donné que quelques rares officiers et sous-officiers du Native Contingent pouvaient parler cafre et même anglais — car il y avait plusieurs étrangers parmi eux — il fut très difficile de donner des ordres ; il était même à craindre que ces indigènes, qui se battaient bravement, restassent sous l'impression que c'était le devoir du Contingent de combattre en première ligne au lieu de n'exécuter que le service de sûreté et la poursuite après un engagement....

» Dès l'ouverture du feu, j'ordonnai à la Naval Brigade, commandée par le commander Campbell, à la division d'artillerie du lieutenant Lloyd et aux compagnies de Buffs (3e rég.) du capitaine Jackson et du lieutenant Martin, de prendre position sur une hauteur près de la route — hauteur en dessous de laquelle ils s'étaient arrêtés — d'où tous les mouvements des Zulus pouvaient être aperçus et arrêtés.

» Pendant ce temps, les wagons continuaient à former le parc; aussitôt que la longueur de la colonne eut par suite diminué, j'ordonnai aux deux compagnies de Buffs, restées à mi-chemin à la garde des voitures, de nettoyer les fourrés qui avaient préalablement été soumis au feu d'artillerie et de mousqueterie des troupes placées sur la hauteur précitée. Ces compagnies, commandées par les capitaines Harrisson et Wyld et guidées par le capitaine Mac-Gregor, deputy-assistant-quartier-maître-général, que j'avais envoyé en arrière à cet effet, s'ébranlèrent en très bon ordre et, se déployant rapidement en tirailleurs, poussèrent graduellement leur aile droite en avant, chassant devant elles les Zulus sur un terrain découvert où ils furent de nouveau exposés aux fusées, aux obus et à la mousqueterie partant de la hauteur.

» Ce mouvement dégagea le corps principal d'infanterie et de volontaires montés qui, avec la compagnie de Royal Engineers, était resté près de l'Inyézane pour protéger cette partie du convoi. Les Royal Engineers étaient en train de travailler au gué quand le feu commença.

» Une fois dégagés, les Engineers et les troupes montées, commandés par le capitaine Wynne et le major Barrow, marchèrent respectivement en avant avec l'infanterie. Ils se déployèrent en tirailleurs, le tout soutenu par une demi-compagnie de Buffs et par une demi-compagnie du 99e régiment envoyée par le lieutenant-colonel Welman, qui arriva sur le terrain avec la queue de la colonne.

» A ce moment, le commander Campbell observa que l'ennemi essayait de déborder notre gauche, et il proposa d'aller avec une partie de la Naval Brigade chasser les Zulus qui avaient occupé un kraal à 400 mètres de la hauteur et qui soutenaient ce mouvement tournant. La Naval Brigade fut appuyée par un parti d'officiers et de sous-officiers du Native Contingent commandé par le capitaine Hart ; ce parti se posta sur un terrain élevé à gauche de la route d'Etschowe et empêcha les Zulus de continuer leur mouvement sur notre gauche.

» Quelque temps après, quand le kraal fut évacué, le commander Campbell fit remarquer que l'ennemi pourrait être repoussé encore plus loin ; je donnai mon assentiment, et j'ordonnai au colonel Parnell de prendre la compagnie de Buffs du capitaine Forster, qui jusqu'alors était restée au pied de la hauteur, et de soutenir la Naval Brigade pour attaquer les hauteurs au delà du kraal et sur lesquelles un corps considérable de Zulus était encore posté.

» L'action réussit complètement : les Zulus fuyaient maintenant dans toutes les directions... Je donnai l'ordre de reformer la colonne, et, à midi, nous reprîmes notre marche pour aller bivouaquer la nuit sur l'emplacement décrit dans la première partie de ma lettre.

» Le dernier coup de feu fut tiré vers 9 h. 1/2 (1). »

Occupation d'Etschowe. — Le 23, la colonne occupait la mission d'Etschowe dont les bâtiments, abandonnés depuis plusieurs mois, furent réparés pour servir de magasins et entourés

(1) *Further Correspondence* (C-2260), pages 4 et 5.

de retranchements. Une colonne volante devait ensuite marcher sur Ulundi de concert avec les colonnes Chelmsford et Wood ; le désastre d'Isandlana détruisit cette combinaison (1).

B) — Colonne Glyn

Passage du Buffalo. — Le passage du Buffalo River commença le 11 janvier dès l'aurore sous la protection de la batterie du lieutenant-colonel Harness, les hommes montés et les indigènes par le gué, et l'infanterie par le pont ; l'ennemi ne se montra pas.

A 6 h. 1/2 du matin, toutes les troupes étaient sur la rive gauche : les wagons, les approvisionnements et les équipages passèrent en bac dans la journée et le camp fut formé sur la rive opposée.

Le même jour, lord Chelmsford, avec une escorte d'infanterie montée, s'avança de 19 kilomètres vers le Blood River pour communiquer avec le colonel Wood. Il retourna dans la journée à Rorkes-Drift, où il conféra avec le colonel Durnford.

Reconnaissances du Bashey River et d'Isandlana. — Le 12, à 3 h. 1/2 du matin, un détachement commandé par le colonel Glyn et comprenant 4 compagnies du 24e, 1 bataillon de Natal Native Contingent et la majeure partie de l'infanterie montée alla reconnaître et détruire le kraal de Sirayo sur le Bashey River. Lord Chelmsford et son état-major accompagnèrent la reconnaissance ; l'ennemi, en petit nombre, n'offrit que peu de résistance et les pertes furent insignifiantes. On enleva aux Zulus 13 chevaux, 413 bœufs, 332 chèvres et 235 moutons (2).

Le 14, une seconde reconnaissance fut envoyée vers le Bashey River, à six kilomètres de Rorkes Drift : du 14 au 19, la colonne resta en position et, pendant ce temps, les approvisionnements et les wagons arrivaient d'Helpmakaar ; la route était en outre améliorée.

---

(1) *Narrative*, pages 22 à 25. — *Recent british battles*, pages 207 à 209.

(2) *Narrative*, pages 26 et 27. — *Further Correspondence* (C-2242) ; rapport de lord Chelmsford au War Office, page 46.

Les routes, à proprement parler, n'existaient pas dans le Zululand : il n'y avait que des sentiers de piétons et des pistes de bétail; les seuls véhicules ayant déjà parcouru le pays étaient les wagons des commerçants et des chasseurs, et les ornières étaient les seuls indices qui pussent guider dans le choix des lignes de marche.

Le 15, une nouvelle reconnaissance fut envoyée vers Izipézi Hill et, le 17, lord Chelmsford partit à cheval vers Isandlana Hill qu'il avait choisi comme prochain campement de la colonne. L'ennemi n'ayant pas été aperçu de ce côté ni aux environs de Rorkes Drift, aucun ouvrage de campagne ne fut construit pour garder le passage du Buffalo.

Camp d'Isandlana; reconnaissances vers Matyana et Izipézi. — Le 20 janvier, deux compagnies du 24e furent laissées à Helpmakaar et une autre à Rorkes Drift; la colonne se mit lentement en marche, le même jour, par un mauvais sentier, pour venir camper à l'est d'Isandlana; elle était suivie par les trains régimentaires comptant en tout une centaine de voitures (1).

Lord Chelmsford, arrivé au camp à midi, repartit à une heure du soir, avec une escorte d'infanterie montée, pour reconnaître le repaire fortifié du chef Matyana à environ 15 kilomètres au sud-est du camp. Aucun ennemi n'ayant été signalé, le général retourna à Isandlana à six heures et demie du soir.

Des forces zulus ayant été aperçues plus tard dans les vallées près de Matyana, des ordres furent donnés dans la nuit du 20 de lancer le lendemain une reconnaissance dans cette direction.

Les Mounted Volunteers and Police, 150 hommes environ, commandés par le major Dartnell, devaient prendre le sentier suivi la veille par lord Chelmsford; les deux bataillons du 3e Native Contingent (commandant Lonsdale) devaient se diriger vers le sud et explorer les vallées adjacentes au Malakata.

---

(1) *Narrative*, page 27.

Ces troupes partirent le 21: le commandant Lonsdale à quatre heures et demie du matin, et le major Dartnell une heure plus tard, pendant qu'un convoi de wagons retournait charger à Rorkes Drift.

Le major Gosset et le capitaine Buller, aides de camp de lord Chelmsford, accompagnaient, le premier le major Dartnell, le second le commandant Lonsdale.

En même temps, une reconnaissance d'hommes montés fut envoyée vers Izipézi Hill ; cette reconnaissance rentra vers midi rapportant qu'elle avait eu une escarmouche avec une petite colonne ennemie.

Le commandant Lonsdale, après une marche de 8 kilomètres, atteignit la vallée qui court au nord du Malakata et la remonta jusque vers les collines Ndlazagazi. Le major Dartnell se dirigea, par le chemin de la forêt de Qudéni, jusqu'à deux kilomètres de l'Amangéni: il rejoignit en ce point le commandant Lonsdale: la Mounted Police, forte de 40 à 50 hommes, et le major Dartnell continuèrent à suivre le sentier. Après avoir franchi l'Amangéni, ils aperçurent à 1.600 mètres vers le sud une force considérable de Zulus marchant dans la direction du nord-est.

Le major Dartnell arrêta sa reconnaissance, repassa l'Amangéni, et rejoignit le commandant Lonsdale sur le Ndlazagazi.

Les deux aides de camp de lord Chelmsford retournèrent au camp faire leur rapport; ces deux officiers rencontrèrent, à quatre heures et demie du soir, le général et le colonel Glyn qui revenaient de visiter les vedettes. Lord Chelmsford refusa les renforts demandés par le major Dartnell (*Lord Chelmsford, however, declined to accede to his request*) (1).

Les reconnaissances Dartnell et Lonsdale réunies bivouaquèrent à l'extrémité orientale du Ndlazagazi ; du bivouac, le major dominait les collines situées à l'est, et les forces ennemies, qu'il aperçut au coucher du soleil, étaient telles qu'il

(1) *Narrative*, page 30.

envoya au camp une note dans laquelle il renouvelait sa demande de renforts de deux ou trois compagnies du 24e régiment.

Envoi de renforts vers Matyana. — Cette note fut reçue à une heure et demie du matin, le 22 janvier, par le major Cléry, de l'état-major du colonel Glyn; lord Chelmsford ordonna aussitôt d'envoyer au major Dartnell :

L'infanterie montée; 4 canons de la batterie Harness; 6 compagnies du 24e; les Native Pioneers.

Lord Chelmsford et son état-major suivirent ces renforts qui partirent à 4 heures du matin sous le commandement du colonel Glyn.

Il restait donc au camp par suite de ce départ :

30 hommes d'infanterie montée (service des vedettes); 80 Mounted Volunteers and Police; 2 canons de la batterie Harness; 70 artilleurs; 6 compagnies du 24e; 4 compagnies du 3e Native Contingent; 10 Native Pioneers.

Avant de partir, lord Chelmsford ordonna au colonel Durnford, laissé à Rorkes Drift, de marcher immédiatement sur Isandlana avec ses hommes montés et sa batterie de fusées et de prendre le commandement du camp confié provisoirement au colonel Pulleine, qui avait l'ordre écrit de garder la défensive en cas d'attaque (*and that if attacked, he was to act on the defensive*) (1).

Attaque du camp. — Après le départ des renforts, il ne se passa d'abord rien d'anormal : à huit heures du matin, un poste de vedettes établi à 2.000 mètres au nord du camp signala l'approche de l'ennemi dans le nord-est. La garde du camp prit les armes et une dépêche fut envoyée par un cavalier à lord Chelmsford qui la reçut à neuf heures et demie du matin.

A neuf heures du matin, d'autres groupes ennemis étaient aperçus sur des hauteurs à 5.000 mètres au nord-est du camp.

(1) *Narrative*, page 31.

Une heure après, le colonel Durnford arrivait à Isandlana, venant de Rorkes-Drift avec un bataillon du 1er Native Contingent, 150 hommes montés et une batterie de deux tubes à fusées.

L'effectif des troupes qui occupaient le camp était donc vers 10 heures du matin, de :

67 officiers; 1.707 sous-officiers et soldats (1).

Le colonel Durnford, après avoir pris connaissance de la situation, envoya un détachement sur le chemin de Rorkes-Drift pour protéger ses wagons restés en arrière, et une compagnie du 24e à 1.500 mètres au nord du camp; lui-même s'avança dans la plaine, vers le nord-est, avec quelques hommes montés, la batterie de fusées et une compagnie du 1er Native Contingent. Une seconde compagnie (lieutenant Cavaye) du 24e alla renforcer la première au nord du camp.

Quelques instants après, le colonel Durnford demanda à être renforcé par deux compagnies du 24e; le colonel Pulleine refusa, alléguant les ordres écrits de lord Chelmsford (*Colonel Pulleine strongly represented that the instructions as conceived by him, did not warrant such a step*) (2). A midi, le colonel Durnford était encore absent et les troupes du camp étaient en train de préparer leur dîner quand des coups de feu furent entendus vers le nord : c'était l'aile droite des Zulus qui, passant au nord d'Isandlana, descendait la vallée à l'est de la montagne tournant complètement le camp. La compagnie Mostyn du 24e et une compagnie de Natal Native Contingent allèrent soutenir la compagnie Cavaye. L'ennemi menaçant la face Est du camp, la ligne de défense, qui avait été successivement renforcée, se rapprocha des wagons du camp. Pendant ce temps, le colonel Durnford s'était éloigné, dépassant la batterie de fusées qui le suivait avec une escorte du 1er Native Contingent; au moment où il fut avisé de l'approche de l'ennemi, il commença sa re-

(1) *Narrative*, page 156, appendix C.
(2) *Id.*, page 32.

traite sur la batterie de fusées. Cette batterie, restée en arrière, fut assaillie par les Zulus qui tuèrent le commandant, 5 hommes et tous les conducteurs de mulets ; à l'approche du colonel Durnford, les Zulus se retirèrent.

Le colonel Durnford battit en retraite, et, à une heure du soir, s'arrêtait sur le petit cours d'eau à 1.500 mètres à l'Est du camp où il fut massacré avec tous ses hommes.

Les Zulus avançaient constamment, poussant leurs ailes en avant pendant que leur masse centrale se dirigeait droit sur le camp qui était bientôt cerné : le chemin de Rorkes Drift était également coupé.

Vers une heure du soir, le camp était envahi, le Natal Native Contingent en fuite et, en un instant, tout fut confusion ; le massacre commença.

Le colonel Pulleine, voyant que tout était perdu et que le camp était entre les mains de l'ennemi, appela le lieutenant Melvil et lui dit : « Vous, comme plus ancien lieutenant, prenez les couleurs et faites de votre mieux pour les sauver. » Puis, serrant la main de Melvil, il s'écria : « Soldats du 24e, ici nous sommes et ici il nous faut combattre jusqu'à la mort (1). » Le 24e se groupa autour de son chef, dépensa toutes ses munitions et lorsque la dernière cartouche eut été consommée, le dénouement ne se fit pas attendre.

Le lieutenant Melvil, accompagné du lieutenant Coghill et d'un simple soldat, prit le galop pour essayer de gagner Rorkes Drift ; il tomba avec son escorte en traversant le Buffalo, au gué situé à 6 kilomètres environ au sud d'Isandlana. Les couleurs restèrent dans le lit du Buffalo où elles furent retrouvées plus tard.

A deux heures du soir, les seuls survivants de la garde du camp étaient les hommes montés qui avaient pu échapper par la fuite aux sagaies des Zulus (2).

---

(1) *Recent british battles*, page 215.
(2) *Narrative*, page 38.

Retour de lord Chelmsford. — Le colonel Glyn, envoyé pour soutenir le major Dartnell, avait quitté Isandlana à quatre heures du matin; lord Chelmsford et son état-major marchaient en tête.

A six heures du matin, ils atteignaient le bivouac du major Dartnell sur le Ndlazagazi.

A huit heures et demie du matin, avait lieu une escarmouche; mais il fut impossible d'aborder le corps principal des Zulus qui se dirigeait vers le nord-est, abandonnant de très fortes positions sans tirer un coup de fusil, montrant ainsi qu'ils ne voulaient pas être retardés par un combat (1).

A neuf heures et demie du matin, lord Chelmsford reçut par un cavalier la dépêche que le colonel Pulleine lui avait adressée à huit heures du matin : « On vient de me signaler que les Zulus avancent en force vers la gauche du camp. »

Lord Chelmsford envoya aussitôt son aide de camp, le lieutenant de vaisseau Milne, sur une colline, d'où le camp était visible, pour examiner avec ses jumelles et lui rendre compte; en même temps, le 1er bataillon du 3e Native Contingent (commandant Browne) recevait l'ordre de retourner immédiatement au camp.

Le lieutenant Milne n'aperçut aucun indice de la marche des Zulus sur le camp et signala à lord Chelmsford qu'un seul fait appelait l'attention : les bœufs avaient été ramenés près des tentes. Après être resté une heure et demie à son poste d'observation, le lieutenant Milne rejoignit le général sans avoir remarqué rien de plus.

A midi et demi, le lieutenant-colonel Harness était avisé par quelques-uns de ses hommes qu'ils entendaient les détonations des deux canons laissés au camp; mais cette nouvelle ne parut pas causer d'inquiétude (*but this does not seem to have caused uneasiness or alarm*) (2).

Vers une heure, lord Chelmsford était de nouveau avisé par

(1) *Narrative*, page 39.
(2) *Id.*, page 41.

un indigène que les Zulus étaient tout près du camp d'Isandlana et que le combat était très chaud : le général et son état-major galopèrent sur une colline d'où le camp était visible; voyant à l'aide des jumelles que les tentes étaient en place et que tout paraissait tranquille, le général jugea que le renseignement était faux comme les précédents (*alike unfounded*).

A ce moment même, lord Chelmsford reçut le message suivant du commandant Browne, parti pour Isandlana avec son bataillon à dix heures du matin : « Pour l'amour de Dieu, revenez; le camp est entouré et les affaires, je le crains, prennent une mauvaise tournure (1). »

Lord Chelmsford se mit alors en marche vers Isandlana escorté par les Mounted Volunteers; dix minutes après, il recevait un nouvel avis de l'attaque du camp, avis qui ne l'inquiéta pas, puisque, quelques instants auparavant, il avait aperçu le camp parfaitement tranquille; il considéra même son escorte de volontaires comme suffisante pour refouler les quelques partis ennemis qu'il rencontrerait sur sa route.

A deux heures et demie, il rencontrait le bataillon Browne arrêté sur la route; ce bataillon avait quitté le général à dix heures du matin, au moment où lord Chelmsford avait reçu la note du colonel Pulleine; peu de temps après avoir quitté le bivouac de l'Amangeni, le bataillon enlevait un éclaireur zulu qui apprenait qu'une attaque sur le camp d'Isandlana était projetée : le commandant Browne fit prévenir lord Chelmsford et continua sa route avec l'intention de renforcer les défenseurs du camp.

S'étant avancé de 5 kilomètres environ, il s'aperçut, vers midi, que l'attaque du camp était commencée et que les deux canons avaient ouvert le feu. C'est à ce moment qu'il envoya le message : « Pour l'amour de Dieu, etc... » Les Zulus étant nombreux, le commandant Browne arrêta son bataillon et fit

(1) *Narrative*, page 41.

connaître par écrit qu'une troupe ennemie se trouvait entre lui et Isandlana.

Cette note rencontra lord Chelmsford et son escorte; ignorant le désastre qui était alors un fait accompli, le général regarda cette note comme une simple explication de l'arrêt du bataillon Browne; il ordonna cependant de reprendre immédiatement la marche sur Isandlana et il prit la tête avec son escorte.

A trois heures et demie du soir, à huit kilomètres du camp, le général rencontra un cavalier isolé : c'était le commandant Lonsdale, chef du 3e régiment Native Contingent qui, le matin, était parti d'Amangeni avant le bataillon Browne afin de préparer à Isandlana les rations de ses hommes; il arriva au camp vers deux heures du soir.

Chevauchant sans méfiance, il n'était qu'à dix mètres des tentes lorsqu'il essuya un coup de feu; il s'aperçut alors que les hommes en tunique rouge qu'il voyait autour de lui étaient des Zulus et que le camp était entre les mains de l'ennemi; faisant demi-tour, il échappa heureusement à une volée de projectiles et vint apporter la nouvelle à lord Chelmsford.

Le général envoya aussitôt au colonel Glyn l'ordre de quitter le bivouac de Ndlazagazi et de marcher immédiatement sur Isandlana; formant ensuite le bataillon Browne en ligne avec les volontaires montés sur les flancs, il avança de 3 kilomètres environ sur Isandlana : s'arrêtant alors derrière une éminence, il envoya en reconnaissance les volontaires qui revinrent une heure après lui confirmer que plusieurs milliers de Zulus occupaient le camp.

Le colonel Glyn reçut l'ordre de marche à quatre heures du soir; à 6 h. 10, il rejoignait le général qui reprit la marche dans l'ordre suivant : « Les canons au centre sur la route avec trois compagnies du 2e bataillon du 24e régiment sur chaque flanc par quatre; les bataillons de Native Contingent en ligne, un sur chaque flanc du 2e bataillon du 24e régiment, les Européens et les indigènes armés de fusils formant un troisième

rang en avant; l'infanterie montée à l'extrême droite, les volontaires montés de Natal à l'extrême gauche, la police montée en réserve (1). »

A 7 heures, au coucher du soleil, le camp d'Isandlana était encore à trois kilomètres; le jour baissait rapidement, et, vers 7 h. 45, quand la colonne était à 800 mètres, le camp était dans l'obscurité.

La colonne s'arrêta et un feu à shrapnel fut ouvert sur le col, au sud d'Isandlana, par lequel passe la route de Rorkes Drift; comme l'ennemi ne répondait pas, la colonne s'avança à 300 mètres du col et ouvrit de nouveau le feu pendant que trois compagnies du 24e (major Black) recevaient l'ordre de s'emparer d'une petite colline au sud du col. Le major Black ne rencontra aucune résistance et la colonne traversa le camp silencieux et désert; il était alors 8 h. 1/2 du soir. La colonne s'arrêta et bivouaqua sur le col même pendant que le major Black restait en position sur la colline au sud. Le lendemain matin, à 4 heures, la colonne partit pour Rorkes Drift.

Défense de Rorkes-Drift. — Quand la colonne du centre partit le 20 janvier, une compagnie du 24e régiment avait été laissée à Rorkes Drift pour garder les ponts, quelques malades et un stock d'approvisionnements; elle était commandée par le lieutenant Bromhead. A 1.600 mètres au sud-ouest des ponts, se trouvaient deux constructions en pierre constituant l'ancienne mission suédoise, près de laquelle campait la compagnie du 24e.

Le 22 janvier, la défense du poste de Rorkes Drift était confiée à cette seule compagnie du 24e et à un détachement de Natal Native Contingent commandé par le capitaine Stephenson. Les troupes les plus proches étaient deux compagnies du même 24e régiment à Helpmakaar, éloigné de 16 kilomètres; à deux heures du soir, le major Spalding, adjoint au quartier-maître

(1) *Further Correspondence* (C-2252), page 76; rapport de lord Chelmsford au War Office.

général et qui était chargé de cette partie de la ligne de communications, partit à cheval de Rorkes Drift pour ramener une des deux compagnies d'Helpmakaar renforcer la garnison du poste.

A ce moment, le commandement du poste et des ponts était confié au lieutenant Chard, des Royal Engineers ; cet officier se trouvait près des ponts, à 3 h. 15 du soir, quand il aperçut, galopant vers lui, un officier, le lieutenant Addendorf, du régiment Lonsdale, et un carabinier, qui mirent le lieutenant Chard au courant du désastre d'Isandlana. Le carabinier continua sa route sur Helpmakaar ; les lieutenants Chard et Addendorf se précipitèrent vers le poste qu'ils se hâtèrent de mettre en état de défense à l'aide de sacs de farine.

A 3 heures et demie arriva un officier de cavalerie de la colonne Durnford qui sollicita des ordres : le lieutenant Chard lui demanda d'envoyer un détachement observer les gués et les ponts, de lancer des petits postes dans la direction de l'ennemi, d'arrêter sa marche autant que possible, de se rabattre sur le poste quand il serait obligé de se replier et de participer à la défense.

A 4 heures du soir, des coups de feu étaient entendus vers le sud, et l'approche de l'ennemi signalée ; c'est à ce moment que le détachement du capitaine Stephenson, le capitaine Stephenson et les hommes de la colonne Durnford abandonnèrent le poste de Rorkes Drift.

A 4 heures et demie du soir, 500 à 600 Zulus apparurent au sud du poste, dont la garnison comptait 139 hommes, dont 35 malades ; la lutte commença aussitôt et dura toute la nuit, la garnison résistant héroïquement et repoussant plusieurs assauts par le feu et la baïonnette.

« Je vis que notre ligne de défense était trop étendue, étant donné le petit nombre de défenseurs et je commençai aussitôt un retranchement avec des caisses à biscuit.

» Nous n'avions pas achevé un mur haut de deux caisses, quand, vers 4 heures du soir, 500 ou 600 ennemis apparurent, contournant la colline au sud, et s'élancèrent contre

notre mur sud. Ils furent reçus par un feu bien entretenu ; cependant, malgré leurs grosses pertes, ils continuèrent à approcher à 50 yards du mur ; mais ils furent alors soumis à un tel feu croisé, partant du mur et du magasin, qu'ils s'arrêtèrent. Profitant du couvert offert par la cuisine et les fours, ils entretinrent un feu nourri. Le plus grand nombre ne s'arrêtant pas, se dirigea vers notre gauche, contourna l'hôpital et donna l'assaut au mur nord-ouest de sacs de farine. Après une lutte courte mais terrible, ils furent repoussés dans les fourrés avoisinants avec de grosses pertes.

» Le corps principal de l'ennemi était tout près et avait bordé les rochers et les cavernes, nous dominant à environ 400 mètres au sud et entretenant un feu incessant. Ils s'avancèrent un peu plus à gauche du point où ils avaient commencé leur première attaque et occupèrent en grand nombre le jardin, le chemin creux et les fourrés.

» Se couvrant des taillis qui n'avaient pas été rasés, l'ennemi put s'avancer à l'abri près de notre mur, et, dans cet endroit, occupèrent un côté du mur pendant que nous tenions l'autre. Il y eut une série d'assauts désespérés s'étendant le long du mur depuis l'hôpital jusqu'aux fourrés; tous furent brillamment repoussés à la baïonnette, le caporal Shiess, du Natal Native Contingent, se faisant remarquer par sa bravoure.

» Le feu partant des rochers derrière nous, quoique mal dirigé, nous prenait complètement à revers; il était si intense que nous en souffrions beaucoup; aussi, vers six heures du soir, nous fûmes contraints de nous retirer derrière le retranchement de caisses à biscuit.

» Pendant ce temps, l'ennemi avait essayé de forcer l'hôpital et, peu après, mit le feu au toit; la garnison de l'hôpital le défendit chambre par chambre, faisant sortir tous les malades transportables; les soldats Williams, Hock, R. Jones et W. Jones du 24e régiment sortirent les derniers, défendant le chemin de la porte à la baïonnette, toutes leurs munitions étant épuisées.

» Par suite du manque de communications intérieures et de

l'incendie de la maison, il fut impossible de tout sauver. C'est avec un grand serrement de cœur que je regrette de n'avoir pu arracher ces pauvres camarades au terrible sort qui les attendait (*With most heartfelt sorrow I regret we could not save these poor fellows from their terrible fate*).

»Voyant l'incendie de l'hôpital et les efforts desespérés de l'ennemi pour incendier le toit des magasins, nous convertîmes les tas de sacs de farine en une sorte de redoute qui donnait une seconde ligne de feux circulaires..... Quand la nuit vint, nous étions complètement cernés; après plusieurs assauts brillamment repoussés, nous fûmes définitivement contraints de nous retirer au milieu de cette redoute. La position que nous occupions alors, nous l'avons entièrement gardée. Un feu intermittent dura toute la nuit..... La vigueur de l'attaque dura jusqu'après minuit; nos hommes tiraient avec le plus grand sang-froid et ne perdaient pas un seul coup de fusil, étant éclairés par la lueur de l'incendie de l'hôpital (1). »

Le 23 janvier, à quatre heures du matin, le feu cessa et, à l'aurore, l'ennemi disparut dans le sud-ouest : le lieutenant Chard envoya des patrouilles à l'extérieur ramasser les armes des Zulus morts et renforça sa défense.

A 7 heures du matin, l'ennemi apparut en force dans le sud-ouest; le lieutenant Chard envoya un Cafre demander des secours à Helpmakaar. A 8 heures, la colonne Chelmsford était en vue revenant d'Isandlana et l'ennemi disparaissait.

Le major Spalding, parti la veille de Rorkes Drift à 2 heures du soir, arriva à Helpmakaar à 4 h. 45 et en repartit un quart d'heure après avec les deux compagnies du 24e; précédant cette troupe d'infanterie, il arriva, au coucher du soleil, à environ 5 kilomètres du poste et rencontra un parti de Zulus qui lui barra la route. De ce point, le poste paraissait en feu; les fuyards affirmant qu'il était enlevé, le major retourna à Help-

(1) *Further Correspondence* (C-2260); rapport officiel du lieutenant Chard au colonel Glyn.

makaar (*on rejoining the infantry, therefore, major Spalding ordered them to march back to Helpmakaar*) (1).

Télégramme de lord Chelmsford. — De Pietermaritzburg, où il arriva le 27, lord Chelmsford adressa au War Office le télégramme suivant : « J'ai le regret de vous faire connaître un engagement très désastreux, qui a eu lieu, le 22 janvier 1879, entre les Zulus et une partie de la colonne n° 3 laissée à la garde du camp, à environ dix milles en avant de Rorkes Drift; les Zulus sont intervenus avec une supériorité d'effectif écrasante, et malgré la brillante résistance faite par cinq compagnies du premier bataillon du 24e et une compagnie du second bataillon du même régiment, deux canons, deux tubes à fusées, 104 hommes montés et environ 800 indigènes, nos troupes ont été écrasées. Le camp, contenant tout l'excédent de munitions et de moyens de transport de la colonne n° 3, a été pris et peu de ses défenseurs se sont échappés. Nos pertes, je le crains, doivent monter à 30 officiers et environ 500 hommes de troupes impériales et 21 officiers et 70 hommes de troupes coloniales. Un conseil d'enquête a été réuni pour rassembler tous les renseignements relatifs à cette malheureuse affaire, renseignements qui vous seront adressés aussitôt que reçus.

« Des détails particuliers, en aussi grand nombre qu'ils ont pu être obtenus, sont envoyés dans ma lettre en date de ce jour qui vous parviendra par le prochain courrier. Il semblerait que les troupes ont été attirées hors de leur camp puisque l'action a eu lieu à un mille et quart à l'extérieur. Les effets de ce revers sont déjà très grands. Les deux régiments indigènes ont déserté et il est à craindre que le reste suive. La panique se répand dans toute la colonie, et il est très difficile de l'arrêter. Il faut envoyer des renforts : au moins trois régiments d'infanterie et deux de cavalerie avec leurs chevaux, une compagnie du génie, une batterie complète et 100 canonniers pour servir d'infanterie montée (2)..... »

(1) *Narrative*, page 47.
(2) *Further Correspondence* (C-2242), page 34.

Etendue du désastre d'Isandlana. — 50 officiers et 806 sous-officiers et soldats blancs furent massacrés à Isandlana, ainsi que 200 à 300 soldats indigènes : le nombre de ces derniers n'a jamais été bien déterminé; 2 canons de 7 livres avec leurs munitions, 800 fusils Martini-Henry et 400.000 cartouches tombèrent en outre entre les mains des Zulus. Ce désastre priva la colonne du centre de tous ses moyens de transport et la rendit incapable de tout mouvement offensif; de nombreuses désertions se produisirent dans le Native Contingent et parmi les conducteurs du service des transports (1).

Marche des Zulus sur Isandlana. — Des dépositions faites ultérieurement par des Zulus présents à l'attaque du 22 janvier, il résulte que l'armée de Cettivayo, forte de 13.700 guerriers, avait quitté le kraal militaire de Nodwengu le 17 janvier et avait marché sur le White Umvolosi; le 20, elle était à Izipezi Hill et, le 21, sous le Ngutu Hill, à environ onze kilomètres au nord-est du camp d'Isandlana.

Les Zulus avaient reçu de leur roi, pendant la nuit du 21 janvier, l'ordre de se diriger par de petites fractions isolées vers une position à un mille et demi (2.400^{m}) du camp d'Isandlana, sur un plateau pierreux situé à mille mètres et en vue de l'endroit reconnu par lord Chelmsford et le colonel Glyn dans l'après-midi du 21 janvier; ils devaient rester immobiles, ne pas se montrer et ne pas allumer de feux. Le roi voulait rejeter la colonne Glyn hors de la frontière; ils avaient l'intention de n'attaquer que pendant la nuit du 22 au 23. Ce fut la reconnaissance du colonel Durnford le 22 au matin qui fit avancer l'attaque (2).

Les Zulus perdirent un millier de guerriers à l'attaque du camp et 400 à l'attaque de Rorkes Drift. Le soir du 22 janvier, après le pillage du camp, ils retournèrent près du Ngutu Hill et se dispersèrent ensuite (3).

(1) *Narrative*, page 48.
(2) *Further Correspondence* (C- 2260), page 102.
(3) *Narrative*, pages 48 et 49.

Causes du désastre. — « A Isandlana, nos troupes au lieu de prendre une formation serrée dans le camp (*in closed body*) se déployèrent en tirailleurs et, pressées par le corps principal de l'ennemi, se replièrent sur le camp non disposé pour une attaque enveloppante; à ce moment l'aile droite de l'armée zulu qui s'était glissée furtivement (*stealthily creeping*) derrière la montagne d'Isandlana, fit tout à coup irruption sur les derrières de nos troupes qui succombèrent sous une attaque exécutée simultanément sur leur front, leurs flancs et leurs derrières.

» Une partie du 24e régiment, formée en carré, tint jusqu'à ce que les munitions vinssent à manquer. Les Zulus avouèrent que, pensant ne jamais pouvoir détruire ce carré, ils allaient se retirer quand le feu cessa. Si nos troupes étaient restées dans leur laager en ordre serré, avec un approvisionnement suffisant de munitions, peut-être auraient-elles remporté une grande victoire comme à Ulundi. Le combat heureux de Rorkes Drift, qui eut lieu le même jour, le prouve suffisamment (1). »

Dans le rapport qu'il adressa au War Office, de Pietermaritzburg le 27 janvier, lord Chelmsford exprimait la même opinion : « Si les troupes en question s'étaient bornées à prendre une position défensive dans le camp et à utiliser les matériaux qu'elles avaient sous la main pour construire à la hâte un retranchement, j'ai la confiance absolue (*I feel absolutely confident*) que toute l'armée des Zulus n'aurait pu les déloger.

» Il paraît que les bœufs furent attelés aux wagons trois heures avant l'attaque, de telle sorte qu'on aurait eu grandement le temps de former le *wagon-laager*..... Les tentes abattues et les troupes anglaises appuyées à la montagne escarpée d'Isandlana, je suis sûr que la résistance aurait été couronnée de succès. Selon certains bruits, les troupes auraient été trompées par une retraite simulée, et, dans leur ardeur à poursui-

(1) *The late battles in Soudan and Modern Tactics*, par le capitaine Mayne, des Royal Engineers, p. 45.

vre l'ennemi, se laissèrent entraîner hors de leur ligne de défense.

» L'effet de ce désastre s'est déjà fait sentir dans la colonie, et les colons européens sont généralement très inquiets. L'esprit des indigènes est également frappé et nos Native Contingent commencent à déserter en masse.

» Le Natal Government arrêtera énergiquement, je l'espère, ces désertions; car les indigènes ont été levés par leur chef suprême, le lieutenant-gouverneur de Natal, et ne peuvent quitter le service que par son ordre.

» Il est établi qu'on ne peut plus compter sur les alliés indigènes du Natal et il faut envoyer des renforts anglais pour terminer avec succès les opérations contre les Zulus. Le pays est beaucoup plus difficile que je ne l'avais pensé et il est très pénible d'avancer avec un long train de wagons.

» Il a fallu sept jours de travail opiniâtre à la moitié de la colonne n° 3 pour rendre praticables dix milles (16 kil.) de route entre Rorkes Drift et Isandlana Hill : et même, si la pluie était survenue, je suis sûr que les convois n'auraient pu continuer.

» La ligne de communications est très exposée et exigerait la présence d'une troupe d'hommes montés constamment en patrouille et la construction de postes retranchés d'infanterie échelonnés à dix milles de distance.

» Dans ces circonstances, je suis dans l'obligation de demander les renforts suivants : 3 régiments d'infanterie anglaise, 2 régiments de cavalerie, 1 compagnie de Royal Engineers (1). »

De son côté, le gouverneur général écrivait de Pietermaritzburg au Colonial Office le 27 janvier :

« Il n'y a pas de doute que l'élite de l'armée zulu, forte de plusieurs milliers d'hommes des plus jeunes régiments, a enlevé le camp par surprise.

» Ne tenant pas compte des instructions de lord Chelmsford,

(1) *Further Correspondence* (C.-2252), pages 77 et 78.

les troupes laissées à la garde du camp ont été entraînées hors de leur position défensive à l'abri du parc formé par les wagons ; elles ont été entourées et ont succombé sous le nombre.....

» Ce désastre et la difficulté des transports.... amèneront probablement quelques changements dans la disposition des forces du lieutenant général et arrêteront le mouvement (1). »

Description du laager. — « Dans l'Afrique du Sud, tout ouvrage défensif est dit un *laager :* je ne parle ici que du *laager* formé si fréquemment pendant les opérations dans ce pays..... Les wagons sont formés sur un seul rang en carré creux, les essieux se touchant, les timons tournés vers l'extérieur..... Ils sont alors prêts à se mettre rapidement en marche quand on attelle les animaux. Il est bon d'enrayer les roues et de les relier aux roues des wagons voisins. Les hommes et les animaux sont à l'intérieur du carré ; une tranchée-abri est élevée à l'extérieur près des wagons, de telle sorte qu'avec des hommes placés dans ou sur les wagons, on puisse obtenir une double ligne de feux..... (2). »

Réunion du conseil d'enquête. — Le 24 janvier, lord Chelmsford lança l'ordre de convocation du conseil d'enquête chargé de faire la lumière sur l'affaire d'Isandlana. Le conseil se réunit à Helpmakaar le 27 ; il ne comptait que trois membres : le colonel Hassard, des Royal Enginers, président, et les deux lieutenants-colonels d'artillerie Law et Harness.

Le 8 février, lord Chelmsford transmettait au War Office les procès-verbaux du conseil. « Le conseil, écrivait-il, s'est très judicieusement abstenu de formuler une opinion et je m'abstiens également de faire une observation ou de tirer des conclusions des dépositions ci-jointes.

» Je regrette beaucoup qu'une plus grande lumière n'ait pas été faite : j'ai donné des instructions pour que tous ceux qui se

(1) *Further Correspondence* (C-2232), page 70.
(2) *Général Wolseley*, page 409.

sont échappés et qui peuvent jeter quelque lumière sur les incidents de cette journée fassent immédiatement un compte rendu de ce qu'ils ont vu..... »

Entre autres dépositions faites devant le conseil, il convient de citer celles du capitaine Essex, du lieutenant Curling et du major Spalding.

Déposition du capitaine Essex, du 75e régiment, sous-directeur des transports, Rorkes Drift, 24 janvier. — « Après le départ du gros de la colonne, rien d'extraordinaire ne se produisit dans le camp jusqu'à 8 heures du matin : à ce moment, un petit poste établi à 1.500 yards de distance, sur une colline au nord du camp, fit savoir qu'une troupe ennemie était en vue venant du nord-est. Le lieutenant-colonel Pulleine, du 1er bataillon du 24e régiment, commandant du camp, fit rassembler toutes les troupes disponibles près de la face est du camp, face à la direction suivie par l'ennemi. Un cavalier fut aussitôt dépêché avec un rapport à la colonne que l'on croyait éloignée de 12 à 15 milles. Peu après 9 heures du matin, une petite colonne ennemie se montra juste au-dessus de la crête des collines, dans la direction signalée; elle se retira quelques minutes après et disparut.

» Bientôt après, le petit poste susmentionné signala que l'ennemi était en trois colonnes, dont deux se retiraient mais restaient en vue; la troisième colonne avait disparu dans une direction nord-ouest. Vers 10 heures du matin, une colonne, composée d'environ 250 indigènes montés et d'une batterie de fusées, arriva avec le lieutenant-colonel Durnford R. E. qui prit alors le commandement du camp.

» Le corps principal de cette troupe montée divisée en deux parties et la batterie de fusées furent, vers 10 h. 1/2 du matin; envoyées pour reconnaître les mouvements de l'ennemi ; une compagnie du 1er bataillon du 24e régiment, sous le commandement du lieutenant Cavaye, fut envoyée comme piquet sur la colline, au nord du camp, à environ 1.200 yards de distance; le restant des troupes reçut l'ordre d'aller à leurs places d'armes particulières, les hommes tenus prêts à marcher ; à ce

moment, vers 11 heures du matin, l'impression dans le camp était que l'ennemi n'avait pas l'intention d'attaquer pendant le jour, mais qu'une attaque de nuit était probable. On ne se faisait aucune idée de l'effectif probable de l'ennemi.

» Vers midi environ, des coups de feu s'étant fait entendre sur la colline occupée par la compagnie du 1er bataillon du 24e régiment, je partis dans cette direction. En route, je dépassai une compagnie du 1er bataillon du 24e régiment, commandée par le capitaine Mostyn, qui me demanda, puisque j'étais monté, de prier le lieutenant Cavaye de prendre un soin tout spécial de ne pas tirer sur la droite de sa compagnie et d'informer cet officier qu'il allait se déployer à sa gauche. Je remarquai aussi une troupe d'indigènes montés du lieutenant-colonel Durnford qui descendait la colline, mais je ne vis pas l'ennemi. En arrivant sur le côté opposé de la crête de la colline, je trouvai la compagnie du lieutenant Cavaye qui avait détaché à environ 500 mètres à gauche une section commandée par le lieutenant Dyson. Toute la compagnie était déployée et engagée avec l'ennemi qui marchait vers notre gauche également en ordre déployé à environ 800 yards de notre ligne.

» Le capitaine Mostyn déploya sa compagnie dans l'intervalle existant entre les fractions de la compagnie déjà déployée sur la colline et entra en action. Cette ligne fut alors prolongée sur notre droite le long de la crête de la colline par un corps d'infanterie indigène. Je remarquai que l'ennemi avançait lentement, mais paraissait se mouvoir rapidement vers notre gauche. L'extrémité droite de la ligne ennemie était très mince : par contre, sa profondeur augmentait vers et en arrière de notre droite aussi loin que je pouvais voir, une colline intermédiaire masquant l'horizon. Environ cinq minutes après l'arrivée du capitaine Mostyn, je fus avisé par le lieutenant Melvill, adjudant du 1er bataillon du 24e régiment, qu'une nouvelle troupe ennemie s'approchait en arrière de nous : cet officier me demanda de prendre la direction de la gauche de la ligne formée comme je l'ai dit précédemment pour battre en retraite lentement en continuant le feu. J'obéis et me diri-

geai alors vers le centre de la ligne que je trouvai s'être déjà retirée. Je la suivis donc dans la même direction : mais étant monté, j'avais une grande difficulté à descendre la colline, le terrain étant rocailleux et escarpé. En arrivant au pied de la pente, je trouvai les deux compagnies du 1er bataillon du 24e régiment rangées en ligne à 400 yards de distance et la compagnie du capitaine Younghusband dans une formation semblable en échelon à gauche. L'ennemi descendait la colline, s'étant précipité en avant dès que nos hommes avaient abandonné la crête.

» Le feu de l'ennemi avait été jusqu'ici très désordonné; maintenant quelques pertes se produisaient dans notre ligne. Les compagnies du 1er bataillon du 24e régiment engagées les premières commençaient à manquer de munitions : à la demande de l'officier commandant, j'allai chercher un nouvel approvisionnement avec le concours du quartier-maître du 2e bataillon du 24e régiment et des quelques hommes du Royal Artillery. J'avais quelques caisses de cartouches placées sur une voiture à mulet, que j'envoyai aux compagnies engagées : j'en envoyai encore par des hommes sans armes. Je retournai sur la ligne en disant aux hommes qu'un approvisionnement était en route. Je trouvai que les compagnies du 1er bataillon du 24e régiment susmentionnées s'étaient retirées à 300 yards de la partie du camp occupée par le Native Contingent. En route, je remarquai quelques fantassins indigènes battant précipitamment en retraite vers le camp, malgré les efforts de leurs officiers.

» En jetant un coup d'œil circulaire sur cette partie du champ de bataille, à notre droite et en arrière, je vis que l'ennemi nous entourait. J'allai à cheval vers le lieutenant-colonel Durnford, qui était près de notre droite, pour lui montrer la situation. Il me demanda de conduire des hommes vers cette partie du champ de bataille et de tâcher d'arrêter l'ennemi ; mais, pendant qu'il parlait, ces hommes du Native Contingent, qui étaient restés en action, se débandèrent dans le plus grand désordre, découvrant ainsi la droite et les derrières des

compagnies du 1er bataillon du 24e régiment sur la gauche : l'ennemi se rua sur cette partie de la ligne. En un clin d'œil tout fut confusion, et quelques hommes du 1er bataillon du 24e régiment eurent le temps de mettre baïonnette au canon avant que l'ennemi ne fût au milieu d'eux, se servant de ses sagaies d'une façon terrible. J'entendis des officiers commandant à leurs hommes de tenir ferme; mais la retraite devint générale en quelques secondes, tous se dirigeant vers la route de Rorkes Drift.

» Avant que nous ayons pu atteindre le col près de la montagne d'Isandlana, l'ennemi occupait cette partie du champ de bataille, fermant ainsi son grand cercle. Le seul endroit qui paraissait dégagé était un ravin profond, s'ouvrant au sud de la route, dans lequel nous nous précipitâmes en grande confusion. L'ennemi nous suivit de près marchant à notre hauteur, d'abord sur les deux flancs, ensuite sur notre droite seulement, faisant feu de temps en temps, mais se servant principalement de ses sagaies. Il pouvait être 1 h. 1/2 du soir : à peu près à ce moment, deux canons avec le major Smith et le lieutenant Curling, du Royal Artillery, battaient en retraite avec de grandes difficultés par suite de la nature du terrain ; je compris que nous étions en retard de quelques secondes. Plus loin, le terrain parcouru dans notre retraite aurait été, à tout autre moment, regardé comme descente impraticable à des cavaliers; il y eut beaucoup de pertes par suite de la chute des chevaux et de l'arrivée simultanée de l'ennemi sur les cavaliers; à environ un demi-mille du col, la retraite dut s'exécuter presque en file indienne, et nous atteignîmes ainsi le Buffalo River à un point à environ cinq milles en aval de Rorkes Drift. Beaucoup d'hommes et de chevaux périrent entraînés par le courant au passage de la rivière. L'ennemi garda cependant le contact, mais avec peu de résultats et paraissant vouloir nous couper de Rorkes Drift. Le nombre des blancs qui traversèrent la rivière à ce point était, autant que je pouvais voir, d'une quarantaine. Il y avait en outre un grand nombre d'indigènes à pied et à cheval. Environ 25 ou 30 blancs

arrivèrent à Helpmakaar entre 5 et 6 heures du soir : les magasins furent transformés en *laager* à l'aide des wagons. J'estime l'effectif de l'ennemi à environ 15.000 hommes. Leurs pertes ont dû être considérables vers la fin de l'engagement. »

Déposition du lieutenant Curling du Royal Artillery. — « ..... Vers sept heures et demie du matin, le 22 janvier, une troupe considérable de Zulus fut aperçue sur les collines face au côté gauche du camp : nous reçûmes l'ordre de nous rassembler immédiatement sur le front du camp du 2e bataillon du 24e régiment; nous y restâmes jusqu'à onze heures ; nous sommes alors retournés au camp avec ordre de rester harnachés et prêts à atteler au premier signal. Les Zulus se tenaient hors de portée et nous ne sommes pas entrés en action. L'infanterie resta aussi en colonne de compagnies. Le colonel Durnford arriva vers dix heures avec des Basutos et la batterie de fusées; à 11 heures, il partit avec ces troupes dans la direction des collines où l'ennemi avait été signalé.

» Vers midi, on prit les armes, des coups de feu ayant été entendus dans la direction de la colonne Durnford. Le major Smith arriva à ce moment et prit le commandement des pièces; nous sommes partis au trot prendre position à environ 400 yards au delà du côté gauche du camp du Native Contingent et avons ouvert immédiatement le feu sur une troupe considérable ennemie à environ 3.400 yards. Le 1er bataillon du 24e régiment nous rejoignit bientôt et se déploya en tirailleurs sur nos flancs et à notre hauteur.

» Un quart d'heure après, le major Smith emmena une pièce vers la droite, l'ennemi s'approchant en grand nombre dans la direction du gué de la rivière en avant du camp.

» L'ennemi avançait lentement sans s'arrêter : quand il fut à 400 yards, le 1er bataillon du 24e régiment avança d'environ 30 yards. Nous restâmes dans la même position. A ce moment, le major Smith revint avec son canon et ouvrit le feu de concert avec le mien. L'ennemi avançant encore, nous commençâmes le feu à mitraille; mais presque immédiatement après, l'infanterie reçut l'ordre de se retirer. Avant que nous

ayons pu nous éloigner, l'ennemi était sur les canons et je vis poignarder un canonnier au moment où il montait sur un coffret d'essieu. Les canonniers de l'avant-train ne montèrent pas et coururent près des canons. Nous allions tout droit à travers le camp qui était aux mains de l'ennemi. Les canonniers furent tous poignardés, à l'exception de un ou deux, dans cette fuite à travers le camp. Un des deux sergents fut également tué à ce moment. Arrivés à la route de Rorkes Drift, nous la trouvâmes complètement bloquée par les Zulus.

» A ce moment, je me trouvais avec le major Smith qui me dit qu'il avait été blessé au bras. Nous vîmes le lieutenant Coghill et lui demandâmes s'il ne pouvait pas rallier quelques hommes et résister : il répondit qu'il ne croyait pas la chose possible. Nous traversâmes la route avec la foule composée principalement d'indigènes, d'hommes laissés au camp et de civils, et nous descendîmes un ravin profond conduisant vers la rivière.

» Les Zulus étaient au milieu de la cohue poignardant les hommes en courant. Quatre cents yards plus loin, les canons tombèrent dans une profonde coupure. A ce moment, autant que j'ai pu voir, il n'y avait qu'un canonnier avec eux; mais ils étaient garnis d'hommes de divers corps qui s'y tenaient accrochés. Les Zulus furent presque immédiatement sur eux et les conducteurs furent arrachés de leurs chevaux. J'abandonnai alors les canons.

» Peu de temps après, je revis le lieutenant Coghill qui me dit que le colonel Pulleine avait été tué.

» Près de la rivière je vis le lieutenant Melvill, du 1er bataillon du 24e régiment, avec un drapeau dont la hampe était brisée.

» Je vis aussi le lieutenant Smith Dorrien secourant un blessé. Durant l'action, la sonnerie « Cessez le feu » fut entendue deux fois.

Déposition du major Spalding. — « A deux heures du soir, le 22 courant, je quittai Rorkes Drift pour Helpmakaar, laissant un second cheval à Varmaaks. Mon intention était de ramener

la compagnie du capitaine Rainforth, du 1er bataillon du 24e régiment, pour protéger les ponts. Le lieutenant Chard, des Royal Engineers, revenant du camp d'Isandlana, avait remarqué des Zulus sur les collines voisines ; je pensai qu'ils pouvaient attaquer subitement les ponts pendant la nuit.

» Entre Varmaaks et Helpmakaar, où nous arrivâmes à 3 h. 45 du soir, je rencontrai deux compagnies du 1er bataillon du 24e régiment, sous le commandement du major Upcher; en revenant d'Helpmakaar, je rencontrai le major Upcher qui m'apprit le désastre d'Isandlana.

» Nous avançâmes jusqu'à Varmaaks avec les troupes. Je poussai alors jusqu'au pied de la montagne, accompagné par M. Dickson, un des gardes-frontières du Buffalo. La route était couverte de fuyards.... ; j'ordonnai à plusieurs d'entre eux de m'accompagner ; mais tous, sauf deux, prirent la fuite dès que j'eus le dos tourné.

» Mon intention était de reconnaître si le poste de Rorkes Drift tenait encore; dans ce cas, j'aurais ordonné au major Upcher d'avancer et je me serais efforcé de me jeter moi-même dans ce poste.

» Mais chaque fuyard blanc isolé affirmait que la mission était prise; à trois milles du poste, je tombai sur une troupe de Zulus déployée perpendiculairement à la route. Ils étaient à 50 yards : un profond ravin en arrière d'eux pouvait cacher une force considérable. Ils poussaient leurs flancs en avant pour cerner la colonne.

» M. Dickson reconnut comme moi des Zulus ; cet avis fut bientôt confirmé par les « cornes » qu'ils poussaient en avant. Nous retournâmes au trot vers les troupes à deux milles en arrière.

» En atteignant le sommet d'une colline d'où la mission était visible, j'observai qu'elle était en flammes. Cet incendie confirmait les dires des fuyards que le poste avait été pris. Dans ce cas, il fut résolu de sauver, si possible, Helpmakaar et son dépôt d'approvisionnements.

» La nuit tombait; les bœufs étaient fatigués; il fallait re-

monter la colline, et on disait que les Zulus occupaient les hauteurs, que je fouillai avec mes jumelles; mais je ne pus apercevoir l'ennemi. Il pouvait y avoir quelques colonnes détachées, puisqu'elles ont été aperçues par des témoins dignes de foi. En tout cas, elles n'attaquèrent pas et la colonne atteignit Helpmakaar à neuf heures du soir; elle forma aussitôt le *waggon laager* autour des approvisionnements du commissariat.

» Le colonel Hassard R. E. nous rencontra à mi-chemin de la montagne et prit le commandement.

« Le matin suivant, il régnait un épais brouillard. Vers neuf heures du matin arriva une note du lieutenant Chard R. E. disant que Rorkes Drift tenait encore et demandant des secours. Il fut considéré imprudent de démunir Helpmakaar de sa garnison et, d'ailleurs, Rorkes-Drift avait déjà été secouru par la colonne du général. Il fut décidé d'envoyer quelques hommes montés vers le gué afin de recueillir des renseignements. J'en avais le commandement. A peu de distance de Helpmakaar, je rencontrai M. Fynn, qui m'apprit que la colonne du général avait secouru Rorkes Drift (1)..... »

C) — Colonne Wood

Marche vers Rorkes Drift. — Le 10 janvier, la colonne Wood était à Bembas Kop sur le Blood River; à 2 heures du soir, le même jour, le colonel Wood descendit la rive gauche du Blood River avec :

Une section d'artillerie; 6 compagnies du 90e régiment; 6 compagnies du 13e régiment: la plus grande partie des Frontier Light Horse; les irréguliers Wood.

La marche était difficile : le sol était marécageux, et il fallut traverser de nombreuses rivières; à 6 heures du soir, il n'avait parcouru que 9 milles (14 kil.).

Le général Wood fit halte jusqu'à 2 heures du matin et se

(1) *Further Correspondence* n° 13, inclosure (C-2260) n° 2, pages 80 et suivantes.

remit en route, le 11, avec une colonne légère pour arriver à 8 heures du matin à 12 milles (19 kil.) de Rorkes Drift, où il eut une entrevue avec lord Chelmsford (voir plus haut) et apprit que la colonne du centre avait franchi le Buffalo sans rencontrer de résistance.

Il retourna ensuite à Bembas Kop, où il arriva le 13 janvier ; la colonne y séjourna du 13 au 17 janvier, exécutant quelques reconnaissances.

Construction du fort Tinta.—Le 18 janvier, la colonne avança vers l'est sur l'Insegene River, à 10 milles environ de Bembas Kop, et, pendant cette marche, les irréguliers Wood eurent une escarmouche sur les rives du White Umvoloosi ; la colonne fit séjour et le 20 elle campa sur le White Umvoloosi au kraal du chef Tinta, qui se soumit et fut envoyé sous escorte à Utrecht.

Le 21, la colonne construisit le fort Tinta où elle déposa des approvisionnements ; deux compagnies furent laissées en garnison dans le fort.

Reconnaissances vers Zungi et Inhlobana. — Le 21, à minuit, la colonne se dirigea en trois fractions vers les collines Zungi dont elle parcourut les crêtes, apercevant dans l'est des Zulus qui manœuvraient avec beaucoup de précision (1). Le colonel Wood campa au pied du Zungi et y séjourna le 23.

Le 24 au matin, la colonne reprit sa marche et, vers sept heures, dispersa un parti zulu au nord de la montagne Inhlobana. Pendant cette escarmouche, le colonel apprit le désastre d'Isandlana et rentra au fort Tinta le lendemain (2).

Situation vers le 3 février. — Suivant une lettre de lord Chelmsford adressée de Pietermaritzburg au War Office, la situation, le 3 février, était la suivante :

(1) *Narrative*, page 51. — *Further Correspondence* (C-2260), page 90.
(2) *Recent british battles.* — chapter XXXI, pages 226 et 227.

Le lieutenant général avait reçu les rapports du colonel Pearson et du commander Campbell sur l'affaire de Majias-Hill, et le rapport du colonel Wood sur l'escarmouche du 24 janvier à Inhlobana.

La nouvelle du désastre d'Isandlana avait été portée à la colonne Wood par un capitaine de cavalerie : depuis le 24 janvier, les Zulus ne bougeaient pas et tout était tranquille le long de la frontière ; d'après certains renseignements l'ennemi se préparait à intervenir de nouveau d'une façon énergique ; d'après certaines personnes qui se prétendaient bien informées, les pertes des Zulus à Isandlana étaient telles qu'ils renonçaient désormais à attaquer à moins d'être entièrement assurés du succès (1).

Le 3 février, les troupes occupaient les emplacements suivants :

A Pietermaritzburg : une compagnie du 88e infanterie, une compagnie de dépôt et une compagnie de Natal Native Pioneers commandées par un lieutenant-colonel.

A Greytown : trois compagnies du 24e commandées par un major.

A Helpmakaar : quatre compagnies du 24e et une batterie de 4 pièces commandées par le colonel Hassard ; un escadron d'infanterie montée, un troop de Natal Police, un troop de volontaires divers, et un bataillon de Native Contingent commandés par un lieutenant-colonel.

A Rorkes Drift : le colonel Glyn avec une compagnie d'Engineers et sept compagnies du 24e régiment.

A Krantz Kop : deux bataillons de Native Contingent et un bataillon de Natal Native Pioneers commandés par un major.

A Durban : une compagnie du 99e et un troop de volontaires montés commandés par un major.

A Stanger : une compagnie et demie du 99e avec un major.

---

(1) *Further Correspondence* (C-2260), n° 3, page 3.

Au fort Pearson, sur la basse Tugela : une demi-compagnie du 99e et une pièce.

Dans le camp de la rive droite : le major Barrow avec un escadron d'infanterie montée et un troop de volontaires.

Au fort Tenedos sur la rive gauche : deux compagnies et demie du 99e, deux compagnies de Buffs, un détachement de Naval Brigade, une pièce de 12 livres.

A Etschove, avec le colonel Pearson : six compagnies du 3e, trois compagnies du 99e, la Naval Brigade, quatre pièces, une Gatling, un tube à fusées, une compagnie de Natal Native Pioneers. Le colonel Wood tenait le Blood River (1).

(1) *Further Correspondence* (C-2260), Return of troops, pages 11 et 12.

CHAPITRE III

Evénements du 24 janvier au 3 avril. — Blocus d'Etschowe. — Arrivée des renforts d'Angleterre. — Combat de Ginghilovo (2 avril). — Débloquement d'Etschowe. — Désastre de l'Intombi (12 mars). — Combats d'Inhlobana et de Kambula (28 et 29 mars).

A) — Colonne Pearson

Blocus d'Etschowe. — En arrivant à Etschowe, la colonne Pearson mit la mission en état de défense.

Le 27, une lettre de sir Bartle Frere annonça le désastre d'Isandlana.

Le 28, vers 9 heures du matin, le colonel Pearson reçut de Pietermaritzburg le télégramme suivant de lord Chelmsford : « Considérez toutes mes instructions comme non avenues et agissez comme bon vous semblera dans l'intérêt de votre colonne. Si vous trouvez la garnison d'Etschowe trop avancée pour être facilement ravitaillée, battez en retraite. Tenez, si possible, le poste situé sur la rive zulu de la basse Tugela ; attendez-vous à avoir toute l'armée zulu sur les bras... (1). »

Un conseil de guerre, tenu à Etschowe, décida, à une petite majorité, de ne pas battre en retraite sur la Tugela (2).

Comme Etschowe avait le désavantage d'être dominé à courte distance de trois côtés et d'être entouré de très près par

---

(1) *Narrative*, page 56. — *Further Correspondence* (C-2260), page 11.
(2) *Narrative*, page 53.

des ravins boisés dangereux, il fut également décidé de fortifier le poste le plus solidement possible et de réduire la garni-

Opérations des colonnes Pearson et Crealock.

son en renvoyant sur la Tugela tous les hommes montés et presque tout le 2e Natal Native Contingent; ces troupes quit-

tèrent Etschowe le 28 janvier ; le même jour, le poste reçut un convoi de ravitaillement.

Le 30 janvier, les troupes rentrèrent dans le fort et se mirent à l'abri sous les wagons rangés à l'intérieur, le long du parapet ; la garnison comptait à cette date :

1° Combattants : 1.292 Européens, 65 indigènes ;

2° Non-combattants : 47 Européens, 290 indigènes.

Une grande partie des animaux qui avaient accompagné la colonne fut renvoyée vers la Tugela avec leurs conducteurs : 900 de ces bœufs furent rapidement enlevés par les Zulus et le restant revint au fort.

Pendant les premiers jours de février, il y eut échange de dépêches entre le colonel Pearson et lord Chelmsford : mais, dans la suite, les Zulus arrêtèrent les courriers ; sur 12 messagers partis du fort, un seul parvint à destination ; les autres furent tués en route.

Le colonel Pearson mandait dans une lettre qu'il adressait le 6 février à lord Chelmsford, qu'il était fortement retranché derrière d'épais parapets et des fossés n'ayant pas moins de sept pieds de profondeur et dix pieds de largeur ; le flanquement était assuré par des flancs, des palanques, des caponnières et des coupures dans le parapet ; des traverses avaient été construites pour se préserver des feux de revers et d'enfilade ; les pièces étaient masquées et les canonniers protégés par des sacs de sable ; les glacis étaient couverts de trous de loup et un boyau conduisait à l'abreuvoir.

Les communications du fort avec l'extérieur étaient assurées par trois ponts dont un pont-levis pour les voitures et les wagons déchargés.

Au cas très probable où Cettivayo tenterait un suprême effort avec le gros de son armée sur le fort d'Etschowe, il trouverait une noix très difficile à casser (*he will find it a very hard nut to crack indeed*).

Toutes les distances avaient été repérées et une table des portées devait être délivrée aux troupes ; le colonel Pearson se proposait même, s'il avait le temps, de faire graver ces dis-

tances sur les sommets avoisinants avec de l'argile blanche extraite des fossés du fort (1).

« Le colonel Pearson, écrivait lord Chelmsford au War Office, paraît complètement assuré de tenir tête à n'importe quel nombre de Zulus; il a 1.200 hommes de troupes anglaises avec environ 320 cartouches par homme et des vivres pour deux mois.

» Le major Barrow, du 19e hussards, fait un compte rendu satisfaisant sur la situation et le bon état du poste; l'eau, très bonne, est tout à portée et sous le feu du fort. Le même officier rapporte que la route de la basse Tugela à Etschowe est bonne, et que, sauf deux exceptions, le pays est découvert.

» J'estime, par suite, qu'avec les troupes qui sont à sa portée sur la basse Tugela, le colonel Pearson est autorisé à tenir sa position. Je pars demain pour la basse Tugela, de façon à pouvoir arrêter les dispositions à y prendre pour l'organisation des détachements (2). »

Afin de distraire la garnison, le colonel Pearson fit faire le 1er mars une sortie à 7 milles du fort et brûla un kraal; il entreprit également la construction d'une route vers la basse Tugela; enfin les musiques des 3e et 99e régiments jouaient tous les jours (3).

Le 2 mars, une vive lumière fut aperçue du côté de la Tugela et fut d'abord prise pour la lueur d'un incendie : c'était un signal lumineux qui annonçait l'arrivée d'une colonne de secours pour le 13 courant et invitait la garnison à sortir dès que cette colonne serait en vue.

Un officier de la garnison improvisa un appareil de communication à l'aide d'un miroir et Etschowe put communiquer avec la basse Tugela (4).

Le 20 mars, la première fois depuis le 11 février, un courrier

(1) *Further Correspondence* (C-2260), pages 106 et 107.
(2) *Id.* (C-2260), pages 3 et 4.
(3) *Narrative*, page 56.
(4) *Id.*, page 58.

arriva du fort Tenedos : le colonel Pearson était informé que la colonne de secours partirait le 29 mars de la Tugela.

Ce 29 mars, lord Chelmsford télégraphia par signaux de faire sortir 500 hommes d'Etschowe pour agir de concert avec la colonne de secours; deux jours après, la garnison du poste apercevait les coureurs montés de cette colonne et, dans l'après-midi du 1er avril, le camp de lord Chelmsford était aperçu dans la vallée de l'Inyezane.

Le 2 avril, la garnison d'Etschowe put suivre les diverses phases du combat de Ginghilovo. et, à la fin de l'engagement, le colonel Pearson envoyait par signaux des félicitations au général en chef (voir plus loin).

Un détachement de sortie avait été désigné pour marcher à la rencontre de lord Chelmsford; Ginghilovo n'était, en effet, éloigné que de quelques milles; mais le pays situé entre le terrain du combat et le poste était tellement impraticable, que le détachement aurait été obligé de faire un grand détour exigeant trois ou quatre heures de marche; cette perte de temps rendant sa coopération inutile, le détachement reçut l'ordre de ne pas quitter le poste (1).

Le 3 avril, lord Chelmsford arrivait au fort avec une partie de la colonne de secours et le blocus d'Etschowe était levé.

Pendant les dix semaines de blocus, 4 officiers et 27 hommes étaient morts et, le 3 avril, il y avait 120 malades (2).

B) — Colonne Chelmsford

Alarme et désertions dans le Natal. — Lord Chelmsford passa la journée du 23 janvier à Rorkes Drift, améliorant les travaux de défense du poste, où il laissa une garnison de 700 hommes; il partit le 24 et arriva le 26 à Pietermaritzburg. Le Natal Native Contingent déserta après le départ du général;

(1) *Narrative*, page 58.
(2) *Recent british battles*, chapter XXXI, pages 226 à 233.

les équipes de travailleurs et les conducteurs employés sur la route de Greytown à Helpmakaar désertèrent également.

A la nouvelle du désastre d'Isandlana, les compagnies du 2e bataillon du 4e régiment qui, venues d'Angleterre, avaient débarqué les 13 et 16 janvier à Durban, se mirent en route vers l'intérieur pour occuper les postes de la ligne de communication; quatre de ces compagnies furent envoyées à Helpmakaar et une à Greytown.

« Le 4 février, une petite colonne sous le commandement du major Black, du 2e bataillon du 24e régiment, descendit le cours du Buffalo River, de Rorkes Drift à l'endroit connu sous le nom de gué des fuyards, où le plus grand nombre de ceux qui s'étaient échappés d'Isandlana avaient essayé de franchir la rivière pour entrer dans le Natal.

» La colonne y retrouva et enterra les corps des lieutenants Melvill et Coghill : le drapeau de la Reine du 1er bataillon du 24e régiment fut retiré du lit de la rivière et remis le jour suivant à la garde du régiment (1). »

Pendant ce temps, des maraudeurs zulus pénétrèrent dans le territoire de Natal et causèrent quelque inquiétude; les habitants de Pietermaritzburg, Durban, Utrecht et Stanger formèrent le *laager*.

Arrivée des renforts du Cap. — En arrivant à Pietermaritzburg, lord Chelmsford avait informé le War Office du désastre d'Isandlana et demandé des renforts; par suite du manque de ligne télégraphique, la lettre du général alla par paquebot jusqu'à Saint-Vincent; ce paquebot partit le 27 janvier.

Quand la nouvelle arriva à Cape Town, des mesures furent immédiatement prises pour renforcer le corps expéditionnaire du Zululand : 3 compagnies du 2e bataillon du 4e régiment (2) qui tenaient garnison à Cape Town furent envoyées dans le

(1) *Narrative*, page 60.

(2) Le 4e régiment *the King's own* (*Royal Lancaster Regiment*), dont le dépôt est à Lancaster, forme aujourd'hui deux bataillons.

Il a fait les campagnes d'Espagne, de Waterloo, de Crimée, d'Abyssinie.

Natal le 26 janvier; elles étaient à Pietermaritzburg le 2 février.

Quatre compagnies du 88e régiment (1), qui étaient également dans l'est de la colonie du Cap, furent relevées par des volontaires et débarquèrent le 8 février à Durban, d'où elles furent réparties une à Pietermaritzburg, deux à Stanger et une à Durban.

Lord Chelmsford s'occupa, en outre, de réorganiser ses moyens de transport et le Natal Native Contingent, qui ne forma plus que 5 bataillons.

Réorganisation du contingent indigène. Conflit entre le général en chef et le lieutenant gouverneur. — La réorganisation des contingents indigènes ne se fit pas sans quelques difficultés; elle donna lieu à de longs démêlés entre le gouverneur général, le lieutenant gouverneur de Natal et lord Chelmsford.

Le lieutenant gouverneur de Natal et les résidents sous ses ordres cherchèrent à ce propos non à excuser la fuite du Native Contingent à Isandlana, mais à l'expliquer. Le lieutenant gouverneur écrivit à sir Bartle Frere que le fait d'avoir supprimé le système d'organisation par tribu du Native Contingent, tel qu'il existait, pour lui substituer le système d'organisation par régiment, avait été une mesure très inopportune qui avait rompu les rapports directs du lieutenant gouverneur de la colonie, chef suprême de la population indigène, avec les indigènes constituant le contingent.

Ce à quoi le Haut Commissaire fit remarquer qu'il ne voyait pas bien pourquoi une organisation par tribu ne serait pas aussi une organisation par régiment et inversement; que ces deux idées ne lui paraissaient pas incompatibles d'après les exemples fournis par l'armée anglaise et les autres armées eu-

(1) Le 88e régiment *the Connaught Rangers*, dont le dépôt est à Galway, forme aujourd'hui deux bataillons : il a été constitué par les anciens 88e et 94e. Le 88 régiment était autrefois surnommé *the Devil's own*, le régiment du diable, à cause de sa bravoure.

Il a fait les campagnes d'Espagne, de Crimée et de l'Inde.

ropéennes. « Je crois, écrivait sir Bartle Frere au Colonial Office, que pour assurer la paix de l'Afrique du Sud, le seul moyen était d'employer les indigènes comme élément principal de l'armée, qui, avec un faible contingent européen, maintiendrait l'ordre dans les tribus indigènes : pour se servir de la comparaison favorite de lord Clyde, l'indigène étant le bambou et l'européen la pointe d'acier. »

De son côté, lord Chelmsford écrivait au Haut Commissaire : « Son Excellence le lieutenant gouverneur considère que la substitution de l'organisation par régiment à l'organisation par tribu a désuni les rapports directs du chef suprême avec les indigènes placés sous mon commandement.

» Je ne peux pas comprendre comment ces rapports auraient été préservés par tout autre système. Des troupes en campagne doivent être commandées par le chef suprême militaire..... Je ne puis comprendre comment, avec tout autre système, l'autorité du lieutenant gouverneur n'aurait pas été autrement que suspendue pendant l'exercice du pouvoir militaire (1). »

Le Haut Commissaire rendit compte à Londres : « Depuis le désastre du camp d'Isandlana, écrivait-il le 24 février au Colonial Office, il y a eu de nombreuses discussions entre les autorités militaires et le gouvernement de Natal au sujet du concours que la population indigène de Natal est susceptible de prêter aux opérations militaires soit offensives, soit défensives. La discussion est très importante; elle vise l'organisation future et présente des moyens de défense de la colonie; les divers arguments seront soumis au Gouvernement de Sa Majesté qui prendra une décision. La présente solution, sur laquelle j'appelle votre attention, adoptée par toutes les autorités aussi bien civiles que militaires, est que : l'organisation actuelle des forces indigènes du Natal ne peut être utile que pour repousser des incursions de pillards ; elle ne peut en aucune façon permettre de résister à une attaque exécutée par une fraction

(1) *Further Correspondence* (C-2318), n° 1, et documents annexes.

de l'armée zulu comme celle qui a attaqué la colonne n° 3 le 22 janvier; dans ce dernier cas, il ne faut compter que sur les troupes régulières. »

On décida en fin de compte que la masse des contingents indigènes levée pour la défense du Natal ne franchirait pas la frontière zulu.

Le Colonial Office télégraphia plus tard, le 19 mai, au lieutenant gouverneur : « Le commandement entier de toutes les forces européennes ou indigènes qui sont levées pour le service doit naturellement appartenir au général qui est responsable de la conduite des opérations (1). »

Le conflit était réglé.

Arrivée des renforts de Sainte-Hélène. — Le 6 février, la nouvelle du désastre d'Isandlana parvint à Sainte-Hélène, où il fut immédiatement décidé entre le gouverneur, le commandant des troupes et le commandant du *Shah*, qui rentrait du Pacifique, qu'une partie de la garnison de cette île, composée d'une batterie d'artillerie et d'une compagnie du 88e régiment, serait embarquée immédiatement sur la frégate *Shah*. Le *Shah* arriva à Durban le 6 mars et débarqua également un Naval Contingent de 400 hommes; ce dernier contingent, ajouté aux 161 hommes venant de Sainte-Hélène, porta ces premiers renforts à l'effectif de 561 hommes.

Le gouverneur Janisch, de Sainte-Hélène, avait écrit le 14 février au Colonial Office dès qu'il avait eu connaissance du désastre d'Isandlana :

« Les secours que cette garnison pouvait envoyer étaient très faibles; mais ils arriveraient dans le Natal quelques semaines avant les renforts suffisants expédiés d'Angleterre, et, dans un tel moment critique, toute augmentation d'effectif, si petite qu'elle soit, est toujours utile.

» Le *Shah*, navire de Sa Majesté commandé par le captain

(1) *Narrative*, page 61. — *Further Correspondence* (C-2318), n° 16, pages 72, 73 et 49.

Bradshaw, était arrivé ici le 4 courant; il pouvait non seulement assurer le prompt transport des troupes d'ici au Natal, mais il pouvait encore débarquer une grande partie de son équipage, de telle sorte que 650 hommes environ, tous en très bon état, pouvaient être débarqués dans le Natal au bout de quelques jours.

» Le colonel Philips et le captain Bradshaw, avec lesquels je délibérai, approuvèrent très vivement mon projet; je pensai donc que je ne ferais que devancer les intentions du gouvernement de Sa Majesté en adresssant au captain Bradshaw la demande ci-jointe, de partir pour le Natal aussi rapidement que possible avec tous les hommes disponibles de cette garnison; le captain Bradashw accepta avec empressement et 166 hommes ont été embarqués pour Natal le 12 courant.

» Dans la délibération précédente, nous n'avions pas omis de considérer les risques qui pourraient se produire par suite du départ de presque toute la garnison de cette île; mais d'après les derniers renseignements, il ne nous a pas paru qu'un danger pourrait être couru pendant la courte période qui précèderait l'envoi des ordres de remplacer la garnison au moyen d'un des transports en route pour Natal. »

Le colonel Philips, commandant des troupes, et le captain Bradshaw avaient réglé entre eux tous les détails de l'embarquement.

« Je puis, écrivait le captain au colonel, dans la circonstance actuelle, embarquer les 150 hommes que vous me proposez d'embarquer. Ils n'auront pas, naturellement, le même confort que sur un troopship régulier, mais je les installerai dans les meilleures conditions possibles (1). »

L'initiative prise par le gouverneur de Sainte-Hélène fut approuvée par le Colonial Office, qui écrivit le 19 mars au gouverneur de l'île :

---

(1) *Narrative*, page 61; appendix B, page 154. — *Further Correspondence* (C-2260), n° 12, pages 77, 78 et 79.

« Le gouvernement de Sa Majesté apprécie hautement l'initiative prompte et judicieuse prise par vous et par les autorités militaires et navales qui ont partagé votre responsabilité, en envoyant immédiatement un renfort qui, arrivant dans un moment critique et en avance sur les troupes dépêchées d'Angleterre, a été d'une très grande utilité; c'est avec beaucoup de plaisir que je donne à votre conduite mon entière approbation (1). »

De son côté lord Chelmsford écrivait le 3 mars au War Office: « L'amiral Sullivan m'informe que le captain Bradshaw (du *Shah*) a pris sur lui de venir sur les côtes du Natal en apprenant la situation des affaires, et, guidé probablement par les mêmes sentiments, le gouverneur de Sainte-Hélène m'envoie toutes les troupes disponibles de l'île. En vous rendant compte, je veux faire connaître toute ma reconnaissance au sujet de l'envoi de ces renforts.

» Comme je vous l'ai exposé par le dernier courrier, l'arrivée de ces troupes me permettra de prendre l'offensive sur la basse Tugela (1). »

Dans ces circonstances critiques, l'amiral commandant la station n'hésita pas à prêter à l'armée le puissant concours de ses navires et de ses troupes de débarquement; aussi le gouverneur général écrivait-il le 15 février au Colonial Office:

« Le contre-amiral Sullivan cédera sous peu le commandement de cette station au commodore Richard, du navire de Sa Majesté *Boadicea*, qui vient d'annoncer son arrivée à Simon's Bay; le moment est par suite venu de vous demander de faire connaître aux Lords Commissaires de l'Amirauté la haute opinion que j'ai de la valeur des services rendus à ces colonies par l'amiral Sullivan depuis son arrivée dans l'Afrique du Sud..... Les généraux commandant les forces de S. M. dans l'Afrique du Sud ont, je crois, rendu de nombreux témoignages de la valeur des services rendus dans ces longues

(1) *Further Correspondence* (C-2367), n° 3, page 3.

et difficiles opérations militaires; les Naval Brigades de l'*Active* et du *Ténédos* concourent en ce moment à ces opérations, la première en aidant le colonel Pearson à se maintenir à Etschowe, la seconde en tenant le passage à l'embouchure de la Tugela.

» Depuis notre désastre du camp d'Isandlana (22 janvier), la présence de l'*Active* en rade de Durban et le long de la côte vers le nord a produit un excellent effet en ramenant la confiance chez les habitants de Durban et des districts de la côte, pendant que la présence de l'amiral, ses conseils et son assistance soutenaient les autorités de la ville dans l'organisation des moyens de défense (1). »

Effectif des renforts envoyés d'Angleterre. — Le télégramme du 27 janvier de lord Chelmsford arriva au War Office le 11 février; les renforts furent embarqués dans le plus bref délai; ils consistaient en :

2 régiments de cavalerie; 2 batteries d'artillerie; 1 colonne de munitions; 1 compagnie de génie; 6 bataillons d'infanterie; 3 compagnies du train (*Army Service Corps*); 1 compagnie du service de santé (*Army Hospital Corps*).

Ces renforts atteignaient un effectif de :

387 officiers dont 4 majors généraux (l'un de ces officiers généraux avait en outre reçu une commission au cas où le gouverneur général et lord Chelmsford auraient été simultanément absents ou empêchés) (2), 8.895 hommes, 1.866 chevaux, 238 wagons et autres voitures; ce qui nécessita l'emploi de vingt steamers dont le premier partit de Southampton le 19 février et le dernier le 28 du même mois (3).

Arrivée des premiers renforts d'Angleterre et de Ceylan. — En même temps, le 57e régiment, en garnison à Ceylan et fort

(1) *Further Correspondence* (C-2308), n° 5, page 6.
(2) *Id.* (C-2360), n° 8, page 42.
(3) *Narrative*, appendix B, page 154.

de 21 officiers et 788 hommes (1), recevait télégraphiquement l'ordre de partir sur le *Tamar* le 22 février et arrivait à Durban le 11 mars.

La corvette *Boadicea* débarquait le 15 mars une Naval Brigade de 200 hommes.

Le 17 mars, arrivait de Southampton en 26 jours le *Pretoria* qui débarquait à Durban le 91e régiment fort de :

23 officiers, 899 hommes.

Le 20 mars le *Dublin Castle*, venant également d'Angleterre, débarquait 6 compagnies du 60e Rifles, fortes de :

21 officiers, 690 hommes (2).

Formation de la colonne de secours. — Ces premiers renforts de Ceylan et d'Angleterre à l'effectif de 70 officiers et 2.500 hommes environ, permirent à lord Chelmsford de constituer la colonne de secours destinée à débloquer Etschowe, colonne dont il prit le commandement le 23 mars.

La force concentrée à fort Pearson comprenait :

57e et 91e régiments ; 60e régiment (6 compagnies) ; 99e régiment (5 compagnies); 3e régiment (2 compagnies); Naval Brigade (*Shah, Tenedos et Boadicea*); Mounted Infantry and Volunteers ; 4e et 5e bataillons de Natal Native Contingent ; 1 section de 9 livres ; 4 tubes à fusées de 24 livres ; 2 Gatlings ; 122 wagons et chariots.

Soit un effectif total de 3.390 Européens et 2.280 indigènes.

---

(1) Le 57e régiment *the duke of Cambridge's own* (*Middlesex Regiment*) constitué avec les anciens 57e et 77e, forme aujourd'hui deux bataillons ; son dépôt est à Hounslow.

Le 57e est surnommé les *Die-hards* en souvenir du combat d'Albuhera, où, sur 25 officiers, il en eut 22 tués ou blessés, et sur 570 hommes de troupe, il eut 425 tués ou blessés. Son colonel, pendant l'action, ne cessait de crier : « *Die hard, my men, die hard* ! Mourez bravement, mes hommes, mourez bravement ! » A Inkermann, le commandant du régiment s'écria aussi à un moment critique : « *Die-hards remember Albuhera* ! »

Le 57e a fait les campagnes de l'Inde, d'Espagne, de Crimée, de Nouvelle-Zélande.

(2) *Narrative*, appendix B, page 154.

On en forma deux brigades sous le commandement des lieutenants-colonels Law et Pemberton (1).

Lord Chelmsford écrivait au War Office, le 25 mars, du camp de la basse Tugela :

« Je vous remercie du prompt envoi de renforts d'Angleterre; dans trois jours, je pourrai marcher avec une forte colonne au secours de la garnison d'Etschowe qui tient bon depuis plus de dix semaines.

» Comme aucun des majors généraux demandés n'est encore arrivé et que le colonel Pearson, qui commandait primitivement la colonne de la Tugela, est bloqué dans Etschowe, j'ai décidé de prendre moi-même le commandement de la colonne de secours avec le concours du colonel Pemberton, du 60e Rifles, et du lieutenant-colonel Law, du Royal Artillery.

» La colonne ne suivra pas la route prise par le colonel Pearson, mais celle qui lui est parallèle et suit de plus près la côte ; l'avantage présenté par cette ligne de marche est qu'elle traverse pendant les trois quarts de son parcours un pays facile et découvert ; l'autre ligne de marche court pendant tout le temps à travers un pays couvert de fourrés.

» La colonne marchera sans tentes, chaque homme emportant seulement une couverture et un drap imperméable.

» Cependant, malgré cette réduction de poids, le convoi, portant un mois de provisions pour la garnison et dix jours de vivres (sans les épiceries) pour la colonne de secours, ne comptera pas moins de 44 voitures et environ 100 wagons.

» Avec un aussi long convoi, dont la plus grande partie est attelée de bœufs, il sera impossible de faire plus de dix milles (16 kil.) par jour ; et même, pour accomplir ce trajet, il faudra, d'après les calculs des conducteurs du Colonial Transport, toute la journée, si l'on veut ménager les bœufs qui ne tirent pas bien pendant la chaleur du jour et qui demandent au moins trois heures pour manger.

---

(1) *Narrative*, page 63.

» J'appelle toute votre attention sur les difficultés des transports, parce qu'il sera difficile de se rendre compte de la lenteur apparente qui caractérisera la marche de la colonne de secours.

» Il est probable que la colonne sera attaquée dans les derniers dix milles de la route entre la basse Tugela et Etschowe.

» D'après les renseignements fournis par les personnes connaissant le pays, le sentier court le long d'une crête étroite et découverte, avec de profonds ravins de chaque côté; sa largeur permet juste le passage d'un wagon; elle fait beaucoup de lacets et est signalée comme favorable à l'attaque de la part d'un ennemi entreprenant.

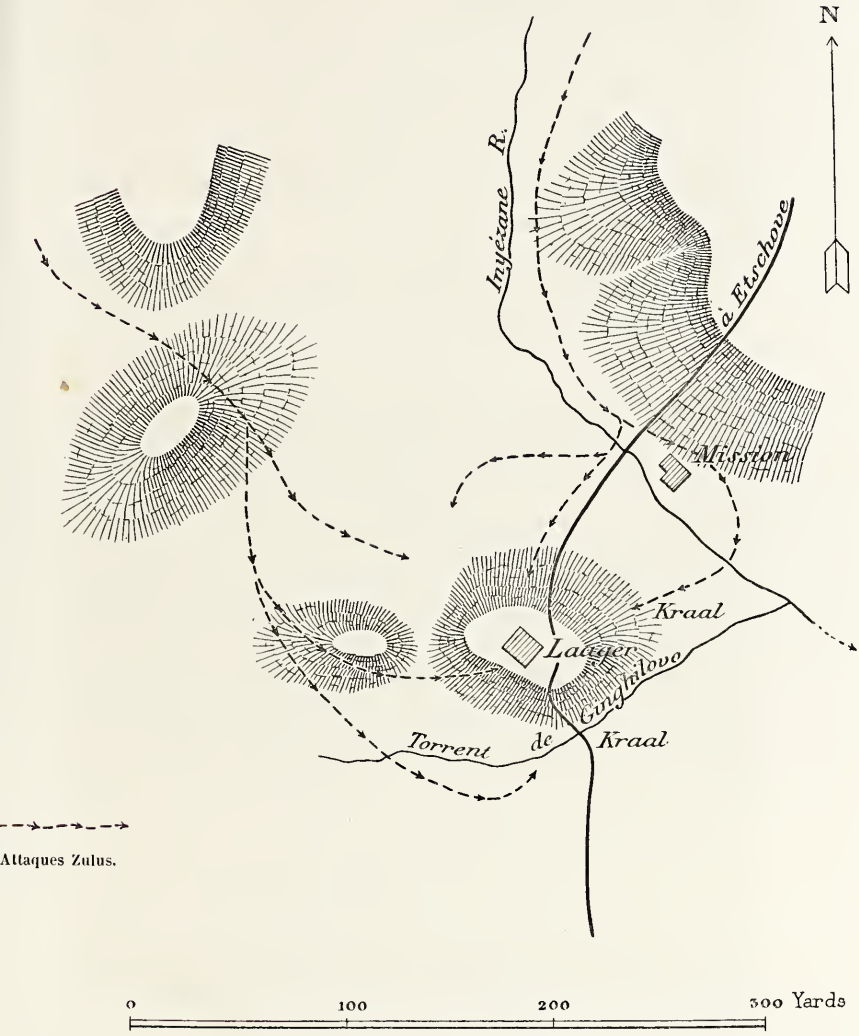
» J'ai demandé au colonel Pearson, par appareil optique, de se préparer à faire, avec tous les combattants disponibles qu'il pourrait distraire de la défense du poste, une diversion en faveur de la colonne de secours (1). »

Combat de Ginghilovo (2 avril). — Le 29 mars, à 6 heures du matin, la colonne de secours (*Relief Column*) commença le mouvement suivant une route à l'est de celle suivie par le colonel Pearson au mois de janvier; à midi, elle atteignait l'Inyoni River. Le lendemain, elle campait sur la rive droite de l'Amatikulu, à un mille et demi de la rivière.

Le 1er avril, vers midi, la colonne vint occuper une petite éminence à un mille au sud de l'Inyezane; le camp était établi près du torrent de Ginghilovo, sur un terrain généralement non boisé, mais planté de hautes herbes qui offraient des couverts; des partis zulus furent observés dans la journée et, pendant la nuit, les nombreux feux allumés sur les collines environnantes ne laissaient aucun doute sur la présence, dans le voisinage, d'une force ennemie considérable.

Le 2 avril matin, l'infanterie montée envoyée en reconnaissance signala l'approche des Zulus, et, à 6 heures, l'ennemi,

(1) *Further Correspondence* (C-2367), n° 6, pages 9 et 10.



Combat de Ginghilovo (2 avril 1879).

marchant sur deux colonnes, se déployait autour du *laager* qui fut complètement entouré.

Malgré les Gatlings et les fusils se chargeant par la culasse, les Zulus arrivèrent à 50 yards du retranchement ; mais voyant qu'ils ne pouvaient approcher à portée de sagaie, ils cessèrent la lutte et s'enfuirent poursuivis par l'infanterie montée, qui s'élanca hors du *laager* dès l'apparition des premiers symtômes de découragement des Zulus. Le combat de Ginghilovo coûtait aux Anglais :

9 tués ;

46 blessés dont 6 officiers (2 moururent de leurs blessures).

L'armée zulu, forte de 10.000 guerriers, perdait 1.200 hommes.

Débloquement d'Etschowe (3 *avril*). — La colonne Chelmsford resta le 3 avril dans son *laager* dont elle renforça les défenses ; le général signala au colonel Pearson de se préparer à évacuer Etschowe.

Le 3 avril, à 8 heures du matin, lord Chelmsford partit pour Etschowe avec une colonne légère composée des 57e, 60e et 91e régiments, d'une partie de la Naval Brigade, et précédée de l'infanterie montée ; cette colonne escortait un convoi de 54 voitures pour le ravitaillement de la garnison.

La distance de Ginghilovo à Etschowe était de 24 kilomètres environ. La route était très difficile : l'infanterie montée n'atteignit le fort qu'à 6 heures du soir et le restant de la colonne vers minuit.

Le blocus d'Etschowe était levé (1).

C) — Colonne Wood

Construction du fort Kambula (13 *février*). — Le colonel Wood était rentré au fort Tinta le 25 janvier ; il reprit la série

(1) *Narrative*, pages 53 à 66. — *Recent british battles*, chapitres XXXI et XXXII, pages 226 à 239.

de ses opérations en remontant le White Umvoloosi pour construire sur le Kambula Hill un fort qui fut occupé le 3 février. Huit jours après, cet ouvrage fut abandonné et remplacé par un nouveau fort situé sur la même montagne, mais à deux milles plus haut.

Raids du lieutenant-colonel Buller. — Le 1er février, un raid de 140 volontaires montés, sous le commandement du brevet-lieutenant-colonel Buller, du 60e d'infanterie, se dirigea sur le kraal de Makulusini, à 30 milles à l'est de Kambula, où existait un grand approvisionnement de vivres destiné aux armées zulus. Le kraal fut incendié et les cavaliers ramenèrent 400 bœufs.

Le colonel Buller, parti de Kambula à 4 heures du matin, était à midi et demi devant le kraal et retournait à Kambula le même jour après un parcours de 96 kilomètres (1).

Le 10 février, autre raid du colonel Buller vers la montagne d'Inhlobana, d'où il ramena 500 bœufs.

Le chef Manyanoba massacrait et pillait dans la vallée de l'Intombi River, au nord de Luneberg ; le colonel Buller partit le 13 février dans cette direction à la tête d'une petite colonne comptant :

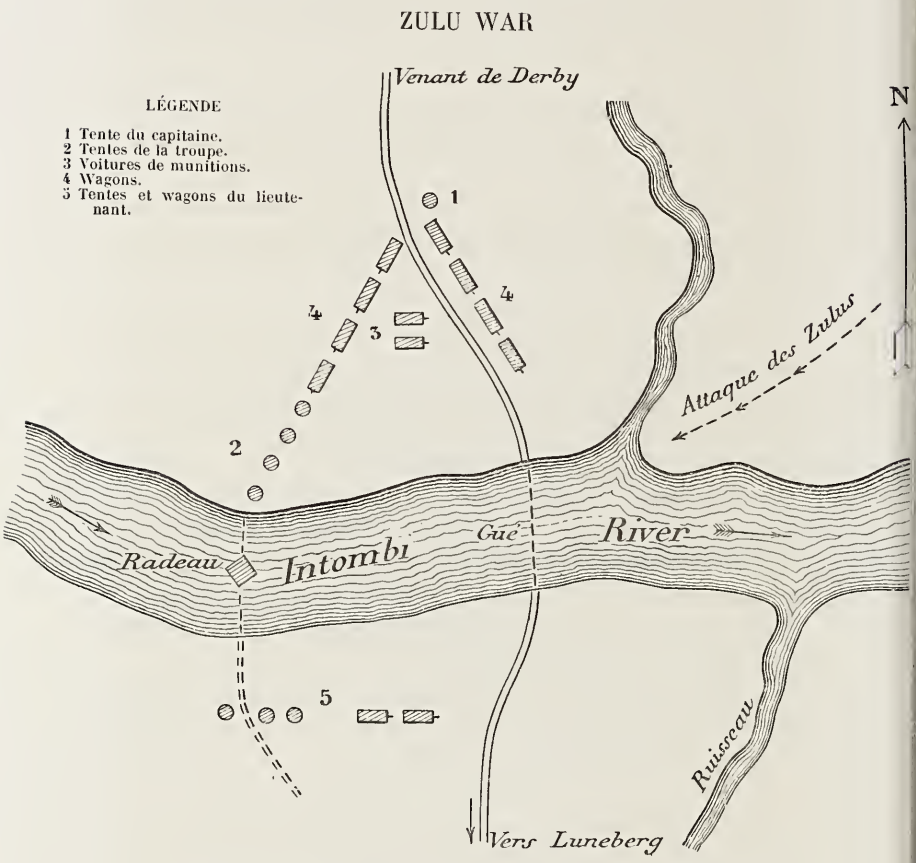
46 cavaliers ; 8 Kaffrarian Rifles ; 417 Irréguliers Wood ; 100 indigènes de Luneberg ; 1 canon.

Le colonel surprit le repaire fortifié de Manyanoba, lui tua une trentaine de guerriers et ramena une grande quantité de bétail ; il revint à Kambula le 16 février.

Désastre de l'Intombi (12 *mars*). — Pendant ce temps Luneberg était occupé par cinq compagnies du 80e régiment sous le commandement du major Tucker et par un corps de Kaffrarian Rifles. Des approvisionnements furent dirigés de Derby sur Luneberg et, le 7 mars, une compagnie du 80e régiment

(1) *Narrative*, page 67. — *Further Correspondence* (C-2260), page 104.

partit de Luneberg à la rencontre de ce convoi pour l'escorter; cette compagnie s'arrêta sur la rive nord de l'Intombi, où le



Croquis extrait des *Recent british battles*, page 243, et du *Narrative*, page 70.

Désastre d'Intombi (12 mars 1879).

convoi forma le parc en forme de V, dont les deux branches étaient appuyées à la rivière, en attendant que la baisse des eaux permît le passage.

Le major Tucker vint de Luneberg, le 11 mars, inspecter l'installation du parc et fit l'observation que les wagons étaient trop éloignés les uns des autres et que l'espace entre le dernier et la rive de la rivière était trop grand; mais il ne donna pas l'ordre de modifier ces dispositions.

Dans la nuit du 11 au 12, après le départ du major Tucker, la compagnie d'escorte était ainsi répartie :

Sur la rive nord : 71 hommes dormant sous les tentes et sous les wagons.

Sur la rive sud : 35 hommes gardant quelques wagons qui avaient antérieurement franchi l'Intombi, lorsque la rivière le permettait encore.

Il y avait une garde sur chaque rive et chaque garde fournissait 2 sentinelles; mais il n'y avait pas de petit poste.

Le capitaine de la compagnie était sur la rive nord avec toute la réserve de munitions; le lieutenant était sur la rive sud et les 35 hommes qu'il commandait avaient les 70 cartouches réglementaires.

Le 12 mars, à quatre heures du matin, les officiers et les hommes dormaient déshabillés (*lying asleep and undressed*) quand la sentinelle de la rive nord tira un coup de fusil; les hommes de la rive sud se réveillèrent, s'habillèrent et prirent les armes. Sur la rive nord il n'en fut rien, malgré les ordres donnés, et tous les hommes dormaient quand, à 5 h. 15 du matin, c'est-à-dire une heure après l'alerte donnée par la sentinelle, une forte troupe de Zulus, que la brume avait empêché d'apercevoir à 70 yards du camp, s'élança sur le parc et massacra à coups de sagaie les soldats anglais au sortir de leurs tentes; le capitaine de la compagnie fut tué et le détachement de la rive nord, complètement surpris, ne put résister à cette attaque soudaine.

Le détachement de la rive sud, se couvrant des wagons et de quelques termitières, ouvrit le feu, mais ne put empêcher 200 Zulus de franchir la rivière. Le lieutenant de la compagnie commanda la retraite sur une ferme en arrière, et, après avoir

sellé son cheval, prit le galop vers Luneberg, prévenir le major Tucker.

Le sergent Booth, plus ancien sous-officier, rallia les hommes et s'efforça de couvrir la retraite de ceux qui essayaient de se sauver de la rive nord ; mais sur le point d'être entourée, cette petite troupe commença la retraite, poursuivie pendant 3 milles sans que les Zulus pussent l'entamer.

Le major Tucker, prévenu, accourut avec la plus grande partie de la garnison de Luneberg ; mais l'ennemi s'était retiré avec les bœufs du convoi, les munitions d'infanterie, les fusils et tous les objets de quelque valeur, sauf quelques munitions d'artillerie. Des 71 hommes de cette compagnie du 80e, le capitaine, le médecin et 60 sous-officiers et soldats furent tués.

« Le lieutenant Harward, qui commandait la fraction sur la rive droite, ordonna à ses hommes de battre en retraite sur une ferme en arrière, et, montant à cheval, s'éloigna au galop vers Luneberg pour chercher du secours, laissant sa poignée d'hommes lutter avec avantage sans un officier pour les commander.

» Pendant ce temps, le *colour-sergeant* (premier sergent), Anthony Booth, du 80e, fit ce que Harward aurait dû faire. Il rallia les quelques hommes, qui survivaient, sur la rive sud de la rivière et couvrit la retraite de cinquante et quelques soldats. L'officier commandant le 80e rapporta que, sans le sang-froid et la bravoure de ce sous-officier, pas un homme n'aurait sauvé sa vie : aussi le sergent Booth reçut-il la croix de Victoria...

» Le 20 février de l'année suivante, le lieutenant Henri Harward, du 80e d'infanterie, fut traduit devant le conseil de guerre au fort Napier, à Pietermaritzburg, par ordre du commandant en chef, pour avoir abandonné son poste à Intombi, en présence de l'ennemi ; mais le conseil de guerre rendit un verdict de non-culpabilité.

« Les procès-verbaux furent soumis au commandant en chef qui écrivit sur la minute : « Désapprouvé et non confirmé ; » le lieutenant Harward sera relâché et reprendra son service. »

S. A. R. le feld-maréchal commandant en chef l'armée an-

glaise publia, en outre, un ordre général, blâmant la conduite du lieutenant Harward, ordre qui fut lu dans chaque régiment au service de Sa Majesté (1).

Combat d'Inhlobana (28 *mars*). — De la fin de février au 14 mars, la colonne Wood avait été renforcée de 500 hommes, dont un escadron d'infanterie montée commandé par le lieutenant-colonel Russell, du 12e Lancers, escadron qui avait appartenu à la colonne Glyn et avait exécuté avec lord Chelmsford la reconnaissance de Matyana (journée d'Isandlana).

Le 26 mars, lord Chelmsford, qui était sur le point de marcher au secours du colonel Pearson à Etschowe, envoya au colonel Wood l'ordre de faire une diversion le 28 mars. En conséquence, le colonel Wood décida de se porter vers la montagne d'Inhlobana, près de laquelle il était passé dans une reconnaissance précédente et qui lui avait paru occupée par un millier d'ennemis; deux colonnes, commandées par les colonels Buller et Russell, fortes, la première de 675 combattants et la seconde de 640, quittèrent Kambula le 27 mars et allèrent camper le même jour au pied de la montagne; le colonel Wood et son état-major suivirent la reconnaissance.

Pendant que, le 28, les colonels Buller et Russell parcouraient le sommet de la montagne en capturant les troupeaux et dispersant les quelques Zulus qui les gardaient, l'approche d'une armée ennemie, estimée à 20.000 guerriers, était signalée à 6 milles (10 kilom.) dans le sud-est. Le colonel Wood ordonna la retraite sur Kambula; mais par suite d'un ordre mal donné et mal interprété, il y eut une rencontre avec l'ennemi, rencontre qui coûta :

15 officiers tués, dont le capitaine Campbell, des Coldstream Guards, chef d'état-major du colonel Wood; 79 hommes tués, 8 blessés (2).

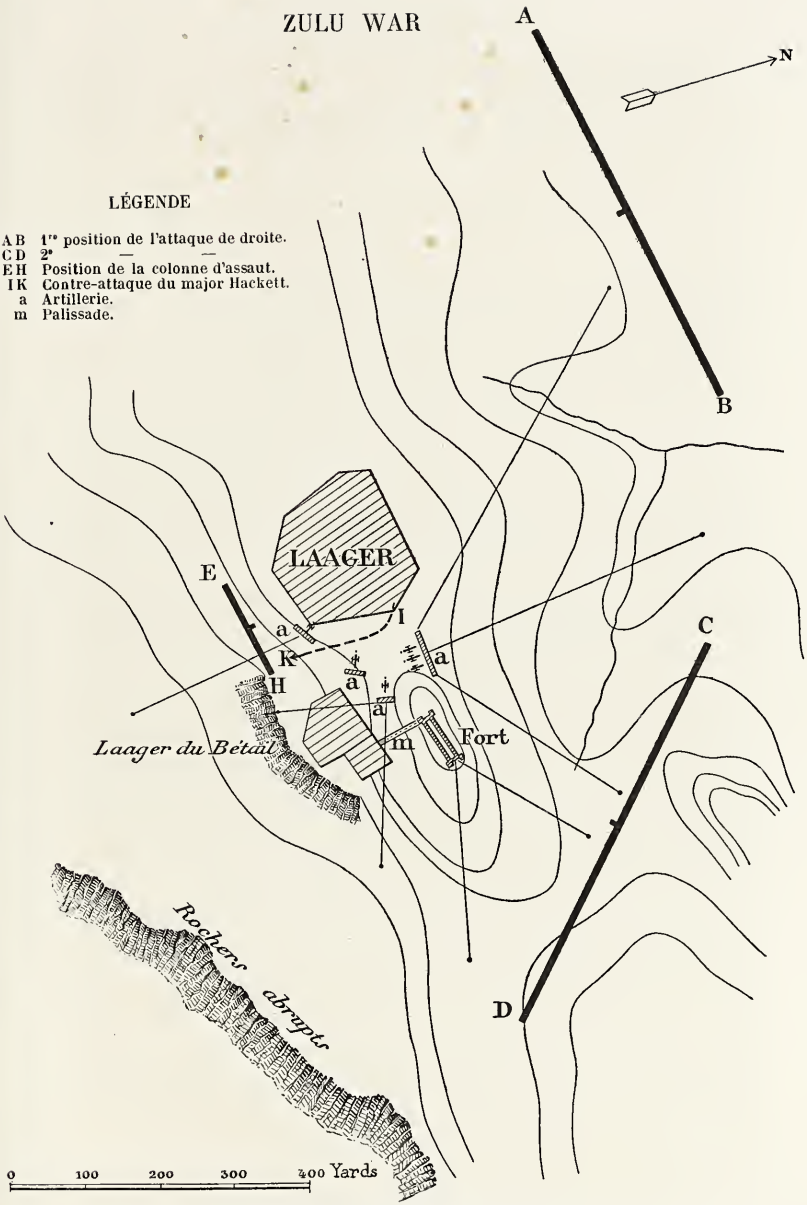
---

(1) *Recent british battles*, pages 244 et 245. — *Narrative*, pages 70 et 71.
(2) *Narrative*, appendix C, page 160.

Opérations des colonnes Wood et Newdigate jusqu'au 5 juin.

LÉGENDE

21	janvier.	Construction du fort Tinta.	1er	juin.	A. Mort du prince Louis Napoléon.
22-23	—	Reconnaissance d'Inhlobana.	5	—	Combat d'Ezunganyan.
1er	février.	Occupation du fort Kambula.	—	—	Construction du fort Newdigate.
—	—	Raid sur Makulusini.			
28	—	Combat d'Inhlobana.			
29	—	Combat de Kambula.	-> - - -> -		Itinéraires anglais.
31	mai	Passage du Blood River.			



Combat de Kambula (29 mars 1879).

Combat de Kambula (29 *mars*). — Le colonel Wood connaissait par ses espions et ses reconnaissances la force de cette armée zulu qui marchait sur Kambula; aussi prit-il ses dispositions en conséquence.

Le 29 mars, à 11 heures du matin, l'ennemi était en vue dans la direction du Zungi; il s'avançait sur cinq colonnes. A midi 45, le dîner était terminé; les tentes furent abattues, les hommes à leurs postes de combat et des caisses de cartouches placées aux endroits convenables. Les colonnes ennemies approchaient; un moment elles parurent vouloir passer à côté du camp pour se diriger directement sur la ville d'Utrecht.

Mais quand elles furent dans le sud du *laager*, elles firent un changement de direction, et, pendant qu'une première fraction tournait vers le nord du camp, la deuxième fraction continuait vers l'ouest et tournait ensuite sur la face sud du camp.

Cette dernière fraction était encore en marche, quand la première, ayant atteint l'endroit d'où elle devait donner l'assaut, s'arrêta hors de portée de l'artillerie.

A une heure et demie, le colonel Wood chargea les colonels Buller et Russell, commandants de l'infanterie montée, de sortir du *laager* « avec le double but de reconnaître et d'attirer l'ennemi, l'intention du brigadier étant d'amener la première fraction à attaquer avant la seconde et de les battre ainsi toutes les deux séparément (1) ».

L'action commença ainsi par le feu de l'infanterie montée. L'ennemi se précipita sur cette infanterie qui, sautant lestement en selle, revint prendre sa place dans l'intérieur du *laager*. L'artillerie et l'infanterie ouvrirent le feu qui fut très efficace, l'ennemi étant obligé de s'avancer sur un glacis naturel.

L'ennemi s'arrêta à 300 yards du camp et se retira sur quelques rochers au nord-est, d'où il continua à tirer, sans toutefois essayer de recommencer l'assaut.

---

(1) *Recent british battles*, chapter XXXIV, page 254.

L'attaque prématurée de la droite zulu étant repoussée, le colonel Wood put concentrer son attention sur l'attaque du centre et de la gauche ennemis.

A 2 h. 15, cette attaque se dessinait, la gauche ennemie menaçant la face ouest du camp pendant que le centre se dirigeait vers la face sud.

Profitant de l'angle mort créé par la raideur des escarpements situés au sud du *laager*, les Zulus purent se réunir en grand nombre, défilés des coups du camp, et assaillirent le *laager* du bétail avec tant d'impétuosité que la compagnie du 13e régiment, chargée de la défense, dut rétrograder après avoir beaucoup souffert.

En outre, une colonne forte de 1.000 à 1.500 guerriers se forma sur la face ouest du camp du bétail, où elle se trouvait à l'abri du feu du *laager* principal; une attaque sérieuse allait se produire. Le colonel Wood, prenant l'initiative de l'attaque, fit faire une contre-attaque par 2 compagnies du 90e régiment sous le commandement du major Hackett; l'ennemi dut se retirer et les deux compagnies rentrèrent dans le carré.

Les Zulus revinrent plusieurs fois à la charge, mais ils durent abandonner la partie sous l'action des feux du *laager* principal et de la redoute.

A 5 h. 30 l'attaque faiblissait tellement que le colonel Wood fit reprendre le camp du bétail par une compagnie du 13e régiment, pendant qu'une compagnie du 90e, venant border les rochers, ouvrait un feu nourri sur les masses ennemies qui se trouvaient au pied et qui durent commencer la retraite.

L'infanterie montée sauta en selle et poursuivit l'ennemi pendant environ 11 kilomètres.

Les forces anglaises engagées à Kambula étaient de 2.000 hommes environ; elles eurent :

18 hommes tués; 65 blessés, dont 8 officiers (1).

---

(1) *Narrative*, appendix C, page 161.

L'armée zulu, comptant 25.000 guerriers, en perdit 2.000; cette armée, partie d'Ulundi avec l'intention spéciale d'attaquer le colonel Wood, se dispersa après le combat, et, pendant la période suivante, le district ne fut pas troublé.

CHAPITRE IV

Situation générale du 4 au 15 avril.

Evacuation d'Etschowe (5 *avril*). — L'évacuation du fort d'Etschowe commença le matin du 4 avril et la journée était déjà avancée quand la queue du convoi, composée de 120 wagons, quitta le poste ; le colonel Pearson et la garnison secourue atteignirent la basse Tugela le 7 avril.

La colonne de secours ne quitta Etschowe que le 5 après avoir brûlé la veille le kraal d'Entumeni, à 13 kilomètres à l'est du poste : le 6, elle était à Ginghilovo, où elle construisit un nouveau camp à un mille au sud du *laager* du 2 avril. Lord Chelmsford et son état-major arrivèrent le 7 au fort Pearson, et le 9 à Durban où ils trouvèrent les troupes de renfort débarquées.

Le 10 avril, lord Chelmsford adressait au War Office le rapport suivant :

« Conformément à l'intention exprimée dans ma dernière dépêche, j'ai pris, le 23 mars, le commandement de la colonne en formation sur la basse Tugela, colonne destinée à secourir les troupes du colonel Pearson à Etschowe.

» Pendant plusieurs semaines, le lieutenant-colonel Law, du Royal Artillery, a déployé une très grande activité dans l'organisation de cette colonne ; il a été puissamment secondé par son officier d'état-major, le capitaine Hart, du 31e régiment (Special Service), et par l'Assistant Commissary Walton ; je désire

mettre en relief mon appréciation sur l'activité de ces officiers.

» Pendant quelque temps, nous avons été en communication journalière avec le colonel Pearson au moyen de signaux optiques. Cette grande assistance est due au lieutenant-colonel Hains, des Royal Engineers.

» Le 28 mars, la colonne entière était rassemblée sur la rive gauche de la Tugela et organisée en deux brigades ; le passage de la colonne et de ses moyens de transport fut pénible ; le succès de cette opération est dû à l'énergie déployée par les détachements de la Naval Brigade sous les ordres du lieutenant de vaisseau Abbott.

» Les troupes, qui étaient bivouaquées, furent exposées à la pluie qui tomba sans discontinuer durant les deux ou trois jours qui précédèrent le départ.

.....

» Le 29 mars, la colonne partie à 6 heures du matin atteignit l'Inyoni et forma un *wagon laager* qui fut retranché.

» Jusqu'alors les éclaireurs n'avaient pas aperçu l'ennemi ; mais des rapports envoyés par les agents des frontières me signalèrent les mouvements de partis zulus venant des montagnes d'Indulinda et se dirigeant vers l'est. J'avais bien prévu que je n'atteindrais pas Etschowe sans avoir un engagement ; je n'avais qu'une préoccupation, celle de garder concentré le long train de wagons et de pouvoir combattre sans que les domestiques de l'armée et les animaux de transport eussent à souffrir. Je me contentai donc, le 31 mars, de franchir l'Amatikulu et de former un *wagon laager* à un mille et demi au-delà. La rivière était très haute et le passage dura de 6 heures du matin à 3 heures du soir, chaque wagon demandant pour l'opération 32 bœufs au lieu de 16. (Voir croquis de la page 195.)

» Dans la journée, les éclaireurs signalèrent de petits partis zulus dans le voisinage des fourrés d'Amatikulu.

» Le capitaine Barrow, du 19e hussards, avec une fraction de la troupe placée sous son commandement, poussa jusqu'à

12 milles (19 kil. environ) vers la forêt d'Ungoya et brûla le kraal de Magwendo, un frère du roi zulu.

» Le 1er avril, la colonne avança de 6 milles (10 kil. environ) vers le torrent de Ginghilovo, à environ un mille de l'Inyezane River, et forma le *laager* sur une position favorable. A partir de ce point, la route d'Etschowe, après avoir traversé un terrain marécageux, court pendant 15 milles (24 kil.) à travers un terrain fourré et difficile, les huitième et neuvième milles sur un terrain en pente. Tout le pays est couvert d'herbes très hautes et le terrain, qui paraît être une plaine découverte, est en réalité suffisamment ondulé pour offrir des couverts à des partis ennemis considérables.

» On apercevait très bien Etschowe du *laager* et, immédiatement, on établit la correspondance au moyen de pavillons. Avant la fin de la formation du *laager*, un violent orage éclata; la pluie tombait encore à la chute du jour et dura toute la nuit...

» La face nord ou face de front du *laager* fut occupée par le 60e Rifles; la face droite par le 57e régiment; la face gauche par les Buffs (3e régiment); la face arrière par le 91e régiment; chaque angle fut occupé par la Naval Brigade, blue-jackets et marines; la Gatling de la *Boadicea* était à l'angle nord-est; deux tubes à fusées à l'angle nord-ouest, sous le commandement du lieutenant Kerr; deux pièces de 9 livres à l'angle sud-ouest; une Gatling et deux tubes à fusées à l'angle sud-est, sous la direction du commander Brackenbury.

» La nuit se passa sans incident.

» Le 2 avril, suivant notre règle invariable, les troupes prirent les armes à 4 heures du matin. Un épais brouillard couvrait le terrain; le soleil se leva vers 6 h. 15 du matin; nos hommes montés partirent comme d'habitude, dès la première heure, explorer les alentours; à 5 h. 45 leurs rapports et ceux des petits postes des 60e et 99e régiments me signalèrent en même temps que l'ennemi marchait à l'attaque.

» Aucun préparatif n'était nécessaire et aucun ordre ne fut donné, excepté celui de seller les chevaux des officiers de l'état-

major; les troupes étaient déjà à leurs postes et le troupeau n'était pas allé au pâturage.

» A 6 heures du matin, l'attaque commença vers la face nord.

» Les Zulus avançaient rapidement et courageusement, se défilant derrière les ondulations et les hautes herbes; pourtant l'ennemi ne put approcher à plus de 20 yards.

» Nous supportâmes plusieurs pertes en ce moment, entre autres le lieutenant-colonel Northey, du 3e bataillon du 60e, qui reçut un coup de feu dont il est mort, j'ai le regret de l'annoncer, il y a deux jours...

» Le capitaine Barrow et le lieutenant-colonel Crealock ont été légèrement blessés.

» La Gatling a rendu de grands services pendant cette période de la défense.

» L'attaque, arrêtée sur cette face nord, se développa à l'ouest sur la face gauche, où fut tué le lieutenant Johnston, du 99e régiment.

» En même temps, une nouvelle troupe ennemie enveloppa la face arrière; se couvrant des mouvements de terrain et des hautes herbes, elle attaqua avec opiniâtreté.

» Pendant ce temps les volontaires de l'infanterie montée étaient sortis du *laager* et avaient dégagé la face nord; je chargeai alors le capitaine Barrow de s'avancer vers la face est (droite) pour attaquer l'ennemi sur son flanc droit. Il était alors 7 h. 30 du matin et, durant une heure et demie les Zulus avaient attaqué avec résolution trois faces du *laager*.

» Avant même l'apparition, sur leur flanc, des hommes montés, les Zulus avaient, je crois, perdu l'espoir de franchir la zone de feu intense qui arrêtait leur attaque sur la face arrière; mais dès que l'infanterie montée intervint, ils commencèrent la retraite.

» Ce que voyant, le Natal Native Contingent, qui était formé à l'intérieur du retranchement, franchit le fossé et se lança à la poursuite avec de grands cris; menée par les cavaliers du capitaine Barrow, la poursuite fut exécutée pendant plusieurs

milles. Cet officier fait connaître que les sabres de l'infanterie montée ont rendu les plus grands services, 50 ou 60 hommes ayant été sabrés.

» A 8 heures du matin, le colonel Pearson, qui d'Etschowe avait suivi le combat au moyen d'une lunette, nous télégraphia ses félicitations.

» Les Zulus furent aperçus se retirant précipitamment vers la forêt d'Ungoya, vers la montagne d'Umisi et vers Indulinda, ne s'arrêtant nulle part et jetant leurs armes pour faciliter leur fuite.

» Peu de temps après, je chargeai des officiers et des corvées d'inhumation de compter les pertes de l'ennemi jusqu'à mille yards du retranchement ; 471 cadavres furent enterrés ; 200 ont été trouvés, depuis, dans les environs ; des hommes blessés furent relevés par hasard à cinq milles ; étant donné le tir à longue portée exécuté par l'artillerie, je n'hésite pas à estimer les pertes de l'ennemi à 1.000 hommes.

» Il ressort des déclarations faites par les prisonniers ennemis qu'environ 180 compagnies zulus furent engagées soit dans l'attaque, soit comme réserve : ce qui, en comptant 60 hommes par compagnie, donnerait environ 11.000 hommes...

» Nos pertes sont faibles, étant donnée la cible facile à atteindre formée par le *laager;* si les troupes n'avaient pas été protégées par une grande tranchée-abri, j'aurais été obligé de signaler des pertes plus considérables.

» Il ressort des déclarations faites par les prisonniers que les Zulus ignoraient ma marche en avant 36 heures avant l'attaque et ne connaissaient même pas la force de ma colonne. J'attribue cette ignorance à la façon remarquable dont a été exécuté le service d'éclaireurs sous la direction du capitaine Barrow, du 19e hussards, qui, avec sa petite troupe montée, assistée de 150 indigènes, couvrit complètement nos mouvements...

» Le lendemain, 3 avril, je laissai le major Walter, du 99e régiment, avec 2 compagnies des Buffs (3e régiment), 2 compagnies du 91e régiment, 5 compagnies du 90e régiment, 400

hommes de la Naval Brigade, à la garde du *laager* dont les dimensions furent par suite modifiées.

» Le restant de la colonne, portant trois jours de biscuit et de viande et un *ground sheet* (drap devant être étendu sur le sol) pour deux hommes, se dirigea en ordre serré sur Etschowe, escortant 58 voitures de provisions pour le poste.

» La distance n'était que de 15 milles; mais les torrents étaient profonds et les marais difficiles; pendant les 8 ou 9 derniers milles la route montait beaucoup et avait été coupée en deux endroits par les Zulus. Il était 11 h. 30 du soir lorsque la colonne entière atteignit Etschowe...

» Le jour suivant, 4 avril, le colonel Pearson évacua le fort, emportant avec lui tous ses approvisionnements... J'accompagnai une patrouille commandée par le capitaine Barrow, qui, avec sa troupe montée, les éclaireurs de Dunn et une compagnie du Natal Pioneers de la garnison d'Etschowe, alla détruire le kraal de Dabuhamanzi à 8 ou 9 milles sur la montagne d'Entumeni. Deux ennemis furent tués et un fait prisonnier. Une petite troupe de Zulus installée sur une colline voisine ne cessa de tirer sur nous sans toutefois nous atteindre.

» Le 5 avril, la colonne de secours quitta Etschowe, couvrant le mouvement du colonel Pearson, qui campa le même soir près de l'Inyezane, pendant que ma colonne bivouaquait près de la mission d'Imfuchini (à 5 milles environ au N.-E.).

» J'ai le regret de faire connaître que le jour suivant, 6 avril, à 3 h. 30 du matin, une sentinelle du 91e régiment tira un coup de feu sur un groupe qu'elle prenait pour un parti ennemi qui ne répondait pas à son qui-vive; au bruit de la détonation, le petit poste du 60e Rifles, installé sur le flanc opposé du retranchement, se replia sans ordre ainsi que les éclaireurs de Dunn.... Il y avait un beau clair de lune, et je ne puis trouver d'excuse ou d'explication à cet événement que dans la jeunesse des hommes du 60e, car les officiers et les hommes connaissaient très bien la présence d'éclaireurs sur le front.

» Quelques hommes du 60e bordant le retranchement, voyant le petit poste rentrer en courant, firent feu, probable-

ment sur les éclaireurs indigènes ; mais cinq hommes du 3e bataillon du 60e furent blessés par leurs camarades, et je regrette profondément que neuf de nos alliés indigènes aient reçu des coups de baïonnette au moment où ils essayaient de franchir le retranchement du *laager*; un fut tué et deux autres sont morts depuis de leurs blessures.

» Dans l'intérêt de la discipline, je réunis, le même jour, le conseil de guerre pour juger le sergent qui avait replié le petit poste sans l'ordre de l'officier et confirmai la sentence qui le cassait de son grade en le renvoyant soldat et le condamnant à cinq ans de *penal servitude*.

» Le 6 avril, la colonne marcha sur le *laager* de Ginghilovo et en forma un nouveau à un mille en arrière.

» Le 7, le major Walker quitta l'ancien *laager* pour le nouveau, l'atmosphère du premier étant empestée à la suite du combat du 2 avril.

» J'ai ordonné au colonel Pearson d'évacuer Etschowe, par suite de la nature très difficile de la route.... Mon intention est, actuellement, de détruire les kraals d'Emangwène et de Ondine. On peut y arriver également en occupant solidement un poste sur la route de la côte.

» C'est ce qui se fera, et les futures opérations sur cette ligne seront confiées au major général Crealock auquel je donnerai des instructions spéciales (1).... »

Réorganisation du corps expéditionnaire (8 *avril*). — Le général en chef procéda aussitôt à la réorganisation du corps expéditionnaire qui prit le nom de *South African Field Force*.

L'ancienne colonne Pearson devint la 1re division commandée par le major général Crealock ; la colonne Wood demeura indépendante sous le nom de *Brigadier Wood's flying column* ; le restant des troupes dans le district d'Utrecht constitua la 2e division sous le commandement du major général Newdigate.

(1) *Further Correspondence* (C-2367), n° 42, pages 121 à 124.

Le *Military secretary* du général en chef fut le lieutenant-colonel Crealock ; tous les états-majors furent fortement constitués; le prince Louis Napoléon fut attaché à la personne de lord Chelmsford comme *extra-aide-de-camp*.

La brigade de cavalerie, comprenant : le 1er Dragoon Guards et le 17e Lancers, était placée sous le commandement du major général Marshall; elle comptait 1.247 sabres et 1.128 chevaux; cette brigade fut attachée à la division Newdigate.

La 1re brigade (colonel Pearson), de la division Crealock, comptait 22 compagnies; la 2e brigade (lieutenant-colonel Clarke) en comptait 23; les troupes divisionnaires (Naval Brigade, Natal Native Contingent, Artillerie, Génie, etc....) comptaient 2.762 hommes.

La 1re brigade (colonel Glyn) de la division Newdigate comptait 12 compagnies et la 2e brigade (colonel Collingwood) en comptait 13; les troupes divisionnaires atteignaient un effectif de 1.729 hommes.

La colonne volante du brigadier Wood comptait 3.234 hommes.

Les troupes échelonnées sur la ligne de communications comptaient une trentaine de compagnies européennes, 2 bataillons de Natal Native Contingent et 2 escadrons de dragons sous les ordres du major général Clifford (1).

Emplacements des troupes vers le milieu d'avril. — L'infanterie, dès son débarquement, fut immédiatement envoyée en avant; mais les troupes montées restèrent campées à Durban pendant environ une semaine pour mettre leurs chevaux en état.

Il y eut peu de mouvements pendant la première quinzaine d'avril ; la colonne Wood, qui était restée à Kambula sans être inquiétée, construisit un nouveau camp retranché, le 14 avril, à 600 ou 700 yards à l'ouest du premier.

---

(1) *Narrative*, page 84, et appendix A, pages 146 à 151.

Le 15 avril, la position générale des troupes était la suivante :

1° Le quartier général de lord Chelmsford, la brigade de cavalerie et l'artillerie à Durban ;

2° La brigade Clarke, une partie de la Naval Brigade et l'infanterie montée à Ginghilovo ;

3° La brigade Pearson et le restant de la Naval Brigade sur la rive gauche de la basse Tugela ;

4° L'infanterie de la division Newdigate à Doornberg ;

5° La colonne Wood à Kambula ;

6° Le 80e régiment à Utrecht.

Les principaux dépôts de ravitaillement étaient :

Fort Pearson (division Crealock) ; Fort Dundee (division Newdigate) ; Utrecht (colonne Wood) (1).

Lord Chelmsford, s'adressant au War Office, écrivait le 20 avril, de Pietermaritzburg :

« La presse locale s'est trompée en répétant que les troupes placées récemment sous mon commandement, sur la ligne basse Tugela-Inyézane, avaient été ramenées sur la frontière. Comme vous avez pu le comprendre par mes rapports, tel n'a pas été le cas. Après le débloquement d'Etschowe, il devint nécessaire d'organiser en une division la colonne de secours augmentée des nouveaux renforts venus d'Angleterre ; ce qui fut fait facilement en formant deux brigades avec de l'artillerie divisionnaire et des hommes montés ; mais une partie de la 1re brigade (Pearson), c'est-à-dire deux compagnies de Buffs et cinq compagnies du 99e régiment, qui avaient fait partie de la colonne de secours, reçurent l'ordre de rejoindre leurs régiments sur la basse Tugela.

» La 2e brigade, sous le colonel Clarke, du 57e régiment, resta en avant sur la position où je l'avais laissée près de Ginghilovo ; cet officier fait connaître que les fourrés d'Amatikulu

(1) *Narrative*, pages 82 à 85. — *Recent british battles*, chapter XXXIV, pages 258 et 260.

ont été battus, le 15 avril, par les hommes montés du major Barrow, qui n'y ont aperçu que trois Zulus.

» Le major général Crealock a pris son commandement et toute la division pourra sous peu commencer les opérations si le service des transports le permet.

» Partout nous rencontrons de grandes difficultés par suite du manque de conducteurs, et le brigadier général Wood télégraphie qu'il lui en faut 200. J'ai télégraphié à l'administrateur du Transwal de lui venir en aide, car nous ne pouvons actuellement en envoyer du Natal, ayant besoin nous-mêmes de 300 conducteurs.

» Les divers régiments de cavalerie et autres détachements sont tous en marche vers leurs points de concentration. Le major général Newdigate est parti en chaise-poste prendre son commandement ; son quartier général sera, pour le moment, à Dundee.

» Je partirai le 22 courant pour Dundee, où je fixerai provisoirement mon quartier général, car j'ai l'intention d'aller voir le brigadier général Wood.

» La santé des hommes s'améliore ; le 3e bataillon du 60e Rifles et la Naval Brigade sur la basse Tugela souffrent quelque peu de la diarrhée ; mais l'installation projetée du camp dans un site voisin de l'Inyézane River, à 4 milles en avant, amènera, je l'espère, de l'amélioration.

» Les blessés vont mieux, et le changement de la température, qui va devenir plus froide et moins pluvieuse, diminuera le nombre des malades ; cependant, comme les troupes de la frontière n'emportent pas de tentes, il faut s'attendre, je le crains, aux résultats habituels qui se produisent chez de jeunes soldats exposés à de telles intempéries.

» Le major général Clifford établira son quartier général à Pietermaritzburg après mon départ (1)... »

---

(1) *Further Correspondence* (C-2318), p. 82.

CHAPITRE V

Opérations du 16 avril au 18 juin. — Concentration de la division Crealock à Fort Chelmsford (13 juin). — Passage du Blood River (31 mai). — Sir Garnet Wolseley général en chef (28 mai). — Jonction de la colonne Wood avec la division Newdigate (2 juin).

A) — Division Crealock

Instructions de lord Chelmsford. — Parti le 16 avril de Durban, le général Crealock établit, le 18, son quartier général à Fort Pearson et se mit en devoir d'exécuter les instructions suivantes de lord Chelmsford :

1° Incendie, dans le plus bref délai, de deux kraals désignés au nord de l'Umlatoosi River;

2° Construction d'un poste permanent fortifié sur l'Inyezane et transport dans ce poste de deux mois de vivres pour la division;

3° Construction d'un poste intermédiaire entre le précédent et le fort Ténédos.

Ceci exécuté, les mouvements ultérieurs de la division étaient laissés au choix de son chef, qui, avisé que Ulundi était l'objectif des troupes du nord, devait faciliter le mouvement de ces dernières troupes en construisant un fort et un dépôt de provisions à la mission Saint-Paul.

Construction des forts Crealock et Chelmsford. — Les convois commencèrent le ravitaillement et, le 23 avril, le fort Crealock était construit sur l'Amatikulu.

Le 25 avril, la brigade Clarke arrivait sur l'Inyezane et, le 29, commençait le fort Chelmsford. (Voir croquis de la page 195.)

Travaux de la ligne d'étapes. Etat sanitaire. — Le 21 avril avait commencé le transport des approvisionnements au fort Chelmsford ; pendant ce temps, les deux brigades restèrent dans leurs positions sur la Tugela et l'Inyezane, se contentant de fournir les escortes des convois et d'améliorer les dispositions intérieures du fort Ténédos.

Le 7 mai, un pont de bateaux était jeté sur la Tugela et, le 11 juin, il était remplacé par un pont semi-permanent de chevalets et de pontons.

Le 30 mai, la ligne télégraphique atteignait le fort Chelmsford.

L'état sanitaire laissait à désirer; du 16 avril au 17 juin, la brigade Clarke, postée sur l'Inyezane, évacuait 497 malades dont 18 officiers; pendant ce même laps de temps, 3 officiers et 68 hommes moururent.

Concentration de la division. — Lorsque les deux mois de vivres furent emmagasinés au fort Chelmsford, la division Crealock commença son mouvement de concentration le 13 juin; la brigade Pearson quitta la Tugela par fractions les 13, 17 et 19 juin : le 17, le quartier général de la division était encore à Fort Pearson (1).

B) — Division Newdigate

Concentration de la division entre les Buffalo et Blood Rivers. — A la date du 16 avril, les régiments d'infanterie de la division étaient en marche vers le nord du Natal; le 17, les troupes montées commençaient à quitter Durban en même temps que lord Chelmsford qui partit le 22 de Pietermaritzburg pour Dundee.

(1) *Narrative*, page 88.

Quand lord Chelmsford parut dans le camp, les hommes, déjà énervés par une longue attente avant d'entrer dans le Zululand, l'accueillirent assez froidement (*with small enthusiasm*), non pas qu'ils missent en doute sa capacité de battre les Zulus, cet ennemi insaisissable, mais parce qu'ils étaient indisposés du retard dans les opérations. Lord Chelmsford « marchait vite, tournant la tête de tous les côtés et s'arrêtant fréquemment pour faire des remarques sur les dispositions susceptibles de modifications. Il donna l'idée d'un homme préoccupé, sous l'influence d'un sort (*under a spell*) et heureux de secouer ses pensées par une incessante attention sur les détails. La lugubre journée d'Isandlana avait laissé des traces distinctement marquées sur sa figure et dans ses manières.

» Plus tard, quand la colonne traversa l'Umvoolosi juste avant Ulundi, sa figure était d'une pâleur mortelle; il parlait très peu, paraissant absorbé par les résultats inconnus des quelques heures qui allaient suivre. Pendant la bataille, il donna ses ordres d'une façon calme et ferme; son esprit, déprimé par l'inconnu, s'anima pour conjurer le danger qu'il pouvait voir; les éloges furent unanimes sur sa conduite pendant le combat. Quand le feu cessa et que les Zulus furent en pleine retraite, il parut un homme qui vient de secouer un fardeau : sa figure s'épanouit; il riait et causait avec ses voisins, chevauchant en adressant des compliments à quelques-uns et parlant aimablement à tous. Ce fut le moment le plus heureux depuis ce jour fatal de janvier et tout le monde fut fâché de le perdre sitôt et dans des circonstances fort déplaisantes (1). »

C'est pendant ce séjour à Pietermaritzburg que le général en chef fit décider, non sans de laborieuses démarches près du gouvernement du Natal, la *presse* des voitures; le recrutement des conducteurs était également devenu très difficile depuis le désastre d'Isandlana; toutes ces difficultés retardaient la concentration.

---

(1) *Capitaine Montague*, pages 133 et 134.

Le prince Louis-Napoléon, *Prince Imperial of France*, suivait lord Chelmsford; le gouvernement anglais lui ayant refusé de servir dans les troupes, le prince était considéré *as-a-spectator* (1).

Le général Clifford, inspecteur général de la ligne de communications, quittait le 22 avril, Durban pour Pietermaritzburg.

Le général Newdigate, parti en avance, était allé conférer avec le général Wood à Kambula et retournait à Dundee, d'où les approvisionnements étaient dirigés sur Landmans Drift et Conference Hill.

Le 1er mai, toute l'infanterie de la division Newdigate était à Dundee; la brigade de cavalerie, l'artillerie et la colonne de munitions étaient encore en route.

Le 10 mai, la division au complet occupait Dundee, Landmans Drift, le Dornberg et Conference Hill, à l'ouest du Blood River. Conference Hill devant être un dépôt commun à la division Newdigate et à la colonne Wood concentrée à Kambula; tout le mois de mai fut employé à accumuler en ce point de grandes quantités d'approvisionnements.

« Conference Hill était une place d'une importance considérable formant la base de la colonne du centre dans sa marche sur le kraal royal. Cette marche devait s'effectuer par la route Utrecht-Ulundi, route finement dessinée sur les cartes officielles fournies à l'armée, marquée avec un double trait, comme une des principales routes du pays, et honorée en outre d'un rapport descriptif dans le « Précis de renseignements ».

» Elle traversait le Blood River à deux milles environ en aval du camp, conduisant presque droit sur le côté nord de la montagne d'Inhlazati, la contournant à l'est et, de là, conduisant droit au sud d'Ulundi.

» L'armée une fois placée si au nord et aussi hors de la route directe du kraal, on ne pouvait pas trouver une route plus

(1) *Narrative*, page 89.

convenable. La stratégie (peut-être presque inutile contre un ennemi comme les Zulus) fut la raison qui plaça l'armée à un point si éloigné, négligeant les routes beaucoup plus proches et beaucoup plus directes par Middle et Rorkes Drift. Son choix couvrait le Transwaal; et de la sorte le temps et l'énergie étaient gaspillés, pendant que les règles stratégiques étaient observées.

» Ainsi Conference Hill devint une position formidable.

» Deux forts en pierre, avec des faces de 20 yards de long, et entourées par un fossé en forme de V, furent construits des deux côtés des montagnes d'approvisionnements qui s'élevaient sans cesse. Deux grands bâtiments en fer furent construits et remplis de matières les plus sujettes à s'avarier; on y apporta tous les jours du charbon venant sous escorte d'une montagne située à quelques milles au delà de la frontière zulu, et un énorme abatis de bois à brûler fut réuni autour du tout. Tout près était un fort construit par le 94e, avec des côtés de 40 yards de long et entouré d'un fossé abondamment semé de bouteilles cassées. A l'intérieur se trouvaient les tentes et marquises de l'hôpital de la base, les docteurs et autres états-majors. Plusieurs centaines de wagons chargés d'approvisionnements avaient été montés et déchargés; cependant, tous les jours, la poussière soulevée par de nombreux convois nous indiquait qu'il en arrivait encore (1). »

Reconnaissances sur Itélézi, Isandlana et Ibabanango. — Des reconnaissances de cavalerie furent lancées les 16 et 17 mai à l'est du Blood River pour reconnaître une ligne d'opérations.

Le 20 mai, le général Marshall, avec les dragons et le demi-régiment de gauche des lanciers, alla de Dundee à Rorkes Drift et bivouaqua le soir sur le Biggarsberg; il continua sa marche le lendemain après avoir été rejoint par le demi-régiment de droite et une section d'artillerie venus de Landmans Drift. La

(1) *Capitaine Montague*, pages 137 et 138.

reconnaissance bivouaqua le soir au fort Melvill près de Rorkes Drift, le général Marshall ayant l'intention, le jour suivant, de visiter le champ de bataille d'Isandlana.

Le 22 mai, à 4 heures du matin, le colonel des lanciers Drury Lowe, avec le demi-dragons, le demi-lanciers et quelques Natal Carabineers, franchit le Buffalo, et, remontant la vallée du Bashey au delà du kraal de Sirayo, alla reconnaître les hauteurs au nord d'Isandlana.

Le général Marshall, avec les deux autres demi-régiments de cavalerie et la section d'artillerie, partit le même jour à 5 heures et demie du matin et se dirigea directement sur Isandlana.

Pendant ce temps, les 4 compagnies du 24e régiment, qui formaient la garnison d'étapes du fort Melvill, allaient occuper les hauteurs à l'est du Bashey River.

Les deux colonnes de cavalerie arrivèrent à Isandlana vers 8 h. 30 du matin et trouvèrent le champ de bataille et le pays environnant complètement déserts ; on posa des vedettes et on enterra les cadavres à l'exception de ceux du 24e régiment, à la demande expresse du colonel Glyn qui désirait que ces corps ne fussent enterrés que par leurs camarades du régiment. Une quarantaine de chariots, qui étaient là depuis 4 mois, furent ramenés à Rorkes Drift le soir même par la reconnaissance qui était de retour le 23 à Landmans Drift.

Des reconnaissances furent faites d'un autre côté par le colonel Harrison, de l'état-major de lord Chelmsford, à la suite desquelles il fut décidé que la division Newdigate pénétrerait dans le Zululand par Koppie Allein, et Itelezi Hill. Un bataillon indigène fut envoyé à cet effet à Koppie Allein, où des munitions furent rassemblées (1).

Invasion du Zululand (31 *mai*). *Mort du prince Louis-Napoléon* (1er *juin*). — A la fin de mai, la division Newdigate était donc

(1) *Further Correspondence* (C- 2374), enclosures 6 et 7 *in* n° 32, pages 102, 103, 104.

concentrée sur le Blood River pendant que la colonne Wood était à Munhla Hill, à 18 milles (29 kil.) seulement au nord-est de Koppie-Allein; la division avait avec elle 31 jours de vivres.

Le 31 mai, le général Newdigate franchit le Blood River avec la brigade Glyn et une batterie pour venir camper sur la rive orientale; l'itinéraire de la division devait passer par le nord d'Itelezi Hill et le pays compris entre les Ityotyosi et Tombokala Rivers.

Le 1er juin, la division Newdigate quitta le Blood River pour Itelezi, et, le matin de ce jour, le prince Napoléon partit en avant, avec le lieutenant Carey, de l'état-major de lord Chelmsford et quelques cavaliers d'escorte, afin de reconnaître le campement de la division pour le jour suivant.

Le prince fut tué vers 4 heures du soir par des Zulus d'un petit kraal situé près de l'Ityotyosi.

Le même jour la colonne Wood marchait de Munhla Hill sur l'Ityotyosi; le lieutenant Carey et l'escorte revinrent au camp d'Itelezi à 7 heures du soir, après avoir rencontré, au nord du Tombokala, le général Wood et un autre officier qui étaient également en train de reconnaître le terrain pour la marche du lendemain (1).

Le 2 juin, la division Newdigate resta au camp d'Itelezi pendant que de fortes reconnaissances étaient envoyées vers l'endroit où le prince Napoléon avait été tué. (Voir croquis de la page 216.)

Le 3 juin, la division vint camper près du confluent de la Tombokala et de l'Ityotyosi; la colonne Wood campa ce jour-là à 3 milles à l'est de la division sur la rive droite de l'Ityotyosi.

Service de santé de l'arrière. — Le service de santé de l'arrière était assuré par deux hôpitaux de campagne à Landmans Drift, l'un de 75 lits et l'autre de 50 lits, avec cinq médecins

(1) *Narrative*, pages 93 à 95. — *Recent british battles*, chapter XXXVI, pages 266 et 267.

attachés à chaque hôpital. L'hôpital de la base d'opérations de la division, comprenant 150 lits, était à Ladysmith sous la direction de quatre médecins (1).

Reconnaissances vers les Nondweni et Upoko Rivers. — Combat de Ezunganyan (5 juin). — Le 4 juin, la division franchit l'Ityotyosi et vint camper sur le terrain que venait de quitter la colonne Wood, alors en route vers le Nondweni River.

Pendant la soirée, une force considérable ennemie fut signalée à quelques milles sur le front du général Wood; le général Marshall partit le 5 juin, à 4 h. 30 du matin, avec la cavalerie disponible et reconnut la route jusqu'à l'Upoko River, où il fit sa jonction avec les troupes montées de la colonne Wood, commandées par le lieutenant-colonel Buller.

Ce dernier avait rencontré un parti de Zulus près de quelques kraals de la rive orientale de l'Upoko et l'avait repoussé sur Ezunganyan-Hill dans des fourrés épineux. Le terrain était impraticable pour les cavaliers, et le colonel Buller, après avoir brûlé les kraals, se retirait avec deux blessés, quand il rencontra le général Marshall. Le colonel Drury Lowe prit à son tour le contact avec l'ennemi; il y eut une petite escarmouche. La cavalerie dut se retirer après avoir eu un officier tué; les reconnaissances Marshall et Buller regagnèrent leurs colonnes respectives.

Pendant ce temps la division Newdigate vint camper sur la rive est du Nondweni.

Envoyés zulus. Construction du fort Newdigate. — Le 5 juin au soir, des envoyés de Cettivayo se présentèrent au camp pour traiter des conditions de la paix. Lord Chelmsford leur remit les conditions écrites suivantes :

1° Restitution des bœufs et des 2 canons de 7 pris à Isandlana ;

2° Restitution de toutes les armes prises pendant la guerre;

(1) *Recent british battles*, chapter XXXVIII, pages 273 et 274.

3° Un régiment zulu, désigné par lord Chelmsford, viendrait déposer ses armes à mille yards du camp anglais (1).

Le 6 juin, la division séjourna près du Nondweni; les wagons, qui contenaient 15 jours de vivres, furent déchargés pour retourner à la base prendre un nouveau chargement.

Afin de mettre à l'abri les munitions déchargées, on construisit deux forts en pierre qui prirent le nom de fort Newdigate; deux compagnies d'infanterie, deux Gatlings et une compagnie de Native Contingent durent y tenir garnison avec un escadron de dragons pour maintenir les communications.

Camp de l'Upoko (7 juin). — La division vint camper le 7 juin sur la rive gauche de l'Upoko, à environ 2 milles au sud de Ezunganyan Hill.

L'escorte du grand convoi vide, qui devait retourner à la base, fut confiée à la colonne Wood, à laquelle fut adjointe la moitié de la cavalerie régulière; pendant l'absence de cette cavalerie, les troupes montées du colonel Buller qui, régulièrement, faisaient partie de la colonne Wood, furent attachées à la division Newdigate; celle-ci séjourna sur l'Upoko jusqu'au 17 juin, et lança des reconnaissances qui enlevèrent du bétail, mais ne rencontrèrent aucun ennemi.

Le 8 juin, les communications furent établies avec Rorkes Drift, par un escadron de dragons stationné dans ce poste, qui vint au camp de l'Upoko et retourna à Rorkes Drift dans la même journée.

Modifications dans l'organisation de la division (13 juin). — Le 13 juin, l'organisation de la division Newdigate fut modifiée; la garde de la frontière et de la ligne de communications fut confiée au général Marshall.

Le colonel Collingwood, commandant la 2e brigade de la division, prit le commandement du Fort Newdigate et du Fort

(1) *Narrative*, page 97.

Marshall, qui devait être construit à l'est de l'Izepezi, sur le haut Upoko, à 14 milles du fort Newdigate; ce Fort Marshall devait recevoir comme garnison 4 compagnies du 2e bataillon du 21e régiment; le Fort Newdigate avait déjà reçu 2 compagnies de ce même bataillon.

Tout le restant de l'infanterie de la division ne forma plus qu'une brigade unique placée sous le commandement du colonel Glyn (1).

Remplacement de lord Chelmsford par sir Garnet Wolseley (28 mai). — La lenteur des opérations et le manque d'harmonie entre les autorités civiles et militaires amenèrent, le 28 mai, le gouvernement anglais à confier la direction des opérations au lieutenant-général sir Garnet Wolseley; le 16 juin un télégramme (*somewhat mortifying telegram*) annonçait cette mutation à lord Chelmsford sur l'Upoko (2).

Ce télégramme du War Office était ainsi conçu :

« Le gouvernement de Sa Majesté a décidé d'envoyer sir Garnet Wolseley comme administrateur dans cette partie du sud-est de l'Afrique, voisine du théâtre de la guerre, avec pleins pouvoirs civils et militaires. Sir Bartle Frere est informé par le Colonial Office. La nomination d'un officier plus ancien ne doit pas être considérée par vous comme un blâme; vous soumettrez et subordonnerez, dans le cours ordinaire du service, vos plans à son contrôle. Il quitte l'Angleterre par le prochain courrier. »

Ce télégramme, expédié le 28 mai, *viâ* Saint-Vincent, était confirmé par la lettre suivante :

« ..... J'ai reçu avec peine votre lettre du 21 avril 1879, contenant une copie de la correspondance échangée entre vous et S. E. le lieutenant gouverneur de Natal; et, quoique le Colonial Office ait envoyé à Son Excellence l'ordre de donner sa-

(1) *Narrative*, page 98. — *Further Correspondence* (C-2454), n° 42, enclosure 1, pages 112 et 113.

(2) *Recent british battles*, chapter XXXVIII, page 278.

tisfaction aux demandes militaires de Votre Seigneurie, je dois néanmoins vous exprimer mon regret que vous n'ayez pu régler cette question à l'amiable avec Son Excellence par une correspondance personnelle et amicale, sans être obligé de recourir au gouvernement métropolitain.....

» J'ai maintenant à vous transmettre l'avis que le gouvernement de Sa Majesté, après mûre délibération, a décidé que la bonne administration des affaires dans cette partie sud-est de l'Afrique, voisine du théâtre de la guerre, exigeait la réunion, entre les mains d'une seule personne, des pleins pouvoirs civils et militaires ; le choix du gouvernement s'est porté sur sir Garnet Wolseley.

» Quant à la question du commandement militaire, bien que j'aie la satisfaction de vous faire connaître que la nomination d'un officier plus ancien que vous comme High Commissioner, ne doit pas être considérée comme un blâme infligé à vos actes, il sera néanmoins de votre devoir, dans le cours ordinaire du service, de soumettre et de subordonner vos plans à son contrôle. Cette décision vous a été communiquée hier par l'envoi d'un télégramme *viâ* Saint Vincent, télégramme dont une copie est ci-jointe.

» Sir Garnet Wolseley ayant qualité pour agir aussi bien comme agent politique que comme agent militaire a reçu, jusqu'à ce jour, toutes les instructions du Gouvernement..... »

Le Colonial Office de son côté avisait à la même date le lieutenant gouverneur de Natal et le colonel Lanyon, administrateur du Transwaal.

Le High Commissioner, sir Bartle Frere, recevait également la lettre suivante de Downing Street :

« Après mûr examen de la situation des affaires dans l'Afrique australe, le gouvernement de Sa Majesté a reconnu que le partage de l'autorité civile et militaire dans le voisinage du théâtre de la guerre entre les mains de quatre personnes différentes, ne pouvait durer plus longtemps dans les circonstances actuelles. Le nombre des troupes impériales engagées et le chiffre des dépenses donnent au Zulu War une importance

beaucoup plus grande que celle des guerres soutenues depuis plusieurs années dans l'Afrique australe : d'un autre côté, il est beaucoup trop évident que les opérations militaires ont été sérieusement contrariées par le manque d'entente entre les autorités civiles et militaires ; le conflit qui s'est élevé entre le lieutenant général commandant les troupes et le lieutenant gouverneur de Natal au sujet de l'emploi d'une partie des contingents indigènes, en est un exemple frappant.

» En pareille matière, le High Commissioner n'a pas le pouvoir d'intervenir; même, au cas contraire, vous n'auriez pu, dans les circonstances présentes, intervenir utilement. La prompte action nécessaire en temps de guerre aurait d'ailleurs rendu inutile le fait d'en référer à Cape Town au sujet non seulement de cette affaire, mais encore au sujet des nombreuses questions nécessitant une décision du High Commissioner; pendant ce temps, d'un autre côté, votre présence sur le théâtre des opérations est devenue impossible. Après une absence inévitablement prolongée de Cape Town (pendant laquelle vous avez travaillé avec un zèle et une énergie remarquables pour vous acquitter de tous les devoirs qui vous étaient dévolus) vous serez entièrement absorbé par beaucoup d'autres questions importantes nécessairement ajournées jusqu'à votre retour.....

» Dans ces circonstances, le gouvernement de Sa Majesté a décidé de placer les pouvoirs civils et militaires dans la partie est de l'Afrique australe entre les mains d'un seul officier et il a choisi, à cet effet, le lieutenant général sir Garnet Wolseley.

» Sa haute situation, ses services nombreux et distingués, le désignent sans conteste pour exercer momentanément l'autorité suprême sur les hommes capables commandant actuellement les troupes de Sa Majesté dans l'Afrique australe, et pour administrer les gouvernements de Natal et de Transwaal (1). »

De son côté sir Garnet Wolseley recevait du Colonial Office la lettre suivante :

(1) *Further Correspondence* (C-2318), nos 19, 20, 21 et 22, pages 83 à 85.

« J'ai l'honneur de vous adresser trois commissions vous nommant gouverneur du Natal, gouverneur du Transwaal et High Commissioner de Sa Majesté dans la partie orientale de l'Afrique australe.

» Ces commissions ont été préparées pour mettre à exécution l'intention du gouvernement de Sa Majesté de confier, dans l'Afrique australe, l'administration suprême civile des possessions anglaises voisines du théâtre de la guerre, à l'officier commandant en chef les forces de Sa Majesté. Je n'ai pas besoin de vous convaincre que le désir du gouvernement de Sa Majesté est que cette guerre prenne fin aussitôt que le permettront l'honneur de nos armes et la sûreté des colonies anglaises. Il y a quelques raisons d'espérer que le déploiement qui a été fait des troupes de Sa Majesté peut avoir disposé les Zulus à la soumission. Ce sera votre premier devoir, à votre arrivée, d'examiner avec soin les propositions venant du roi et d'encourager toutes celles qui pourraient faciliter la conclusion d'une paix satisfaisante.

» En examinant quelles seraient les conditions de la paix, vous ne perdrez pas de vue que l'intention du gouvernement de Sa Majesté n'est pas d'augmenter l'étendue des possessions anglaises voisines du Zululand, mais bien d'affranchir ces possessions du danger auquel elles ont été exposées jusqu'ici, et que le moyen le meilleur et le plus efficace d'arriver à ce but est l'établissement de relations amicales avec le peuple zulu en concluant une paix permanente et sûre (1). »

C) — Colonne Wood

Camp de Kambula. — Le 14 avril, le nouveau camp de Kambula avait été occupé; à partir de cette date le général Wood s'occupa de l'organisation de ses transports en vue de la reprise prochaine des opérations qui, du 16 avril au 4 mai, furent :

(1) *Further Correspondence* (C-2374), n° 8, pages 10 et 11.

Le 21, l'envoi d'un convoi de 28 wagons, escorté par deux compagnies d'infanterie, à la ferme de Potgieter, sur le Bevan River (à 30 milles au N.-O. de Kambula), pour chercher du combustible.

Les 22 et 23, arrivée du général Newdigate et reconnaissance vers le Zungi.

Le 26, construction d'un poste fortifié à la ferme de Potgieter.

Le 30, reconnaissance du colonel Buller vers Bempas Kop et Munhla Hill.

Les 3 et 4 mai, arrivée de lord Chelmsford et reconnaissance vers le Zungi.

Marche sur Munhla (5 *mai*). — Le 4 mai, il fut décidé que la colonne Wood, qui primitivement devait être indépendante, agirait de concert avec la division Newdigate; le 5 mai, la colonne quittant Kambula vint camper à Ségonyamana, à 10 milles au sud de Kambula, où elle séjourna une semaine en attendant des approvisionnements de Balte Spruit.

Le 12 mai, la colonne campa à Wolf Hill (3 milles de Segonyamana) d'où elle lança une reconnaissance vers le Ngutu et une autre (colonel Buller) vers l'Ityotyosi, le Nondweni et jusqu'à l'Ibabanango, à l'est de l'Izipezi; la région parcourue était déserte; mais les reconnaissances ayant reconnu la viabilité de la route par Ibabanango, lord Chelmsford décida de prendre cette route pour marcher sur Ulundi.

Arrivée de renforts : effectif au 1er *juin.* — Le 25 mai, la colonne Wood abandonna Wolf Hill et vint camper à Munhla, à 12 milles de Wolf Hill, où elle reçut les renforts suivants :

5 compagnies du 80e régiment venant du Transwaal; 1 batterie de 4 Gatlings venant de Landmans Drift.

Le 1er juin la colonne comptait :

3.400 combattants; 4 canons; 4 Gatlings; 650 non-combattants; 260 wagons, avec six semaines de vivres (1).

(1) *Narrative*, page 102.

Jonction avec la division Newdigate. — Le 1er juin, la colonne vint camper sur l'Umyamyène, à 8 milles de Munhla; le 2, elle était sur la rive gauche de l'Ityotyosi, près du confluent du Tombokala River. (Voir croquis de la page 216.)

Le 3, elle n'avança que de 4 kilomètres, franchissant l'Ityotyosi.

Le 4, elle franchissait le Nondweni pour venir camper le 5 sur la rive ouest de l'Upoko à Matyanlope Hill.

Ravitaillement sur le Blood River. — Le 6, la colonne recevait, comme nous l'avons dit précédemment, l'ordre d'escorter le convoi de wagons vides qui retournait à la base d'opérations; le 7, elle se mettait en route, et, le 9, elle était à Koppie Allein sur le Blood River; le 13, elle reprenait la route d'opérations avec 660 wagons chargés et, le 17, elle campait dans la vallée de l'Upoko, à un mille en avant de la division Newdigate.

CHAPITRE VI

Opérations du 18 juin au 8 juillet. — Port-Durnford (28 juin). — Arrivée de sir Garnet Wolseley (28 juin). — Combat d'Ulundi (4 juillet). — Départ de lord Chelmsford (8 juillet).

A) — Division Crealock

Marche sur l'Umlalaz; Napoléon Hill. — Le 18 juin, le général Crealock, accompagné de son état-major et du commodore Richards, quitta Fort Pearson et arriva le lendemain à Fort Chelmsford; il poussa le même jour vers l'Umlalaz, où il choisit un campement et un point de passage.

Le 20 juin, un groupe commandé par le major Bruce et composé de : 91e régiment, 1 section d'artillerie, 1 détachement du génie, 1 demi-bataillon de Natal Native Contingent, fut envoyé en avant à ce campement, où il arriva le 21 ; le restant de la division suivit le lendemain en deux échelons.

Le 22 juin, un détachement franchit l'Umlalaz, un pont ayant été jeté sur la rivière à un point où elle mesurait 32 mètres de large et de 2 à 3 mètres de profondeur.

La hauteur de la rive sud de l'Umlalaz, sur laquelle la division Crealock était rassemblée, reçut le nom de Napoléon Hill.

Reconnaissances vers Port Durnford et les monts Ungoya (fin juin). — Le 22 juin, le général Crealock et le commodore Richards firent une reconnaissance à l'est de Napoléon Hill, vers la côte; ils rentrèrent au camp le même jour après avoir cons-

taté que Port Durnford était à 5 ou 6 milles au nord de l'embouchure de l'Umlalaz. (Voir croquis de la page 195.)

Ils retournèrent le lendemain et reconnurent que Port Durnford était une simple grève, à l'embouchure d'un petit cours d'eau, sur laquelle la barre brisait avec moins de violence : des sondages dans les parages voisins avaient déjà été faits par le bâtiment de guerre *Forester*, et des signaux furent échangés avec ce bâtiment, qui se trouvait à l'ancre au large (1).

On choisit un point de débarquement et le commodore ordonna au *Forester* de retourner immédiatement à Durban prévenir les transports de se trouver à Port Durnford le 29.

Les 25 et 26, fut construit et occupé le fort Napoléon, pouvant contenir une compagnie; cet ouvrage, construit sur la rive nord de l'Umlalaz, commandait les abords du pont.

Le 26, l'infanterie montée fit un raid vers le massif de l'Ungoya, soutenue par le colonel Clarke, un bataillon de Rifles, une section d'artillerie et 200 indigènes.

Marche sur Port Durnford (28 *juin*). — En même temps, une autre colonne, commandée par le colonel Rowlands et comptant : la Naval Brigade et ses 3 canons, le 2e bataillon du 3e régiment, 200 indigènes, se dirigeait vers Port Durnford.

Le 29 juin, le gros de la division vint camper à 3 milles environ au nord de l'Umlalaz pendant que l'avant-garde du colonel Rowlands, qui avait été rejointe par le général Crealock, et l'infanterie montée campaient à Five Kraal Hill : le 28, à 8 heures du soir, toute la division était campée à Port Durnford, à un mille de la côte. Un chemin allant du camp à la plage fut construit immédiatement.

Le 30, mouillaient au large de Port Durnford : le *Forester*, les transports *Natal* et *Tom Morton*, un remorqueur et deux *surf boats* de 25 à 30 tonneaux; la Naval Brigade et d'autres troupes furent envoyées à la côte pour aider au débarquement des mu-

(1) *Further Correspondence* (C-2454), page 114 : extrait d'un télégramme du général Crealoke au High Cmmissoner à Cape Town.

nitions et installer un va-et-vient avec de solides aussières sur lesquelles les *surf boats* pouvaient se haler; cette opération s'accomplit heureusement et, le même jour, 18 tonnes de munitions furent débarquées.

Raids sur l'Umlatoosi. Arrivée de sir Garnet Wolseley. — Le même jour, le général Crealock, avec les troupes montées et une section d'artillerie, fit une reconnaissance sur l'Umlatoosi, reconnut une route praticable et brûla des kraals.

Le 2 juillet, la barre devint impraticable et resta dans le même état jusqu'au 4 : le général sir Garnet Wolseley, qui venait d'arriver sur le *Shah* à Port Durnford, ne pouvant débarquer, dut retourner à Durban, où il arriva le 4 juillet, le jour où lord Chelmsford livrait son action décisive d'Ulundi (1).

Le 4 juillet, le major Barrow, à la tête de l'infanterie montée, alla brûler le kraal d'Emangwène, à 9 milles au nord de l'Umlatoosi : le 6, le kraal Ondine subit le même sort.

Le 7, à 5 heures du soir, le nouveau général en chef arriva au camp; il était le 5 au matin au fort Pearson où il reçut la nouvelle de la victoire de lord Chelmsford; le jour suivant il gagna à cheval Fort Chelmsford, s'arrêtant à moitié route à Fort Crealock (2).

Le nouveau général en chef avait débarqué à Durban le 28 juin au matin : il en repartit immédiatement pour Pietermaritzburg, afin de prêter serment. Le lendemain, il réunit les grands chefs indigènes du Natal. Le 1er juillet, sir Garnet Wolseley retournait à Durban s'embarquer sur le *Shah* dans l'intention de joindre la division Crealock.

Dès son arrivée à Pietermaritzburg, le nouveau général en chef télégraphia à sir Bartle Frere, à Cape Town : « Des ordres sont envoyés à Clifford et à tous les autres généraux d'adresser désormais tous leurs rapports par mon intermédiaire. Vous

(1) *Rathbone Low*, page 365.
(2) *Id.*, page 365.

ZULU WAR

LÉGENDE

6	juin.	Construction du fort Newdigate.
18	—	Construction du fort Marshall.
22	—	Construction du fort Evelyn.
28 et 29	—	Camp de l'Entonjaneni.
4	juillet.	Combat d'Ulundi.
5	—	Retour sur l'Entonjaneni.
10	août.	Raid sur Mayizékani.
11	—	Réoccupation d'Ulundi.

Opérations (5 juin-12 août 79). Colonnes Chelmsford et Clarke.

tiendrai au courant. Pas de nouvelles de Chelmsford qui, le 27, était à 12 milles d'Ulundi. »

Sir Bartle Frere avait déjà été avisé, dès le 26 juin, du fonctionnement de ce nouveau mode de correspondance; le général Clifford lui avait télégraphié : « Wolseley vient de télégraphier de Port Elizabeth qu'il sera à Durban samedi et qu'il viendra immédiatement... j'ai reçu ses ordres de ne plus communiquer avec vous que par son intermédiaire (1). »

B) — Colonne Chelmsford

Marche sur l'Entonjanéni. Fort Evelyn (22 *juin*). — Le 18 juin, le général Marshall quitta la colonne pour prendre le commandement de la ligne de communications, et le mouvement combiné en avant des forces Newdigate et Wood commença sous la direction de lord Chelmsford.

La colonne Wood prit la tête et les deux corps remontèrent la vallée de l'Upoko pour venir camper près de ses sources, où on construisit le fort Marshall, destiné à couvrir l'embranchement de la route de Rorkes Drift; ce fort reçut comme garnison :

4 compagnies d'infanterie; 1 section de 7; 1 escadron de lanciers.

Le 19 juin, la colonne campa sur l'Ibabanango Spruit à 5 milles du fort Marshall.

Le 20, la division Newdigate séjourna sur ce point pendant que la colonne Wood, après une marche de 5 milles, vint camper entre les deux branches de l'Umlatoosi, après une légère escarmouche avec l'ennemi.

Le 21, les deux unités se rejoignirent et campèrent sur l'Umlatoosi, à 8 milles d'Ibabanango.

Le 22, commença la construction du fort Evelyn, à 27 kilomètres du fort Marshall.

---

(1) *Further Correspondence* (C-2454), pages 114 et 115.

Ce fort reçut comme garnison :

2 compagnies d'infanterie ; 1 section d'artillerie ; 1 détachement de Natal Native Contingent ; 1 compagnie d'infanterie montée.

Le 24, la colonne campa au Jackal-Ridje après avoir aperçu des masses ennemies dans la direction du nord (1).

Envoyés de Cettivayo. — Le 27 juin, la colonne arriva à Entonjanéni Hill, à 29 kilomètres à l'est du fort Evelyn. Un parti de cavalerie qui, sous les ordres du colonel Buller, était allé reconnaître le terrain entre l'Entonjanéni et le White Umvoolosi, rencontra trois messagers de Cettivayo porteurs de deux défenses d'éléphant et suivis d'un troupeau de 150 têtes de bétail ; ils apportaient à lord Chelmsford une réponse à sa lettre du 5 juin (du camp du Nondweni).

Le roi faisait connaître :

1° Que le troupeau envoyé était tout ce qu'il avait pu réunir ; le restant étant mort de péripneumonie ;

2° Que les armes réclamées ne pouvaient être rendues puisqu'elles n'étaient pas entre ses mains ;

3° Qu'il allait renvoyer les deux canons de 7 ;

4° Que les troupes anglaises devaient se retirer.

Les envoyés repartirent le lendemain avec les défenses d'éléphant et une lettre dans laquelle lord Chelmsford informait le roi que, les conditions proposées le 5 juin n'étant pas remplies, l'armée anglaise continuerait sa marche. Toutefois, comme une partie du troupeau avait été rendue, la marche en avant serait différée jusqu'au 29 juin soir, afin de donner au roi le temps de remplir les conditions.

Lord Chelmsford manifestait en outre son désir de faire la paix et modifiait les premières conditions de la façon suivante :

1° Reddition des armes prises à Isandlana et actuellement entre les mains des guerriers réunis autour du roi ;

(1) *Narrative*, pages 109 et 110.

2° Soumission de mille sujets quelconques du roi qui déposeraient leurs armes au lieu et place d'un régiment zulu nominativement désigné par le général anglais (1).

Marche sur l'Umvoolosi (1er *juillet*). — Les 28 et 29 juin, la colonne séjourna à Entonjaneni Hill.

Dans l'après-midi du 28, lord Chelmsford reçut du Cap un télégramme de sir Garnet Wolseley qui annonçait sa prise de commandement et demandait des renseignements sur la position des troupes et le plan de campagne; ce télégramme avait suivi la ligne jusqu'à Landmans Drift, d'où il fut apporté par un officier de cavalerie.

Ulundi n'étant distant que de 16 milles (26 kilomètres), lord Chelmsford décida que la colonne en partant d'Entonjaneni marcherait équipée à la légère, sans bagages ni tentes, et avec seulement 10 jours de vivres; ces approvisionnements devaient être portés sur des wagons à bœufs, et les réserves régimentaires de munitions sur des chariots à mulets.

Les wagons à mulets de la colonne retournèrent, le 29 juin, au Fort Marshall pour en rapporter des approvisionnements, et le restant des wagons à bœufs forma un grand *laager* à Entonjaneni Hill pour la protection des approvisionnements laissés en arrière de la colonne.

Le 28, lord Chelmsford écrivit d'Entonjaneni au War Office :

« La marche des colonnes du brigadier général Wood et du major général Newdigate a continué avec le plus de rapidité possible ; la distance parcourue n'a pas été aussi considérable qu'on pouvait l'espérer, par suite des nombreuses difficultés qu'il a fallu surmonter pour faire la route et reconnaître le terrain.

» D'après les rapports et mes observations personnelles, une force considérable est réunie à Ulundi et dans les kraals militaires voisins sur la rive gauche de l'Umvoolosi River...

(1) *Narrative*, pages 110 et 111. — *Recent british battles*, chapter XXXIV, pages 280 et 281. — *Further Correspondence* (C-2482), page 44.

» La route, à partir d'ici, descend dans la vallée de l'Umvolosi River et traverse sur un certain parcours un terrain couvert de fourrés. Il est impossible de traîner notre train de wagons dans ce pays difficile, où, à mon avis, il est certain qu'il y aura combat, à moins que Cettivayo ne fasse sa soumission; le plus grand nombre des wagons restera par suite ici, les vivres et le troupeau étant à l'abri dans deux grands forts défendus par des garnisons de 500 hommes environ.

» Les deux colonnes reprendront la marche en combinant leurs mouvements; elles emporteront dix jours de vivres et laisseront en arrière les tentes et tous les accessoires (1). »

Le 30 juin, la colonne pénétra dans la vallée de l'Umvoolosi et vint camper à 5 milles dans le nord-ouest d'Entonjaneni; le même jour, une masse ennemie fut signalée marchant d'Ulundi sur l'Umvoolosi; mais comme elle ne franchit pas la rivière, il n'y eut pas combat.

Vers midi, arrivèrent au camp deux messagers porteurs de l'épée du prince Louis Napoléon, et d'une nouvelle lettre du roi qui promettait de renvoyer, le lendemain, les deux canons et un nouveau troupeau.

Lord Chelmsford répondit en modifiant de nouveau les conditions; puisque les deux canons et le reste du troupeau devaient être rendus incessamment, la remise de mille fusils serait acceptée au lieu et place de l'acte de soumission de mille guerriers. Lord Chelmsford signifiait en outre au roi son intention de marcher sur l'Umvoolosi, promettant de le franchir le 3 juillet, à partir de midi, si l'ultimatum n'était pas accepté et exécuté. Sir Garnet Wolseley était avisé de ces dernières dispositions.

Le 1er juillet, la colonne avança à travers un pays difficile, couvert de hautes herbes et de bouquets de cactus et de mimosas, et arriva, sans rencontrer de résistance, sur l'Umvoolosi.

A 1 h. 30 du soir, au moment où la colonne Wood, qui était en tête, prenait position sur la rivière, une grande troupe

(1) *Further Correspondence* (C-2482), pages 42 et 43.

ennemie avança sur la rive opposée; croyant à une attaque, la division Newdigate, qui suivait à 1.600 mètres en arrière, forma le *laager* au lieu de venir occuper le terrain à côté de la colonne Wood ; l'ennemi ne franchit pas l'Umvoolosi.

Le 2 juillet, la division Newdigate vint parquer ses wagons à côté de ceux de la colonne Wood, de façon à former un *double laager*. Cette journée fut consacrée à renforcer les défenses et à construire à côté un petit fort en pierre.

Reconnaissance sur Ulundi (3 *juillet*). — Le 3 juillet, les préparatifs de défense continuèrent ; à midi, le roi n'ayant envoyé aucune réponse et les éclaireurs ennemis tiraillant constamment contre les corvées qui allaient à l'eau, les négociations prirent fin et le troupeau rendu le 27 juin à Entonjaneni fut renvoyé sur la rive gauche de l'Umvoolosi.

A une heure du soir, une forte reconnaissance d'infanterie montée, commandée par le colonel Buller, franchit l'Umvoolosi et s'avança jusqu'à 3 milles (5 kil.) environ d'Ulundi ; à ce point, la reconnaissance dut rétrograder devant l'attaque de 5.000 Zulus cachés dans le ravin de M'bilane ; la retraite fut couverte par une section d'artillerie et un soutien d'infanterie portés sur la rive sud de l'Umvoolosi. (Voir croquis de la page 257.)

Le colonel Buller fournit de précieux renseignements sur le terrain entre l'Umvoolosi et Ulundi ainsi que sur la force et la position de l'ennemi (1).

Instructions de sir Garnet Wolseley. — Pendant ce temps, lord Chelmsford reçut de Durban un télégramme de sir Garnet Wolseley daté du 1er juillet ; dans ce télégramme, sir Garnet Wolseley lui prescrivait, s'il était obligé de battre en retraite, de se replier sur la division Crealock, alors à Port Durnford, par la ligne des crêtes commandant la rive nord de l'Umlatozi (par Kwamagwasa et la mission Saint Paul).

(1) *Further Correspondence* (C-2482), page 55 ; rapport de lord Chelmsford au War Office.

Sir Wolseley préconisait la jonction de la colonne Chelmsford avec la division Crealock, objectant que dans le plan de campagne actuellement suivi, les deux colonnes n'agissaient pas de concert. Lord Chelmsford répondit au nouveau général en chef, en lui annonçant le mouvement projeté pour la journée du 4 juillet et en faisant connaître son intention de marcher ensuite sur Saint-Paul (1).

Marche sur Ulundi. — Le 4 juillet à 6 heures du matin, l'infanterie montée du colonel Buller franchit l'Umvoolosi et occupa sur la rive nord une hauteur commandant le gué.

A 6 h. 45, la colonne Chelmsford était sur la rive gauche ; elle comptait :

4.166 Européens, dont 254 officiers ; 958 indigènes ; 12 canons ; 2 Gatlings ; 1.344 chevaux ; 147 domestiques (2).

Cinq compagnies d'infanterie, une compagnie du génie et des détachements des autres corps de la colonne, formant un total de 529 Européens et 93 indigènes, restèrent sur la rive droite à la garde du *laager*.

L'infanterie montée du colonel Buller fut poussée en avant de la colonne, qui marcha sans rencontrer de résistance à travers le terrain montueux et parsemé de fourrés situé au nord de l'Umvoolosi.

L'ordre de marche était le suivant :

80e régiment ; 4 canons de 7 ; 2 canons de 9 ; 2 Gatlings ; 90e régiment ; 13e régiment ; 99e régiment ; 2 canons de 7 ; 4 canons de 9 ; 1 bataillon de Natal Native Contingent ; 21e régiment (1 bataillon) ; 3 escadrons de lanciers (3).

A 7 h. 30 du matin, la colonne atteignant un terrain découvert prit la formation en rectangle (*hollow rectangle*) à l'inté-

(1) *Narrative*, page 114.

(2) *Id.*, page 114, et appendix C, pages 164 et 165.

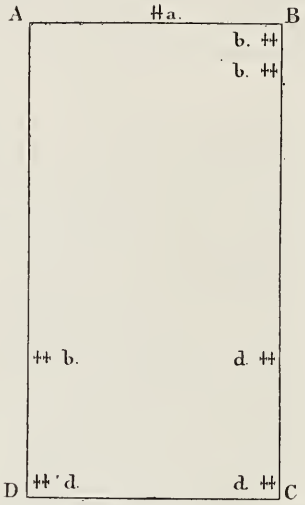
(3) *Recent british battles*, chapter XXXIV, page 285

rieur duquel prirent place le Native Contingent, les chariots de munitions et d'outils et la *Bearer Company* (1).

ZULU WAR

LÉGENDE

AB. 5 compagnies du 80e infanterie, 357 hommes.
BC. 8 compagnies du 13e infanterie, et 4 compagnies du 58e infanterie, 994 hommes.
CD. 2 compagnies du 21e infanterie, et 2 compagnies du 94e infanterie, 349 hommes.
DA. 4 compagnies du 94e, infanterie, et 8 compagnies du 90e infanterie, 996 hommes.
a. Section de Gatlings.
b. Section de 7.
d. Section de 9.

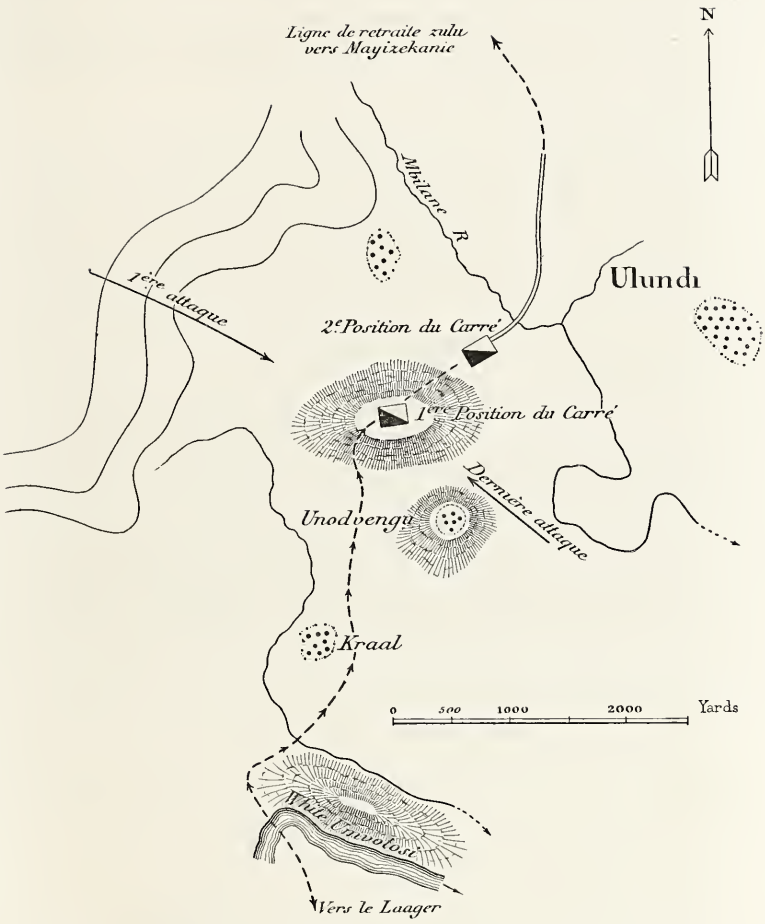


Croquis extrait du *Narrative*, page 115.

Combat d'Ulundi. Formation d'approche et de combat (hollow rcetangle).

Les unités placées sur les flancs du rectangle marchaient par le flanc par quatre ; les unités de tête et de queue étaient en ligne déployée. La colonne marcha dans cette formation jusque vers 8 heures du matin, couverte par la cavalerie ; la direction générale de marche était le nord-est. Après avoir atteint, à 3 kilomètres environ du kraal d'Ulundi, une position

(1) La *Bearer Company* est la première ligne de secours du service de santé : elle compte 4 officiers dont 3 médecins, et 66 hommes dont 32 porteurs et 5 conducteurs. (*The Soldier's pocket-book for field service*, par le général Wolseley pages 110 et 111.)



Combat d'Ulundi (4 juillet 1879).

favorable que lui avait signalée la veille la reconnaissance Buller, lord Chelmsford fit faire un demi-à-droite et s'arrêta, le front du rectangle face à Ulundi.

Cette formation en rectangle fut conservée pendant le combat ; une section d'artillerie fut seulement déplacée de l'angle arrière gauche à l'angle gauche du front.

Combat d'Ulundi. — A 8 h. 45, les Zulus engageaient l'action avec les troupes montées, qui, à 9 heures, se retiraient dans l'intérieur du carré. Quand le front fut bien dégagé, l'artillerie ouvrit le feu, et, comme le terrain était entièrement découvert, l'effet de cette arme fut très considérable ; elle n'arrêta cependant pas les Zulus, qui, continuant leur mouvement enveloppant, s'engagèrent à portée de mousqueterie ; le feu devint bientôt général.

Les pertes de la colonne anglaise massée en terrain découvert et exposée à une attaque concentrique auraient été considérables, si le feu de l'ennemi avait été bien dirigé ; elles furent relativement minimes.

Les Zulus donnèrent l'assaut ; mais les feux combinés de l'infanterie et de l'artillerie ne leur permirent pas de s'approcher à plus de 30 yards (un peu plus de 27 mètres) : « *And at no point did they succeed in approaching nearer than* 30 *yards*(1). »

Leurs attaques étaient décousues et leurs grosses réserves ne donnaient pas à temps ; aussi ne tardèrent-ils pas à montrer des signes de découragement et d'hésitation.

Il était alors 9 h. 25 ; lord Chelmsford fit charger les trois escadrons de lanciers, qui débouchèrent par la face arrière du rectangle, conduits par le colonel Drury Lowe.

« *Go at them, Lowe... but don't pursue too far!* » commanda lord Chelmsford (2).

En même temps l'infanterie montée du colonel Buller sortit par la face avant : la fuite des Zulus devint générale.

---

(1) *Narrative*, page 116.

(2) *Recent british battles*, chapter XL, page 290.

L'ennemi se retira sur les crêtes des collines avoisinantes d'où il fut délogé par les pièces de 9. L'artillerie bombarda le kraal d'Ulundi (de forme elliptique : 700 yards au grand axe et 550 au petit) et les autres kraals avoisinants qui furent incendiés par les troupes montées.

« Nous nous avancions en carré sur quatre rangs de profondeur, écrit le capitaine Montague ; et comme il fut bientôt évident que les Zulus allaient attaquer, les numéros impairs du second rang se portèrent à hauteur de leurs chefs de file, les deux autres rangs restant où ils étaient ; le carré avait ainsi un côté de trois rangs, le premier rang coude à coude, les rangs en arrière formés de deux hommes avec intervalles. Les deux rangs près de l'ennemi mirent genou à terre et notre carré fut complété. Au centre se trouvaient les voitures de munitions, la cavalerie, le Native Contingent, les deux aumôniers, les brancards, l'ambulance et les médecins.

» Les Zulus paraissaient sur la colline comme des abeilles (*like bess*) à environ trois milles, avançant lentement en un échelon de compagnies avec un front concave tourné vers nous. Une fois en mouvement, les extrémités de cet échelon marchèrent vers le front du corps principal, restant en ordre compact et tournant autour du carré jusqu'à ce qu'il fut complètement entouré.

» Une réserve de deux régiments de jeunes gens armés de sagaies seulement se dirigea vers la rivière et se posta de façon à couper notre ligne de retraite de ce côté.

» Tout s'exécuta sans bruit, sans hâte et sans la plus petite confusion.

» Çà et là nous pouvions voir un gros bonnet (*big fellow*) à cheval donnant des ordres. Le cercle une fois fermé avança avec une rapidité incroyable, les hommes se glissant à travers les hautes herbes et profitant de toutes les aspérités du sol. Rien d'aussi beau ne se voit à Aldershot. C'était simplement le déploiement en tirailleurs perfectionné. Tout à coup le carré ouvrit le feu et le tapage (*the din*) commença. Le sifflement aigu des chevrotines se distinguait facilement du « *ping* » des

fusils Martiny et du grondement des fusils à éléphant. Par dessus nos têtes, le plomb volait vers les nuages, heureusement pour nous.

» Les Zulus qui nous envoyaient cette pluie rampaient (*crept up*) jusqu'à 80 yards, presque invisibles dans l'herbe, se levant juste pour tirer et se laissant tomber instantanément... Ensuite ils hésitèrent devant nos éclairs, mur mortel de feu, et nos soldats, voyant le mouvement à travers les éclaircies de la fumée, poussèrent un cri anglais (*an English cheer*). Ce cri, long et vigoureux, dénotait le soulagement des nerfs qui avaient été portés à leur extrême tension (*kept at their utmost stretch*) pendant les trois derniers mois. Le carré s'ouvrit alors et donna passage à la cavalerie qui balaya le terrain qui venait d'être occupé ; en cinquante minutes la bataille était gagnée...

» Après la cessation du feu, quelque quinze mille Zulus grimpaient sur les collines hors des atteintes de la cavalerie, mais atteints par nos obus, qui naturellement produisirent une grande panique en tombant juste au milieu d'eux. — Un Zulu me disait dans la suite qu'un seul obus coucha vingt-sept hommes.

» Pendant tout ce temps, les hommes criaient et applaudissaient à chaque éclatement d'obus... (1). »

La colonne s'avança ensuite, toujours dans la formation en rectangle, à un mille d'Ulundi, et s'arrêta sur les bords du M'Bilane pour déjeuner.

« Le combat d'Ulundi fit ressortir les avantages de la formation en carré comme formation d'attaque, et démontra la possibilité d'avancer sur une grande distance en terrain découvert dans une formation qui a deux propriétés très appréciables : celle de faire immédiatement face à une attaque enveloppante et celle de protéger la cavalerie ramenée, la réserve des munitions, etc..., en les mettant au centre du carré (2). »

---

(1) *Campaigning in south Africa*, pages 231 et suiv.

(2) *The late battles in Soudan and modern Tactics*, par le capitaine Mayne, chapter III, page 46.

Retour sur l'Umvoolosi et l'Entonjaneni. — A 2 heures du soir, la colonne retournait à son *laager* sur la rive droite de l'Umvoolosi.

Les pertes de la colonne étaient :

12 tués dont 2 officiers ; 88 blessés dont 19 officiers (1).

La puissance militaire des Zulus était abattue ; Cettivayo avait quitté Ulundi la veille du combat ; son armée se dispersa immédiatement, chaque guerrier retournant à son kraal.

La colonne passa la nuit du 4 dans le *laager* de l'Umvoolosi et, le 5, commença son mouvement de retraite sur la division Crealock en retournant bivouaquer à l'Entonjaneni.

Nouvelles instructions de sir Wolseley. — C'est à ce camp que, le 5 juillet, lord Chelmsford reçut de nouvelles instructions de sir Wolseley envoyées de Port Durnford.

Ces instructions étaient les suivantes :

1° Retour de la division Newdigate avec tous les blessés au fort Newdigate sur le Nondweni ;

2° Marche de la colonne Wood sur la mission Saint-Paul pour joindre sir Wolseley.

En exécution des ordres de sir Wolseley, « Wood avec sa colonne piqua droit au sud vers Kwamagwasa et Saint-Paul sur la route par laquelle on avait si longtemps attendu le général Crealock, pendant que le général Newdigate reconduisait sa division par la route qu'elle avait prise auparavant et s'arrêtait encore une fois sur les rives de l'Upoko. Tout était dans un état de désagrégation. Le chaos et l'incertitude régnaient au plus haut degré ; et je pense que tous sans exception (*one and all*) souhaitaient que notre chef, sous les ordres duquel nous avions combattu à Ulundi, fût encore avec nous, au lieu de l'homme nouveau envoyé pour le remplacer (2) ».

Le 6 juillet, lord Chelmsford télégraphia à sir Garnet Wolseley :

---

(1) *Narrative*, appendix C, pages 166.
(2) *Capitaine Montague*, page 241.

« Après la défaite sévère infligée à l'armée zulu, je suis retourné à Entonjaneni; les Zulus étant dispersés dans toutes les directions, il n'est pas possible actuellement de frapper un autre grand coup. J'avais hâte de remettre les hommes sous les tentes, les nuits étant froides avec de fortes rosées. La colonne volante marche vers vous par Kwamagwasa et Saint-Paul, un poste solide étant établi au premier de ces points et défendu, comme sur toute ma ligne de communications, par des troupes de la seconde division... Je compte être à Saint-Paul le 12 juillet avec un peu plus de 15 jours de vivres, et j'espère me mettre en communication avec Crealock (1). »

Départ de lord Chelmsford. — La nouvelle de la victoire d'Ulundi parvint le 5 juillet à sir Wolseley, au Fort Pearson sur la Tugela; les félicitations du général en chef arrivèrent à lord Chelmsford, le 8, à Entonjaneni, où la colonne était immobilisée par un violent orage.

Le même jour, lord Chelmsford se désistait de son commandement et retournait en Angleterre.

La nouvelle de la victoire d'Ulundi fut portée à Landmans Drift, poste télégraphique le plus voisin, par M. Archibald Forbes, correspondant du *Daily News*, qui fit le trajet à cheval en quinze heures seulement.

De Fort Pearson, le *military secretary* adressa à Cape Town le télégramme suivant :

« Fort Pearson, dimanche 6 juillet, 7 heures du matin.

« Sir Garnet a reçu le message suivant la nuit dernière de Archibald Forbes, Landmans Drift, daté 6 heures 15 hier soir : — Brillant succès hier. Pendant la marche en carré des deux colonnes sur Ulundi, 12.000 Zulus ont attaqué les quatre faces. Toutes les troupes se sont admirablement conduites. Les Zulus étaient à 60 yards du carré quand ils commencèrent à rompre.

(1) *Further Correspondence* (C.-2482), page 45.

Cavalerie chargea. Lanciers ont taillé en pièces les fuyards. Pluie d'obus sur Zulus jusqu'à disparition du dernier guerrier. Nos pertes, 10 tués et 60 blessés. J'estime 600 Zulus tués environ.

» Après court repos, colonne précédée par cavalerie marcha sur Ulundi et l'incendia ainsi que tous les kraals militaires environnants. Armée retourne au *laager* avant la nuit. Chelmsford se rabat aujourd'hui sur le camp et a l'intention de se retirer sur Kwamagwasa ; a quinze jours de vivres, mais l'herbe fait complètement défaut, le plus souvent brûlée. Aucune nouvelle de Cettivayo, qui a quitté Ulundi le 3. Fin du message de Forbes. Communiquez-le à sir B. Frere... (1) »

(1) *Further Correspondence* (C-2454), n° 55; enclosure I, page 143.

CHAPITRE VII

Opérations du 9 au 31 juillet. — Dislocation des colonnes Crealock, Wood et Newdigate. — Départ des trois généraux. — Réoccupation projetée d'Ulundi. — Palabre du 19 juillet. — Réoganisation du corps expéditionnaire.

A) — Division Crealock

La nouvelle de la victoire d'Ulundi amena une modification dans le programme des opérations de la division Crealock, qui, abandonnant sa ligne de communications par les forts Chelmsford et Napoléon, dut désormais se ravitailler directement à Port Durnford.

Le 14 juillet, sir Wolseley, à la tête d'une colonne forte de 1.600 combattants et d'une section d'artillerie, quitta Port Durnford pour venir camper sur l'Umlatoosi (Lower Drift), emportant dix jours de vivres.

De ce camp de l'Umlatoosi, sir Wolseley avec une escorte d'infanterie montée se rendit le 15 à la mission Saint-Paul, où il rencontra lord Chelmsford et la colonne Wood qui venaient d'arriver de l'Entonjaneni. (Voir croquis de la page 195.)

Après avoir inspecté la colonne Wood, le général Wolseley revint à cheval, le 17, au camp de l'Umlatoosi (Lower Drift), accompagné une partie de la route par lord Chelmsford, qui gagnait la côte par Etschowe.

Le pays situé entre Saint-Paul et l'Umlatoosi était paisible; toutefois, le 18, le général Wolseley décida de réoccuper

Ulundi, et, de cette place, régler la situation de la colonie, dont le nord-ouest n'était pas pacifié.

Des avis furent expédiés à tous les chefs importants du pays, leur prescrivant de se rencontrer avec le général en chef à son camp de l'Umlatoosi (Lower Drift) le 19 juillet. Cent cinquante chefs des tribus de la côte répondirent à cette convocation et rendirent les armes et les troupeaux appartenant au roi.

Sir Wolseley fit connaître à ces chefs que :

1° La guerre n'avait pas été dirigée contre le peuple zulu, mais contre Cettivayo, qui ne les gouvernait plus désormais;

2° Le gouvernement anglais n'avait l'intention d'annexer aucune portion du Zululand ;

3° Le pays allait être divisé en un certain nombre de chefferies (*chieftainships*) indépendantes ;

4° Des mesures allaient être prises pour forcer la soumission de Cettivayo.

La « palabre » eut lieu avec une certaine mise en scène; lorsque l'interprète eut traduit les paroles du général, deux ou trois chefs prirent la parole pour exprimer leur satisfaction ; un frère de Cettivayo, présent à la « palabre », crut devoir leur répondre d'une façon hautaine ; il fut honni publiquement (*shout down*) (1).

Sir Wolseley réduisit l'effectif des troupes en campagne : un bataillon de marines (14 officiers et 1.082 hommes) expédié sur la demande de lord Chelmsford en avril, et retenu à Simon's Bay, reçut l'ordre de retourner en Angleterre. En même temps, la plus grande partie de la Naval Brigade attachée à la division Crealock reçut l'ordre de s'embarquer à Port Durnford.

Le 21 juillet, le général Wolseley revint de l'Umlatoosi (Lower Drift) à Port Durnford et s'embarqua pour Durban.

Le 22 juillet, le général Crealock quitta le commandement

(1) *Narrative*, pages 120 et 121. — *Recent british battles*, chapter XLI, pages 296 et 297.

de sa division après avoir passé en revue la veille les troupes présentes à Port Durnford.

B) — Colonne Wood

Le 9 juillet, la colonne Wood quitta l'Entonjaneni et prit la direction de Kwamagwasa, ancienne mission déserte dans les environs de laquelle devait être construit le Fort Albert : la colonne y arriva le 11 et séjourna le 12.

Le Fort Albert fut immédiatement commencé et reçut comme garnison :

2 compagnies d'infanterie et 1 section de 9 détachées de la division Newdigate; 1 compagnie d'irréguliers Wood; 106 hommes montés du détachement Buller.

Le 15, la colonne Wood atteignit Saint-Paul, où arriva également le général Wolseley venant du camp de l'Umlatoosi (Lower Drift).

Le brigadier général Wood et le lieutenant-colonel Buller, qui retournaient en Angleterre pour raison de santé, partirent le 18 de Saint Paul.

Le colonel Harrison prit le commandement de la *flying Column* qui se disloquait, une partie de ses volontaires étant licenciée, l'autre partie et deux compagnies d'infanterie retournant au Fort Albert avec le colonel Baker Russell, qui formait une nouvelle colonne volante destinée à opérer dans le nord du Zululand.

Le 26 juillet, arriva à Saint-Paul un convoi de 1.000 porteurs indigènes venant de Port Durnford avec des approvisionnements; on employa ce mode de transport avec relais jusqu'à ce que les troupes fussent ravitaillées.

Il y eut en tout 2.000 porteurs dont 500 à Saint-Paul, 500 à Port Durnford et 1.000 à mi-chemin, à une station sur l'Umlatoosana.

Comparé à l'emploi des wagons à bœufs, ce mode de transport n'était pas économique; mais il convenait au terrain raboteux et difficile.

Le 28 juillet, on commença un fort à Saint-Paul pour mettre à l'abri les approvisionnements.

Le 30, la colonne du colonel Clarke y arrivait venant de Port Durnford, et en repartait le 1er août enlevant encore à l'ancienne colonne Wood un régiment d'infanterie, les Gatlings et les Natal Pioneers.

Le même jour, un bataillon et 4 pièces de 7 quittaient également Saint-Paul pour retourner en Angleterre, de telle sorte que la *Wood's flying column* cessa d'exister.

C) — Colonne Newdigate

La division Newdigate, partie le 10 juillet d'Entonjaneni, arriva le 15 sur l'Upoko, près du fort Marshall, où elle séjourna après avoir évacué ses malades et blessés sous escorte *viâ* forts Newdigate, Warwick et Koppie Allein jusqu'à l'hôpital de Ladysmith.

La dislocation de la division Newdigate commença le 26 juillet par le départ d'un *troop* de lanciers, d'une compagnie du génie et de 4 compagnies d'infanterie pour le fort Newdigate, d'où elles devaient gagner le White Umvoolosi et y construire le fort Cambridge.

Le 27, le major général Newdigate quitta la 2e division, qui fut disloquée; les lanciers partirent pour l'Inde; une partie de l'artillerie fut envoyée à la colonne Russell, l'autre partie dans le Transwaal; un bataillon alla s'embarquer à Durban.

Il ne restait plus qu'un bataillon destiné à fournir l'escorte des convois et les garnisons des forts de la ligne de communications.

D) — Réorganisation de la colonne

A la date du 26 juillet, le corps expéditionnaire ne comprit plus que les deux colonnes des lieutenants-colonels Clarke et Baker Russell.

L'état-major personnel du général Wolseley comprenait un *military secretary* et 4 aides de camp.

L'état-major de la colonne comprenait 13 officiers dont le chef, le brigadier général Pomeroy Colley, qui, pendant l'Ashantee War, avait été, comme lieutenant-colonel, chargé du service des transports ; le général Pomeroy Colley était venu exprès de Simla, où il était secrétaire militaire de lord Lytton, vice-roi de l'Inde (1).

Le major général Clifford conservait le commandement de la ligne d'étapes, assisté d'un état-major de 11 officiers (2).

---

(1) *Rathbone Low*, page 366.

(2) *Narrative*, appendix A, pages 152, 153 et 154.

CHAPITRE VIII

Opérations du 29 juillet à la fin de la guerre. — Plan du général Wolseley. — Réoccupation d'Ulundi (10 août). — Capture de Cettivayo (28 août). — Evacuation du Zululand (fin septembre 1879).

A) — Colonne Clarke

Plan du général Wolseley. — Avant de quitter Port Durnford le 21 juillet, le général Wolseley avait décidé, lors de la dislocation de la division Crealock, qu'une colonne placée sous le commandement du lieutenant-colonel Clarke partirait de Port Durnford pour réoccuper Ulundi.

La soumission ou la capture de Cettivayo étant la condition primordiale de toute organisation ultérieure du Zululand, le général Wolseley avait conçu le plan suivant :

La colonne Baker Russell, partant du fort Newdigate, devait opérer vers le Black Umvoolosi au nord, pendant que le chef Uhamu, venant de Luneberg, essaierait, à la tête de sa tribu, de reprendre possession de son district entre le Black Umvoolosi et le Pongolo.

Ce chef Uhamu était un demi-frère de Cettivayo qui, en février, au début des hostilités, s'était échappé du kraal royal, où il était prisonnier, pour se réfugier dans le Swazieland, au nord du Pongolo, implorant la protection de l'Angleterre.

Le capitaine Macleod, agent politique anglais du Swazieland, le découvrit dans un kraal au mois de mars et le fit conduire à Kambula, au camp du général Wood, et de là à Utrecht (1).

---

(1) *Narrative*, pages 68 et 69.

En même temps un corps de Swazies, ennemis héréditaires des Zulus, devait se réunir sur le Pongolo, de façon à former un cercle empêchant Cettivayo de se réfugier dans l'Amatonga, au nord du Zululand (1).

Effectifs de la colonne Clarke. — En conséquence, la colonne Clarke partit le 24 juillet de Port Durnford et arriva le 30 à Saint-Paul, où elle se renforça d'une partie de l'ancienne colonne Wood ; elle comprenait à cette date :

1 section de Gatlings ; 1 détachement du génie ; 57e régiment ; 80e régiment ; 1 bataillon du 60e régiment ; 1 bataillon du Natal Native Contingent ; 1 escadron d'infanterie montée ; de la cavalerie irrégulière ; des conducteurs ; — formant un effectif de : 2.159 Européens ; 1.257 indigènes ; 198 wagons ; 54 chariots ; 6 ambulances, avec 14 jours de vivres.

Réoccupation d'Ulundi. — Le 3 août, la colonne Clarke était au Fort Albert, où elle s'augmenta de 2 canons de 9 ; le 6, elle campait à l'Entonjaneni et, le 7, elle occupait l'ancien campement du 30 juin de la colonne Chelmsford (4 milles au N.-O. de l'Entonjaneni), où elle construisit le fort Victoria. (Voir croquis de la page 249.)

Elle fut rejointe à ce point par le général Wolseley, qui, avec une escorte de dragons, était parti le 30 juillet de Pietermaritzburg et était venu par Rorkes Drift, Isandlana, les forts Marshall et Evelyn.

« Escorté par un *troop* du 1er Dragoon Guards, sir Garnet Wolseley, après avoir franchi la Tugela à Rorkes Drift, visita le champ de bataille d'Isandlana, où tant de fils de l'Angleterre tombèrent victimes de leur bravoure et de l'incapacité du général qui les abandonna en petit nombre et sans retranchement pour défendre un vaste camp et supporter le choc de toute l'armée zulu, pendant qu'il se laissait amuser par un ennemi rusé. Tous les corps de nos morts avaient été inhumés ;

(1) *Further Correspondence* (C-2482), page 46.

mais quelques corps d'indigènes en état de putréfaction jonchaient le sol (1). »

Continuant sa route avec l'escadron d'infanterie montée, le général arriva le 10 à Ulundi, où il fut rejoint le lendemain par la colonne Clarke.

Raid sur Mayizekanie. — Pendant que la colonne marchait du White Umvoolosi sur Ulundi, l'infanterie montée exécuta un raid vers le Black Umvoolosi et atteignait un kraal nommé Mayizekanie à 8 milles (13 kilomètres) au nord-ouest d'Ulundi, déjà détruit par les Zulus, où elle trouva quelques obus de 7 et quelques fusées. A 1 mille du kraal, elle trouva dans un ravin les deux pièces de 7, perdues à Isandlana, qui furent ramenées à Ulundi.

Le 12 août, ce kraal fut de nouveau visité et une patrouille découvrit encore des fusées et d'autres munitions, et fit sauter une grande quantité de poudre trouvée dans des cavernes à peu de distance du kraal (2).

B) — Colonne Russell

Marche de Saint-Paul sur Fort George. — Le 26 juillet, le colonel Baker Russell partait de Saint-Paul avec une colonne composée de :

2 compagnies d'infanterie ; 1 escadron d'infanterie montée ; 1 troop de 5 volontaires montés.

Elle passa successivement par Jackal Ridge, Fort Evelyn où elle prit 2 canons de 7, Fort Marshall où elle prit encore 2 pièces, et arriva le 4 août au Fort Newdigate, où elle fut renforcée par 2 autres pièces et par quelques détachements d'infanterie ; la batterie du lieutenant-colonel Harness était donc réorganisée.

(1) *Rathbone Low*, pages 366 et 367.
(2) *Narrative*, pages 126 à 128. — *Recent british battles*, chapter XLII, pages 299 à 303.

Le 5 août, la colonne était au fort Cambridge, où elle fut renforcée par trois compagnies du Natal Native Contingent.

Elle quitta le fort Cambridge le 9, passa à l'est du White Umvoolosi et arriva le jour suivant à une vieille mission où elle construisit le Fort George, à 11 milles (18 kilomètres) du Fort Cambridge.

Raid du colonel Baker Russell. — Laissant au Fort George l'infanterie, l'artillerie et tous les wagons, le colonel partit le 13 avec 340 hommes montés exécuter un raid au nord du Black Umvoolosi ; le colonel avait l'intention de prendre Cettivayo, dont la présence lui était signalée dans cette direction.

Le 13, le colonel coucha à la mission Rheinstorff, à 27 milles (48 kilomètres) du Fort George.

Le pays étant trop difficile et le lieu de refuge de Cettivayo trop éloigné, le colonel reprit la direction de l'ouest vers les sources du Black Umvoolosi, où il bivouaqua, et revint le 15 au Fort George.

Pendant l'exécution de ce raid, de nombreux Zulus étaient venus faire leur soumission au Fort George ; et, pendant la semaine suivante, de fréquentes reconnaissances amenèrent de nouvelles soumissions sans qu'un coup de fusil fût tiré.

Marche vers le Transwaal. — Le colonel Russell laissa au Fort George une garnison de : 2 compagnies d'infanterie, quelques volontaires montés, et arriva le 25 août au Fort Cambridge, où il laissa encore 1 compagnie d'infanterie, 200 hommes du Natal Native Contingent, 12 cavaliers.

Il se dirigea alors vers les districts nord du Zululand et se trouva le 29 août près de la montagne d'Inhlobana, où il construisit le fort Piet Uys.

Le 30 août arriva la nouvelle de la capture de Cettivayo.

Le 31, un parti d'infanterie montée partit pour communiquer avec le colonel Villiers sur le Pongolo River : le colonel Villiers, à la tête de 65 Européens et de 3.000 indigènes, avait fait sa

jonction avec 5.000 Swazies conduits par le capitaine agent politique du Swazieland (1).

Laissant une compagnie d'infanterie au fort Piet Uys, la colonne Baker Russell atteignit le 1er septembre le Bevan Riger et pénétra le jour suivant dans le Transwaal, se dirigeant vers Luneberg.

C) — Capture de Cettivayo

Les mouvements des colonnes Clarke et Russell amenèrent la soumission d'un grand nombre de chefs zulus, et il était permis d'espérer que Cettivayo se rendrait également, sir Garnet Wolseley lui promettant la vie sauve et de bons traitements.

Cettivayo n'ayant pas accepté ces conditions, des partis de cavalerie et d'infanterie montée furent lancés à la poursuite du roi, qui fut pris par le major Marter, le 28 août, dans un kraal au nord du Black Umvoolosi et amené à Ulundi le 31, à 10 heures du matin.

Le même jour, le roi était conduit à Port Durnford et embarqué le 4 septembre pour Cape Town, où il fut enfermé dans le château.

D) — Evacuation du Zululand

Le 1er septembre, anniversaire du couronnement en 1873 de Cettivayo par sir Théophilus Shepstone, lieutenant gouverneur du Natal, une assemblée de chefs convoqués à Ulundi accepta les conditions d'organisation du Zululand dictées par le général en chef (2).

Le 2, sir Garnet Wolseley passait en revue les troupes réunies à Ulundi et l'évacuation du Zululand commença immédiatement : le lieutenant-colonel Clarke, à la tête d'une colonne

(1) *Recent british battles*, chapter XLII, page 304.
(2) *Rathbone Low*, page 370.

composée des 57e régiment, 60e régiment, la batterie de Gatlings, une troupe de cavaliers du Natal, partit pour Saint-Paul et rentra dans le Natal par Entumeni et le Middle Drift de la Tugela.

Une seconde colonne comprenant le 80e régiment et une section de 9, partit le même jour pour Utrecht en passant par Inhlazatie, les forts George et Cambridge et Conference Hill.

Sir Garnet Wolseley et son état-major restèrent jusqu'au 4 septembre à Ulundi, d'où ils partirent pour le Transwaal.

A la fin de septembre, le dernier détachement de troupes anglaises avait évacué le Zululand.

La guerre avait coûté 5.230.323 livres sterling, soit 131 millions environ (1).

---

(1) *Narrative*, pages 129 à 138 ; appendix F, page 171. — *Recent british battles*, chapter XLIII, pages 305 à 315.

CAMPAGNE D'ÉGYPTE

(1882)

OUVRAGES CITÉS :

I. — *Military history of the Campaign of* 1882 *in Egypt*, prepared in the Intelligence Branch of the War Office, by colonel J.-F. Maurice, Royal Artillery.

II. — *General lord Wolseley*, a memoir by Charles Rathbone Low, 1883.

III. — *Recent british battles*, by James Grant.

IV. — *The Life of general sir Edward Bruce Hambey*, by Alexander Innes Shand, 1895.

CHAPITRE Ier

Préliminaires. — Occupation d'Alexandrie.

Situation politique de l'Egypte. — En mai 1882, le pouvoir était tombé, à la suite de divers événements, entre les mains d'Arabi, colonel de l'armée égyptienne; le successeur d'Ismaïl, Thewfik, n'avait plus que le pouvoir nominal.

Saïd Ahmed Arabi ou El Arabi était un Arabe de basse extraction né dans le Delta et appartenant à la caste des fellahs; il se faisait passer pour un petit-fils du Prophète et ne rêvait rien moins que de remplacer le Khédive.

Les gouvernements anglais et français promirent leur appui à Thewfik; en attendant et pour soutenir les intérêts des nationaux, la flotte anglo-française vint mouiller, le 20 mai 1882, dans le port d'Alexandrie.

Arabi répondit à cette mesure préventive en fortifiant le Caire, en appelant les réserves et en s'emparant du Trésor pour soutenir la lutte.

Quelques jours après, des rixes très graves éclatèrent à Alexandrie entre les chrétiens et les musulmans, et les affaires s'arrêtèrent par suite de la fuite de la majorité de la population européenne. Le 24 juin, les contrôleurs anglais et français se virent refuser l'entrée du conseil des ministres, et Arabi fit connaître sa résolution de résister par les armes à tout rétablissement du pouvoir soutenu par un débarquement de troupes étrangères.

Préparatifs militaires des Anglais (28 *juin*). — Craignant pour le canal de Suez et pour le canal d'eau douce qui, venant du Nil, approvisionne Suez et Ismaïlia, le gouvernement anglais jugea nécessaire d'occuper ces deux voies d'eau, et, dès le 28 juin, le War Office étudia cette question.

« Arabi avait inscrit sur ses drapeaux *l'Egypte aux Egyptiens*, et un complot fut bientôt découvert ayant pour objet la destruction du canal de Suez — plan d'un officier russe (1). »

L'adjudant général, sir Garnet Wolseley, demanda au commissaire général une situation numérique des chevaux, mulets et voitures nécessaires pour les troupes stationnées à Gibraltar, Malte et Chypre, et un état des moyens de transport pour un corps d'armée de 24.000 hommes à expédier d'Angleterre.

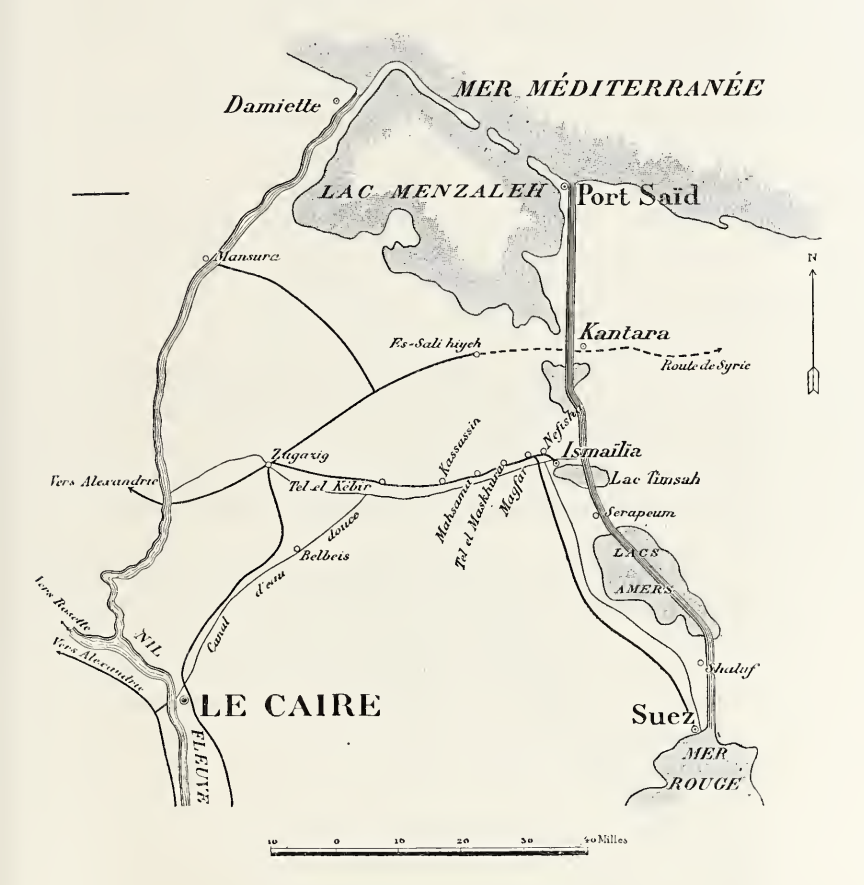
Le 30 juin, le Cabinet de Londres tint une première conférence sur la situation en Egypte, et le futur commandant en chef de l'expédition y exposa les grandes lignes de son plan de campagne. « Afin de rendre mobiles les deux divisions d'infanterie et la brigade de cavalerie qui doivent être envoyées à Ismaïlia, écrivait sir Garnet, il est essentiel que chaque régiment de cavalerie, bataillon d'infanterie, batterie d'artillerie et compagnie du génie embarque avec tout son train régimentaire. L'Egypte est un pays où, en temps ordinaire, on trouve facilement des chameaux et des animaux de bât; mais, en cas d'opérations militaires, nous n'obtiendrons rien, tant que nous n'aurons pas battu l'armée égyptienne.

» J'estime que nos premières opérations devront consister en une marche d'Ismaïlia sur le Caire. Une voie ferrée passant par Zagazig réunit ces deux places. Nous pourrons ou nous ne pourrons pas nous emparer du matériel de chemin de fer nécessaire; mais nous pouvons prendre au moins nos dispositions pour nous en passer en emportant 5 locomotives, 100 bons wagons..., 10 milles de rails en acier avec traverses, boulons...

» Un personnel pour manœuvrer ce matériel pourrait être

(1) *Recent british battles*, page 387.

renforcé par les Royal Engineers et accompagnerait le matériel avec un nombre suffisant d'ajusteurs pour monter les machines après leur débarquement.



Campagne d'Egypte de 1882.

» Nous pourrons former ainsi quatre trains sur la voie (simple jusqu'à Zagazig et double de Zagazig au Caire) pour porter nos approvisionnements, tentes, combustible et réserve de

munitions, et évacuer journellement les malades sur les transports-hôpitaux à Ismaïlia (1). »

Le 4 juillet, des ordres secrets furent envoyés aux officiers commandant les unités sur le point de partir de se tenir prêts à marcher dans le plus bref délai : toutes les mesures de détail furent prises en vue d'une campagne dans le désert.

Les garnisons de la Méditerranée, concentrées à Chypre, devaient former l'avant-garde et s'emparer du canal vingt-quatre heures après la réception de l'ordre.

Le major général sir Archibald Alison partit en hâte d'Angleterre pour prendre le commandement de cette avant-garde, le 14 juillet, à Chypre, où venaient d'arriver de Malte deux bataillons d'infanterie (Stafford et Kings Royal Rifles) et une compagnie du génie.

Choix de la base d'opérations. — Le gouvernement avait choisi la ligne Ismaïlia-le Caire comme ligne d'opérations pour les raisons suivantes :

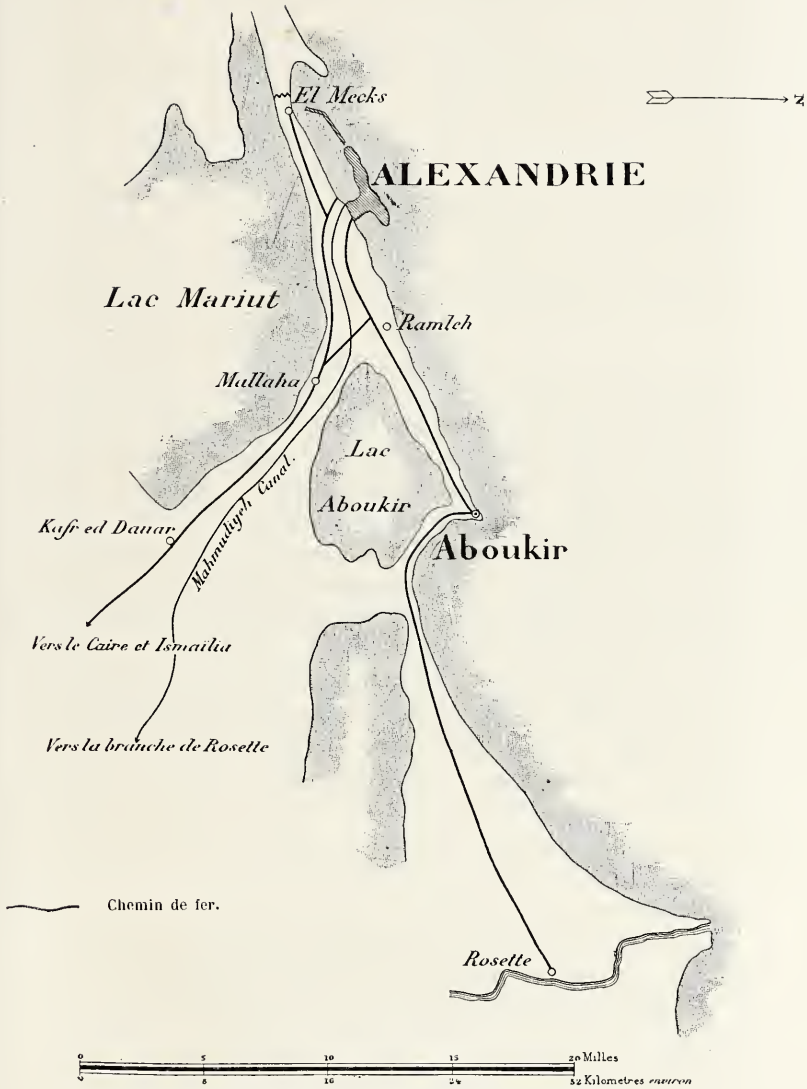
1° Ismaïlia est à mi-distance de Port-Saïd et de Suez où devaient débarquer respectivement les troupes de la Méditerranée et de l'Inde ;

2° Cette ligne, reconnue dès le commencement de 1882 par le major Tulloc, ne mesurait que 75 milles (121 kil.), tandis que la ligne Alexandrie-le Caire en mesurait 120 (193 kil.) ;

3° Pendant les mois d'août, septembre et octobre, le Delta est sous l'eau et il est bien difficile de marcher et de combattre ;

4° Le terrain entre Ismaïlia et le Caire est un désert difficile, il est vrai, mais qui se prête mieux qu'un pays de canaux aux manœuvres des trois armes, et permet aussi à une armée organisée de profiter plus facilement de sa supériorité tactique ; l'ennemi, une fois défait en rase campagne, la cavalerie pouvait apparaître immédiatement aux portes du Caire et sauver ainsi « la Perle de l'Orient et les trésors historiques de Bulak (2) » ;

(1) *Colonel Maurice*, page 5.
(2) *Id.*, page 8.



Reconnaissances autour d'Alexandrie.

5° Une marche partant d'Ismaïlia couvrait directement le canal, et le lac Timsah était un admirable bassin à flot pour les transports.

Le choix de cette ligne d'opérations fut tenu secret et tous les efforts de l'état-major anglais tendirent à faire croire qu'Alexandrie serait la base d'opérations.

Bombardement et occupation d'Alexandrie (11 *juillet*). — Pendant ce temps, ne tenant aucun compte des observations de l'amiral Seymour, Arabi élevait des fortifications à Alexandrie, les armait et faisait immerger des pierres pendant la nuit pour fermer l'entrée de l'avant-port, menaçant ainsi la sécurité de la flotte anglaise. Aussi l'amiral Seymour, laissant aux Européens le temps de sortir d'Alexandrie, fit connaître le 10 juillet qu'il ouvrirait le feu au bout de 24 heures, si, dans le délai de 12 heures, certains forts n'étaient pas remis en son pouvoir.

Le délai expiré, le bombardement commença le 11 juillet à sept heures du matin et dura toute la journée : l'escadre anglaise comptait 8 cuirassés, 5 canonnières et un certain nombre de torpilleurs. Le feu des forts fut éteint à la nuit; le 13 juillet, les ouvrages d'El Mecks, à l'ouest d'Alexandrie, étaient évacués.

Ce bombardement coûta à la flotte anglaise 5 tués et 27 blessés; la grosse artillerie des forts d'Alexandrie comptait des canons de 18 et de 12 tonnes du vieux modèle de Woolwich que sir William Armstrong avait vendus en 1868 au gouvernement égyptien (1).

Le quartier européen fut particulièrement endommagé, et comme la ville se trouvait aux mains des pillards, l'amiral Seymour débarqua une Naval Brigade pour assurer l'ordre.

Entre temps, le major général Alison se rendait à Chypre où il apprenait sommairement les événements d'Alexandrie.

Les communications électriques étaient interrompues; sir

(1) *Recent british battles*, page 388.

Alison crut que les hostilités étaient commencées et que le moment était venu de s'emparer du canal de Suez : il partit en toute hâte pour Port-Saïd, où il apprit par le détail tous les événements : il repartit incontinent pour Alexandrie, où il arriva le 17 juillet.

Dès son arrivée, le major général fit débarquer, les 17 et 18 juillet, le Stafford Regiment (25 officiers et 894 hommes), le Kings Royal Rifles (25 officiers et 986 hommes) (1) la 17e compagnie Royal Engineers et un bataillon de marines venu de Chypre sur le *Tamar*. Ces troupes relevèrent la Naval Brigade du captain Fisher, qui avait, au début, éteint les incendies et assuré la police de la ville.

« Cette occupation était complètement en dehors des opérations militaires projetées; elle arrivait à un moment où les négociations avec les puissances étrangères et spécialement avec la Turquie n'avaient pas atteint un point suffisamment défini pour nous permettre d'entreprendre un sérieuse campagne; maintenant l'armée d'Arabi, non battue et excitée par les derniers événements, stationnait à 14 milles (2). »

Sir Alison s'occupa ensuite de former un peloton d'infanterie montée fort de 2 officiers et de 30 hommes, choisis dans les Stafford et Kings Royal Rifles parmi les hommes qui avaient déjà servi dans l'Afrique du Sud comme tirailleurs montés. Ce peloton patrouilla immédiatement en dehors d'Alexandrie; il avait été remonté avec des chevaux des écuries khédiviales.

La force dont pouvait disposer l'amiral Seymour pour résister à une attaque d'Arabi était de 5.000 hommes environ avec

---

(1) Le South Staffordshire Regiment ou 38e régiment a son dépôt à Lichfield : il est surnommé *Pump and Tortoise* (Pompe et Tortue) à cause de sa sobriété et de la lenteur méthodique avec laquelle il travaillait pendant son séjour à Malte.

Le South Staffordshire Regiment a été constitué avec les anciens 38e et 80e. Il a fait les campagnes d'Espagne, d'Ava, de Pégu, de Crimée, de l'Inde.

Le King's Royal Rifle Corps, dont le dépôt est à Winchester, forme quatre bataillons; il a fait les campagnes d'Espagne, de l'Inde, de Chine, de l'Afrique du Sud et d'Afghanistan.

(2) *Colonel Maurice*, page 11.

7 canons de 9 livres, 2 canons de 7 livres, 6 Gatlings, 4 tubes à fusées.

Le 19 juillet, Alexandrie était mis à l'abri d'un coup de main par le major du génie Ardagh; sir Alison compléta la mise en état de défense de la ville par l'occupation, le 24 juillet, des hauteurs de Ramleh à 4 milles (6 kil.) à l'est de la ville; le même jour, la garnison avait été renforcée par l'arrivée du Cornwalls Light Infantry venu de Gibraltar et d'un demi-bataillon de Sussex Regiment.

Le captain Fisher organisa en outre un train blindé composé de plates-formes sur lesquelles on plaça une Nordenfelt, deux Gatlings, un canon de 9 livres et 200 blue-jackets; ce train rendit de tels services qu'on y ajouta ensuite un truck armé d'un canon de 40 livres.

Intervention définitive de l'Angleterre (25 *juillet*). — Pendant ce temps les événements politiques suivaient leur cours; le 15 juillet, les puissances européennes envoyaient au Sultan une « *identic note* » le mettant en demeure d'envoyer des troupes en Egypte pour rétablir l'ordre. Le Sultan ayant répondu par l'envoi d'un délégué à la conférence tenue en Egypte, les cabinets de Paris et de Londres résolurent d'envoyer une expédition combinée.

Le 21, le War Office appela les réserves ayant quitté l'armée depuis deux ans et expédia à sir Alison un télégramme l'avertissant de l'envoi de deux divisions à Chypre et à Malte.

Le 24, l'amiral Seymour et sir Alison reçurent l'ordre de se tenir prêts à s'emparer de Port-Saïd, d'Ismaïlia et de Nefisha afin de protéger le canal; le 25, les réserves furent appelées et le 27, la Chambre des Communes vota à une grande majorité un crédit de 2.300.000 livres (57 millions 1/2); deux jours après, le Parlement français refusait d'accorder le crédit demandé par M. de Freycinet.

« Personne n'éprouva un plus grand soulagement en apprenant cette nouvelle que le commandant en chef anglais, qui avait été témoin en Chine des résultats désastreux de la coopé-

ration d'une armée française commandée par l'incapable (*incompetent*) comte Montauban de Palikao. Il pourrait donc agir en toute liberté, sans avoir à consulter des généraux alliés et sans être arrêté par des questions de susceptibilité soulevées par une nation orgueilleuse. Les dangers d'une coopération ne furent toutefois définitivement écartés que lorsque l'Italie déclina l'offre de notre Gouvernement... (1) ».

Le War Office, désireux de tenir son objectif le plus longtemps possible secret, envoya à sir Alison l'ordre de manœuvrer de telle façon qu'Arabi pût croire à une action directe contre la position de Kafr ed Dowar, au sud d'Alexandrie.

Le 16 juillet, le Khédive ayant ordonné à Arabi de se démettre de ses fonctions de ministre de la guerre, le colonel égyptien répondit par une proclamation dénonçant le Khédive; à partir de ce moment, l'Angleterre agit au nom de Thewfik.

Le 27 juillet, sur l'ordre du Khédive, le navire de guerre *Orion* entra dans le canal de Suez pour gagner Ismaïlia; trois jours après, l'amiral Hewett arrivait à Suez et l'amiral Hopkins mouillait à Port-Saïd avec trois vaisseaux.

Le 31 juillet, l'escadre française quitta Alexandrie, n'y laissant qu'une canonnière.

Reconnaissances autour d'Alexandrie. — Le major général Alison fit des reconnaissances journalières autour d'Alexandrie pour faire croire à l'intention bien arrêtée de l'état-major anglais de marcher sur le Caire. Sir Alison dirigea même en personne la reconnaissance du 5 août qui comprenait deux colonnes de 1.000 hommes chacune :

1° La colonne de gauche (colonel Thackwell), composée de 2 bataillons d'infanterie; l'infanterie montée; une section de 9 livres servie par les seamen de l'escadre.

2° La colonne de droite (sir Alison), composée de : marines (infanterie et artillerie); le train blindé; une section de 9 servie également par des seamen.

(1) *Rathbone Low*, pages 403 et 404.

La colonne Thackwell suivait le canal de Mahmudiyeh ; la colonne Alison suivait la voie ferrée de Kafr ed Dowar. La reconnaissance se mit en mouvement à 4 h. 1/2 du soir ; l'heure du départ avait été calculée pour permettre à la reconnaissance de ne pas trop s'engager et de se retirer à la nuit tombante, laissant ainsi croire aux soldats anglais et égyptiens que l'intention du Commandement était toujours de marcher sur le Caire.

La reconnaissance fut exécutée suivant le programme convenu ; les Egyptiens cédèrent sur tous les points et sir Alison rentra à la nuit dans les lignes d'Alexandrie.

Un télégramme de félicitations fut même envoyé par la Reine, afin d'accorder à cette opération, aux yeux de la troupe, une importance considérable ; Arabi était ainsi tenu en alerte.

D'après les déclarations d'officiers égyptiens prisonniers, les retranchements de Kafr ed Dowar étaient défendus par 12.000 hommes, 36 pièces, des tubes à fusées et des batteries de Gatlings (1).

Dans une conversation qu'il tint, à son arrivée à Malte, sir Wolseley blâma la sortie d'Alison à Alexandrie, la désapprouvant parce que, disait-il, de telles reconnaissances avaient toujours à la fin les apparences d'une défaite.

« Mais sir Archibald n'avait pas entrepris la reconnaissance sans motif ; et, à ce moment, sir Garnet n'avait pas entendu ses explications. Elles étaient très simples. De l'*Intelligence Department* du ministère de la guerre, sir Archibald était allé à Chypre directement, et était probablement mieux informé que ses chefs sur les idées des Egyptiens. Il tenait d'une source digne de confiance que les Egyptiens croyaient, de la part des Anglais, à une avance sur la vieille ligne d'Alexandrie au Caire par Kafr ed Dowar. Par suite, son but, en faisant une reconnaissance en force, était de maintenir Arabi dans cette illusion et de l'empêcher ainsi de détacher des troupes dans la direction de Tel el Kébir (2).

(1) *Recent british battles*, page 44.
(2) *Innes Stand*, tome II, page 85.

CHAPITRE II

Occupation du canal de Suez.

Départ de l'expédition (30 *juillet*). — Le jour même où les amiraux Hewett et Hoskins occupaient les deux extrémités du canal, le premier troop-ship quittait l'Angleterre : l'*Orient* avait à bord S. A. R. le duc de Connaught, commandant la 1re brigade, le général Willis, commandant la 1re division, et un bataillon de Scots Guards ; du 30 juillet au 11 août, les divers transports quittèrent l'Angleterre.

Sir Garnet Wolseley partit le 2 août sur le *Calabria* avec le général Drury-Lowe et l'état-major de la brigade de cavalerie.

Le 10 août, l'*Orient* arrivait à Alexandrie ; le même soir arrivait le lieutenant général sir John Adye, chef de l'état-major et commandant en second, qui prit le commandement de toutes les troupes.

Composition du corps d'armée expéditionnaire. — L'ordre de bataille des troupes engagées en Égypte était le suivant :

I. — États-majors :

État-major particulier du commandant en chef ; le chef de l'état-major, lieutenant général sir John Adye ; l'état-major des troupes ; le commandant de l'artillerie ; le commandant du génie ; le commandant des lignes de communications, major général Earle, avec un état-major particulier de 7 officiers ; le prévôt de l'armée ; le commissaire général ; le médecin

général; le vétérinaire principal; le service des renseignements.

II. — Une division de cavalerie (major général Drury-Lowe) :

1re brigade (brigadier général sir Baker Russell); 2e brigade (brigadier général Wilkinson).

III. — 1re division d'infanterie (lieutenant général Willis) :

1re brigade (major général S. A. R. duc de Connaught); 2e brigade (major général Graham); troupes divisionnaires : 2 escadrons de hussards, un bataillon d'infanterie, deux batteries, une compagnie du génie, une compagnie des transports, une demi *Bearer Company*, deux hôpitaux de campagne et un *Postal Department*.

IV. — 2e division d'infanterie (lieutenant général sir Hamley) :

1re brigade (major général sir Archibald Alison); 2e brigade (major général sir Evelyn Wood); troupes divisionnaires.

V. — Artillerie de corps (brigadier général Goodenough) :

5 batteries dont 2 à cheval et une réserve de munitions.

VI. — Train de siège :

4 batteries.

VII. — Génie :

Sections de pontonniers et télégraphistes; une compagnie du génie, une compagnie de chemin de fer.

VIII. — Contingent Indien (major général Macpherson) (1) :

Brigade d'infanterie (brigadier général Tanner); 2 batteries; 2 compagnies du génie; une réserve d'infanterie à Aden; brigade de cavalerie Wilkinson (mentionnée plus haut).

Le général sir John Adye était un officier d'artillerie distingué qui avait servi en Crimée, pendant la révolte de l'Inde et sur la frontière du Nord-Ouest.

---

(1) Le général Macpherson s'était distingué dans la campagne d'Afghanistan, pendant laquelle il commandait une brigade sous les ordres de lord Roberts; sa brigade participa au combat de Charasiah (6 octobre 1879), aux affaires qui suivirent autour de Caboul, et enfin à la fameuse marche de la division Roberts de Caboul à Candahar (août-septembre 1880).

Le général Willis avait assisté à tous les combats en Crimée et était resté sept mois consécutifs dans les tranchées devant Sébastopol; il avait ensuite servi à l'état-major de 1855 à 1878.

Le général Hamley avait eu deux chevaux tués sous lui à l'Alma et à Inkermann.

Le général Archibald Alison avait débuté en 1846 comme enseigne dans les Albany Highlanders; il fit la campagne de Crimée; il servit ensuite sous lord Clyde dans l'Inde, où il perdit son bras gauche; il avait commandé en second pendant la guerre des Ashantees (1).

Les troupes expédiées en Egypte, de l'Angleterre et des stations de la Méditerranée, comprenaient 1.010 officiers et 21.200 sous-officiers et soldats; les renforts qui furent envoyés ou tenus prêts à partir montèrent à 280 officiers et 10.800 hommes. Pour transporter cette armée avec son matériel, on eut recours à une flotte de transports d'un tonnage total de 147.000 tonnes.

Le contingent indien comptait 7.270 officiers et soldats sans compter 3.500 domestiques; de sorte que le grand total de l'expédition égyptienne fut d'une quarantaine de mille hommes (2).

Arrivée des premières troupes. — Le 10 août, sir Wolseley arrivait à Gibraltar d'où il télégraphiait à sir John Adye :

« J'espère arriver à Alexandrie le 15 courant. Ne dirigez pas les troupes vers le canal avant mon arrivée, mais tenez tout prêt pour ce mouvement. Appelez l'attention d'Arabi vers Alexandrie par des reconnaissances quotidiennes sur le flanc de sa position. Pouvez-vous l'approcher avec des chaloupes à vapeur? Si Aboukir n'a pas été bombardé, empêchez le bombardement. Dites au Khédive et à son peuple que nous avons l'intention de construire une voie ferrée à Chypre, sur la route allant de Limasol à l'hôpital dans la montagne, et embarquez

(1) *Recent british battles*, pages 407 à 410.
(2) *Rathbone Low*, page 404.

dans ce prétendu but 4 machines et 80 voitures légères sur un navire qui puisse aller à Ismaïlia... Arrangez-vous avec l'amiral pour le transport de cinq bataillons, d'un régiment de cavalerie et d'une batterie, de Port-Saïd dans le canal (1). »

Le 2 août, les marines de l'amiral Hewett avaient occupé Suez sans coup férir ; sept jours après, sept transports quittèrent Bombay avec le Contingent Indien.

« Les troupes qui venaient de l'Inde étaient : le 1er Seaforth Highlanders, tous vétérans acclimatés de la campagne de sir Roberts au delà de l'Indus ; le 1er Manchester (2), trois bataillons d'infanterie indigène (un de Bombay et deux de Bengale) ; une batterie de campagne de 9 livres et une batterie de montagne faisant un total de 12 pièces ; trois régiments de Bengal Cavalry et quelques sapeurs de Madras. Cette force était accompagnée de 3.500 domestiques, y compris les conducteurs du Transport Service, 1.700 chevaux et 5.840 mulets et poneys pour les bagages. Ils emportaient un mois de provisions pour leur traversée et trois mois pour leurs opérations en Egypte. Ce contingent indien arriva par fractions dans le canal pendant la période d'organisation de la base d'opérations à Ismaïlia, et deux bataillons indigènes restèrent en réserve à Aden (3). »

Le service des renseignements, dirigé par le lieutenant-colonel Tulloch, attaché dès le début des opérations à l'état-major de l'amiral Seymour, fit connaître qu'Arabi dirigeait des troupes vers Suez et Nefisha, à l'embranchement du canal d'eau douce et de la voie ferrée ; qu'il avait occupé Es Salihiyeh, terminus de la voie ferrée partant de Zagazig à 20 milles d'Ismaïlia et d'El Kantara ; qu'il élevait des retranchements à Tel el Kébir.

---

(1) *Colonel Maurice*, pages 20 et 21.

(2) Le Seaforth Highlanders, dont le dépôt est au Fort George, a été constitué avec les anciens 72e et 78e régiments ; il a fait les campagnes de l'Inde, de l'Afrique du Sud (1835), de Crimée et d'Afghanistan.

Le Manchester Regiment, dont le dépôt est à Ashton, a été constitué avec les anciens 63e et 96e ; il a fait les campagnes de Crimée, de la Nouvelle-Zélande et d'Afghanistan.

(3) *Recent british battles*, pages 403 et 404.

La présence des troupes d'Arabi dans le voisinage du canal inquiétait sir John Adye, qui télégraphia en conséquence à sir Wolseley à Malte. Le commandant en chef maintint la teneur de son premier télégramme de ne pas marcher encore sur Ismaïlia à moins de nécessité absolue.

Le 12 août, la Guards Brigade (1) était débarquée à Alexandrie et envoyée à Ramleh ; le 14, arrivèrent une fraction de Household Cavalry et une batterie à cheval.

Le 15 août, sir Wolseley débarqua à Alexandrie et lança le lendemain au peuple égyptien une proclamation dans laquelle il annonçait que les troupes anglaises n'étaient venues en Egypte que pour rétablir l'autorité du Khédive (2).

Occupation du canal de Suez par le Royal Navy. — Le 16 août, sir Garnet Wolseley et l'amiral Seymour arrêtèrent toutes les mesures relatives à la prise du canal et au mouvement sur Ismaïlia ; le soir même l'*Iris* partait pour Port-Saïd avec l'amiral Hoskins afin de communiquer le plan d'opérations à l'amiral Hewett, commandant à Suez : le canal devait être dégagé pour la matinée du dimanche 20 août. L'*Iris* arriva le lendemain matin.

Depuis le 27 juillet, l'*Orion*, commandé par le captain Fitzroy, se trouvait à Ismaïlia où il avait été rejoint par le *Carysfort* et la *Coquette*. Le vendredi matin 18 août, le captain Fitzroy se rendit à Port-Saïd où il reçut de l'amiral Hoskins l'ordre de s'emparer d'Ismaïlia dans la matinée du 20 août; le captain Fairfax, du *Monarch*, devait, à la même heure, s'emparer de Port-Saïd.

Le commander Edwards, du *Ready*, partit le samedi 19 à 8

(1) L'infanterie de la garde (*Foot Guards*) compte 3 régiments : les Grenadier Guards (3 bataillons), les Coldstream Guards et les Scots Guards (2 bataillons chacun). Leur état-major se trouve aux Horse Guards, Whitehall, à Londres. Leur dépôt est à Caterham. Les Foot Guards ne participent pas au service à l'étranger en temps de paix. (*Army Book for the british Empire*, pages 125 et suivantes.)

(2) *Recent british battles*, pages 414.

heures du soir; il devait s'emparer, le long du canal, des chalands et des dragues et occuper la station télégraphique de Kantara pour rétablir les communications de Port-Saïd avec Ismaïlia et couper celles d'Arabi avec la Syrie : tous les navires dans le canal entre Port-Saïd et Ismaïlia et en route pour Port-Saïd devaient se mettre à l'abri dans les gares.

Le *Nyanza* partit le 17 pour Ismaïlia avec des tentes, des provisions et un renfort de 100 hommes; les canonnières *Ready* et *Dee* et 3 compagnies de marines furent également envoyées comme renforts.

De son côté, l'amiral Hewett interdisait, le 19, l'accès de la mer Rouge dans le canal et se préparait à s'emparer le lendemain de Shaluf et du Serapeum.

Tout était donc calculé pour laisser le canal libre le 20 août. (Voir croquis de la page 279.)

Port-Saïd fut pris sans coup férir; les sentinelles égyptiennes furent enlevées par le lieutenant-colonel Tulloch et quelques marines; des sections de débarquement, sous le commander Hammill, occupèrent la langue de sable entre la mer et le lac Menzaleh, coupant ainsi toute communication avec l'intérieur. Les casernes furent cernées par les marines de l'*Iris* et du *Monarch* : les soldats égyptiens déposèrent les armes et le gouverneur khédivial fut installé; le captain Fairfax fut nommé commandant de la ville.

El-Kantara fut occupé sans résistance.

A Ismaïlia, l'*Orion*, le *Northumberland*, la *Coquette* et le *Nyanza* débarquèrent un contingent de 565 officiers et soldats avec 1 canon de 9, 1 canon de 7 et 1 Gatling. Ce détachement s'empara du poste de l'écluse et du gouvernement; le commander Kane fut seul blessé; à quatre heures du soir tout était terminé.

Nefisha, où se trouvaient environ 2.000 Egyptiens, fut bombardé par l'*Orion* et le *Carysfort*.

L'amiral Hewett faisait occuper Shaluf par un détachement de 200 Seaforth Highlanders (major Kelsey), de marins et de marines du *Seagull* et du *Mosquito*; le captain Hastings avait le

commandement. « La prise du canal de Suez ne fut pas l'opération la moins brillante de la guerre; ce fut l'œuvre exclusive de la flotte anglaise. M. de Lesseps avait cru que son *non possumus* et ses rodomontades paralyseraient l'action des commandants anglais..... Mais il s'exagéra l'étendue de sa puissance et son indignation fut presque grotesque (*almost ludicrous*) quand l'amiral Hoskins et le captain Fitzroy opposèrent à ses protestations hystériques (*hysterical protests*) l'exécution courtoise mais ferme des ordres qu'ils avaient reçus..... L'éminent ingénieur français non seulement rendit un service incalculable à la civilisation et au canal, mais il favorisa encore le cours de la campagne en faisant croire à Arabi que la neutralité du passage serait respectée; car une faible partie des 7.000 travailleurs qu'Arabi employa à la construction des lignes de Tel el Kébir aurait pu, en quelques heures, interdire l'accès du canal aux transports de troupes (1). »

Entrée des troupes dans le canal. — Pendant ce temps, sir Wolseley prenait ses dispositions pour entrer dans le canal pendant que l'état-major anglais faisait courir le bruit que la flotte allait bombarder Aboukir.

En conséquence, des ordres furent donnés à la flotte de se préparer au bombardement, depuis longtemps projeté, d'Aboukir : des dispositions furent prises pour appuyer ce bombardement par un mouvement combiné de toutes les forces laissées à Alexandrie sous les ordres de sir Edward Hamley, qui était arrivé d'Angleterre quelques heures avant sir G. Wolseley pour prendre le commandement de la 2e division. Sir Hamley reçut l'ordre de préparer un mouvement sur les ouvrages d'Arabi pour coopérer à une descente supposée dans la baie d'Aboukir; il régla tous les détails de cette opération, donnant, le soir du 18 août, des ordres à ses deux brigadiers sir A. Alison et sir E. Wood (2).

(1) *Rathbone Low*, Préface, pages 8 et 9.
(2) *Colonel Maurice*, page 33.

Sir Hamley ne connaissait pas les véritables intentions du général en chef ; quand le *Calabria* mouilla devant Alexandrie, sir Hamley alla immédiatement à bord saluer le général en chef et lui parla de la bande de terre entre les lacs Aboukir et Edkée comme favorable à une marche contre le camp de l'ennemi à Kafr ed Dowar, après avoir débarqué de nuit dans la baie d'Aboukir vers l'endroit marqué Kalat el Madiyeh. Sir Wolseley n'approuva pas ce projet, préférant contourner le sud du lac Mariuth. Sir Hamley n'insista pas et, le 18 août, prit le commandement d'Alexandrie.

Le lendemain, sir Hamley alla prendre congé du général en chef à bord du *Salamis*. « Il me conduisit à croire, dit sir Hamley dans son journal, que je devais coopérer, en partant de Ramleh, à une attaque combinée sur la position égyptienne, sir G. Wolseley avec le restant des troupes avançant de la baie d'Aboukir sur la bande de terre entre les lacs Aboukir et Edkée.

» J'observai, faisant allusion à notre conversation du 15, que je m'attendais au choix de ce point pour avancer et lui parlai de l'ordre dans lequel j'avancerais dans ce cas de façon à lui donner la main.... ce qu'il approuva. Il me donna ensuite comme instructions de faire des démonstrations ce soir et dimanche pour amener l'ennemi à croire que je l'attaquerais. Je fus averti de ne pas être surpris si j'entendais tirer à Aboukir le samedi soir. »

En quittant le *Salamis*, sir Hamley reçut du chef d'état-major des instructions cachetées qui ne devaient être ouvertes que le jour suivant à l'aurore (1).

Le 19 août, à midi, la flotte, composée de 8 cuirassés et de 17 transports, se dirigea vers Aboukir où elle mouilla à 4 heures du soir. Elle y resta jusqu'à la tombée de la nuit, et, pendant que les bâtiments légers approchaient du rivage pour ouvrir le feu, le restant de la flotte se dirigea sur Port-Saïd qui fut atteint au lever du soleil.

(1) *Innes Shand*, tome II, pages 86 et suivants.

« Aussitôt que la nuit fut tombée, la flotte leva l'ancre et sortit de la baie d'Aboukir sur deux longues lignes, les feux de route allumés, pendant que le brillant feu tournant du promontoire d'Aboukir — le *Zephyrium* supposé de Strabon — lançait ses éclats sur les vagues comme pour guider l'escadre. On ne fit aucun mystère de ce mouvement, parce que, peut-être, n'y avait-il rien à cacher; car les feux de l'escadre ne laissaient aux Egyptiens aucun doute sur la direction prise par la flotte (1). »

La flotte ne put entrer immédiatement dans le canal; elle dut attendre la sortie du *Melbourne*, des Messageries Maritimes françaises, et de deux vapeurs anglais. Le major général Graham et un détachement du West Kent, qui devaient gagner sans retard Ismaïlia pour soutenir les seamen et marines, doublèrent les trois vapeurs sur un torpilleur et furent ensuite transbordés sur la canonnière *Falcon* qui les débarqua à Ismaïlia à 10 heures du soir.

La flotte entra dans le canal dans l'ordre suivant :

Penelope,	portant	500 marines et des chalands.
Helicon	—	commandant en chef de l'escadre.
Thalia	—	six chalands et des équipes de travailleurs.
Salamis	—	général commandant en chef.
Rhosina	—	570 marines et des fourrages.
Herissa	—	380 marines et engineers; matériel de railway.
Euphrates	—	deux bataillons d'infanterie (Cornwalls et Rifles).
Catalonia	—	un bataillon d'infanterie West Kent et l'état-major de la 2e brigade.
Nevada	—	un bataillon d'infanterie York et Lancastre.

(1) *Recent british battles*, pages 418 et 419.

Orient,	portant	un bataillon Scots Guards, l'état-major de la 1re division, celui de la 1re brigade et un détachement du 19e hussards.
Iberia	—	un bataillon Coldstream Guards.
Batavia	—	un bataillon Grenadier Guards; une demi-batterie de forteresse.
Capella	—	Etat-major; quartier général.
Osprey	—	Commissariat et l'infanterie montée.
Marathon	—	une demi Bearer Company et deux hôpitaux de campagne.
Calabria / *Holland*	—	Household Cavalry et infanterie montée.
Italy	—	Household Cavalry.
Egyptian Monarch		un détachement du 7e dragons.
Tower Hill	—	une batterie à cheval.
Palmyra	—	une batterie de campagne.
Champion Tug	—	quatre chalands et du matériel de chemin de fer (1).

Le 20, les bâtiments en avant du *Catalonia* atteignirent Kantara à la brune; le *Catalonia,* au coucher du soleil, s'échoua à 13 kilomètres de Port-Saïd. Tous les navires de l'expédition mouillèrent dans le canal.

Les transports ayant à bord le restant de l'artillerie, le 4e Dragoon Guards, le Royal Irish et le Royal Irish Fusiliers, qui n'étaient pas à Alexandrie le 19, étaient encore en mer à 24 ou 48 heures de Port-Saïd.

Le 21, à neuf heures du matin, sir G. Wolseley débarquait à Ismaïlia et envoyait, une heure après, le général Graham avec un demi-bataillon d'infanterie et une Gatling occuper Nefisha : le même jour, le Serapeum était occupé par les Seaforth Highlanders.

Les navires précédant le *Batavia* atteignirent Ismaïlia à la

(1) *Colonel Maurice,* page 35.

brune. Le *Batavia* s'échouait à chaque instant, de telle sorte que les navires qui le suivaient ne firent que 32 kilomètres à la tombée de la nuit.

Le 22, le chemin de fer et le canal d'eau douce entre Suez et Ismaïlia étaient entre les mains des Anglais, qui communiquaient par terre avec le Contingent Indien dont les premières troupes étaient arrivées depuis la veille à Suez.

Le soir du 23 août, c'est-à-dire quatre jours après le départ d'Alexandrie, 9.000 hommes étaient débarqués non sans quelques difficultés par suite des dimensions restreintes du point de débarquement.

Le même soir arriva le 7e Dragoon Guards, qui ne put achever son débarquement ; le 4e Dragoon Guards arriva en rade à bord du *Greece* et du *City of New-York*, mais le régiment ne débarqua pas.

De même arrivèrent le *City of Paris* avec le Royal Irish, et l'*Arab* avec le Royal Irish Fusiliers.

La première préoccupation de sir G. Wolseley était d'empêcher l'ennemi de couper le canal d'eau douce qui, venant du Nil, fournit l'eau potable à Ismaïlia et à Suez; les Egyptiens avaient déjà construit une première digue à Magfar, à quelques milles d'Ismaïlia ; le général en chef décida d'occuper ce point.

Au moment de l'occupation d'Ismaïlia, les troupes d'Arabi avaient un effectif de 66.000 hommes, dont 6.000 Bédouins, ainsi répartis :

18.000	hommes à	Kafr ed Dowar ;
15.000	—	Aboukir, Rosette et Burlus ;
7.000	—	Damiette ;
15.000	—	Tel el Kébir et à l'est du Delta ;
11.000	—	au Caire (1).

La division Hamley à Alexandrie. — Avant de s'embarquer pour Ismaïlia, sir G. Wolseley avait remis à sir Hamley une

(1) *Colonel Maurice*, page 41.

lettre cachetée qui ne devait être ouverte que le 20 au matin; le contenu de cette lettre était le suivant :

« Alexandrie, 18 août 1882.

» Mon cher Hamley,

» Je n'ai pas l'intention de débarquer à Aboukir; ma destination réelle est Ismaïlia. J'espère atteindre cette place vers quatre heures du soir dimanche prochain. Nous ferons tout de même notre démonstration à Aboukir demain et j'espère que nous obtiendrons l'effet désiré d'en imposer à Arabi et à son ami Lesseps. Un navire français est en ce moment échoué près du lac Timsa et, si cela a été fait avec intention, mon passage à travers le canal pourrait subir quelque retard.

» Quand vous ouvrirez cette lettre, gardez la nouvelle pour vous; ne dites rien à personne et ne faites rien autre que de montrer le plus d'hommes possible sur le front d'Arabi et de lui envoyer avec vos canons de position autant d'obus qui pourront atteindre ses ouvrages.

» Je ne télégraphie même pas à la métropole mes mouvements projetés avant d'avoir atteint Port-Saïd, où j'espère être dimanche matin au point du jour. Je vous ferai venir dès que je pourrai, puisque j'aurai besoin de tous les hommes disponibles pour mon combat près de Tel el Kébir, si Arabi veut bien avoir la bonté de m'y attendre (1). »

« Déjà (avant de quitter l'Angleterre), écrit M. Innes Shand, les lignes principales de la campagne furent arrêtées jusqu'à un certain point d'après le caractère stratégique du pays occupé par les rebelles. Il fut compris, en outre, que, bien qu'il ne fût pas encore fortifié par Fehmi Pacha, Tel el Kébir était indiqué comme un Plewna égyptien. »

M. Shand cite ensuite le passage suivant du journal de sir Hamley :

« Dans tous les entretiens à Londres entre sir G. Wolseley

(1) *Colonel Maurice*, page 38.

et sir J. Adye — sir John était le chef de l'état-major — on admit que la marche en avant devait se faire à partir d'Ismaïlia, comme étant la ligne la plus courte pour atteindre le Caire.

» Sir Garnet parla toujours du bombardement du port d'Alexandrie comme un événement peu judicieux et malheureux, se produisant au moment où il n'y avait pas de forces de débarquement pour agir de concert et empêcher le retour d'Arabi, et l'obligeant maintenant (lui sir Garnet) à diviser ses forces (1). »

Une première reconnaissance avait déjà été faite dans l'après-midi du 19 août par sir Evelyn Wood et un demi-bataillon. Après la lecture de la lettre du général en chef, sir Hamley fit, à 4 heures du soir, exécuter une forte reconnaissance sur Kafr ed Dowar, reconnaissance à laquelle prirent part les deux brigades Alison et Wood. Les troupes d'Arabi prirent leurs positions de combat et ouvrirent un feu d'artillerie; la reconnaissance rentra sans avoir perdu un seul homme.

Le 20 août, la Highland Brigade fut complétée par l'arrivée de deux autres bataillons de Highlanders.

Le 23, le commandement fit cesser les reconnaissances, pensant, avec juste raison, qu'il n'était plus possible de tromper l'ennemi plus longtemps.

Le 22 août, sir Hamley reçut un télégramme dans lequel le général en chef lui proposait de laisser comme garnison à Alexandrie les Manchester et Derbyshire Regiments et un millier d'hommes venus des dépôts d'Angleterre ; en ajoutant aux unités précédentes deux régiments de la division Hamley, une batterie de forteresse et les *Malta Fencibles* (100 miliciens de Malte), le général en chef espérait alors pouvoir faire venir à Ismaïlia le restant de la division Hamley. Le major général Harman avait déjà reçu l'ordre de partir d'Angleterre pour venir prendre le commandement à Alexandrie.

---

(1) *The life of general sir Edward Bruce Hamley*, tome II, pages 83 et 84.

Mais avant de prendre cette détermination, le général en chef désirait que sir Hamley consultât le ministre anglais, sir E. Malet, qui était d'avis que, non seulement au point de vue militaire, mais encore au point de vue politique, il convenait de garder à Alexandrie une force considérable.

Sir Hamley renforça les défenses de la ville, aidé dans cette opération par l'infatigable activité du colonel Maitland. Le fort de Meks inquiétait beaucoup le commandant de la 2e division ; ce fort était sans doute en bon état et commandait effectivement la langue de terre conduisant au désert, mais les eaux se retiraient si rapidement que des troupes pouvaient passer des deux côtés du fort. Les postes à l'intérieur de la ville furent renforcés et répartis judicieusement. Les grosses pièces du front de mer furent déplacées et armèrent les ouvrages à terre ; enfin sir Hamley envoya à Ismaïlia, au chef d'état-major, une lettre lui décrivant la situation d'Alexandrie ; le porteur de la lettre, le major Ardagh, devait donner les renseignements complémentaires (1).

(1) *Colonel Maurice*, page 40. — *Innes Shand*, tome II, pages 95 et 96.

CHAPITRE III

Marche sur Tel el Kébir.

Combat de Magfar (24 *août*). — L'ennemi ayant barré le canal d'eau douce à Magfar, sir G. Wolseley porta sur ce point, le 24 août à 4 heures du matin, une colonne partant d'Ismaïlia, sous les ordres du général Graham et composée de :

3 escadrons de Household Cavalry (1) ; 1 détachement de hussards ; l'infanterie montée ; une section d'artillerie à cheval ; deux bataillons d'infanterie dont un devait rester à Néfisha ; un détachement de Royal Marine Artillery.

Les hommes avaient reçu leurs vivres pour la journée du 24 ; ils reçurent en supplément deux jours de vivres ; la viande, les épiceries et le combustible furent transportés sur les voitures régimentaires ; les hommes portèrent le biscuit.

Les généraux Wolseley et Willis et la cavalerie précédèrent l'infanterie à Magfar ; la cavalerie, sous les ordres du général Drury-Lowe, s'avança à travers le désert, au nord du chemin

---

(1) La *Household Cavalry* était la cavalerie de la garde, qui comptait trois régiments.

Antérieurement à la campagne d'Egypte, la cavalerie anglaise se divisait en : 1° *Household Cavalry* ; 2° grosse cavalerie (*Heavy Cavalry*) ; 3° *Medium Cavalry* ; 4° *Hussards*.

Depuis, la cavalerie anglaise est divisée en : 1° 5 régiments de grosse cavalerie dont 2 *Life Guards* (gardes du corps), le Royal Horse Guards, et 2 régiments de dragons ; 2° 14 régiments de dragons et lanciers formant la *Medium Cavalry* ; 3° 13 régiments de hussards formant la cavalerie légère (*Light Cavalry*).

de fer ; l'infanterie et l'artillerie suivirent le remblai du chemin de fer.

La cavalerie rencontra les avant-postes ennemis à l'est de Magfar et les refoula sans peine, s'avançant à mi-chemin de Magfar à Tel el Maskhuta : l'ennemi se montra alors en force, dessinant une attaque. Sir Garnet inspecta longuement la position de l'ennemi qui paraissait vouloir opposer une sérieuse résistance.

Pendant ce temps, la tête de la colonne du général Graham atteignait Magfar : comme quelques prisonniers signalaient la présence d'une seconde digue à Tel el Maskhuta, l'infanterie du général Graham et la section d'artillerie à cheval reçurent, à 7 h. 30 du matin, l'ordre de continuer leur marche en avant et, une heure après, un officier fut envoyé à Ismaïlia pour hâter l'arrivée de la Guards Brigade et de toute la cavalerie et artillerie disponibles. Le bataillon laissé à Nefisha reçut aussi l'ordre d'avancer.

L'infanterie du général Graham prit position, la gauche au canal, à hauteur de la première digue construite par les Egyptiens et à 3.200 yards de l'ennemi posté à la digue de Tel el Maskhuta ; le restant des troupes se déploya sur la droite ; la section d'artillerie se mit en batterie, vers 9 heures, derrière un épaulement de sable, à 500 yards en arrière de la digue et à 600 yards du canal. Le front de combat était prolongé vers le nord par le Royal Marine Artillery et par la cavalerie et l'infanterie montée ; l'extrême droite était à un mille environ du canal ; soit un front de combat de 1.610 mètres.

A 9 heures, l'ennemi ouvrit un feu de mousqueterie sur la cavalerie.

La position des Anglais offrait ce double avantage qu'elle permettait de dissimuler les troupes derrière les monticules de sable et qu'elle était bordée en avant et en arrière par des terrains tellement mous et marécageux que les obus de l'adversaire faisaient fougasse. L'ennemi se trouvait dans des conditions absolument inverses, c'est-à-dire sur un terrain de gravier dur ; il avait étendu son extrême droite au sud du canal

et, vers 9 heures, son infanterie, son artillerie et sa cavalerie marchèrent sur les Anglais, à 2.000 yards de la section d'artillerie. Le feu ajusté de l'infanterie anglaise bien postée arrêta la droite de l'ennemi, qui continua cependant à pousser sa gauche en avant; le feu de l'infanterie montée, composée de tireurs choisis, arrêta également ce mouvement.

A 9 h. 40, une batterie de 4 pièces ouvrit le feu sur le monticule de sable sur lequel se tenaient sir Garnet et son état-major qui durent descendre de cheval; cette batterie composée de pièces bouche en bronze changea alors d'objectif et continua le tir sur l'infanterie montée et la cavalerie; cette batterie s'augmenta, vers 10 heures, de deux nouvelles pièces dont le tir très précis obligea l'infanterie montée et la cavalerie à se porter en arrière.

Les projectiles étaient heureusement inoffensifs:

« Leurs shrapnels, dont ils ne paraissaient pas avoir une grande quantité, armés de fusées à temps, éclataient haut en l'air et étaient presque inoffensifs. La plupart des obus, armés seulement de fusées percutantes, devaient éclater en touchant le sol, mais, sur le terrain sablonneux et irrigué, ils s'enterraient toujours avant d'éclater, de telle sorte qu'à moins de toucher directement un homme ou un cheval, ils ne produisaient aucun effet (1). »

Par ordre de sir Wolseley, la section d'artillerie n'avait pas répondu tout d'abord à la batterie égyptienne: mais elle dut ouvrir le feu pour contrarier le tir de cette batterie sur la cavalerie; les télémètres accusèrent une distance de 2.900 yards au lieu de 1.750; les effets du mirage ne devaient pas être étrangers à cette erreur, qui fut reconnue après quelques coups de réglage (1).

A 10 h. 30 du matin, deux shrapnels anglais ayant éclaté à bonne hauteur, la batterie égyptienne se défila immédiatement derrière les crêtes et concentra son feu sur la section anglaise.

---

(1) *Colonel Maurice*, page 47.

Pendant ce temps, les Egyptiens recevaient continuellement des renforts par la voie ferrée; ils débordaient la droite de sir Wolseley; vers midi, une nouvelle batterie de six Krupps prit en enfilade et même à revers la position anglaise. A ce moment arrivèrent deux Gatlings et un détachement de seamen de l'*Orion*; une des mitrailleuses fut envoyée à l'extrême droite et l'autre à la gauche entre le canal et la voie ferrée.

Vers 1 heure, apparut le bataillon d'infanterie appelé de Nefisha; il fut mis en réserve. La Guards Brigade n'arriva qu'à 6 h. 20 du soir, après une marche très pénible sous un soleil de feu ; elle était accompagnée des 4 pièces restantes de la batterie à cheval, qui vinrent aussitôt en aide à la section engagée depuis le matin.

A 5 h. 15 les Egyptiens se retirèrent: les troupes anglaises bivouaquèrent pour la nuit après un dernier retour offensif de l'ennemi vers 7 h. 30 du soir. Le général en chef retourna à Ismaïlia, laissant au général Willis l'ordre d'attaquer le lendemain dès l'aube.

Occupation de Mahsama et de Kassassin (25 *et* 26 *août*). — Le lendemain 25 août, sir Garnet revint d'Ismaïlia à 5 h. 30 du matin ; la division Willis était déjà en marche vers les positions de l'ennemi, précédée par le général Drury-Lowe à la tête de la cavalerie, de l'infanterie montée et de la batterie à cheval. Les Egyptiens ne tinrent pas.

Le général en chef ordonna à la cavalerie de s'emparer de quelques locomotives; mais les chevaux étaient dans de mauvaises conditions après leur long voyage en mer et les fatigues endurées le jour précédent; dans toute la brigade de cavalerie, pas un *troop* n'était en état de charger (1).

Le général Drury-Lowe occupa cependant le camp de Mashama, où il trouva sept canons Krupp, des Remingtons et une grande quantité de munitions, de vivres et d'équipements ainsi qu'un train de munitions de 75 wagons.

(1) *Rathbone Low*, page 415.

A 8 heures du matin, l'infanterie atteignait Tel el Maskhuta, où campa la Guards Brigade; la brigade du général Graham continua vers Mahsama pour soutenir le général Drury-Lowe.

Le 26 août, la brigade Graham occupait Kassassin sans coup férir.

Le combat de Magfar et la prise de Mahsama avaient coûté aux Anglais 5 hommes tués et 28 blessés, dont 3 officiers; il y eut, en outre, 48 cas d'insolation dont un suivi de mort.

Le général en chef retourna à Ismaïlia pour organiser le service des transports et presser le débarquement des approvisionnements; il fut activement secondé par ses deux anciens compagnons d'armes, l'amiral Seymour, qui avait servi avec lui dans la seconde guerre de Birmanie, et l'amiral Hewett dans les guerres de Crimée et des Ashantees. Le service des transports était lent à s'organiser; il ne fallait pas en rendre responsable le commissaire général Morris, mais bien le gouvernement qui voulait éviter toute dépense exigeant un vote du Parlement et toute explication politique (1).

Concentration à Ismaïlia. — Il s'agissait maintenant de détruire les obstacles accumulés sur le canal et sur le chemin de fer, de réparer la voie et de réunir les provisions pour faciliter la marche en avant.

« Le débarquement à Ismaïlia était loin d'être terminé; à la date du 26 août tous les troop-ships partis d'Alexandrie le 19 n'étaient pas encore dégagés. Une partie de l'artillerie n'était pas débarquée. La division du général Hamley était encore à Alexandrie : la plus grande partie du contingent indien était encore à Suez. Le brigadier général Wilkinson, commandant la cavalerie indienne, avec un *troop* du 6e Bengal Cavalry et le 13e Bengal Lancers, était parti de Suez le 25 août pour Shaluf, en route pour Ismaïlia; le 26, il était à une écluse sur le canal d'eau douce, à six milles au nord de Geneffeh. Du restant de la

(1) *Rathbone Low*, page 417.

cavalerie indienne, une partie débarquait ce jour-là à Suez, l'autre partie rejoignait Ismaïlia par le canal. Le gros du contingent indien avait reçu l'ordre de gagner Ismaïlia par le canal de Suez et y arriva les 27 et 28 août.

» Les réparations du chemin de fer entre Suez et Ismaïlia n'étaient pas terminées le 27 août, date à laquelle la première machine embarquée à Alexandrie partit de Suez, arrivant à Ismaïlia dans la soirée. Toutes les machines venues d'Alexandrie avaient été envoyées débarquer à Suez, le débarquement étant impossible à Ismaïlia..... Le quartier général de l'armée était encore à Ismaïlia, qui était le centre d'une grande activité..... Les communications télégraphiques étaient établies jusqu'à Tel el Maskhuta, de sorte qu'il était possible de renforcer immédiatement les troupes en première ligne et leurs soutiens s'ils devenaient insuffisants (1). »

Les équipes de travailleurs fournies par les troupes éprouvaient les plus grandes difficultés à détruire tous les obstacles élevés sur le canal et sur la voie ferrée; il fallut plusieurs jours de travail opiniâtre.

Tous les approvisionnements, venus d'Ismaïlia par bateau à travers le canal d'eau douce, étaient obligés de s'arrêter à la digue de Magfar; les bateaux déchargés préalablement étaient portés à bras de l'autre côté de la digue et rechargés de nouveau. Sur la demande du général Wolseley, l'amiral Seymour mit à la disposition du général Earle, commandant de la base et de la ligne de communications, des chaloupes à vapeur et des chaloupes de remorque; de sorte que, dans l'après-midi du 24, un steam-launch, remorquant trois bateaux chargés de 1.500 rations de viande de conserve et de biscuit et d'une tonne d'avoine, fut débarqué à Magfar et arriva la nuit au bivouac.

Pendant ce temps, sir Hamley demandait, le 26 août, à quitter Alexandrie, dont la mise en état de défense était terminée; le chef d'état-major lui répondit le même jour :

(1) *Colonel Maurice*, page 54.

« On a l'intention de vous embarquer pour Ismaïlia avec Alison et la Highland Brigade (quatre bataillons); pour le moment, Wood et sa brigade (trois bataillons et demi) le Derbyshire et le Manchester Regiments, deux batteries de forteresse et les miliciens de Malte resteront tenir garnison à Alexandrie. Ces troupes, soutenues par la flotte, paraissent suffisantes; mais avant de vous donner des ordres, exposez avec concision vos vues après consultation avec Malet. La police sera assurée par la troupe; des marins et marines seront envoyés en première ligne. Sir Seymour est d'accord à ce sujet. Le général Harman va venir commander à Alexandrie, et un dépôt de 1.800 hommes y arrivera vers le 16 septembre. Nous espérons faire venir sous peu Wood et sa brigade (1). »

Deux jours après, sir E. Hamley recevait l'ordre de rallier Ismaïlia.

Réorganisation de la division Drury-Lowe. — Le 28 août, l'Indian Cavalry Brigade étant arrivée à Ismaïlia, toute la cavalerie fut régulièrement organisée en une division commandée par le major général Drury-Lowe et composée de :

I. — La 1re brigade (brigadier général sir Baker Russell) :

3 escadrons de Household Cavalry; le 4e et le 7e Dragoon Guards; la 17e compagnie de Commissariat and Transport Corps; une demi Bearer Company.

II. — La 2e brigade (brigadier général Wilkinson) :

13e Bengal Lancers; 2e et 6e Bengal Cavalry.

Une batterie à cheval et l'infanterie montée étaient adjointes à la division, dont l'effectif était de 3.447 sabres.

L'état-major comptait deux lieutenants-colonels et un commissaire adjoint (2).

Premier combat de Kassassin (28 *août*). — Le 28 août, les Egyptiens firent leur première tentative contre les avant-

(1) *Colonel Maurice*, page 58.
(2) *Id.*, appendix II, page 113.

postes anglais. La brigade Graham se trouvait, à l'écluse de Kassassin, dans des conditions très défavorables au point de vue de la défense : elle était commandée, au nord et à l'ouest, à une distance de 3.000 yards environ, par une série de hauteurs de 30 à 50 mètres, formant de ce côté, autour de l'écluse, un amphithéâtre d'où l'artillerie ennemie pouvait tirer presque impunément sur le camp (1).

Les forces anglaises disponibles le 28 août au matin étaient échelonnées de la façon suivante :

I. — A Kassassin, avec le général Graham :

Une section d'artillerie ; un détachement de Dragoon Guards (57 officiers et cavaliers) ; l'infanterie montée (70 officiers et hommes) ; deux bataillons d'infanterie (1.300 officiers et hommes) ; un bataillon de marines (427 officiers et hommes).

II. — A Mahsama, avec le général Drury-Lowe :

La 1re brigade de cavalerie (sir Baker Russell) ; 3 escadrons de Household Cavalry ; 7e Dragoon Guards ; 3 sections d'artillerie ; un détachement de marines.

III. — A Tel el Maskhuta, avec le général Willis :

4e Dragoon Guards ; 2 escadrons du 19e hussards ; 2 sections d'artillerie ; la brigade des Guards ; un bataillon d'infanterie.

Arrivèrent plus tard dans la journée un bataillon et deux batteries.

Le 28, à 9 h. 30 du matin, l'ennemi fut signalé dans le nord sur les collines : le général Drury-Lowe, prévenu par le général Graham, fit monter à cheval prêt à se porter en avant ; les Egyptiens se bornèrent à une canonnade à grande distance et se retirèrent à 3 heures du soir ; les Anglais rentrèrent au camp. A la nouvelle de cette attaque, le général Willis avait envoyé au secours du général Graham la cavalerie et les deux sections d'artillerie stationnées à Tel el Maskhuta.

L'attaque recommença à 4 h. 30 du soir ; la brigade Graham prit la formation de combat. L'ennemi ne paraissant pas vou-

(1) *Colonel Maurice*, page 59.

loir pousser cette attaque à fond, le général Willis résolut de profiter des quelques heures de jour qui restaient pour prendre l'offensive ; en conséquence, le général Drury-Lowe reçut à Mahsama l'ordre de se porter en avant pour couvrir le flanc droit de la brigade Graham.

L'ennemi ouvrit un feu d'artillerie sur une pièce Krupp qui, prise antérieurement à Mahsama, avait été installée sur un truck et était servie par un détachement de Royal Marine Artillery ; les deux sections venues de Mahsama répondirent lentement, car elles n'avaient que les munitions d'avant-train, les caissons n'ayant pu suivre dans le sable.

A 7 h. 15 du soir, arrivèrent un bataillon de marines et une batterie de 16 livres : le général Graham commanda aussitôt le *general advance*. Pendant ce temps la cavalerie du général Drury-Lowe marchait sur Kassassin en manœuvrant de façon à envelopper la gauche ennemie ; la nuit étant venue, la cavalerie se dirigeait sur la lueur des coups de feu de l'ennemi. Elle arriva ainsi sur les collines de sable qui dominaient Kassassin à une distance de 3.000 yards ; se trouvant inopinément en face de l'infanterie égyptienne, le général Drury-Lowe commanda la charge : l'ennemi céda sur tous les points, et à 8 h. 15 du soir tout était terminé.

Le combat de Kassassin coûtait aux Anglais 8 tués dont 1 officier, et 61 blessés dont 10 officiers.

Concentration à Kassassin. — La période qui suivit le combat de Kassassin comprend la série des opérations préparatoires au grand coup que voulait porter sir Wolseley. Les débarquements continuaient à Ismaïlia et le service des transports était assuré le long du canal d'eau douce et de la voie ferrée.

« Je n'ai qu'une machine sur la ligne, écrivait sir Wolseley, et j'attends l'autre de Suez cette nuit : je prépare le débarquement des compagnies de transport. Un convoi de mules est arrivé de Chypre ; j'en attends demain encore 400 de Malte et d'Italie. Le grand convoi réuni à Smyrne et à Beyrouth, que le gouvernement ottoman s'est décidé à relâcher, est en route.

Dans un désert comme cette partie de l'Egypte, il faut du temps pour organiser des lignes de communications (1). »

Le général Hamley et la brigade de sir Alison arrivèrent à Ismaïlia le 1er septembre à 6 heures du soir; le même jour, le colonel sir Redwers Buller arrivait d'Angleterre pour prendre la direction du service des renseignements confié jusqu'alors au colonel Tulloch.

« Le 2 septembre au matin, sir Garnet Wolseley, accompagné par les amiraux sir Beauchamp Seymour et Hoskins, le duc de Teck et d'autres officiers, partit d'Ismaïlia pour le front des opérations, voyageant jusqu'à Tel el Maskhuta en steam-launch et le restant du voyage en chemin de fer. Cette petite troupe arriva à Kassassin à 1 h. 30, et sir Garnet, après une rapide inspection, repartit à 3 heures du soir emmenant dans le train quelques prisonniers blessés. La machine, une de celles venues d'Alexandrie, était dans un état pitoyable, et, après beaucoup d'arrêts, finit par dérailler à deux milles du camp de Maskhuta. Tous les généraux et amiraux et leurs états-majors durent marcher péniblement à pied dans le désert en attendant que des chevaux arrivassent du camp des Gardes : ils offraient un joli coup de filet aux bandes de Bédouins qui avaient été aperçues rôdant aux environs et avaient tué un soldat européen (2). »

L'Indian Cavalry Brigade rejoignit en avant le général Drury-Lowe, pendant que les sapeurs indiens achevaient le railway destiné à relier, à Ismaïlia, le quai de débarquement à la ligne du Caire.

Le 7 septembre, la voie ferrée était en état d'assurer le ravitaillement de tout le corps d'armée ; en conséquence le Commandement poussa sur le front la brigade Alison, le Contingent Indien et le restant des batteries. Le même jour, le quartier général de la 1re division (Willis) se transportait à Kassassin.

---

(1) *Recent british battles*, page 450.
(2) *Rathbone Low*, pages 421 et 422.

A trois heures du matin, une reconnaissance comprenant le général Wilkinson, le colonel Redwers Buller et un détachement d'infanterie montée et de cavalerie indienne vint à un mille de Tel el Kébir lever des croquis. « On supposa que l'ennemi était endormi, car on n'en vit aucun jusqu'au moment où la reconnaissance commença à se retirer (1). » Une autre reconnaissance exécutée le lendemain au sud du canal par les généraux Graham et Wilkinson montra que l'ennemi se fortifiait de ce côté.

A la demande du général en chef, l'amiral Seymour forma une Naval Brigade comprenant dix officiers et cent seamen servant une batterie de quatre Gatlings : l'effectif de cette brigade s'éleva ultérieurement à 250 hommes sous le commandement du captain Fitzroy de l'*Orion* (2).

Le 8 septembre, l'état-major lança les ordres de concentration sur Kassassin : les dernières troupes devaient y être rendues le 12.

Second combat de Kassassin. — Le 9, le grand quartier général était sur le point de quitter Ismaïlia pour Kassassin, lorsque le télégraphe et le téléphone signalèrent une attaque de l'ennemi. A 9 heures du matin, sir Wolseley sauta dans un train et, débarquant à 11 heures à Kassassin, monta immédiatement à cheval pour rejoindre les troupes au moment où celles-ci avaient déjà repoussé l'ennemi à 5.000 yards de Tel el Kébir.

L'ennemi s'était mis en marche dans la nuit du 8 au 9 et son approche avait été signalée dès le matin par les reconnaissances de l'Indian Cavalry Brigade : à 6 h. 1/4, le général Graham, avisé, priait le général Drury-Lowe de lui envoyer un régiment de cavalerie (3).

« Nos troupes furent bien près d'être surprises ; car le pre-

(1) *Recent british battles*, page 454.
(2) *Id.*, page 452.
(3) *Colonel Maurice*, page 68.

mier avis que le général Graham eut de l'approche de l'ennemi lui fut donné par le colonel Pennington, qui, avec une trentaine de lanciers du 13e Bengal, était parti à cheval, à 5 heures du matin, pour poser des vedettes; le colonel fut surpris de se trouver en présence de trois escadrons de cavalerie et d'une colonne d'infanterie avançant en formation régulière d'attaque (1). »

« Le général Willis commandait alors à Kassassin et ses dispositions pour prévenir une surprise n'avaient pas été certainement celles qu'on était en droit d'attendre d'un officier de son expérience et de sa réputation de *Aldershot strategist*.....

» ..... Pendant ce temps l'ennemi, commandé par Ali Fehmi Pacha — Arabi étant présent sur le champ de bataille — avançait en grande force de Tel el Kébir : un détachement venant de Salahiyeh exécutait un mouvement de flanc. La force de l'ennemi était de 17 bataillons, plusieurs escadrons de cavalerie, quelques milliers de Bédouins et environ 30 canons : Arabi pensait obtenir un succès, sachant que le général Willis n'avait qu'une faible avant-garde (2). »

Le rassemblement fut sonné à 5 h. 45, et à 6 h. 10 les troupes avaient pris la formation de combat.

En exécution des ordres du général Willis, le général Drury-Lowe prit le contact avec les Egyptiens; il ne tarda pas à reconnaître que l'ennemi attaquait de deux côtés, de Tel el Kébir à l'ouest et d'El Salahiyeh au nord. Le général Drury-Lowe détacha la première brigade de cavalerie (sir Baker Russell) et une batterie à cheval sur la gauche de l'ennemi venant de Salahiyeh, et l'Indian Cavalry Brigade avec la deuxième batterie à cheval sur la droite de l'ennemi venant de Tel el Kébir.

En même temps le général Willis télégraphiait au duc de Connaught, à Maskhuta, de partir avec ses trois bataillons de gardes à pied pour tomber sur le flanc gauche de l'ennemi venant de Salahiyeh.

---

(1) *Recent british battles*, page 455.
(2) *Rathbone Low*, page 423.

L'action avait débuté le matin par la charge d'un *troop* de Bengal Lancers qui bouscula un escadron égyptien; les Anglais tirèrent leur premier coup de canon à 7 h. 1/4 du matin; et, une demi-heure après, le général ordonnait le *general advance* qui dura jusqu'à 10 h. 1/2. L'ennemi céda partout le terrain, abandonnant trois canons (1).

A cette heure, les troupes anglaises étaient à 5.000 yards des lignes de Tel el Kébir, dont l'artillerie ouvrait le feu : elles s'arrêtèrent alors, le Commandement ne voulant pas exécuter tout de suite la poursuite, qui, vraisemblablement, aurait amené la prise des lignes.

Sir G. Wolseley, arrivé sur le terrain du combat à 10 h. 45, ne se jugeait pas encore en bonne situation pour infliger à ses adversaires une défaite décisive, à la suite de laquelle, comptant sur un désarroi général, il lancerait la cavalerie Drury-Lowe sur le Caire pour empêcher Arabi de faire subir à cette ville le sort d'Alexandrie.

« Les esprits bouillants ne manquèrent pas de reprocher à sir Garnet Wolseley un manque de vigueur, parce qu'il avait refusé, ce jour-là, de faire le *rush* sur Tel el Kébir; mais la même accusation fut portée bien des fois contre Wellington pendant la guerre de la Péninsule. Les ouvrages pouvaient être pris; mais ailleurs nous aurions pu trouver l'armée égyptienne essayant de barrer la route de Zagazig et du Caire (2). »

Tous les correspondants des journaux à l'armée, les *drones* (bourdons) comme les appelait sir Garnet, une partie de la presse londonnienne et étrangère, prirent le général en chef à partie, l'accusant d'avoir manqué de jugement et de hardiesse en ne poursuivant pas Arabi. « Mon désir, a répondu sir Garnet, était de le combattre d'une façon décisive sur sa position, en plein désert, avant qu'il pût se retirer sur de nouvelles positions en arrière, positions beaucoup plus difficiles d'accès en pays cultivé : ce pays est difficilement praticable à une armée régu-

(1) *Colonel Maurice*, pages 69 et 70.
(2) *Recent british battles*, page 458.

lière, étant coupé par de nombreux et profonds canaux d'irrigation (1). »

D'après M. Innes Shand, l'honneur de la journée revenait principalement au général Drury-Lowe, « qui avait dispersé les forces menaçant la droite anglaise et poussa en avant jusqu'à ce qu'il eut réellement débordé les ouvrages de Tel el Kébir. C'est un fait qui, je crois, est maintenant public, que Lowe envoya dire au général Willis qu'il pouvait prendre la position avec ses chevaux et demanda la permission d'agir. Le général refusa, croyant à juste titre que la prise prématurée des ouvrages contrarierait les plans mûris du général en chef. Car il savait que sir Garnet espérait et avait l'intention d'annihiler — comme il le fit — l'armée égyptienne; et que si Tel el Kébir avait été emporté le 9, Arabi aurait pu retirer ses troupes dans de très bonnes conditions de combat (2). »

A 1 h. 1/2, les troupes anglaises rentraient au camp.

Le second combat de Kassassin coûta aux Anglais 3 tués et 77 blessés dont 2 officiers.

---

(1) *Rathbone Low*, page 424.

(2) *The Life of general sir Edward Bruce Hamley*, tome II, page 199.

CHAPITRE IV

Bataille de Tel el Kébir.

Préparation de l'attaque de nuit. — Les jours qui suivirent furent employés à la concentration de l'armée : la dernière unité qui arriva le 12 septembre à Kassassin était le bataillon Royal Irish Fusiliers de la division Willis.

Sir Garnet Wolseley examinait tous les jours à l'aube les positions de Tel el Kébir et avait remarqué que l'ennemi ne mettait ses grand'gardes en avant des retranchements que vers 5 heures du matin.

« Ce fait le confirma dans son intention d'attaquer la nuit. Sir Garnet Wolseley avait toujours été un grand partisan des attaques de nuit, lorsqu'elles étaient possibles, comme le meilleur moyen de franchir sans trop de pertes la zone meurtrière de feu qui existe en avant d'ouvrages occupés par des soldats instruits armés de fusils se chargeant par la culasse (1). »

Une attaque de nuit offrait encore l'avantage d'éviter une marche pénible sous un soleil de feu ; une partie des troupes d'attaque, étant donné le développement des retranchements ennemis, devait, en effet, marcher pendant plusieurs heures en plein désert, loin du canal qui fournissait l'eau potable.

Le terrain, sur lequel le corps d'armée devait s'avancer, présentait des croupes arrondies s'élevant graduellement jus-

---

(1) *Colonel Maurice*, page 71.

qu'à un plateau découvert dominant de 28 mètres environ le canal et le chemin de fer: « Pour traverser ce plateau, dit sir Garnet, et marcher de jour sur la position ennemie, nos troupes auraient dû remonter un glacis très découvert sur une distance d'environ cinq milles et sous le feu d'une artillerie bien servie. Une telle opération eût coûté des pertes nombreuses que nous aurait infligées un ennemi dont les hommes et les canons étaient bien défilés, par des retranchements, du feu d'artillerie que nous aurions exécuté. Tourner la position de l'ennemi par la droite ou par la gauche exigeait un mouvement tournant de grande envergure, et, par suite, une marche longue, difficile et fatigante : et, ce qui est plus important, ce mouvement ne m'aurait pas permis d'atteindre l'objectif que j'avais en vue, c'est-à-dire saisir notre ennemi et le serrer de si près qu'il ne pût se dégager de nos étreintes que par une fuite générale de toute son armée (1). »

Les rapports fournis par les reconnaissances de l'Indian Cavalry et les renseignements obtenus d'autre part par l'Intelligence Department établissaient que les retranchements égyptiens se trouvaient à environ six kilomètres du camp. L'état-major anglais comptant, d'après les expériences précédentes de marche de nuit à travers le désert, sur une vitesse de un mille (1.609^{m}) à l'heure, fixa le départ à 1 h. 1/2 du matin, de façon à pouvoir donner l'assaut dès la pointe du jour.

Suivant son habitude, sir Garnet ne laissa rien percer de ses intentions; le 12 septembre seulement, il réunit à 5 h. 45 du matin ses divisionnaires et ses brigadiers et les conduisit à cheval sur une hauteur en dehors du camp d'où les retranchements de Tel el Kebir étaient visibles : là, il leur expliqua le mouvement projeté et « donna à chacun un croquis montrant la formation dans laquelle l'attaque devait être effectuée (2). »

Dans son journal, sir Hamley écrit à ce sujet :

« Le commandant en chef, l'état-major et l'escorte de cava-

(1) *Rathbone Low*, page 427.
(2) *Id.*, page 426.

lerie se rendirent à cheval dans la direction des lignes égyptiennes, accompagnés par les généraux et leurs officiers d'état-major. Quelques moments après le lever du jour, l'ordre fut donné de descendre de cheval; laissant nos chevaux avec l'escorte, nous marchâmes à pied quelque cent yards et nous nous arrêtâmes tous. Nous montâmes ensuite une croupe conduisant à un sommet peu élevé qui masquait la vue ; des deux côtés de cette croupe étaient nos vedettes de cavalerie... Quelques silhouettes à peine entrevues, qui pouvaient être des vedettes et des avant-postes égyptiens probablement à deux milles et demi ou trois milles, étaient tout ce que nous pouvions voir. Sir G. Wolseley nous appela alors autour de lui et nous dit qu'il avait l'intention de lever le camp cette nuit et de marcher de façon à atteindre les ouvrages de l'ennemi avant l'aurore. Il donna (ou fit donner par des officiers d'état-major) à chacun de nous un morceau (*a piece*) de papier sur lequel se trouvaient les positions des différentes fractions de l'armée, leurs distances du canal et entre elles. Il donna ensuite quelques brèves instructions au général Willis et à moi, nous prescrivant de nous former en ligne de colonnes de demi-bataillon et d'attaquer dès que nous serions sur les ouvrages de l'ennemi. Il ajouta en se tournant vers moi : « Ce sera une course entre la Highland Brigade et Graham. » Il me dit aussi que je pourrais trouver, après avoir percé la ligne de front, les réserves de l'ennemi rangées en bataille pour la défense de son camp et que, dans ce cas, je ne devais donner l'assaut que lorsque la première division aurait tourné le flanc de l'ennemi. Il me dit aussi que je pourrais me trouver sous un feu intense d'artillerie venant du chemin de fer et du canal ; dans ce cas, je devais être prudent dans ma marche en avant après avoir traversé la ligne d'ouvrages ; s'adressant ensuite à tous ceux présents, il dit : « Allez droit sur eux. » Et il ajouta en frappant le sol du pied : « Tuez-les tous ! » Il nous souhaita brièvement bonne chance et nous renvoya... (1) »

(1) *Innes Shand*, tome II, pages 116 et 117.

Ordre de mouvement. — Envisageant les dangers résultant du désordre inhérent à toute marche de nuit et même les dangers résultant d'une panique à laquelle sont sujettes les troupes les mieux aguerries ; connaissant d'un autre côté les avantages d'une brusque attaque de nuit menée avec la dernière vigueur contre un ennemi surpris derrière ses retranchements, le Commandement prit ses dispositions en conséquence.

Chacune des divisions, indépendante l'une de l'autre, eut son objectif et son terrain d'action bien déterminés ; de telle sorte que, si une de ces unités venait à manquer son coup, l'autre agissant avec indépendance pouvait assurer le succès en frappant l'ennemi et en donnant ainsi le temps à la première division de se remettre et de servir de réserve (1).

Un intervalle très considérable sépara donc les deux divisions Hamley et Willis ; dans cet intervalle fut placée toute l'artillerie du corps d'armée.

La cavalerie et l'artillerie à cheval furent placées à l'extrême droite avec mission de menacer les flancs et les derrières de l'adversaire, de lui couper la retraite, d'empêcher tout ralliement et enfin d'exécuter immédiatement la poursuite pour cueillir les fruits de la victoire.

La brigade indienne (général Macpherson) devait marcher au sud du canal, à une heure de marche de toute l'armée ; ce retard fut calculé parce que ce contingent devait traverser plusieurs villages et il était de la plus grande importance de ne pas leur donner trop tôt l'éveil.

« De l'autre côté du canal se trouvait ce qui restait de l'Indian Contingent, dont la plus grande partie avait été répartie sur la ligne de communications. Les Seaforth Highlanders et un corps se montant environ à un autre bataillon de troupes indigènes, composé de fractions de trois régiments différents, une batterie à mulets et quelques Engineers, devaient longer

(1) *Colonel Maurice*, pages 73 et 74.

le côté sud du canal et ne devaient avancer qu'une heure après le restant des troupes; en partie, je crois, parce qu'il y avait des villages dans la bande de terre cultivée d'où l'alarme pouvait être donnée et en partie parce que, évidemment, il n'était pas nécessaire d'exposer un si faible effectif à la première fureur de l'attaque (1). »

La Naval Brigade et un canon de 40 livres monté sur une plate-forme devaient marcher à la même hauteur sur la voie ferrée comme soutien du contingent indien.

Des poteaux placés par le génie en avant du camp devaient servir de repères aux deux divisions au moment de leur mise en marche pendant la nuit.

Le général en chef donna ensuite l'ordre de mouvement; le corps d'armée devait être prêt à marcher le 12 septembre à cinq heures du soir; les tentes devaient être abattues à 6 h. 15 et les troupes formées par brigades sur le terrain où elles devaient bivouaquer; interdiction de toute sonnerie après le coucher du soleil. Le camp était laissé à la garde d'un escadron de hussards, d'une fraction du bataillon West Kent, de deux compagnies du génie et de détachements des autres corps; ces troupes étaient placées sous le commandement du brigadier général Nugent; les hommes emportaient 100 cartouches, et une réserve de 30 cartouches par homme devait suivre sur des animaux de bât.

En résumé, le total des forces engagées contre Tel-el-Kébir était le suivant :

634 officiers, 10.767 hommes, 61 pièces, 6 Gatlings.

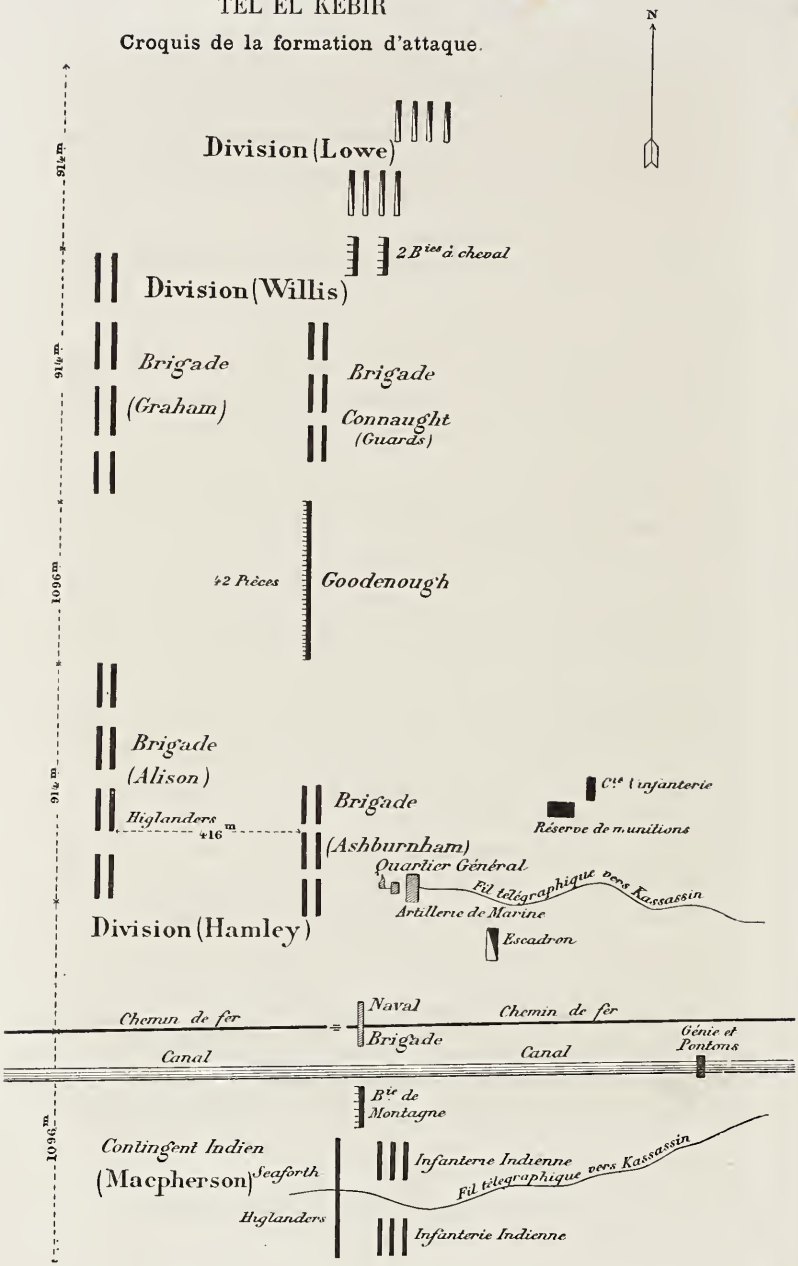
Marche de nuit. — Les troupes ne gagnèrent pas sans quelques difficultés leurs emplacements de bivouac, indiqués cependant par les poteaux; le mouvement, commencé à la tombée de la nuit, ne fut terminé que vers 11 heures du soir.

L'aide de camp naval du général en chef, le lieutenant de

(1) *Innes Shand*, extrait du *Nineteenth Century*, tome II, page 127.

TEL EL KEBIR

Croquis de la formation d'attaque.



vaisseau Rawson, fut chargé de guider la Highland Brigade au moyen des étoiles, seul moyen de direction dans une marche de nuit à travers le désert; le colonel sir Redwers Buller et deux autres officiers d'état-major guidaient la brigade Graham. Des files de communication, établies entre les brigades de tête et de queue de chaque division, assuraient également la direction ; le silence devait être absolu et défense était faite de fumer et de faire de la lumière.

A 1 h. 1/2 du matin, la Highland Brigade (sir Archibald Alison) s'ébranla en colonnes de demi-bataillon, la Black Watch à droite ayant successivement à sa gauche et à même hauteur les trois bataillons Gordon, Cameron Highlanders et Highland Light Infantry (1); la compagnie de droite des Cameron était compagnie de direction et devait se conformer aux indications du lieutenant de vaisseau Rawson.

La brigade du colonel Ashburnham suivait la Highland Brigade.

« La place de rendez-vous de l'armée cette nuit, à environ deux milles (3.218 mètres) de l'endroit où la Highland Brigade se rassembla, était une rangée de collines de sable, à l'ouest du camp de Kassassin ; la place de la deuxième division, à la gauche de la ligne, était l'endroit marqué « Ninth Hill » sur la carte. Derrière cette colline était déjà rangée en bataille la brigade de queue de la division, dont le camp avait été beaucoup plus près; quand la Highland Brigade y arriva, elle se dirigea en avant dans le désert pendant un millier de yards, distance qui, par ordre, devait être maintenue entre les brigades pendant la marche en avant. Elle prit alors la formation qu'elle garda

(1) Le *Gordon Highlanders*, dont le dépôt est à Aberdeen, a été constitué avec les anciens 75e et 92e régiments : il a fait les campagnes de l'Inde, d'Espagne, de Waterloo, de l'Afrique du Sud (1835) et de l'Afghanistan.

Le *Queen's own Cameron Highlanders*, dont le dépôt est à Inverness, est l'ancien 79e régiment ; il a fait les campagnes d'Espagne, de Waterloo, de l'Inde et de Crimée.

Le *Highland Light Infantry*, dont le dépôt est à Hamilton, a été constitué avec les anciens 71e et 74e régiments: il a fait campagne dans l'Inde, en Espagne, à Waterloo, dans l'Afrique du Sud (1851-1853) et en Crimée.

pendant la marche et l'attaque — chaque demi-bataillon était formé de deux compagnies de front et de deux en arrière, et toute la brigade consistait en une ligne de ces demi-bataillons ainsi formés — ils étaient à intervalles de déploiement, et, à une parade, auraient gardé entre eux des intervalles égaux au front de deux compagnies; mais comme il était très désirable que les hommes marchassent à l'aise, ces intervalles disparurent presque et la brigade présentait réellement l'apparence de deux lignes presque continues, à environ cinquante yards l'une de l'autre et occupant un front d'environ un demi-mille. Elle comptait trois mille bayonnettes.

» La brigade de queue comprenait le 3e bataillon du 60e Rifles qui appartenait à la division et le 46e régiment qui n'appartenait pas à la division, mais qui était accolé aux Rifles pour la circonstance, afin de constituer une seconde brigade de soutien en l'absence de la brigade de Wood, faisant partie constitutive de la division et qui était restée à Alexandrie; cette petite brigade était formée en colonnes de bataillon (1). »

La brigade de tête (général Graham) de la division Willis avait, au départ, pris la formation en colonne de demi-bataillons; vers 4 heures du matin, le général Willis la fit déployer en ligne et ensuite marcher par le flanc des subdivisions.

La Guards Brigade (duc de Connaught) suivait à distance la brigade Graham.

Toute l'artillerie marchait en bataille entre les divisions Hamley et Willis, sous le commandement du brigadier général Goodenough.

« Des précautions furent prises pour cacher notre mouvement à l'ennemi : il ne fut pas permis aux hommes d'allumer leurs pipes; les conversations furent interdites; les commandements devaient se faire à voix basse. Néanmoins il y eut des indices de notre présence : pour consulter les montres, on frotta des allumettes dont la flamme était visible à grande distance

(1) *Innes Shand*, extrait du *Nineteenth Century*, tome II, page 127.

dans l'obscurité; les hommes bavardèrent souvent; enfin, un soldat, qui avait trouvé le moyen de boire plus de liqueur qu'il n'en pouvait raisonnablement supporter, se mit à chanter bruyamment et à exécuter d'autres vocalises jusqu'au moment où, tous les efforts pour le faire tenir tranquille ayant échoué, il fut agenouillé et bâillonné. Quelques jours plus tard, j'ai entendu dire, d'une source qui paraissait autorisée, que, d'après la déposition de prisonniers, les cavaliers de l'ennemi s'étaient retirés devant nous toute la nuit et avaient averti que les Anglais s'avançaient « en hordes ».

» En vérité, étant donnée la vigilance ordinaire des Egyptiens, il était difficile d'admettre que la marche d'une armée sur leur position, à travers ce terrain parfaitement découvert, pouvait être cachée même à la faveur de la nuit (1). »

Après avoir marché pendant environ une heure trois quarts, la Highland Brigade s'arrêta pendant vingt minutes ; comme les ordres se communiquaient à voix basse, de compagnie à compagnie et de bataillon à bataillon, l'ordre d'arrêter ne parvint pas à temps aux bataillons extérieurs, qui, continuant à marcher, dépassèrent le centre. La Highland Brigade se trouva donc un moment dans une formation en forme de croissant. Sir Alison remit de l'ordre dans sa brigade : ce qui lui demanda vingt minutes.

La division de cavalerie ne quitta le bivouac que quelque temps après l'infanterie et prit l'ordre de marche suivant :

L'Indian Cavalry Brigade (général Wilkinson) ; les deux batteries à cheval (colonel Nairne) ; la brigade de sir Baker Russell; l'infanterie montée.

Le général Wilkinson, qui avait été jusqu'alors chargé du service des avant-postes et des reconnaissances, connaissait bien le terrain entre Kassassin et Tel el Kébir; il fut donc chargé de la direction et avait, à cet effet, pris la précaution de planter, au préalable, un mât de pavillon à un mille au nord du camp.

(1) *Innes Shand*, extrait du *Nineteenth Century*, tome II, page 131.

La division de cavalerie se dirigea tout d'abord sur ce mât, et, arrivée à sa hauteur, prit sa formation. A 2 h. 1/4 du matin, la division reprit sa marche dans une direction nord-ouest en colonnes de *troops* ; une heure après, elle s'arrêta de nouveau, faisant face à l'ouest, et attendit, suivant les ordres donnés, que l'infanterie entamât l'action.

Attaques des brigades Alison et Graham. — Le général en chef suivait la Highland Brigade ; il était accompagné d'une compagnie de marines, son escorte habituelle ; un bataillon de Royal Marines Artillery et un escadron du 19e hussards formaient la réserve du corps d'armée.

Vers 4 h. 1/4 du matin, le général, qui consultait fréquemment sa montre, fut tout surpris de voir apparaître les premières lueurs de l'aube. D'après les calculs de l'état-major, le corps d'armée devait se trouver, au point du jour, à distance convenable des retranchements pour pouvoir donner l'assaut ; or, les troupes se trouvaient encore trop éloignées de Tel-el-Kébir. Le général, anxieux, attribuait cet éloignement à des retards dans la marche, retards qui pouvaient avoir de terribles conséquences : le corps d'armée, surpris par le jour à bonne distance du tir des retranchements, pouvait éprouver de grosses pertes.

Les craintes du commandement ne furent heureusement que de courte durée ; cette lueur blanchâtre, qui apparaissait à l'orient, n'était pas due aux premiers rayons de l'aurore, mais bien à une comète (1).

« Le commandant en chef fut rassuré et la marche de cette masse d'hommes, de chevaux et de canons continua avec une précision mécanique (2). »

Vers 4 h. 35, sir Wolseley ordonna à sir Alison de marcher à l'attaque, et au colonel Ashburnham d'accélérer l'allure et de serrer sur sir Alison.

---

(1) *Colonel Maurice*, pages 84 et 85.
(2) *Rathbone Low*, page 435.

Il pouvait être 5 heures quand la Highland Brigade aperçut les sentinelles ennemies à 150 yards environ ; ces sentinelles tirèrent quelques coups de feu. L'ordre fut donné de mettre baïonnette au canon sans s'arrêter. Les clairons égyptiens sonnèrent l'alarme ; un obus passa en sifflant au-dessus de la brigade, qui continua à avancer silencieusement pendant 200 yards encore. Le signal de l'assaut fut enfin donné.

Le long silence de la nuit fut aussitôt rompu par le son d'un seul *bugler* anglais qui sonna le *double* et par les hurrahs des Highlanders, qui s'élancèrent comme deux grandes vagues sur les retranchements ; la formation primitive de colonnes de demi-bataillons avait été perdue pendant l'avance ; les distances et les intervalles avaient disparu, de telle sorte qu'au moment de l'assaut sir Hamley dut arrêter les compagnies de queue des Gordon et Cameron Highlanders pour constituer un premier soutien.

Les retranchements furent couronnés non sans lutte par les Cameron et Gordon Highlanders ; leur formation d'attaque avait été naturellement rompue pendant le franchissement du fossé et du parapet, et les deux bataillons formaient des groupes épars qui finirent par nettoyer les retranchements entre les deux batteries A et B et pénétrèrent dans l'intérieur : le lieutenant de vaisseau Rawson tomba mortellement blessé dès le début de l'action.

La Highland Light Infantry rencontra une résistance plus sérieuse provenant, non seulement des dimensions plus grandes de la partie des retranchements qui lui était opposée, mais encore de ses adversaires, des contingents nubiens : ces contingents tinrent ferme et même chargèrent la Highland Light Infantry, qui, désunie par l'assaut, dut céder le terrain.

« Une attaque de front ne pouvait réussir : le fossé était trop profond, les parapets trop hauts ; défilant de chaque côté, la Highland Light Infantry s'efforçait de s'ouvrir un chemin vers les flancs des ouvrages ; il s'ensuivit une des luttes les plus sanglantes de la journée, un long et dur corps-à-corps qui ne

prit fin que lorsque sir Edward Hamley eut renforcé ce bataillon par une partie du Cornwalls et du 60e Rifles (1). »

La Black Watch attaqua l'ouvrage B et ne put y pénétrer en même temps que les bataillons du centre; de sorte qu'à un moment donné, l'attaque de la Highland Brigade formait un coin dont la pointe était formée par les Cameron et les Gordon Highlanders, qui cherchaient à avancer entre les deux lignes de retranchements; le feu partant des ouvrages intérieurs situés au sud de l'ouvrage A contrariait la marche en avant; sir Alison dut chercher à s'emparer d'abord des retranchements C, D, E.

« Sur l'autre flanc de la brigade, la Black Watch était obligée de s'arrêter dans son vigoureux élan pour enlever une redoute dont la grosse artillerie, le jour se levant, avait commencé à tirer sur la brigade Graham et l'artillerie; il s'ensuivit alors que les deux flancs de la brigade Alison étant retardés, la charge, droit sur leur front, des Cameron et Gordon Highlanders, produisit l'effet d'un coin enfoncé dans le cœur de l'armée égyptienne (1). »

La brigade Graham marchait en arrière et en échelon par rapport à la brigade Alison; elle attaqua et enleva les retranchements à peu près au moment où, à la gauche, les Highlanders pénétraient dans l'intérieur des ouvrages : « L'ennemi, non rompu, cédait le terrain en résistant opiniâtrément à peu de distance du parapet (2) ».

Marche de la division de cavalerie. — Au moment où le général Drury-Lowe entendit l'attaque de l'infanterie, il se trouvait à environ 2.000 yards du parapet, sous le feu de l'ouvrage H; il fit alors prendre le trot pendant que les deux batteries du colonel Nairne, exécutant au galop leur mise en batterie, réduisaient rapidement au silence l'ouvrage H et une batterie

(1) *Recent british battles*, page 470.
(2) *Colonel Maurice*, page 88.

de campagne qui s'était montrée en terrain découvert en arrière du parapet.

La cavalerie continua à avancer en lignes de colonnes d'escadron, l'Indian Brigade en tête. Vers 5 h. 1/2, au moment où la Highland Brigade refoulait les Egyptiens et commençait à pénétrer dans l'intérieur des ouvrages, et au moment où la brigade Graham couronnait le parapet, la division Drury-Lowe, tournant l'extrémité nord des ouvrages de Tel el Kébir, exécutait un vaste mouvement de conversion, menaçant ainsi la gauche et les derrières des Egyptiens.

Marche de l'artillerie Goodenough. — Vers 4 h. 50 du matin, l'artillerie s'était arrêtée, masquée en partie par les Highlanders; l'artillerie égyptienne ouvrit le feu; le brigadier général Goodenough, trouvant qu'il se profilait trop sur le ciel et qu'il était inutile d'entrer en action tant que le jour ne serait pas levé, fit mettre pied à terre à ses conducteurs et ne fit reprendre la marche que quelques minutes après.

Les trois groupes (lieutenants-colonels Straubenzie, Elton et Schreiber) avançaient en échelons, le groupe du centre en avant. Aussitôt que la Black Watch eut dépassé l'ouvrage B, la batterie Brancker, du groupe Elton, franchit le parapet au sud de l'ouvrage; il était 5 h. 20 quand le brigadier général Goodenough franchit lui-même la brèche. La batterie Brancker dut abandonner une pièce dans le fossé; ne disposant plus que de cinq bouches à feu, le major Brancker mit en batterie trois pièces face au sud pour prendre à revers les retranchements A, I, et deux pièces face au nord pour battre le terre-plein des ouvrages B, K, H.

Pendant ce temps le groupe Schreiber se mettait en batterie en dehors des fossés et canonnait la partie des retranchements au nord de l'ouvage B.

Situation vers 6 heures du matin. — Les Highlanders, ayant franchi la première ligne des retranchements, marchaient à l'attaque du retranchement intérieur C.

La résistance des régiments opposés à la brigade Graham avait cessé, ces régiments ayant été exposés au feu croisé des batteries Nairne sur leur gauche et Schreiber sur leur droite : le général Goodenough faisait alors cesser le feu du groupe Schreiber.

La division Drury-Lowe, continuant son mouvement tournant, se dirigeait vers le pont de Tel el Kébir.

La brigade Graham, reformée en ordre serré, marchait également vers le pont, suivie par la Guards Brigade.

Pendant ce temps, la batterie Brancker marchait à hauteur et à la droite de la Highland Brigade ; au lever du soleil, elle commença le tir sur les trains qui sortaient de la station de Tel-el-Kébir, emportant Arabi et ses bataillons intacts de réserve ; deux trains purent s'échapper ; une explosion se produisit dans le troisième train, qui s'arrêta. En ce moment, l'Indian Cavalry Brigade atteignait la voie ferrée et la batterie Brancker dut cesser le feu.

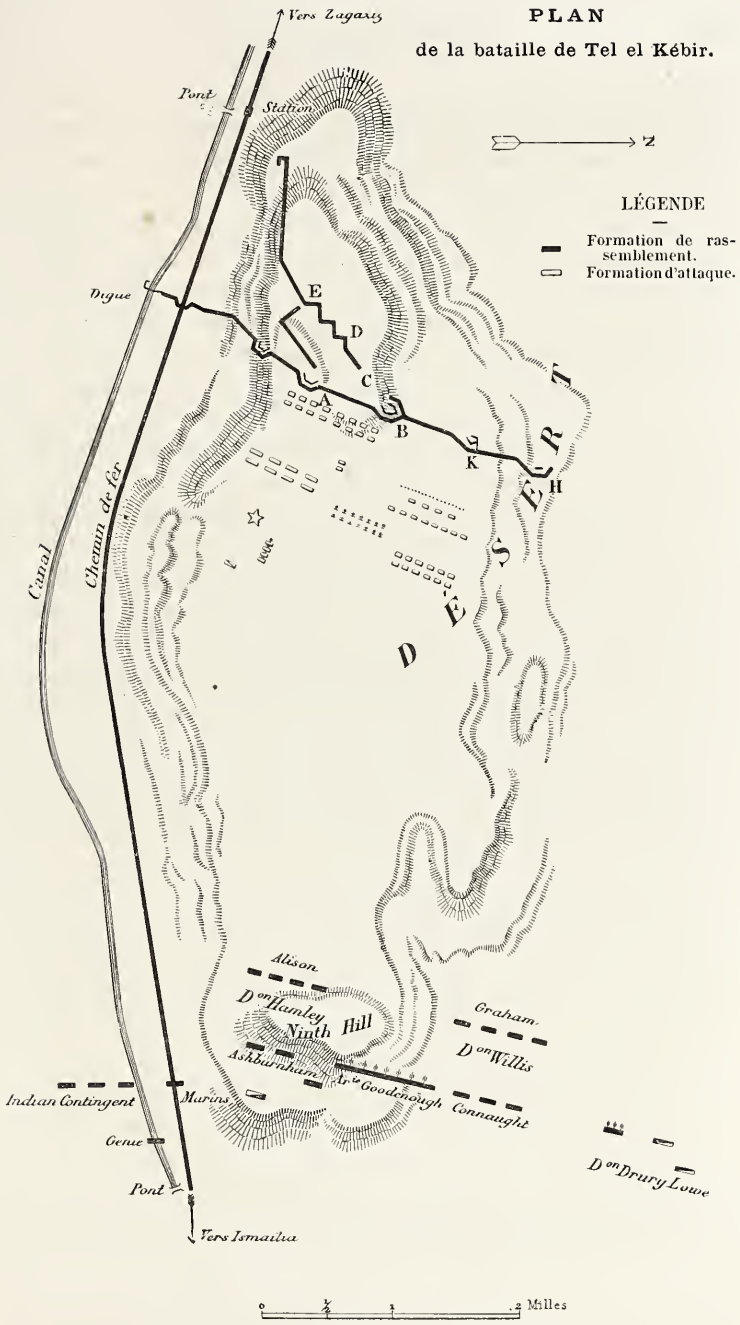
Un parti de 200 Highlanders conduit par les généraux Hamley et Alison et les colonels des Gordon et Cameron s'emparait du camp, des tentes, des vivres, de la station de chemin de fer et de cent voitures.

Marche de l'Indian Contingent. — Le Contigent Indien, sous la direction du major général Macpherson, était rassemblé sur la rive sud du canal le 13 septembre à 2 heures du matin ; son effectif était le suivant :

Bataillon de Seaforth Highlanders (colonel Stockwell)	650 h.
Une batterie de montagne	105
Une section du génie	248
20e Native Infantry	268
29e —	271
7e —	102

soit un total de 62 officiers et de 1.600 hommes environ.

A ce contingent était en outre affectée une Naval Brigade, commandée par le captain Fitzroy et comptant 210 blue jac-


PLAN
de la bataille de Tel el Kébir.
N
LÉGENDE
Formation de rassemblement.
Formation d'attaque.
Vers Zagazig
Pont
Station
Digue
Canal
Chemin de fer
E
D
C
A
B
K
H
DÉSERT
Alison
D^on Hamley
Ninth Hill
Ashburnham
Ar.^e Goodenough
Graham
D^on Willis
Connaught
Indian Contingent
Marines
Genie
Pont
Vers Ismailia
D^on Drury-Lowe
0
½
1
2 Milles

kets et six Gatlings; cette Naval Brigade marchait sur le remblai nord du canal: le général Macpherson marchait le long du remblai sud, relié au captain Fitzroy par un train de pontons conduits par les Royal Engineers (1).

Le général Macpherson avait parcouru environ trois milles quand il entendit les premiers coups de feu tirés sur la Highland Brigade; un quart d'heure après, l'ennemi apercevait le Contingent Indien et ouvrait le feu: un projectile tomba au milieu de l'état-major du général Macpherson.

Les Seaforth Highlanders, soutenus par le 7me Native Infantry, marchèrent contre les épaulements de l'artillerie ennemie pendant que les 20e et 29e Native Infantry exécutaient un mouvement tournant. La batterie de montagne et les Gatlings de la Naval Brigade contre-battaient l'artillerie ennemie.

Les Seaforth alternaient les bonds et les feux de salve; arrivé à bonne distance, sur l'ordre du brigadier général Tanner, le colonel Stockwell fit mettre la baïonnette au canon et charger.

A 6 heures l'ennemi évacuait les retranchements, abandonnant quatre canons; l'escadron du 6e Bengal exécutait la poursuite; à 7 heures, le général Macpherson rejoignait le général Wolseley sur le pont de Tel el Kébir.

La bataille de Tel el Kébir coûtait aux Anglais 57 tués dont 9 officiers, et 382 blessés dont 27 officiers; il y avait en plus une trentaine de disparus.

La poursuite: occupation du Caire. — Le général en chef donna les ordres pour la poursuite: la cavalerie dut marcher sur le Caire le plus rapidement possible pour empêcher l'incendie de la ville; le Contingent Indien se dirigea sur Zagazig, nœud important de voies ferrées, pour couper toutes les communications de l'armée égyptienne.

Les généraux Drury-Lowe et Wilkinson, avec la division de cavalerie, marchèrent sur Belbeis qui fut occupé le 13 vers

(1) *Colonel Maurice*, pages 95 et 96.

midi; on arrêta au télégraphe les dépêches lancées par Arabi aux gouverneurs des places du nord du Delta leur prescrivant de concentrer de nouvelles troupes et de s'opposer à la marche des Anglais.

Le général Drury-Lowe reprit la marche le 14 à 4 h. 1/2 du matin; toutes les populations demandaient l'aman; la cavalerie arriva vers 4 heures du soir en vue du Caire et s'arrêta, pendant que des négociations commençaient relatives à la reddition de la ville, d'Arabi et de ses troupes. La citadelle fut évacuée pendant la nuit et un détachement de dragons et d'infanterie montée l'occupa immédiatement. Vers 11 heures du soir, Arabi rendait son épée au général Drury-Lowe.

Pendant ce temps, le Contingent Indien marchait sur Zagazig; il avait été renforcé à cet effet d'une batterie à cheval. Parti à 7 h. 40 du matin de Tel-el-Kébir, le général Macpherson arrivait à Zagazig à 4 heures du soir.

Le 15 septembre, à 9 h. 45 du matin, sir Garnet Wolseley entrait au Caire et télégraphiait à la Métropole : « La guerre est terminée : n'envoyez plus de troupes en Egypte. »

Le général en chef lança l'ordre général suivant :

« Le général en chef félicite l'armée du brillant succès qui couronne ses efforts : la guerre est terminée le 14 courant par la reddition de la citadelle du Caire et d'Arabi-Pacha, le chef rebelle à l'autorité de S. H. le Khédive.

» En vingt-cinq jours, l'armée a effectué un débarquement à Ismaïlia, traversé le désert jusqu'à Zagazig, occupé la capitale de l'Egypte et défait heureusement l'ennemi quatre fois — en août, le 24 à Magfar, le 25 à Tel el Maskhuta; en septembre, le 9 à Kassassin, et, finalement, le 13 à Tel el Kébir — où, après une pénible marche de nuit, l'armée a infligé à l'ennemi une défaite écrasante, enlevant ses positions fortement retranchées à la pointe de la baïonnette et capturant tous ses canons, une soixantaine environ.

» En récapitulant les événements marquants de cette courte et décisive campagne, le général commandant en chef éprouve un sentiment de fierté en proclamant que ces brillants succès

sont dus au courage soutenu et au dévouement absolu de tous les officiers et soldats placés sous son commandement (1). »

Les autres places du Delta se rendirent successivement et, le 25 septembre, le Khédive fit une entrée triomphale au Caire.

Fin de l'expédition. — Le corps anglais d'occupation fut réduit à une dizaine de mille hommes sous le commandement de sir Alison. Sir Garnet Wolseley quitta Alexandrie le 21 octobre et arriva à Londres le 28. Le Contingent Indien était dejà retourné dans l'Inde.

La guerre d'Egypte était terminée : « Bonaparte lui-même, bien qu'assisté par des soldats comme Kléber, Lannes, Berthier, Desaix, Davout, Marmont et Murat, n'obtint pas un succès plus rapide et plus décisif, dans sa mémorable expédition de 1798, que celui obtenu par Wolseley en 1882 ; encore ce dernier rencontra-t-il de bien plus grandes difficultés. Bonaparte n'eut à combattre que des Arabes et des Mamelucks armés de cimeterres et de grands pistolets de Londres, tandis que le général anglais eut à combattre une armée plus nombreuse et plus disciplinée, ne comptant probablement pas moins de 60.000 hommes armés de Remingtons et de Krupps. Les fatigues endurées par les soldats de Wolseley dans la marche à travers le désert, d'Ismaïlia au Caire, furent beaucoup plus grandes que celles supportées par l'armée de 25.000 hommes de Napoléon dans la marche, entre le 6 et le 23 juillet, à travers le fertile Delta, d'Alexandrie au Caire.....

» La campagne de 1882 dépasse en éclat celle de 1798. Les pertes de Wolseley, réduites au minimum grâce à sa marche stratégique rapide, furent plus grandes que celles supportées par Bonaparte ; les actions de Tel el Maskhuta, Kassassin et Tel el Kébir coûtèrent plus de sang que celles de El Ramanyeh, Chobra Keit et des Pyramides, à la suite desquelles Bonaparte eut 30 tués et 120 blessés, tandis que Wolseley eut 60 tués et 400 blessés.

(1) *Recent british battles*, page 497.

» Les résultats de la campagne de 1882, qui nous ont donné le commandement de la route de l'Inde et la prédominance en Egypte, dépassent de beaucoup les résultats obtenus par les Français en 1798, résultats qui n'ont été que passagers, à moins que l'avenir ne nous garde en réserve des défaites comme celles que Nelson et Abercromby infligèrent aux envahisseurs de l'Egypte sur le Nil et à Alexandrie, défaites qui nous forceraient à évacuer ce pays. Quant aux résultats financiers, l'Europe n'avait pas de relations avec l'Egypte en 1798, tandis qu'actuellement elle est créancière de l'Egypte de cent millions de dettes ; enfin ces immenses capitaux versés dans les entreprises commerciales furent sauvés d'une perte certaine par les victoires du général anglais. Le cours des années et l'auréole de gloire qui entourent un nom puissant ne sauraient nous empêcher de comparer les exploits d'un compatriote même à ceux du plus grand maître dans l'art de la guerre (1). »

(1) *Rathbone Low*, pages 402 et 403.

CAMPAGNE DU SOUDAN

(26 août 1884 - 5 juillet 1885.)

OUVRAGES CITÉS :

I. — *Further Correspondence respecting the affairs of Egypt,* presented to both Houses of Parliament by Command of Her Majesty.

II. — *History of the Sudan Campaign,* by colonel Colvile.

III. — *With the Camel Corps up the Nile,* by lieutenant Count Gleichen, 1889.

IV. — *Days and nights of service with sir Gerald Graham's field force at Suakim,* by major de Cosson, 1886.

V. — *Recent bristish battles,* by James Grant.

VI. — *The soldier's pocket book for field Service,* by general viscount Wolseley, 1888.

VII. — *From Korti to Khartum,* by colonel sir Charles Wilson, 1885.

VIII. — *The River Column,* a narrative of the advance of the River Column of the Nile expeditionary Force, and its return down the rapids, by major general Henri Brackenbury, 1885.

CHAPITRE Ier

Préliminaires. — Le Mahdi. — Hicks et Gordon Pachas (août 1881-janvier 1884).

Historique du Soudan depuis 1820. — Jusqu'en 1820, le désert de Nubie, au sud de Dongola, était considéré comme la limite méridionale de l'Egypte : au delà s'étendait le pays des noirs, Beled es Soudan, comme l'appellent les géographes arabes. A cette époque, Mehemet Ali envoya à la conquête du Soudan son fils Ismaïl Pacha, qui atteignit successivement Dongola, Korti, Khartoum et Sennaar ; à son retour, deux ans après, Ismaïl fut assassiné à Shendi par le chef du pays. Mehemet Ali nomma depuis des gouverneurs du Soudan et, en 1838, parcourut le pays où eurent lieu successivement plusieurs soulèvements.

La région fut ultérieurement explorée par Speke, Grant et sir Samuel Baker ; par un firman du 1er avril 1869, Ismaïl Pacha nomma sir S. Baker gouverneur général du Soudan. Baker, parti de Khartoum en février 1870, annexa Gondokoro en 1871 et établit des postes jusqu'au 2e degré ; à son retour, en 1873, il se démit de ses fonctions et fut remplacé en 1874 par le colonel Gordon, des Royal Engineers, « dont le pouvoir fut étendu, en 1877, sur tout le Soudan (1) ».

L'objectif du gouvernement égyptien était alors d'abolir le

(1) *Colonel Colvile*, tome I, page 4.

commerce des esclaves et d'ouvrir les lacs à la navigation. Les marchands d'esclaves essayèrent de résister; le gouvernement s'empara du Darfour en 1875 et soumit complètement le Bahr el Ghazal le 15 juillet 1880; en août 1879, le colonel Gordon retournait au Caire et était remplacé à Khartoum par Rauf Pacha (1).

Apparition du Mahdi (août 1881). — C'est à ce moment que parut le Mahdi, Mohammed Ahmed, né en 1843, près de Dongola; fils d'un charpentier, il montra de bonne heure une grande intelligence et fréquenta les écoles religieuses à Khartoum et à Berber. Son instruction terminée, il se retira dans l'île d'Abbas, sur le Nil Blanc, à 241 kilomètres environ en amont de Khartoum, où sa ferveur lui donna bientôt une grande influence (2). D'après les prophéties, le Mahdi ne devait paraître qu'en 1883 : un différend entre Mohammed Ahmed et le Mudir de Fashoda, au sujet des impôts, précipita les événements ; en août 1881, Mohammed Ahmed se proclamait le Mahdi (3).

« Le Mahdi est grand, élancé, avec une barbe noire et un teint légèrement brun. Comme la plupart des habitants du Dongola, il lit et écrit difficilement..... Le jugeant d'après sa conduite des affaires de la politique, je dirai qu'il a de grandes facultés naturelles. La manière dont il a manœuvré pour étouffer toutes les dissensions habituelles entre les tribus dénote un grand tact. Il avait probablement préparé le mouvement depuis quelque temps (4). »

Premiers succès du Mahdi : Jebel Gedir (décembre 1881); *Bara (septembre* 1882); *El Obeid (janvier* 1883). — Le 11 août 1881, Rauf Pacha envoya vers l'île d'Abbas un détachement de 200

(1) *Egypt* n° 11 (1883) : *Report on the Soudan by lieutenant colonel Stewart.*
(2) *Recent british battles,* page 533.
(3) *Colonel Colvile,* tome I, page 6.
(4) *Further Correspondence* : Egypt n° 13 (1883). Lettre du 27 décembre 1882 du colonel Stewart à sir E. Malet, pages 6 et 7.

soldats avec un canon, sous le commandement de son aide de camp, avec mission d'arrêter le Mahdi ; le détachement fut massacré et le Mahdi se retira vers le sud du Kordofan, sur le Jebel Gedir. En décembre 1881, le mudir de Fashoda marcha sur le Jebel Gedir à la tête de 400 soldats réguliers et d'un millier d'indigènes : il fut massacré lui et sa troupe.

L'insurrection fit des progrès : le Darfour se révolta ; les Kababish au nord du Kordofan, les Abu Ruf dans le Sennaar et les Bisharin entre Berber et Suakim s'insurgèrent ; les émissaires du Mahdi prêchèrent partout la guerre sainte.

Rauf était remplacé en mai 1882 comme gouverneur général par Abd el Kader Pacha : en attendant, un Allemand, Geigler Pacha, directeur du service télégraphique au Soudan, fit l'intérim et dut marcher contre les Mahdistes qui avaient bloqué Sennaar et qui furent battus à Abu Haras sur le Nil Bleu (3 mai) et à Sennaar (25 mai).

Le Mahdi restait toujours dans le Jebel Gedir pendant que 6.000 de ses guerriers se concentraient autour de El Obeid et battaient de nouveau, le 7 juin, un détachement du gouvernement qui perdit presque toutes ses armes et ses munitions.

Abd el Kader Pacha, jugeant la situation critique, rassembla à la fin de juillet 12.000 hommes environ. Pendant ce temps les Mahdistes s'emparaient de Shatt, sur le Nil Bleu, et mettaient à mort toute la population mâle.

En août 1882, les troupes du gouvernement reprirent l'avantage, battant les Mahdistes à Bara, à Duem (28 août) et faisant lever le siège de El Obeid. Le Mahdi prit alors personnellement la direction des opérations et, à la fin de septembre, remporta à Bara une victoire décisive sur les Egyptiens, qui perdirent 1.100 hommes et tous leurs fusils. Abd el Kader Pacha télégraphia au Caire pour demander 10.000 hommes de renfort (1).

---

(1) *Colonel Colvile*, tome I, page 10.

Les troupes anglaises venaient de gagner la victoire de Tel el Kébir et occupaient l'Egypte; le Khédive décida d'envoyer au Soudan 10.000 hommes tirés de l'armée d'Arabi avec un certain nombre d'officiers anglais; vers le milieu de février 1883, les derniers renforts partaient pour le Soudan *viâ* Suakim; en outre, le lieutenant-colonel Donald Stewart, du 11e hussards, fut envoyé à Khartoum faire une enquête.

Le colonel Stewart envoya de nombreux rapports à sir E. Malet, agent et consul général au Caire, pour dénoncer les causes de la rébellion qui étaient, selon lui, la vénalité et l'oppression des fonctionnaires chargés de récolter les impôts, la suppression du commerce des esclaves et la faiblesse militaire.

Au sujet de cette dernière cause, le colonel croyait cependant qu'il y avait suffisamment de troupes, mais que les chefs manquaient d'intelligence, de décision et de prévoyance; il critiquait le système des petits détachements disséminés sur la surface du pays et préférait l'emploi de quelques fortes garnisons sur des points bien choisis.

Il signalait également le mode d'attaque des rebelles, qui profitaient du moment où les troupes étaient occupées soit à puiser de l'eau, soit à décharger les chameaux; ils se précipitaient alors furieusement en une masse dense d'hommes, de femmes et d'enfants, les femmes et les enfants encourageant les combattants.

« De tous les adeptes du Mahdi, écrivait le colonel, le Dervish est de beaucoup le plus redoutable. On me cite la bravoure et l'audace extrêmes avec laquelle il se précipite sur un carré armé de Remingtons.

» Pour protéger les soldats contre ces attaques soudaines, une des premières choses à faire, après le déchargement des chameaux, est de construire un « jerriba » ou haie épineuse circulaire autour du campement. Tout le monde se retire alors derrière cet enclos. Pratiquement on ne prend jamais la précaution de placer des petits postes, des éclaireurs et des

vedettes, de telle sorte que les troupes sont toujours exposées à une surprise (1). »

Entre temps, Abd el Kader Pacha prenait le commandement des troupes et, quittant Khartoum le 2 janvier 1883, se dirigeait vers Messalamia, battant les Mahdistes en plusieurs rencontres. Mais d'un autre côté, on apprenait successivement la prise de Bara et celle d'Obeid : 8.000 fusils, 5 canons, des munitions, des vivres et 100.000 livres sterling en espèces étaient tombés entre les mains du Mahdi.

En août 1882, à la demande des marchands et des notables de El Obeid, le Mahdi avait marché sur cette place avec 10.000 cavaliers et 40.000 fantassins armés seulement de lances et de sabres. La garnison repoussa, les 8, 11 et 14 septembre, trois assauts désespérés; mais, vaincue par la famine, elle dut capituler et, le 18 janvier 1883, les Mahdistes entrèrent dans la ville : le Kordofan leur appartenait. « Mohammed Ahmed s'installa au gouvernement, nomma un gouverneur de la ville, mais n'essaya même pas d'organiser une administration régulière (2). »

Le 13 février, Abd el Kader Pacha quitta Kawa avec 3 bataillons, 600 Bachi Bozouks, quelques cavaliers indigènes et quelques canons, pour se diriger sur Sennaar investi de nouveau par les Mahdistes qui levèrent le siège et furent battus le 29 en rase campagne par les troupes du gouvernement; les Mahdistes s'étaient servis pour la première fois d'armes à feu.

Hicks Pacha (février 1883) ; *Marabich* (25 *mai* 1883). — Abd el Kader allait poursuivre ses succès quand il fut remplacé comme gouverneur civil par Ali ed Din Pacha et comme chef militaire, nominalement par Suliman Pacha Nyasi, mais en fait par Hicks Pacha, du Bombay Staff Corps, major général dans l'armée égyptienne.

---

(1) *Further Correspondence* : Egypt, n° 13 (1883), page 5.

(2) *Colonel Colvile*, tome I, page 11. — *Further Correspondence* : Egypt, n° 13, (1883). Rapport du colonel Stewart à sir Malet.

« Le premier de ces officiers arriva à Khartoum le 20 février 1883 avec une commission de commandant en chef, et le second le 7 mars, comme chef de l'état-major de Suliman, auquel on avait donné à comprendre qu'il devait se soumettre en tout à l'avis de son subordonné qui était responsable de la direction des préparatifs et des opérations (1). »

En arrivant à Khartoum, Hicks Pacha s'occupa de dresser des soldats; le 3 avril, il remonta le Nil Blanc pour chasser les Mahdistes de l'île d'Abbas; il avait avec lui une colonne forte d'environ 5.000 hommes et comprenant :

5 bataillons et demi d'infanterie regulière ; 1 demi-bataillon de noirs ; 5 canons, 2 Nordenfelt ; quelques Bachi Bozouks.

Le 23, il s'emparait du gué d'Abu Zed et, le 25 mai, à Marabieh, infligeait aux Mahdistes une sanglante défaite qui amena la pacification du Sennaar et détermina plusieurs tribus rebelles à entrer en négociations avec le gouvernement (2).

La position délicate de Hicks Pacha près de Suliman ne pouvait durer ; le chef d'état-major avait déjà offert sa démission quand Suliman fut nommé gouverneur des provinces de la mer Rouge ; Hicks Pacha eut alors sans partage le commandement des troupes du gouvernement.

Marche sur le Kordofan ; désastre de Kasghill (*octobre* 1883). — La reprise du Kordofan ayant été décidée, Hicks Pacha réclama des renforts au Caire, soit 6.000 hommes et 120.000 livres sterling : il reçut 3.000 hommes et 40.000 livres.

Enfin, au commencement de septembre, Hicks Pacha disposait de :

7.000 hommes d'infanterie régulière ; 400 Bachi Bozouks montés ; 100 cuirassiers ; 4 Krupps de campagne ; 10 canons de montagne en bronze ; 6 Nordenfelt ; 5.500 chameaux ; 500 chevaux ; 2.000 domestiques (*followers*).

Il quitta Khartoum pour Duem où il arriva le 20 septembre ;

(1) *Colonel Colvile*, tome I, page 12.
(2) *Id.*, tome I, page 13.

sa première intention fut de marcher sur El Obeid par Bara (219 kilomètres environ) et d'établir une ligne de postes pour assurer son ravitaillement. Ali ed Din lui conseilla de prendre la route par Khor el Nil (402 kilomètres).

Hicks Pacha avait projeté de se relier au fleuve au moyen de petits postes fortifiés de 200 hommes; un millier de chameaux devait être réuni à Duem pour le transport des vivres et des munitions. Ali ed Din fit encore remarquer que cette ligne de communications était parfaitement inutile en ce sens que l'ennemi, se concentrant sur les derrières de la colonne, enlèverait les petits postes que les soldats se refuseraient d'ailleurs à garder : mieux valait aller de l'avant avec un approvisionnement de 50 jours de vivres seulement (1).

Hicks Pacha se rendit à ces raisons et, le 28 septembre, quittait Shatt pour la capitale du Kordofan. Vers le 7 octobre, la colonne se trouvait à environ 72 kilomètres au sud-ouest de Duem, en marche sur Kasghill, lorsqu'elle fut égarée par ses guides, partisans du Mahdi. Elle errait depuis trois jours et trois nuits à la recherche de points d'eau lorsqu'elle fut attaquée et massacrée par les Mahdistes. Les hommes mourant de soif ne purent offrir aucune résistance; le général Hicks Pacha et les officiers de son état-major tombèrent bravement en chargeant l'ennemi.

Cette victoire augmenta le prestige du faux prophète et lui livra tous les pays au sud de Khartoum. Le gouvernement n'avait plus d'armée : il ne restait que 2.000 hommes de garnison à Khartoum. Depuis le mois de juillet 1881, le Madhi, dans les diverses rencontres, s'était emparé de 20.920 fusils et 19 canons (2).

Pendant longtemps le gouvernement anglais espéra que la nouvelle de la destruction de l'armée de Hicks Pacha ne se confirmerait pas; une dépêche de Khartoum envoyée le 28 no-

(1) *Further Correspondence:* Egypt. n° 1 (1884); lettre de Hicks Pacha au ministre de la guerre, p. 123.

(2) *Colonel Colvile,* tome I, page 16.

SUDAN CAMPAIGN (Croquis d'ensemble)

vembre par le colonel de Coëtlogon ne laissa plus de place au doute. Les dernières nouvelles envoyées directement par Hicks Pacha étaient de soixante-deux jours antérieures au 28 novembre. Hicks Pacha se trouvait alors à 72 kilomètres au sud de Duem son point de départ. Un des nombreux messagers envoyés par le colonel de Coëtlogon pour recueillir des renseignements revint à Khartoum en disant que toute l'armée du général Hicks avait été détruite, et qu'il avait vu toute l'artillerie entre les mains de l'ennemi.

Cette déclaration était également confirmée par celle d'un Copte qui avait été témoin oculaire du combat (1).

(1) *Further Correspondence:* Egypt n° 1 (1884); télégramme du colonel de Coëtlogon à sir Baring, page 124.

CHAPITRE II

Osman Digma (août 1883). — Intervention de l'Angleterre (12 février 1884). — Le général Graham. — El Teb et Tamaï (mars 1884).

Nomination du général Gordon comme gouverneur général du Soudan (janvier 1884). — En présence de ces événements, le gouvernement égyptien décida d'évacuer les provinces du Soudan et confia cette mission délicate à l'ex-gouverneur général Gordon, devenu major général, qui quitta l'Angleterre le 18 janvier 1884, accompagné du lieutenant-colonel sir Donald Stewart du 11e hussards, revenu de Khartoum et nommé deputy-adjutant général. Renommé gouverneur général à son passage au Caire, Gordon arriva le 11 février à Berber, où il montra le firman du khédive autorisant l'évacuation du Soudan ; sept jours après, le général arrivait à Khartoum (1).

Le major général Gordon naquit à Woolwich, où son père était général d'artillerie ; entré dans les Royal Engineers en 1852 comme second lieutenant, il servit en Crimée, de décembre 1854 à mai 1856, et fut blessé dans les tranchées devant Sébastopol. Au retour de cette expédition, il fut employé aux travaux d'abornement de la frontière russo-turque en Asie. Il participa à l'expédition de Chine et, après la prise de Pékin, resta au service du gouvernement chinois. C'est dans l'hiver de 1861 que Gordon exécuta ce grand voyage de Pékin aux dé-

(1) *Colonel Colvile*, tome I, page 18.

filés de Chotow et de Kalgan ; deux ans après, Gordon commanda l'armée qui réprima l'insurrection taïping. Nommé colonel, il remplit les fonctions de vice-consul dans le delta du Danube. C'est en 1873 qu'il entreprit, sous les auspices du khédive, son premier voyage en Egypte (1).

Apparition d'Osman Digma. Affaires de Suakim. Au mois d'août de l'année précédente, un marchand d'esclaves des environs de Suakim, Osman Digma, se révolta au nom du Mahdi contre Tewfik Bey, gouverneur de la place ; il fut repoussé une première fois le 3 août 1883. Le gouvernement put ainsi tenir les Hadendowas en respect ; mais, le 18 octobre, Sinkat était de nouveau investi et un détachement de 158 Egyptiens marchant au secours de la ville fut massacré dans un défilé à 32 kilomètres de Suakim (2).

Le 5 novembre, fut également massacré près de El Teb un autre détachement de 500 soldats égyptiens accompagné par le commander Moncrieff, consul anglais à Suakim. Le 2 décembre 1883, Kassin Bey et 700 soldats noirs étaient défaits à Tamaï. En même temps Osman Digma concentrait 7.000 hommes dans le S.-O. de Suakim et 3.000 hommes à Tokar ; un de ses lieutenants investissait en outre Sinkat avec 11.000 hommes.

Le gouvernement fut contraint d'expédier des renforts sous le commandement du général Baker Pacha, qui devait pacifier le pays entre Suakim et Berber : débarqué le 28 janvier 1884 à Trinkitat, Baker marcha, le 5 février, au secours de Tokar, à la tête d'une colonne de 3.500 hommes environ ; il fut battu à El Teb par les soldats d'Osman Digma qui tuèrent et blessèrent une grande partie des hommes de la colonne et s'emparèrent des canons et de nombreux fusils. Baker et le colonel Sartorius, commandant les gendarmes égyptiens, purent ce-

(1) *Recent british battles*, page 538.

(2) *Further Correspondence :* Egypt n° 1 (1884) ; lettre du consul Moncrieff à sir E. Baring, page 84.

pendant regagner la côte. Le général Baker télégraphia le 6 février à sir E. Baring que, parti de Trinkitat pour Tokar le 5 février au matin, avec 3.500 hommes, il rencontra l'ennemi en petit nombre à 3 kilomètres environ et le repoussa près des sources d'El Teb. Le carré n'ayant été que menacé par une petite colonne ennemie de moins de 1.000 hommes, les troupes égyptiennes s'enfuirent en jetant leurs armes et entraînant avec elles les troupes noires : elles se laissèrent tuer sans offrir la moindre résistance et perdirent ainsi plus de 2.000 hommes.

L'amiral Hewett, commandant l'escadre de la mer Rouge, qui se trouvait devant Suakim avec quelques navires de guerre, télégraphia également le même jour au secrétaire de l'Amirauté : « Baker Pacha est revenu ici avec 2.000 hommes et environ 700 fusils ; il a perdu ses canons Krupp, ses mitrailleuses et une grande quantité de munitions ; les hommes sont absolument désorganisés ; les Arabes sont follement fanatisés, et, après ce succès, attaqueront Suakim. Baker Pacha a besoin de fusils et de pièces de campagne. Aucune confiance ne doit être accordée aux troupes égyptiennes... (1). »

Aussi le Foreign Office approuva-t-il l'intention de l'amiral Hewett de débarquer des hommes pour protéger Suakim et arrêter la panique. En outre, le gouvernement donna des ordres pour l'envoi de 500 marines à Suakim ; à l'arrivée des soldats anglais, toutes les troupes égyptiennes devaient se retirer, à l'exception de 500 soldats noirs et de 100 cavaliers turcs qui serviraient d'éclaireurs. Enfin un major du génie reçut l'ordre de se rendre du Caire à Suakim pour mettre la place en état de défense. Sinkat fut en effet évacué par les troupes du gouvernement et la garnison massacrée en essayant de gagner la côte (2).

Intervention de l'Angleterre : arrivée du major général Graham.

(1) *Further Correspondence* : Egypt. n° 12 (1884), pages 31, 32 et 47.
(2) *Colonel Colvile*, tome I, page 20.

— Suakim était menacé : le cabinet de Londres intervint immédiatement. Le contre-amiral Hewett prit le commandement supérieur de Suakim et proclama l'état de siège.

Cette proclamation fut faite le 10 février 1884 : « Conformément à un télégramme reçu de Nubar Pacha, président du conseil, il est notifié que l'amiral Hewett est nommé gouverneur civil et militaire de Suakim par le gouvernement égyptien. En conséquence, il déclare par ces présentes que la ville est en état de siège avec application de la loi martiale (1)... »

L'ennemi, commandé par Osman Digma, était aperçu de la mâture du navire de guerre *Euryalus* à neuf milles de distance (14 kilomètres environ), au pied des hauteurs qui dominent Suakim. La ville ne contenait que 3.000 hommes de troupes égyptiennes, mais elle était couverte par quelques ouvrages flanqués par les canons de l'escadre ; le 15 février, la corvette *Carysfort* débarquait 200 marines.

Le 12 février, l'amiral télégraphia la chute de Sinkat ; le gouvernement anglais décida l'envoi de troupes dans la mer Rouge afin de secourir Tokar (2). Le général Stephenson, commandant des troupes anglaises en Egypte, reçut l'ordre d'organiser une expédition dont le major général Graham devait prendre le commandement ; le colonel Herbert Stewart commandait la cavalerie et le colonel sir Redwers Buller l'infanterie ; le capitaine Wauchope était deputy-assistant adjutant-general et les autres officiers de l'état-major devaient être choisis en Egypte ; la colonne devait être renforcée par un bataillon de marines et par des troupes qui rentraient de l'Inde sur le *Jumna* (3).

Combats d'El Teb (29 *février* 1884) *et de Tamaï* (10 *mars* 1884). — Le 22 février, le major général Graham arriva à Suakim. Le 28 février, la force suivante était concentrée à Trinkitat :

(1) *Recent british battles*, page 539.

(2) *Further Correspondence* : Egypt. n° 12 (1884) ; télégramme du Foreign Office à sir E. Baring, page 54.

(3) *Further Correspondence* : Egypt. n° 12 (1884) ; télégramme du 1er mars du major général Graham au marquis de Hartington, page 121.

2.850 hommes infanterie ; 750 troupes montées ; 115 Naval Brigade ; 100 Royal Artillery ; 80 Royal Engineers ; 6 mitrailleuses et 8 canons de 7 livres.

D'après les renseignements fournis par les espions, Tokar venait de succomber ; il fut néanmoins décidé de marcher contre l'ennemi auquel le général Graham avait envoyé une sommation restée sans réponse.

Le 29 février, le général Graham rencontra à El Teb 10.000 rebelles environ qui avaient construit des retranchements armés avec les canons Krupp enlevés précédemment à Baker Pacha ; le combat dura trois heures et l'ennemi, qui se battit courageusement, fit de grosses pertes ; quatre Krupps, deux obusiers en bronze et une Gatling tombèrent entre les mains des Anglais, qui eurent 28 tués, 142 blessés et 2 disparus (1).

La colonne atteignit Tokar le 3 mars sans autre combat, et, le lendemain, retournait à Trinkitat avec les habitants de Tokar ; le 5, la colonne Graham s'embarquait pour Suakim.

Le 8 mars, une nouvelle sommation fut faite aux rebelles, qui répondirent par un défi ; le 13, la colonne fut concentrée dans un zériba à 13 kilomètres de Suakim et marcha sur Tamaï où elle bivouaqua à 1.300 mètres environ de l'ennemi ; le lendemain à 8 h. 1/2 du matin, la colonne Graham s'ébranla en deux carrés. Les rebelles furent défaits, laissant 2.000 hommes sur le terrain : les Anglais eurent 109 tués dont 5 officiers, et 112 blessés dont 8 officiers. (Voir croquis de la page 344.)

Le camp d'Osman Digma fut brûlé et la colonne anglaise retourna à Suakim, d'où le général Graham télégraphia en Angleterre que les rebelles étaient profondément découragés et que, pour rallier les indécis, il était politique de faire une démonstration sur Berber (2).

---

(1) Voir la note 3 de la page 349.

(2) *Colonel Colvile*, tome I, page 24. — *Further Correspondence* : Egypt n° 12 (1884) ; télégramme du major général Graham au marquis de Hartington, page 164.

Projet de marche sur Berber. Indécision du gouvernement anglais. Retour des troupes. — Le 18 mars, une reconnaissance s'avança jusqu'à Tambuk, à quelques kilomètres à l'ouest de Suakim, sous le commandement du colonel Stewart; elle ne rencontra aucun ennemi.

Pendant ce temps l'insurrection gagnait du terrain au nord de Khartoum et les communications de Gordon menaçaient d'être coupées. Le défenseur de Khartoum, sondé par les généraux Stephenson et Graham sur l'opportunité d'une marche de Suakim sur Berber, approuva ce projet en ajoutant qu'il avait ordonné au *mudir* de Berber de lancer des reconnaissances et d'aller de sa personne au devant des troupes venant de Suakim pendant que des steamers attendraient à Berber.

En transmettant au War Office l'avis du général Gordon, le général Stephenson mandait qu'il n'était pas partisan d'une marche de Suakim sur Berber par suite de la rareté de l'eau.

Par ordre du général Graham, le colonel H. Stewart prépara néanmoins un projet de marche de troupes montées sur Berber; vers le 15 mars, les nouvelles de Khartoum devenant graves, cette opération fut de nouveau discutée et, malgré l'avis des généraux Stephenson et Evelyn Wood déclarant l'opération possible quoique délicate, le gouvernement anglais décida d'attendre tout en autorisant une marche sur Tamanib « dans l'espoir qu'après une défaite d'Osman Digma, la route de Berber pourrait être ouverte à la suite de négociations (1) ».

Après avoir brûlé le 27 mars le village de Tamanib, près de Tamaï, le général Graham s'embarqua pour Suez, le 3 avril, laissant comme garnison à Suakim un bataillon de Marines et un bataillon de Rifles; les Rifles furent même relevés en mai par deux bataillons égyptiens, et le major du génie Chermside, lieutenant-colonel dans l'armée égyptienne, fut nommé gouverneur.

---

(1) *Colonel Colvile*, tome II, page 25.

CHAPITRE III

Progrès des Mahdistes. — Préparatifs de l'Angleterre. Lord Wolseley général en chef (26 août 1884).

Memorandums du général Wolseley (*avril* 1884). — Pendant ce temps les affaires allaient de mal en pis du côté de Khartoum ; les communications de la place avec Sennaar, qui la ravitaillait en grains, furent coupées par les Mahdistes, qui, le 26 mai, s'emparèrent de Berber.

Dès le mois d'avril 1884, le gouvernement anglais s'était préoccupé de secourir le général Gordon et avait pressenti à ce sujet diverses personnalités militaires.

Dans un memorandum adressé le 8 avril au marquis de Hartington, ministre de la guerre, lord Wolseley préconisait l'idée de constituer, dans le voisinage de Shendi, une colonne anglaise dont l'effectif minimum devait être de 6.500 hommes dont :

Un régiment de cavalerie anglaise remonté avec des chevaux indigènes	400h.
Infanterie montée sur des chameaux ou chevaux indigènes	450
Une section d'artillerie à cheval	50
Une batterie à dos de chameau (canons de 7)	100
Une compagnie d'Engineers	100
Deux brigades d'infanterie, environ	5.000
Departmental Corps (services), environ	400

« J'ai nommé Shendi, écrivait lord Wolseley, parce qu'il peut être admis que, tant que Berber et Dongola seront occupés, comme maintenant, par des troupes à la solde du Khédive, une colonne marchant au secours du général Gordon à Kartoum n'a pas à prévoir de combat sérieux avant d'atteindre Shendi ou son territoire.

» A mon avis, cette colonne serait exclusivement anglaise : il est très douteux que même le meilleur de nos régiments indiens puisse soutenir les charges des Arabes comme celles que nos troupes viennent de soutenir récemment près de Suakim. En outre, les régiments indiens sont suivis en campagne par de nombreux domestiques, et, dans les opérations dans le désert, il faut tenir compte de chaque bouche à nourrir, surtout quand cette bouche n'est pas celle d'un combattant. Chaque officier de l'armée indienne traîne après lui plusieurs domestiques ; comme vous ne pouvez vous assurer ses services qu'en lui donnant la solde à laquelle il a droit dans l'Inde, sa présence dans une armée dont les officiers ne reçoivent que la solde et les rations anglaises, engendrera des mécontentements et des plaintes contre la parcimonie du gouvernement métropolitain. Si, cependant, pour des raisons politiques, il était nécessaire d'utiliser quelques bataillons indiens, je recommande l'envoi d'un bataillon de troupes du Punjab à chacune des deux brigades d'infanterie ainsi que de 100 sapeurs de Madras (1). »

Lord Wolseley citait dans son mémorandum trois lignes d'opérations ayant comme bases respectives Massawa et Suakim sur la mer Rouge et Wady Halfa sur le Nil, le fleuve ne présentant en ce dernier point aucun obstacle à la réunion de troupes et d'approvisionnements aux hautes comme aux basses eaux. Ces trois lignes d'opérations aboutissaient à Berber et mesuraient :

Massawa-Berber	971	kilomètres ;
Suakim-Berber	394	—
Wady Halfa-Berber	1.000	—

(1) *Colonel Colvile*, tome I, page 25.

Lord Wolseley, après avoir examiné les difficultés de chacune de ces trois routes, se décidait pour la ligne du Nil. « Bien plus longue que les deux autres routes, celle-ci, à mon avis, offre de nombreux avantages. En premier lieu, l'eau potable, dont le besoin se fait impérieusement sentir dans les régions tropicales et désertes, se trouve sous la main et en grande quantité. Ensuite les difficultés de transport se trouvent réduites. (Voir croquis de la page 344.)

» Je propose d'envoyer, par bateau, jusqu'à Khartoum, toutes les troupes à pied de la colonne du Nil, comme nous avons envoyé la petite colonne expéditionnaire du Lac Supérieur au fort Garry, sur le Red River, en 1870. Cette colonne dut traverser une région déserte, dépourvue de ressources sur une distance de 600 milles (965 kilomètres), et emporter sur des bateaux des vivres et approvisionnements pour trois mois. Elle franchit une chaîne de collines de 800 pieds (243 mètres) de haut au point de passage. Je trouve que la différence de niveau entre Wady Halfa et Berber est de 720 pieds (219 mètres) environ ; mais il n'y a pas de descente, tandis que dans l'expédition du Red River, nous avons dû monter jusqu'à 800 pieds et redescendre de 600 pieds de l'autre côté jusqu'au fort Garry. Sur la distance totale de Wady Halfa à Berber — 666 milles — la navigation n'est difficile que pendant 200 milles environ.

» Me rappelant la grande supériorité du transport par eau sur le transport par terre, la facilité avec laquelle les approvisionnements de toute sorte sont transportés par bateaux, la grande distance, comparativement parlant, parcourue chaque jour et l'immense économie qui en résulte, je n'ai aucune hésitation à dire que la route du fleuve, de Wady Halfa à Khartoum, est infiniment préférable à toute autre...

» Pour exécuter cette opération, l'armée indigène du général Wood fournirait les garnisons de Wady Halfa, Hannek Old-Dongola, Mérowi et Abu Hamed ; il faudrait au moins quatre bataillons égyptiens.

» L'exécution de cette opération serait grandement facilitée si une forte Naval Brigade était jointe à la colonne ; mais elle

ne pourrait être utilement employée que si elle est complètement sous les ordres du général commandant, un partage dans le commandement pouvant amener un insuccès. Connaissant de longue expérience ce que la flotte peut faire dans de telles circonstances et l'esprit qui anime tous les marins dans de telles expéditions, je considère leur concours comme inappréciable : mais je suis sûr que tout général commandant préférerait se priver de ce concours si la Naval Brigade ne devait pas être complètement sous son commandement (*But I am sure that any general employed would prefer to dispense with their assistance, unless the Naval Brigade to be employed was to be entirely under his command*).

» Je compléterai plus tard mon mémorandum quand j'aurai pris connaissance des rapports sur la navigabilité du Nil en amont d'Assuan ainsi que sur l'espèce et le nombre des bateaux indigènes dont on peut se servir (1). »

Divergences d'opinions sur le choix de la ligne d'opérations. Choix de la route du Nil. — Après avoir étudié le mémorandum du général, le marquis de Hartington présenta quelques observations sur les difficultés que pouvait offrir la navigation sur le Nil. Lord Wolseley répondit au ministre de la guerre que ces difficultés ne pouvaient être comparées à celles qu'on avait surmontées pendant l'expédition du Red River. Le général concluait à l'emploi de la route du Nil de préférence à la route Suakim-Berber. Selon lui, le général Gordon ne pouvait tenir à Kartoum que jusqu'au 15 novembre 1884 ; il fallait donc être à Berber le 20 octobre au plus tard, et, si le gouvernement choisissait la route Suakim-Berber, il fallait être à Suakim le 1er septembre.

Parlant l'année suivante de l'exécution des *Boat Expeditions*, lord Wolseley écrivait : « Les transports sont toujours une question très difficile dans toutes les opérations militaires. Si

(1) *Colonel Colvile*, tome I, page 30.

on ne dispose pas d'une voie ferrée, il faut maintenir en bon état les routes le long de la ligne de communications et nourrir des milliers d'animaux constamment employés à transporter à l'armée combattante les provisions et les divers approvisionnements dont elle a besoin. Une rivière navigable vous épargne tous ces pires ennuis. Je puis dire avec confiance que la Red River Rebellion de 1870 n'a pu être domptée que grâce à une *Boat Expedition* et qu'aucune armée n'aurait pénétré aussi loin que la nôtre, en 1884-1885, dans un Soudan hostile, sans la route du Nil. Les *gentlemen and ladies*, qui prétendaient mouvoir une armée de Suakim à Kartoum avec Berber et tous les déserts intermédiaires entre les mains de l'ennemi, étaient d'insensés visionnaires et des théoriciens dans l'art militaire sans aucune expérience de la guerre (*wild visionaries and theorists in the military art with little practical knowledge of war*... (1) ».

Les avis étaient cependant très partagés sur le choix de la ligne d'opérations : le général Gordon était de l'avis du général Wolseley ; le général Stephenson préferait la route de Suakim à Berber ; le général Wood, la route Korosko-Abu Hamed ; sir Samuel Baker était d'avis que les colonnes devaient marcher simultanément de Suakim à Berber, de Korosko à Abu Hamed et de Wady Halfa à Dongola.

Pendant longtemps le gouvernement anglais ne prit aucune décision ; le 14 juin 1884 cependant, il informa le général Stephenson de son intention de prendre quelques mesures préliminaires concernant la construction d'un chemin de fer à voie étroite de Suakim à Berber, au cas où cette route serait ultérieurement choisie : une compagnie d'Engineers partit à cet effet pour Suakim avec le général Lyon-Fremantle qui prit le commandement ; mais, vers la fin d'août, des ordres furent expédiés d'arrêter les travaux.

Entre temps, l'Amirauté avait envoyé en reconnaissance sur

(1) *The soldier's pocket-book*, part II, pages 191 et 192.

le Nil, de Wady Halfa à Hannek, le commander Hammill, du cuirassé *Monarch*, qui rédigea un rapport très complet d'après lequel le vice-amiral lord John Hay, commandant en chef la station de la Méditerranée, concluait à la non-utilisation du Nil comme ligne d'opérations (1).

En revanche, une commission composée des majors généraux sir John Mac Neill, sir Redwers Buller et du colonel Butler rédigea sur la matière le rapport suivant :

« Nous soussignés, officiers qui avons pris part à l'expédition du Red River en 1870, ayant été priés de donner notre opinion sur la possibilité de la marche proposée par lord Wolseley, d'une colonne sur Dongola et même sur Khartoum si nécessaire, avons l'honneur de rapporter ce qui suit :

» Nous avons étudié avec soin les propositions de lord Wolseley ainsi que tous les rapports sur la navigabilité du Nil et de ses rapides généralement appelés cataractes, rapports qui ont été récemment rédigés par le captain Molyneux et le commander Hammill. Nous avons eu l'avantage de converser sur ce sujet avec l'amiral sir Cooper Key et avec le captain Hall, de l'Amirauté, et nous avons examiné avec soin un document sur la navigabilité du Nil de ce dernier officier, qui donne son avis sur le temps que mettrait une colonne voyageant en bateaux pour remonter le Nil de Wady-Halfa, la seconde cataracte, à Dongola. En 1870, une colonne d'environ 1.400 hommes partit de Thunder Bay, sur le Lac Supérieur, vers le fort Garry, sur le Red River; elle parcourut une distance de plus de 600 milles à travers une contrée absolument déserte, n'offrant aucune ressource et où le concours des indigènes ne pouvait être obtenu.

» Nous souvenant de ce fait, nous croyons qu'une brigade peut être facilement transportée sur de petits bateaux jusqu'à Dongola, dans le temps prescrit par lord Wolseley, et, en outre, que, s'il était nécessaire, une colonne encore plus forte pour-

(1) *Colonel Colvile*, tome I, page 38.

rait être envoyée jusqu'à Khartoum, cette opération ne présentant pas des difficultés insurmontables.....

» Après avoir lu les rapports et documents relatifs à l'expédition projetée, il nous semble que la question a été envisagée par la flotte et par l'armée à deux points de vue entièrement différents.

» Pour les marins, la considération des difficultés de passage des cataractes et des rapides et de la distance à parcourir par les bateaux a toujours reposé sur l'hypothèse que des steamers de grandes dimensions et des bateaux de 10 à 40 tonneaux seraient employés pour le transport des troupes, et que la crue du Nil était la condition essentielle requise pour le succès de l'entreprise.

» D'un autre côté, les militaires se proposaient d'employer des petits bateaux comme ceux dont il avait été fait usage pendant l'expédition du Red River; pour l'emploi de ces bateaux, non seulement la crue du Nil n'est pas une condition essentielle, mais encore la baisse du fleuve est encore plus favorable pour les opérations. Cela est en effet évident que les difficultés de la montée diminueront en raison directe du poids des bateaux employés; et nous croyons que, sauf à un ou deux très mauvais endroits, un équipage de dix soldats et de deux indigènes sera suffisant pour conduire les bateaux à travers tous les rapides entre Sarras et Hannek.

» A notre avis, la vraie question est celle-ci : est-il possible de se procurer et de réunir sur le Nil, à Sarras, pour le 5 octobre, cinq cents bateaux? La chose est sûrement possible..... (1) »

Envoi d'une expédition anglaise au Soudan. — Pendant ces délibérations, l'insurrection prenait une telle extension que le gouvernement anglais craignit pour l'Egypte proprement dite; le général Stephenson dut envoyer le 1er bataillon Royal Sussex

(1) *Colonel Colvile*, tome I, page 40.

à Assuan (7 juillet) et le deuxième bataillon Duke of Cornwall's à Keneh (9 juillet), afin de soutenir les troupes égyptiennes. Entre temps, le Nil était constamment parcouru par trois steamers égyptiens montés chacun par un lieutenant de vaisseau et des blue-jackets et armés chacun d'une Gardner: le désert de Nubie (de Korosko à Abu Hamed) était fouillé par des détachements indigènes commandés par des officiers anglais, pendant que le lieutenant-colonel Colvile et le lieutenant Stuart Wortley exécutaient à la tête de 500 Bédouins une reconnaissance dans le désert de Lybie, vers la grande oasis, d'où l'on craignait une attaque des Mahdistes : d'après le colonel Colvile, cette route ne pouvait être suivie que par une colonne de 1.000 hommes au plus, par suite du manque d'eau et de fourrage.

Cependant la révolte gagnait la province de Dongola, et le général Stephenson jugeait la situation si grave qu'il regardait comme indispensable d'envoyer quelques troupes anglaises en amont de Wady Halfa : en attendant, il dépêchait le major Kitchener à Dongola afin d'obtenir des renseignements précis.

Enfin, le 7 août, le Parlement vota un crédit de 300.000 livres pour l'envoi, dans le plus bref délai, d'une brigade, de Wady-Halfa à Dongola : le 26 août, lord Wolseley était nommé commandant en chef ; le 9 septembre, il arrivait au Caire.

« Comme tout le monde le sait, l'envoi subit de troupes sur le Nil était dû au gouvernement, qui s'était mis tout à coup dans la tête l'idée qu'il était nécessaire de tirer le général Gordon de sa périlleuse situation à Khartoum... Mieux vaut tard que jamais ; en conséquence, une expédition fut organisée pour remonter le fleuve, en exécution de la détermination qui aurait dû être prise au moins trois mois plus tôt... »

« Maintenant, ce n'est un secret pour personne que le gouvernement crut, en adoptant la route du Nil, que pas un soldat ne serait tombé sur le champ de bataille et que la campagne aurait été une régate sur le Nil, sans effusion de sang, semblable à l'expédition du Red River ; tandis qu'en choisissant la route de Suakim, il aurait fallu combattre souvent et que la

fourniture de l'eau à la colonne aurait coûté à elle seule plus de cent mille livres. La meilleure preuve des vues optimistes qui amenèrent le gouvernement à prendre la route du Nil peut être trouvée dans le vote du faible crédit proposé au Parlement, c'est-à-dire 300.000 livres (1). »

(1) *Lieutenant Count Gleichen*, pages 2 et 321.

CHAPITRE IV

Organisation de l'expédition du Nil. — La Relief Column.

Organisation du commandement. Répartition des troupes en Egypte (11 *septembre* 1884). *Le Camel Corps.* — Le lendemain de son arrivée, lord Wolseley fit les nominations suivantes : les majors généraux sir Redwers Buller, Earle, sir Evelyn Wood, le premier chef de l'état-major, le second commandant des troupes à Wady Halfa et au sud, le troisième commandant les communications au sud d'Assiut. Les colonels sir Herbert Stewart et Maurice commandèrent respectivement les troupes à Dongola et à Assiut. Le lieutenant général sir Stephenson commanda les troupes au nord d'Assiut.

Le 18 septembre, le colonel Brackenbury fut nommé deputy adjutant general, et le colonel Wilson chef de l'Intelligence Department.

Les troupes anglaises en Egypte comptaient le 11 septembre :

13 bataillons et demi d'infanterie	8.887 h.
1 bataillon de Marines	(à Suakim)
3 compagnies d'Engineers	569
1 batterie à cheval	159
1 batterie de campagne	135
1 batterie à dos de chameau	119
2 batteries de forteresse	225
1 régiment de cavalerie	365
Infanterie montée	423

soit un total de 365 sabres, 423 fantassins montés, 8.887 baïonnettes et 18 pièces de campagne (1).

Après s'être préalablement entendu avec lord Northbrook, sir Baring, consul général en Egypte, et le lieutenant général Stephenson, lord Wolseley écrivit, le 11 septembre, au War Office pour lui faire connaître que, s'il était nécessaire d'envoyer une colonne sur le Haut Nil, en amont de Wady Halfa, les troupes suivantes constitueraient une garnison suffisante pour tenir l'Egypte :

1° A Alexandrie :

1 bataillon et demi d'infanterie ; 1 bataillon de forteresse.

2° Au Caire :

3 bataillons d'infanterie ; 1 escadron de cavalerie ; 1 batterie à cheval ; 1 batterie de campagne ; 1 batterie de forteresse.

Il ne resterait donc disponibles, pour la colonne du Haut Nil, que :

3 escadrons de cavalerie ; 9 bataillons d'infanterie ; 1 batterie à dos de chameau ; l'infanterie montée,

Soit un total de 300 sabres, 6,000 baïonnettes, 423 fantassins montés et 6 pièces, dont il fallait encore déduire, pour la garde de la ligne d'étapes, un bataillon de soutien pour les troupes indigènes du Caire à Hannek, et cinq bataillons de Hannek à Berber inclusivement ; il ne restait ainsi que trois bataillons pour la guerre en rase campagne. Aussi, lord Wolseley réclamait-il l'envoi d'urgence : 1° de Malte, de deux bataillons d'infanterie ; 2° d'Angleterre, de détachements de volontaires prélevés sur les corps de la métropole de façon à pouvoir former un corps monté à chameau, *Camel Corps*, de 1.200 hommes environ. De la sorte, la colonne active compterait :

5 bataillons d'infanterie	3.500 h.
19e hussards	300
Infanterie montée	400
Camel Corps	1.200

soit un total de 5.000 combattants et 6 pièces (2).

(1) *Colonel Colvile*, tome I, page 54.
(2) *Id.*, tome I, page 56.

Le Camel Corps fut immédiatement organisé, en Angleterre, en trois divisions : division lourde, division légère, division des Guards; le Camel Corps arriva à Alexandrie le 7 octobre sur le *Dekkan*. Le 20 septembre, lord Wolseley contremanda l'envoi des deux bataillons de Malte.

Le Camel Corps fut constitué au moyen de détachements tirés moitié de la cavalerie, moitié de l'infanterie. « Le contingent fourni par la cavalerie devait être composé de détachements tirés de tous les régiments de cavalerie stationnés dans la Grande-Bretagne, et fut en même temps divisé en « Lourds » et « Légers »; le contingent fourni par l'infanterie comprenait les détachements tirés de la brigade des Guards et des régiments déjà en Egypte; il devait s'appeler *Camel Mounted Infantry*. Les Lourds fournirent 17 officiers et 302 hommes; les Légers, 21 officiers et 388 hommes. »

L'effectif total qui partit d'Angleterre comprenait 61 officiers et 1.121 hommes en comptant l'état-major; les hommes devaient être bons tireurs ou tireurs de 1re classe, avoir au moins 22 ans, de bonne constitution, et posséder un bon caractère (1).

La route du Nil et les Whalers. — Le problème posé à lord Wolseley était de porter 5.000 combattants à Shendi ou dans le voisinage, au plus tard à la fin de l'année, et d'emporter non seulement les vivres pour la colonne, mais encore les vivres pour les habitants et la garnison de Khartoum qu'il s'agissait de ramener.

Berber étant entre les mains de l'ennemi, la route Suakim-Berber ne pouvait être utilisée, il fallait donc avancer le long de la route du Nil et commencer par concentrer les troupes à Dongola. Cette ligne de marche était longue : il était de toute nécessité de l'organiser de telle façon que les troupes pussent la parcourir le plus rapidement possible et arriver à destination

(1) *Lieutenant Count Gleichen*, pages 2 et 3.

en bon état pour marcher immédiatement à l'ennemi. (Voir croquis de la page 344.)

La route du Nil fut donc choisie : « Prenant le Caire comme base, le premier élément de la ligne de communication était la voie ferrée du Caire à Assiut sur une distance de 229 milles (369 kil.); comme la puissance de transport de cette ligne était de beaucoup supérieure à celle du fleuve, les approvisionnements seraient accumulés à Assiut, et cette station deviendrait une base secondaire. Le second élément était la distance d'Assiut à Assuan (318 milles, soit 508 kil.), facilement franchissable par eau, la navigation du fleuve à cette époque de l'année ne présentant aucune difficulté.

» A Assuan, la première cataracte nécessitait un débarquement des approvisionnements et des hommes; un chemin de fer contournant la cataracte les transporterait à neuf milles, à Philœ, tête de la cataracte. A Philœ, nouvel embarquement et transport par eau à Wady Halfa, au pied de la seconde cataracte, soit une distance de 210 milles (338 kil.) en bonne eau.

» A Wady Halfa, il était nécessaire de débarquer de nouveau et de pousser les hommes et les approvisionnements par voie de fer pendant 33 milles (53 kil.) jusqu'à Sarras, tête de la cataracte, d'où ils seraient transportés alternativement par bateau et par chameau jusqu'à la tête de la cataracte de Dal, distante de 62 milles (100 kil.). De Dal à Kaybar, sur une distance de 102 milles (164 kil.), le fleuve, au moment ou aux environs de la crue, n'était pas obstrué et aucun transbordement ultérieur n'était par suite nécessaire jusqu'à la dernière cataracte... »

De Hannek à Dongola, sur une distance de 39 milles (63 kil.), il n'y a aucun obstacle et la navigation est libre jusqu'à Belal, à 176 milles (283 kil.) en amont au delà de Merowi.

La ligne de communications du Caire à Dongola, 1.033 milles (1.663 kil.) était par suite divisée en neuf éléments dont :

271 milles (436 kil.) par voie de fer;
528 — (850 kil.) par steamer;

93 milles (150 kil.) par chameau et par bateau ;
141 — (227 kil.) par bateau.

Pour les premiers 799 milles de cette ligne d'étapes, c'est-à-dire jusqu'à la tête du railway à Sarras, les préparatifs exigeaient une grande énergie et une grande puissance d'organisation, mais en même temps n'offraient rien d'extraordinaire. Les voies de fer devaient être améliorées, les voies de garage augmentées; il fallait se procurer de nouvelles locomotives et réparer les anciennes, réunir des steamers et des bateaux à voile et diriger tous leurs mouvements; mais cela était facile à comprendre qu'après le passage de la deuxième cataracte, il fallait recourir à des moyens extraordinaires de transport, et après une consultation pleine d'inquiétude avec lord Wolseley et diverses personnalités compétentes, le gouvernement se décida à donner l'ordre de construire des bateaux spéciaux (1). »

Dès le 8 août, une commission composée d'un colonel et d'un lieutenant-colonel était allée à Portsmouth étudier les divers modèles de bateaux en usage dans la flotte et dans les principales compagnies de navigation ; elle n'en trouva pas plus de 250 réunissant les conditions exigées suivantes :

1° Chaque bateau devait porter 12 hommes, leur équipement, leurs munitions et 100 rations journalières par homme;

2° Il devait pouvoir marcher à l'aviron, à la voile, à la cordelle, monter et descendre les rapides et franchir le lit peu profond et rocailleux du fleuve;

3° Il devait être aussi léger que possible en même temps que solide, de telle sorte qu'il pût être facilement mis à sec pour franchir de petites distances par terre et éviter ainsi les cataractes.

La commission fit appel au commerce ; dès le 12 août, 400 *whalers* (baleinières) furent commandées, et dix jours après 400 autres. Le dernier de ces bateaux quitta l'Angleterre le

(1) *Colonel Colvile*, tome I, page 60.

3 octobre et arriva quinze jours après à Alexandrie, où, après avoir été soumis à la visite du chef charpentier du cuirassé *Monarch*, ces bateaux furent embarqués sur des trucks à destination d'Assiut.

Chacun de ces bateaux mesurait de 30 à 32 pieds (de 9 à 10 mètres) de long et 6 pieds 6 pouces ($1^m,98$) de large; leur poids moyen était de 1.000 *pounds*, soit 373 kilos, leur tirant d'eau de $0^m,80$.

Chaque *whaler* portait, dans des caisses, de la viande de conserve salée et non salée, du lard, du mouton bouilli, du fromage, du biscuit, de la farine, des pickles, des confitures, de la marmelade, du thé, du sucre, du sel, des légumes de conserve; du *lime juice* (jus de citron), du cacao, du lait, de l'erbwurst, du vinaigre, du riz, de la farine d'avoine, du poivre, du savon, du tabac, des allumettes et une caisse d'approvisionnements d'hôpital de campagne (1).

A Assiut, ces *Whalers* furent embarqués sur des chalands jusqu'à Assuan où ils furent mis à l'eau; une chaloupe à vapeur les remorqua, à raison de vingt à la fois, au pied de la première cataracte, où ils reçurent chacun un équipage indigène de cinq hommes et un patron qui les conduisit à la tête de la cataracte.

On les amarra alors, en train de 12 au plus, à l'arrière de divers steamers et chalands, et on fit route vers le sud vers Wady Halfa. Le captain lord Charles Beresford, aide de camp naval de lord Wolseley, leur fit franchir la deuxième cataracte. Arrivée à Gemaï, la flottille fut définitivement armée; on eut recours à toutes les ressources de l'empire; on fit venir des *boatmen* ou « voyageurs du Canada » habitués à fréquenter les rapides, des Kroomen de la côte occidentale d'Afrique; on utilisa également les ressources de l'armée égyptienne. En résumé, tout fut mis en œuvre pour assurer le transport du matériel jusqu'à Dongola.

Echelonnement des troupes le 20 *septembre* 1884. — Le 11 sep-

(1) *The soldier's pocket-book*, pages 192 et 195.

tembre, une dépêche annonça au Caire que le mudir de Dongola avait battu les rebelles à Korti ; ce succès plaçait tout le mudirieh (province) de Dongola jusqu'au pied de la quatrième cataracte sous l'autorité du gouvernement égyptien ; il fallait donc se hâter de concentrer les troupes et les approvisionnements à Dongola.

Le 20 septembre, l'échelonnement du corps expéditionnaire était le suivant :

1° Au Caire :

3 bataillons de Highlanders (Royal, Gordon et Cameron) ; 1 batterie de 7 ; le 19e hussards.

2° A Assiut et en amont :

1 compagnie d'Engineers ; 1 compagnie de chemin de fer ; 1 fraction de télégraphistes ; 2 compagnies de Commissariat et Transport ; 1 détachement de 50 Cameron Highlanders.

3° A Assuan :

1 détachement d'infanterie montée ; 2 bataillons d'infanterie (Essex et Duke of Cornwall's).

4° A Wady Halfa :

1 bataillon (South Staffordshire).

5° Entre Wady Halfa et Dongola :

1 détachement d'infanterie montée.

6° A Dongola :

1 bataillon d'infanterie (Sussex).

Le Camel Corps venant d'Angleterre était attendu à Alexandrie vers le 10 octobre (1).

Départ de lord Wolseley pour le Soudan. — Lord Wolseley et son état-major quittèrent le Caire le 27 septembre et arrivèrent à Wady Halfa le 5 octobre ; le colonel sir Herbert Stewart arriva à Dongola le 29 septembre et prit le commandement des troupes. Il fut d'abord mal reçu par le mudir de Dongola ; sir Herbert Stewart eut, le 1er octobre, un nouvel entretien avec

(1) *Colonel Colvile*, tome I, appendix 25.

le mudir, qui se montra plus courtois et déclara, en réponse aux questions du colonel, que la province de Dongola pouvait facilement nourrir toutes les troupes que lord Wolseley avait l'intention de faire monter. Le colonel Stewart écrivit néanmoins au chef d'état-major pour conseiller de faire faire à ce mudir « un voyage au Caire », de façon à profiter de son absence pour réunir tous les approvisionnements nécessaires (1).

Nouvelles de Gordon. Massacre du Monasir. — C'est à cette époque qu'on reçut à Massawah des lettres du général Gordon datées des 30 et 31 juillet ; le général recommandait à la colonne de secours remontant le Nil de suivre la rive droite du fleuve de Berber à Khartoum et si, pour une raison quelconque, cette route était impraticable, de suivre la voie de Massawah à Kassala. Il exprimait ses craintes que ce fût cependant trop tard (2).

C'est également dans les premiers jours d'octobre qu'arriva la nouvelle du bombardement de Berber par Gordon et du massacre, sur le fleuve, dans la région de Monasir, du lieutenant-colonel sir Donald Stewart, des consuls anglais et français de Khartoum et de tout l'équipage du vapeur *Abbas* qui les descendait (3).

Le colonel sir Herbert Stewart à Dongola. Nouvelle organisation de la Relief Column. Le Camel Corps. — Dès son arrivée à Dongola, le colonel sir Herbert Stewart avait étudié la question des approvisionnements. Le Commissariat avait rassemblé en ce point 50 rations journalières européennes pour 1.000 hommes et ce service attendait l'arrivée d'une centaine de caisses de biscuit et de viande de conserve qui remontait le fleuve.

Les magasins du mudir contenaient 163.000 kilos d'orge et

(1) *Colonel Colvile*, tome I, page 91.

(2) *Id.*, tome I, page 92.

(3) *Further Correspondence* : Egypt n° 1 (1885) ; télégramme de lord Wolseley, daté de Wady Halfa 5 octobre, à sir E. Baring, page 13.

Marche sur Khartum. Croquis des opérations des colonnes Stewart et Earle (Desert and River columns).

24.000 kilos de blé; il avait du bétail sur pied, des légumes et du fourrage; le combustible était plus rare; il n'y avait ni épiceries, ni médicaments, ni bougies. Le Mudir s'obstinait à ne pas donner à sir Herbert Stewart l'assurance positive que des approvisionnements complémentaires seraient fournis à une date fixe; aussi, sur le rapport du colonel, lord Wolseley donna-t-il l'ordre de pousser en avant des approvisionnements nécessaires.

Le 11 octobre, lord Wolseley ordonna une nouvelle répartition des troupes en Egypte et au Soudan; la colonne destinée à opérer dans le voisinage de Shendi devait comprendre :

7 bataillons d'infanterie anglaise	3.850	hommes.
2 batteries de montagne à chameau	100	—
Royal Engineers	50	—
19e hussards	360	—
Camel Corps	1.050	—
Royal Marines	100	—

soit un total de 5.500 combattants environ.

Le 19 octobre, lord Wolseley résolut de concentrer au plus tôt à Debbeh une force montée pouvant se déplacer à travers le désert pour marcher au secours de Kartoum; cette force devait comprendre tout le Camel Corps, le 19e hussards, deux compagnies de Commissariat et de Transport avec 2.000 chameaux, une Camel Bearer Company et un Camel Field Hospital : soit un total de 2.250 hommes et 12 canons. Le commandant de la base et les chefs des services intéressés durent réunir à Debbeh des approvisionnements :

1° Pour 3.000 hommes, 4.500 chameaux et 500 chevaux pendant un mois;

2° Pour 4.000 hommes pendant 15 jours;

3° Pour 600 hommes pendant 90 jours (1).

Le 26 octobre, un ordre général parut, réorganisant le Camel Corps en quatre régiments :

(1) *Colonel Colvile*, tome I, page 109.

Le Heavy (lourd) Camel Regiment;
Le Light (léger) C. R.;
Le Guards C. R.;
Le Mounted Infantry C. R.

Le premier de ces régiments atteignit Assuan le 28 octobre, date à laquelle lord Wolseley et son état-major quittaient Wady Halfa pour Dongola, laissant provisoirement le chef d'état-major à Wady Halfa pour hâter la montée des troupes et des munitions.

Lord Wolseley désirait arriver le plus tôt possible à Dongola, d'où il pourrait communiquer plus facilement avec le général Gordon; il désirait également s'aboucher avec le Mudir de Dongola et convaincre ce musulman fanatique que son intérêt était de marcher avec les Anglais.

Echelonnement des troupes à la fin d'octobre. — A la fin d'octobre, le corps expéditionnaire était échelonné le long du Nil de la façon suivante :

1° A Dongola :

Le quartier général; 1 bataillon (Royal Sussex); 1 détachement d'infanterie montée.

2° Entre Dongola et Wady Halfa :

Les Engineers en *whalers*.

3° A Wady Halfa :

1 bataillon (South Staffordshire); 2 compagnies du bataillon Essex.

4° à Assuan :

Le restant du bataillon Essex; le 42e Highlanders (Black Watch); le bataillon Duke of Cornwall's; le Camel Corps arrivant d'Angleterre.

5° Au Caire :

Quatre bataillons.

Le service des transports reçut l'ordre de hâter l'arrivée des troupes montées et l'accumulation des approvisionnements à Dongola.

Arrivée de lord Wolseley à Dongola et du colonel H. Stewart à Merowi. — Lord Wolseley et son état-major arrivèrent le 3 novembre à Dongola où ils furent assez bien reçus par le Mudir ; deux jours après, le bataillon South Staffordshire embarquait en *whalers* près de Wady Halfa, à destination du front d'opérations ; à cette même date le Cornwall's Bataillon et une partie du Guards Camel Regiment arrivaient à Wady Halfa; l'autre fraction de ce régiment était partie d'Assuan avec les chameaux.

Après avoir pris des renseignements à Dongola, lord Wolseley modifia ses premiers projets : il choisit Korti comme poste avancé au lieu de Debbeh, et, le 8 novembre, il envoya le lieutenant-colonel Colvile, du service des renseignements, à Merowi avec ordre d'entrer en négociations avec les tribus de la frontière, excepté celles de Monasir, et de tâcher de rassembler les papiers du lieutenant-colonel sir Donald Stewart ou de tout autre survivant du naufrage de l'*Abbas;* le colonel Colvile était le 13 à Merowi et se mettait aussitôt en communication par le télégraphe avec le général en chef.

Le 13 novembre, lord Wolseley retourna à dos de chameau à Wady Halfa pour accélérer l'arrivée des troupes et des approvisionnements : il y reçut, le 17, une lettre du général Gordon datée du 3 dans laquelle le défenseur de Khartoum déclarait pouvoir tenir encore une quarantaine de jours.

Le 15 novembre, le major général Earle et son état-major arrivèrent à Dongola d'où, par suite de la présence de la petite vérole, le colonel H. Stewart, 24 officiers et 374 hommes montés continuèrent sur Khandak.

Augmentation de l'effectif de la Relief Column. — L'expédition du Nil ne devait compter au début que 3.000 hommes ; le Commandement espérait que la présence d'une telle force à Dongola suffirait pour permettre au général Gordon de rompre l'investissement de Khartoum. Les nouveaux renseignements réunis par le colonel Wilson dissipèrent ces illusions et laissèrent prévoir de nombreux combats ; aussi lord Wolseley dé-

cida-t-il de concentrer 8.000 hommes à Korti avec le projet de marcher sur Shendi.

Le 18 novembre, l'emplacement des troupes était le suivant, il n'y avait encore à Dongola que :

Le quartier général	45 h.
Le Mounted Infantry Camel	440
Le bataillon Royal Sussex	820
Des détachements	50

Le restant du corps expéditionnaire était échelonné à Dal, Wady Halfa, Assuan et Assiut; l'état-major anglais avait calculé que la concentration des troupes à Korti ne serait achevée que vers le 22 janvier 1885 (1).

Le 30 novembre, la tête de la flottille des *whalers* atteignit le bief en amont de Hannek près de Dongola : le général en chef lança à cette occasion un ordre général dans lequel, faisant appel à l'héroïsme et au patriotisme du soldat et marin anglais, il fixait l'objectif de la *Relief Column* (colonne de secours) : la délivrance du général Gordon et de la garnison de Khartoum.

Arrivée de lord Wolseley et des premières troupes à Korti : nouvelles de Gordon. — Le 13 décembre, lord Wolseley, son état-major et le colonel Wilson quittèrent Dongola pour Korti où ils arrivèrent le 16; la veille, le chef d'état-major quittait Wady Halfa pour Korti où il arriva le 24. Le 16, le colonel sir H. Stewart arriva à Korti avec les Guards, le Mounted Infantry Camel et l'escadron du 19e hussards.

Avant de quitter Dongola, lord Wolseley avait reçu des renseignements sur la situation du général Gordon ; il fallait se hâter. Il décida donc, comme il l'avait d'ailleurs projeté antérieurement, l'organisation d'une colonne montée qui devait franchir le désert, de Korti à Metemmeh, pendant que le restant de la colonne remonterait le fleuve en *whalers*. La grosse difficulté à surmonter était celle des subsistances : il fallait,

(1) *Colonel Colvile*, tome I, page 130.

coûte que coûte, que la colonne emportât avec elle ses vivres; et cependant le nombre des chameaux, de leurs conducteurs et de leur équipement était limité pour de nombreuses raisons dont la principale était la terreur inspirée par les Mahdistes; la création d'un dépôt intermédiaire entre Korti et Metemmeh s'imposait : lord Wolseley choisit Jackdul-Wells où il y avait beaucoup d'eau potable.

Le 27 décembre, le général commandant les lignes de communications et le chef du service de santé furent avisés de la division du corps expéditionnaire en deux colonnes :

1° La *Desert Column* (brigadier général sir H. Stewart) chargée d'opérer par terre sur la ligne Korti-Jackdul-Metemmeh;

2° La *River Column* (major général Earle) qui devait remonter le Nil pour atteindre Berber.

Le 30 décembre, arriva à Merowi un messager du général Gordon; il fut immédiatement envoyé à Korti où se trouvait lord Wolseley; d'après les déclarations de cet indigène, le général Gordon était assiégé de trois côtés et combattait nuit et jour; les ennemis étant nombreux, il recommandait aux troupes anglaises de ne pas se disséminer. Les vivres devenant rares à Khartoum, il fallait se hâter et surtout ne pas laisser Berber en arrière de la colonne de secours.

Le 12 janvier, lord Wolseley écrivait de Korti au marquis de Hartington : « A mon arrivée ici, il me fallut décider si je garderais toute ma colonne concentrée pour remonter la vallée du Nil jusqu'à Khartoum ou si je la diviserais en deux colonnes, une suivant la rivière pendant que l'autre serait poussée activement sur Metemmeh. Si je n'étais pas pressé par le temps, la première alternative serait de beaucoup la plus satisfaisante et assurerait les meilleurs résultats; mais je connais la pénurie des vivres du général Gordon et il faut compter avec la saison chaude, pendant laquelle les opérations militaires dans ce pays altèrent la santé des soldats européens.

» Je me suis donc prononcé pour la dernière alternative..... J'ai dépêché le brigadier général H. Stewart le 30 du mois dernier pour s'emparer des sources de Jackdul qui sont à

100 milles (161 kil.) d'ici et à environ 76 milles (122 kil.) de Metemmeh... »

Le 25 décembre se trouvaient concentrés à Korti les effectifs suivants :

Etats-majors	19	officiers,	36	hommes.
Heavy Camel Regiment	10	—	156	—
Light Camel Regiment	6	—	113	—
Guards Camel Regiment	15	—	286	—
Mounted Infantry Camel Regiment	22	—	392	—
19e hussards	15	—	283	—
Royal Engineers	5	—	52	—
Bataillon Royal Sussex	3	—	163	—
Bataillon South Staffordshire	18	—	535	—
Commissariat and transport	2	—	27	—
Ordnance Store Department	1	—	4	—
Medical Staff	14	—	»	—
Medical Staff Corps	»	—	38	—
Army Chaplain	1	—	»	—
Army Pay Departement	2	—	»	—
Veterinary Department	1	—	»	—

Soit un total de 134 officiers et de 2.086 hommes de troupe auquel il convient d'ajouter 367 chevaux, 1.157 chameaux de selle et 331 chameaux de charge (1).

(1) *Colonel Colvile*, tome II, appendix 39, pages 244 et 245.

CHAPITRE V

La Desert Column. — Combats de Abu Klea (17 janvier) et d'Abu Kru (19 janvier) — Le colonel Wilson à Khartoum. — Retraite sur Korti.

Création du poste de Jackdul. — Lord Wolseley ayant décidé la création d'un poste intermédiaire à Jackdul, le brigadier général H. Stewart donna, le 29 décembre, des ordres pour l'envoi à ce point d'une colonne et d'un convoi comptant 78 officiers, 1.029 hommes de troupe, 221 indigènes, 2.206 chameaux de selle et de charge et 45 chevaux : chaque chameau devait porter 104 kilos d'approvisionnements.

« Le but de cette marche, écrit le lieutenant Count Gleichen, chargé de lever l'itinéraire, était le suivant : l'eau étant d'une importance capitale dans une marche à travers le désert, nous devions nous avancer d'abord jusqu'aux sources de Jackdul, à environ 100 milles dans le désert, en nombre suffisant pour vaincre toute résistance, y laisser un bataillon — le Guards Camel Regiment — qui devait s'y retrancher et tenir les sources à tout prix. Le restant de la colonne devait retourner à Korti pour fournir les troupes nécessaires aux escortes des transports sur les 76 milles restant à faire pour atteindre Metemmeh, et s'établir à ce dernier point en se servant de Jackdul comme d'un point intermédiaire de communication avec la base à Korti. La route de Korti, ou, pour parler plus exactement, d'Ambukol à Metemmeh, avait été heureusement choisie treize ans auparavant par Ismaïl-Pacha (alors vice-roi d'Egypte) pour le prolongement de la voie ferrée qu'on avait

projeté d'établir entre Wady Halfa et Khartoum. Elle avait été entièrement levée par les ingénieurs..... et un croquis exact des 176 milles se trouvait déjà, par suite, en notre possession. Ce croquis avait pour nous une valeur inestimable, puisqu'il nous donnait non seulement les emplacements des diverses sources, mais encore la quantité exacte d'eau que nous devions y trouver probablement (1)... »

Le convoi partit de Korti le 30 décembre, à 3 heures du soir, dans l'ordre suivant :

Avant-garde, 20 cavaliers du 19e hussards ;
Eclaireurs du Guards Camel Regiment ;
Guards Camel Regiment ;
Détachement d'Engineers ;
Ambulance mobile de campagne ;
Demi-détachement de la Bearer Company avec tous les chameaux portant la réserve d'eau ;
Chameaux de charge et 19e hussards ;
Heavy Camel Regiment ;
Light Camel Regiment ;
Royal Artillery ;
Commissariat and Transport Corps ;
Mounted Infantry Camel Regiment ;
Demi-détachement de la Bearer Company ;
Six chameaux haut le pied du commissariat ;
Eclaireurs de la Mounted Infantry ;
Arrière-garde, 12 cavaliers du 19e hussards.
Distance entre les corps : 30 yards.

Le major Kitchener accompagnait la colonne comme représentant de l'Intelligence Department. (V. croquis de la p. 369.)

La colonne arriva à Jackdul le 2 janvier 1885 à 6 h. 45 du matin ; les quelques Arabes qui furent rencontrés se retirèrent devant la colonne. Les sources se composaient de trois mares : la mare supérieure et celle du milieu contenaient

(1) *With the Camel Corps up the Nile*, pages 68 et 69.

119.050 gallons d'eau potable pour les hommes ; la mare inférieure contenait 420.000 gallons d'eau pour les animaux et le blanchissage (1).

Le 2 janvier, à 8 heures du matin, le général Stewart reprit la route de Korti, laissant à Jackdul, sous le commandement du lieutenant-colonel Boscawen, un détachement d'Engineers fort de 2 officiers et de 26 sapeurs, et le Guards Camel Regiment fort de 19 officiers et de 365 hommes.

Le 5 janvier à midi, le convoi était de retour à Korti ; deux jours après, un nouveau convoi de mille chameaux repartait pour Jackdul, sous le commandement du colonel Clarke, emportant des munitions d'infanterie et d'artillerie et des approvisionnements.

Départ de la Desert Column (8 *janvier*). — Le 8 janvier, le gros de la *Desert Column* partit pour Jackdul sous le commandement du général Stewart, qui devait laisser 50 hommes du bataillon Essex à El Hoveya et 150 hommes du même bataillon à Jackdul. Le général devait marcher ensuite sur Metemmeh avec :

2 troops du 19e hussards (lieutenant-colonel Barrow) ;

3 pièces (capitaine Norton) ;

Le Guards Camel Regiment (lieutenant-colonel Boscawen) ;

Le Heavy Camel Regiment (lieutenant-colonel Talbot) ;

Le Mounted Infantry Camel Regiment (major Gough) ;

250 hommes du bataillon Sussex à dos de chameau (major Sunderland) ;

Une fraction de Naval Brigade et une Gardner (captain lord Charles Beresford) ;

Un détachement d'Engineers (major Dorward).

Suivaient un convoi de huit jours de vivres pour la colonne, 25.000 rations pour le poste de Metemmeh, 3.000 rations pour le poste à créer à Abu Klea, 400 caisses de cartouches, une

(1) *Colonel Colvile*, tome II, page 4. Le gallon mesure 4 litres 1/2 environ.

section de Bearer Company, deux sections d'hôpital mobile de campagne.

L'état-major de la colonne ne comptait pas moins de 13 officiers, dont le colonel Wilson, de l'Intelligence Department, et le colonel Burnaby, du Special Service; l'effectif de la colonne était de 1.800 combattants et de 1.118 chameaux de charge (1).

Le général Stewart avait comme instructions d'occuper Metemmeh avec une partie des troupes et de revenir à Jackdul avec le convoi. Le colonel Wilson avait reçu du général en chef une lettre à l'adresse du général Gordon, et des instructions écrites lui prescrivant d'entrer en relations avec les tribus situées à l'est de la route de Korti à Metemmeh afin de les amener à servir de porteurs et à fournir du bétail. Le captain lord Charles Beresford et un petit détachement de marins, qui suivaient également la colonne Stewart, devaient, après la prise de Metemmeh, armer les steamers envoyés par Gordon et remonter jusqu'à Khartoum avec le colonel Wilson et un petit détachement d'infanterie; le colonel ne devait rester près du général Gordon que le temps nécessaire pour conférer, et redescendre aussitôt à Metemmeh avec lord Charles Beresford.

« Il est toujours possible, écrivait lord Wolseley, que Mohamed Achmed, apprenant l'approche d'une armée anglaise vers Khartoum, se mette en retraite et lève ainsi le siège. Dans ces circonstances, Khartoum continuerait à être le centre politique de nos opérations; mais Berber deviendrait notre objectif militaire; aucune troupe anglaise ne serait envoyée à Khartoum, sauf quelques habits rouges en steamers, afin de bien faire remarquer aux habitants que c'est à la présence de notre armée qu'ils ont dû leur salut. Le siège de Khartoum levé, toutes nos combinaisons militaires tendraient à l'occupation immédiate de Berber et à l'exécution d'une marche à travers le désert vers Ariab sur la route de Suakim. »

Les instructions du général en chef étaient suivies d'une

(1) *Colonel Colvile*, tome II, page 14.

note écrite du chef d'état-major, le major général sir Redwers Buller, qui calculait que toute la colonne du général Earle, mise en mouvement le 25 janvier, atteindrait Abu Hamed vers le 10 février, Berber vers le 12 février et Shendi vers le 5 mars; la colonne de lord Wolseley serait probablement à Metemmeh le 15 janvier (1).

« Le terrain entre Korti et Metemmeh, écrit le colonel Wilson, n'est pas un désert dans le vrai sens du mot. Après les premiers vingt milles au départ de Korti, on trouve à de petits intervalles un abondant approvisionnement d'herbe *saras*, excellente nourriture pour les chameaux, et une grande quantité de bois, acacia et mimosa. Il y a de l'eau potable à Howeya, Abu Halfa, Jackdul et Abu Klea, ainsi que dans quelques ravins du Jebel Gilif; on trouverait probablement de l'eau en creusant le fond des torrents asséchés. Les torrents, qui descendent du Jebel Gilif pendant la saison des pluies, ont formé une plaine de terres alluviales à quelques milles au sud-ouest de la route, sur laquelle on récolte du mil tous les ans, et, à en juger par les nombreuses sentes visibles, les Arabes de ce district doivent posséder de grands troupeaux. La route qui traverse est excellente : pas de collines; pays découvert; à l'exception de quelques bancs sablonneux entre Jackdul et Abu Klea, le terrain est ferme et ne présente pas de difficultés au passage d'une colonne à pied ou montée. La température, à la fin de février, est presque bonne; les nuits sont froides et le milieu du jour est toujours tempéré par une brise fraîche (2).

La colonne du général Stewart arriva le 12 janvier à Jackdul que le colonel Boscawen avait mis en état de défense; elle y laissa une petite garnison de 150 hommes sous le commandement du colonel Vandeleur et repartit le 14, à deux heures du soir, pour Metemmeh. (Voir croquis de la page 369.)

---

(1) *Colonel Wilson*, appendix V, pages 300 à 304. — *Further Correspondence* : Egypt. n° 1 (1885); télégramme de lord Wolseley, de Korti, au marquis de Hartington, page 141 (18 janvier).

(2) *From Korti to Khartoum*, introduction.

Combat de Abu Klea; mort du colonel Burnaby (*17 janvier*). — Le 16 janvier, dans la matinée, les hussards prirent le contact de l'ennemi et, à midi, le colonel Barrow fit connaître que les Arabes occupaient une position entre la colonne et les sources d'Abu Klea.

Vers 1 heure du soir, la colonne marchait lentement en formation serrée, couverte en avant par la cavalerie; à la droite, le Guards Camel Regiment; au centre, le Heavy Camel; à la gauche, la Mounted Infantry; en arrière, les bagages; le bataillon Sussex fermait la marche (1).

La colonne s'arrêta à six kilomètres environ des sources; comme la journée était trop avancée pour attaquer l'ennemi, le général Stewart ordonna de construire un *zeriba*.

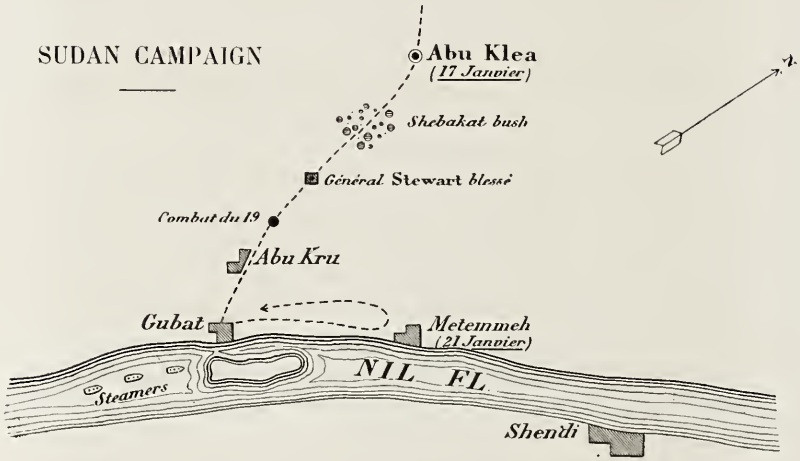
« Quand le convoi comprend des chameaux, écrit lord Wolseley, on forme ces animaux en colonne serrée, des entraves aux pieds, la tête tournée vers l'intérieur; les selles et les charges sont empilées autour de la colonne de façon à former une sorte de parapet. S'il y a des arbres ou des fourrés dans le voisinage, on forme une palissade la plus solide possible tout autour du carré contenant les animaux, les voitures, etc., ainsi qu'autour des bastionnets d'angles. C'est ainsi que nos zeribahs étaient formés dans divers postes du désert au Soudan (2). »

Pendant la nuit, l'ennemi entretint un feu continu à grande distance qui causa peu de pertes. Le 17 janvier au matin, le *zeriba*, renforcé par de petits ouvrages, fut laissé à la garde de 40 fantassins montés, de 125 hommes du Sussex et de divers détachements; le restant de la colonne formé en carré marcha dans la direction des sources d'Abu Kléa; sur la face avant, deux compagnies d'infanterie montée, les trois pièces et deux compagnies de Guards; sur la face gauche, deux compagnies d'infanterie montée et une compagnie du Heavy Camel; sur la face droite, deux compagnies de Guards et le Sussex; sur la face arrière, quatre compagnies du Heavy Camel avec la Naval

(1) *Colonel Colvile*, tome II, page 15.
(2) *The soldier's pocket-book*, pages 409 et 410.

Brigade et la Gardner au centre; soit en tout 1.700 soldats anglais (1).

La colonne s'avança lentement, couverte par la cavalerie et des éclaireurs jusqu'à 500 mètres du gros de l'ennemi; une masse de 5.000 Arabes s'ébranla alors et chargea l'angle gauche de la face avant; le feu d'artillerie et de mousqueterie arrêta l'élan de l'ennemi, qui tourna vers sa droite pour venir attaquer l'angle arrière gauche défendu par le Heavy Camel et la Naval



Opérations de la Desert Column. Major général sir H. Stewart.

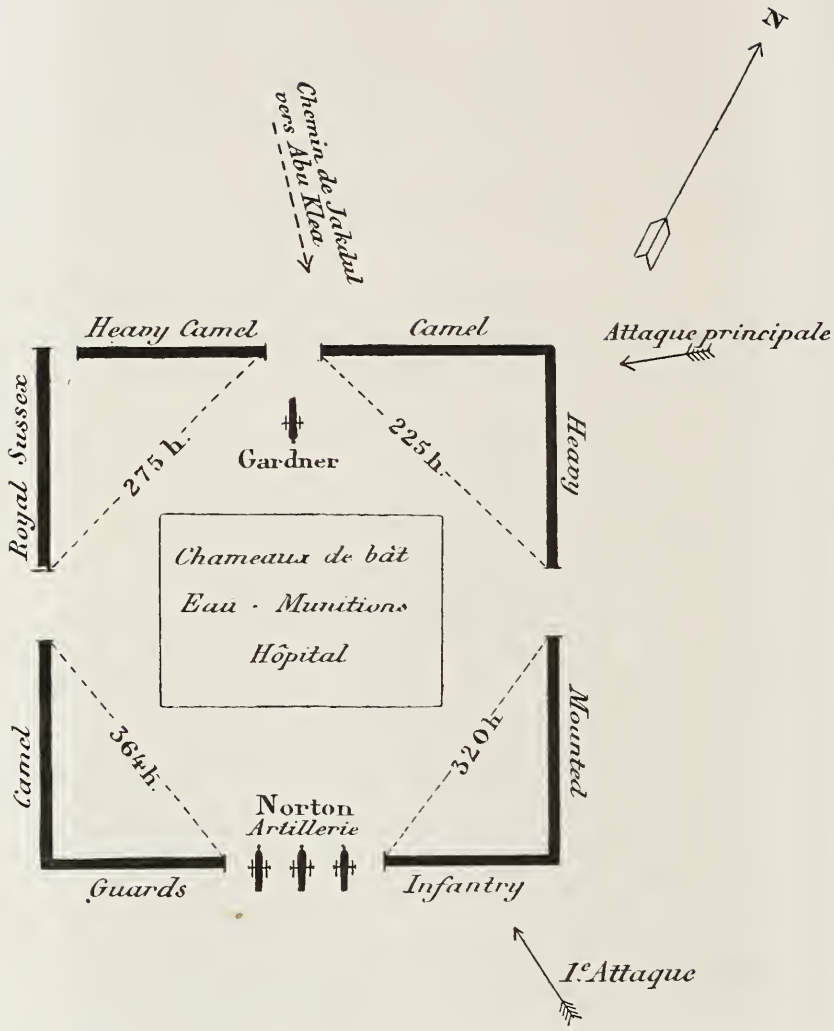
Brigade. Malheureusement la Gardner ne put continuer le tir, le mécanisme ne fonctionnant plus; il en fut de même pour quelques fusils; de telle sorte que le feu fut insuffisant pour arrêter l'ennemi, qui rompit le carré et vint se briser sur la muraille vivante formée par les chameaux; il y eut alors un corps-à-corps dans lequel fut tué le colonel Burnaby; l'ennemi fut cependant repoussé et s'enfuit vers l'est (2).

(1) *Colonel Colvile*, tome II, appendice 43 et 44, page 256.
(2) *Id.*, tome II, pages 18 et 19. — *Recent british battles*, page 574. — *Lieutenant Count Gleichen*, pages 125 à 138.

La formation d'attaque des Arabes était très curieuse et rappelait assez l'ancienne phalange; en tête marchaient les émirs ou sheikhs suivis de leurs serviteurs et des guerriers. « Ils avançaient à une allure rapide et uniforme comme à une parade, et nos tirailleurs n'eurent que le temps de se jeter dans le carré; l'ennemi était déjà sur nous..... Quand l'ennemi commença sa marche en avant, je me souviens d'avoir éprouvé un sentiment de pitié et d'admiration, car je pensais qu'ils seraient tous fauchés en quelques minutes. Je n'aurais pu croire auparavant que des hommes en formation serrée auraient pu avancer de 200 à 400 yards en terrain découvert en face de Martini-Henrys. Pendant leur marche en avant, mon sentiment de pitié devint de l'étonnement en constatant le peu d'effet produit par notre feu violent.

» Quand l'ennemi fut à 80 yards, le feu des Guards et de l'infanterie montée commença à produire un bon effet et une énorme pile de cadavres (*huge pile of dead*) s'éleva sur le front de l'assaillant. En ce moment et à ma surprise, l'ennemi s'étendit vers sa droite comme à la parade, de façon à envelopper l'arrière du carré. Je me souviens d'avoir pensé : Par Jupiter! ils vont entrer dans le carré. Presque au même moment, je vis un beau vieux sheikh à cheval planter sa bannière au centre du carré derrière les chameaux. Il fut immédiatement abattu et tomba sur sa bannière. Il se trouva être Musa, émir des Arabes Duguaim du Kordofan. Je l'avais remarqué pendant l'attaque, sa bannière dans une main et un livre de prières dans l'autre, et je ne vis jamais rien de plus beau. Le vieillard n'appuya jamais ni à droite ni à gauche et ne cessa jamais de chanter ses prières jusqu'à ce qu'il eût planté sa bannière dans notre carré.....

».... Quand je vis le vieux sheikh dans le carré et que j'entendis un épouvantable tumulte derrière les chameaux, je sortis mon revolver; car dès que le sheikh tomba, les Arabes commencèrent à se précipiter sur les chameaux vers la face avant du carré. Quelques hommes du second rang leur firent face et ouvrirent le feu. Ce feu blessa le cheval de Herbert



Colonne Stewart formée en carré à Abu Klea.

Stewart, qui tomba et fut aussitôt entouré de trois Arabes. J'étais près de la queue de son cheval : je tuai l'ennemi le plus près de moi à environ trois pas; les autres furent, je crois, tués par des officiers de l'infanterie montée qui se trouvaient à proximité. Presque immédiatement après, l'ennemi se retira et le carré poussa une longue et éclatante exclamation.

» Pendant ce temps, nos hommes nous avaient quelque peu gagnés à la main, excités par le combat et il fut, pendant quelques moments, difficile de les remettre à leur place.....

» Comment le carré fut-il rompu ? me demanderez-vous. Il y a diverses raisons dont une est que ce fut une erreur de changer de la cavalerie en infanterie et de la faire combattre en carré avec une arme à laquelle elle n'était pas habituée. Ajoutez à cela que la cavalerie était formée de détachements provenant de différents régiments et qu'ils ne furent réunis que quelques jours avant le départ de Korti. On enseigne au cavalier qu'il ne doit jamais rester immobile et qu'un carré peut être enfoncé. Comment pouvez-vous espérer qu'en un instant ce cavalier oublie toute son instruction, qu'il demeure solide comme un roc et qu'il ne croie pas que quelqu'un puisse rompre un carré ? Enfin, un cavalier est armé d'une carabine courte et maniable; on lui avait donné un long fusil et une baïonnette et il s'en servait pour la première fois pour défendre sa vie contre un ennemi déterminé qui le chargeait.

» Le Heavy Camel Corps était monté directement d'Assuan en détachements et sa nouvelle organisation de *troops* (1) en compagnies se fit juste avant le départ de Korti ; il ne fut dressé que très peu de temps aux manœuvres de l'infanterie. Les personnes qui étaient près des Heavies m'ont dit que les hommes, après avoir tiré, rétrogradèrent involontairement, n'étant pas dressés comme les fantassins à tenir solidement en ligne ; ils se pelotonnèrent alors et Burnaby essaya de les déployer de façon à obtenir un plus grand développement de feux et per-

(1) Le régiment de cavalerie anglaise comprend 4 escadrons : chaque escadron se divise en 3 ou 4 *troops*.

mettre à la Gardner de tirer. Il vit tout de suite qu'il était trop tard et, s'élançant à cheval, il tomba comme un brave gentleman anglais. La Gardner s'enraya au sixième coup et les Arabes se précipitèrent sur le canon-revolver, comme ils firent à Tamaï, au moment où on l'ouvrait....

» Une autre cause de ce malheureux événement fut le mauvais fonctionnement des cartouches, qui sont faites d'après des méthodes économiques et qui ballottent dans le canon. J'ai vu moi-même plusieurs hommes jurer et jeter leurs fusils les voyant hors de service et inutiles; et si l'infanterie agit ainsi, la cavalerie maniant pour la première fois un long fusil a dû se conduire plus mal. Pouvez-vous imaginer une situation plus terrible que celle d'un homme armé d'un fusil qui ne part pas face à face avec un Arabe?

» Les marins furent repoussés avec la cavalerie et subirent de grosses pertes : ils ont beaucoup d'entrain, ils enlèveraient un ouvrage d'assaut ou feraient toute besogne analogue; mais ils sont habitués à combattre sur des vaisseaux et vous ne pouvez pas attendre d'eux qu'ils se tiennent épaule contre épaule en carré comme des grenadiers...

» L'infanterie montée aussi se comporta bien et il était curieux de comparer l'énorme pile de cadavres en avant d'elle avec le petit nombre de tués en avant de la cavalerie. Dans la mêlée qui suivit la rupture du carré, les Heavies combattirent avec le plus grand courage et il m'a été dit que pas un Arabe ne réussit à passer à travers les rangs des Life Guards et des Blues (1). »

Le captain lord Charles Beresford a écrit au sujet de l'accident survenu à la Gardner : « Immédiatement j'aperçus l'ennemi descendant sur nous ; je changeai la mitrailleuse de la position qu'elle occupait sur la face arrière du carré pour la mettre au centre du flanc gauche à environ cinq pas en dehors du carré et j'ouvris aussitôt le feu. Après une quarantaine de

(1) *Colonel Wilson*, pages 27 à 37.

coups ou huit tours de levier, je m'aperçus que l'angle de tir était trop grand : je fis cesser le feu et pointer de nouveau. Ce fut l'affaire d'un moment. Nous avions déjà recommencé à tirer sur les premiers rangs de l'ennemi en obtenant les meilleurs résultats, quand, après une trentaine de coups, la mitrailleuse s'enraya : l'ennemi était environ à 200 yards de la bouche de la pièce..... »

Lord Charles Beresford, le maître d'équipage Will Rhoods prirent aussitôt toutes les mesures pour recommencer le tir; mais l'ennemi était déjà sur eux.

« Rhoods fut tué d'un coup de lance; je vis aussi tomber à ma gauche Walter Miller, armurier, frappé également d'un coup de lance. Je fus renversé en arrière de la mitrailleuse sans aucune blessure, si ce n'est une petite égratignure causée par une lance à la main gauche. Le choc de l'ennemi fut très violent à ce point du carré, et comme j'essayais de me relever, je fus jeté contre la face du carré qui fut littéralement refoulée par le nombre extrême des assaillants à environ douze pas en arrière du canon-revolver.

» La cohue était si grande à ce moment que, des deux côtés, peu d'hommes furent tués (*the crush was so great that, at the moment, few on either side were killed*). Mais heureusement ce flanc du carré était renforcé par un petit monticule à pic qui permit au second rang d'ouvrir un feu violent par dessus les têtes du premier rang. Ce feu dégagea le premier rang qui put tirer et se servir de la baïonnette contre les plus proches assaillants. Alors l'ennemi, pour une raison quelconque, tourna vers sa droite en longeant le flanc gauche du carré pour venir attaquer la face arrière, par laquelle il pénétra d'après ce que j'entendis dire par la suite. Aucun assaillant ne pénétra dans le carré par la face sur laquelle la cohue s'était produite et qui était occupée par l'infanterie montée (1). »

Aussitôt l'ennemi repoussé, les hussards coururent vers les

(1) *Recent british battles*, page 578.

sources, qui furent occupées vers cinq heures du soir : la colonne y bivouaqua en carré.

Les pertes des Anglais étaient de 74 tués dont 9 officiers, et de 94 blessés dont 9 officiers. L'effectif des Mahdistes était, d'après l'*Intelligence Report* du colonel Wilson, de 9.000 à 11.000 hommes; leurs pertes furent considérables (1).

Le zeriba rejoignit la colonne le lendemain matin; cette journée du 18 janvier fut employée à construire un fortin pour garder les sources; on y laissa les blessés et une garnison de 100 hommes du bataillon Sussex.

Le 21 janvier, lord Wolseley télégraphiait au marquis de Hartington : « Le général Stewart a eu un engagement très heureux le 17 courant avec environ 10.000 hommes des troupes du Mahdi près des sources d'Abu Kléa, qui sont à environ 23 milles de ce côté-ci de Metemmeh. Les forces de l'ennemi venaient de Berber, de Metemmeh et d'Ondurman; j'ai le regret d'annoncer que cette dernière place, d'après les rapports des prisonniers, a été prise par le Mahdi qui a pu ainsi détacher des hommes pour combattre Stewart..... »

» Le 17, Stewart s'efforça de se faire attaquer; l'ennemi hésitant, Stewart laissa tous ses impedimenta et les chameaux à la garde du Sussex Regiment et de quelque infanterie montée; puis marchant en avant en carré, tous les hommes à pied, il tourna le flanc gauche de la position de l'ennemi, forçant ce dernier à l'attaquer ou à être enfilé. L'ennemi tourna à gauche et exécuta un assaut très régulier sous le feu mortel de nos hommes. Le carré fut malheureusement rompu, vers la gauche arrière occupée par le Heavy Camel Regiment, par le nombre extrême des assaillants (*by sheer weight of numbers*). L'admirable solidité de nos troupes permit un corps-à-corps pendant que l'ennemi essuyait de très fortes pertes sur tous les autres côtés du carré.....

» La nécessité de se procurer de l'eau aux sources retarda

(1) *Colonel Colvile*, tome II, appendix 44, page 258.

de quelques heures la marche sur Metemmeh, qui allait commencer quand le messager a quitté Stewart..... J'ai le regret de dire que nos pertes ont été considérables; mais le succès a été si complet et les pertes de l'ennemi si fortes que ce dernier peut être découragé : de la sorte les futurs engagements pourront être moins sérieux..... (1). »

Marche de nuit du 18 au 19 janvier. Combat d'Abu Kru (19 janvier). Occupation de Gubat. — Le général Stewart décida de gagner le Nil par une marche de nuit, espérant ainsi aborder le fleuve sans combat ; il fallait couvrir environ 36 kilomètres. La colonne, qui avait une longueur de 600 mètres sans compter ni l'avant-garde ni l'arrière-garde, se mit en marche vers 4 heures du soir dans l'ordre suivant : les combattants en avant et les bagages en arrière; les mille chameaux du service des transports marchaient en ligne de colonnes de sections à intervalles serrés à raison de 30 chameaux de front par section. Cette marche ne s'exécuta pas sans quelque confusion; les conducteurs indigènes dormaient et les chameaux livrés à eux-mêmes allaient à droite et à gauche pour pâturer ; la queue de la colonne suivait très difficilement, et comme les sonneries étaient interdites à cause du voisinage de l'ennemi, les commandements se transmettaient difficilement ; on dut faire des haltes fréquentes.

« Comme la colonne approchait du fourré de Shebakat, le pays traversé devenait de plus en plus difficile et le désordre augmentait. La tête de colonne fit des haltes fréquentes, mais la queue avait beaucoup de peine à suivre et parut perdre le sentier. Vers minuit, la tête de colonne atteignit un taillis d'acacias dont Ali Loda (le guide) avait signalé la présence près des sources de Shebakat. Le fourré était devenu très difficile et l'avant-garde ne le traversa qu'avec peine ; enfin, vers 1 heure du matin, la tête arriva à un terrain découvert au delà

(1) *Further Correspondence :* Egypt n° 1 (1885), pages 149 et 150.

du fourré. On fit une longue halte pour permettre à la queue de serrer ; les troupes montées sortirent du fourré assez facilement, mais les chameaux de charge étaient dans le plus grand désordre.

» Sir Herbert Stewart se rendait très bien compte de la situation ; pressé d'atteindre le Nil avant l'aurore et sachant bien que le seul moyen de se tirer d'affaire avec un animal épuisé est de le maintenir toujours en mouvement, il ne jugea pas prudent de donner l'ordre de prolonger la halte et de laisser se raidir les chameaux et les hommes.

» La colonne reprit donc la marche, abandonnant la route et se dirigeant vers un point à trois ou quatre milles en amont de Metemmeh... (1). »

Le colonel Wilson pense au contraire que la colonne aurait dû s'arrêter au sortir du fourré. « Ainsi se termina, écrit-il, la marche de nuit, qui ne paraissait pas nécessaire, car les journées n'étaient pas chaudes et les hommes auraient beaucoup mieux combattu après une nuit de sommeil et un bon déjeuner. Si nous nous étions arrêtés quand la colonne s'abattit (*came to grief*) dans le fourré, chacun aurait été dispos le matin ; nous aurions eu notre combat sous les murs de Metemmeh, et, vers midi, nous aurions été dans la ville et près du Nil. Mais nous formâmes le *langer* avec les chameaux et les chevaux qui pouvaient à peine se tenir debout et avec les hommes qui avaient marché toute la nuit et n'avaient pris aucun repos pendant trois nuits consécutives. Les hommes, dans de pareilles circonstances, sont soumis à un état de nervosité (*jumpy state*) qui peut amener un grand désastre.

» Si grand fut le désordre pendant la nuit et si noire était celle-ci, que deux cents hommes connaissant le terrain auraient pu nous causer de sérieux ennuis et nous ne dûmes notre sécurité qu'à l'inaction de l'ennemi... Beaucoup de chameliers étaient des jeunes gens d'Aden qui ne connaissaient pas l'an-

(1) *Colonel Colvile*, tome II, page 23.

glais : de sorte que vous pouvez vous imaginer la difficulté de les surveiller par une nuit noire dans un pays boisé. Personne ne saura jamais le nombre des chameaux perdus dans la marche, mais on suppose que plus de cent disparurent avec leurs charges (1). »

La dernière halte eut lieu vers 6 heures du matin ; la colonne était à huit kilomètres du Nil ; le général Stewart la remit en ordre et reprit sa marche. A 7 h. 1/2, le Nil, Shendi et Metemmeh étaient en vue ; mais la route était barrée par une nuée d'Arabes.

Le général Stewart fit former le *laager*, au centre duquel furent placés l'ambulance, les bagages et les chameaux ; un détachement occupa un petit tertre à 70 mètres environ au sud-ouest du *laager* ; les hommes construisirent rapidement un parapet à l'aide des caisses à biscuit et des selles ; le terrain était découvert, mais planté de hautes herbes à la faveur desquelles les Arabes approchaient pour tirer à couvert.

« Le général se promena une minute ou deux sur la face gauche du carré : il se dirigeait ensuite sur la face avant quand il tomba frappé d'une balle dans l'abdomen. Sa blessure fut tenue secrète pendant un certain temps et c'est à la dérobée qu'il fut porté au centre du carré (2). »

Il était 10 heures environ; le commandement passa aux mains du colonel Wilson, qui, après avoir pris l'avis du général Stewart, décida de renouveler la tactique d'Abu Kléa, c'est-à-dire de laisser les bagages dans un zeriba et de s'ouvrir à coups de fusil un chemin vers le fleuve. (V. croquis de la page 382.)

« Quand le général Stewart tomba, le commandement de la colonne revenait par droit d'ancienneté à lord Charles Beresford; mais comme il était officier de vaisseau et loin d'être bien portant, bien qu'il servît sa mitrailleuse Gardner toute la journée, le commandement échut au colonel sir Charles Wilson, qui tint un rapide conseil de guerre auquel assistèrent lord

(1) *From Korti to Khartoum*, pages 58, 59 et 60.
(2) *Recent british battles*, page 581.

Charles, les colonels Boscawen et Barrow; ils décidèrent d'attendre jusqu'à 2 heures du soir, sur la position occupée par le carré, l'attaque imminente de l'ennemi, et, si elle ne se produisait pas, d'avancer avec leur maigre colonne de 1.200 hommes et de s'ouvrir un passage vers le Nil (1). »

Il était 2 h. 1/2 du soir quand le zeriba fut terminé et la colonne formée en carré prête à marcher : une partie du Heavy Camel, le 19e hussards, toute l'artillerie et la Naval Brigade restèrent dans le zeriba, dont le commandement fut confié au colonel Barrow, le plus ancien officier militaire, le captain lord Charles Beresford restant toujours *senior naval officer*.

La colonne s'ébranla vers 3 heures; elle était protégée par l'artillerie du zeriba qui ouvrit un feu à shrapnels sur tous les points où l'ennemi se montrait en force. Le carré fut formé comme à Abu Kléa : les Guards et la Mounted Infantry en avant, le restant du Sussex et du Heavy Camel en arrière; aux angles du carré, que les Arabes avaient l'habitude d'attaquer, se tenaient de petites réserves composées de hussards et d'Engineers démontés; on n'emmena que le nombre strict de chameaux pour les cacolets, l'eau et la réserve de munitions.

Les Arabes, dissimulés dans les herbes, tiraillaient contre le carré; le feu continu de cet ennemi invisible énervait les hommes, qui poussèrent des cris de soulagement quand ils virent les Arabes préparer l'assaut; le combat ne fut pas long; le feu de mousqueterie fut si intense que l'ennemi ne put approcher à cent yards du carré (2).

« Les tirailleurs de l'ennemi, bien dissimulés dans les herbes longues, dans les arbres et dans les fourrés, entretenaient un feu incessant contre le carré pendant sa marche. Nous ne pouvions faire sortir des tirailleurs pour leur répondre, redoutant un assaut subit de lanciers comme à Abu Kléa. Le terrain était beaucoup plus dangereux — paraissant cacher des corps en-

(1) *Recent british battles*, page 381.

(2) *Colonel Colvile*, tome II, pages 23 à 27. — *Lieutenant Count Gleichen*, page 158.

nemis — que la vallée d'Abu Kléa. Tout ce que nous pouvions faire était, quand nous arrivions à un endroit exposé, de nous coucher et d'envoyer des feux de salve sur les nuages de fumée qui s'élevaient des hautes herbes; quand nous avions ralenti ainsi le feu de l'ennemi, nous nous levions pour continuer le mouvement.....

» Avec nos haltes et notre marche en zigzag, nous avancions lentement et le soleil baissait déjà quand nous arrivâmes à 600 yards de la crête. En ce point, le combat fut chaud; il y eut plusieurs tués et les hommes tombaient si rapidement que les cacolets et les brancards furent remplis. L'affaire prenait mauvaise tournure (*Things began to look ugly*); quelques officiers me dirent plus tard qu'ils pensèrent que nous aurions été obligés de revenir sans atteindre le Nil.....

» Tout à coup et soudainement comme à Abu Kléa, le feu cessa et les lanciers de l'ennemi donnèrent l'assaut du haut de la colline avec plusieurs cavaliers en tête. Ce fut un soulagement de savoir le dénouement proche. Le carré fut immédiatement arrêté pour recevoir l'assaut et les hommes donnèrent libre cours à leurs pensées en poussant spontanément un cri retentissant (*and the men gave vent to their feelings in a wild spontaneous cheer*). Ils entrèrent ensuite en action, tirant comme à Aldershot un jour de manœuvre. Le feu eut d'abord peu d'effet et le clairon sonna *Cessez le feu!* Les hommes, à ma grande surprise, obéirent à la sonnerie. Cette interruption momentanée du feu leur donna de l'assurance, et, quand l'ennemi arriva à 300 yards, les hommes répondirent à la sonnerie *Commencez le feu!* en exécutant un tir mortel. Tous les chefs furent descendus avec leurs bannières et pas un n'approcha à plus de 50 yards du carré. Cela ne dura que quelques minutes; tous les premiers assaillants furent balayés : nous vîmes alors un mouvement de recul suivi par la fuite rapide des Arabes dans tous les sens (1). »

Le soir, la colonne bivouaqua sur les bords du Nil; le combat

(1) *Colonel Wilson*, pages 73 à 79.

d'Abu Kru lui coûtait 23 tués dont un officier et 98 blessés dont 8 officiers. Le lendemain matin, 20 janvier, la colonne retourna au zeriba après avoir occupé le village de Gubat qui fut mis aussitôt en état de défense sous le commandement du major lord Somerset, du Heavy Camel.

Attaque sur Metemmeh. Arrivée des steamers de Gordon (21 *janvier*). — Le 21, le bataillon Sussex, la Naval Brigade, une partie du Heavy Camel et une pièce furent laissés à la garde de Gubat pendant que le restant de la colonne se dirigea sur Metemmeh, qui fut attaqué par le côté sud. « A la fin, trouvant que sa colonne subissait des pertes considérables et que les obus produisaient peu d'effet sur les murs en pisé de la ville, effrayé d'un autre côté par la consommation des munitions, sir Wilson résolut de revenir en arrière (1). »

C'est à ce moment que le colonel des hussards Barrow signala l'arrivée de quatre steamers du général Gordon; malgré l'arrivée de ces renforts, le colonel Wilson, averti de l'approche d'une armée ennemie commandée par Féki Mustapha, lieutenant du Mahdi, donna les ordres définitifs de retraite.

Ces quatre steamers étaient placés sous le commandement d'un officier égyptien; sur la demande du général Gordon, qui avait à se plaindre de cet officier et de ses compatriotes, le commandement de la flottille fut confié à un capitaine soudanais nommé Khasm el Mus. Ces steamers avaient apporté plusieurs lettres du général Gordon : dans l'une d'elles, adressée à l'officier commandant les troupes de S. M., le défenseur de Khartoum se plaignait de la couardise de ces pachas, beys ou simples soldats égyptiens, demandant avec instance que ces poules (*those hens*) fussent débarquées et remplacées sinon par des marins anglais, du moins par des soldats et des mariniers soudanais (2).

---

(1) *Colonel Colvile*, tome II, page 29.

(2) *Colonel Wilson*, page 111, et appendix VII, pages 306 et 307. — *Lieutenant Count Gleischen*, page 173. — *Recent british battles*, page 587.

Dans une lettre adressée de Korti le 29 janvier, au marquis de Hartington, lord Wolseley écrivait : « Le résultat de ces heureuses opérations a été de nous donner la possession de la route du désert, d'ici au Nil, dans le voisinage de Metemmeh ; nous sommes solidement installés près de cette place, coupant les communications des forces ennemies au nord de Shendi avec les forces qui assiègent Khartoum et gênant considérablement le ravitaillement de l'armée du Mahdi déjà très à court de provisions. J'ai lieu d'espérer que notre position sur le Nil facilitera beaucoup la prise de Berber par la colonne du général Earle, puisque les steamers venus de Khartoum sont maintenant à ma disposition, montés par la Naval Brigade et par des détachements d'infanterie ; ils pourront concourir à cette opération.

» Je puis aussi communiquer directement par steamer avec le général Gordon à Khartoum et déchirer ainsi le voile qui a enveloppé si longtemps cette ville, empêchant de connaître la situation réelle. Je puis communiquer mon plan à l'héroïque soldat qui a défendu cette ville.....(1). »

Défenses de Gubat; reconnaissance sur Shendi (22 janvier). — Le colonel Wilson prit ses dispositions pour recevoir le choc de Feki Mustapha ; les défenses de Gubat furent complétées ; deux forts furent construits, l'un près de Gubat et occupé par les Guards, l'autre sur la rive du fleuve et occupé par l'ambulance et le restant de la colonne. Une tête de pont fut construite pour relier la rive gauche à l'île de Gubat, qui fut occupée par les troupes égyptiennes des steamers.

Le 22 janvier, le colonel Wilson, le captain lord Beresford, Khasm el Mus et deux compagnies de la Mounted Infantry montèrent à bord des steamers pour aller reconnaître Shendi. Quelques soldats furent débarqués et rentrèrent aussitôt à bord, l'ennemi se montrant en force; après avoir lancé quelques obus sur la ville, la reconnaissance revint à Gubat.

(1) *Further Correspondence* : Egypte n° 9 (1885), page 11.

La journée du 23 fut employée à faire quelques réparations aux machines des steamers et, le même jour, à 3 heures du soir, lord Charles Beresford fit connaître au colonel Wilson que les bâtiments étaient prêts à monter à Khartoum.

Le colonel Wilson à Kartoum (28 *janvier*). *Retour à Gubat* (4 *février*). — Le 24 janvier 1885, à 8 heures du matin, le colonel Wilson partit de Gubat avec deux steamers ; l'expédition comptait 20 hommes du bataillon Sussex et 240 soldats soudanais ; le colonel Wilson montait le *Bordein* avec Khasm el Mus, le capitaine Gascoigne et dix sous-officiers et hommes du Sussex, un officier marinier, un ouvrier de la flotte et 110 Soudanais. Le capitaine Trafford, le lieutenant Stuart Wortley, 10 Sussex, un ouvrier de la flotte et 80 Soudanais montaient le *Telahawiyeh* qui remorquait un *nugger* chargé de grains et de 80 Soudanais.

Le *nugger* est un chaland (*cargo boat*) dont se servent les indigènes surtout en amont de la deuxième cataracte ; ses dimensions moyennes sont 15 mètres de long, 5 mètres de large ; il possède un mât unique portant une voile latine ; un *nugger* ordinaire peut charger une vingtaine de tonnes (1).

« Les steamers étaient de petits bâtiments en bois grands comme les *penny steamers* de la Tamise, mais ils avaient été mis à l'épreuve de la balle au moyen d'un revêtement et d'un parapet de plaques de chaudière ; ils avaient été également munis de tourelles à l'épreuve de la balle sur l'avant et au centre. Ni les tourelles ni les flancs des steamers n'étaient par conséquent à l'abri du feu de l'artillerie. Un nid de pie à l'épreuve de la balle avait été aussi installé en tête de mât. Les steamers étaient armés chacun de deux obusiers de 9 en bronze (2). »

Après avoir échoué plusieurs fois et essuyé de nombreux coups de feu, les deux steamers arrivèrent le 28 janvier, vers 11 heures du matin, en vue de Khartoum ; déjà la veille, des in-

(1) *The soldier's pocket book : Nile boats*, page 194.
(2) *Colonel Colvile*, tome II, page 33.

digènes avaient crié des rives que Khartoum était tombé et le général Gordon tué. (Voir croquis de la page 369.)

Le 28 au matin, le colonel Wilson avait donné les ordres suivants en vue de forcer le blocus de Khartoum : le *Bordein* en tête devait être suivi par le *Telahawiyeh;* les Sussex devaient exécuter des feux de salve sur les embrasures des batteries qui seraient en outre canonnées par l'artillerie des steamers; les Soudanais feraient un feu rapide sur les berges. Les deux steamers devaient entrer dans la ville à toute vitesse pendant que le lieutenant Stuart Wortley attirerait l'attention du général Gordon au moyen d'un héliostat (1).

Plus le colonel Wilson approchait de Khartoum, plus le tir de l'ennemi devenait nourri. Le Gouvernement devint bientôt visible, et, malgré les signaux répétés des steamers, le pavillon égyptien ne se montrait pas. Le colonel Wilson n'eut plus de doute lorsqu'il reçut des coups de feu partant d'Ondurman, de l'île Tuti et de Khartoum même.

« Il était évident que les tirailleurs ennemis occupaient Tuti, mais Khartoum pouvait tenir encore. Aussi après un arrêt d'un quart d'heure nous continuâmes..... Nous n'étions pas plutôt en avant que nous tombâmes dans une telle zone de feu que je craignis de ne jamais passer à travers avec un *penny boat*. Deux canons, ou plus, du fort d'Ondurman ouvrirent le feu sur nous ainsi que trois ou quatre pièces de Khartoum ou de l'extrémité amont de l'île Tuti; le roulement de la mousqueterie était incessant sur les deux rives et on percevait, dominant le tout, le grognement (*grunting*) d'une Nordenfelt ou d'une mitrailleuse et le sifflement aigu des obus Krupp tirés de Khartoum même ou de l'extrémité amont de l'île Tuti. Nous arrivions au confluent des deux Nils quand il devint évident pour chacun que Khartoum était tombé entre les mains du Mahdi; car non seulement il y avait des centaines de derviches rangés sous leurs bannières le long du banc de sable près de la ville pour s'op-

(1) *Colonel Wilson*, page 168.

poser à notre débarquement, mais pas un pavillon ne flottait au-dessus de Khartoum et pas un coup de feu n'était tiré pour nous aider; en ce point même, sinon avant, nous aurions dû rencontrer les deux steamers dont je connaissais l'existence à Khartoum près de Gordon. Je donnai aussitôt l'ordre de virer de bord et de descendre le fleuve à toute vitesse. Il était inutile de tenter un débarquement ou de communiquer avec la terre sous un tel feu..... (1) »

En transmettant, le 15 février, au marquis de Hartington le rapport du colonel Wilson, le général commandant en chef écrivait : « Il est triste de penser au peu de répit qu'il aurait fallu encore pour éviter la chute de Khartoum et au court laps de temps qui s'est écoulé entre la mort du général Gordon et l'arrivée de ces steamers, dont l'apparition devant Khartoum avec quelques soldats anglais à bord aurait assuré, a-t-il dit, sa délivrance et celle de la ville. Cette opinion du général Gordon et un autre témoignage récemment établi ne permettent pas de douter que l'arrivée des steamers de Wilson et des quelques soldats anglais, le 25 au lieu du 28 janvier, aurait empêché la prise de la place (2). »

La ville était entre les mains des Mahdistes; les steamers virèrent de bord et redescendirent le fleuve sous le feu de l'ennemi. A la tombée de la nuit, le colonel Wilson fit stopper à douze milles au sud de Rojan et lança des émissaires pour être définitivement fixé sur le sort du général Gordon. Les émissaires revinrent annoncer que la ville était tombée le 26 janvier au matin par suite de la trahison de Farag Pacha, lieutenant de Gordon; qu'elle avait été livrée au pillage pendant trois jours et que le général Gordon avait été tué (3).

Dans ses notes sur la chute de Khartoum, le major Kitchener, de l'Intelligence Department, écrivit : « Farag Pacha a été généralement accusé ou d'avoir ouvert lui-même les portes

(1) *Colonel Wilson*, pages 173 et 174.
(2) *Further Correspondence :* Egypt, n° 9 (1885), page 25, n° 45.
(3) *Colonel Colvile*, tome II, page 38.

de Khartoum ou d'avoir favorisé l'entrée des rebelles; mais ce fait a été formellement nié par Abdullah Bey Ismaïl, qui commandait un bataillon de troupes irrégulières au moment de la chute de la ville, ainsi que par environ trente soldats réfugiés qui s'échappèrent plus tard et rallièrent pendant les derniers jours de l'occupation anglaise de Dongola; les accusations de trahison ont toutes été vagues et sont, à mon avis, le résultat d'une hypothèse pure et simple (1). »

Le colonel Wilson continua sa route; le 29 janvier, à 4 h. 1/2 du soir, le *Telahawiyeh* toucha sur une roche noyée, en face du Jebel Rojan, et commença aussitôt à couler; le *Bordein* essaya inutilement de le renflouer et dut l'abandonner en enlevant cependant les deux canons et les vivres. Dans la soirée, parut sur la rive un envoyé du Madhi; reçu à bord d'un des steamers, il remit au colonel une lettre dans laquelle le faux prophète sommait les Anglais de se rendre; Khasm el Mus fit une réponse écrite évasive afin de gagner du temps. La descente continua; mais, le 31 janvier, vers 3 h. 1/2 du soir, le *Bordein* toucha sur un rocher près de la pointe nord de l'île Mernat et commença aussitôt à se remplir; la voie d'eau était trop considérable pour être aveuglée, et le colonel Wilson donna l'ordre de débarquer aussitôt les canons, les munitions et les approvisionnements dans l'île Mernat, où fut construit un zeriba.

Le lieutenant Stuart Wortley partit immédiatement en canot pour Gubat; cet officier, qui avait avec lui quatre soldats anglais et huit indigènes, dut passer sous le feu de l'ennemi installé à Wad-Habeshi; le 1er février, à 3 heures du matin, il atteignait Gubat et rendait compte de l'accident arrivé aux deux steamers.

Lord Charles Beresford partit le même jour, à 2 heures du soir avec le *Safieh* pour Mernat, où le colonel Wilson s'était retranché; le *Safieh* avait à son bord une partie de la Naval Brigade, une vingtaine d'hommes, deux Gardners et

(1) *Colonel Colvile*, tome II, appendix 47, pages 273 et 274.

deux canons de quatre livres; le 3 février, vers 7 heures du matin, le fort de Wad Habeshi et le *Bordein* étaient en vue; en passant devant le fort, lord Charles Beresford ouvrit un feu très intense; par suite de l'étroitesse du chenal, il était obligé, en effet, de passer à 80 yards du fort. Malheureusement, le *Safieh* n'était pas à 200 yards en amont qu'il reçut un projectile dans la chaudière. Lord Charles Beresford, profitant de la vitesse qui restait au steamer, alla mouiller à 500 mètres de la rive droite; le steamer évita l'arrière au fort; un canon et une mitrailleuse furent mis en batterie à l'arrière et répondirent au feu de l'ennemi pendant que l'ingénieur de la machine activait les réparations. Le 4 février au matin, les réparations terminées, lord Charles Beresford leva l'ancre et descendit le fleuve après avoir embarqué le colonel Wilson et ses hommes; le *Safieh* arriva le même soir à Gubat; le colonel Wilson avait 2 tués et 25 blessés soudanais, tant devant Khartoum que devant Wad Habeshi.

Le 9 février, le colonel Wilson était à Korti, d'où lord Wolseley télégraphiait le même jour au marquis de Hartington : « Sir Charles Wilson vient d'arriver au camp, ayant quitté Gubat le 6 courant au matin. La blessure du général Stewart va bien. La colonne Wilson est sauve. Lord Charles Beresford l'a ramenée en steamer après s'être engagé avec une batterie ennemie à trois milles de l'île dans laquelle la colonne Wilson avait débarqué ; dans l'action, un projectile ennemi traversa la chaudière du steamer ; Beresford mouilla sous le feu jusqu'à ce que la chaudière fut réparée.

» Wilson, avec ses quatre canons, ses munitions et sa colonne, débarqua de l'île sur la rive droite, descendit le fleuve, et, participant à l'action, aida Beresford à éteindre le feu de la batterie.

» Vers le coucher du soleil, Wilson descendit la rivière sur une distance de trois milles environ et s'arrêta pour la nuit. Beresford le rejoignit le matin après s'être engagé de nouveau avec la batterie en défilant devant elle et le ramena sain et sauf à Gubat... »

Le *Safieh* eut un officier marinier tué, un lieutenant de vaisseau blessé, deux Anglais et quatre indigènes blessés ou brûlés dans la machine quand le projectile traversa la chaudière (1).

Le War Office répondit deux jours après au général en chef, par un télégramme de félicitations à l'adresse du colonel Wilson (2).

Lettre justificative du colonel Wilson (23 *mars*). — Les steamers et les dernières lettres envoyés par le général Gordon étaient arrivés à Metemmeh le 21 janvier; le colonel Wilson ne remonta le Nil que le 24, c'est-à-dire trois jours après; ce retard fut reproché au colonel Wilson (3), qui se justifia ultérieurement (23 mars) près de lord Wolseley.

« Les steamers partis de Khartoum, écrivit-il au général en chef, arrivèrent à Gubat le 21 janvier pendant que nous étions engagés avec l'ennemi à Metemmeh, et je reçus les lettres envoyées par le général Gordon entre trois et quatre heures du soir; ce jour-là, je pris immédiatement la détermination de partir pour Khartoum; mais plusieurs considérations retardèrent mon départ. On remarquera cependant que si j'étais parti le matin du 22 et si j'avais voyagé avec la même vitesse que celle que j'ai mise, je n'aurais atteint Khartoum que le 26 courant, à midi, après sa chute.

» Les considérations qui me guidèrent furent :

» 1° La situation militaire. La colonne avait été beaucoup affaiblie par les grosses pertes qu'elle avait subies les 17 et 19; elle devait encore être affaiblie, plus tard, par le retour du convoi et de son escorte à Jackdul, et elle était embarrassée par le grand nombre des blessés. Sir H. Stewart avait été gravement blessé et le colonel Burnaby, qui devait commander à Metemmeh, avait été tué; les chevaux du 19e hussards étaient si rendus (*so done up*) qu'ils ne pouvaient exécuter de recon-

(1) *Further Correspondence :* Egypt n° 2 (1885), page 8, n° 18.
(2) *Id.*, Egypt n° 18 (1885), page 3, n° 1.
(3) *Recent british battles*, page 590.

naissance hors du camp; les chameaux réclamaient également du repos et de la nourriture. Le 18, nous apprîmes que des renforts arrivaient à l'ennemi d'Ondurman et de Berber; le 19, nous avons combattu les renforts venant d'Ondurman, et j'avais tout lieu de croire que le renseignement concernant le renfort venant de Berber et qui provenait de la même source était exact. Le 20, j'appris qu'une autre colonne, commandée par Feki Mustapha, venait d'Ondurman, et l'approche de la colonne venant de Berber m'était de nouveau signalée. Le 21, Khasm el Mus me dit qu'il avait vu la colonne de Feki Mustapha en marche et qu'elle atteindrait Gubat avant le coucher du soleil ou le 22 de bonne heure. Mes renseignements me firent craindre une marche de l'ennemi venant du nord et du sud, et je pensai que je ne pouvais pas abandonner la petite colonne anglaise dans sa situation sur le Nil sans avoir préalablement reconnu si elle était exposée à une attaque immédiate. Je descendis donc, le 22, le fleuve jusqu'à Shendi pour voir si une colonne de l'ennemi était en marche.

» 2° Le général Gordon, dans une lettre très caractéristique adressée au chef de l'état-major ou à l'officier commandant l'avant-garde anglaise, nous recommandait fortement de prendre le commandement effectif des steamers et d'en débarquer tous les pachas, beys et hommes d'origine turque ou égyptienne. Il insistait beaucoup sur l'incapacité de ces hommes et demandait, si les steamers ne pouvaient être montés par des marins anglais, qu'ils fussent renvoyés avec des équipages et des soldats exclusivement soudanais. Il avait été primitivement décidé que les steamers seraient armés par la Naval Brigade; mais lord Charles Beresford était à l'hôpital incapable de marcher et tous les autres officiers de la brigade ainsi que plusieurs de ses meilleurs officiers mariniers et hommes avaient été tués ou blessés. Il était par suite impossible d'exécuter le plan primitif, et, bien que lord Charles Beresford, dans un très noble élan, m'offrît de m'accompagner, je pensai que je ne pouvais priver la colonne du seul officier de vaisseau qu'elle avait, surtout si les steamers laissés en arrière

étaient appelés, à un moment donné, à prendre part aux opérations actives contre l'ennemi. Il fut, par suite, nécessaire de choisir tous les officiers, marins et soldats soudanais des quatre bâtiments et de les embarquer sur les deux steamers allant à Khartoum. Ce fut la raison principale de mon retard le 23.

» 3° Je savais que Ondurman était entre les mains du Mahdi et Khasm el Mus me disait que l'ennemi avait plusieurs canons en batterie sur la rive; je m'attendais donc à combattre en route avec des mariniers soudanais dans des steamers semblables aux *penny boats* de la Tamise qu'un seul obus bien pointé pouvait mettre hors de combat, et à essuyer un feu très vif en passant devant Ondurman pour entrer dans Khartoum. Il était par suite nécessaire d'examiner les machines, et, autant que le temps pouvait le permettre, de mettre les steamers en état de supporter le feu violent auquel ils devaient être soumis. Pendant tous ces préparatifs, lord Charles Beresford et ses ouvriers m'ont prêté un concours efficace.

» *N. B.* — En remontant le fleuve, nous trouvâmes que le canon en batterie près de Gandattu avait été pris à Shendi le jour précédent, et que les canons de Wad Habeshi avaient été enlevés par Feki Mustapha, dont nous aperçûmes la colonne sur la rive gauche à 12 milles en amont du camp.

» 4° J'étais prévenu, par la lettre du général Gordon du 11 novembre 1884 et par les lettres descendues par le *Bordein* le 14 décembre, que le général attendait la prise de Khartoum vers la Noël. J'étais également prévenu, avant de quitter Korti, que les vivres étaient très rares dans la ville.... J'espérais un peu que le résultat de la bataille d'Abu Kléa, qui était connu de Khasm el Mus le soir même et qui devait être connu du Mahdi le 19 et, probablement, le même jour à Khartoum, aurait retardé la crise. Malheureusement le contraire est arrivé.... Personne ne regrette plus que moi la mort inopportune du général Gordon ; nul ne pouvait être plus soucieux que moi de le délivrer, mais je ne pense pas qu'il fût en mon pouvoir de sauver son existence ou d'empêcher la chute de Khartoum. »

En transmettant cette lettre au War Office le 13 avril, le général en chef ajoutait, très brièvement d'ailleurs, que les raisons invoquées par sir Charles Wilson avaient leur valeur (1). »

Ravitaillement de la colonne sur Jackdul. La situation à Gubat. — Au départ du colonel Wilson pour Khartoum le 24 janvier, le commandement militaire fut transmis au lieutenant-colonel Boscawen. La veille, le lieutenant-colonel Talbot, du Heavy Camel, était parti pour Jackdul chercher des approvisionnements avec un millier de chameaux de charge et une escorte de 300 hommes.

Après son départ, il ne resta comme garnison à Gubat que :

73 officiers; 912 hommes de troupe; 417 chameaux; 119 chevaux.

La situation militaire était loin d'y être brillante; les chevaux et les chameaux étaient fatigués; heureusement que les Mahdistes, maltraités dans les combats précédents, n'étaient pas disposés à prendre l'offensive et n'inquiétaient pas la ligne d'étapes. Cependant le colonel Boscawen augmenta les défenses du poste dans la crainte d'une attaque.

Le colonel Talbot revint le 31 janvier avec 1.341 chameaux chargés d'approvisionnements, des détachements de la Naval Brigade, de la Bearer Company, une section d'artillerie de montagne et huit caisses de cartouches Martiny Henry ramassées sur le terrain d'Abu Kléa.

Arrivée de la nouvelle de la chute de Khartoum (1er *février*). *Retraite sur Korti.* — A 3 heures du matin, le 1er février, arrivait le lieutenant Stuart Wortley qui annonça la prise de Khartoum et le naufrage du *Bordein* près de l'île Mernat.

« Le jour suivant, le 1er février, était un dimanche, et, comme d'habitude, nous étions tous prêts à assister au service

(1) *Further Correspondence* : Egypt n° 13 (1885), pages 31 et 32, n° 42.

divin... Je fus frappé à ce moment de l'attitude très sombre de tout l'état-major; mais aucun de nous n'était préparé à la terrible nouvelle qui allait nous être communiquée. Petit à petit se répandit parmi les officiers que la plus grande catastrophe était arrivée: Khartoum était tombé et Gordon probablement tué!

» Notre première impression fut que, si la nouvelle était vraie, l'expédition n'avait plus de raison d'être; que tous nos combats et le sacrifice des existences de nos hommes n'avaient servi à rien; et que, comme d'habitude, le gouvernement nous avait envoyés trop tard... (1) »

Le colonel Talbot repartit le même jour pour Jackdul avec tous les chameaux disponibles et une escorte de 400 hommes du Camel Corps; il emmenait tous les blessés et tous les malades susceptibles d'être transportés; il fit de même en passant à Abu Kléa, où il devait laisser une centaine d'hommes de son escorte pour renforcer la garnison. En même temps que le convoi, partait un courrier à destination de Korti, chargé de porter à lord Wolseley la nouvelle de la prise de Khartoum.

Dès que le général en chef avait reçu le compte rendu du combat du 19 janvier et de la blessure du brigadier général Stewart, il avait envoyé le major général sir Redwers Buller prendre le commandement à Gubat, dont la garnison devait être renforcée de deux bataillons, le Royal Irish et le West Kent: le major général sir Evelyn Wood prit alors les fonctions de chef d'état-major.

Sir Redwers Buller, parti de Korti le 29 janvier, atteignit Jackdul le 2 février, suivi par le Royal Irish qui escortait un convoi de ravitaillement; le général repartit le 8 de Jackdul pour Abu Kléa où il laissa deux compagnies du Royal Irish comme garnison. Le 11 à midi, il était à Gubat.

En apprenant le 4 février la prise de Khartoum, le général en chef envoya le lendemain des instructions écrites à sir Red-

(1) *Lieutenant Count Gleichen*, page 190.

wers Buller, instructions qui visaient l'éventualité de l'évacuation de Gubat. Lord Wolseley avait télégraphié en Angleterre pour demander quelle devait être la politique à suivre désormais au Soudan.

« Je m'attends, écrivait-il le 5 à sir Redwers Buller, à recevoir de la métropole avant minuit un télégramme me faisant connaître les volontés du gouvernement de S. M. et les lignes générales de la nouvelle politique à adopter au Soudan..... Je ne doute pas que la première pensée du Gouvernement sera d'assurer la sûreté de son armée et, par suite de l'époque avancée de la saison, de me prescrire de ne plus entreprendre de mouvements sur Khartoum. A moins de recevoir des ordres contraires, ce qui n'est pas probable, je concentrerai l'armée sur la ligne Merowi-Abu Kussi... (1). »

En attendant, le major général Earle, commandant la *River Column*, avait reçu l'ordre de s'arrêter.

Le 12 février, sir Redwers Buller écrivait de Gubat au chef d'état-major pour le mettre au courant de la situation : il était préférable d'évacuer Gubat en se repliant sur Abu Kléa et Jackdul. D'après des renseignements sûrs, le Mahdi avait quitté Khartoum le 9 courant en route pour Gubat et Metemmeh.

Pendant ce temps, lord Wolseley échangeait de nombreux télégrammes avec le Gouvernement, lui demandant des instructions fermes; dans la soirée du 7 février, le marquis de Hartington répondait : « Votre conduite militaire doit s'appuyer sur la nécessité... de détruire la puissance du Mahdi à Khartoum. Nous vous laissons le choix des mesures militaires à prendre pour atteindre ce but ; à vous de décider si la marche en avant doit se faire dans cette saison ou dans la prochaine. Dites-nous quels sont les renforts que vous désirez, quand et où les expédier... Voulez-vous qu'on envoie immédiatement une colonne pour attaquer Osman Digma (2) ? »

Lord Wolseley répondit télégraphiquement le lendemain

(1) *Colonel Colvile*, tome II, page 54.
(2) *Id.*, tome II, page 59.

matin en priant le War Office de s'occuper tout de suite d'Osman Digma : il fallait, pour le moment, se contenter de prendre Berber; quant aux renforts, ils ne parviendraient pas à temps pour une campagne sur le Nil dans cette saison.

Le général en chef écrivit en outre le 9 février au War Office que la nouvelle de la chute de Khartoum n'était pas encore parvenue aux environs de Korti : le bruit courait que le général Gordon et un groupe d'hommes déterminés s'étaient réfugiés dans l'église catholique solidement construite en pierre. Khartoum était tombé; la petite colonne de secours n'avait plus de raison d'exister; la composition et la force de cette colonne avaient été calculées dans la vue spéciale de secourir Khartoum, mais non d'assiéger et de prendre cette ville. Khartoum ne pouvait être repris que si la colonne était largement renforcée en hommes et en artillerie (1).

Le Gouvernement ayant fait connaître son intention d'écraser le Mahdi, lord Wolseley manda par exprès le 10 au matin à sir Redwers Buller de s'emparer de Metemmeh et de Shendi, s'il se sentait assez fort pour cette opération, et de combiner avec le général Earle une attaque sur Berber : le commandant de la *Desert Column* était en outre avisé que l'Angleterre envoyait des troupes à Suakim pour combattre Osman Digma.

Quand le général sir Redwers Buller reçut ces nouvelles instructions dans la nuit du 13, il avait déjà commencé l'évacuation de Gubat pour se replier sur Abu Kléa; il répondit au général en chef que l'approche de l'armée du Mahdi descendant de Khartoum commandait impérieusement la retraite sur Abu Kléa d'où il pourrait marcher ultérieurement sur Berber par Metemmeh. En restant à Gubat le général Redwers Buller craignait de voir couper ses communications avec Korti.

Le 12 février, lord Wolseley, apprenant l'issue heureuse du combat de Kirbekan, fit écrire par le chef d'état-major au général Redwers Buller pour lui annoncer ce succès et lui donner

(1) *Colonel Colvile*, tome II, pages 61 et 62.

de nouvelles instructions concernant une action sur Berber; le général avait déjà évacué Gubat; le 13, le convoi des blessés et des malades se repliait sur Abu Kléa et Jackdul sous le commandement du colonel Talbot. C'est pendant cette évacuation que le brigadier général Stewart succomba le 16 à ses blessures; son corps fut enterré près des sources de Jackdul (1).

Le colonel Talbot trouva à Jackdul le major général Wood parti de Korti pour venir conférer à Gubat avec le général Redwers Buller; il était trop tard : le lendemain, sir Redwers Buller évacuait Gubat; le 15, il était à Abu Kléa où il attendit de nouvelles instructions. Le général en chef télégraphia le 18 au War Office l'évacuation de Gubat en approuvant la mesure prise par le général Buller dont la colonne à Gubat se trouvait séparée du gros du corps expéditionnaire par 290 kilomètres de désert.

Le 23 février, vers 7 heures du soir, la colonne Buller évacuait Abu Kléa; elle comptait :

104 officiers dont 4 malades; 1.676 hommes dont 36 malades; 1.180 chameaux; 30 chevaux; 386 indigènes (2).

Quelques éclaireurs ennemis vinrent, dans la journée du 24, rôder autour de la colonne, dont la marche ne fut pas autrement inquiétée et qui, le 26, était à Jackdul; le lendemain, sir Redwers Buller partait pour Korti reprendre ses fonctions de chef d'état-major.

La saison s'avançait; les chevaux et les chameaux de la *Desert Column* étaient tellement surmenés qu'il ne fallait plus compter sur eux pour des opérations ultérieures; d'ailleurs, la chute de Khartoum modifiait les plans de l'état-major anglais; il fallait maintenant attendre l'automne pour marcher sur Berber. Le général en chef résolut de concentrer toutes ses troupes sur le Nil : il donna donc l'ordre aux *Desert and Column Rivers* de se rabattre sur Korti.

---

(1) *Recent british battles*, page 396.
(2) *Colonel Colvile*, tome II, appendix 50, page 282.

En conséquence, l'évacuation des postes commença progressivement et, le 16 mars dans la matinée, les dernières troupes de la *Desert Column* arrivaient à Korti : la concentration sur la ligne Abu-Kussi Merowi était achevée (1).

Lord Wolseley télégraphia de Korti, le 16 mars à 6 heures du soir, pour avertir le marquis de Hartington : « Je pense, disait lord Wolseley, qu'il est très désirable que les considérations militaires qui ont nécessité une concentration sur le Nil soient clairement connues et comprises par tout le monde..... La force et la composition de la colonne Stewart n'avaient pas été réglées dans le but d'entreprendre le siège de Khartoum. Sa mission était de secourir Khartoum; en exécutant ce programme et si la ville avait été encore debout, la colonne aurait eu l'appui de l'armée de Gordon avec tous ses canons, ses munitions et son matériel de guerre. La chute de Khartoum a permis au Mahdi de tourner contre nous toutes ses troupes qui investissaient auparavant la ville et a mis à sa disposition toute l'armée instruite de Gordon, son matériel de guerre et son arsenal.

» En cet état de choses, non seulement une marche sur Khartoum ou sur Berber aurait été très téméraire, mais une concentration sur une ligne, d'où je peux assurer constamment les communications avec ma base, est pratiquement une nécessité militaire (2)... »

---

(1) *Colonel Colvile*, tome II, page 76.

(2) *Further Correspondence* : Egypt, n° 9 (1885), pages 37 et 38, n° 51.

CHAPITRE VI

La River Column. — Combat de Kirbekan. — Mort du général Earle. — Retraite sur Korti.

Formation de la River Column : Concentration à Hamdab (23 janvier). — La *River Column* fut formée le 27 décembre sous le commandement du major général Earle ; elle comprenait :

Un état-major de six officiers dont le colonel Brackenbury, commandant en second, nommé brigadier général quelques jours après, et les lieutenants-colonels Colvile et Alleine, du service d'état-major ;

Un escadron du 19e hussards (91 sabres) ;

Un bataillon South Staffordshire ;

Un bataillon Cornwall's Light ;

Un bataillon de la Black Watch ;

Un bataillon des Gordon Highlanders ;

Une batterie d'artillerie égyptienne ;

L'Egyptian Camel Corps ;

Une compagnie de transport avec 400 chameaux.

Le général Earle devait se concentrer le plus tôt possible à Hamdab et marcher ensuite sur Abu Hamed, d'où on lui expédierait de Korosko par voie de terre :

200.000 rations d'épiceries ; 100.000 rations de biscuit ; 50.000 rations de viande de conserve.

De Abu Hamed, la *River Column* devait marcher sur Berber,

s'en emparer et continuer par terre sur Khartoum, après avoir toutefois laissé à Shendi 75.000 rations pour la *Desert Column*.

Dès le 28 décembre, la *River Column* commença le mouvement : le bataillon South Staffordshire, fort de 545 hommes, et un détachement d'Engineers partirent de Korti dans cinquante *whalers* ; il furent suivis le lendemain par un demi-troop de 26 hussards et par le colonel Brackenbury. Le 3 janvier, ces premières troupes atteignaient Hamdab où arrivaient le lendemain le général Earle et son état-major ; il fallut attendre à ce point, suivant le plan convenu, le restant de la colonne.

Mais le général en chef fit connaître au général Earle son désir de le voir marcher sans retard sur Abu Hamed, dès que deux bataillons seraient concentrés à Hamdab ; les autres unités rejoindraient à Abu Hamed ; l'essentiel était d'ouvrir au plus tôt la route Korosko-Abu Hamed et de constituer à ce dernier point un magasin d'approvisionnements (1).

Le général Earle objecta qu'il n'était pas prudent de se lancer en bateau dans un pays inconnu et hostile sans avoir à sa disposition une petite troupe de cavalerie et des chameaux pour transporter le fourrage. D'ailleurs, les deux bataillons désignés n'auraient terminé leurs approvisionnements que vers le 22 janvier ; le général promettait de se mettre en route le 23 si on lui envoyait des chameaux : lord Wolseley se rendit à ces observations.

Le général Earle arrêta ensuite les dispositions de détail concernant l'ambulance de la colonne : cette ambulance fut divisée en huit sections, chacune disposant d'un *whaler* ; un neuvième *whaler* était mis à la disposition du médecin le plus ancien et contenait des douceurs (*extra-conforts*) pour les hommes blessés et les malades ; les équipages étaient composés d'infirmiers et d'hommes pris dans les régiments ; 5 médecins étaient attachés à l'ambulance.

---

(1) *Colonel Colvile*, tome II, page 85.

Un certain nombre de « Canadian Voyageurs » et un détachement composé d'un officier de vaisseau et de 11 seamen suivaient la colonne pour assurer la conduite et les réparations de la flottille ; le flanc droit de la colonne était couvert par l'escadron de hussards et l'Egyptian Camel Corps, et le flanc gauche par une troupe de 300 noirs du mudir de Dongola.

Le 23 janvier, toute la *River Column*, à l'exception de quelques détachements, était concentrée à Hamdab. A cette date, le service des renseignements faisait connaître que Berber était retranché, mais ne possédait qu'une faible garnison. Une colonne ennemie de 1.500 hommes environ était signalée à Berti, couvrant le Shukuk Pass, gorge d'accès difficile, où une poignée d'hommes pouvait arrêter une armée. En outre, la colonne apprenait l'heureuse issue du combat d'Abu Kléa et la marche du général Stewart sur Metemmeh. (Voir croquis de la page 369.)

Marche sur Abu Hamed : occupation de Berti (2 *février*). — Le 24 janvier, la *River Column* quittait Hamdab à 7 heures du matin, formant trois échelons :

Par terre : — 19e hussards ; la moitié du Camel Corps ;

Par eau : — 2 compagnies de Staffordshire ; un détachement d'Engineers ; le restant du Staffordshire ; premier demi-bataillon de la Black Watch ; détachement d'ouvriers ; le chef du service de santé ; une demi-ambulance ; deuxième demi-bataillon de la Black Watch.

Par terre : — Les bagages et le restant des troupes montées.

Le premier échelon partit à 7 heures ; le deuxième entre 7 et 8 heures ; le troisième à 10 heures (1).

Le général Wolseley télégraphia le 24 au War Office :

« La colonne du général Earle avec quelques canons, quelque cavalerie et les Camel Troops est partie ce matin de Hamdab pour Berber, *viâ* Abu Hamed : l'ennemi, composé des tribus du Monasir et commandé par Wad Gamr, le meur-

(1) *Colonel Colvile*, tome II, page 89.

trier du colonel Stewart, ainsi que d'autres contingents commandés par Moussa, sont concentrés à Berti, à 35 milles en amont de Hamdab. Ils disent avoir l'intention de combattre ; mais comme les rapports reçus mentionnent que la victoire du général Stewart a eu partout un grand retentissement, il est douteux que Earle rencontre une sérieuse opposition avant d'atteindre Berber (1)... »

Les 27 et 28 janvier, les avant-gardes prenaient le contact de l'ennemi ; le 30, les espions signalaient la présence à Berti d'une force ennemie considérable. Le général Earle donna aussitôt l'ordre de concentrer la colonne à Ghamra pendant que le brigadier général Brackenbury exécuterait une reconnaissance du côté de Berti.

Le 1er février, le colonel Butler, avec les troupes montées et un demi-bataillon de la Black Watch, poussa jusqu'à Berti, qui fut trouvé évacué ; le général Earle fit alors reprendre la marche en avant ; Berti fut occupé le 2 février ; on y trouva une grande quantité de grains et quelques vestiges du massacre du lieutenant-colonel Donald Stewart et de ses compagnons.

« Rapport de Earle daté d'hier est reçu à l'instant ; il a occupé Berti que l'ennemi a abandonné. Deux oncles de Suleiman, le meurtrier de Stewart, sont venus au camp pour faire leur soumission. Hussein, le chauffeur du steamer de Stewart, s'est évadé des mains de l'ennemi et a atteint le camp de Earle. Fleuve très difficile, mais colonne surmonte tous obstacles (2). »

Combat de Kirbekan (10 *février*). — Le 4 février, la tête de colonne, composée des six premières compagnies du Staffordshire, vint camper à Castle Camp à deux kilomètres environ en aval de l'île Dulka : le lendemain, la Black Watch et le

(1) *Further Correspondence* : Egypt, n° 2 (1885), page 151.

(2) *Id.*, Egypt, *n°* 2 (1885); télégramme de lord Wolseley daté de Korti, 2 février, au marquis de Hartington.

restant du Staffordshire arrivaient à Castle Camp pendant que les colonels Butler et Alleine exécutaient des reconnaissances, le premier par terre et le second par eau, autour de l'île Dulka à la recherche d'un chenal. Le colonel Butler s'avança sur des collines à trois kilomètres environ au sud du Shukuk Pass; de ce point, le guide lui montra l'emplacement du camp ennemi à 2 kilomètres en amont.

Dans l'après-midi du 5 février, le général Earle apprit la nouvelle de la chute de Khartoum et donna l'ordre de suspendre tout mouvement en avant. Dans la soirée, les espions signalèrent que l'ennemi, débouchant du Shukuk Pass, avait pris position sur le Jebel Kirbekan: son effectif ne dépassait pas un millier de combattants, dont 150 seulement armés de fusils (1).

Le 8 février, le général en chef, ayant reçu les nouvelles instructions du marquis de Hartington, écrivit au général Earle pour lui donner l'ordre de reprendre la marche en avant sur Berber et lui faire connaître que la *Desert Column* marcherait de son côté sur cette place.

Le colonel Butler reprit le contact de l'ennemi; le lendemain 9 février, le général Earle fit lui-même la reconnaissance de la position de Kirbekan et décida de tourner la gauche de cette position, de l'attaquer à revers et de couper ainsi la ligne de retraite de l'ennemi (2).

Les forces dont disposait le général Earle étaient les suivantes:

Etat-major	10	officiers,	2	hommes
19e Hussards	5	—	78	—
South Staffordshire	23	—	533	—
Black Watch	20	—	417	—
Service de santé	7	—	12	—
Artillerie égyptienne	2	—	22	—
Egyptian Camel Corps	5	—	42	—

(1) *Colonel Colvile*, tome II, page 96.
(2) *Général Brackenbury*, page 145.

Soit un total de 56 officiers et de 1.042 soldats anglais et de 7 officiers et de 64 soldats égyptiens (1).

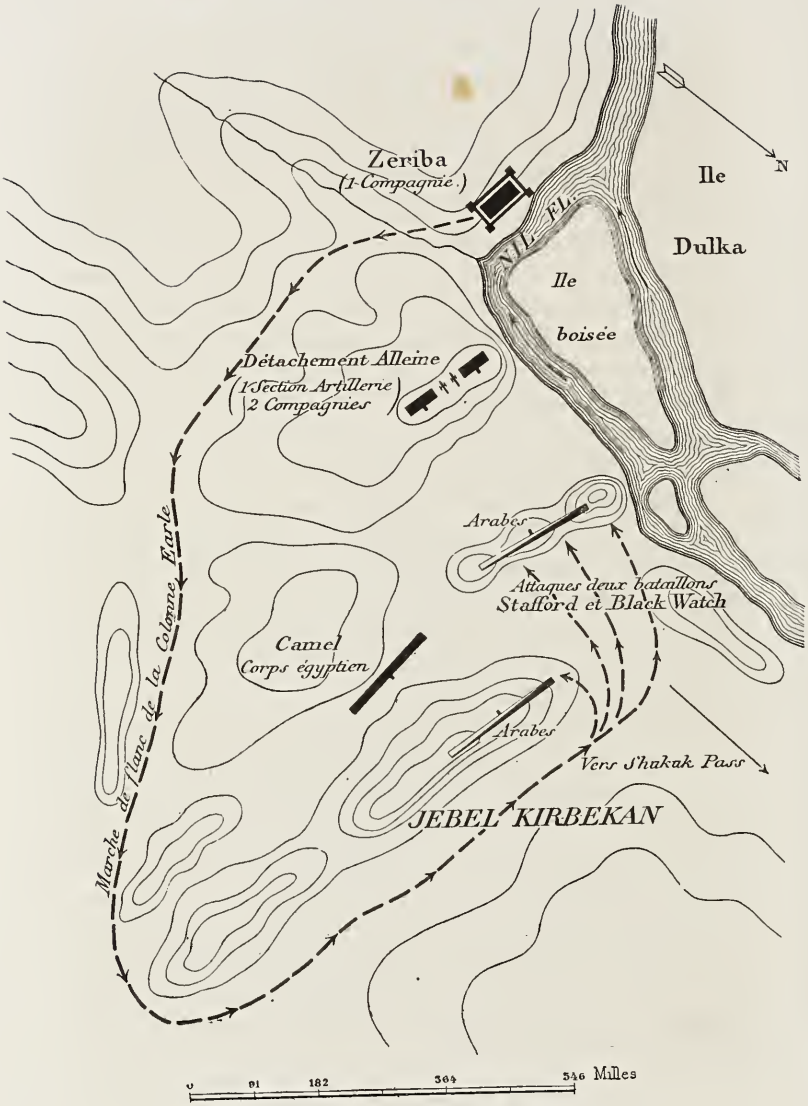
Le 10, à 7 heures du matin, les troupes ayant déjeuné, le général Earle prit ses dispositions de combat: une compagnie de la Black Watch forma un zeriba sur la rive du fleuve pour garder les bateaux et les bagages; deux compagnies de Staffordshire et une section d'artillerie, sous le commandement du colonel Alleine, prirent position, la gauche appuyée au fleuve, sur des monticules situés à mi-distance du zeriba et de la position ennemie; le colonel Alleine ne devait ouvrir le feu qu'au moment de l'arrivée de la colonne Earle à hauteur de l'extrémité est du Jebel Kirbekan.

Les hommes devaient porter un jour de viande et de biscuit; tous les bidons pleins. Chaque homme avait 60 cartouches et chaque bataillon disposait de deux chameaux portant quatre caisses de cartouches; chaque pièce avait deux chameaux chargés de munitions. Chaque bataillon avait huit brancards portés par seize hommes non armés et quatre porteurs de rechange. Un détachement d'ambulance, avec trois chameaux portant du matériel de chirurgie et deux chameaux portant de l'eau, suivait l'infanterie (2).

A 7 h. 15, la colonne s'ébranla couverte en avant par les hussards et sur son flanc gauche par l'Egyptian Camel Corps. La formation d'approche était la suivante: six compagnies du Staffordshire (colonel Eyre) en ligne de colonnes de demi-bataillons à intervalles de 2 compagnies; six compagnies de la Black Watch (colonel Green) suivaient dans la même formation; les brancardiers marchaient avec leurs compagnies; les chameaux de l'ambulance et de la réserve des munitions marchaient entre les deux bataillons. Cette formation offrait l'avantage de faciliter la marche sur le terrain rocheux et la formation du carré en cas d'attaque (3).

---

(1) *Colonel Colvile*, tome II, page 104.
(2) *Général Brackenbury*, page 147.
(3) *Colonel Colvile*, tome II, page 104. — *Général Brackenbury*, pages 153 à 155.



Croquis du combat de Kirbekan (10 février 1885).

Opérations de la River Column (major général Earle).

La colonne exécuta donc une marche de flanc pour gagner l'extrémité est du Jebel Kirbekan, où elle arriva à 8 h. 1/2 ; à ce moment, le colonel Alleine ouvrit le feu comme il avait été convenu. La colonne passa au nord du Jebel et donna l'assaut, prenant ainsi l'ennemi à revers ; deux compagnies du Staffordshire s'élancèrent sur les croupes ouest du Kirbekan : elles furent reçues par un feu si nourri, qu'elles durent s'arrêter momentanément ; c'est à ce moment que le colonel Eyre tomba mortellement blessé.

Le restant de la colonne, appuyant vers l'ouest, attaquait les monticules entre Kirbekan et le Nil ; le lieutenant-colonel Coveney, de la Black Watch, fut tué ; les Highlanders donnèrent l'assaut au son des cornemuses (*with pipes playing*) avec leur bravoure ordinaire ; l'ennemi s'enfuit. Le combat était terminé et les troupes anglaises occupaient la position quand le général Earle fut tué d'une balle dans la tête.

« L'assaut était terminé et les deux principales hauteurs étaient tombées entre nos mains ; les troupes fouillaient les fortins en pierre et les trous des rochers ; il fallait rassembler les hommes pour un nouvel effort. Entre les crêtes des deux hauteurs principales existait une dépression formant un petit plateau plat, sur lequel était construite une cabane en pierre, de dix pieds carrés environ, avec un toit en chaume.

» Le général Earle était occupé à former les hommes en rang sur ce plateau, à dix yards seulement de la cabane, quand un sergent de la Black Watch dit : « Il y a quelques hommes dans cette cabane et ils viennent de tuer un de nos soldats. » Le général Earle ordonna d'incendier le toit ; mais comme on lui faisait remarquer que la cabane était pleine de munitions, il commanda de jeter le chaume en bas et s'approcha de la cabane. J'étais près de lui et lui dis : « Prenez garde, sir, la cabane est pleine d'hommes. » Nos soldats avaient mis le feu au toit et mon attention fut attirée momentanément par un indigène qui s'échappa de la cabane pour être tué à coups de baïonnette par un de nos hommes. Quand je tournai de nouveau la tête vers le général, je le vis tomber la tête traver-

sée par une balle tirée d'une petite fenêtre carrée de la cabane près de laquelle il s'était approché. Il vécut seulement quelques minutes, soutenu jusqu'à la fin par son aide de camp le lieutenant Saint-Aubyn et par le plus ancien médecin, le chirurgien major Harvey (1). »

Le brigadier général Brackenbury prit le commandement et envoya des renforts aux deux compagnies du Staffordshire; à midi et demi, le Kirbekan était entre les mains des Anglais.

Pendant ce temps, le colonel Butler et les hussards remontaient la rive gauche du Nil, s'engagaient dans le Shukuk Pass au milieu duquel se trouvait le camp abandonné de l'ennemi, et s'emparaient de quelques étendards et de quelques chameaux (2).

Le général Earle, né en 1833, avait débuté en 1851 comme enseigne au 49e régiment dans les rangs duquel il combattit à l'Alma et à Inkermann; nommé major général le 31 octobre 1880, il commandait, au début de la campagne, la garnison d'Alexandrie (3).

Les pertes des Anglais furent de 10 tués dont 3 officiers et de 42 blessés dont 2 officiers,

« Au coucher du soleil, les corps du général Earle et des lieutenants-colonels Eyre et Coveney furent enterrés côte à côte au pied d'un palmier solitaire sur la rive du fleuve (4). »

Le général Brackenbury adressa, le jour même, à lord Wolseley, qui le transmit le lendemain au marquis de Hartington, le télégramme suivant :

« Camp en face de l'île Dulka.

» Ayant trouvé l'ennemi sur la position indiquée dans le télégramme du 9 courant, le général Earle concentra hier, ici, Stafford et Black Watch, reconnut la position, et ce matin se mit en marche pour attaquer. L'ennemi occupait près du fleuve

(1) *Général Brackenbury*, pages 161 et 162.

(2) *Further Correspondence* : Egypt, n° 13 (1885); lettre du brigadier général Brackenbury au général lord Wolseley, page 10.

(3) *Recent british battles*, page 596.

(4) *Colonel Colvile*, tome II, page 108.

une haute ligne de collines en dos de rasoir (*of razor backed hills*) précédée de quelques mamelons.

» Deux compagnies Stafford et deux pièces ayant été laissées sous le commandement du colonel Alleine pour tenir le front de l'ennemi, nous avons marché avec six compagnies Stafford et six compagnies Black Watch pour déborder la haute rangée de collines, tournant complètement la position ennemie que nous avons attaquée à revers.

» L'ennemi n'était pas nombreux, mais sa position était extrêmement forte et difficile à aborder ; il combattit avec un très grand courage. La Black Watch franchit les rochers et le terrain tourmenté de mamelons ; après avoir arrêté le choc de l'ennemi par des feux exécutés avec le plus grand sang-froid, elle donna l'assaut sous un feu intense. Le général Earle était en tête de cette attaque, et, au profond regret de tous les officiers et hommes, fut tué au sommet d'un mamelon. Les Stafford attaquèrent la haute rangée de collines et enlevèrent la position après avoir surmonté toutes les difficultés du terrain. Leur brave chef, le lieutenant-colonel Eyre, fut tué dans cette attaque.

» Pendant ce temps, l'escadron du 19e hussards, guidé par le colonel Butler, passait rapidement par derrière et enlevait le camp de l'ennemi (1).... »

Pendant le combat de Kirbekan, les blessés avaient été réunis, autant que possible, par les brancardiers, en groupes à l'abri du feu ; pendant la marche en avant, des stations de pansement avaient été établies sur plusieurs points ; pendant et après le combat, les blessés reçurent des réconfortants tels que bouillon (*beef tea*), préparé sur le terrain même du combat, champagne et eau-de-vie (2).

Occupation du Shukuk-Pass, de Salamat (17 *février*), *de Hebbeh* (20 *février*) *et de Huella* (23 *février*). — Le général

(1) *Further Correspondence :* Egypt, n° 2 (1885), page 8.
(2) *Général Brackenbury*, page 166.

Brackenbury reprit la marche en avant et traversa le Shukuk Pass sans rencontrer de résistance; ce défilé avait préoccupé l'état-major anglais. « En quelques endroits, dit le général Brackenbury, il y avait entre des rochers à pic juste la place d'un chameau chargé; dans d'autres endroits où le sentier s'élargissait, les rochers avaient été mis en état de défense au moyen de fortins en pierre percés de créneaux.... Il n'y avait ni ordre ni régularité dans le plan de ces rochers. Ils paraissaient avoir été soulevés en masse par quelque grande convulsion volcanique, et être retombés les uns sur les autres dans toutes les directions couvrant un espace de six milles de long sur trois ou quatre de large. Avec notre infanterie montée, il aurait été bien dur de déloger un ennemi entreprenant et déterminé d'une pareille position dont il connaissait tous les débouchés et dont nous ne connaissions rien (1)..... »

Le 17 février, la colonne occupait Salamat et détruisait les palmiers et les cases du chef indigène qui avait fait assassiner le lieutenant-colonel Donald Stewart et ses compagnons. Le 20, le général Brackenbury était à Hebbeh, et faisait passer sur la rive droite les hussards, le Camel Corps, la batterie égyptienne et tous les animaux de transport. A partir de Hebbeh, la marche sur Abu Hamed devait s'exécuter par la rive droite. (Voir croquis de la page 369.)

Le point de passage avait été choisi par le colonel Butler, et le général Brackenbury n'eut qu'à confirmer ce choix en arrivant à Hebbeh; il décida que les troupes et le convoi traverseraient dans l'ordre suivant :

Eclaireurs du 19e hussards;
Soutien (moitié du Camel Corps);
Une section d'artillerie égyptienne avec ses chameaux;
Train de la cavalerie;
Train du Camel Corps;
Restant du 19e hussards;

(1) *Colonel Colvile*, tome II, pages 113 et 114.

Chameaux des deux autres sections d'artillerie égyptienne restées en position sur la rive gauche pour protéger le passage;

Train du quartier général et chevaux de l'infanterie;

La compagnie de transport avec ses chameaux;

Le troupeau et les ânes;

Les deux sections d'artillerie égyptienne;

La moitié restante du Camel Corps.

Chaque animal était remorqué par un bateau ; la selle, la charge et le conducteur ou le cavalier étant en principe dans le bateau.

Le passage, commencé à 11 heures du matin, dura jusqu'à 5 h. 1/2 du soir pour reprendre le lendemain 21, de 7 heures du matin à 2 heures du soir. En treize heures environ, 780 animaux, leur équipement, leurs charges, leurs conducteurs ou cavaliers, six pièces, avaient été transportés d'une rive à l'autre, sous la direction du colonel Alleine, secondé par tous les officiers d'état-major disponibles (1).

Le 19, lord Wolseley télégraphiait de Korti au War Office :

« Messages reçus du général Brackenbury datés de Ussi Island, 15 courant. La cavalerie est entrée à Salamat, qui a été trouvé désert. La tête de colonne de l'infanterie est à 5 milles de Salamat. Les chevaux et les chameaux ont traversé sans être inquiétés le Shukuk Pass, qui avait été mis en état de défense et qui a été abandonné par l'ennemi.

» Brackenbury espère être à Abu Hamed le 25 courant; mais il doute qu'il puisse s'y concentrer avant le 1er mars, par suite de la nécessité de faire passer le fleuve aux troupes montées (1)..... »

Dans la nuit du 23, toute la colonne était concentrée à Huella, le dernier village de la contrée de Monasir, à 42 kilomètres environ de Abu Hamed : la cavalerie était allée en reconnaissance jusqu'à dix kilomètres en avant et n'avait pas rencontré

(1) *Général Brackenbury*, pages 218 à 220.

'ennemi ; dans la soirée, on lança deux fusées pour signaler la présence de la colonne aux éclaireurs du convoi qui arrivait de Korosko.

Retraite sur Abu Dom et Korti (*24 février-5 mars*). — Le 24, à 7 heures du matin, la colonne allait continuer sa marche en avant quand un courrier indigène apporta au général Brackenbury un télégramme du chef d'état-major daté de Korti, 20 courant :

« Buller a évacué Gubat. Son corps principal est à Jackdul avec tous les malades et les blessés. Il reste avec 1.500 hommes à Abu Kléa. L'ennemi a commencé à ouvrir le feu sur son camp et lui a tué et blessé quelques hommes. Il attend des chameaux pour revenir à Jackdul; ce qu'il fera, je l'espère, demain 21 courant..... J'ai abandonné tout espoir d'aller à Berber avant le commencement de la campagne d'automne. Vous n'irez pas par suite à Abu Hamed ; mais après avoir brûlé et détruit tout ce qui se trouve dans le voisinage de l'endroit où Stewart a été assassiné, vous ramènerez votre colonne à Abu Dom, près de Merowi, ainsi que toutes les troupes du Mudir..... Après avoir puni les gens du Monasir du meurtre de Stewart, il ne sera pas entrepris d'autres opérations militaires jusqu'à la fin de la saison chaude..... (1) »

Le général Brackenbury répondit immédiatement que n'ayant pas rencontré l'ennemi depuis le combat de Kirbekan, il allait se rabattre sur Abu Dom par la rive droite du fleuve.

En revenant par la rive droite, le général Brackenbury évitait le Shukuk Pass, dans lequel il redoutait une attaque qui aurait pu le retarder. Le commandant de la colonne fit connaître aux troupes la décision du général Wolseley par un ordre dans lequel il recommandait aux troupes, étant donnée la vitesse du courant, de prendre des précautions plus grandes qu'à la montée; tout devait dépendre de la vigilance des hommes de

(1) *Colonel Colvile*, tome II, pages 123 et 124.

veille à l'avant, du sang-froid et de l'habileté des hommes à la barre du gouvernail. Le lieutenant-colonel Alleine rédigea à ce sujet les instructions suivantes :

« 1° Par suite de la rapidité du courant, les bateaux fileront à grande vitesse ; en conséquence si un bateau touche un roc, il sera probablement sérieusement endommagé. Les accidents de cette nature peuvent être évités : premièrement, par la vigilance de l'homme chargé du maniement de la perche (*pole-man*) ; secondement, en ne permettant pas aux bateaux de se suivre de près à la descente d'un rapide.

» 2° Au milieu d'un rapide, l'équipage doit se servir des avirons, autrement le bateau ne gouvernera pas.

» 3° Les deux derniers bateaux de chaque bataillon seront à peu près vides, de façon que si un bateau vient à être endommagé dans un rapide, ils puissent prendre son chargement ou courir à son secours. Tous les autres bateaux auront le même tirant d'eau.

» 4° Les patrons suivront le sillage des bateaux munis de pilotes.

» 5° Après la descente d'un rapide, les bateaux de tête attendront ceux restés en arrière (1). »

Envoyant le colonel Butler et une forte patrouille en amont vers l'île Mograt dans le but de faire croire à l'ennemi que la marche en avant continuait, le général Brackenbury fit commencer la marche rétrograde et atteignit Hebbeh le même jour, 24 février. La journée du lendemain fut employée à compléter la destruction des cases et des palmiers des habitants qui avaient participé au meurtre du colonel Donald Stewart ou chez lesquels on trouva des épaves du steamer.

Le 26, la colonne était en face de Salamat : sa marche était couverte en arrière par les hussards et les troupes montées, le colonel Butler ayant le commandement de l'arrière-garde par terre et par eau.

---

(1) *Général Brackenbury*, pages 232 à 234.

Le 28, la colonne descendait les rapides de Shukuk, arrivait à Berti le 1er mars, et, le 5, à Mérowi et à Abu Dom, où les chevaux et les chameaux passèrent sur la rive gauche.

Le 7, le colonel Butler fut laissé à Abu Dom avec :

Un troop du 19e hussards;

L'Egyptian Camel Corps;

Une section d'artillerie égyptienne;

Un détachement d'Engineers;

La Black Watch;

Une compagnie de Commissariat et de Transport; 100 chameaux.

Le restant de la colonne rentra à Korti.

« L'effet écrasant de l'action du 10 février à Kirbekan, écrivait le brigadier général Brackenbury au général en chef, ressort de ce fait qu'après ce combat l'ennemi ne nous a pas inquiétés dans notre marche jusqu'aux dernières limites du pays de Monasir; il nous a laissés prendre successivement toutes les positions qu'il avait préparées en vue de la défense, et nous nous sommes retirés tranquillement à travers ces mêmes positions sans essuyer un coup de feu ni rencontrer la moindre opposition.

» Les difficultés que nous avons dû surmonter provenaient de la nature du fleuve qui, à partir de quelques milles en amont d'Abu Dom, présentait une succession de rapides jusqu'à Salamat. Le fait d'avoir remonté ces rapides, bien connus pour présenter les plus formidables obstacles à la navigation, et de les avoir descendus dans cette saison avancée pendant une baisse exceptionnelle du Nil, en ne perdant en tout que cinq personnes noyées, prouve, d'une manière concluante, qu'à une époque moins avancée de l'année, une colonne constituée comme la nôtre peut, avec une facilité relative, avancer par le fleuve jusqu'à Berber et Khartoum (1). »

---

(1) *Further Correspondence* : Egypt (1885).

CHAPITRE VII

Marche des affaires pendant l'absence des River and Desert Columns et préparatifs pour une campagne d'automne.

Fonctionnement de la ligne de communications. — Pendant que les colonnes du major général Earle et du brigadier général Stewart marchaient respectivement sur Abu Hamed et Metemmeh, le général en chef et son état-major concentraient toute leur attention sur le fonctionnement de la ligne de communications.

Lorsqu'à la fin de janvier, le général sir Redwers Buller avait été désigné pour remplacer sir Stewart à la *Desert Column*, le général Wood, alors commandant de la ligne de communications, prit les fonctions de chef d'état-major ; le brigadier général Greenfeld, commandant à Dal, remplaça le général Wood et partit immédiatement pour Korti.

Lord Wolseley nomma des commandants de districts et des commandants de stations ; les attributions des premiers étaient les suivantes :

1° Contrôler les commandants de stations et veiller à l'exécution des prescriptions relatives au passage et à l'emploi des *whalers*, ainsi qu'à l'approvisionnement et au passage des convois ;

2° Activer le passage des bateaux et approvisionnements ;

3° Stimuler l'activité des détachements en *whalers* et assurer leur montée d'une façon continue ;

4° Prendre en charge les approvisionnements momentanément abandonnés par suite de l'échouement des bateaux et les faire suivre dans le plus bref délai possible.

Les divers commandants de station étaient responsables des retards susceptibles de se produire dans leurs stations; ils devaient s'assurer que les bateaux arrivant aux stations de portage fussent déchargés, que les charges fussent immédiatement rembarquées et expédiées ; ils veillaient à l'entretien des routes et des lignes télégraphiques et devaient fournir les guides ; ils jugeaient les différends entre les troupes et les indigènes.

Au point de vue du service de santé, la ligne de communications avait été partagée, de Assiut à Dongola, en quatre sections ; à la tête de chaque section se trouvait un médecin major, et tout le service était placé sous les ordres d'un médecin général.

Le transport des approvisionnements marchait lentement malgré l'activité des officiers chargés de ce service; l'état-major avait calculé la vitesse de montée des approvisionnements, de Halfa à Korti, à raison de 15 tonnes par jour ; cette vitesse demeura bien en dessous des prévisions. De plus, les vols étaient fréquents sur la ligne de communications ; enfin, le 3 janvier 1885, il y avait au sud d'Assuan des approvisionnements suffisants pour toute la colonne pendant cinq mois.

Projet d'opérations vers Suakim. — Le 30 décembre 1884, était arrivé à Merowi un message du général Gordon dont la teneur avait été envoyée à Londres : sur la demande de sir Baring, le gouvernement avait proposé de faire à Suakim une démonstration contre Osman Digma. Le général en chef avait répondu en conseillant d'envoyer une escadre dans la mer Rouge et de faire de fréquents débarquements sur la côte afin d'en imposer à Osman Digma.

Le War Office répondit qu'une simple démonstration navale ne pouvait suffire ; il se proposait donc d'envoyer à Suakim :

2 bataillons d'infanterie ; 4 escadrons de cavalerie ; 1 batte-

rie à mulet ; 2 sections d'artillerie à cheval ou montée ; 1 compagnie de transport.

Consulté sur l'opportunité de cet envoi de troupes, lord Wolseley répondit de Korti, le 8 janvier 1885, que ces troupes ne lui seraient d'aucun secours dans ses opérations contre Khartoum et qu'il se sentait assez fort pour secourir le général Gordon et pour envoyer, au retour, une colonne de Berber à Suakim pour ouvrir la route et écraser Osman Digma. « J'ai, par suite, toujours regardé l'envoi d'une colonne de la métropole à Suakim comme inutile et un luxe dispendieux ; mais si vous pouvez vous le permettre, le résultat, au point de vue politique, serait considérable pourvu que cette colonne attaque et écrase immédiatement Osman Digma... J'apprends que vous insistez sur la construction d'un chemin de fer sur Berber : il faudra au moins un an pour le faire et il ne serait d'aucun secours pour les opérations (1).... »

A la réception de cette dépêche, le gouvernement abandonna momentanément son projet en concentration de troupes à Suakim, où il y avait déjà sept navires de guerre. Cependant, le 18 janvier 1885, le War Office décida d'y expédier du Caire un bataillon d'infanterie, une section d'artillerie à cheval et quelque cavalerie pour renforcer le bataillon de marines.

Quand, au commencement de février, arriva la nouvelle de la chute de Khartoum, lord Wolseley télégraphia au gouvernement d'envoyer à Suakim une colonne devant comprendre : 3 escadrons de cavalerie, 4 bataillons d'infanterie, 2 sections d'artillerie à cheval.

En même temps, le général en chef manda à Londres que, pour le mettre à même de mener la campagne d'automne contre le Madhi, il fallait lui expédier les renforts suivants :

5 bataillons dont 1 pour le service des étapes ; 1 batterie à cheval ; 1 détachement de 100 cavaliers pour le 19e hussards ;

(1) *Colonel Colvile*, tome II, pages 144 et 145.

200 hommes du Commissariat and Transport Corps ; 1 détachement d'Army Hospital Corps.

Lord Wolseley recommandait en outre l'envoi à Suakim d'une brigade d'infanterie indienne et d'un régiment de cavalerie du Punjab pour occuper la ville durant l'été et coopérer avec la colonne du Nil en tenant libre la route de Suakim à Berber ; les troupes anglaises prendraient leurs quartiers d'été dans les montagnes ou attendraient en Egypte l'entrée de la campagne d'automne.

Le lieutenant général sir Graham fut nommé au commandement de la colonne de Suakim et reçut le 20 février des instructions spéciales.

Abandon des projets sur Berber. Evacuation du Soudan. — Le même jour, lord Wolseley télégraphiait qu'il fallait renoncer à marcher actuellement sur Berber et qu'il avait, par suite, rappelé la *River Column*. Des ordres furent donnés le 21 février pour la prise des quartiers d'été : le corps expéditionnaire fut réparti le long du Nil, de Hannek à Abu Dom ; deux colonnes mobiles, placées sous le commandement du brigadier général Brackenbury et du major général Dormer, furent placées respectivement près de Debbeh et à Tani (11 kilomètres en aval de Korti).

Le général Wood eut le commandement supérieur de toutes les forces de la frontière, de Abu Kussi à Hambdab. Le quartier général de lord Wolseley fut installé à Dongola ; le brigadier général Grenfell resta chargé de la ligne d'étapes.

Le 30 mars, lord Wolseley partait pour le Caire, où il arrivait le 11 avril : il était ainsi plus à même d'exercer le commandement suprême sur les deux colonnes du Nil et de Suakim ; le chef d'état-major resta à Dongola.

Le 13 avril, le War Office avisait le général en chef que, par suite de la situation des *Imperial affairs*, l'expédition de Khartoum serait probablement abandonnée et qu'il fallait songer immédiatement au retrait des troupes.

Le 21 avril, le Gouvernement annonçait à la Chambre des

Communes qu'il n'avait pas l'intention d'entreprendre des opérations ultérieures dans le Soudan; le 11 mai, lord Wolseley donnait l'ordre d'évacuer et de se replier sur l'Egypte. Le mouvement commença aussitôt sous la protection de l'arrière-garde commandée par le général Brackenbury, qui abandonnait Dongola le 5 juillet.

CHAPITRE VIII

Opérations autour de Suakim. — Hasheen et Tamaï.

Composition de la colonne. Instructions du War Office. — Le lieutenant général sir Graham, commandant la Suakim Field Force, avait reçu les instructions suivantes du marquis de Hartington :

« War Office, 20 février 1885. (Extrait.)

« En arrivant à Suakim prendre le commandement des troupes qui y seront prochainement rassemblées, vous arrêterez les meilleures dispositions — étant donné le peu de temps dont vous disposez avant le commencement de la saison chaude — pour organiser une colonne et ses moyens de transport afin de pouvoir atteindre le premier et le plus important objectif de la campagne que vous allez entreprendre, l'anéantissement de la puissance d'Osman Digma.

» Par suite du peu de temps disponible pour la réunion des transports, vos troupes arriveront probablement avant que ces transports soient prêts. Dans ce cas, vous êtes autorisé à retenir toutes les troupes, ou seulement une partie, à Suez, en attendant que vous soyez en état de les recevoir à Suakim ou à tout autre point de la côte que vous avez le droit de choisir pour le commencement de vos opérations.

» Vous savez qu'une convention a été passée avec une grande maison de fournisseurs, MM. Lucas et Aird, pour la construction d'un chemin de fer, de Suakim à Berber, sur lequel vous

pouvez compter pour transporter vos approvisionnements. Il est de la plus grande importance que toutes les facilités possibles soient données à MM. Lucas et Aird dans l'exécution de leurs travaux. Votre premier objectif, comme je l'ai décidé, est la destruction de la puissance d'Osman Digma, et, à cet effet, vous entreprendrez le plus tôt possible l'attaque de toutes ses positions et la dispersion de ses troupes. Il est à espérer que de bonnes et hygiéniques stations seront trouvées dans les montagnes pour les troupes anglaises.

» L'avancement du chemin de fer de Suakim à Berber est le point le plus pressant sur lequel vous apporterez la plus grande attention ; mais, tant que les districts ci-dessus mentionnés ne seront pas entièrement pacifiés, il ne sera probablement pas possible de pousser la ligne au delà des sources de Tambuk.

» Pour couvrir la marche le long de la ligne de Berber, il est on ne peut plus important d'occuper Ariab et de faire tous les efforts pour déblayer les sources et augmenter leur débit.

» Si Berber n'est pas pris cet été par lord Wolseley, le chemin de fer ne peut être poussé beaucoup au delà de Ariab : il faudra réunir en ce point aussitôt que possible tout le matériel nécessaire pour les 100 milles entre Ariab et Berber, de telle sorte que les travaux puissent être repris immédiatement quand la saison froide commencera et que Berber sera occupé.

» Vous vous considérerez sous les ordres du général lord Wolseley, commandant en Egypte, et vous vous mettrez en communication télégraphique directe avec lui.

» Vous adresserez tous les rapports de vos opérations à lord Wolseley et vous en transmettrez les copies par la poste et le télégraphe, directement, au Secrétaire d'Etat pour la Guerre (1)..... »

Avant le rassemblement de la Suakim Field Force, il y avait, réunie sur ce point, une colonne comprenant :

(1) *Further Correspondence* : Egypt, n°, 9 (1885) pages 9 et 10.

Opérations autour de Suakim (1885).

Un détachement du 19e hussards;
Une batterie à cheval;
Une compagnie de Royal Engineers;
Un bataillon East Surrey;
Un bataillon Berkshire;
Un bataillon de Marines;
Un détachement d'infanterie montée;
Des Services.

Soit un effectif de 109 officiers, 2.526 hommes de troupe, 187 chevaux, 28 mulets et poneys, 339 chameaux.

A l'exception des marines, ces troupes étaient arrivées à Suakim entre le 23 janvier 1885 et le commencement de mars.

La colonne fut organisée de la façon suivante :

1° Le lieutenant général sir Graham et son état-major personnel de 4 officiers dont un lieutenant de vaisseau;

2° Le chef d'état-major, major général sir Greaves, et l'état-major des troupes ne comptant pas moins de 10 officiers; le Special Service;

3° La direction des étapes, confiée au major général C.-B. Ewart;

4° La Guards Brigade (major général Lyon-Fremantle), comptant trois bataillons : Grenadier, Coldstream et Scots;

5° L'Infantry Brigade (major général Mac Neill), comptant quatre bataillons : East Surrey, Shropshire, Berkshire et Marines;

6° La brigade de cavalerie (colonel H.-P. Ewart), comptant deux escadrons du 5e lanciers et deux escadrons du 20e hussards;

7° Un bataillon d'infanterie montée de 4 compagnies;

8° L'Indian Contingent (brigadier général Hudson), comprenant : le 15e Sikhs, le 17e Bengal Infantry, le 28e Bombay Infantry, le 9e Bengal Cavalry, une compagnie de sapeurs de Madras;

9° L'artillerie (lieutenant-colonel Nicholson), comptant trois batteries dont une à cheval de 13 livres;

10° Le génie, comptant : 2 compagnies de campagne, 1 com-

pagnie de chemin de fer, 2 sections de télégraphistes, 1 détachement d'aérostiers;

11° Le Commissariat and Transport Corps (5 compagnies).

A ces troupes s'ajouta le New South Wales Contingent, venu d'Australie le 29 mars et comptant un bataillon et une batterie à l'effectif de 26 officiers et 604 hommes de troupe.

La Suakim Field Force atteignait un effectif de 13.000 hommes environ.

Enfin le gouvernement de l'Inde devait expédier 6.000 chameaux de charge, 500 de selle, 150 poneys, des conducteurs, des muletiers, des brancardiers, etc. (1).

Le général Graham arriva à Suakim le 12 mars et prit le commandement le même jour. Il réduisit tout d'abord les dimensions du camp qu'il trouvait trop grandes, facilitant par suite les petites alertes de nuit et exigeant un trop grand nombre d'hommes pour le service de sûreté.

A la date du 16 mars, le 20e hussards débarqua. L'artillerie, l'infanterie montée et l'Australian Contingent n'étaient pas encore arrivés; la batterie à cheval était incomplète. Le général Graham écrivit néanmoins au marquis de Hartington qu'il se mettrait en mouvement dès que le transport de l'eau et l'emmagasinage des approvisionnements seraient assurés (2).

Avant de commencer les opérations, le général apporta à l'ordre de bataille les modifications suivantes : le 9e Bengal Cavalry et la batterie à cheval de 13 livres furent attachés à la brigade de cavalerie ; une batterie de quatre Gardners fut constituée avec des hommes du Royal Artillery, du Royal Marine Artillery et des mulets ; une autre batterie fut constituée avec une section de 7 livres et deux augets à fusées; une Naval Brigade fut débarquée avec des Gardners.

Combat de Hasheen (20 *mars*). — Le général Graham devait,

(1) *Colonel Colvile*, tome II, page 184. — *Further Correspondence* : Egypt, n° 9 (1885), pages 2 et 3.

(2) *Further Correspondence* : Egypt, n° 13 (1885), pages 6 et 7.

d'après les instructions du marquis de Hartington, poursuivre un double but: l'écrasement d'Osman Digma et la construction du chemin de fer Suakim-Berber. D'après le service des renseignements, l'ennemi occupait, à 16 kilomètres environ de Suakim, les trois points de Tamaï, Hasheen et Handub.

Tamaï était occupé par 7.800 hommes; c'était la position principale de l'ennemi sur laquelle le général Graham décida de concentrer ses efforts; mais comme la ligne Suakim-Tamaï était prise en flanc par l'ennemi posté à Hasheen, le général résolut d'enlever d'abord ce dernier point.

Le 17 mars, la colonne Graham comptait: 491 officiers, 10.222 hommes, 1.616 chevaux, 2.759 chameaux, 791 mulets, 2.629 *followers* (domestiques).

L'infanterie montée avait débarqué la veille : le général Graham télégraphia au War Office qu'il espérait pouvoir se porter en avant dans quelques jours.

Le 19 mars, en effet, à 7 h. 45 du matin, une reconnaissance sortit de Suakim vers Hasheen : elle comprenait le général Graham, la brigade de cavalerie et l'infanterie montée; l'infanterie indienne suivait en réserve à six kilomètres environ. La reconnaissance s'avança jusqu'à Hasheen et, après une légère escarmouche, rentra, à midi et demi, à Suakim. Le terrain qu'elle avait parcouru présentait de grandes difficultés au point de vue de la marche: il était raboteux et couvert d'un épais fourré dans lequel se dissimulait l'ennemi, qui n'offrit d'ailleurs qu'une faible résistance (1).

Le lendemain, à 6 h. 20 du matin, le général Graham marcha de nouveau sur Hasheen à la tête d'une colonne comprenant :

La Guards Brigade;

La seconde brigade, moins le bataillon Shropshire laissé à Suakim;

Le Contingent Indien;

(1) *Colonel Colvile*, tome II, page 197. — *Further Correspondence* : Egypt, n° 9 (1885), page 40; télégramme de Graham à Hartington.

La brigade de cavalerie;

La batterie à cheval, la batterie de Gardners; une réserve de munitions;

Les Royal Engineers;

Soit un total de 306 officiers et de 8.000 hommes environ.

La colonne prit la formation de marche en carré; sur la face avant, la brigade Mac Neill (*in line of company columns in fours*) en ligne de colonnes de compagnie; chaque compagnie marchant par le flanc en doublant; sur les faces droite et gauche la Guards Brigade et le Contingent Indien (*in columns of companies*), les compagnies formées sur des alignements parallèles et successifs à une distance l'une de l'autre égale à leur front. La face arrière était ouverte (1). A l'intérieur du carré se trouvaient l'artillerie, les Engineers et le Transport : la brigade de cavalerie couvrait le front et les flancs.

A 8 h. 35, l'infanterie atteignit un groupe de collines à onze kilomètres environ à l'ouest de Suakim : le général Graham s'établit avec son état-major sur la plus méridionale de ces hauteurs pour diriger le combat, pendant que les Engineers et les sapeurs et mineurs de Madras, soutenus par le bataillon East Surrey, construisaient trois redoutes sur les autres collines et un zeriba à leur base (2).

Pendant ce temps, l'ennemi s'était posté sur les Dihilbat et Beehive Hills, hauteurs situées à 2 kilomètres à l'ouest des redoutes en construction et immédiatement au sud du village de Hasheen. Le général Graham le fit déloger par deux bataillons, Berkshire et Marines, soutenus par le Contingent Indien et par la batterie à cheval. La Guards Brigade était en réserve et la cavalerie était répartie sur les deux flancs. Le bataillon Berkshire s'avança en formation d'attaque soutenu par la moitié du bataillon de Marines; l'autre moitié de ce bataillon avançait en échelon en arrière et à droite du Berkshire : l'ennemi abandonna le Dihilbat.

---

(1) *Colonel Colvile*, tome II, page 198. — *Infantry Drill*, 1893.
(2) *Major de Cosson*, page 94.

D'un autre côté, le Contingent Indien, la Guards Brigade, la batterie à cheval et la batterie de Gardners s'avancèrent lentement dans la gorge entre le Dihilbat et le Beehive, arrêtant par le feu tous les assauts des Arabes.

Sur la gauche, c'est-à-dire vers le sud, deux escadrons du 9e Bengal Cavalry, lancés à la poursuite de l'ennemi qui se retirait du Dihilbat sur Tamaï, mirent pied à terre et ouvrirent le feu ; chargés à leur tour par les Arabes, ils furent vigoureusement ramenés jusque sur le carré de la Guards Brigade.

« Ces malheureux cavaliers, démontés au milieu d'un épais fourré, passèrent subitement du rôle de poursuivants à celui de poursuivis; il n'y eut que ceux qui furent assez heureux pour sauter à temps à cheval qui sauvèrent leurs existences. Un officier qui était avec ces cavaliers, ayant perdu son cheval, courut à pied une grande partie du chemin à une allure qu'il ne se serait jamais cru capable de soutenir et serré de près par les Arabes : on le trouva assis sur une pierre tout à fait hors d'haleine et très excité par cette course pour la vie. Il n'y avait pas possibilité de charger sous un fourré aussi dense, car les branches épineuses des mimosas s'entrelaçaient et les Arabes, rampant comme des serpents sous ces arbustes, coupaient les jarrets des chevaux au passage, et, quelquefois même, sautaient par derrière sur les montures pour poignarder les cavaliers dans le dos. Une demi-douzaine de chevaux sans cavaliers arrivant au pied de la petite colline où nous nous tenions fut le premier indice de cet incident. »

Les Arabes, continuant leur poursuite, vinrent donner sur le carré de la Guards Brigade, qui ouvrit le feu et arrêta les assaillants à 15 mètres : les Arabes se débandèrent alors, poursuivis par le 5e Lancers et quelques Bengal Cavalry (1).

Sur la droite, les deux escadrons du 5e Lancers et deux escadrons du 9e Bengal Cavalry arrêtèrent par leurs charges un corps considérable ennemi qui cherchait à tourner la droite anglaise.

(1) *Major de Cosson*, pages 98 à 101. — *Colonel Colvile*, tome II, page 199.

A midi 45, le général Graham ordonna de rompre le combat et, vers une heure, la colonne se retira au sud des redoutes construites par les Engineers; à 2 h. 1/2, la marche rétrograde commença protégée par le feu de la batterie à cheval; seul le bataillon East Surrey resta pour occuper les redoutes avec une section d'artillerie et quatre Gardners. A 6 heures du soir, la colonne était de retour à Suakim.

Les Anglais comptaient 9 tués dont un officier, et 39 blessés dont 3 officiers : le résultat obtenu fut la création des redoutes de Hasheen dont la présence fit cesser désormais les attaques de nuit continuelles sur Suakim (1).

Ce combat de Hasheen a provoqué plusieurs critiques : les sacrifices d'hommes ne furent pas en rapport avec les résultats obtenus; s'il ne s'agissait que de protéger le flanc droit d'une colonne en marche sur Tamaï et de s'assurer un observatoire près des montagnes pour tenir les tribus en respect, il n'était pas nécessaire d'aller jusqu'à Hasheen; il eût mieux valu s'arrêter près des collines où fut construit le zeriba; si l'ennemi avait voulu prendre l'offensive, il aurait été ainsi obligé de s'avancer en terrain découvert sur lequel l'artillerie et la cavalerie auraient eu beau jeu.

Les dispositions tactiques prises par le commandement ont également soulevé des objections : il eût été préférable de faire attaquer de front Dihilbat-Hill par une brigade, pendant que les deux autres brigades auraient contourné la colline par le nord et par le sud, coupant ainsi la retraite de l'ennemi et affirmant le succès.

« Il est vrai que les Arabes se retirèrent devant nous; mais ils attendirent tranquillement derrière la colline que nous abandonnions la position, sachant bien que nos hommes ne pouvaient y rester sans nourriture et sans eau; et, de fait, dès que nous évacuâmes la colline, ils la réoccupèrent aussitôt. Aussi Osman Digma célébra-t-il le combat de Hasheen comme

(1) *Colonel Colvile*, tome II, page 200. — *Further Correspondence* : Egypt, n° 9 (1885); télégramme de Graham à Hartington.

une victoire, disant non sans quelque apparence de raison que bien qu'ayant pris l'initiative de l'attaque, nous avions été contraints de nous retirer et de lui abandonner le terrain que nous avions occupé auparavant.....

» En fait, le résultat de nos opérations à Hasheen fut que les Arabes, loin d'être découragés, prirent une nouvelle confiance, comme ils le prouvèrent par leur attaque furieuse à Tofrik deux jours après..... Naturellement j'exprime seulement mes vues personnelles; mais, à l'appui de mon opinion que l'attaque et la retraite de Dihilbat Hill et l'occupation momentanée de l'emplacement choisi pour le zeriba ont été impolitiques, je puis citer les propres paroles de lord Wolseley prononcées dans une autre occasion : « Toute marche rétrograde est regardée par les » peuples non civilisés comme un signe de faiblesse et de » crainte (1). »

Marche sur Tamaï : combat de Tofrik (22 *mars*). — Le général Graham songea ensuite à marcher sur Tamaï pour écraser Osman Digma ; mais, avant d'exécuter ce projet, le général entreprit de créer entre Suakim et Tamaï un poste intermédiaire pour recevoir des approvisionnements et de l'eau. (Voir croquis de la page 441.)

A cet effet, une colonne, placée sous le commandement du major général Mac Neill, sortit de Suakim le 22 mars à sept heures du matin; elle comptait ;

1° Troupes anglaises: 1 escadron du 5e Lancers, 1 bataillon Berkshire, 1 bataillon de Marines, 1 compagnie d'Engineers, 1 section de télégraphistes, 1 Naval Brigade avec quatre Gardners, 1 colonne de munitions;

2° Contingent Indien: 15e Sikhs, 17e Bengal Native Infantry, 28e Bombay Native Infantry, 1 compagnie de sapeurs et mineurs de Madras.

La colonne s'ébranla en deux carrés couverte par l'esca-

(1) *Major de Cosson*, pages 106 à 109.

dron de lanciers. D'après les instructions du général Graham, le général Mac Neill devait créer, à 13 kilomètres environ de Suakim sur la route de Tamaï, trois zeribas : un pouvant contenir 2.000 chameaux, et deux autres zeribas de flanc pouvant contenir chacun un bataillon. Les deux bataillons Berkshire et Marines, la Naval Brigade et ses quatre Gardners, la compagnie d'Engineers devaient occuper ces zeribas pendant que le Contingent Indien reviendrait à Suakim après avoir établi à son tour à mi-chemin un zeriba qui devait être occupé par un bataillon (1).

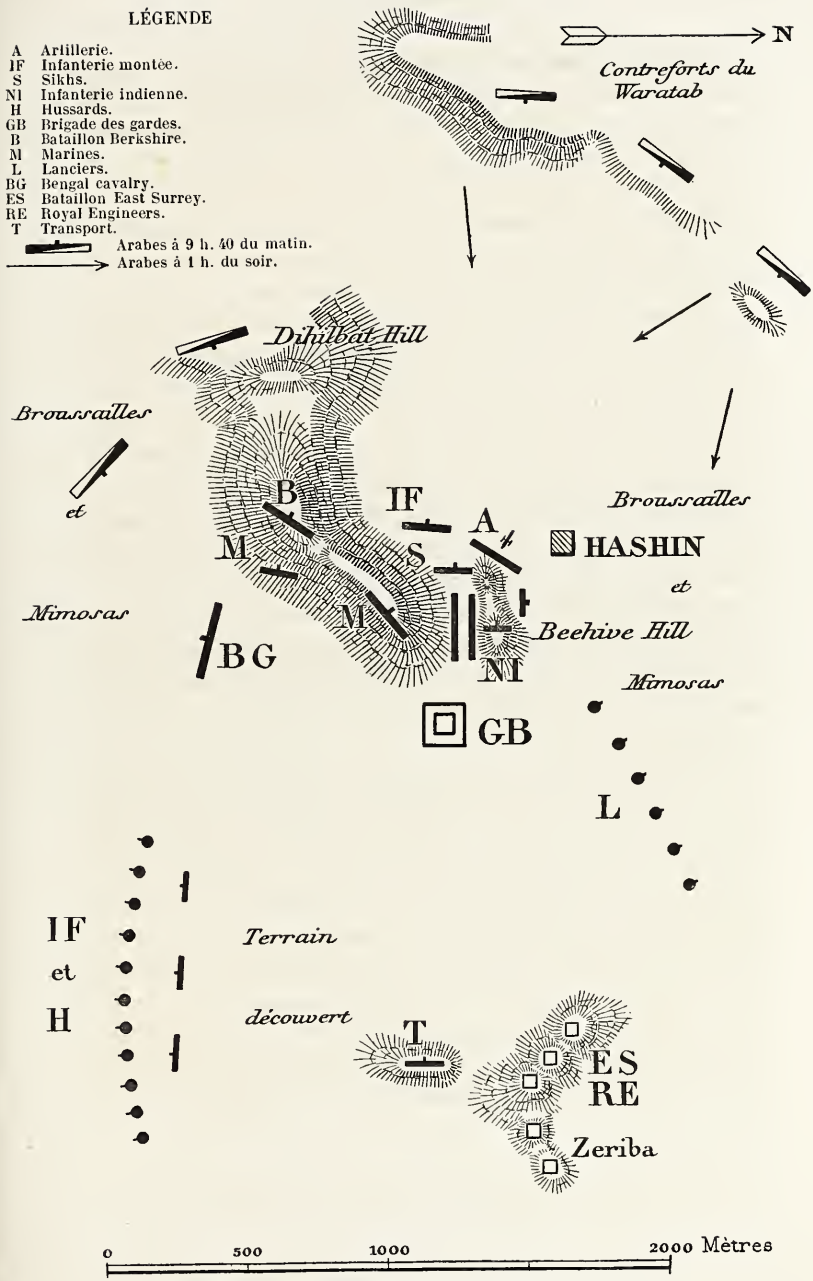
Le carré anglais, sous les ordres directs du général Mac Neill, prit la tête : il renfermait l'artillerie, la voiture télégraphique au moyen de laquelle on communiquait avec Suakim, des voitures d'eau et la réserve de munitions.

Le carré du Contingent Indien, commandé par le brigadier général Hudson, suivait en échelon en arrière à droite : il contenait 1.400 à 1.500 chameaux et mulets portant des vivres, de l'eau et des munitions.

Par suite des difficultés provenant de l'épaisseur des fourrés épineux, la colonne n'avançait que très lentement, à raison de 2 kil. 1/2 à l'heure, les chameaux perdant leurs charges qui avaient été mal assujetties.

« La direction de la marche était une ligne droite se dirigeant à peu près dans le sud-ouest, vers Tamaï ; la colonne était guidée par un officier du génie qui avait un an de séjour dans le pays. J'ai su que sir John Mac Neill n'avait pas choisi cette direction et marchait par ordre. Il fut bientôt évident que quelque chose lui déplaisait, car je pouvais l'entendre exprimer son mécontentement toutes les fois que j'approchais de lui : j'ai appris depuis qu'il n'avait pas été partisan de rassembler ce grand convoi qu'il était chargé d'emmener, et qu'il considérait comme tout à fait insuffisante la petite fraction de cavalerie mise à sa disposition (2). »

(1) *Colonel Colvile*, tome II, pages 201 et 202.
(2) *Major de Cosson*, page 129.



Croquis du combat de Hashin (20 mars 1885).

Arrivé à 8 kilomètres de Suakim, le général Mac Neill, après avoir consulté le général Hudson, prit la décision de s'arrêter et de construire les zeribas à cette distance : le général Graham, avisé par le télégraphe, approuva cette résolution.

Il était alors 10 h. 1/2 du matin; arrivée à un point nommé Tofrik, la colonne s'arrêta et prit ses dispositions pour tracer les zeribas et dégager les abords ; les corvées se mirent à l'ouvrage, les deux tiers de la colonne restant sous les armes avec des piquets à 150 mètres en avant, des vedettes de cavalerie et des postes à la cosaque à 800 mètres environ; par suite de la densité du fourré, ces postes ne pouvaient apercevoir le corps principal ni être vus de lui (1).

A 1 heure du soir arriva à Tofrik un escadron du 20e hussards dont le commandant, le major Greaves, parti à 10 heures du matin de Suakim, avait suivi le fil télégraphique : il rapporta avoir refoulé en route quelques groupes ennemis; une demi-heure après, cet officier retournait à Suakim.

Le général Mac Neill pensait terminer les zeribas vers 3 heures du soir et pouvoir alors renvoyer, suivant les instructions, le Contingent Indien à Suakim, quand, vers 2 h. 1/2, arrivèrent deux lanciers annonçant l'approche rapide de l'ennemi.

Le général venait à peine de donner ses ordres que la cavalerie se repliait au galop, suivie de près par les Arabes : l'escadron de lanciers, dans sa retraite, rompit le 17e Bengal Native Infantry, qui perdit son assurance; après avoir tiré un feu de salve, les six compagnies de ce bataillon lâchèrent pied et se replièrent sur le Berkshire et les Marines. Les Arabes, suivant dans sa retraite le 17e Bengal Native Infantry, frappaient les animaux de transport, les poussant sur le carré du Berkshire qu'ils entamèrent au saillant sud-ouest : il y eut sur ce point un combat très chaud dans lequel le Berkshire et les Blue-Jackets éprouvèrent des pertes sérieuses, les Gardners n'ayant pu être mises en batterie à temps.

(1) *Colonel Colvile*, tome II, page 102.

Le 15e Sikhs et le 28e Bombay tinrent ferme et repoussèrent par leurs feux les attaques successives des Arabes. Le premier coup de feu avait été tiré à 2 h. 50 et, à 3 h. 10, le général Mac Neill faisait cesser le feu : plus de 1.500 cadavres ennemis jonchaient les abords des zeribas.

« Les hommes tirèrent trop vite, et leur tendance à se grouper dut être réprimée afin de remplir les intervalles. Il y eut un mélange de fractions de divers régiments qui s'étaient précipités à l'intérieur des zeribas... Ce fut essentiellement un combat de soldats, car il n'y eut pas à manœuvrer ; les hommes n'avaient qu'à combattre sur place, encouragés par leurs officiers (1).

Le major Greaves, qui avait quitté le zeriba à 1 h. 1/2 pour rentrer à Suakim, rencontra à 3 kilomètres un escadron du 9e Bengal Cavalry qui venait le renforcer : entendant les coups de feu, le major Greaves retourna vers les zeribas avec les deux escadrons. Il rencontra de nombreux fuyards, chameliers, soldats indigènes et même anglais, poursuivis de près par les Arabes : déployant aussitôt ses deux escadrons, le major Greaves chargea l'ennemi qui fut également attaqué par un troop du 5e Lancers : entamant ensuite le combat à pied, le major réussit à disperser par le feu les poursuivants. Il retourna ensuite à Suakim porter la dépêche annonçant l'attaque et la défaite de l'ennemi (2).

A 4 heures du soir, tout devint tranquille : le général Graham, prévenu par le télégraphe qui ne fut coupé que vers 7 heures et entendant d'ailleurs les coups de feu, avait marché au secours du général Mac Neill avec deux bataillons des Guards et la batterie à cheval : il fit demi-tour à 4 kilomètres de Suakim, ayant reçu du général Mac Neill un télégramme lui annonçant qu'il n'avait nul besoin de renforts (3).

Les zeribas furent achevés vers 7 heures du soir : les grand'

(1) *Major de Cosson*, page 162.
(2) *Id.*, pages 160 et 161.
(3) *Colonel Colvile*, tome II, page 207.

gardes furent renforcées, car l'ennemi rôdait aux environs : sauf une fausse alerte à 8 h. 1/2 du soir, la nuit se passa sans incident.

Le lendemain, le général Graham télégraphiait au marquis de Hartington et à lord Wolseley :

« Arrivé ici avec les Guards et un grand convoi. Je renvoie les blessés et les animaux de bât avec l'Indian Brigade et les Grenadier Guards sous les ordres de Fremantle, laissant ici deux bataillons de Guards avec la brigade Mac Neill. Un fort zeriba a été construit et je considère la position à l'abri de toute attaque de l'ennemi. L'attaque d'hier a été très soudaine et très énergique, se produisant malheureusement sur notre point le plus faible, tenu par le 17e Native Infantry qui fut ramené. Les deux autres bataillons indiens se sont bien conduits, les Sikhs chargeant l'ennemi à la baïonnette; le Berkshire s'est conduit admirablement, dégageant le zeriba où il avait été rompu et prenant trois étendards; les Marines se conduisirent également bien. La Naval Brigade a été exposée par la retraite du 17e Native Infantry et a beaucoup souffert, de même que les Engineers qui travaillaient à l'extérieur au moment de l'attaque. L'ennemi a été très éprouvé puisque plus de mille cadavres ont été comptés : on croit que beaucoup de chefs ont été tués.

» Je regrette profondément nos pertes sérieuses, mais j'estime que Mac Neill a fait tout ce qu'il était possible de faire dans la circonstance (1)..... »

Ce combat du 23 mars coûtait aux Anglais 117 tués ou morts de leurs blessures dont 8 officiers anglais et 2 officiers indigènes, 24 disparus et 155 blessés dont 5 officiers anglais (2).

Cette affaire de Tofrik a provoqué plusieurs critiques à l'adresse du commandement :

1° Il y eut surprise;

2° Un seul escadron de cavalerie était notoirement insuffi-

(1) *Further Correspondence* : Egypt, n° 13 (1885), page 1.
(2) *Colonel Colvile*, tome II, page 207.

sant pour assurer le service d'exploration et de sûreté d'une colonne comptant cinq bataillons d'infanterie et d'autres détachements, et marchant en deux carrés dont l'un renfermait un convoi considérable;

3° La route à suivre et l'emplacement des zeribas furent imposés au général Mac Neill;

4° La colonne, privée d'artillerie, ne pouvait fouiller les fourrés.

« Telles sont, brièvement, les principales difficultés avec lesquelles le général eut à lutter; il ne faut pas oublier que, quoique surpris, nous fûmes victorieux; ce qui, après tout, vaut mieux que de ne pas avoir été surpris et d'avoir été battu..... Il est hors de doute que la victoire est due au courage et à la solidité des hommes de troupe. Mais le général commandant avait une tâche impossible à remplir avec une colonne insuffisante et un service de renseignements imparfait. Aussi sir Gerald Graham a-t-il rendu justice au commandant de l'expédition, quand il exprimait l'avis, dans son télégramme du 23 mars, que Mac Neill avait fait tout son possible dans ces circonstances (1). »

Occupation et abandon de Tamaï. — Du 23 au 30 mars, plusieurs convois partirent de Suakim pour ravitailler le zeriba de Tofrik, qui s'appela désormais zeriba de Mac Neill; le va-et-vient de ces convois donna lieu à quelques escarmouches sans importance.

Le 31 mars, le commandement, ayant appris que les troupes d'Osman Digma avaient évacué Tamaï, lança sur ce point une reconnaissance composée de l'infanterie montée et d'un troop de cavalerie; la reconnaissance rapporta que Tamaï était encore occupé.

Le général Graham marcha donc sur Tamaï le 2 avril, à 4 h. 1/2 du matin, à la tête d'une colonne comprenant :

---

(1) *Major de Cosson*, page 199.

La Guards Brigade, la seconde brigade;

Une compagnie d'Engineers;

Deux sections d'artillerie de montagne, quatre Gardners, des fusées, la batterie à cheval;

La brigade de cavalerie;

Le Contingent Indien;

Le *Balloon Detachment;*

Service de santé;

Commissariat et Transport.

La colonne comprenait, en outre 1.111 chevaux 171 mulets et 1.639 chameaux.

Elle s'ébranla en un seul grand rectangle ayant un front de trois compagnies (70 mètres environ) et une longueur de 750 mètres; le convoi était à l'intérieur (1).

« La face avant du carré était formée par trois compagnies de Coldstream Guards et la face arrière par les Sikhs. Sur le flanc droit se tenaient les Scots Guards, l'East Surrey Regiment et le 28e Bombay Native Infantry; sur le flanc gauche, cinq compagnies de Coldstreams, les Marines et le Sropshire Regiment. Quatre compagnies du New South Wales Contingent étaient tenues en réserve à l'intérieur sur les flancs droit et gauche du carré..... (2). »

A 8 h. 1/2 du matin, la colonne atteignit le zeriba de Mac Neill et s'y arrêta pour déjeuner. « Pendant ce temps, écrit le major de Cosson, le ballon du major Templar est déballé et on procède à son gonflement, car, en quittant le zeriba, nous entrerons encore une fois dans le fourré épais (3). »

La colonne reprit sa marche à 10 h. 15, laissant au zeriba le 28e Bombay Native Infantry et deux Gardners. « Le vent s'est levé et il devient bientôt évident que le ballon éprouve des difficultés. Le major Templar, qui a consacré plusieurs années de sa vie à l'art du *military ballooning*, surveille avec

(1) *Colonel Colvile*, tome II, pages 210 et 211.

(2) *Major de Cosson*, page 227.

(3) *Id.*, page 228.

une sollicitude toute maternelle les mouvements de la voiture à laquelle est attaché le ballon ; mais ce dernier n'est pas bon ; la baudruche a cédé ; une fente, qui va s'agrandissant, se produit à l'arrière de l'aérostat qui est rentré à onze heures du matin et empaqueté ; il avait cependant servi à signaler des partis ennemis à quelques milles de notre front (1).»

A 4 h. 1/2 du soir, la colonne arrivait à Tesela-Hill, à environ 21 kilomètres de Suakim ; elle construisit un zeriba et y passa la nuit.

Laissant au zeriba de Tesela le général Mac Neill avec les deux bataillons d'East Surrey et de Shropshire et des Gardners pour protéger le convoi, le général Graham marcha, le 3 avril, à 8 heures du matin, sur Tamaï, avec une colonne d'un effectif de 6.300 officiers et hommes de troupe, formée en carré de la façon suivante : sur la face de tête, le bataillon Berkshire en ligne ; sur les flancs, les Marines et le 15e Sikhs en colonne de compagnies (2) ; en arrière, la Guards Brigade et le New South Wales Contingent en ligne de colonnes.

Les pièces, la batterie de fusées, la section de munitions à l'intérieur du carré derrière le Berkshire ; la batterie à cheval sur le flanc droit (ouest) à l'extérieur ; la cavalerie couvrait les flancs.

Tamaï fut occupé après un combat insignifiant, les Arabes s'étant retirés vers les montagnes du sud-ouest. Ne trouvant aucune source d'eau potable à Tamaï et considérant, d'autre part, l'énorme difficulté qu'il y aurait à ravitailler en eau une colonne stationnée à 24 kilomètres de Suakim, le général Graham donna l'ordre de se retirer après avoir toutefois brûlé le village d'Osman Digma et détruit de grandes quantités de munitions. La colonne quitta Tamaï vers 10 h. 1/2 du matin et arriva à Tesela à midi ; le lendemain, elle était de retour à Suakim.

---

(1) *Days and nigths of service.....* page 229.

(2) La colonne de compagnies, dans l'*Infantry-Drill*, est constituée par des compagnies formées sur des alignements successifs et parallèles à une distance l'une de l'autre égale à leur front. C'est notre colonne à distance entière par compagnie.

« Ceci est la fin de nos efforts infructueux pour forcer Osman Digma à combattre (1). »

Dans le rapport détaillé qu'il adressa le 8 avril au marquis de Hartington, le général Graham concluait en exprimant l'avis que ces opérations avaient produit un effet salutaire sur Osman Digma, qui n'avait pu tenir devant les troupes anglaises et empêcher la destruction de son quartier général à Tamaï; il était impossible que, dans cette sorte de guerre, les opérations eussent un effet durable; en tout cas, les défaites d'Osman Digma avaient ébranlé son pouvoir et grandement contribué à la continuation ultérieure de la campagne (2).

Construction du chemin de fer. Reconnaissances à l'ouest de Suakim. Combat de Thakul (6 *mai*). — Le général Graham, ayant exécuté la première partie des instructions du marquis de Hartington, s'occupa de la construction du chemin de fer; dans cette vue, il s'assura, sinon l'amitié, du moins la neutralité des tribus résidant sur le parcours projeté du railway. Ces tribus, et notamment celle des Amarars fixée au nord de la route Suakim-Berber, répondirent au général Fremantle, commandant à Handub, qu'elles ne pouvaient faire cause commune avec les Anglais que si le gouvernement leur assurait ultérieurement une protection efficace contre Osman Digma. Le général Graham demanda, le 12 avril, par télégramme, des instructions au War Office; trois jours après, le marquis de Hartington mandait à lord Wolseley que les travaux du railway devaient être suspendus momentanément, qu'il fallait s'en tenir à la défense de Suakim et qu'il fallait aviser le général Graham de ne pas contracter avec les tribus des arrangements incompatibles avec la politique du gouvernement (3).

En conséquence, le général Graham pria le général Fremantle d'expliquer aux Amarars que le gouvernement anglais

(1) *Major de Cosson*, page 240.
(2) *Further Correspondence* : Egypt, n° 13 (1885), page 31.
(3) *Id.*, Egypt, n° 13 (1885), page 24.

désirait les voir garder leur indépendance tout en entretenant des relations amicales, et qu'il les aiderait au début dans tous les cas; si les Amarars voulaient secouer le joug d'Osman Digma, l'Angleterre les appuierait d'une façon efficace (1).

Le 6 avril, une colonne commandée par le général Fremantle et comprenant : les Coldstream Guards, le New South Wales Infantry, 1 compagnie d'Engineers, 1 section de 7, l'infanterie montée, alla construire et occuper un zeriba à la station n° 1 à peu près à mi-distance de Suakim à Handoub. Ce poste fut renforcé le lendemain par les Scots Guards et une autre section de 7.

Le 8 avril, le général Fremantle occupa Handoub à environ 18 kilomètres de Suakim ; toute la semaine, des convois de ravitaillement circulèrent entre Suakim et Handoub.

Quelques jours après, les villages Otao, à 7 kilomètres environ d'Handoub, et Tambuk à 8 kilomètres de Otao, furent occupés sans coup férir.

Les travaux du chemin de fer avançaient rapidement et, le 16 avril, la voie était posée jusqu'à 1.600 mètres de Handoub ; quatorze jours après, elle atteignait Otao, à 25 kilomètres environ de Suakim. Les Arabes menacèrent quelque temps cette nouvelle ligne de pénétration et réussirent quelquefois à couper le télégraphe et la voie. Ces déprédations exigèrent l'envoi de reconnaissances les 18 et 24 avril à plusieurs kilomètres à l'ouest de Suakim.

Les 485 chameaux expédiés par le gouvernement de l'Inde débarquèrent à Suakim dans la première quinzaine d'avril et, le 16 du même mois, le général Graham créa un Camel Corps fort de 5 compagnies et comptant 400 soldats anglais, 100 soldats indigènes et 200 chameliers.

Le service des renseignements ayant signalé un rassemblement à Thakul (29 kil. ouest de Suakim et 16 kil. sud de Otao), le général Graham dirigea, le 6 mai, sur ce point, deux colonnes partant simultanément de Suakim et d'Otao.

(1) *Colonel Colvile*, tome II, page 213.

La colonne de Suakim comprenait :

Camel Corps.....	11 officiers,	461	hommes,	484	chameaux.
Infanterie montée	12	—	123	—	135	chevaux.
9e Bengal Cavalry.	9	—	261	—	270	—

La colonne d'Otao comptait :

Infanterie montée	4 officiers,	55	hommes,	59	chevaux.
15e Sikhs.....	8	—	606	—	»

Les Arabes, au nombre d'un millier, résistèrent mollement et se laissèrent enlever des moutons, des chèvres et des chameaux (1).

Abandon de la marche sur Berber. — Le 2 mai, lord Wolseley vint passer à Suakim une inspection à la suite de laquelle il adressa, le 6 mai, au marquis de Hartington, la proposition suivante au cas où le gouvernement se déciderait à interrompre les travaux du chemin de fer et à retirer les troupes qui n'étaient pas nécessaires à la défense immédiate de la place : laisser, comme garnison de Suakim, un bataillon d'infanterie anglaise de 850 hommes dont 150 montés ; une batterie de forteresse de 150 hommes avec les pièces de 7 et les harnachements de mulets existants ; les trois bataillons d'infanterie indigène actuels dont 100 hommes montés à chameau ; toute la compagnie de Madras Sappers et les services nécessaires.

Ces troupes seraient placées sous le commandement du brigadier général Hudson, de l'Indian Army. Lord Wolseley fit également connaître qu'il avait donné des ordres pour faire relier tous les postes à l'intérieur et autour de Suakim par un railway de 18 pouces pour faciliter le transport de l'eau douce et assurer, en cas de besoin, la rapide concentration des troupes sur le point menacé.

Le général en chef et le commodore Molyneux étaient d'avis de laisser en rade deux navires de guerre du type *Condor* ou un seul de ce type et une canonnière pour assurer le flanque-

(1) *Further Correspondence*: Egypt, n° 18 (1885), page 15. — *Colonel Colvile*, tome II, pages 216 et 217.

ment des ouvrages de la place. Lord Wolseley demandait enfin des ordres pour commencer l'embarquement des troupes non destinées au service de garnison (1).

Le gouvernement ayant décidé d'évacuer le Soudan, le mouvement commença aussitôt : le 17 mai, les généraux Graham et Fremantle, la Guards Brigade et le New South Wales Contingent quittèrent Suakim ; deux jours après, lord Wolseley retournait au Caire.

Le général Mac Neill et les deux bataillons Berkshire et East Surrey partirent les 20 et 21 mai ; le général sir Greaves resta momentanément pour veiller à l'exécution du retrait des troupes et des travaux défensifs prescrits par lord Wolseley ; le général Greaves remit ensuite le commandement au général Hudson.

Dès le 18 mai, les tribus amies ne voulurent assurer la protection du railway qu'autant que les troupes anglaises occuperaient Handoub et Otao ; c'était impossible.

Handoub fut évacué le 23 au matin ; un train blindé, parti le lendemain de Suakim vers Handoub, constata que les Arabes avaient enlevé les rails et les traverses sur plusieurs points (2).

(1) *Further Correspondence* : Egypt, n° 18 (1885), pages 12 et 13.
(2) *Id.*, Egypt, n° 18 (1885), page 20.

CHAPITRE IX

Fin de l'expédition.

Le 27 juin, lord Wolseley remit le commandement des troupes en Egypte au général sir Stephenson et s'embarqua à Alexandrie pour retourner en Angleterre.

Comme il a déjà été dit, le retrait des troupes commença le 5 juillet par l'évacuation de Dongola; entre temps, la nouvelle de la mort du Mahdi à Khartoum parvenait le 15 juillet à Fatmeh qui était également évacué deux jours après.

Le 21 juillet, l'arrière-garde était un peu en amont de la cataracte de Dal et le général Brackenbury en remettait le commandement au général Grenfell nommé commandant de la *Frontier Field Force.*

Tous les bataillons expéditionnaires du Haut Nil quittaient successivement l'Egypte; les Gordon Highlanders partirent les derniers d'Alexandrie le 9 septembre 1885.

Avant de quitter le Caire, lord Wolseley adressa le 15 juin au marquis de Hartington un long rapport dans lequel le général en chef appelait l'attention du gouvernement sur la nature des services rendus par la *Nile Expeditionary Force* et notamment par son chef d'état-major, sir Redwers Buller, qui, à la mort du major général sir Herbert Stewart et du colonel Burnaby, avait pris le commandement de la *Desert Column* pour la ramener de Gubat à Jackdul et avait arrêté les dispositions de détail relatives au retrait de l'armée sur Wady Halfa. Etaient également cités les majors généraux sir Evelyn Wood et Brac-

kenbury, le premier surtout qui commandait cette longue ligne d'étapes (chemin de fer, fleuve et désert) d'Alexandrie à Gubat sur une longueur d'environ 1.500 milles (2.413 kil.).

Lord Wolseley louait hautement les services rendus par les officiers du Royal Navy et principalement par le captain Boardman, qui arma les *whalers* sur le Nil, leur fit franchir les plus mauvaises cataractes et maintint libres les communications le long du fleuve.

« C'est la première fois, écrivait lord Wolseley en parlant du concours du New South Wales Contingent, que des troupes coloniales ont été employées hors des colonies dans une de nos guerres. Le résultat a été si satisfaisant que je crois fermement que le noble et patriotique exemple donné par le New South Wales pourrait, le cas échéant, être suivi par d'autres colonies.....

» Pour conclure, bien que l'expédition n'ait pas été couronnée de succès, je veux seulement ajouter que l'esprit et la conduite des troupes qui prirent part aux opérations soit sur le Nil, soit à Suakim, peuvent être considérés avec satisfaction par tout Anglais. L'armée que je commandais n'a pu atteindre l'objectif qui lui avait été fixé, sauver les existences du brave général Gordon et de la garnison de Khartoum. Ce ne fut pas de sa faute, ni par manque de courage ou de discipline, d'impétuosité ou d'endurance (*but this was from no fault of its own, from no lack of courage or of discipline, or dash, or of endurance*). L'armée surmonta les plus grandes difficultés; elle balaya (*it swept from his paths*), dans toutes les rencontres, un ennemi qui l'égalait presque par la bravoure et la dépassait par le nombre; son avant-garde n'a atteint les faubourgs de Khartoum que deux jours trop tard. Personne plus que moi ne regrette la chute de cette place, mais, avec tous mes compatriotes, je jette un regard de fierté sur la lutte courageuse soutenue par nos troupes pour sauver Khartoum et son héroïque défenseur (1). »

(1) *Further Correspondence*: Egypt, n° 18 (1885), page 46.

CHAPITRE Ier

Préliminaires de l'expédition. — Organisation du corps expéditionnaire. — Embarquement des troupes.

Préliminaires; ultimatum à l'Ashantee. — Le 26 septembre 1895, le colonel sir Francis Scott, inspecteur général de la Constabulary au Gold Coast, était appelé télégraphiquement en Angleterre pour préparer, au War Office, une seconde expédition contre les Ashantees; le gouvernement anglais reprochait en effet au roi Prempeh de violer certaines clauses du traité avec la Grande-Bretagne en continuant la pratique des sacrifices humains, en entravant le commerce et en attaquant certaines tribus voisines du Gold Coast placées sous le protectorat anglais (1).

Le gouverneur du Gold Coast, Mr Maxwell, négociait depuis quelque temps déjà avec Prempeh; ce dernier avait même envoyé des ambassadeurs en Angleterre pour traiter directement avec le Colonial Office; ce ministère leur fit connaître de faire passer leurs communications par l'intermédiaire du gouverneur du Gold Coast : c'était une fin de non-recevoir.

Le colonel Scott, parti d'Accra le 27 septembre, arriva en Angleterre le 20 octobre; avant son départ, Mr Maxwell avait envoyé un ultimatum au roi Prempeh. L'ultimatum fut porté à Coomassie par le capitaine Donald Stewart, commissaire spé-

---

(1) *Further Correspondence* (C-7918); télégramme de Mr Chamberlain au gouverneur Maxwell, n° 62, page 99.

CHAPITRE Ier

Préliminaires de l'expédition. — Organisation du corps expéditionnaire. — Embarquement des troupes.

Préliminaires; ultimatum à l'Ashantee. — Le 26 septembre 1895, le colonel sir Francis Scott, inspecteur général de la Constabulary au Gold Coast, était appelé télégraphiquement en Angleterre pour préparer, au War Office, une seconde expédition contre les Ashantees; le gouvernement anglais reprochait en effet au roi Prempeh de violer certaines clauses du traité avec la Grande-Bretagne en continuant la pratique des sacrifices humains, en entravant le commerce et en attaquant certaines tribus voisines du Gold Coast placées sous le protectorat anglais (1).

Le gouverneur du Gold Coast, Mr Maxwell, négociait depuis quelque temps déjà avec Prempeh; ce dernier avait même envoyé des ambassadeurs en Angleterre pour traiter directement avec le Colonial Office; ce ministère leur fit connaître de faire passer leurs communications par l'intermédiaire du gouverneur du Gold Coast : c'était une fin de non-recevoir.

Le colonel Scott, parti d'Accra le 27 septembre, arriva en Angleterre le 20 octobre; avant son départ, Mr Maxwell avait envoyé un ultimatum au roi Prempeh. L'ultimatum fut porté à Coomassie par le capitaine Donald Stewart, commissaire spé-

---

(1) *Further Correspondence* (C-7918); télégramme de Mr Chamberlain au gouverneur Maxwell, n° 62, page 99.

cial, escorté par une centaine de Houssas sous les ordres des capitaines Cramer et Irvine; le capitaine Donald Stewart partit d'Accra le 26 septembre 1895. Aux termes de cet ultimatum, le roi Prempeh devait accepter le régime du protectorat anglais avec un résident à Coomassie; le roi devait donner une réponse le 31 octobre au plus tard.

Une sorte de premier ultimatum avait été déjà envoyé en décembre 1894-janvier 1895; la mission anglaise, retenue longtemps à Coomassie sous de futiles prétextes, était revenue à la côte sans réponse satisfaisante.

L'escorte du capitaine Donald Stewart ne devait ouvrir le feu qu'en cas de légitime défense; le capitaine Hawtry et 50 Houssas, partant également d'Accra, devaient la suivre et s'arrêter à Prahsu en cas de besoin; une autre fraction de 50 Houssas, à Elmina, fut tenue prête à rejoindre le capitaine Hawtry.

Un télégramme de Accra, reçu à Londres le 29 octobre, fit connaître le retour à la côte du capitaine Donald Stewart; le roi Prempeh avait rejeté l'utimatum : le 1er novembre. Mr Chamberlain (Colonial Office) et le colonel Scott avaient leur premier entretien.

Le 11 novembre le colonel Scott écrivait au Colonial Office :

« D'après notre conversation de samedi relative à l'expédition dans l'Ashantee, les mesures suivantes sont celles que je désirerais voir exécuter aussitôt que possible par le gouverneur, Mr Maxwell :

» 1° Construction à Prahsu de baraques pour loger 300 soldats européens, environ 30 officiers combattants du Special Service et 400 soldats West Indian avec leur complet d'officiers européens.

» 2° Construction d'un hôpital de campagne pour les malades européens.

» 3° Construction de baraques-abris à quatre emplacements choisis sur la route de Cape Coast à Prahsu, pour loger les officiers et les hommes pendant les marches.

» Prahsu servira de base pour tous les approvisionnements et pour le service de santé.

» 5° Les troupes impériales débarqueront à Cape Coast Castle avec tous leurs approvisionnements nécessaires.

» 6° Réunion de *surf-boats* en nombre suffisant pour assurer un débarquement rapide.

» 7° Les hommes débarqueront et se mettront immédiatement en route vers le premier gîte d'étapes, de façon qu'ils puissent atteindre Prahsu sans retard.

» 8° La marche principale sur Coomassie commencera à Prahsu.

» 9° Le Gold Coast Houssa sera mis à ma disposition. Un détachement de 50 Houssas... avec 2 officiers européens combattants et un médecin, pour occuper Koranza et aider le roi dans l'organisation de ses forces, devra marcher sur Coomassie sous les ordres d'un officier européen.

» 10° Une compagnie de Houssas, avec un officier européen et un médecin, devra stationner à Bompata pour ouvrir des communications avec Yean Sapon de Konengo; ces deux détachements s'arrêteront, là où ils sont, jusqu'à nouvel ordre.

.....

» 12° Le restant des Gold Coast Houssas sera massé à Prahsu avec deux batteries de 7 pr. (quatre pièces par batterie), toutes les mitrailleuses et la quantité nécessaire de fusées ainsi qu'une réserve de munitions de toutes armes.

» 13° Un marché sera installé à Prahsu pour approvisionner les Houssas et les porteurs : il serait sage d'y amener des bœufs et des moutons sur pied.

» 14° Je désire que tous les Houssas disponibles soient employés dans cette campagne. J'ai été informé que le Royal Navy prêtera son concours le long de la côte.

» 15° Les Houssas venus de Lagos recevront leurs ordres de route à leur arrivée.

» 16° Il ne sera pas nécessaire, d'ici quelque temps encore, d'envoyer les Houssas à Prahsu; ils partiraient le jour du départ d'Angleterre de l'expédition ; ce départ sera câblé.

» 17° Les autorités impériales se sont arrangées pour fournir le supplément nécessaire de médecins (18 d'après ce qui

m'a été dit), et le steamer emmenant les hommes d'Angleterre sera aménagé en partie en bateau-hôpital. Il sera nécessaire que le médecin à Cape Coast prenne ses dispositions pour la réception possible d'un nombre supplémentaire de malades.

. . . . . .

» 18° Pour conclure, je dirai que c'est une occasion splendide pour les volontaires du Gold Coast de se mobiliser de façon à tenir garnison à Accra et à Cape Coast.

» J'ai, etc...

» F. C. Scott, *colonel,*
» *Inspecteur général du Gold Coast Constabulary.*

» *N. B.* — Prendre à temps des arrangements pour louer des porteurs; il en faut beaucoup, 6.000 environ. Je ne puis fixer ici le chiffre exact; c'est l'affaire du *Quartermaster's Office* (état-major) à Cape Coast (1). »

Préparatifs de l'Angleterre; le colonel sir F. Scott. — Le colonel Scott pensait qu'en cas d'hostilités, il ne serait pas nécessaire d'envoyer une forte colonne et surtout des troupes blanches; quelques officiers venus d'Angleterre, une centaine de Houssas de Lagos, 600 Houssas du Gold Coast et le bataillon du West India Regiment de Sierra Leone constitueraient les effectifs nécessaires; l'expédition ne devait durer que trois mois (2).

Le gouvernement anglais décida l'envoi d'une colonne qui ne devait comprendre au début que :

700 Houssas; 400 West Indian; 300 Européens choisis dans des régiments métropolitains; 30 officiers hors cadre.

Le colonel sir Francis Scott exercerait le commandement de la colonne; le colonel avait fait la première expédition de 1873-1874 comme major à la Black Watch (42e Highlanders); depuis, il avait dirigé en 1892 une expédition contre les Jébus au nord de Lagos et l'expédition d'Atabulu (1893) quand les tribus pro-

(1) *Further Correspondence*, n° 92, page 114.
(2) *Army and Navy Gazette* du 19 oct. 1895; the difficulty in Ashanti, page 871.

tégées de l'Hinterland du Gold Coast se crurent menacées par le roi de l'Ashantee (1).

En même temps, le gouverneur reçut l'ordre de préparer les moyens de transport nécessaires à un corps de 1.400 hommes et d'ouvrir la route jusqu'au Prah. Par ordre de l'Amirauté, les Blue-Jackets de l'escadre de la côte occidentale d'Afrique ne devaient pas être mis à terre; les Marines seuls descendraient en cas de besoin (2).

Départ des services de la colonne. — Le 16 novembre, le premier détachement d'officiers et d'hommes de l'Army Service Corps, de l'Ordnance Store et du Medical Staff embarqua à bord du steamer *Angola* ancré dans la Mersey ; le steamer emportait des vivres et des munitions dont un million et demi de cartouches. L'*Angola* partit le 17 novembre pour le Gold Coast où il arriva le 7 décembre.

Un second steamer, le *Bathurst*, partit le 23 novembre emportant 500 à 600 tonnes d'approvisionnements; le War Office préparait en outre l'envoi de deux mois de vivres.

Composition du corps expéditionnaire. — Elle fut définitivement arrêtée et comprit :

400 West Indian (demi-bataillon de Sierra Leone);
420 Européens (2e bataillon du West Yorkshire Regiment);
252 Européens (Special Service Corps);
500 Houssas du Gold Coast;
250 Engineers Army Service et Army Medical Staff Corps.

Soit environ 1.600 combattants de troupes régulières (3).

Le 2e bataillon West Yorkshire, parti pour le Bengale en 1878, venait d'Aden rentrant en Angleterre à bord du *Malabar;* il arriva le 24 novembre à Gibraltar, où il débarqua pour atten-

(1) Sir F. Scott était major en demi-solde; il prit le commandement de l'expédition avec le rang local de colonel.

(2) *Further Correspondence* (C-7918); lettre du Colonial Office à l'Amirauté et réponse de l'Amirauté, pages 115 et 123.

(3) *United Service Gazette* du 4 janvier 1896, page 12.

dre son réembarquement le 10 décembre à destination du Gold Coast; ce bataillon, commandé par le lieutenant-colonel Price, comptait à Gibraltar : 18 officiers, 1 warrant-officer et 479 hommes de troupe.

L'état-major et les services comptaient 55 officiers dont :

a) *Le colonel* sir Francis Scott et 3 aides de camp dont le prince Christian Victor de Sleswig-Holstein et le major Pigott.

b) *Commandant en second*, lieutenant-colonel d'infanterie Kempster.

c) *Assistant-adjutant-generals*, lieutenant-colonel Ward, de l'Army Service Corps, et le major d'infanterie Belfield.

d) *Special Service* : 5 officiers dont le major d'artillerie Wolfe Murray ; le major Boden Powell, du 13e hussards ; le major Sinclair, des Royal Engineers, et deux capitaines.

e) *Missions diverses* : 5 officiers dont le major Ferguson, des Royal Horse Guards ; le capitaine Williams, du South Staffordshire Regiment ; le capitaine Benson, du Royal Artillery ; un capitaine et un lieutenant des Royal Engineers.

f) *Compagnie de télégraphistes* : un capitaine et un lieutenant des Royal Engineers.

g) *Army Service Corps* : 10 officiers.

h) *Army Medical Staff* : 19 médecins dont le surgeon-colonel Taylor, chef du service de santé.

i) *Ordnance Store Corps* : 4 officiers.

k) *Army Pay Department* : 3 officiers (1).

Tous les soldats désignés pour l'expédition reçurent la carabine Martini Henry dont les Houssas étaient armés : dans un dîner de réception à l'arsenal de Woolwich, le 16 novembre, lord Wolseley préconisa l'emploi de cette carabine, arme courte très maniable dans le fourré, à laquelle pouvait se fixer la longue baïonnette Elcho ; enfin le choix de cette carabine assurait l'unité de munitions (2).

---

(1) *Army and Navy Gazette* du 23 novembre 1895, page 977.

(2) *United Service Gazette* du 23 novembre 1895, page 750.

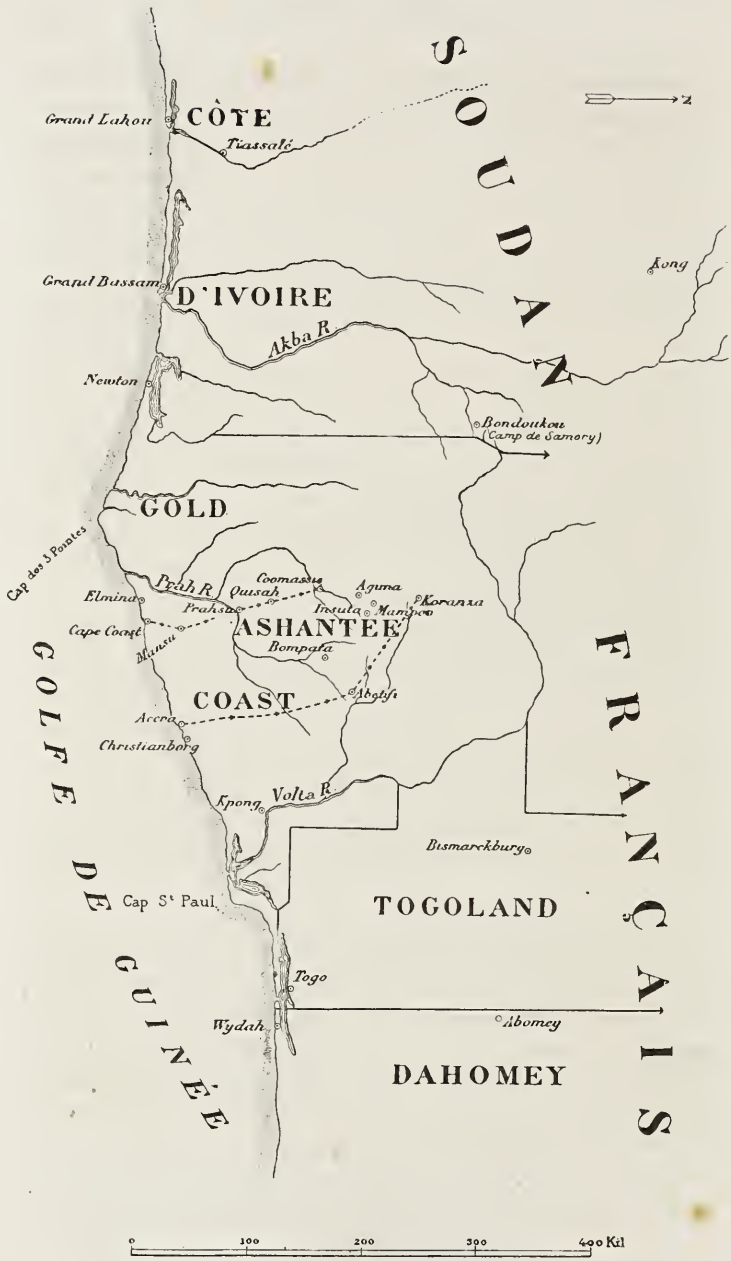
En informant, par lettre du 22 novembre, le colonel Scott qu'il était nommé au commandement de l'expédition, le War Office ajoutait les instructions suivantes : le rejet de l'ultimatum ayant nécessité l'envoi d'une colonne expéditionnaire, si le roi Prempeh se soumet avant le passage du Prah, il conviendra d'escorter le résident à Coomassie avec une colonne, dont la composition et l'effectif seront réglés entre le colonel et le gouverneur et soumis télégraphiquement, pour approbation, au War Office. Une fois le passage du Prah effectué, rien ne saurait arrêter l'expédition dans sa marche sur Coomassie où se fera le traité.

Le War Office continuait : « Quand vous aurez atteint Coomassie et vaincu la résistance des Ashantees, vous fortifierez l'emplacement choisi pour la Résidence, et vous y laisserez, après consultation avec le gouverneur, tel détachement de Houssa Constabulary que vous jugerez suffisant pour tenir Coomassie et protéger le résident.

» Je ne vous tiendrai pas plus longtemps en vous donnant des instructions détaillées sur vos devoirs de commandant de la colonne. Je vous rappellerai, pourtant, qu'une des principales difficultés de l'expédition proviendra du manque de routes et de moyens ordinaires de transport, et que les pertes subies seront principalement dues, autant qu'on peut le prévoir, à la maladie engendrée par le climat ou par d'autres causes locales plutôt qu'aux opérations de l'ennemi.

» Votre connaissance des lieux (*your local experience*) vous fera prendre toutes les mesures possibles pour atténuer les dangers du climat. Par exemple, vous veillerez à ce que les corps de troupes blanches ne débarquent que pour partir immédiatement vers le Prah, et à ce que tout retard puisse être évité, à ce point, dans la marche sur Coomassie (*For instance, you will arrange that bodies of white troops are not landed until they can proceed at once to the Prah.....*).

» Pour l'évacuation du pays, qui sera effectuée aussitôt que la présence des troupes européennes ne sera plus nécessaire,



Carte générale des opérations.

vous presserez le plus activement possible l'envoi des troupes vers la côte.

» La force placée sous votre commandement comprendra :

» Un corps spécial d'infanterie d'Angleterre comptant 252 officiers et hommes.

» Le 2e bataillon West Yorkshire Regiment, 420 officiers et hommes environ.

» Une moitié du 2e bataillon West India Regiment de Sierra Leone, 400 officiers et hommes.

» Des officiers du Special Service, Royal Engineers, Army Service and Army Medical Staff Corps et d'autres détachements (250 officiers et hommes).

» Un personnel et du matériel du service de santé, à bord d'un *hospital ship* à Cape Coast, en quantité suffisante pour traiter 10 officiers et 100 hommes de troupe.

» Environ 500 Houssa Police seront, cela a été prévu, distraits des établissements coloniaux de la côte occidentale pour participer à l'expédition (1)..... »

Départ du colonel Scott (23 *novembre* 1895). — Dans la nuit du 22 novembre, le colonel et son état-major partirent de Londres pour Liverpool en même temps que quelques hommes de l'Army Service Corps, afin d'embarquer sur le *Bathurst*. Questionné au moment du départ sur la situation politique du Gold Coast, le colonel Scott avait répondu : « Il m'est impossible de dire s'il y aura combat ou non. Evidemment les événements font présager la paix; mais nous ne pouvons dire ce qui arrivera plus tard. L'attitude du roi Prempeh n'a pas varié et les récentes déclarations faites par les envoyés ashantees n'indiquent pas, à mon avis, un changement quelconque de sa part. La situation politique est absolument la même qu'à mon arrivée le mois dernier..... Si le roi se soumet, nous irons simplement à Coomassie et nous reviendrons. En tout cas l'expédition doit avoir Coomassie pour objectif. »

(1) *Further Correspondence* (C.-7918); enclosure in n° 118, pages 135 et 136.

Parlant de la force des Ashantees, le colonel ajouta : « Bien qu'actuellement nous n'ayons pas affaire à une puissante confédération de tribus comme dans la dernière guerre, les Ashantees sont cependant mieux armés; ils ont des Sniders et une certaine quantité de Chassepots dont les munitions doivent leur être cédées d'une façon quelconque par des Français. Les dangers du climat ne sont pas aussi grands que ceux de la dernière guerre, puisque nous connaissons mieux le pays et, par suite, les précautions à prendre. La durée de la marche sur Coomassie dépendra beaucoup du nombre des porteurs. S'il y en a un nombre suffisant, nous devons atteindre Coomassie en trois semaines environ en partant de Cape Coast Castle qui sera notre base. Dans tous les cas, j'espère atteindre la capitale avant la fin de janvier (*Any how, I hope to reach the capital before the end of january*). Toute la route à partir de Cape Coast Castle n'est qu'un épais fourré. Jusqu'au Prah, la route est bonne; mais, en plusieurs endroits, il n'existe qu'un étroit sentier et, là, nous aurons beaucoup de peine à nous frayer un chemin : l'expédition avancera à raison de huit milles (13 kilomètres) par jour. »

Parlant enfin des alliances de Prempeh avec d'autres tribus, le colonel dit : « Le roi de Coomassie semble avoir conclu dernièrement certaines alliances; mais je ne sais avec qui. Il est certain pourtant qu'il ne s'alliera pas avec Samory. Il est impossible à Samory, qui est musulman, de conclure une alliance avec les Ashantees qui sont païens (1). »

Prévisions du service des subsistances. — Parmi les approvisionnements expédiés au Gold Coast se trouvait la *Maconachie ration* consistant en douze onces (340 gr. 20) de mouton et huit onces (226 gr. 80) de légumes et de sauce : on embarqua cinq mille boîtes de cette ration.

Les approvisionnements comprenaient aussi trois mille boîtes de *emergency rations* (rations pour les cas pressants)

(1) *Army and Navy Gazette* du 30 novembre 1895, page 996.

consistant en quatre onces (113 gr. 40) de chocolat et quatre onces de bouillon solidifié.

La ration journalière de biscuit pour chaque homme devait être de un *pound* et quart (556 gr. 92) au lieu de la ration habituelle de un *pound* (453 gr. 58).

Une grande quantité d'alun fut emportée pour purifier l'eau, ainsi qu'un grand assortiment de *hospital comforts* (douceurs d'hôpital) et de tabac.

On ne devait pas délivrer de café par suite de la difficulté de le moudre en colonne et de sa rapide détérioration s'il est délivré moulu; mais le thé, le rhum et le cacao furent prévus en grande quantité.

Les vivres susceptibles de se conserver le plus longtemps, tels que biscuit et viande de conserve, seront réservés jusqu'au dernier moment; le pays traversé sera exploité pour la fourniture des vivres pendant la route. Cette façon de procéder diminuera le nombre des porteurs et permettra aux troupes de toucher de la viande et du pain frais. Le directeur des approvisionnements paiera tous les vivres même en pays ennemi, et il ne recourra ni à la saisie ni à la réquisition (1).

Nominations supplémentaires. — Le capitaine Haddon Smith, de la police de Lagos, fut nommé secrétaire privé du colonel Scott; Mr Durham Hall, aide-commissaire de la police civile du Gold Coast, fut nommé prévôt de la colonne; le capitaine Donald Stewart, commissaire ambulant du Gold-Coast, fut nommé directeur des affaires politiques.

Le Special Service Corps; opinion du maréchal Wolseley. — Les divers détachements composant le Special Service Corps pour l'Ashantee furent rassemblés le 27 novembre à Aldershot et organisés en cinq compagnies de deux sections chacune. Le commandement de ce bataillon fut donné au lieutenant-colonel Stopford, qui eut comme second le major Barter, du 1er York-

(1) *Army and Navy Gazette* du 30 novembre 1895, page 996.

shire Light Infantry; le major Hamilton, du East Yorkshire Regiment, fut nommé adjudant et quartier-maître.

Le Special Service Corps, appelé également *Composite Battalion*, fut composé de détachements provenant de huit régiments d'infanterie et comptant chacun un officier et 25 hommes de troupe; la Guards Brigade fournit en plus 2 officiers et 50 hommes.

Le bataillon fut organisé de la façon suivante :

1re Cie. — 2e Grenadiers Guards (lieutenant Hood); 2e Coldstream Guards et 1er Scots Guards (capitaine Drummond).

2e Cie. — 1er Northumberland Fusiliers (capitaine Sitwell); 2e Devonshire Regiment (lieutenant Wood).

3e Cie. — 1er Sropshire Light Infantry (major Barter); 2e Yorkshire Light Infantry (capitaine Reade).

4e Cie. — 2e Royal Irish Fusiliers (major Marshall); 1er Leinster Regiment (major Northcott).

5e Cie. — 2e Rifle Brigade (capitaine Acland-Hood); 3e King's Royal Rifle Corps (capitaine Kays).

Déjà, en 1873, au moment de la première expédition, le brevet-colonel Wolseley avait proposé au War Office de constituer un bataillon expéditionnaire dans les mêmes conditions, c'est-à-dire au moyen de prélèvements judicieux dans les régiments métropolitains : le War Office avait refusé. Le brevet-colonel de 1873, aujourd'hui feld-maréchal commandant en chef de l'armée anglaise, a pu appliquer en 1895 les principes qu'il avait d'ailleurs déjà publiés, il y a quelques années, sur l'organisation des armées pour les petites guerres.

« Mon avis est, pour ces petites guerres, de choisir avec le plus grand soin tous les hommes; demandez 50, 80 ou 100 volontaires à un nombre suffisant de régiments jusqu'à ce que vous ayez atteint le chiffre nécessaire..... Avec un bataillon de 1.000 hommes ainsi choisis, vous pouvez vous permettre de dire : Accoste! (*Come along!*) à l'ennemi le plus guerrier et le plus sauvage..... L'esprit de corps qui animera un bataillon composé de dix compagnies, tirées chacune d'un régiment différent, le rendra irrésistible : ce sera le plus complet dévelop-

pement d'un sentiment sur lequel on a tant écrit et qui a été si peu compris par les bourgeois (1)..... »

Départ des envoyés ashantees et de nombreux approvisionnements. — Le 27 novembre partirent de Liverpool sur le steamer *Roquelle* les quatre envoyés de Prempeh retournant au Gold Coast. Trois jours après partit du même port le *Loanda*, steamer de la British and African Company, ayant à bord 50 hommes du Medical Staff Corps et de l'Ordnance Store ainsi que plusieurs médecins et officiers.

En même temps, le gouvernement donnait des ordres aux Royal Albert Docks pour aménager les steamers *Coromandel* et *Manilla*, de la Peninsular and Oriental, en transports de troupes.

Le *Manilla* partit le 5 décembre pour aller à Gibraltar embarquer le 2e bataillon West Yorskhire; il emmenait des détachements du Medical Staff, de Royal Engineers et de Royal Artillery, 200 tonnes d'approvisionnements et 50 tonnes de matériel d'artillerie dont 50.000 cartouches.

Habillement et équipement des soldats anglais. — Le 2 décembre, le duc de Connaught inspecta à Aldershot le Special Service Battalion du lieutenant-colonel Stopford ; les hommes portaient l'uniforme colonial, casque, vareuse et pantalon en serge, *leggings* en toile, ceinture et chemise de flanelle, brodequins, bonnet de laine, un premier pansement et un imperméable.

Chaque homme devait emporter en outre en campagne une grande capote, une vareuse en serge, un pantalon, deux chemises de flanelle, une seconde ceinture de flanelle, une trousse, une deuxième paire de brodequins, un bonnet de police, des jambières, des souliers en toile, deux paires de brodequins, un vêtement *khaki*, un gilet, etc...

(1) *The soldier's Pocket-book*, page 190.

Pendant l'inspection du duc, les hommes ne portaient ni les sacs ni les capotes, puisque les porteurs indigènes devaient transporter ces effets d'habillement et quelques autres effets de l'équipement (*Neither valises nor great coats were carried, as it is intended that native porters shall transport these articles and some other portions of the men's kits*).

Après la parade, le bataillon alla faire quelques exercices dans les bois près du pont du canal, marchant en file indienne et se formant rapidement en avant en carré avec des sections de réserve à l'intérieur prêtes à renforcer la face menacée. C'était un mouvement de grande importance à cause des sentiers étroits sous bois sur lesquels la colonne était appelée à combattre (1).

Arrivée du colonel Scott à Las Palmas; rassemblement de porteurs au Gold Coast. — Le *Bathurst*, avec le colonel Scott et le second détachement de l'expédition, arriva à Las Palmas dans la nuit du 1er décembre; le lendemain tous les officiers furent invités à un *picnic* dans l'intérieur de l'île, et le soir il y eut un banquet auquel assistèrent les principaux fonctionnaires locaux: le *Bathurst* repartit la nuit suivante.

A la même date, le gouverneur du Gold Coast télégraphiait d'Accra au colonel Cardew, gouverneur de Sierra Leone, qu'il prenait toutes les dispositions pour rassembler 10.000 porteurs indigènes. Les rois d'Akwapim et de Krobo, après entente avec le gouverneur à Christianborg Castle, avaient en effet promis de fournir 10.000 porteurs pendant que les autres tribus du Protectorat en fourniraient 50.000. Le gouverneur venant d'Accra arriva à Cape Coast le 2 décembre: tous les Houssas désignés pour prendre part à l'expédition étaient déjà en route vers le Prah. Le croiseur *Racoon*, les canonnières *Sparrow* et *Magpie* étaient en rade d'Accra; le contre-amiral Rawson, comman-

(1) *Standard* du 3 décembre 1895. — *Army and Navy Gazette* du 7 décembre 1895, page 1017.

dant l'escadre du Cap et de la côte occidentale d'Afrique, arriva de Simon's Bay quelques jours après.

Dans une lettre qu'il adressait de Cape Coast le 4 décembre au Colonial Office, le gouverneur faisait connaître qu'il avait donné tous les ordres nécessaires pour assurer, au château, le logement des officiers, des hommes et des approvisionnements de la colonne ; la Mission Wesleyenne avait obligeamment mis des dépendances à la disposition de l'autorité.

A la date du 4 décembre, la construction des camps entre Cape Coast et Prahsu était en bonne voie ; des baraques étaient déjà construites à Jaykuma, Accroful, Dunquah, Mansu, Suta et Assin Yancoomassie. Des mesures spéciales étaient déjà prises pour assurer la fourniture de l'eau potable aux gîtes de Jaykuma et d'Accroful qui en manquaient.

Un grand nombre de porteurs travaillaient au transport du matériel de la ligne télégraphique et du matériel de pont pour la traversée du Prah. « J'espère avoir au moins 3.000 porteurs la semaine prochaine, écrivait le gouverneur ; tous les chefs ont reçu l'ordre d'envoyer des contingents. Ils arriveront successivement. Il faut prévoir des retards et des négligences et il est possible qu'il soit nécessaire de faire des exemples... La tâche de nourrir 10.000 porteurs (chiffre fixé par le War Office) m'inquiète un peu ; il faudra sans doute délivrer plus tard des rations de riz et de viande.

» L'inspecteur L... a été nommé officier des transports et placé sous les ordres du capitaine Stewart, commissaire ambulant, chargé de l'établissement des camps et de la réunion des porteurs. Le manque d'officiers spéciaux pour le service des transports se fait déjà beaucoup sentir, et l'organisation convenable de ce service est subordonnée à l'arrivée de l'*Angola* cette semaine. »

Mr Maxwell avait envoyé à l'inspecteur A..., commandant les Houssas à Prahsu, un renfort de 50 hommes ainsi qu'un médecin, avec l'ordre de franchir le Prah et d'envoyer un détachement de 100 Houssas défricher la route, préparer les campements et construire des baraques entre le Prah et Monse-

Hill, aux quatre villages suivants, distants entre eux de quatre heures de marche: Attobiassi, Essiaman, Fumsu et Akusirem.

Sur un télégramme expédié de la Grande Canarie par le colonel Scott, Mr Maxwell avait réuni les deux détachements de Bompata et de Korenza en une seule colonne sous les ordres de l'inspecteur O'Donnell assisté de deux inspecteurs adjoints et de deux médecins; la colonne O'Donnell marchait sur Korenza.

Le gouverneur terminait en mandant qu'il avait loué une vingtaine de *surf-boats* pour assurer l'embarquement et le réembarquement des troupes (1). »

Les forces permanentes du Gold-Coast. — Les forces du Gold Coast ne comportent pas de troupes impériales; elles comprennent:

Le Gold Coast Constabulary ou Houssa Force ;

Les Gold Coast Rifle Volunteers ;

Le Gold Coast Civil Police.

Les Houssas, recrutés dans la tribu de ce nom, à l'est du Niger, sont encadrés par des Européens, dont un inspecteur général (alors colonel Scott), 4 inspecteurs et 18 inspecteurs adjoints; il y a également un certain nombre d'officiers indigènes dont la situation et les devoirs sont analogues à ceux des officiers indigènes dans l'Inde. Les Houssas sont armés du Martini Henry et possèdent des pièces de campagne et des mitrailleuses en nombre suffisant pour former deux batteries complètes ; leur effectif est de mille hommes ; les devoirs des Houssas sont essentiellement militaires.

Les Gold Coast Rifle Volunteers sont recrutés principalement parmi les commis indigènes du gouvernement et des maisons de commerce; leur effectif, de 300 hommes environ, est divisé en deux détachements dont le principal est à Accra et l'autre à Cape Coast; ils sont armés du Martini Henry.

---

(1) *Further Correspondence* (C-7918), n° 148, pages 148 et suivantes.

La Civil Police, recrutée parmi les Fantis et les Accras, n'a que des fonctions purement civiles et ne porte comme arme qu'un simple bâton : les cadres se composent d'Européens portant les titres de commissaires et de commissaires adjoints (1).

Départ du Special Service Corps (8 *décembre* 1895). — Le 7 décembre, le Special Service Corps, un détachement de Royal Engineers (capitaine Philips) et de Medical Staff Corps (surgeon-major Wolseley), quittèrent Aldershot après avoir été passés en revue par le duc de Connaught qui leur adressa le speech d'adieu ; étaient présents la duchesse de Connaught, le prince et la princesse Henry de Battenberg ; le prince de Battenberg partait avec le colonel Stopford.

Lord Wolseley, accompagné par le général sir Evelyn Wood, le surgeon-major général sir Mackinnon et le major général sir John Mac Neill, arriva aux Royal Albert Docks à une heure du soir pour inspecter le *Coromandel* et les troupes en partance. Le commandant en chef de l'armée anglaise fut accompagné à bord par le brigade-surgeon-lieutenant-colonel Townsend, médecin du transport, et par le directeur naval de la Peninsular and Oriental Company, qui reçut des félicitations sur l'excellence de ses arrangements.

A l'arrivée du train d'Aldershot, les troupes descendirent et se rangèrent en ligne sous un grand hangar près duquel était amarré le *Coromandel;* lord Wolseley les inspecta et, se plaçant à la sortie, fit commencer l'embarquement. Le *Coromandel* largua ensuite ses amarres et alla mouiller dans le bassin, d'où il appareilla le lendemain matin de très bonne heure.

Le transport-hôpital Coromandel. — Profitant de l'expérience acquise dans les expéditions précédentes, la Peninsular and

(1) *The Army book for the British Empire*, by general Goodenough, page 490. — *Standard* du 3 décembre 1895.

Oriental Company avait pris toutes les dispositions nécessaires pour faire du *Coromandel* un *ideal hospital ship*. Ce paquebot est de 4.358 tonnes; son équipage, tout compris, était de 150 hommes dont 25 seamen de la Royal Naval Reserve; les autres étaient des employés de la machine ou des commis aux vivres à l'exception de 12 Lascars tireurs de *punkah*. Les aménagements étaient parfaits; les batteries étaient bien aérées par de nombreux sabords; les panneaux et les claires-voies avaient été construits d'après les ordres du Transport Department. Le navire était muni de ventilateurs à vapeur pour aspirer l'air vicié des différents ponts; les batteries pouvaient contenir 350 hommes et le salon avait été aménagé en cabines pour 40 officiers; les salles d'hôpital étaient garnies de 90 lits de bord en fer suspendus; elles étaient suffisamment grandes pour permettre en cas de besoin l'installation d'une centaine de hamacs.

Les salles étaient spacieuses et bien ventilées; les baux, les cloisons et le plafond étaient peints en vert très pâle, ce qui, en donnant une apparence de fraîcheur, facilite beaucoup l'entretien. Au-dessus de chaque lit se trouvaient des tire-veilles permettant aux malades de se remuer: entre tous les deux lits était installé un *punkah*; les salles de bains, la salle d'opérations, les glacières, la machine à glace, la buanderie, le condenseur pouvant fournir plus de 13.000 litres d'eau par jour, la machine à fabriquer l'eau de Seltz, tout était merveilleusement installé. Le fumoir, à tribord arrière sur le pont supérieur, était meublé de quatre lits et pouvait servir de cabinet en cas de maladies contagieuses. Enfin le navire était éclairé à la lumière électrique.

A son arrivée à Cape Coast, le *Coromandel* devait mouiller à deux milles au large de façon à soustraire les malades aux influences pernicieuses du climat et à les faire profiter de la moindre brise (1).

---

(1) *Army and Navy Gazette* du 14 décembre 1895, page 1036.

Mouvements des transports; débarquement du colonel Scott (13 *décembre* 1895). — Le *Loanda* arriva le 7 décembre à Las Palmas et le 13 à Sierra Leone; le *Bathurst* toucha le 8 à Sierra Leone et arriva le 13 à Cape Coast; il en repartait le 17 ayant terminé son débarquement en trois jours. Chaque colis avait dû être transbordé dans un *surf-boat* et amené à terre; ce travail s'opéra rapidement grâce au concours prêté par les officiers du bord aux officiers du service des transports.

Le 2e bataillon West Yorkshire, passé en revue le 9 décembre par le gouverneur de Gibraltar, général sir Robert Biddulph, partit le 11 sur le *Manilla*.

Activité dans les divers travaux et dans le transport des approvisionnements. — Le colonel Scott et le prince Christian Victor débarquèrent aussitôt; le colonel fut très satisfait du degré d'avancement des arrangements préliminaires. Plus de 4.000 porteurs étaient déjà en route vers le Prah; tous les Houssas étaient sur la frontière, sauf le nombre strictement nécessaire pour la garde des villes; la construction des camps de repos et de la ligne télégraphique marchait bien: le 19 décembre, le capitaine Curtis, des Royal Engineers, ouvrait la ligne à Yancoomassie; le 23, la ligne allait jusqu'à Barraco à cinq milles (8 kil.) au sud du Prah; le 26, elle était terminée jusqu'à Prahsu.

Plusieurs milliers de porteurs étaient prêts à enlever les approvisionnements apportés par le *Bathurst*. Le lieutenant-colonel Ward déploya la plus grande activité dans l'organisation du service des porteurs: « Il n'y avait aucune organisation, pas de marques distinctives pour les différentes tribus... En quelques heures, l'ordre commença à régner parmi cette foule. A la fin de la journée, les porteurs étaient tous formés en compagnies, portaient des marques distinctives et savaient exactement ce qu'ils devaient faire et où ils devaient aller (1). »

(1) *Standard* du 8 janvier 1896; Reuter's Special Service.

On construisit sur Connor's Hill un hôpital contenant cinq lits d'officier et 75 lits de troupe; une *bearer company* de 600 hommes était déjà organisée.

Cependant, le 14 décembre, un léger arrêt dans le service des transports se produisit à Mansu par suite de l'accumulation des approvisionnements sur ce point et de la mauvaise volonté des porteurs qui refusaient d'aller plus loin, craignant de manquer de nourriture; le capitaine Thring et le lieutenant Armstrong partirent aussitôt pour Mansu et firent reprendre le travail.

Le major Clayton, directeur du service des transports, expédia de Cape Coast, du 14 au 16 décembre, 4.500 charges à raison de 1.500 charges par jour; à la date du 16, il y avait 20 jours de vivres en route pour Prahsu.

« Depuis notre arrivée ici le 13 décembre, écrit le correspondant de l'*Army and Navy Gazette*, nous sommes un peu mieux fixés sur l'état actuel des affaires. Le gouverneur, Mr Maxwell, qui a déployé la plus grande énergie dans tous les préparatifs, avait réuni les porteurs à Cape Coast Castle, d'où ils furent expédiés immédiatement avec leurs charges à Mansu sans être organisés en groupes et compagnies, ce qui aurait exigé du temps et un nombre d'Européens plus grand que celui qui était disponible; en outre, il avait paru convenable d'expédier le plus de porteurs possible afin d'éviter l'encombrement. Le résultat, cependant, a été un arrêt considérable à Mansu où étaient accumulés de nombreux approvisionnements. Plusieurs officiers sont partis actuellement, de sorte que tout rentrera bientôt dans l'ordre. Il y avait un peu de désordre dans la cour du château pendant le débarquement; cet état de choses a un peu diminué à l'heure actuelle, malgré la foule des porteurs... On expédie maintenant par jour 1.000 charges environ. On peut s'imaginer que ce résultat ne s'obtient pas sans les plus grands efforts de la part des officiers du service des transports que l'on peut voir, du lever au coucher du soleil, dans la cour du château, une vraie fournaise (*baking heat*), organisant les hommes, les femmes et les enfants en groupes et surveillant la ré-

partition des approvisionnements... La compagnie de télégraphistes est partie hier et le restant des Royal Engineers partira aujourd'hui, tous en route pour Mansu. Les autorités coloniales ont déjà posé la ligne télégraphique jusqu'à ce point; l'existence de cette ligne a beaucoup facilité les combinaisons du service des transports.

» La pièce de résistance (*sic*) pour les Royal Engineers sera le pont du Prah, qui devra être prêt à temps puisque tous les matériaux sont en route. Les Adansi, nos amis, ont entrepris d'ouvrir une route à travers leur pays à partir du Prah et ont établi deux avant-postes de 50 hommes chacun sur leur frontière nord. Ils seront soutenus sous peu par une colonne récemment recrutée de Krobos et d'Elminas sous le commandement du major Boden Powell et du capitaine Graham; cette colonne portera le nom de Contingent de Boden-Powell... Samory serait très désireux de participer au pillage de Coomassie ainsi que les Koranzas; ce peut être vrai pour ceux-ci, car nous avons un détachement de Houssas dans leur pays pour les aider. D'un autre côté, on croit que le roi Prempeh a l'intention de convoquer une grande palabre quand nous approcherons de sa capitale, et de faire sauter tous les officiers avec une mine. On dit aussi qu'il a reçu des armes et des munitions du territoire français... Quatre cents hommes du 2e West India Regiment arrivent le 20 et camperont jusqu'à l'arrivée des troupes blanches le 25. Il semble qu'il n'y a pas de raison pour ne pas franchir le Prah le 2 janvier et, avant le milieu du mois, proclamer le capitaine Donald Stewart résident de Coomassie avec tout l'éclat et toute la pompe que 1.500 hommes peuvent déployer (1). »

Le pont sur le Prah. — Le 15 décembre, la construction du pont sur le Prah était déjà commencée, presque tous les matériaux se trouvant sous la main; les cordages nécessaires étaient

(1) *Army and Navy Gazette* du 11 janvier 1896.

en route ainsi qu'un détachement de Royal Engineers composé du major Sinclair, du lieutenant Pritchard et de dix hommes. Les derniers matériaux partirent de la côte le 16 décembre répartis entre 300 porteurs; le major Sinclair et son convoi arrivèrent à Prashu le 23.

Les éclaireurs Boden Powell; les Koranzas et l'inspecteur O'Donnell. — Le colonel Scott plaça le major Williams à la tête de l'Intelligence Department et le major Boden Powell à la tête d'un corps de 400 éclaireurs; le major Boden Powell, secondé par le capitaine Graham, partit le 16 décembre de Cape Coast,

Les Koranzas, peuplade située au nord de l'Ashantee, ayant demandé au gouverneur la faveur de marcher contre leurs ennemis héréditaires, l'inspecteur O'Donnell, du Gold Coast Constabulary, reçut l'ordre de joindre les Koranzas avec 150 Houssas et deux mitrailleuses Maxim. Le 25 décembre, le gouverneur était avisé que l'inspecteur O'Donnell était arrivé le 17 à Abétifi, dans le pays Kwahu, à 113 kilomètres environ à l'est de Coomassie; l'inspecteur mandait que Samory n'avait pas bougé de son camp à Bontuku.

CHAPITRE II

Débarquement des troupes anglaises. — Concentration du corps expéditionnaire. — Premières démonstrations anglaises. — Soumission des Ashantees.

Mouvements des transports; débarquement du demi-bataillon West India (19 *décembre* 1895). — Dans la nuit du 13 au 14 décembre, le *Coromandel* arriva à Las Palmas avec le Special Service Corps; le 14 au matin, arriva également le *Manilla* avec le bataillon West Yorkshire; ces deux transports repartirent le soir même pour Sierra Leone. Le *Bakhana* arriva le même jour à Las Palmas avec les deux princes ashantees Ansah et continua sa route pendant la nuit.

Le 15 décembre, le *Loanda* quittait Sierra Leone, emmenant 20 officiers et 380 hommes du West India Regiment ainsi que 400 porteurs; le *Loanda* arriva à Cape Coast le 18 décembre; le lendemain, 200 West Indian débarquèrent et campèrent dans les faubourgs de la ville; le restant ne débarqua que le 20.

Débarquement des envoyés ashantees. — Le 17 décembre arriva à Cape Coast le steamer *Roquelle* avec quatre des envoyés ashantees revenant d'Angleterre; les princes Ansah suivaient sur le *Bakhana*. Les envoyés furent reçus par le gouverneur dans une grande palabre à laquelle assistaient le colonel Scott, son état-major et quelques chefs indigènes de la côte. Mr Maxwell gourmanda les envoyés et leur demanda des expli-

Les dates indiquent les arrivées du quartier général.
Croquis d'après la carte de l'*Intelligence Division War Office*.

Route d'étapes de la colonne Scott.

cations sur leur conduite, leur reprochant d'être allés en Angleterre sans l'avoir préalablement consulté ; les envoyés répondirent qu'ils n'avaient pas été satisfaits de l'attitude du précédent gouverneur, sir Brandford Griffith, et qu'ils avaient voulu s'adresser directement au gouvernement anglais.

Le gouverneur leur fit ensuite remarquer qu'il n'avait reçu aucune réponse au message porté à leur roi par le capitaine Donald Stewart en octobre dernier; les envoyés répondirent en demandant d'envoyer des officiers avec eux à Coomassie, assurant que Prempeh donnerait une réponse satisfaisante. Le gouverneur refusa en disant que le gouvernement ne serait convaincu des bonnes intentions du roi que s'il consentait à descendre à Prahsu et à payer les frais de l'expédition. L'impression générale à Cape Coast était que le roi n'avait pas eu connaissance de l'ultimatum.

Les envoyés quittèrent Cape Coast le 19, retournant à Coomassie, non sans quelque appréhension.

Mouvements de transports; départ du colonel pour l'intérieur. — Le 18 décembre, une compagnie de 150 Houssas environ reçut l'ordre de venir de Lagos et arriva sept jours après à Cape Coast sur le steamer *Dodo;* elle partit immédiatement pour le front.

Le 18 et le 19, le *Coromandel* et le *Manilla* arrivèrent à Sierra Leone.

Le colonel Scott, resté à Cape Coast depuis son débarquement pour préparer la marche en avant des troupes, partit le 27 pour être le 28 à Mansu, le 29 à Sutah et le 31 à Prahsu.

Le 24, sept jours de vivres étaient en dépôt à Essiaman, à 19 kilomètres au nord de Prahsu.

La veille, les détachements d'artillerie et d'Army Service Corps étaient arrivés à Mansu.

Le Houssa Artillery. — L'artillerie comptait une batterie de six pièces de 7 pr., approvisionnées chacune à 150 coups deux Maxims et trois tubes à fusées ; les bouches à feu desti-

nées à franchir le Prah devaient être transportées par des porteurs ainsi que les munitions ; des groupes spéciaux de porteurs avaient été organisés et dressés à cet effet ; les capitaines Troine et Hawtrey, du Houssa Constabulary, aidaient le capitaine d'artillerie Benson ; on avait construit des caisses spéciales de munitions contenant chacune cinq coups.

Toutes les mesures avaient été prises pour assurer l'ouverture rapide du feu ; chaque porteur avait été dressé et connaissait la place qu'il devait occuper en marche et au moment de la mise en batterie ; des marques distinctives avaient été données aux porteurs et des chefs choisis placés à la tête de chaque groupe.

Les bouches à feu ne devaient être immédiatement suivies que des munitions nécessaires pour une action ; une section de munitions viendrait en arrière de façon à faire le ravitaillement après le combat. Par suite de l'étroitesse du sentier et de l'épaisseur du fourré, chaque colonne ne devait être suivie que de deux pièces, « car il sera très rare que plus d'une pièce puisse entrer efficacement en action sur le sentier (1) ».

Le colonel Scott passa l'inspection de l'artillerie le 30 janvier et fit exécuter la manœuvre ; les porteurs n'avaient que trois jours de dressage ; les mouvements furent tellement bien exécutés que le colonel Scott les félicita chaudement.

Arrivée de navires de guerre et de transports ; les princes Ansah ; le contingent Denkera. — Le *Saint-George*, battant pavillon de l'amiral Rawson, les croiseurs *Blonde* et *Philomel* arrivèrent le 25 décembre à Cape Coast en même temps que le *Coromandel* et le *Mauilla*. La Bearer Company de l'Army Medical Corps débarqua le lendemain et partit le 27 pour le front sous le commandement du surgeon-major Wolseley.

Le même jour, le pont sur le Prah était complètement terminé ; il avait trois mètres de large.

---

(1) *Standard* du 25 janvier 1896.

Le 29, le colonel Scott recruta 4.000 Denkeras et les encadra avec des gradés du Constabulary.

Le 27, arrivèrent à bord du *Bakhana* les deux princes Ansah qui eurent le même jour une entrevue avec le gouverneur et lui présentèrent un document du 8 septembre 1894 paraissant porter la signature et le cachet du roi Prempeh; pressés de questions par Mr Maxwel, les envoyés avouèrent que ce document n'était pas authentique. Le gouverneur prévint Londres télégraphiquement et la marche des troupes continua. Les princes Ansah repartirent aussitôt pour Coomassie et arrivèrent le 1er janvier 1896 à Prahsu où le colonel Scott leur accorda une audience; ils déclarèrent au commandant de l'expédition que les Ashantees ne combattraient pas.

Concentration de la colonne à Prahsu; la route du Prah. — Quand le *Coromandel* et le *Manilla* arrivèrent au Gold Coast, il y avait déjà sur le Prah et même au nord de la rivière toutes les troupes indigènes, éclaireurs Boden-Powel, Houssas (infanterie et artillerie) et bataillon West India, soit près de 1.400 hommes; la ligne télégraphique était posée jusqu'à Prahsu; la route d'étapes était organisée jusqu'au Prah; les services des transports et des hôpitaux fonctionnaient; les deux bataillons européens n'avaient plus qu'à marcher à l'ennemi.

Le 28 décembre, le Special Service Battalion débarquait à 3 heures du soir et se mettait immédiatement en route pour le front; le 31 il était à Mansu; le 2 janvier 1896, à Assin Yancoomassie; le 3, à Prahsu.

« Le Special Service Corps est arrivé ici (Prahsu) à 8 h. 1/2 du matin, venant de Assin Yancoomassie. Tous les hommes étaient dans d'excellentes conditions, malgré leur marche de 15 milles (24 kil.), chantant et sifflant à leur arrivée au camp. Les officiers de l'état-major, y compris le prince de Battenberg, allèrent à leur rencontre à 2 milles (3.218m) et accompagnèrent le bataillon à son cantonnement. Il n'y eut que deux traînards et pas un homme des détachements de Rifles ne resta en arrière. A son arrivée, le bataillon se mit en ligne et sir Francis

Scott complimenta le colonel Stopford sur la belle tenue de la troupe et l'entrain avec lequel elle avait accompli cette marche (1). »

Le bataillon West Yorkshire, parti le 29 décembre de Cape Coast, était le 31 à Dunquah, le 2 janvier 1896 à Sutah, le 4 à Assin Yancoomassie et le lendemain à Prahsu.

Par lettre datée du 28 décembre 1895, le correspondant de l'*Army and Navy Gazette* donnait les renseignements suivants sur la route d'étapes : au sortir de Cape Coast, la route parcourt un pays de petites collines couvertes de broussailles impénétrables de dix à quinze pieds (4^m environ) de haut; la végétation des terrains cultivés n'est guère moins dense; les bananiers et les cannes à sucre émergent à peine du fourré qui menace de les étouffer. De petits villages se cachent dans la jungle : à Jaykuma (ou Yankoma), l'un de ces villages, à onze kilomètres environ de la côte, on a fait de grands défrichements et construit le premier camp de repos. Tous ces camps ont été construits sur le même modèle : une rangée de baraques en bambou recouvertes de palmes forme le logement des hommes. Chaque baraque mesure 18 mètres de long sur 6 mètres de large; les murs, d'une hauteur de $2^m,15$, sont faits avec des lattes de bambou permettant le passage de l'air; des lits de camp sont installés sur les deux côtés, laissant au milieu un passage de $1^m,12$. Des baraques plus petites et même une salle à manger avec table au milieu sont construites pour les officiers. La fourniture de l'eau dans certains camps présentait

(1) *Standard* du 6 janvier 1896.

Pendant la marche, Tommy Atkins (le *Dumanet* anglais) chansonnait le roi Prempeh :

Oh Prempeh ! Prempeh ! You'd better mind your eye
You'd better far be civil, or else you'll have to die
And your kingdom of Ashantee you'll never see it more
If you fight the old West Yorks and the Special Service Corps.

« Oh Prempeh! Prempeh! vous feriez mieux d'ouvrir l'œil, vous feriez beaucoup mieux d'être poli, ou autrement il vous faudra mourir; vous ne verrez plus jamais votre royaume de l'Ashantee, si vous combattez les vieux West Yorks et le Special Service Corps. » (*United Service Gazette* du 25 janvier 1896.)

quelques difficultés; ainsi à Jaykuma, l'eau était apportée de quatre kilomètres à travers la forêt par des femmes; cette eau, portée à l'ébullition, était mise dans des barils, filtrée et enfin emmagasinée dans des récipients quelconques. A l'arrivée de chaque détachement, chaque camp doit avoir en réserve 200 gallons d'eau filtrée. Les filtres viennent seulement d'être mis en place; quelques-uns sont cassés et d'autres, surtout le modèle Pasteur, ne veulent pas fonctionner; pendant la dernière quinzaine, beaucoup d'hommes n'ont consommé que de l'eau simplement bouillie qui paraît devoir suffire pour le thé ou le chocolat.

Depuis son arrivée, le bataillon du West India Regiment a fourni des détachements de 1 officier et 20 hommes dans chaque camp pour surveiller l'approvisionnement de l'eau et empêcher les indigènes de loger dans les baraques.

La seconde étape, Accroful, compte 10 kilomètres.

Le troisième camp est à Dunquah, distant de 8 kilomètres seulement; la forêt vierge commence à ce village.

Le quatrième camp est Mansu, distant de 25 kilomètres. « Mansu, écrit le correspondant, est l'entrepôt situé à mi-route pour les approvisionnements et les vivres, qui sont enlevés ensuite par d'autres porteurs à destination de Prahsu. Trois enclos carrés en bambou, de 3^{m},20 de haut, reçoivent les vivres, le matériel d'artillerie et celui du génie; à cette station, quatre ou cinq officiers aidés par le même nombre de sous-officiers ont travaillé, pendant la dernière quinzaine, du matin au soir, pour recevoir, enrôler et organiser de nouveaux groupes d'indigènes qui doivent porter en avant les caisses et ballots arrivant de la base sans discontinuer. Mansu, étant une station de deuxième catégorie, a une garnison de 150 hommes du 2e West India Regiment et un hôpital de 40 lits. »

Les deux autres camps, Sutah et Assin Yancoomassie, situés respectivement à 88 et à 100 kilomètres environ de la côte, sont les mieux aménagés de la ligne; leur construction a été dirigée par Mr Donovan, de la police coloniale, qui a employé à cet effet 200 hommes depuis longtemps. Au delà de Yan-

coomassie existe une pente considérable et les derniers milles avant Prahsu courent à travers un pays marécageux. Prahsu, le dépôt avancé, qui doit servir de point de concentration, contient beaucoup plus de baraques que les autres camps; les magasins et les hôpitaux ont de plus grandes dimensions qu'à Mansu : il y a environ 30 jours de vivres (pain et viande) emmagasinés à Prahsu (1).

Le correspondant du *Standard* écrivait le 31 décembre, de Yancoomassie, que le ravitaillement fonctionnait dans les meilleures conditions : chaque groupe de porteurs comptait 20 indigènes avec un chef, et 40 groupes constituaient une compagnie, unité administrative; 10.000 porteurs étaient ainsi organisés. Chaque homme appartenant à une compagnie porte un brassard, marque distinctive qui empêche la confusion quand deux compagnies arrivent au même gîte d'étapes; chaque porteur possède en outre une étiquette portant le numéro et la lettre de la compagnie. Chaque indigène reçoit une paye journalière de un shelling (1 fr. 25); ceux qui travaillent au sud du Prah ont une indemnité journalière de vivres de trois pence (0 fr. 30); ceux qui travailleront au nord de la rivière toucheront la ration (2).

Le 3 janvier 1896, le *Standard* publiait : « Il ressort des télégrammes... que sir Francis Scott est arrivé à Prahsu et que, dans quelques jours, toutes les troupes blanches seront concentrées à ce point. La marche en avant commencera aussitôt, car la résistance des hommes aux effets du climat décroîtra en raison du nombre des journées passées à terre. Jusqu'ici, tout se passe comme dans la précédente expédition, sauf naturellement les combats préliminaires qui, en 1874, avaient pour objet de faire repasser le Prah aux Ashantees. La plupart des gîtes d'étapes sont absolument les mêmes que ceux d'alors, et il est probable que les autres gîtes se trouveront aux mêmes endroits, mais porteront des noms différents... Les préparatifs d'alors

(1) *Army and Navy Gazette* du 25 janvier 1896, page 72.
(2) *Standard* du 25 janvier 1896.

pour le parcours du pays ont été renouvelés; des baraques furent, comme aujourd'hui et pour abriter les troupes blanches, construites aux divers gîtes par des corvées d'indigènes sous la direction d'officiers du génie. Sous quelques rapports, l'expédition commandée par sir Francis Scott est mieux partagée que celle commandée par sir Garnet Wolseley. Tout d'abord, elle n'a pas, comme préliminaires, à purger la forêt, entre la mer et le Prah, de quelque vingt mille Ashantees; elle connaît le pays et les difficultés à vaincre; enfin elle a l'énorme avantage de ne pas être contrariée dans la réunion du nombre nécessaire de porteurs. Dans la dernière guerre, les Fantis éprouvaient une telle crainte de l'ennemi, qu'on fut obligé de les traquer pour obtenir une assistance quelconque. Leur refus de travailler était parfaitement justifié, car, à cette époque, ils devaient porter leurs charges à des stations sur la route, alors que les bois étaient infestés d'Ashantees qui, à tout moment, pouvaient foncer sur eux et les tuer. Aujourd'hui, pas de crainte de tomber entre les mains de l'ennemi jusqu'à plusieurs journées de marche au delà du Prah, et il est peu probable de rencontrer l'ennemi de ce côté-ci d'Amoaful, où se déroula l'ancien combat, combat qui pourrait bien se renouveler, car la position se prête très bien à la défensive. Il y a actuellement un plus grand nombre d'officiers chargés de surveiller les porteurs et, par suite, le service des transports fonctionne mieux.

» Jusqu'ici la santé des troupes est bonne; tous les matins il règne un brouillard épais; aussi les marches s'accomplissent-elles sans trop de fatigues... Un élément de la dernière expédition est, nous le mentionnons avec regret, absent; à cette époque, les seamen et les marines (artillerie et infanterie) jouèrent un rôle très remarquable. Ce furent eux qui, longtemps avant l'arrivée de l'infanterie de ligne, chassèrent les Ashantees d'Elmina et les poursuivirent en brûlant leurs villages; ce furent eux qui secoururent Abrakrampa et qui, sous les ordres du colonel Festing, livrèrent plusieurs combats sérieux. En dernier lieu, ce fut la Naval Brigade qui, sous la direction du major Home et de ses Engineers, construisit le pont et qui,

pendant toute la marche en avant, égaya la colonne par ses farces et son joyeux entrain. »

Le 31 décembre, en effet, l'escadre de l'amiral Rawson avait appareillé, appelée dans le sud par les affaires du Transvaal.

Passage du Prah; organisation du service d'évacuation. — Dès les premiers jours de janvier, tous les Houssas, couverts par les éclaireurs Boden Powell, reçurent l'ordre de se concentrer à Akusirem, au nord de l'Adansi, pendant que la compagnie venue de Lagos quittait Prahsu pour venir occuper Essiaman Kuma; les Houssas furent remplacés à Prahsu par une partie du bataillon West India.

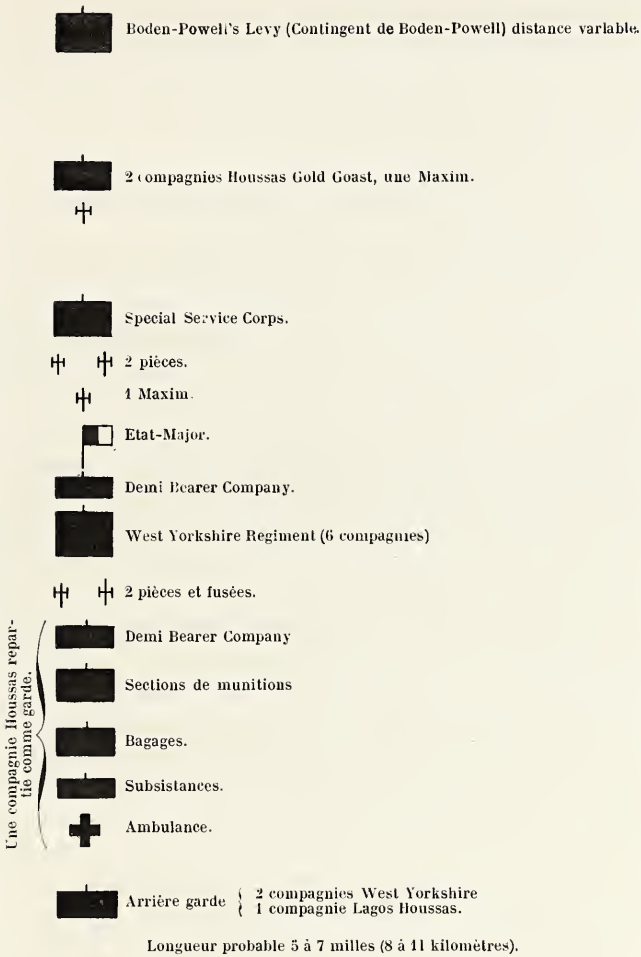
Le 1er janvier 1896 arriva à Prahsu, devançant les deux bataillons européens, le surgeon-colonel Taylor, chef du service de santé de l'expédition, qui arrêta les mesures suivantes : en cas de combat, devaient suivre la ligne de feu : 16 cadres à 4 porteurs ainsi que des infirmiers pour donner les premiers soins aux blessés, qui devaient être immédiatement transportés à une station de pansement (*dressing station*) et, de là, à l'ambulance comptant 16 lits. Une cinquantaine de brancardiers étaient prévus pour l'évacuation des blessés sur Prahsu, où 100 lits étaient disponibles; enfin une réserve suffisante de porteurs transportait les blessés de Prashu à la base (1).

Alliances avec Jabin et Bekwai. — Dans une lettre datée du 21 décembre et parvenue à Cape Coast le 2 janvier 1896, l'inspecteur O'Donnel, en route pour le Koranza, mandait qu'il s'était rencontré avec des messagers venus de Jabin (28 kilomètres environ de Coomassie) et porteurs d'une lettre de leur roi demandant un pavillon anglais. L'inspecteur avait accédé à leur demande et le roi avait promis de se mettre du côté des Anglais; c'était un allié enlevé au roi Prempeh.

D'un autre côté, le roi de Bekwai témoigna le désir qu'une colonne suffisamment forte vînt occuper sa capitale; de la

(1) *Standard* du 3 janvier 1896.

ASHANTEE WAR (1895-1896)



Extrait de l'*Army and Navy Gazette* du 22 février 1896.

Ordre de marche de la colonne Scott (après le 15 janvier).

sorte, il pourrait faire valoir près de Prempeh, qui appelait à lui tous ses feudataires, l'impossibilité de le rejoindre à Coomassie; deux compagnies de Houssas et deux Maxims, sous les ordres du capitaine Williams, partirent pour Bekwai, situé à 32 kilomètres environ de Coomassie. En même temps, les éclaireurs Boden Powell et le restant des Houssas se rapprochaient de la frontière ashantee.

Echelonnement de la colonne le 5 janvier. — Le 2 janvier, la Bearer Company et le Medical Staff Corps arrivèrent à Prahsu, les hommes pleins d'entrain et sifflant l'air « Tommy Atkins ».

Le 3 janvier, la colonne reprit la marche en avant : quatorze jours de vivres avaient déjà franchi le Prah, et le Houssa Artillery partit de Prahsu pour le front sous les ordres du capitaine Benson.

A la date du 5 janvier, la colonne était ainsi échelonnée :

1° Sur le sentier de Bekwai, deux compagnies de Gold Coast Houssas, deux Maxims et une partie des contingents indigènes du major Boden-Powell.

2° A Dompoasi, le restant des éclaireurs (capitaine Graham) et une compagnie de Houssas.

3° A Quisah, le Houssa Artillery et une fraction de l'Army Service Corps.

4° A Akusirem, une demi-compagnie de Lagos Houssas et une fraction de l'Army Service Corps.

5° A Essiaman Kuma, l'autre demi-compagnie de Lagos Houssas, le Special Service Corps et une fraction de l'Army Service Corps (15 jours de vivres).

6° A Prahsu, le bataillon West Yorkshire, une demi-compagnie de West Indian, une fraction de l'Army Service Corps (10 jours de vivres), le dépôt de l'Ordnance Store.

7° A Assin Yancoomassie, une compagnie de West India.

8° Sur la ligne d'étapes entre le Prah et la côte, les trois autres compagnies de West India (1).

---

(1) *Army and Navy Gazette* du 1er février 1896.

Afin d'assurer le transport des approvisionnements au nord du Prah, de nouvelles compagnies de porteurs avaient été organisées : une compagnie (lieutenant Thorne, 2e West India) travaillait de Prahsu à Essiaman ; une autre (Mr Laloe, Colonial Service) d'Essiaman à Akusirem ; une troisième (capitaine Parmeter) de Akusirem à Quisah ; une quatrième (Mr Donovan, Colonial Police) de Quisah au dépôt avancé. En outre, le capitaine Swain (Colonial Police) était parti le 5 janvier pour Bekwai afin de recruter encore un millier de porteurs chargés d'exécuter les transports entre le dépôt avancé et les troupes.

Le premier avant-poste ashantee se trouvait à Essian Kwanta à cinq kilomètres environ au nord de Dompoasi, surveillant les mouvements des Anglais ; le major Boden Powell réussit à éviter cet avant-poste en prenant un chemin latéral se dirigeant vers Bekwai ; le 5 janvier, le major était à Bekwai où le pavillon anglais était hissé après une palabre avec le roi et les chefs.

L'avant-poste ashantee de Essian Kwanta se replia sans combat ; cette retraite et la défection du roi de Bekwai laissèrent présumer que la colonne entrerait à Coomassie sans coup férir.

Marche sur Coomassie ; les Ashantees demandent la paix. — Le 6 janvier, le Composite Battalion arriva au camp de Fumsu venant d'Essiaman-Kuma ; il s'arrêta un jour pour manœuvrer et s'exercer au combat dans le fourré (*bush-fighting*).

Le lendemain 7, sir Francis Scott et son état-major partirent d'Essiaman Kuma pour venir camper à Brafu Edru après une marche de 32 kilomètres ; le 8, arrivait au même point le bataillon Stopford.

Des approvisionnements furent accumulés à Quisah où un dépôt avancé fut établi ; à la date du 8 janvier, il y avait déjà douze jours de vivres réunis à ce point ; le Commandement avait l'intention d'y emmagasiner trente jours de vivres pendant que la colonne serait suivie d'un approvisionnement de dix jours.

Le surgeon-colonel Taylor, alla visiter Monse Hill, d'une

altitude de 320 mètres environ, et rechercha l'emplacement d'un sanatorium.

Le 10 janvier, le colonel Scott arrivait à Quisah et le gouverneur à Mansu, en route pour rejoindre le commandant de l'expédition; le prince Henry de Battenberg, atteint de la fièvre, dut revenir à la côte accompagné du surgeon-captain Hilliard; le 12 janvier il était à Prahsu. Cinq jours après, le prince embarquait à bord du croiseur *Blonde* en route pour Madère; le gendre de la Reine succomba avant d'atteindre l'Angleterre.

A Quisah, le colonel Scott apprit par ses espions qu'à leur arrivée à Coomassie, les envoyés John et Albert Ansah avaient été admis en audience par le roi Prempeh; d'un autre côté, Kokofuku et d'autres chefs ashantees vinrent au-devant du capitaine Donald Stewart à Esumija, disant qu'ils étaient envoyés pour solliciter la paix et qu'ils étaient autorisés à offrir aux Anglais deux otages de sang royal. Le capitaine Stewart répondit que le commandant en chef ne voulait traiter avec le roi ou ses représentants qu'à Coomassie même. Les Ashantees, redoutant de compromettre leur prestige, voulaient, en traitant immédiatement, empêcher l'entrée de la colonne anglaise dans Coomassie.

Le 9, le bataillon Stopford arriva à Quisah et le bataillon West Yorkshire devait quitter Brufu Edru le lendemain; à la même date, le restant du West India, la Bearer Company et la section de munitions étaient à Fumsu. En avant, la route était défrichée jusqu'à Kuraman et le major Sinclair était à Eginassie préparant les cantonnements.

Le 11, le bataillon Stopford était à Essian Kwanta, où arriva le colonel Scott qui signa avec le roi de Bekwai un traité plaçant ce chef sous le protectorat anglais.

Le 12, la section de munitions était à Brafu Edru et le bataillon West Yorkshire à Quisah.

Le 15, toute la colonne anglaise était concentrée sur les rives de l'Adra à 13 kilomètres seulement de Coomassie. (Voir croquis de la page 480.)

Le 17, un télégramme de Cape Coast signalait que la ligne

télégraphique avait été interrompue pendant quarante heures : ce télégramme rassura les esprits en Angleterre ; le silence du colonel Scott, dont on savait les troupes aux portes de Coomassie, avait inquiété l'opinion publique. La presse rappela à ce sujet ce fait de la première expédition ashantee, que, pendant la bataille d'Amoaful, les Ashantees avaient attaqué le poste de Foomannah à 32 kilomètres en arrière de la colonne ; le *Standard* laissa même paraître la crainte que Prempeh ne se fût joué des Anglais, et qu'une colonne ashantee ne se fût portée en arrière du colonel Scott, coupant ainsi les communications (1).

Occupation de Coomassie (17 *janvier* 1896). — Le 18 janvier, un télégramme parti d'Accra à onze heures du matin annonçait que la guerre était terminée, Coomassie ayant été occupé sans coup férir le 17 à une heure du soir. Le roi Prempeh avait accepté toutes les conditions des Anglais et le gouverneur, Mr Maxwell, devait arriver le 18 à Coomassie.

Les soldats anglais furent désappointés de ne pas combattre après une marche si longue et si difficile ; à une palabre tenue le 16 entre le colonel Scott et les envoyés du roi Prempeh, ces derniers avaient fait leur soumission ; les rapports des envoyés, à leur retour d'Angleterre, sur les ressources et la puissance de la Grande-Bretagne, avaient décidé Prempeh à se soumettre sans résistance (2).

Le major Boden Powell partit le 15 pour Sirasu avec quelques Houssas afin d'entrer à Coomassie par une route différente de celle suivie par le gros de la colonne ; ce gros quitta les rives de l'Adra le 17 à 6 heures du matin et entra dans Coomassie sans rencontrer de résistance. A leur entrée dans la capitale Ashantee les troupes se formèrent en carré sur la place ; le colonel Scott, suivi par son état-major, arriva à midi. Le roi, entouré de ses chefs, était assis près d'un côté du carré

(1) Numéro du 20 janvier 1896.

(2) *Standard* du 21 janvier ; Reuter's Special Service.

et ne broncha pas à l'arrivée des troupes ; on n'entendait que le bruit du tam-tam. A cinq heures, eut lieu la palabre : le colonel Scott et son état-major étaient assis en demi-cercle ; les chefs ashantes défilèrent devant le colonel ; Prempeh descendit ensuite de son siège et serra les mains du colonel Scott qui l'informa que Mr Maxwell, le gouverneur, arriverait le lendemain et qu'il fallait prendre immédiatement toutes les dispositions pour assurer la tenue d'une grande palabre ; le colonel prévint aussi le roi de dégager les rues et de maintenir l'ordre.

Pendant ce temps, la ligne télégraphique était poussée jusqu'à Coomassie et, quelques instants après l'entrée des troupes, la communication était établie avec l'Angleterre.

Quelques contingents indigènes furent envoyés à Bantoma (à 1.600 mètres environ de Coomassie) où se trouve le mausolée royal qui fut confié à leur garde ; en même temps des porteurs abattaient le bouquet d'arbres près duquel se faisaient les exécutions, et dont les abords étaient jonchés de crânes et d'ossements.

Soumission effective du roi. — Le 20 janvier, la grande palabre ordonnée par le colonel Scott commença à sept heures du matin ; les troupes étaient rangées sur la place et attendaient l'arrivée du roi. A sept heures et demie, Prempeh n'ayant pas paru, un détachement du Composite Battalion, commandé par le major Barker, fut envoyé le prendre ; quand le détachement arriva au palais, le capitaine Donald Stewart y entra accompagné par un interprète indigène et n'ayant pour arme qu'un stick. Le capitaine Donald Stewart donna cinq minutes au roi pour répondre à l'appel, ajoutant que, le délai expiré, la force serait employée. Le roi parut bientôt escorté jusque dans l'intérieur du carré par les soldats anglais ; la palabre commença aussitôt.

Le gouverneur, interpellant le roi, rappela les négociations qui avaient précédé l'expédition, le refus de répondre à la lettre envoyée par le gouverneur en septembre dernier et l'envoi

d'ambassadeurs non accrédités en Angleterre en passant par dessus la tête du représentant de la reine à Cape Coast. Le gouverneur déclara que les bases antérieures des négociations ne pouvaient plus être discutées aujourd'hui et qu'il se tenait prêt à recevoir la soumission du roi.

Prempeh répondit qu'il allait la faire : ôtant sa couronne et ses sandales, il s'avança vers le gouverneur qui, comme les colonels Scott et Kempster, était assis sur des caisses à biscuit; le roi plaça sa tête entre les pieds de Mr Maxwell, la serrant dans ses mains. La cérémonie terminée, le gouverneur, réclama à Prempeh le paiement d'une indemnité de cinquante mille onces d'or : le roi répondit en sollicitant la protection de l'Angleterre et en déclarant qu'il ne possédait que 680 onces d'or. Le gouverneur riposta qu'il ne pouvait croire qu'un roi qui avait les moyens d'envoyer des ambassadeurs en Europe fût hors d'état de payer l'indemnité réclamée; Prempeh demanda des délais qui lui furent refusés.

Mr Maxwell dit alors : « Le roi, la reine-mère, le père du roi, ses deux oncles, son frère, deux chefs de guerre, les rois de Mampon, d'Ejesu et de Ofesu seront conduits à la côte par les troupes. Ils seront traités avec respect. »

Ces paroles produisirent l'effet d'un coup de foudre sur le roi et sa suite qui étaient loin de prévoir un pareil dénouement. Un chef se leva aussitôt et cria que les Ashantees avaient été trompés par les frères Ansah qui étaient la cause de toutes les complications actuelles. Le gouverneur répondit : « Les Ansah seront conduits à la côte où ils seront jugés pour crime de faux. » A cette déclaration, John et Albert Ansah restèrent anéantis ; ils furent immédiatement arrêtés et emmenés les mains liées.

Cinq minutes après, tous les prisonniers, entourés d'une garde, étaient enfermés dans une maison ; le chef Kokofuku s'offrit d'aller à la côte témoigner contre les frères Ansah (1).

(1) *Standard* du 21 janvier 1896; Reuter's Special Service.

Marche rétrograde des troupes. — Le 22 au matin, les troupes blanches quittèrent Coomassie emmenant les prisonniers et couchèrent à Dedesiwa. Six cents Houssas et une compagnie du West India restèrent à Coomassie avec le gouverneur.

Le 23, le colonel Scott, les prisonniers et le bataillon West Yorkshire arrivèrent à Esumaju, couverts en arrière par le Composite Battalion qui s'arrêta à Edunku.

Le 25 ils étaient à Brafu Edru, le 26 à Essiaman et le 27 à Prahsu où ils séjournèrent le 28, toujours couverts en arrière par le Special Corps campé à Fumsu.

A cette date, le détachement de Houssas de l'inspecteur O'Donnel, revenant du pays des Koranzas, entrait à Coomassie où se trouvait ainsi concentré tout le Gold Coast Constabulary ; un fort fut aussitôt commencé, 1.200 porteurs ayant déjà amené 25 tonnes de ciment.

Le 30 janvier, arrivaient à Cape Coast le surgeon-colonel Taylor, le prince Christian Victor, et le major Pigott qui devait remonter aussitôt à Coomassie prendre les fonctions de résident intérimaire ; le résident titulaire était le capitaine Donald Stewart qui partait en congé de six mois pour l'Angleterre.

Le 31 janvier, le colonel Scott arrivait à Accroful ; le West Yorkshire s'arrêtait à Mansu et le Composite Battalion à Assin Yancoomassie.

Le 1er février, le commandant de la colonne était de retour à Cape Coast ; le 4 février, Prempeh et les autres prisonniers arrivaient à Cape Coast toujours sous l'escorte du West Yorkshire; le roi et sa suite étaient, séance tenante, embarqués sur le croiseur *Racoon* et envoyés à Elmina en attendant la déportation à Sierra Leone.

Pendant ce temps, Mr Maxwell parcourait les environs de Coomassie et préparait la convocation des grands chefs de l'Ashantee, de Mampon, de Jabin et de l'Adansi chargés de choisir un successeur à Prempeh.

Le 6 février, le Composite Battalion était de retour à Cape Coast et embarquait immédiatement sur le *Coromandel* ; le 8, le *Manilla* quittait le Gold Coast rapatriant le West Yorkshire et

des détachements du Composite Battalion; le *Cabenda* et le *Coromandel* partaient à leur tour, le dernier steamer ayant à bord le colonel Scott.

Conclusion. — « On ne peut que louer les autorités militaires de la métropole et toutes celles qui prirent part à l'expédition, de l'excellence de toutes les dispositions prises, de l'organisation des détails, de la réglementation du service des transports par les indigènes et de la façon dont on profita de l'expérience acquise dans la première expédition. Il n'y eut pas une seule anicroche et si précis avaient été les calculs dans l'envoi des approvisionnements, la construction des baraques et le défrichement des chemins que l'expédition entra dans la ville vingt-quatre heures avant la date fixée il y a six semaines.....

» Maintenant que Coomassie est entre nos mains, la question *What next?* (1) est celle qui nous intéresse le plus. Il est absolument nécessaire de ne pas laisser à une tribu africaine la faculté de nous faire dépenser de l'argent et de nous tracasser périodiquement par la nécessité d'envoyer une coûteuse expédition pour la punir. Nous ne pouvons permettre à l'Ashantee de faire sa soumission et de recommencer à nous ennuyer dès que nous aurons le dos tourné. Les conditions du traité ne sont pas encore connues d'une façon certaine; mais l'envoi à la côte du roi et des principaux chefs prisonniers montre qu'il ne sera plus toléré que la paix soit troublée dans l'hinterland de nos possessions du Gold Coast. Nous n'avions nul désir de gagner un pouce de territoire de cette contrée pestilentielle et nous aurions été heureux de garder le Prah comme frontière..... L'occupation du pays ne sera pas difficile. Nous avons dans les Houssas une belle troupe de combat; quelques centaines de ces soldats établis momentanément dans

(1) Et ensuite?

un camp palissadé et soutenus par quelques Maxims, pourraient soutenir facilement une attaque d'une tribu absolument démoralisée (2)..... »

Les Anglais ont laissé environ 600 Houssas et quelques pièces de 7 pr. et Maxims pour tenir Coomassie.

(2) *Standard* du 21 janvier 1896.

FIN

TABLE DES MATIÈRES

Pages.

PRÉFACE 5

Première guerre des Ashantees (1873-1874).

CHAP. Ier. — Invasion du Protectorat par les Ashantees (décembre 1872). — Premières affaires autour de Cape Coast et d'Elmina (juin 1873). — Incident du Prah (14 août 1873) 9

CHAP. II. — Nomination du major général Wolseley. — Reconnaissances offensives autour de Cape Coast et d'Elmina. — Construction de la route du Prah. — Arrivée des troupes européennes (décembre 1873). — Concentration à Prahsue (2 janvier 1874) 37

CHAP. III. — Passage du Prah (5 janvier 1874). — Marche sur Coomassie. — Combat d'Amoaful (31 janvier). — Combat d'Ordalisue et prise de Coomassie (4 février). — Marche rétrograde (6 février). — Traité de Foomannah (13 février) 89

CHAP. IV. — Colonne du captain Glover 123

Guerre du Zululand.

CHAP. Ier. — Evénements précédant l'ouverture des hostilités (août 1878-janvier 1879) 135

CHAP. II. — Evénements du 11 au 23 janvier 1879. — Combat du Majias Hill (22 janvier). — Désastre d'Isandlana. — Défense de Rorkes Drift. — Fort Tinta 159

CHAP. III. — Evénements du 24 janvier au 3 avril. — Blocus d'Etschowe. — Arrivée des renforts d'Angleterre. — Combat de Ginghilovo (2 avril). — Débloquement d'Etschowe. — Désastre de l'Intombi (12 mars). — Combats d'Inhlobana et de Kambula (28 et 29 mars) 194

CHAP. IV. — Situation générale du 4 au 15 avril 221

CHAP. V. — Opérations du 16 avril au 18 juin. — Concentration de la division Crealock à Fort Chelmsford (13 juin). — Passage du Blood River (31 mai). — Sir Garnet Wolseley général en chef (28 mai). — Jonction de la colonne Wood avec la division Newdigate (2 juin) 231

CHAP. VI. Opérations du 18 juin au 8 juillet. — Port Durnford (28 juin). — Arrivée de sir Garnet Wolseley (28 juin). — Combat d'Ulundi (4 juillet). — Départ de lord Chelmsford (8 juillet) 246

CHAP. VII. — Opérations du 9 au 31 juillet. — Dislocation des colonnes Crealock, Wood et Newdigate. — Départ des trois généraux. — Réoccupation projetée d'Ulundi. — Palabre du 19 juillet. — Réorganisation du corps expéditionnaire 264

CHAP. VIII. — Opérations du 29 juillet à la fin de la guerre. — Plan du général Wolseley. — Réoccupation d'Ulundi (10 août). — Capture de Cettivayo (28 août). — Evacuation du Zululand (fin septembre 1879) 269

Campagne d'Egypte (1882).

CHAP. Ier. — Préliminaires. — Occupation d'Alexandrie 277

CHAP. II. — Occupation du canal de Suez 287

CHAP. III. — Marche sur Tel el Kébir 301

CHAP. IV. — Bataille de Tel el Kébir 315

Campagne du Soudan (26 août 1884-5 juillet 1885).

CHAP. Ier. — Préliminaires. — Le Mahdi. — Hicks et Gordon Pachas (août 1881-janvier 1884) 337

CHAP. II. — Osman Digma (août 1883). — Intervention de l'Angleterre (12 février 1884). — Le général Graham. — El Teb et Tamaï (mars 1884) 346

Pages.

Chap. III. — Progrès des Mahdistes. — Préparatifs de l'Angleterre. — Lord Wolseley général en chef (26 août 1884)..... 352
Chap. IV. — Organisation de l'expédition du Nil. — La Relief Column..... 361
Chap. V. — La Desert Column. — Combat d'Abu Klea (17 janvier) et d'Abu Kru (19 janvier). — Le colonel Wilson à Khartoum. — Retraite sur Korti. 376
Chap. VI. — La River Column. — Combat de Kirbekan. — Mort du général Earle. — Retraite sur Korti..... 410
Chap. VII. — Marche des affaires pendant l'absence des River and Desert Columns et préparatifs pour une campagne d'automne..... 425
Chap. VIII. — Opérations autour de Suakim. — Hasheen et Tamaï..... 430
Chap. IX. — Fin de l'expédition..... 452

Deuxième guerre des Ashantees (1895-1896).

Chap. Ier. — Préliminaires de l'expédition. — Organisation du corps expéditionnaire. — Embarquement des troupes..... 457
Chap. II. — Débarquement des troupes anglaises. — Concentration du corps expéditionnaire. — Premières démonstrations anglaises. — Soumission des Ashantees..... 479

TABLE DES CARTES ET CROQUIS

PREMIÈRE GUERRE DES ASHANTEES

Théâtre des opérations..... 8
Opérations du 13 juin au 21 novembre 1873..... 25
Route d'étapes de Cape Coast à Coomassie..... 65
Marche sur Coomassie..... 96

GUERRE DU ZULULAND

Théâtre des opérations..... 136
Emplacement des troupes le 10 janvier 1879..... 152
Désastre d'Isandlana (journées des 21 et 22 janvier 1879)..... 161
Opérations des colonnes Pearson et Crealock..... 195
Combat de Ginghilovo (2 avril 1879)..... 209
Désastre d'Intombi (12 mars 1879)..... 212
Opérations des colonnes Wood et Newdigate jusqu'au 5 juin..... 216
Combat de Kambula (29 mars 1879)..... 217
Opérations (5 juin-12 août 1879). — Colonnes Chelmsford et Clarke..... 249
Combat d'Ulundi. — Formation d'approche et de combat..... 256
Combat d'Ulundi (4 juillet 1879)..... 257

CAMPAGNE D'ÉGYPTE

Théâtre des opérations..... 279
Reconnaissances autour d'Alexandrie..... 281
Bataille de Tel el Kébir (croquis de la formation d'attaque)..... 320
Plan de la bataille de Tel el Kébir..... 329

CAMPAGNE DU SOUDAN

Croquis d'ensemble..... 344
Marche sur Khartoum. — Croquis des opérations des colonnes Stewart et Earle (Desert and River Column)..... 369
Opérations de la Desert Column (major général sir H. Stewart)..... 382
Colonne Stewart formée en carré à Abu Klea..... 384
Opérations de la River Column (major général Earle)..... 416
Opérations autour de Suakim (1885)..... 432
Croquis du combat de Hashin (20 mars 1885)..... 441

DEUXIÈME GUERRE DES ASHANTEES

Carte générale des opérations..... 464
Route d'étapes de la colonne Scott..... 480
Ordre de marche de la colonne Scott (après le 15 janvier)..... 489

Paris et Limoges. — Imprimerie militaire Henri Charles-Lavauzelle.

Librairie militaire Henri CHARLES-LAVAUZELLE

Paris, 11, place Saint-André-des-Arts.

Armées étrangères contemporaines : Europe, Asie, Afrique, Amérique, Océanie, par A. Garçon. — 2 volumes in-32, brochés..... 1 »
Reliés toile anglaise..... 1 50

Les corps d'officiers des principales armées européennes, par le lieutenant-colonel breveté Francfort, du 28e d'artillerie. — Brochure in-8° de 116 pages..... 2 50

L'armée russe, son histoire, son organisation actuelle, par E. Bujac, chef de bataillon breveté au 70e d'infanterie. — Volume in-8° de 428 pages, accompagné de 42 figures dans le texte..... 6 »

Instruction sur le service en campagne des armées russes. — Ouvrage in 8° accompagné de 6 croquis dans le texte..... 2 50

Instruction sur le combat de l'infanterie russe annexée au règlement sur les manœuvres de l'infanterie, précédée d'un exposé sommaire des formations tactiques de l'infanterie russe en campagne et accompagnée de croquis hors texte. — Brochure in 8° de 50 pages..... 1 »

Etude sur l'armée et la marine russes, d'après les documents les plus récents, par un officier supérieur breveté. — Br. in-8° de 30 pages... » 75

L'armée allemande, son histoire, son organisation actuelle, par le commandant A. Heumann, O. ✠, directeur des études à l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr (6e édition). — Volume in-8° de 204 pages ..... 3 »

L'armée allemande telle qu'elle est en 1890, par P. de Pardiellan. — Volume in-18 de 228 pages, couverture en chromolithographie..... 3 50

L'armée allemande telle qu'elle est en 1892, par P. de Pardiellan. — Volume in-18 de 268 pages, couverture en chromolithographie..... 3 50

Les mœurs politiques des Allemands, par P. de Pardiellan. — Volume in-18 de 224 pages..... 3 50

La marine et les colonies de l'Allemagne, par le commandant A. Heumann, O. ✠, directeur des études à l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr. Ouvrage accompagné de huit croquis. — 2 volumes, brochés... 1 »
Reliés toile anglaise..... 1 50

Histoire sommaire de l'infanterie prussienne, par Elie Mourin, capitaine au 16e bataillon de chasseurs à pied. — Br. in-8° de 60 pages .. 1 25

Aide-mémoire de l'officier français en Allemagne, par P. de Pardiellan, ouvrage accompagné de quatre gravures hors texte représentant les uniformes de l'armée allemande, et de feuillets blancs pour notes. — Volume in 32 de 160 pages, relié toile anglaise..... 2 50

Les méthodes stratégiques des Allemands en 1870. — Br. in-8°. 1 »

Etude sur le réseau ferré allemand au point de vue de la concentration. Ouvrage accompagné d'une carte des chemins de fer allemands (2e édition). — Brochure in-8° de 32 pages..... » 75

Règlement du 20 juillet 1894 sur le service des armées allemandes en campagne. — Volume in-32 de 236 pages, relié toile anglaise... 2 50

Règlement du 1er septembre 1888 sur les manœuvres de l'infanterie allemande. — Volume in-32 de 160 pages, relié toile anglaise..... 2 »

Règlement du 12 février 1887 sur le tir de l'infanterie allemande, avec figures et 1 planche. — Vol. in-32 de 190 pages, relié toile angl. 2 50

Le tir de l'infanterie, par un officier supérieur de l'armée allemande, traduit par E. Jaeglé, professeur à l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr. Ouvrage accompagné d'une planche. — Vol. in-8° de 316 p., broché.. 4 »

Traduction française du règlement sur les manœuvres de la cavalerie allemande du 16 septembre 1895. — Volume in 18 de 232 pages, avec croquis et sonneries réglementaires, broché..... 2 »

L'armée anglaise, son histoire, son organisation actuelle, par A. Garçon. Volume in-32 de 128 pages, broché. » 50; relié toile anglaise..... » 75

La vie militaire à l'étranger. Un congé au Queen's-Royal-South-Surrey-Regiment. Lettres d'un engagé volontaire, par George Tricoche, ancien officier d'artillerie. — Vol. in-18 de 184 p., couvert. en couleurs. 3 »

Règlement sur le tir du canon de l'artillerie à pied de l'armée allemande, traduit par P. Valério, capitaine d'artillerie. — Br. de 40 p. 1 »

Librairie militaire Henri CHARLES-LAVAUZELLE

Paris, 11, place Saint-André-des-Arts.

La marine anglaise, histoire, composition, organisation actuelle, par A. Garçon. — Vol. in-32 de 96 pages, broché. » 50; relié toile angl. » 75

L'armée italienne, son organisation actuelle, sa mobilisation. — Volume in-32 de 128 pages, broché. » 50, relié toile anglaise..... » 75

Instruction pour les formations de guerre, l'équipement et la mobilisation de l'armée italienne. Traduction française par le capitaine Soulié, du 112e de ligne. — Volume in-8° de 708 pages, broché..... 16 »

Instruction pour les convois alpins dans l'armée italienne, traduction française par le capitaine Soulié, du 112e de ligne. — Br. in-8°, 96 p. 2 »

Règlement du 23 novembre 1888 sur le tir de l'infanterie italienne, traduit par le lieutenant Jaguin, du 137e d'infanterie. — Volume in-32 de 160 pages, relié toile..... 2 50

L'administration militaire italienne, son organisation et son fonctionnement en temps de paix et en temps de guerre, par L. Dupain, sous-intendant militaire de 2e classe. — Volume in-8° de 280 pages, broché 3 50

Règles générales pour l'emploi des trois armes dans le combat. — *Bureau du Chef d'état-major de l'armée italienne.* — Traduction française par le capitaine Soulié, du 112e d'infanterie. Ouvrage orné de 3 planches hors texte et suivi d'un graphique en trois couleurs indiquant un exemple du développement normal d'une attaque exécutée par des troupes encadrées contre des troupes également encadrées. — Vol. in-8° de 72 p. 2 »

L'administration militaire austro-hongroise, son organisation et son fonctionnement en temps de paix et en temps de guerre, par L. Dupain, sous-intendant militaire de 2e classe. 1894. — Vol. in-8°. 7 »

L'armée suisse, son histoire, son organisation actuelle, par le commandant Heumann, O. ✠, directeur des études à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr (2e édition). — Vol. in-32 de 136 p., broché. » 50; relié toile angl. » 75

L'armée belge, composition, recrutement, mobilisation, écoles militaires, institut cartographique, armement, manufacture d'armes de Liège, régime intérieur, alimentation, uniformes, système défensif. — Volume in-32 de 96 pages, relié toile anglaise..... » 75

L'armée ottomane contemporaine, par Ch. Lebrun-Renaud. — Vol. in-32 de 88 pages, broché. » 50; relié toile anglaise..... » 75

L'armée espagnole. Aperçu historique et organisation; composition de l'armée: recrutement et mobilisation; établissements militaires, comités; instruction, service intérieur, alimentation; grades et uniformes; système défensif de la Péninsule; colonies; retraites et pensions militaires. — Volume in-32 de 128 pages, broché. » 50; relié toile anglaise..... » 75

L'Espagne et l'armée espagnole. — Brochure in-8° de 16 pages.... » 50

La garde civile espagnole, traduction par E. Tailhades, capitaine de gendarmerie. — Vol. in-32 de 128 p., broché. » 50; relié toile anglaise. » 75

L'armée portugaise, par A. Garçon. — Vol. de 108 pages, broché.. » 50
Relié toile anglaise..... » 75

Une campagne des Portugais en Guinée (île de Bissau), avec croquis du théâtre des opérations — Brochure in-8° de 16 pages..... » 50

L'armée suédoise, par le capitaine R. R***. — Vol. de 62 p., broché. » 50
Relié toile anglaise..... » 75

La guerre de sécession, par L. Auger, capitaine du génie. Ouvrage accompagné d'une carte hors texte du théâtre des opérations. — Volume in-8° de 252 pages, broché..... 4 »

La guerre sino-japonaise et ses conséquences pour l'Europe, par F. de Villenoisy. — Brochure in-8° de 48 pages..... 1 25

La Révolution et l'armée du Brésil (15 novembre 1889). — Fascicule in-8° de 16 pages..... » 50

L'armée et la marine japonaises, par Pierre Lehaucourt. — Br. in-8°. 1 25

Le catalogue général de la Librairie militaire est envoyé gratuitement à toute personne qui en fait la demande à l'éditeur Henri CHARLES-LAVAUZELLE.